

et d'entretenir M. Boré, qu'il n'avait encore pu rencontrer dans les visites réciproques qu'ils s'étaient rendus depuis la nomination de ce nouveau supérieur des Lazaristes.

Les deux seuls laïcs que nous avions étaient M. Cottes, trésorier du Conseil de la Propagation de la Foi, et M. de Verges, récemment nommé ministre plénipotentiaire de France en Haïti, en remplacement de M. le C^{te} de Simont. Catholique pratiquant et zélé, - M. de Verges, assista pieusement à la messe et aux vêpres; il fut très-satisfait d'offrir ses hommages au Nonce et de causer avec nos Pères. Il doit prochainement se rendre à S^t. Domingue et il s'est choisi parmi nos séminaristes un jeune tonsuré, pour précepteur de ses enfants.

Le reste de la journée fut occupé par la cérémonie des Vêpres et celle du Salut. S. Excellence qui, au sortir du dîner, s'était quelque temps promenée dans la cour et avait visité l'Orphelinat de N. D. Préseratrice, se rendit une seconde fois, après les vêpres, au milieu des séminaristes. Ne parlant que difficilement le français, M. de Verges se contenta de donner sa bénédiction, en relevant par quelques mots d'approbation ce que le R. P. Provincial, lui disait du séminaire, et du ministère dans les colonies. Vers 6 heures 3/4, Son Excellence remonta en voiture, après avoir passé la journée avec nous depuis 10 h. du matin.

C^{te} du S^t-Cœur de Marie.

Nov. 74 - Juin 75.

1. 2 Février. — 2. Orphelinat. — 3. Visite du Cardinal. — 4. Constructions. — 5. Mort de M. Aurême.

Bull. de la C^{te} — 1. « C'est le P. Grasser qui, le 2 février, nous a fait la conférence d'usage sur le Vénéré Père. Il sut intéresser toute la C^{te} en nous rappelant dans une causerie familière les vertus de notre saint Fondateur, surtout sa douceur et son humilité. »

— 2. « Notre orphelinat se compose actuellement de 43 enfants, qui se font toujours remarquer par leurs bonnes dispositions. Deux d'entre eux viennent encore de passer au postulat des Frères; plusieurs autres aspirent à la même faveur.

« Du 11 au 14 Mars, sept de ces chers enfants après une retraite prêchée par le P. Gervet, ont eu le bonheur de faire leur première communion. Ce

fut le P. Grizard qui, cette année, leur distribua le pain de vie et reçut leur rénovation des vœux du baptême.

« Le 28 octobre, avant l'ordination faite par M. ^de de Marquerie, le Prélat avait donné la confirmation à quelques enfants. »

— 3. « Nous venons d'avoir le bonheur de posséder pendant quelques heures, le 14 juin, S. E. le card. Guibert. Le vénéré Prélat avait voulu venir lui-même conférer ce jour-là la confirmation dans la paroisse. L'occasion était bonne pour lui adresser une invitation; aussi le C. R. Père se hâta d'en profiter, et comme cette combinaison ne pouvait qu'épargner à M. le Curé de Chevilly les embarras d'une réception dans un presbytère peu approprié pour cela, il chargea le R. P. Provincial d'aller à l'Archevêché exprimer au Cardinal combien il serait heureux de le voir descendre dans la C^{té} et y accepter à dîner. M. ^de Guibert désira à ce désir avec bonté.

« Son Eminence arriva à Chevilly vers 10 heures. Toute la C^{té} réunie l'attendait en ordre de procession à l'angle de la propriété, sur la route de Chiais. Ayant mis pied-à-terre, le Cardinal fut conduit processionnellement à l'église paroissiale, et reçu selon le rit ordinaire. Au discours que lui adressa M. l'abbé Durastel, curé de Chevilly, il répondit par quelques mots, et la cérémonie de confirmation commença aussitôt après.

« Cette cérémonie coïncidait avec la clôture d'une mission prêchée par un religieux Liguorien. Il faut le dire, malgré le zèle du prédicateur, malgré toutes les pieuses industries de M. le curé de la paroisse, pour attirer et convertir les âmes, les résultats de cette mission ont bien accusé cette mortelle indifférence des habitants de la banlieue de la capitale. On parle néanmoins de certains retours qui auraient été opérés. A l'église il n'y avait pas grand concours. On n'y voyait que quelques hommes et, quant au reste de la population, peu soucieuse du spectacle d'une cérémonie de ce genre, encore que faite par un Cardinal, l'attrait même de la nouveauté n'avait pas eu prise sur elle.

« Le dîner suivit la solennité. Déjà vers 10^h 1/2 le C. R. Père était arrivé de Paris avec le R. P. Provincial pour faire à Son Eminence les honneurs de la C^{té}. Avec lui le Cardinal avait amené M. l'abbé d'Hulst, vic. g^{ral} et M. l'abbé Reulet, son secrétaire particulier. On remarquait en outre parmi les membres du clergé: M. le doyen de Villejuif, M. M. les curés de Bourg-la-Reine.

de l'Hay et celui de Vitry, M. l'abbé Salmon, prédécesseur de M. l'abbé Quastel à Chevilly. Il y avait aussi M. l'abbé Moisan, prêtre de la Guadeloupe bien connu de nos confrères et que le C. R. Père avait emmené avec lui du Séminaire du St. Esprit. De la paroisse même seul M. le Curé assistait au dîner. Le maire avait été invité, mais il avait jugé plus opportun d'aller, ce jour-là et à cette heure, au marché à Paris. Dans sa conversation avec le C. R. Père pendant le repas, M. Guibert lui rappela sa grave maladie de 1868. Au sortir de table, il vit les différentes Ctes, Novices, Frères, Orphelins, réunis dans la cour. La vue de quelques sujets noirs mêlés aux autres attira son attention. Le Prélat d'ailleurs suivait avec un bienveillant intérêt les explications que lui donnait le C. R. Père sur les œuvres de la Congr. et ce qu'il lui disait des aptitudes et du genre d'esprit des populations noires qu'évangélisent nos missionnaires. Il visita avec lui la chapelle et se rendit compte de la distribution des bâtiments. Déjà on avait parlé du Vénéré Père; avant de partir S. Eminence voulut se rendre au tombeau, et l'on s'y transporta en voiture.

„ Dans celle du Cardinal se trouvaient avec lui le C. R. Père, M. le curé de Chevilly et M. Xeulet. Le R. P. Provincial et M. d'Hubst avaient pris place dans celle de la maison. Pendant le trajet, le C. R. Père eut à fixer certains souvenirs vagues du Prélat sur la Congr. du St. Esprit et celle du St. Cœur de Marie. D'une manière succincte, il lui parla de chacune d'elles et de leur fusion, de la création des évêchés coloniaux due en grande partie aux soins du V. Père, de nos relations avec le Gouvernement, des difficultés suscitées à l'occasion de M. l'abbé Mouniq, enfin des dispositions bienveillantes rencontrées dans les gouvernants actuels, notamment à propos de la reconnaissance de nos Frères. Sur l'état présent du clergé dans les colonies, le C. R. Père fournit aussi au Cardinal des renseignements propres à l'édifier. Arrivés au tombeau, après une petite prière récitée par le Prélat auprès des restes vénérés de notre St. Fondateur, il lui parla encore du Procès de Béatification et des espérances que nous faisons concevoir la bonne marche de cette importante affaire.

„ Au retour, toutes les Ctes réunies dans la cour intérieure, reçurent la bénédiction du Cardinal. Il repartit immédiatement et sans même être descendu de voiture, car il lui fallait se rendre encore dans une localité voisine pour une autre cérémonie de Confirmation. Peu de temps après, le C. R. Père et le R. P. Provincial nous quittaient à leur tour pour rentrer à Paris. „

— 4. Pendant le 1^{er} semestre de cette année, on a fait des constructions assez importantes. L'ancien bâtiment formant le côté gauche de la cour d'entrée, qui avait été presque entièrement détruit pendant les deux sièges, est complètement rétabli, et dans des conditions plus avantageuses qu'avant la guerre. En y comprenant le pavillon du côté de la route, on dispose dans ce corps de logis de vingt-huit chambres, assez bien conditionnées. Elles serviront aux Pères convoqués pour le chapitre général. Au Noviciat, il y a eu des travaux du même genre. On a prolongé les deux côtés Est et Ouest du rectangle posé sur la façade qui regarde le sud, de manière que la maison du Noviciat présentera désormais un carré à peu près parfait et pourra donner huit chambres de plus. Tout porte à croire qu'elles seront terminées dans le courant du mois prochain. Ces différents travaux se font avec une sensible économie, en raison des circonstances heureuses qui ont permis à la Com^{te} d'acquérir des matériaux de construction à prix très réduit. On a repris également dans le courant de mai, la fabrication des briques. Déjà en 1870, il y avait eu des essais en ce genre.

— 5. Beaucoup de nos confrères se souviennent d'un vénérable ecclésiastique qui venait à certaines époques de l'année, demeurer quelque temps à La Rue, et disait le plus souvent la S^{te} Messe dans notre chapelle. Ce digne prêtre, M. l'abbé Auxouze, était un ami de la maison. Il a été autrefois curé à S^t: Séverin, puis à S^t: Philippe du Roule, et chanoine honoraire de Paris sous M^{re} Affre. Ancien confrère du P. O. Guéranger, dans la paroisse des Missions Étrangères, où ils avaient été vicaires ensemble, M. l'abbé Auxouze passait à Solesme une grande partie de son temps. C'est dans cette abbaye qu'il a eu le bonheur de mourir au mois d'Avril dernier, après avoir été reçu oblat de S^t: Benoît. (Univers 1^{er} Mai 75.)

Maison du Noviciat.

Nov. 74 - Mai 75.

1. Nombre. — 2. Ordinat^{ns}. — 3. Profes^{ns} du R. Meyer. Oblations. — 4. Statue de N. D. de Lourdes. — 5. Mort de M. Henry.

Bull. de la C^{te}. 1. Le nombre des novices s'est élevé cette année à 29, chiffre sans précédent dans les Annales du Noviciat. Outre les postulants venus des divers diocèses, nous avons reçu, le 22 octobre, M. Schuster, employé auparavant au collège de Port-au-Prince; et le 14 mai, M. Léopold Dieuzif, jeune

prêtre indigène de la mission de Sénégame . .

— 2. « La grande ordination de promotion à la prêtrise, faite par M.^r de Marquoye, a eu lieu le 28 octobre. y prenaient part: M. M. Paley, Pernot, Brady, Cléary, Lenst, Dangelzer, Hattler, Liarida, Ocher, Verdier, Visserand, Stalter, Fenger, Kreutzer, Friederich, Vivier, Herzog, Giron et Tréconon, novices, et M. Terraud, postulant. Le 19 décembre, M. Mac-Laughlen recevait la tonsure. Le 19 Mars, M. Davezac était promu au Diaconat, et M. M. Mac-Laughlen et Schuster, au Sous-diaconat. Enfin le 23 mai M. M. Schuster et Mac-Laughlen étaient ordonnés diacres, et M. Devigne *minoré*. Toutes ces ordinations, sauf la première, faite au S^t-Cœur de Mauie, ont eu lieu à Paris dans la chapelle du Séminaire . .

— 3. « La Fête de S^t-Joseph a été relevée par la cérémonie de profession de M. Meyer et de prise d'habit de M. M. Terraud et Davezac. Le C. N. Vere la présidait et donna le salut solennel. L'allocution fut faite par le P. Geerer. Le jour de la Pentecôte, un autre novice, M. Devigne, eut aussi la faveur de revêtir le S^t-habit religieux . .

— 4. « La veille de l'Im^{te} Conception, toute la C^{te} fut très-heureuse d'assister à la pose d'une jolie statue de N. D. de Lourdes. De la chapelle du noviciat où, pendant la récréation du soir, se fit la bénédiction, elle fut portée solennellement à l'extrémité du bosquet des Novices. C'est là qu'on lui avait dressé provisoirement un petit autel. Nous espérons, plus tard, l'abriter dans une grotte qui simulera celle de Massabielle. Le lendemain, jour de la fête de l'Immaculée Conception, la grand'messe était chantée solennellement par M. Dangelzer. Ordonné prêtre le 28 octobre, il n'avait encore pu, pour cause de maladie, célébrer sa première messe . .

— 5. « Un coup, bien imprévu, est venu, le soir de la Pentecôte, jeter la tristesse dans toute la C^{te}. Nous voulons parler de la mort de M. Cléary arrivée dans la nuit, le lundi, à 1 h. du matin et déjà annoncée à tous nos confrères dans le dernier n^o du bulletin (p. 518). Ce fut vers 3 h. de l'après-midi que ce cher novice sentit les premières atteintes du mal qui devait si rapidement l'emporter. Il venait de faire aux orphelins une petite instruction dans laquelle il les encourageait de toute son âme à chanter ici-bas les louanges du S^t-Esprit, jusqu'au moment où ils iraient les célébrer dans le ciel pendant toute l'éternité. Il ne put ensuite assister aux vêpres. Ce ne sembla d'abord qu'une légère indisposition. Mais

bientôt le médecin remarqua des symptômes plus graves; en effet c'était une congestion cérébrale. A neuf heures du soir, le malade avait déjà perdu connaissance. Si rapides qu'eussent été les progrès du mal, on avait pu administrer à temps à ce cher novice les derniers sacrements. Enfin à 1 h. du matin, il rendait le dernier soupir.

« Nous avons la ferme confiance qu'il était prêt à rendre au juge suprême le compte rigoureux qu'il demande de chacun de nous, car sa vie tout entière n'a été en quelque sorte, qu'une préparation à cet acte redoutable. Tous ses confères s'accordent à dire que le bon Dieu s'est choisi une victime qui lui était agréable. Cependant c'est une perte pour le Noviciat; et la piété et les talents de cet excellent sujet, permettaient à la Congrégation de fonder sur lui de légitimes espérances. »

Noviciat des Frères.

Nov. 74 - Mai 75

1. Retraite de mardi Prof: Oblat. — 2. Nombre actuel. Frères de passage.

Bull. de la C^{te}. — 1. La seconde retraite annuelle des Frères, qui précède habituellement la Fête de St-Joseph a été prêchée par le P. Jozier. Le jour de cette fête, furent reçus comme Profès: les F. F. Wendelin, Morand, Ausonne, Ubalde, Hugolin, Bonaventure; et comme novices, six postulants, sous les noms d'Égédus, Philippe, Sigismond, Lothaire, Héliodore, et Théophile. Le V. R. Père voulut bien venir de Paris présider lui-même cette pieuse cérémonie. »

— 2. « Depuis le mois d'Octobre dernier, sont arrivés au noviciat des Frères, 21 aspirants, dont 2 venus des petits Scolasticats de Cellule et de Langonnet; 3 postulants fournis par l'orphelinat de St-Élan, 2 par celui du St-Cœur de Marie et un ancien colon de St-Michel.

« En ce moment, 20 Mai, le noviciat des Frères, compte encore, malgré la Profession de la St-Joseph, 34 aspirants, dont 17 novices et 17 postulants.

« Quelques Frères sont venus se rétablir dans la C^{te} du St-Cœur de Marie des fauques des Missions. Celui dont le séjour s'est le plus prolongé, est le F. Adrien. Le 4 mai, il nous a quittés pour aller à Paris, où il a été le Frère Portier. Sa santé ne s'est pas encore bien remise: il y a du mieux cependant.

Séminaire du S^t Esprit.

Nov. 74-Juin 75

1. Ordinat^{ns}. — 2. P. Orinel à Beauvais. — 3. Santé. C. R. Père, M. Eugène et F. J^r Baptiste. — 4. Com^r liturg. P. Le Vasseur, membre. — 5. Retraitants. Garçages d'évêques. Visites. — 6. Ministère à S^t Joseph et à l'Im^{te} Conception. Médications. — 7. Sourcine. S^{te} Famille. Orphelinat. — 8. Patronage S^{te} Mélanie. — 9. Orphelinat de St. O. Préservatrice. 10. Visite de M. Wallon, Ministre.

— 1. « Le nombre des séminaristes s'est, toute cette année, maintenu à une moyenne de plus de 60; malgré les départs qui ont suivi les ordinations. Il y en a eu trois: vers Noël, à la fête de S^t Joseph, et à la Trinité. La première, faite le 19 décembre par M. S^r Maret, comptait, au séminaire: 4 tonsurés, 14 mineurs, 2 sous-diacres, 16 diacres et 4 prêtres. Les instructions de la retraite préparatoire avaient été partagées entre quelques Pères. L'allocution pour le salut de départ fut faite par le P. Hervé.

« Dans la seconde, placée au 19 mars, M. S^r de Marquoye, conféra la prêtrise à cinq séminaristes. Le P. Hervé et le P. Grassier les avaient préparés à l'ordination. Le soir de la fête de S^t Joseph, le P. Brunetti prononça pour la première fois l'allocution du salut de départ, sur ces paroles « Egrede de terra tua et de cognatione tua etc. »

« Le P. Limbour, appelé à cet effet, de Beauvais, prêcha la retraite préparatoire à la troisième ordination. Elle comprenait 13 tonsurés, 2 mineurs, 15 sous-diacres, 3 diacres et 2 prêtres. Ce fut encore M. S^r Maret, évêque de Suze, qui la fit, le 22 mai, samedi des quatre-temps, de la Trinité. Le P. Limbour porta une dernière fois la parole, au salut de départ. Il fit le paraphrase du récit du voyage de Tobie sous la direction de l'ange Raphaël, en l'appropriant à la circonstance. Ses instructions ont vivement intéressé les séminaristes. »

— 2. « La nomination du P. Orinel à Beauvais a été le sujet de grands regrets de la part des élèves. Ils ont témoigné en cette circonstance combien ils savent reconnaître et apprécier le dévouement des Pères qui se consacrent à les former à la science et aux vertus ecclésiastiques. C'est le mercredi de la semaine sainte, après les examens de Pâques, que le P. Orinel a quitté Paris. Son départ laissait dans le personnel un vide qui n'a pas encore été rempli. Le P. de Courmont a été provisoirement chargé de faire à sa place le cours de dogme. »

— 3. « On a reçu dans la partie générale du bulletin des nouvelles de la santé du C. R. Père, qui, cette année pendant l'hiver, a été éprouvé

par diverses indispositions plus ou moins longues et pénibles. Avec la belle saison ses forces ont repris le dessus, mais sans le garantir complètement contre toute rechute. Ainsi notamment par rapport à la pleurésie dont il a été atteint, le G. R. Père sent toujours une prédisposition à des retours du mal, et force lui est, pour se prémunir, de ne marcher que peu, même pendant les récréations : une légère fatigue suffit à ramener l'enflure des jambes.

« Une épidémie de variole, encore régnante, ne nous a pas épargnés. M. Eugène en a ressenti les atteintes, et une forte éruption de boutons n'a pas tardé à se produire. Mais, grâce à Dieu, la maladie a suivi chez lui son cours ordinaire, sans caractères bien graves. Aujourd'hui, 21 juin, M. Eugène est en parfaite convalescence.

« La santé du bon F. Jean-Baptiste, s'est aussi bien affaiblie pendant ces dernières chaleurs. A sa maladie de cœur s'est ajoutée une pleurésie reconnue et traitée un peu tardivement. Sur l'avis du médecin qui jugeait utile un changement d'air, on l'a envoyé se reposer à Chevilly (4 juin). Il fit ce trajet avec le G. R. Père qui se rendait au Noviciat pour la fête du Sacré Cœur. Mais près de Villejuif, il se trouva un moment si mal, que le G. R. Père craignait de le voir expirer dans la voiture. Il se ranima un peu après les premiers soins reçus dans la C^{té}. Cependant son état de faiblesse continuant et une crise subite étant à redouter, on pensa, pour répondre d'ailleurs à son désir, qu'il serait opportun de lui donner l'extrême-onction. Peu de jours après, un retour des forces s'accrut davantage, et l'on put le croire hors de danger. Mais tel est l'affaiblissement général du bon Père, que sa convalescence se trouve bien entravée et son état sujet à des revirements qui peuvent être funestes. Les dernières nouvelles reçues de Chevilly sont cependant assez rassurantes, grâce à Dieu.»

— 4. « Il y a deux mois environ, M.^s l'Archevêque de Paris a institué une commission liturgique pour son diocèse ; et le P. Le Vavasseur Lion en a été nommé membre par lettre du 24 mai. C'est, pour notre confrère, dont le cérémonial est, on le sait, adopté à Paris, et en même temps pour notre Cong^g, une nouvelle marque de bienveillance et d'estime de la part du vénérable Prélat. La commission a pour fin de fournir à Son Eminence toutes les lumières requises pour répondre aux différentes consultations qui lui sont adressées chaque jour, et lui permettre ainsi de procéder de la façon la plus régulière possible à l'établissement de la liturgie romaine dans l'archidiocèse. Le Président est M. l'abbé Le Grand vic. gén^l.

honoraire, curé de St-Germain l'Auxerrois; et le secrétaire M. l'abbé Duby, curé de St-Nicolas du Chardonnet, cousin de notre confidéri du même nom. La première réunion a eu lieu à l'archevêché le vendredi 28 mai, jour de la semaine choisie pour les travaux de la commission, (N. de du R. Lion)

— 5.° Nous avons reçu cette année encore plusieurs prêtres venus ici pour leur retraite annuelle. L'un de ces ecclésiastiques, a été M. l'abbé Féron, 1.° aumônier de St^e Pelagie et neveu de M. Fournier, ancien Supérieur de la Cong^g et du Séminaire du St-Esprit. Il a été bien touché de l'accueil qui lui a été fait et s'est plu à en remercier avec effusion le C. X. Père. (Lett. du 10. 74.)

« Nous devons une mention spéciale au passage parmi nous de M. l'abbé Guéret, ancien Vice-Trésorier apostolique de Bourbon. Le sachant à Paris, le C. X. Père lui a fait offrir aussitôt une affectueuse hospitalité, qu'il a été heureux d'accepter pour quelques jours. (26-31 mai.)

« Il a été parlé en son temps du départ de M. Fava. Le Prélat à cause de ses longs et nombreux voyages n'a pu faire de séjour prolongé au Séminaire. Rentré le 2 fév. après s'être rendu une dernière fois dans le Nord, Sa Grandeur nous a quittés le 14, pour se rendre en Bretagne et se diriger sur St-Nazaire en passant par N. D. de Langonnet. Avec lui ont séjourné quelques temps à la Maison-Mère, son vicaire général, M. l'abbé Collière et son secrétaire M. Moïresse.

« Tout récemment, dans son passage à Paris pour se rendre à Rome, (11-15 juin) M. F. Guilloux archevêque de Port au Prince, est venu descendre au séminaire avec M. Ribaud, son vic. gén^l.

« Il serait trop long d'énumérer toutes les visites de condoléance qu'a reçues le C. X. Père à la suite de la mort du P. Freyd. En tête doit se placer celle de M. Meglia, nonce apostolique. Divers Prélats et d'anciens élèves du séminaire français se sont empressés de venir eux-mêmes témoigner des vifs sentiments de regret dont cette mort les a tous pénétrés. Beaucoup de lettres nous ont porté également l'expression des mêmes douloureuses sympathies.»

— 6.° Quant au ministère à l'extérieur, voici ce qu'il y a lieu de mentionner, en commençant par les C^{tes} religieuses dont nous avons l'aumônerie. Et d'abord pour la Maison-Mère des Sœurs de St-Joseph, le P. Barillec est toujours chargé des confessions de la C^{te} et le R. P. Delaplace de celles du Noviciat Depuis quelque

temps, il a été réglé que, des différentes maisons de formation, les novices seraient, pour leur dernière année de probation, envoyées au noviciat de la Maison-Mère, lequel a été de la sorte érigé en noviciat central. Celles sont les bénédictions de Dieu sur l'Institut, qu'il se développe toujours, au point qu'à ce noviciat central, on compte environ 150 sujets. Chaque année il y a bon nombre de professions, et c'est toujours au R. Père Delaplace que revient le soin des retraites préparatoires.

« Les Sœurs ont aussi à leur Maison-Mère un pensionnat florissant: L'aumônier de la C^{te}, M. l'abbé Chicotot, s'occupe spécialement des élèves pour les catéchismes, les instructions, les confessions et quelquefois notre confère lui prête aussi son concours. Il a en partie prêché la dernière retraite de première communion suivie par toutes les enfants.

« Quant au C. R. Père, il continue comme par le passé à aider de ses conseils les Mères de l'Administration. De plus il entend un certain nombre de confessions, celles principalement des Sœurs des C^{tes} étrangères, qui profitant de leur passage à la Maison-Mère, désirent recourir à ses avis. C'est lui qui, cette année encore, a présidé la procession du C. S^t. Sacrement, belle et imposante cérémonie qui empruntait une solennité particulière de la présence du nombreux personnel des Sœurs, des Novices et des jeunes pensionnaires.

« Nous pouvons ajouter que dans la C^{te} des travaux considérables ont été effectués cette année, d'un côté pour l'agrandissement du pensionnat devenu insuffisant, de l'autre pour une meilleure installation rendue nécessaire par suite du nivellement des rues adjacentes. A cette occasion on a complété une aile de bâtiment pour loger les Sœurs de passage et celles qui, en si grand nombre, prennent part chaque année à la retraite générale.

« Au pensionnat des Sœurs de l'Im^{te} Conception, la retraite de 1^{re} communion a été donnée par le R. P. Collin, chargé entièrement de cette C^{te} depuis Laques. C'est le P. Limbourg, alors à Paris, qui a prêché pour le renouvellement des promesses du baptême. On comptait 11 premières communions. (19-23 mai.)

« Mentionnons ici une retraite prêchée également par le P. Grasser, aide du P. Brunetti pour les confessions, au pensionnat des Sœurs de S^t Joseph, à Chantilly. (10-14 fév.)

« Il y a eu en outre quelques prédications à l'extérieur : le jour

de Noël, à Ménilmontant, par le P. Orinel; à la Réparation, le 7 février, par le P. Léon Le Vavasasseur. Outre un sermon donné à St-Eustache, le 18 avril, en faveur des orphelins de N. O. Préservatrice, le P. Hervé a aussi, le 20 mai, fait la cérémonie et prêché à la 1^{re} communion des Sourds-Muets. M. l'abbé Lambert, aumônier bien connu de l'établissement, traduisait en même temps en langage mimique, les paroles de notre confrère. . .

— 7. — Le P. Hervé s'occupe toujours avec un zèle que rien ne rebute, de l'œuvre des militaires. Il a été, à la date du 27 novembre dernier, officiellement agréé en qualité d'aumônier auxiliaire de la caserne de Sourcine, par lettre émanant du Ministère de la Guerre. (Lett. du 4 déc. 74.)

« Avant Noël et avant Pâques, il a préparé les soldats à communier à chacune de ces fêtes, par quelques entretiens familiers. Ses efforts n'ont guère été couronnés de succès à Noël; mais à Pâques, il a eu la consolation de compter plus de 70 communions. C'était relativement beaucoup plus que dans la plupart des autres casernes de Paris.

« Pendant le mois de Marie, il a fait chaque lundi une conférence où se réunissaient bon nombre de soldats. Plus de 100 ont un soir reçu de ses mains le st. scapulaire. Conformément aux desirs exprimés à l'archevêché, notre confrère continue encore ces réunions hebdomadaires.

« Quant aux autres œuvres, mentionnons la retraite pascale prêchée par le P. Brunetti (30 mars - 4 avril.) aux membres de la S^{te} Famille, dans la chapelle du Patronage. C'est toujours le R. P. Delaplace qui s'occupe de cette association que dirige avec un zèle infatigable le pieux président de la conférence de St-Médard, M. Morot. Le 9 mai, toutes les saintes Familles de Paris, au nombre de 24 ou 25, ont été convoquées à Notre-Dame pour une réunion générale. Le R. P. Milleiro, l'apôtre des classes ouvrières de la Capitale, leur a adressé en cette circonstance une de ces allocutions dont il a le secret.

« L'orphelinat de la S^{te} Famille établi par le R. P. Delaplace continue de recevoir un nombre croissant de jeunes filles et d'aspirantes. Le local étant devenu trop petit, l'on a été obligé de penser à un établissement hors Paris, lequel remplacerait pour cette œuvre celui de Mons-Ivry, rasé pendant la guerre. Le R. P. Delaplace avait en vue une propriété sise à la Rue; il a pu heureusement en effectuer l'achat le 24 juin, fête de St-Jean-Baptiste, son patron,

et une partie des maîtresses et des enfants est allée, dès le lendemain, en prendre possession.

« Une pénible épreuve à laquelle cette œuvre a été récemment soumise, semble être pour l'avenir le gage de nouvelles bénédictions. En effet, cette épidémie de petite vérole qui sévit dans notre quartier, a atteint 15 personnes de l'orphelinat, et trois en sont mortes, une directrice et deux enfants. »

— 8. Le Patronage S^{te} Mélanie a eu, depuis le dernier bulletin, quatre retraites : l'une, pour les Directeurs eux-mêmes et consistant en quelques entretiens faits par le P. Maîtrejean (5-8 déc.); une seconde donnée aux enfants, à Noël, par le R. P. Gardien des Capucins de Paris; la troisième prêchée par le P. de Courmont, pour les préparer aux Pâques (21-28 mars); et enfin la retraite de 1^{re} communion (5-9 juin). Pour celle-ci le P. Barillet s'est adressé à un jeune prêtre du clergé de Bourbon, en passage au séminaire, M. l'abbé Désisles, qui lui a bien volontiers prêté son concours. Les enfants étaient au nombre de 29; la plupart obligés de travailler, dès l'âge le plus tendre; pour gagner leur pain de chaque jour. Après la première communion (9 juin) ils ont été consumés par M^{rs} Maret, qui a eu l'obligeance de se rendre dans la chapelle de l'œuvre pour cette cérémonie. Les séminaristes, chargés des catéchismes, et surtout M. l'abbé Mourais à qui le soin en avait été confié en premier, ont mis un grand zèle à bien préparer ces enfants.

« Les rapports lus aux réunions des dames patronnesses de l'œuvre, le 22 déc. et le 23 mars, en constatent la marche satisfaisante, du côté de la piété principalement. On évalue à 100 le chiffre des communions de Noël; celles de Pâques ont été plus nombreuses encore; car plus de 130 enfants ou jeunes gens se réunissaient le soir pour les instructions. (C^{tes} rendus du 14 mars 75.)

« Le vénérable Archevêque de Paris, dont le zèle recherche de préférence les pauvres et les petits, a daigné, sur l'invitation du Président, M. Sallantin, venir encourager et bénir le Patronage de S^{te} Mélanie!

« C'était, dit le compte-rendu de l'œuvre, le dimanche, 10 janvier, jour de la solennité de l'Épiphanie, consacré aussi à fêter la S^{te} Patronne de l'établissement.

« Quelques préparatifs avaient été faits à la hâte et des lettres envoyées à tous les enfants. Son Eminence est arrivée à huit heures et demie et a immédiatement célébré la Sainte Messe. La Chapelle était pleine, grâce à la présence des Dames patronnesses et de plusieurs anciens

confiées.

Après la Messe, le vénérable Cardinal a adressé aux enfants une allocution des plus touchantes. Faisant allusion aux tentations, aux mauvais conseils et aux doctrines impies qui les assaillent dans les ateliers, il les a exhortés à puiser dans la religion le secours qui seul peut les soutenir et les aider à triompher. Qu'ils profitent des grâces nombreuses que le bon Dieu met à leur disposition et qu'ils prennent dès la jeunesse de bonnes habitudes de docilité, de travail, de pratique des devoirs de la religion; grâce à cette habitude du bien, l'accomplissement de leurs devoirs et le respect de la loi de Dieu leur seront doux et aisés.

Son Eminence a ensuite jeté un coup d'œil sur le local du Patronage, et Elle a terminé sa visite en présidant une réunion de tout le Patronage dans la salle des jeux. Le bon Archevêque a bien voulu répondre par quelques paroles d'éloge et d'encouragement aux chœurs de Musique que les enfants exécutaient, aux compliments qui lui étaient récités, et louer l'installation de la maison, exhortant les enfants à la reconnaissance et à l'affection envers tous ceux qui prennent part à l'œuvre. Le Cardinal a donné sa bénédiction à toute l'assemblée et s'est retiré à 10 h. 1/2. » (Compte-Rendu du 23 mars 75.)

— I. a Aux enfants du patronage, s'adjoignaient chaque dimanche, les apprentis de l'orphelinat de St. O. L'économat. Le développement de cette dernière œuvre ne permettait pas de continuer cette réunion, qui n'a plus lieu depuis le mois de mars. Le nombre des enfants recueillis par le P. Besserat s'élève en effet en ce moment au chiffre de 80.

Le 2 janvier, l'œuvre a fait une perte sensible dans la personne d'une de ses plus dévouées protectrices, M^{me} Laperrière, dont le zèle pour quêter des aumônes et rechercher des bienfaiteurs était infatigable. Mais la Providence est toujours là, pourvoquant à tous les besoins. Outre différentes quêtes⁽¹⁾ à la porte des Eglises, obtenues de M. M. les Curés, le P. Besserat a pu avoir à St. Roch et à St^e Clotilde deux sermons de charité. Le premier, comme on l'a dit, a été prêché le 18 Avril, par le P. Hervé. M. Beuf, 1^{er} aumônier du collège Henri IV, a volontiers accepté le second. Il a profité de l'occasion pour parler en termes des plus élogieux, non seulement de l'œuvre, mais encore de la Cong^g.

« Sous le rapport moral et religieux, les résultats obtenus sont précieux. Déjà trois sujets sont allés de l'orphelinat au petit scolasticat, un

(1) Les petits écoliers occupent leurs loisirs à la confection de chapelots, et le P. Besserat estime que, grâce à ce travail manuel, il pourrait assurer à son œuvre chaque année une recette de 5000^e environ. La difficulté est de trouver un débouché pour cette petite industrie. Combien il devrait reconnaître à nos confères, ceux des colonies principalement, s'ils voulaient lui faciliter l'écoulement de ces chapelots! La confection en est excellente, et le prix aussi réduit que possible.

apprenti a fait à Langonnet son oblation comme novice Frère, et d'autres encore se disposent à entrer au postulat. On ne peut douter qu'un jour cette œuvre ne soit pour la Congrⁿ, une pépinière d'excellentes vocations. Ces apprentis devenus Frères pourront, en exerçant les métiers qu'ils auront appris, être d'un utile secours, principalement dans les missions.

— 10. — Nous avons mentionné plus haut la bénédiction qu'à la fête de la Pentecôte S. E. M^r. Meglia s'était plu à porter elle-même aux enfants dans l'enceinte de l'orphelinat. Il y a quelques jours à peine que l'établissement a reçu une autre visite qui marquera également dans ses humbles Annales; c'est celle de M. Wallon, ministre de l'Instruction publique et des Cultes.

« Ce n'était pas, dit un journal, la première preuve d'intérêt qu'il lui donnait. Déjà lorsqu'il était administrateur du bureau de bienfaisance du quartier, il avait fait inscrire les orphelins sur la liste des enfants à secourir. Plusieurs fois il vint leur apporter ces secours lui-même.

« Comprenant l'importance et les besoins de l'orphelinat des pauvres apprentis, il le recommanda vivement à M. Mousier, recteur de l'Académie, qui vint le visiter et lui fit obtenir un secours du ministère de l'Instruction publique.

« Arrivé au pouvoir, M. le Ministre n'a pas oublié les orphelins protégés par le professeur de Sorbonne. Le 30 mai dernier, il venait frapper à la porte de l'établissement. Malheureusement c'était le jour de promenade, et les enfants venaient de partir! A leur retour ils furent bien déçus en apprenant cette nouvelle.

« Le lendemain, le Révérend Père Directeur de l'œuvre s'empressa d'aller remercier M. le Ministre de sa bienveillante visite, en lui exprimant tous ses regrets de ne s'être pas trouvé là avec ses enfants; Son Excellence voulut bien promettre de revenir avant peu donner à cette œuvre intéressante le témoignage de sympathie qu'elle méritait.

« En effet, le dimanche, 13 juin dernier, M. le Ministre revenait à l'orphelinat pendant la récréation des enfants. A son invitation ceux-ci se rangent en cercle autour de lui, et il leur adresse ces paroles: « C'est pour moi, mes amis un grand soulagement, au milieu de mes nombreux travaux, de venir vous faire une petite visite. J'apprends avec une vive satisfaction que vous êtes laborieux, animés d'un bon esprit, et que vous répondez aux soins de ceux qui sont chargés de votre éducation et de votre instruction. — M. le Ministre adressa ensuite quelques paroles spéciales aux différentes sections et en particulier à celle des apprentis. Il s'informa en détail des états qu'ils apprenaient, de leur travail et de l'instruction qui leur était donnée. Mais on lui dit qu'on avait dû suspendre les cours des apprentis pendant l'été, parce que ces enfants sont obligés d'aller de bon matin à leurs ateliers. M. le Ministre en exprima lui-même son regret et demanda que de temps en temps, on leur fit faire une composition sur chacun des sujets

de leurs études, afin de les maintenir dans la voie du progrès. Puis il les rendit à leurs jeux.

« Ensuite après quelques moments de promenade dans la cour, M. Wallon visita avec soin l'établissement. Il entra dans la chapelle, où il s'agenouilla quelques instants sur le banc des écoles et se fit conduire dans les classes, dans les dortoirs et au réfectoire, en s'informant de tous les détails du règlement.

« Lorsqu'il revint dans la cour, les enfants se rangèrent de nouveau autour de lui... Mes enfants, leur dit-il, ne soyez pas ingrats et répondez toujours bien aux soins qui vous sont donnés par vos bons maîtres. Souvenez-vous pendant toute votre vie que vous avez été élevés dans une maison chrétienne. Faites en sorte que vos âmes réunies ici par le P. Directeur sous l'œil de Dieu, et sous le patronage de la St^e Vierge, soient des âmes prédestinées et qu'après une vie de travail et de devoir accompli, elles se retrouvent toutes ensemble dans le ciel. Chers enfants au revoir.»

« La visite de M. le Ministre à l'orphelinat des pauvres écoliers et des pauvres apprentis, a laissé dans ces jeunes esprits une impression très-vive qui produira des résultats sérieux et durables.» (1)

C^{té} de N. D. Langonnel.

Oct. 74 - Juin 75.

1. B. Ricarda et Scheuermann. — 2. Mort du Fr. Benoît. — 3. Visite de M^{rs} Fava. — 4. S. B. Bisset à la Fête-Dieu. — 5. Erection d'un calvaire. — 6. Oblation et Vaux. — 7. Ministère catéchiste. — 8. Pied-à-terre à Quimperlé. — 9. M. M. Le Mauguen et Touchard, décidés.

Bull. de la C^{té} — 1. « En attendant son départ pour la Martinique, le Père Ricarda (Louis) a fait un séjour de deux mois et demi au milieu de nous.

Durant ce temps, son concours a été utile pour alléger un peu les travaux des autres Pères, bien peu nombreux pour les œuvres si diverses de la C^{té}.

« On a vu également que le P. Scheuermann nous avait été envoyé au mois de septembre. Tout en faisant la classe de 6^{me}, il n'oublie pas les missions d'Afrique et se prépare en reprenant de nouvelles forces, à aller continuer plus tard ses travaux de missionnaire.»

— 2. « Nous avons eu, comme on le sait (p. 456) à déplorer, le 14 février, la mort du Fr. Benoît. Ce cher Frère nous était arrivé à Paris le 8 oct. dernier. Sa phthisie qui le consumait depuis longtemps touchait à sa dernière période. Sans espoir de recouvrer jamais la santé, il n'a pu même quitter tant soit peu l'infirmerie. Il nous a tous bien édifiés par sa résignation et ses pieuses dispositions. Il priait beaucoup, faisait fréquemment la 5^{te} communion, et se montrait prêt à accepter en tout la volonté du bon Dieu. Les moments de répit que lui laissaient ses souffrances, il les consacrait à faire des chapellets, et ses dernières actions ont été ainsi un hommage au Cœur Immaculé de Marie.

(1) Voir le Bulletin français et le Journal officiel du 5 juillet 1875.

« Le bon F. Benoit, écrivait en outre le lendemain de sa mort, le P. Jégou, s'est endormi doucement dans le Seigneur, hier, 14 fév. à 10 h. du soir. La maladie, comme on devait s'y attendre, n'a progressé qu'assez lentement. Ce n'est que depuis une quinzaine de jours qu'on s'est vu obligé de le veiller pendant la nuit, et encore mangeait-il assez bien. Mais depuis quatre jours il baissait considérablement, et hier soir vers 4 heures le râle a commencé. Il a perdu connaissance en même temps, et à 10 h. il rendit son âme à Dieu dans les plus saintes dispositions. En effet, depuis quatre mois, le cher Frère a communiqué à peu près régulièrement les dimanches, lundis, mercredis et vendredis, souvent aussi les samedis. Et ce qui prouve combien il attachait d'importance à cette sainte action, c'est la peine qu'il se donnait pour observer le jeûne jusqu'après la réception du bon Mérite. Sa résignation à la mort était vraiment édifiante. — F. Benoit, lui disait-on parfois; est-ce que vous ne voudriez pas demander un miracle au bon Dieu par l'intercession du Vénéré Père, et obtenir votre guérison comme la Sœur de Buganroy ? — Méri, disait-il, j'en veux rien. Que le bon Dieu fasse ce qu'il voudra. J'ai fait déjà des nauvaines s'il avait voulu, il m'aurait guéri depuis longtemps. — Que sa volonté soit faite et non pas la mienne. » (Lett 45 fév. 75)

« C'est le 16 qu'a eu lieu la messe d'enterrement suivie de l'inhumation. »

— 3. « Le 17 février nous recevions la visite de M^{rs} Fuva, évêque de S^{te} Pierre et Fort-de-France. Son passage fut une source de bénédictions pour toutes les C^{tes}, en particulier pour les grands scolastiques, dont beaucoup avaient été appelés à participer à l'ordination faite par ce Prélat. Arrivé le soir, Sa Grandeur nous a quittés dans l'après-midi du lendemain. Malgré le court séjour, qu'elle fit au milieu de nous, elle tint à visiter les différentes C^{tes}. Toutes furent charmées de son aimable bienveillance, en même temps qu'édifiées par ses récits pleins d'intérêt sur Rome et Jérusalem. »

— 4. « Peu auparavant nous avions reçu la visite de M. le Sous-Prefet de Pontivy, lors de sa tournée pour la conscription. Excellent chrétien, M. Léopold Giraud a collaboré pendant longtemps à la rédaction de la Revue du Monde catholique et de l'Univers. C'est dans ce dernier journal qu'il a publié, il y a quelques années, des articles fort remarquables sur la question, aujourd'hui pleine d'une si haute actualité, de la liberté de l'enseignement supérieur (1) Tous ses entretiens, ont été l'expression de

(1) Toujours partisan dévoué de cette liberté si nécessaire pour l'Eglise. M. Giraud a voulu venir à Paris pour suivre de plus près les débats de l'Assemblée nationale sur la loi discutée à ce sujet. A cette occasion, il est venu nous faire visite à la Mission-Mère en juin. Il a exprimé tous ses sentiments d'estime pour nos Pères de Langonnet et d'intérêt pour les œuvres de cet établissement.

ses convictions religieuses et de son dévouement pour l'Eglise.

« En nous quittant, il nous avait promis de venir assister à la procession de la Fête-Dieu; et, en effet, nous l'avons eu une seconde fois ce jour-là. Il ne s'est pas contenté d'une simple assistance; mais, en grande tenue, il a voulu porter un des cordons du dais. Les trois autres étaient tenus par M. Bastard de Mesmeur, Procureur de la République, M. de Cuverville, ancien député, et par son fils. Comme on le pense bien, cette circonstance a bien rehaussé la pompe de la cérémonie. » (Lett. du 29 mai 75.)

— 5.° Une autre solennité marquante, l'érection d'un Calvaire, a eu lieu le vendredi-saint, pour conserver par un pieux monument le souvenir des grâces du jubilé. C'est avec le mois de Mars que s'étaient ouverts les exercices jubilaires. Aussi grande a été la ferveur pendant ces jours consacrés déjà par la dévotion à S^t-Joseph.

« La place choisie pour l'érection de ce Calvaire est le point d'intersection des sept allées de la forêt. A son nom de « Rond-Point de l'Étoile. » a été désormais substituée celui de « Rond-Point du Calvaire. » Le Christ, de grandeur naturelle, a été donné, il y a déjà 12 ans, par M. le Recteur de Langonnet. La croix, y compris le piédestal, mesure une hauteur de 12 mètres au-dessus du sol. L'aspect en est imposant, surtout observé de la place de l'Hôtel. C'est de cette place où s'étaient réunies les deux C^{or}s de l'Abbaye et de S^t-Michel, que l'on se dirige processionnellement au chant du cantique « O Dieu qui immoies le regard » vers le lieu de l'érection. Sixante colons des plus grands, se relevant par tiers, avaient été choisis pour porter la croix. Après que le R. P. Supérieur, revêtu de la chape, en eut fait la bénédiction, tous vinrent pieusement l'adorer, et bientôt après elle s'élevait sur sa large base. Une touchante allocution du P. Scheuermann suivit l'érection; puis, les chœurs entonnèrent le *Vexilla regis* qui fut le signal du départ. »

— 6.° Cette cérémonie n'a pas été la seule du mois de S^t-Joseph. Le 19, Fête du S^t-Patriarce, sans parler d'une admission de Scolastiques, nous avons eu une prise d'habit de 6 novices Frères, sous les noms de F. F. Amédée, Frédéric, Prudent, Lubin, Victor et Corentin. Trois novices les F. F. Nélard, Mériadec et Marie-Alexis ont fait profession, et deux Profès, les F. F. Marie-Antoine et Romain ont émis leurs vœux perpétuels (v. p. 459.) Parmi les six novices admis à l'oblation, trois sont d'anciens colons de S^t-Michel et le F. Victor Syllère, vient de l'œuvre du

P. Besserat, qui l'avait reçu du Patronage de S^{te} Mélanie . . .

— 7.^e Quant au ministère extérieur, mentionnons une retraite de s^{te}nture prêchée par le P. Pellerin aux Sœurs de S^t Joseph de Gourin pendant la semaine sainte : seize postulantes reçurent le voile blanc des novices. C'est avec joie que nous voyons ces religieuses nous remplacer dans la maison de Gourin et s'y multiplier au point d'envoyer annuellement au noviciat central jusqu'à 40 aspirantes

. En même temps que le P. Pellerin s'occupait de cette retraite, le P. Lejeune prêchait la passion à l'Église paroissiale. Déjà auparavant il avait été invité à prêter le concours de son ministère à Plouay pour l'érection de deux chemins de croix . . .

— 8.^e Il a été parlé au bulletin (p. 28) d'un pied-à-terre acheté à Quimperlé, à cause des nombreux voyages effectués dans cette ville. La maison a été bénite le mercredi, 9 décembre, et dénommée « S^t Joseph de la Providence ». C'est M. Le Biban, recteur de la paroisse, qui a fait la cérémonie. Ne pouvant s'y rendre, le R. P. Supérieur s'était fait représenter par le P. Jégou, économe. Avec lui étaient le P. Ricarda et les F. F. Colmban et Kenny partis de Langonnet dès la veille pour aller tout préparer. Ce pied-à-terre se trouve près de la gare, sur la route de Moëlan . . .

— 9.^e Nous devons un souvenir particulière, à la mémoire de deux vénérables ecclésiastiques décédés dans le diocèse. L'un, M. l'abbé Le Nauquen, est mort le 20 décembre, à Gourin, lieu de sa naissance. C'était un de nos meilleurs amis. Déjà curé-doyen de cette ville depuis 1833, il nous fit, lors de notre établissement dans cette localité en 1854, le plus obligeant accueil, et nous prodigua en toutes circonstances le concours le plus empressé et le plus affectueux. Il avait eu avec un véritable chagrin le transfert de l'institution à l'abbaye de Langonnet. La Semaine religieuse de Rennes a donné de ce digne et excellent prêtre une petite notice biographique. (N^o des 21, 22 janv. et 4 fév. 75.)

. Nous pouvons joindre à cette mort celle de M. Touchard, vicaire général du diocèse et dont l'affection pour nous datait des rapports qu'en qualité d'aumônier de marine il avait eus avec nos diverses C^{tes} de la Côte occidentale d'Afrique. Il est décédé le 12 Avril dernier . . .

Grand-Scolasticat.

Nov. 74 - Juin 75.

1. Fête de Jesus docens. — 2. Ordinatⁿ par M^r. Fava. — 3. Rises d'habit.

Bull. de la C^{te} — 1. « La douce fête de « Jesus docens » est venue ranimer notre zèle pour la science sacrée. Le Grand Scolasticat l'a célébrée avec un éclat particulier. Une messe en faux-bourbons a été exécutée avec piété par nos musiciens. Pour le soir, on avait préparé au paré des illuminations et un feu d'artifice aux pieds de St. D. de Lourdes, gracieuse reproduction de la grotte de Massabielle, due au zèle et à l'habileté de quelques grands Scolastiques. Tout semblait devoir réussir; le ciel, se prêtant au succès de nos efforts, avait dépourvu ses teintes sombres de la journée et brillait de ses innombrables flambeaux. Au milieu des chants exécutés avec entrain, quelques fusées essayèrent de s'élever dans les airs. Mais hélas! on avait compté sans les artificiers! de sorte qu'il n'y eut que déception de ce côté. »

— 2. « Dès les premiers jours du mois de Février, une nouvelle aussi agréable qu'inattendue est venue jeter l'ivrai en bien des cœurs. Le R. P. Supérieur nous annonçait en effet, pour le 18 de ce mois, une ordination que devait faire M^r. Fava, évêque de St-Pierre et Fort-de-France, avant de regagner son diocèse. Une fervente retraite de quatre jours précéda cette grande solennité. Notre bien-aimé Père Supérieur, malgré une fatigue extrême causée par ses incessants travaux, voulut bien la prêcher. Jamais ordination n'avait été aussi nombreuse au Grand-Scolasticat, car on n'y comptait pas moins de 16 Sous-diacres, 27 Mönies, et 24 Consucés. Sa Grandeur, nous quitta dans la soirée même, laissant une dernière bénédiction aux élus du Sanctuaire, heureux d'avoir été consacrés par le premier apôtre de l'Anzibar. »

— 3. « Un mois à peine s'était écoulé qu'une autre fête de famille, vint faire renaitre les plus douces émotions. C'était une prise d'habit extraordinaire qui eut lieu, le jour consacré tout spécialement au glorieux Epoux de Marie. Un grand nombre de postulants furent appelés à y participer. C'étaient M. M. Aubry, Leroy, Le Sourin, Kienlen, Trac, Chopin, Montel (Jacques), Lemoine, Kitzenthaler, Belzung, Hédan, Le Goas et Chausfour. »

« Déjà le 1^{er} Novembre de l'année précédente, neuf autres aspirants M. M. Duboung, Angouard, Souffrant, Renault, Sommier, Baur, Guillet, Delclaux

(Hilobense) et Deleclaux (Auguste) avaient eu le bonheur de faire leur première oblation comme Scolastiques. La retraite avait été donnée par le P. Scheuermann. »



Maison de St Michel.

Nov. 74 - Juin 75.

1. Nombre des Colons. Bon esprit. — 2. Piété. Cloches. Statue. Champ de St Joseph. — 3. Comm^e — 4. Saluts à St Michel. — 5. Visite du S. Pèlerin. Livres du ministère. Médaille au P. Guyot.

Bull. de la C^{te}. Le nombre de nos enfants dépasse maintenant le chiffre de 500. Plusieurs aspirent à être admis au postulat des Frères. Mais c'est une faveur qui ne saurait être accordée qu'à la suite d'une conduite vraiment méritante, et au bout d'une année de persévérance après la libération. La réception de trois de leurs anciens camarades au S^t habit, le 19 mars, a fait sur tous une bonne impression. »

— 2. « Nos colons, ont surtout pour St Joseph une dévotion spéciale. Cette année, au jour de sa fête, ils ont eu le bonheur de célébrer leur jubilé. Ce jour-là aussi ils inaugurèrent, dans son oratoire, une cloche longtemps désirée et, à la forêt, dans un modeste monument élevé par eux, une nouvelle statue de leur bien-aimé Patron. Cette statue est un don d'un de nos anciens ouvriers menuisiers décédé. Elle leur a été concédée, ainsi que le petit monument, en récompense de leur zèle. Ils avaient effectivement consacré à St Joseph un grand nombre de journées de congé, gagnées par eux sur leurs tâches, en détachant au milieu de la forêt un champ dénommé aujourd'hui Champ de St Joseph. C'est là qu'a eu lieu l'érection de la statue. »

« Les dimanches et fêtes, il arrive très-souvent que diverses sections se dirigent vers l'oratoire de St Joseph de la forêt, choisi comme but de promenade. Tous sont heureux d'aller là saluer leur bien-aimé Protecteur. »

« Il n'est pas besoin de rappeler encore ici la part qu'ont prise nos enfants à la pose de la croix du jubilé. Quand ils passent auprès de ce Calvaire, aidant à un sentiment de piété, ils sont tous d'agenouiller et prier à cet endroit. Cet exemple est suivi par les habitants des environs. »

— 3. « Comme de coutume, nous avons consacré les derniers

jours de la Semaine S^{te} aux exercices d'une retraite préparatoire aux fêtes pascales. Ces exercices ont été donnés par le P. Scheuermann et ont porté leurs fruits. Bien préparés par ce cher Père, une trentaine d'enfants ont fait leur première communion, et une soixantaine l'ont renouvelée. La cérémonie a été faite à la nouvelle chapelle de S^t Joseph dont il a été parlé au dernier bulletin. » (p. 518).

— 4.^{me} À ce propos, nous devons signaler comme une très-grande faveur l'autorisation que nous avons reçue de M^s. Bichel de donner la Bénédiction du S. S^t Sacrement à S^t Michel. Nous ne descendons plus à l'Abbaye que pour les grandes solennités. Cette faveur est d'autant plus précieuse pour nous que souvent à la colonie nous étions privés du Salut, surtout en hiver, ne pouvant aller à l'abbaye à cause du mauvais temps. De plus, quand nous y descendions, nos récréations du soir étaient à peu près nulles. »

— 5.^{me} À la fin de février, comme on l'a vu au Bulletin de l'Abbaye, nous avons eu la visite de M. Giraud, Sous-Fiellet de Lontivy, accompagné de son secrétaire et d'un Capitaine de gendarmerie. Il a paru content de son inspection.

À la demande du R. P. Provincial, comme directeur principal des colonies de S^t Michel et de S^t Jean, le ministère nous a accordé un certain nombre de livres qui ne sont pas sans utilité. (lett. du 17 déc. 74).

« Une autre gratification à mentionner ici, c'est une médaille d'honneur décernée le 17 mai, au P. Guzyot par la société protectrice des animaux établie à Paris. Cette distinction honorifique, dont l'annonce a causé à tous une véritable surprise, a été accordée à notre confère, pour l'établissement, en récompense des soins qu'on prend et qu'on habitue les enfants à prendre eux-mêmes pour la conservation des animaux utiles. On l'a acceptée surtout comme encouragement pour les enfants. »

C^te de S^t Jean.

Déc. 74 - Juin 75.

1. Personnel. — 2. B. Sewenbrink. — Missions. Retraite des Frères. — 3. Colons. Nombre. Distibⁿ de prière. — 4. Jubilé et C^tques. — 5. Pèlerinage à S^t Biene. 1^{re} Com^{te}. — 6. Mort de deux enfants. — 7. Visite à M^s. David. — 8. Ours du ministère. — 9. Bénédiction de la 1^{re} pierre des nouveaux bâtiments. Briquerie.

Bull. de la C^{te} — 1.^o Avec le P. Dauger Sup^r de la C^{te} et le P. Walter économe, se trouve en ce moment à S^t Ilan, le P. Machon arrivé le 7 mars de Cellule, en remplacement du P. Wenger destiné par le C. R. Père à la Mission de Zanibar. Ce cher confrère, qui était à S^t Ilan depuis sa profession, nous a quittés le 20 avril, se rendant à Paris pour aller ensuite s'embarquer à Marseille le 23 mai.

« Le nombre des Frères est maintenant de 29, plus trois agrégés. M. l'abbé Guillemin qui nous avait quittés il y a environ deux ans pour aller résider dans un château où l'on désirait avoir la messe, nous est revenu depuis la fin de 1873. »

— 2.^o Le 26 déc. nous est arrivé le R. P. Sawenbruck. Depuis octobre il avait prêché six missions dans les diocèses de Laval, de Rennes et de S^t Brienc. Ce bon Père venait, disait-il, dans notre C^{te} prendre un peu de repos. Cependant il entendait se reposer à sa façon, car il a voulu de lui-même se charger de la retraite des Frères. Ces exercices ont duré du 19 janvier au 2 fév. Ils étaient suivis du 19 au 26 janv. par 12 Frères, et par 10 seulement de cette dernière date au 2 fév. Les autres avaient déjà fait leur retraite annuelle. A la cérémonie de clôture, le P. Kunibert renouvela ses vœux pour 5 ans. » (Lett. P. Sawenbruck du 1 janv. et Bull.)

« Quant au R. P. Sawenbruck, malgré son zèle infatigable, il commence pourtant à sentir le poids des années. Vu ses infirmités, le médecin l'a engagé à ne confesser que peu; il croit cependant que ce cher Père peut sans inconvénient continuer le ministère de la prédication. »

— 3.^o Nous comptons un nombre de 215 colons et de 40 orphelins. Depuis trois ans par suite de l'état précaire de l'œuvre, il n'y avait pas eu de distribution de prix. Le P. Dauger a voulu reprendre, comme moyen puissant d'émulation, ces petites solennités si chères aux enfants. Le premier de l'an il y eut donc d'abord représentation de deux petites pièces, l'une jouée par les colons, l'autre par les orphelins; vint ensuite la distribution des récompenses. Puis prenant la parole, le P. Supérieur après des encouragements adressés à tous, exposa ce qu'il comptait établir au sujet des notes: il y en aura en effet pour chaque jour, chaque semaine et chaque mois. La musique instrumentale qui a été reconstituée et se remonte peu

à peu à rehausse la fête par quelques morceaux . .

— 4. Nos sœurs religieuses méritent d'être signalées. Et d'abord nous avons commencé les exercices du jubilé le dimanche de la Passion par une procession solennelle à l'Eglise du Bourg de Languieux . . 2 heures après dîner la cloche nous réunît à la grande Chapelle où l'on se mit en marche bannière déployée et musique en tête. Le chant des litanies des saints était interrompu à de courts intervalles par le son des instruments ou le roulement des tambours, & une centaine de mères de la paroisse de Languieux les cloches de l'Eglise se mirent en branle, annonçant notre arrivée. En ce moment le clergé portant les reliques de St Pierre et de St Paul vint à notre rencontre et nous introduisit dans l'Eglise. On commença les Vêpres après lesquelles le R. Père Supérieur adressa une touchante allocution aux paroissiens et à nos enfants. M. le Recteur de Languieux y répondit par quelques paroles de remerciement au nom de l'assistance. Après le salut, on vint à St Etienne en faisant de nouveau retentir l'air du chant des litanies et des psaumes pénitentiels . .

— 5. Cette année encore comme par le passé, toute la C^{te} s'est rendue à l'Eglise de St Guillaume à St Brieuc le jour de la Fête de St Joseph. Dès six heures du matin, tous les enfants étaient sur pied, tous s'étaient préparés dès la veille à faire la 1^{re} communion à l'autel du glorieux époux de Marie. Pendant tout le trajet de St Etienne à St Brieuc, ils récitèrent plusieurs chapelots. Ce ne fut qu'à l'approche de la ville qu'ils se formèrent par pelotons pour faire leur entrée au par à la suite des tambours. Le P. Wengert chanta la grand messe et distribua la St Eucharistie. Après la grand messe, on alla prendre au Grand Séminaire un modeste déjeuner, quelc^{un} s'entretenait y avait servi. A trois heures on se rendit de nouveau à l'Eglise pour y chanter com^munes et assister à la bénédiction du très-Sacrement. Le R. P. Poulard, jésuite, voulut bien adresser quelques paroles d'édification à nos enfants. Il venait précédemment de prêcher une retraite dans une des colonies pénitentielles du pays.

Le jour de la fête du patronage de St Joseph Patron principal de l'établissement a eu lieu la 1^{re} communion d'une trentaine de nos enfants, préparés à ce grand acte par une retraite prêchée par le P. Wengert.

« Enfin notre Fête-Dieu, le 21 mai, a été aussi très-solennelle. Les Offices et la procession ont été particulièrement relevés par les chants et la musique instrumentale. M. le curé de Langueux officiait; les ecclésiastiques des environs et plusieurs laïcs étaient présents. » (Lett. 22 mai 75.)

— 6. Le soir même de la fête, est mort un colon atteint de phthisie. Il a conservé jusqu'au dernier soupir une complète connaissance et a rendu l'âme en prononçant les doux noms de Jésus, Marie, Joseph.

« Déjà dans la nuit de l'Ascension nous avions perdu un autre enfant mort subitement d'une rupture intérieure de quelque vaisseau. Il s'était levé, et en voulant se recoucher il jette ce cri « O mon Dieu ! » et retombe inanimé sur son lit. Sa conduite était exemplaire. Durant les 7 mois passés à la maison, il n'a pas mérité un seul mauvais point. Il avait communie le matin, et pendant la récréation il s'était retiré à l'écart pour réciter son chapelet, disant que c'était pour obtenir de devenir bon enfant. Depuis un certain temps il paraissait souffrir, mais prétendait n'être point malade. Sa piété extraordinaire dans les derniers temps laissait comme pressentir sa mort prochaine. »

(Lett. 22 mai 75.)

« Notre orphelinat a cette année encore fourni un contingent de postulants Frères. Le 22 mars, trois jeunes gens nous ont quittés pour aller au Noviciat du St-Cœur de Marie. D'autres se préparent à les suivre plus tard. »

— 7. M. l'Evêque de St-Brieuc se montre toujours plein de bienveillance pour l'établissement. Deux fois le P. Supérieur a été à St-Brieuc lui offrir ses hommages, d'abord au premier de l'an, puis au retour de ce prélat de Rome, vers la fin de mai. Dans les deux circonstances, Sa Grandeur s'est plu à donner à notre confrère des marques spéciales de bienveillance.

« Le recteur de la paroisse de Langueux, M. Rolland, a été nommé au mois de mai, à la cure de Broons. Il a été remplacé le 20 juin par M. l'abbé Caro, autrefois supérieur à l'institution de Quintin. »

— 8. Outre la concession de livres qui nous a été faite, par le Ministre de l'Instruction publique et dont il a été parlé au bulletin de St-Michel, nous avons reçu du Ministère de l'Agriculture et du Commerce une allocation de 1,500^{fr.} » (Lett. 21 mai 75.)

— P. Nous parlions au dernier bulletin, du plan des nouvelles constructions; elles sont maintenant en pleine voie d'exécution. Le 18 avril, fête du Patronage de St-Joseph, le P. Dauger a béni la première pierre des fondations. La cérémonie a eu lieu après les vêpres et a été précédée de quelques paroles du P. Supérieur. Tout concourait à la rendre marquante, la solennité du jour et de la 1^{re} communion faite le matin, puis les chants, les morceaux de musique militaire, et des décharges de canon.

« Les pierres destinées à la maçonnerie sont extraites de notre carrière du Tau-Beuvé; elles sont excellentes.

« Nous avons aussi établi une briqueterie sur la propriété, à cause des grandes économies que nous permettra de réaliser pour nos constructions la fabrication par nous-mêmes des briques dont nous aurons besoin. Le premier essai, fait au mois de mai, a été satisfaisant. La terre est extraite du haut du jardin, près du cimetière. C'est l'ancien briquetier de Abriensstadt, que le P. Dauger a fait venir d'Allemagne pour organiser et mettre les choses en train.

« On a parlé au dernier bulletin d'un essai d'atelier de marqueterie fait par un M. Lollivier (p. 345). Cet essai n'a pas réussi, et celui qui l'avait entrepris a quitté St-Jean au mois de Mai.»

C^{te} de Cellule.

Nov. 74-Juil. 75.

1. Personnel. — 2. Morts de M. Schacherer, du F. Alexis. — 3. Martyre de M. Baptisaud. — 4. Œuvre des Vocations. — 5. Recop. de la Foi. Vêles. — 6. Ministère extérieur. Retraite à Autun. — 7. Grilles. Nouvelin. Clôture.

Bull. de la C^{te} — 1. Nous avons vu notre personnel se compléter par l'arrivée des P^{rs}. Ray et Clauss. Celui-ci est chargé de la classe de 3^{me} et le premier de celle de 3^{me} ainsi que de la direction de la 2^{me} division du petit-séminaire. Mais au second semestre, il a fallu, à cause de son état de surdité, donner un remplaçant au P. Clauss, et c'est M. Falcomet grand scolastique qui a été pour cela envoyé de Langermet. Vers la même époque nous arrivait le P. Cuiet rentré de la Martinique et chargé de remplacer le P. Machon, dont la santé semblait ne pouvoir se faire au climat d'Auvergne. Espérons que l'air de St-Jean ou,

comme on l'a vu, il a été placé, sera favorable à son plein rétablissement.

— 2.^o Comme l'an dernier nous avons eu à déplorer la mort d'un petit scolastique, M. Schacherer, ordinaire, du diocèse de Strasbourg (p. 338). Voilà un peu plus de deux années qu'il était à Cellule. Il était âgé de 20 ans, et faisait sa seconde. Ce cher aspirant s'était toujours fait remarquer par sa docilité, son bon esprit, et une application soutenue. Atteint d'une fièvre typhoïde il semblait se remettre et entrer en convalescence; lorsque, assez inopinément, le 2 novembre, jour des morts, à 5 h. du matin, il rendit son âme à Dieu à la suite d'une hémorragie intestinale. Sa mort, digne couronnement d'une pieuse vie, fut des plus édifiantes.

« Une autre mort également annoncée à nos confrères (p. 517) est celle du bon F. Alexis. Voici en quels termes le P. Supérieur en donnait connaissance au C. N. Père. « Ce matin 19 mai un peu après minuit, le F. Alexis a rendu son âme à Dieu. Il a eu une agonie longue et pénible, et une fin bien édifiante. Il n'y a pas quinze jours qu'il s'était alité, à la suite d'une diarrhée. La veille de la Pentecôte, j'entendis, comme je pus sa confession, car déjà il commençait à délirer. Je l'ai administré le lundi de la Pentecôte à 6 h. du soir, et depuis lors le délire n'a qu'une cesse, qu'à de courts intervalles, comme pour lui permettre de faire des signes de croix, des oraisons jaculatoires et de recevoir tous les secours religieux possibles. Ainsi environnée et aidée de tant de grâces, cette mort nous en avons l'espérance, a été précieuse devant Dieu. » (lett. 19 mai 75.)

— 3.^o Le petit séminaire de S.^t Sauveur doit, avec une noble satisfaction, inscrire encore un autre nom sur ses diplômes funéraires, c'est celui de M. Baptisaud martyrisé au Yun-Keou (Chine). Les journaux, notamment l'Univers et les Abondances Catholiques, ont donné les détails de son martyre; mais ce que ces feuilles n'ont pas dit, et ce qui intéresse au plus haut point nos confrères, c'est que ce zélé missionnaire, enfant de l'Auvergne, était aussi un ancien élève de l'établissement de Cellule.

« Né le 1^{er} juin 1845, il mourut le 20 octobre 1859 à S.^t Sauveur. Dix-huit mois après il formula le dessein de se donner à la Cong^g, ce qui du reste, dès le principe, avait été sa pensée. Mais son père s'y opposa formellement, et tant qu'il vécut il refusa toujours son consentement au dessein formé par son fils d'embrasser la vie apostolique dans un Institut religieux. Celui-ci fit à Cellule de brillantes études terminées en 1867 et couronnées dans l'intervalle de nombreux succès scolaires

et de distinctions académiques des plus flatteuses. Le 1^{er} octobre de cette même année, il fut admis au grand séminaire de Clermont-Ferrand.

« Peu de temps après, et dans une période de quelques mois seulement, il perdit son père et sa mère. L'opposition constante montée par eux à ses attrait de vie religieuse, devait à leur insu favoriser des desseins de Dieu. Qu'arriva-t-il en effet ? C'est que le jeune séminariste, docile aux inspirations de la grâce tourna insensiblement ses regards vers le séminaire des Missions-Étrangères; et lorsque par la mort de ses parents, il se trouva dégagé des entraves qui auraient pu encore être mises à son pieux projet, il n'eut qu'à obéir à une voix qui ne lui laissait nulle incertitude sur sa vocation. Admis en septembre 1871, il reçut la prêtrise le 21 du même mois de l'année d'après, et le 10 novembre suivant, il s'embarqua à Marseille pour le Yum-Kan.

« Ses sentiments pour Cellule ne varièrent pas un instant. Ses lettres, tant à son frère qu'à ses amis et au P. Supérieur lui-même, couvrent l'expression de son attachement et de la reconnaissance vouée à ses premiers maîtres. Le 23 octobre, quelques jours avant de quitter la France, il écrivait au P. Hubert sa peine de n'avoir pu une dernière fois visiter St-Sauveur, et, comme pour se dédommager, il lui envoyait sa photographie. C'est d'après ce portrait qu'a été faite la gravure publiée dans les Missions Catholiques et le Nyborolis. Du fond du Yum-Kan, en date du 1^{er} janvier 1874, il faisait transmettre encore au P. Supérieur et à tous ses anciens professeurs de Cellule un affectueux et toujours reconnaissant souvenir. Ce n'est pas ici le lieu de donner les détails de sa mort loquacement publiés ailleurs; bornons nous à recueillir la date des 16-17 Sept. 1874. C'est celle de son martyre noblement souffert et glorieusement consommé par la décapitation. » (Nyborolis 19 mars, Unvers 21 janv. Missions Catholiques janv 1875.)

— 4. « Voilà certes un fruit admirable d'une vocation fidèlement suivie. Or quel bien ne réaliserait pas une œuvre qui aurait pour but d'aider les âmes à reconnaître ainsi l'appel de Dieu et à y coopérer ! Depuis longtemps frappé de cette pensée, le P. Hubert avait conçu l'idée d'une association qui par une union de prières et de bonnes œuvres, tendrait, sous les auspices de l'Esprit-Saint et de la Très-S^{te} Vierge, à assurer cette coopération fidèle, d'abord à ses propres membres, puis à toutes les personnes sur lesquelles ceux-ci exerceraient une action ou une influence quelconques. Après avoir déterminé les principaux règlements de cette œuvre, le P. Supérieur, avec l'autorisation du C. R. Père, l'a organisée à Cellule, où elle a déjà fait beaucoup de bien parmi les enfants. Plusieurs maisons religieuses ont aussi témoigné le désir de s'y associer. » (Abeoager de St-Joseph, janv. 75.)

« Cette année, à la fête du P. Supérieur, toutes les classes, depuis le cours préparatoire jusqu'à la Rhétorique, ont amoureusement avec une

noble émulation, à fournir sur ce sujet unique la Vocation, une série de compositions. De très-bons devoirs ont été lus ou déclamés dans une séance littéraire donnée à cette occasion et placée la veille de la fête. Le jour même, on joua un drame intéressant intitulé 'L'enfant prodigue'. Enfin présentée et développée sous ses différents points de vue, cette idée de la vocation a dû frapper d'avantage l'esprit de nos élèves et mieux les pénétrer de l'importance capitale de ce qui en est l'objet.

— 5. Le 3^e déc. fête de St-François Xavier, le P. Supérieur, afin de stimuler le zèle de nos enfants pour la Propagation de la Foi, leur a adressé une touchante allocution. Nous en détachons le passage suivant sur la participation de l'Auvergne à l'œuvre des missions lointaines.

« Pourquoi vous, enfants de la catholique Auvergne, vous désintéresser de cette œuvre admirable de la Propagation de la Foi ? Votre religion contée ne manifeste pas seulement sa foi profonde par près de 4,000 prêtres, religieux et religieuses travaillant, dans ce fortuné siècle à la gloire de Dieu, mais encore par les nombreux apôtres qui l'ont dévoué sans cesse aux nations infidèles.... Savez-vous vous donner une idée de leur nombre en signalant les anges que l'Auvergne a envoyés aux églises lointaines. Je ne dirai rien de celui qui sous le titre d'évêque de Louisville fut l'un des fondateurs de la hiérarchie en Amérique. Mais je ne puis taire M^r Samy, archevêque de Santa-Fé et ses deux suffragants M^r Machaufet et Salpointe, évêques d'Espyphanta et de Dorylée, qui continuent sur une autre partie du continent Américain l'œuvre commencée par M^r Etayet. Ils sont liés avec un clergé presque tout Auvergnat et l'on se demande pourquoi le Nouveau-Mexique ne s'appellerait pas plutôt la Nouvelle-Auvergne. En même temps deux autres évêques, religieux, nés de St-Maurice et de Riom, évangélisent le vieux monde, l'abbé Dupal au Bengale et M^r Bonjean, au lieu même que St-François-Xavier a rendu célèbre, à Cochin....

« Enfants de Cellule, vous êtes les fils et les héritiers des apôtres, vos Pères ont cette destinée glorieuse. Ceux qui furent les premiers Directeurs de cet établissement, ne l'ont quitté que pour voler à la conquête des âmes dans les Missions. Plusieurs sont déjà morts à la peine.... Partout, mais particulièrement sur la côte occidentale de l'Inde, vous trouveriez occupés à féconder ce champ stérile, vos anciens Professeurs que dir-je ? vous y trouveriez ceux qui furent leurs élèves et vos condisciples (Mogorobis en 18 mars 95).

« Le 8^e déc. jour de l'Im^{te} Conception et fête patronale de la Cong^e de la C^{te} Vierge et de l'Académie avec et pieuse solennité, relevée par un beau sermon du P. Coquiard sur ces paroles « Multae filiae congregaverunt dicitur tu suscepisti in universas. » Il y a eu ensuite une réception de Congréganistes et se sera une séance littéraire.

« Le jour de la Purification deux postulants ont eu le bonheur de devenir enfants du St-Père l'un comme petit-scolastique, l'autre comme aspirant Frère.

« A la 5^e Joseph nous eûmes en même temps les professeurs de théologie et de philosophie du grand séminaire de Clermont, le secrétaire de l'évêché, plusieurs chanoines, d'autres ecclésiastiques distingués, le P. Dominicain, prédicateur du Carême à la cathédrale, et M. l'abbé Desjardin vic. g^{ral}. Celui-ci après le dîner, présida la séance de diligence et adressa aux enfants quelques paroles bien goûtées. »

— 6. « A diverses reprises les P. P. Meillorat, Cogniard, Costes, Ray, sans parler du R. P. Sup^r, ont eu occasion d'exercer un petit ministère dans le voisinage, notamment pendant la Semaine-Sainte. Entre autres prédications du vendredi-saint, celle du P. Ray à Combronde a eu les honneurs d'une mention élogieuse dans la Gazette d'Auvergne du 23 mars 75.

« Mais les faits les plus marquants du ministère extérieur ont été la fête de St-François de Sales et le jubilé d'Effiat sur la pressante invitation des religieuses Visitandines de Riom avec lesquelles nous unit toujours le souvenir de la bonne Mère Emmanuel, le P. Supérieur, est allé célébrer le 29 janvier, à l'église de leur monastère, la Fête solennelle de leur glorieux Fondateur. Il était accompagné de quelques membres de la C^{te} et d'une vingtaine d'enfants. Quatorze d'entre eux appartenant à la société chorale, ont chanté une grande messe en musique; les autres remplissaient les fonctions d'acolytes, de cérémoniaire et de thuriféraire. Le F. Sébastien tenait l'harmonium. C'est le P. Ray qui a fait le sermon de circonstance. » (Moyennant 1^{er} mars Riom - Journal 31 janvier 75.)

« Quant au jubilé d'Effiat, les exercices ont duré du samedi de la Passion au lundi de Pâques. Les P. P. Lejeune, Cogniard et Machon y ont spécialement donné leur concours: celui-ci pour les confessions, les deux autres pour les prédications surtout. Dans l'intervalle avait été placée une première communion. Le zèle de nos Pères n'est pas resté infructueux. Le lundi de Pâques, le P. Sup^r célébra la messe et donna le sermon de clôture.

« Ajoutons ici la mention d'une retraite prêchée à Autun par le P. Hubert au commencement de Novembre, aux religieuses Bénédictines de cette ville, sur la demande de la Supérieure de monastère. Le P. Supérieur en a profité pour faire connaître dans les séminaires d'Autun l'œuvre de nos scolastiques.

— 7. « Avec qui a été dit au précédent Bulletin sur les constructions

et les installations faites au petit séminaire de Cellule, ajoutons la pose d'une belle grille en fer sur assise de pierres de taille, pour isoler les cours des élèves du jardin des Sœurs. Une grille semblable a été mise devant la façade de la grande chapelle, elles sont toutes les deux d'un bel effet.

« On a fait aussi l'acquisition d'une machine à vapeur pour obvier aux inconvénients du chômage forcé du moulin pendant 4 ou 5 mois de l'année, lors des sécheresses de l'été (octobre 1874.)

« Autre acquisition plus importante encore et que nous enregistrons ici comme un joyeux événement pour Cellule et un témoignage de bonne protection dont nous sommes redevables à St. Joseph. Mais laissons la parole au Myosotis.

« Depuis sa première origine, la maison de Cellule était grevée d'une servitude des plus pénibles et des plus ennuyeuses qu'il soit possible de rencontrer, je veux parler de ce chemin d'exploitation qui coupait les plans de construction de l'Établissement. Ouvert uniquement à divers propriétaires pour l'exploitation de leurs terres, ce chemin était bientôt devenu banal par l'usage qu'en faisaient toute espèce de personnes. Qui n'a point vu de près l'état des choses pourrait difficilement se faire une idée de la gêne et de l'incommodité qu'occasionnait cette insupportable servitude, car non seulement cela contraariait les plans du Séminaire, mais encore empêchait toute clôture et qui plus est, l'ordre et la tranquillité nécessaires à une maison religieuse et d'éducation en étaient troublés, à cause du passage continu de personnes étrangères à la C^{te}. Comment faire cesser cette servitude intolérable ? En obtenir légalement l'abolition ? C'était chose impossible; on l'avait plusieurs fois tenté sans succès. Acheter les parcelles de terrain qui l'entouraient ? Les propriétaires ou refusaient de vendre, ou affichaient des prétentions équivalentes à un refus. Cet état de choses dura plus de 15 ans.... Mais que ne peut la confiance envers St. Joseph ! Le 10 Décembre 1874, on commence une neuvaine solennelle en son honneur; c'était pour obtenir une grâce insigne qu'on nous laisse ignorer. On voulait qu'avant le 10 mars notre puissant Patron eût conduit à bonne fin cette cause désespérée. Le 21 Février 1875, le N. P. Sup^r nous annonçait que la grâce demandée était obtenue, qu'on avait pu acquérir sans difficulté les parcelles de terrain et que par conséquent le chemin n'existait plus. Aujourd'hui, la clôture de la maison est complète, et l'affaire est arrangée à la satisfaction générale.

« Puisse ce trait, manifestant la grande bonté de St. Joseph, augmenter partout la dévotion et la confiance qu'on a en lui. (Myosotis du 10 mars 75.)

Cité de Bordeaux.

Nov 74 - Juil 75.

1. Annuaire. — 2. Visite de M^r de la Bouillèrie, à la Pentecôte.

Ext. de la Corresp. — 1.^o Tout ici, écrit le R. P. Gravière, va comme à l'ordinaire. Le P. Lefeuve a prêché le carême dans une petite paroisse de la banlieue, et ses efforts ont été assez bien couronnés de succès. J'ai, pour ma part, donné les prédications de la S^{te} Quinquante à l'hospice des incurables. Le P. D'Hoyevre a eu lui aussi un travail suivi. Pour M. Rouanet, il est toujours aumônier.

« En Mai, le P. Lefeuve a prêché pour les exercices du Jubilé dans une localité de 3 à 500 âmes. La santé de ce cher Père laisse toujours à désirer.

« Nous sommes toujours chargés de la direction des Sœurs de S^{te} Joseph. Ces bonnes religieuses ont maintenant une belle campagne où elles sont bâties en ce moment. (Lett^r 2 mars et 11 mai 75.)

— 2.^o Le lundi de la Pentecôte, 17 mai, nous avons été honorés de la visite de M^r de la Bouillèrie, coadjuteur de S. E. le Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. C'est la première visite que nous faisait ce digne Prélat depuis son installation. Il a été plein de cordialité et de bienveillance. Notre fête s'est bien passée sous tous les rapports. »

Cité de Toulon.

Nov. 74 - Juil 75.

1. Indemnité perçue. M. Roland à Digne. — 2. Œuvre des militaires. — 3. id. de la jeunesse.

— 4. Ecole. — 5. Ministère. A. Banquatz à Lourdes. — 6. Rapports avec les autorités ecclésiastiques et civiles. — 7. Passage du S. Mallet. Départ du S. René.

Ext. du Bull. de la Cité — 1.^o Le paiement total de l'indemnité imposée à la ville de Toulon, par jugement des tribunaux a été entièrement achevé le 26 octobre. Voilà cette grosse affaire heureusement terminée. Dieu en soit béni !

« M. Roland, notre digne et généreux avocat, a obtenu la place de Président du Tribunal civil de Digne. Il nous a quittés en Avril, et c'est une vraie perte pour nous. On sait que le S. R. Père s'était beaucoup intéressé aux démarches faites par M. Roland pour obtenir

cette place et qu'il y avait joint son concours.»

— 2. Notre œuvre militaire est toujours en voie de prospérité. Nous avons, chaque jour ouvrable, école le soir et, le dimanche de 2 à 4 heures, réunion des militaires. Ce temps est partagé entre une conférence, le salut du C. S^t. Sacrement et des jeux. Le P. Bangratz et le F. Denis concourent, l'un par des conférences, l'autre en faisant une petite classe, au maintien de cette œuvre.

« Les autorités ecclésiastiques et civiles ayant nommé un aumônier titulaire, nous ont demandé l'autorisation de faire choix de notre grande chapelle pour la messe réglementaire (du dimanche); ce à quoi nous avons volontiers consenti. Elle a été fixée à 8 h. et c'est M. l'aumônier titulaire qui l'a dit. Cet ecclésiastique est avec nous en d'excellentes relations. (Lett. 20 fév. 75)

« A Paques la chapelle était comble et pour notre part nous avons fait faire la S^{te} communion ce jour-là à une centaine de militaires. L'aumônier et d'autres prêtres ont eu auprès d'eux, de leur côté, de bons résultats. Cette œuvre compte un grand nombre d'officiers de terre et de mer, comme membres adhérents. (Lett. 1^{re} av. 75)

« Une fois environ par trimestre, nos soldats jouent des pièces de théâtre, d'une parfaite moralité bien entendu. Le président de l'œuvre réussit à y faire venir l'élite de la société de Toulon. En mai, elle a perdu M. le D^r Delmas, l'un des fondateurs, et un excellent chrétien. Ami de la maison, il a été plusieurs fois, dans sa maladie, visité et consolé par le P. Suillaud. (Lett. 1^{re} av. 75.)

— 3. « Il y a progrès marqué pour l'œuvre de la jeunesse. Chaque jeudi nous réunissons plus de cent enfants. Rien de meilleur pour les former au bien et les maintenir. De plus nous avons actuellement un noyau d'environ 12 grands jeunes gens qui sont fidèles à nous venir chaque dimanche et qui remplissent leurs devoirs religieux. Notons ici le retour d'un certain nombre d'hommes, depuis plusieurs années éloignés de Dieu. »

— 4. « La rentrée des classes pour notre externat, a eu lieu le 21 sept. Le 1^{er} mai nous comptons 110 élèves d'inscrits, pour 80 environ qui sont présents.

« L'école va bien. Avec les F. F. Denis et Louis-Stanislas auxquels a été adjoint le 2 oct. le novice Frère Cyprien, nous avons établi

trois classes qui sont sur un bon pied. Il faudrait y adjoindre un pensionnat primaire. — Mais quand sera-ce réalisable ? »

— 5. « Au ministère que nous remplissons pour nos œuvres, il faut y ajouter les soins à donner à l'école des Sœurs de S^t François d'Assise pour 80 enfants environ.

Le P. Dessaint a eu l'occasion de prêcher avec succès une retraite de 3 jours à un pensionnat de demoiselles. Pendant le carême, le P. Bangratz a desservi à la maison des Petites Sœurs des Pauvres, à la grande satisfaction tant des religieuses que des vieillards. Une œuvre d'Allemands à laquelle notre confrère s'est aussi appliqué ne lui a pas donné toutes les consolations désirées. (Lett. 20 fév. 75) En mai, il a pu avec autorisation du G. R. Père se rendre à Lourdes, où se réunissait le grand pèlerinage des catholiques d'Outre-Rhin. Des membres de ce pèlerinage lui avaient exprimé le désir de le rencontrer dans cette ville, car ils ne pouvaient être accompagnés, en nombre suffisant, d'ecclésiastiques allemands. Il a donc beaucoup aidé pour les confessions. L'accueil reçu du R. P. Sempé, Sup^r des Missionnaires, a été très-cordial. « Vous auriez dû, lui dit-il, mettre pied-à-terre chez nous et me procurer ainsi le plaisir de témoigner à votre estimable Cong^g un peu de reconnaissance pour les bontés du P. Frey, dont j'étais l'enfant et dont je resterai toujours le plus sincère admirateur. » (Lett. du 15 juin 1875.)

— 6. « M^r Jordany est toujours très-bienveillant pour nous et se montre disposé à nous favoriser de son mieux.

« M. M. les curés de Coulon, et en particulier celui de S^t Louis notre paroisse, sont aussi bons pour nous. Celui-ci nous prête 400 chaises pour nos soirées récréatives, et cela gratuitement.

« Nous sommes en très-bons rapports avec M. M. les aumôniers de la marine, qui nous visitent souvent. Entre autres noms citons celui de M. l'abbé Soudan, qui est resté quelque temps avec nous prenant ses repas dans la C^{te} et nous édifiant par sa régularité et sa simplicité. » (Lett. 3 fév. 75.)

« Pour le civil, M. le maire et ses adjoints nous sont très-bienveillants. Mais aussi ce n'est plus le trop célèbre Allègre et son conseil municipal qui administrent la cité. Le maire actuel ainsi que le Sous-Préfet, M. Loubens, sont partie de notre œuvre militaire. »

— 7.^e On sait que le P. Kalleta passé quelque temps dans la C^{te} après son arrivée de Zanzibar. Il est parti pour Paris le 26 avril, ayant avec lui le F. René. Celui-ci, rappelé par le C. R. Père, a été depuis envoyé à Beauvais.

C^{te} de S^t Joseph de Beauvais.

Nov. 74 - Juil 75.

1. P. Thomas et F. René. — 2. Regrets du départ du P. Eschbach. — 3. P. Brunel
— 4. Veilleillance du S^t Père pour l'œuvre. — 5. Fêtes et prédications. — 6. Ministère chez
les Frères. — 7. Id. à l'extérieur. Prisons. Retraites. — 8. souscriptions pour la chapelle
Nouvelle maison pour la C^{te}.

— 1.^o Le P. Thomas, dont notre dernier bulletin annonçait l'obédience pour notre C^{te}, nous est arrivé le 14 Novembre. Sa santé qui ne lui permettait plus le séjour de S^t Jean, l'oblige encore à de grands ménagements. Cependant le docteur Bourgeois, médecin de la maison, lui a prescrit un régime dont il espère avec le temps de bons résultats. Ce chexPère se rend d'ailleurs très-utile à notre œuvre, en tenant le registre de l'Archiconfrérie. Rappelons à cette occasion le remplacement du F. Lazare par le F. René, venu de la C^{te} de Toulon.
(avril - Mai 75.)

— 2.^o Le 21 Mars, Dimanche des Rameaux, le P. Eschbach nous a quittés, emportant les regrets universels. M. J. Cignoux avait fait de pressantes instances auprès du C. R. Père pour qu'il voulût bien le laisser à la tête de l'archiconfrérie. Ce fut le jour de la Fête de sa Grandeur que le P. Eschbach, après lui avoir offert ses hommages lui fit part de la décision définitive qui l'appelait à Rome. « Ah ! dit le bon évêque, chaque année, le retour de ma fête m'amène une série de mauvaises nouvelles, mais jamais je n'en ai reçu de si douloureuses que cette fois. » (lett. du 17 mars 75)

« Dans un article inséré au Messager du mois d'avril, le P. Eschbach fit ses adieux aux associés de l'œuvre. Il leur exprimait combien il avait été sensible aux sentiments de pieux attachements et de regrets dont leurs lettres lui avaient en si grand nombre fait connaître l'expression. Il les assurait aussi qu'en allant à Rome, il ne manquerait pas de porter aux pieds du Vicaire de J. C. le souvenir

de l'Archiconfrérie. On verra tout à l'heure qu'il n'a pas oublié sa promesse. (Messager, Avril 1875)

— 3. Le P. Orinel, désigné par le S. R. Père pour être Directeur de l'Œuvre et Sup: de la C^{ie}, nous arrivait le mercredi-saint, 24 mars. Déjà le 19, fête de St-Joseph, il s'était rendu à Beauvais et avait été présenté par le P. Eschbach à M^r: Eignoux. Bien affectueux fut l'accueil du Prélat qui avait eu l'occasion plusieurs fois auparavant de le voir et même de l'entendre prêcher. Le jeudi-saint, notre confrère officia dans la chapelle de l'Œuvre, et distribua la S^{te} communion aux membres de la C^{ie} puis aux Frères des Ecoles Chrétiennes et aux élèves de leur établissement. Dans l'après-midi, appelé à présider la séance mensuelle pour la proclamation des notes de diligence, il fut complimenté par un des élèves, et répondit à ce souhait d'aimable bienvenue formulé au nom de tous, par quelques paroles bien senties où il vit sa tendre dévotion à St-Joseph et sa joie de se dévouer à l'Œuvre si belle de son Archiconfrérie.

« Le Messager du mois de Mai porta bientôt après à tous les associés de l'Archiconfrérie l'expression des sentiments et des Vœux de leur nouveau Directeur. Il les remerciait des dispositions si sympathiques avec lesquelles il avait été accueilli et témoignait de son entier dévouement pour une Œuvre à laquelle l'unissait déjà intimement une profonde et tendre dévotion à St-Joseph. (Messager du 1^{er} Mai 75)

— 4. L'Archiconfrérie a été honorée et encouragée par divers brefs ou mandats du S^t Père. Vers la fin de l'année dernière, le P. Eschbach avait fait déposer aux pieds de Sa Sainteté un magnifique volume in-4^o richement relié et renfermant une adresse et les signatures du P. Directeur de l'Archiconfrérie et des Directeurs des confréries affiliées avec l'indication des chiffres de leurs associés. L'auguste Pontife a daigné répondre par une lettre en date du 28 décembre 1874.

« Le nombre des confréries inscrites sur ce catalogue était alors de 643 et celui des associés de près d'un million. De cette époque à la date du 1^{er} juin dernier, il y a eu une addition de 31 nouvelles confréries. (Messager Février, juillet 75.)

« Le 7 Avril, dans l'audience qu'il eut de Pie IX, le P. Eschbach sollicita une bénédiction pour les Pères et les Frères attachés à l'Œuvre, ainsi que pour les associés. Il obtint aussi pour les

Pères et les Frères, les zélateurs et les zélatrices de l'Archiconfrérie, une indulgence plénière à gagner au moment de la mort.

(Messager-mai 75.)

« D'autres indulgences ont été encore accordées par indult du 12 mai et par bref du 11 juin, pour la visite du sanctuaire de Beauvais. » (Messager-juin et juillet 1875.)

— 5.° Nous avons eu les grandes solennités de l'Archiconfrérie le 23 janvier, fête des Epousailles, à celles de St. Joseph et de son Patronage le troisième dimanche après Pâques. M^{rs} Cignoux à présidé la première et la dernière, ainsi que les fêtes de l'Im^{te} Conception et de la Pentecôte; puis M^{rs} Obri, protonotaire apost^{que}, la solennité du 19 mars. Les prédications ont été faites le 23 février, par le R. P. Flavien, du couvent des Capucins de Paris; le 19 mars, par le P. Hervé de notre Cong^g; le 3^e Dimanche après Pâques, par M. l'abbé Eug. Bernard, vice-doyen de St. Geneviève. Nous ne donnons pas de plus amples détails sur ces fêtes, ni les faits concernant l'Archiconfrérie, préférant renvoyer au Messager de St. Joseph qui est reçu dans presque toutes nos C^{tes}. » (Messager-Avril. Mai. Juin 75.)

— 6.° Outre le service religieux proprement dit du bel établissement des Frères dont nous sommes au nombre, nous faisons encore au pensionnat la classe d'histoire et les cours de latin. C'est une nécessité imposée par la modicité de nos allocations. Le P. Limbour est chargé de ce travail.

« La retraite des enfants au commencement de l'année, s'est faite à la fin d'Octobre, de manière à se terminer à la Toussaint. C'est un P. jésuite, le P. Genevriev, du collège d'Amiens, qui l'a prêchée. La piété règne parmi ces jeunes gens, dont un grand nombre font la communion hebdomadaire, et la plupart ne laisseraient pas passer le mois sans s'approcher de la table sainte. En ce moment nous préparons une première communion d'une vingtaine d'enfants. Il faut y ajouter d'abord un petit jardinier, qui, malgré ses dix-huit ans n'a pas encore communiqué et ne l'aurait peut-être jamais fait, si St. Joseph ne l'avait jeté dans nos bras; puis un jeune homme protestant, d'une bonne famille d'Angleterre, qui se dispose à son abjuration, et que nous instruisons avec soin. »

— 7.^e Nous avons pu entendre notre ministère au dehors de la Cité. C'est ainsi que le P. Limbour continue de prêter à M. l'abbé Claverie, son concours pour l'aumônerie de la prison, et il y fait régulièrement l'instruction religieuse. L'ignorance de la religion est parmi les condamnés à un point difficile à imaginer. Comme le C^{te} demandait à l'un de ces malheureux hommes de la commune, où il en était de ses devoirs religieux, celui-ci ne put fournir aucun indice, même de son baptême. A cette question : « Mais enfin vous avez été à l'église quelquefois ? » il répondit : « Oui, je me souviens d'être monté une fois au haut de la tour de St-Denis, c'est tout. » Le jubilé a été l'occasion de beaucoup de conversions.

« Dans notre chapelle de St-Joseph, nous avons eu aussi à nous réjouir de plusieurs retours sérieux. Au jour de la Pentecôte encore, c'était un bon jeune homme de l'École Normale, qui a force de zèle et aussi de prières à St-Joseph, réussissait à amener à la table du Seigneur son père et sa mère, qui s'en étaient tenus écartés depuis leur mariage.

« Mentionnons de plus quelques retraites : à Beauvais, celle des élèves du pensionnat des Sœurs de St-Joseph, augmentées d'une vingtaine de leurs anciennes compagnes tant de la ville que des environs (7-11 nov.); puis celle de l'ordination de Noël au grand séminaire, prêchées toutes les deux par le P. Eschbach. Il a aussi donné celle du pensionnat de Breteuil. (17-21 nov.) (Lettre 2 et 96 nov. 18 déc. 74)

« Le surlendemain de son arrivée, le P. Orinel a prêché à Chantilly le sermon de la Passion. Enfin on a vu que le P. Limbour avait été chargé des instructions de la retraite préparatoire à l'ordination de la Trinité au Séminaire du St-Esprit. »

— 8.^e Les effrandes provoquées auprès des associées de l'archiconfrérie pour le paiement de la maison destinée à nous recevoir se sont élevées en décembre à 9,112^f. C'était assez, avec quelques réserves possédées déjà, pour réaliser ce premier projet.

« Il en restait un second, celui du prolongement de la chapelle de l'Œuvre, selon les dessins du plan primitif et conformément au désir unanime exprimé à cet égard. Aussi dans une adresse aux membres de l'Archiconfrérie, M. l'abbé Claverie,

après les avoir remerciés de leurs pieuses largesses, préparait à leurs souscriptions ce second objet comme bien digne d'exciter encore leur générosité. En juin le total des sommes souscrites atteignait déjà le chiffre de 10,819^f 77. (Messager des 15 déc. 74 et 1^{er} juin 75.)

« Mais pour améliorer les conditions de cette chapelle et en faciliter l'accès au public, il faudra tôt ou tard raser notre première maison. A cause de cette éventualité et pour plus de commodité et même de salubrité, nous avons jugé opportun de chercher ailleurs une autre résidence. Le P. Eschbach, aidé par quelques bonnes et généreuses âmes, a pu, avant de partir, faire l'acquisition, au nom de la Congrégation, d'un immeuble d'une valeur de 40,000^f. Il est assez spacieux pour nos œuvres, bien disposé pour une Communauté, quoique peut-être un peu éloigné du sanctuaire de S^t Joseph. C'est le 15 juillet que nous en avons pris possession. »



Nouvelles récentes. des C^{tés}.

— Le P. Grasser, après avoir passé le mois de juin à Niederbronn, est rentré dans sa famille et doit revenir dans quelques jours à la Maison-Mère. Malheureusement, ce cher Père n'a éprouvé de l'action des eaux qu'une amélioration de courte durée.

Quant au F. Jean-Baptiste, sa maladie a eu un fâcheux retour, et elle offre aujourd'hui les plus graves symptômes. Le S^t Cœur de Marie peut tout pour le rétablissement de ces deux chers malades; recommandons-les-lui.

— Depuis la publication du dernier Bulletin plusieurs Pères sont arrivés des pays d'outre-mer, à cause du Chapitre et pour raisons de santé. En voici la liste par ordre de date: le 1^{er} juin, du Gabon, le P. Bossenlopp; le 12, de la Sénégambie, le P. Chuet, et le 10 juillet, les P. Blanchet, Guézin et M. l'abbé Samba; le 24 juin, d'Haïti, le P. Simonet; le 27, de Cayenne le A. P. Emonet, et de la Martinique le P. Vidal; le 13 juillet, de Zanzibar, le P. Horner; le 23, de Maurice, le P. Dubois; le 26, le P. Richaume, venu de la Guadeloupe avec le P. Guilloux; le 29, du Gabon, le P. Le Berre. Le 17 juillet est aussi arrivé de Rome le P. Eschbach.

Les F. F. Holzgang et Felix sont rentrés l'un du Sénégal, le 1^{er} juin, l'autre de Chandernagor, le 11 du même mois, tous les deux pour raisons de santé.

— Le 21 juillet le Sultan de Zanzibar a honoré de sa visite notre Maison-Mère, où lui a été faite une réception dont il a paru on ne peut plus satisfait. On peut voir les détails de cette visite dans les Missions catholiques du 30 juillet.

Bulletin Général.

Maison-Mère.

I. Retraite annuelle des Pères.

C'est le 8 août au soir et dans la Cl^é du St-Cœur de Marie, que s'est ouverte cette fois la retraite générale des Pères. Depuis les tristes événements de la guerre, ces exercices avaient dû se faire à Paris, car on ne pouvait recevoir à Chevilly le personnel relativement nombreux qui y prend part tous les ans. Mais cette année, en prévision de la tenue du Chapitre général, on avait pourvu à diverses installations qui ont permis de donner à tous un logement convenable.

Afin de laisser plus de temps disponible pour les réunions capitulaires, le G. R. Père a avancé la date ordinaire de la retraite, en choisissant, cette année, pour jour de clôture, la fête de l'Assomption, au lieu de celle du St-Cœur de Marie.

Assistaient aux exercices, outre le G. R. Père, les R. R. P. P. Le Vavas seur, Burg, Collin, Gravière, Leclaplace, Libermann, les P. P. Le Vavas seur (Lion), Teuveau, Duby, Blanchet, Emonet, Dubois, Simonet, Leman, Suillaud, Horner, Barillec, Hubert, Grasser, Danger, Hervé, Ormel, Eschbach, Stoffel (Barth.), Guilhaux, Richaume, Grizard, Houvéty, Guérin, Vidal, Scheuermann, Besserat, du Plessis, de Courmont, Ray, Genet, Juillard, Hossenlopp.

Il y avait de plus les 22 novices appelés à la Profession, et dont les noms seront donnés plus loin. Le nombre total des retraitants s'élevait ainsi à 62.

Le G. R. Père s'était réservé de faire les instructions. Il ne put toute-
fois

donner celle d'ouverture, le dimanche au soir, le voyage de Paris l'ayant un peu fatigué. A sa place et en son nom, le R. P. Le Vavas seur, 1^{er} Assisté fit cette conférence. Il nous montra, d'après le plan préparé par le C. R. Père, l'importance de la retraite, puis les dispositions requises et les moyens à mettre en œuvre pour en assurer les fruits. L'importance spéciale de la retraite naissait principalement de la circonstance du Chapitre; car, comme le fit remarquer le R. P. Le Vavas seur, il y a en quelque sorte deux moments solennels pour les Instituts religieux, celui de leur fondation et celui où ils se constituent définitivement.

Le lendemain, le C. R. Père commença ses conférences. Il avait pris pour sujet la vie intérieure; il s'appliqua à développer l'admirable petit traité fait sur cette matière par notre V^{ie} Père, en s'attachant aux points plus importants dans la pratique. Partant de la notion fondamentale de la vie surnaturelle, il nous montra la nécessité pour développer en soi cette vie sainte et divine dont Jésus est la source, de rester, comme le dit le V^{ie} Père, présent à soi-même et à Notre-Seigneur, demeurant en nos âmes par son Esprit-Saint. Mais de là aussi la nécessité de se renoncer sans cesse, de combattre sans relâche la nature et la vie naturelle pour ne pas se laisser dominer et entraîner par elles, et par conséquent obstacles à vaincre, moyens à employer; puis pratique de cette vie intérieure, avantages et fruits qu'elle assure, etc... Tel a été le fond des conférences du C. R. Père, conférences qu'il complétait et confirmait par des extraits des Lettres spirituelles de notre S^t Fondateur, appropriées à chaque sujet particulier.

On lisait en outre au réfectoire, un choix de lettres inédites, adressées à différentes C^lés de la Cong^o, et qui présentaient la mise en action des principes du traité de la Vie intérieure. On voyait dans ces lignes le V^{ie} Père, tout entier à ses chers missionnaires, suivre leurs luttres avec une paternelle anxiété, rechercher et préciser les causes de leurs difficultés, leur proposer sans cesse, dans cette abnégation du jugement et de la Volonté propre et dans la pratique de la vie intérieure, le secret d'un ministère apostolique tout de sainteté pour eux-mêmes et de sanctification pour les âmes.

Le samedi 14 août, furent chantées les premières V^{ps}es de l'Assomption. Le C. R. Père, fatigué par les conférences et les directions

qu'il avait heureusement pu poursuivre toute la semaine, désigna le P. Le-Berre pour officier à sa place. Ce fut le P. Emonet qui chanta la grand'messe le lendemain.

Dans l'après-midi, la cérémonie de Profession commença à 3h. Par quelques paroles, le C. R. Père engagea chacun à se bien pénétrer, en ce moment solennel, des résolutions qu'il avait dû prendre durant la retraite, au point de vue surtout de la vie intérieure, afin d'attirer sur ces résolutions les grâces de l'Esprit-Saint et les bénédictions du Cœur immaculé de Marie.

La cérémonie de Profession suivit aussitôt. Avec quelle joie, on aimait à considérer cette belle couronne de 22 novices, se déroulant dans le sanctuaire et allant sceller par un acte solennel leur consécration totale à la gloire de Dieu et au salut des âmes, au sein de notre famille religieuse. Soixante ils en étaient tout spécialement les enfants; car, sauf une ou deux exceptions, tous venaient de nos scolasticats, qui ont abrité, durant un nombre d'années plus ou moins long, leur formation ecclésiastique et religieuse. Fruits précieux de ces chères maisons de scolasticat, qui sont de plus en plus appréciées et aimées des institutions si fécondes pour l'accroissement de l'Institut et le développement de ses œuvres.

Après l'émission de vœux des nouveaux Profès, les P. P. Guérin, Juillard et Hoosserlopp prononcèrent leurs vœux perpétuels; puis les P. P. Vidal et Scheuermann, leurs vœux de cinq ans.

La matinée du lendemain fut tout d'abord, selon l'usage, consacrée au souvenir des membres défunts, Pères et Frères. Le P. Simonet chanta la messe de requiem. A cause de la tenue du Chapitre général, on omit la réunion du Chapitre annuel des Règles.

Le soir enfin tous se réunissaient à la chapelle pour le salut de départ et la consécration à l'apostolat. Le P. Emonet avait été désigné par le C. R. Père pour prendre la parole. Son allocution porta sur les avantages de la vocation à la vie apostolique et l'admirable fécondité de l'obéissance qui fait trouver à chacun, dans une vocation commune à tous, les mérites et les grâces de l'apostolat.

Après cette instruction, les nouveaux Profès lurent la formule de consécration au salut des âmes abandonnées. Puis eut lieu la prestation du serment des Pères du Chapitre.

II. Chapitre général.

Cette assemblée qui doit avoir pour l'avenir de notre cher Institut la plus grande influence, a pu, grâce à Dieu, accomplir heureusement son œuvre. Nous n'avons pas eu à exposer les travaux. Le résultat, nous l'espérons, en sera communiqué sans beaucoup de retard à la Congrégation par le T. R. Père lui-même. Mais en attendant, tous sont désireux sans doute de connaître au moins les faits qui se sont passés. En voici la relation.

Les membres du chapitre se trouvaient au nombre de 33. C'était à peu près, sur l'effectif total des Pères, un sur sept, chiffre, comme on le voit, relativement considérable. Mais comme c'était notre premier chapitre général, et qu'il s'agissait de fixer enfin définitivement les Constitutions de l'Institut, il était bon que toutes les parties de la Congrégation fussent représentées. Parmi les membres de cette assemblée capitulaire, les uns étaient appelés par suite de leur charge, les autres y venaient comme délégués ou représentants, conformément aux principes établis dans la Circulaire du T. R. Père, avec l'approbation de la S. C. de la Propagande. C'était outre le T. R. Père supérieur général, les R. R. P. P. Le Vavas seur ^{Fr.}, et Burg Assistants, Collin, Gravier, Delaplace et Libermann Consultants; les P. P. Le Berre, Le Vavas seur (Léon), Teunex, Duby, Blanchet, Emonet, Dubois, Simonet, Lemar, Suillaud, Horner, Barillec, Hubert, Grasser, Danger, Hervé, Ornel, Eschbach, Stoffel, (Barth.), Guilloux, Grizard, Fourviéys, Ott, Limbour, Eigenmann et Besserat. Tous avaient auparavant pris part à la retraite, à l'exception des P. P. Ott, Limbour et Eigenmann, qui n'arrivèrent qu'après l'ouverture du Chapitre. Le P. Grasser, malgré son état de santé, put cependant assister à la plus grande partie des réunions.

D'après la lettre de convocation du T. R. Père, l'assemblée devait se tenir dans le courant du mois d'août. Mais il fallait auparavant terminer l'impression lithographique du projet de Constitutions, et c'était un travail considérable. On put néanmoins l'achever dans la première semaine du mois d'août, et la retraite s'ouvrit le 8 de ce mois, pour se terminer le 15, à la belle fête de l'Assomption. Dès le lendemain commença le Chapitre. Il y eut, dans la journée, deux réunions. La première fut spécialement consacrée à des avis adressés par le

Œ. R. Père aux membres présents, sur l'importance de la mission qu'ils avaient à remplir et sur les dispositions qu'ils devaient y apporter. Dans la seconde fut fixé le règlement à suivre pour les séances et pour l'ordre des travaux.

Le soir du même jour, avant le salut, se fit à la chapelle, en présence de toute la C^{te}, la prestation de serment exigée de tous les Pères faisant partie du Chapitre. Le Œ. R. Père adressa auparavant quelques paroles pour rappeler la gravité de cet acte. Puis le R. P. Delaplace lui, en son nom, à haute voix, la formule des engagements sacrés que tous devaient contracter. Elle renfermait la triple promesse : 1^o de donner son suffrage en toute conscience ; 2^o de ne rien révéler qui put porter préjudice à l'Institut, au Chapitre ou aux membres ; 3^o d'accepter avec pleine soumission les décisions prises par la majorité, qu'elles fussent conformes ou non à son sentiment personnel.

On avait disposé à l'entrée du sanctuaire une table portant la croix et un missel. Tous les capitulants vinrent successivement, après le Œ. R. Père, s'agenouiller au pied du crucifix et prononcer, la main sur les *Sts* Evangiles, le triple serment dont l'on avait lu la formule, en disant ces paroles : « je le promets et le jure sur les *Sts* Evangiles. »

Le lendemain commencèrent les travaux du chapitre. Afin de procéder avec ordre et maturité, il avait été réglé que toutes les observations à faire sur le projet de Constitutions devaient être présentées par écrit. Ces observations étaient remises à une Commission composée de huit Pères, qui les examinait attentivement, y ajoutait ses propres amendements, et en faisait ensuite rapport en réunion générale par l'un de ses membres. Ceux qui avaient à parler pour ou contre pouvaient alors le faire à tour de rôle, après avoir demandé la parole ; puis la délibération étant suffisamment mûre, on proposait successivement à la décision du chapitre chacune des Constitutions examinées, en soumettant au besoin à un vote spécial et séparé les points qui avaient été l'objet d'une discussion particulière. C'était la marche qu'avait adoptée le dernier Concile du Vatican, pour mettre fin aux longues et stériles discussions de ses premières séances, et l'expérience en a montré, pour nous aussi, tous les avantages. De cette manière, en effet, les travaux ont pu marcher assez rapidement,

tout en s'accomplissant avec réflexion et maturité. Le projet de Constitutions présenté par le C. R. Père au Chapitre contenait 110 Constitutions. On a pu en achever l'examen en moins de trois semaines. Il est vrai, comme l'a fait remarquer le C. R. Père dans les observations préliminaires placées à la tête de ce travail, que si la forme de ces Constitutions était nouvelle, il ne s'y trouvait cependant rien de nouveau quant au fond. La plupart des points, et pour ceux qui étaient essentiels, tous sans exception étaient empruntés soit aux Règles latines, soit aux règlements du V. Père et aux Const^s de 1855, soit aux usages successivement établis dans l'Institut. Il ne pouvait donc y avoir lieu à de bien grandes difficultés.

Le C. R. Père a pu, malgré son état de fatigue, présider la plupart des séances du Chapitre. Cependant le 28 août, au soir, se trouvant plus mal ainsi qu'on le dira plus loin, il dut confier ce soin au R. P. Le Varasseur comme 1^{er} Assistant. Toutes les questions importantes étaient du reste alors terminées.

Le jeudi 2 sept., dans la 18^e réunion générale, s'achevait l'examen des Constitutions. Le même jour on procéda, conformément aux règles établies, au scrutin de vote au sujet des Consultants et Assistants nommés par le Conseil depuis la dernière assemblée électorale de 1853. Des Consultants élus par cette assemblée, après la nomination du C. R. Père, comme Supérieur général, il ne restait que les R. P. P. Le Varasseur et Collin et Gravière. Les autres avaient dû être choisis depuis par le Conseil, à la suite des vides produits dans son sein. Et en outre après la mort du R. P. Gaultier, il avait eu à choisir un premier et un second Assistant. Il y avait donc à procéder à trois scrutins de vote: le 1^{er} au sujet des trois Consultants soumis à la confirmation du Chapitre; le 2^e pour le choix d'un Assistant; la 3^e pour l'élection du 1^{er} Assistant. On trouvera plus loin, aux actes administratifs, le résultat de ce triple vote.

Le lendemain eut lieu la dernière séance du Chapitre. Deux lettres avaient été préparées pour être adressées, au nom des membres de la réunion, l'une au Souverain Pontife, comme hommage de notre entier dévouement à la Chaire de Pierre; l'autre au C. R. Père alors malade à Paris, pour lui exprimer le filial attachement de tous

ses enfants. Elles furent, l'une et l'autre signées séance tenante avec les procès-verbaux des délibérations capitulaires, par tous les Pères présents. Et enfin à 6^h 1/2 du soir, on célébrait, au joyeux chant du Te Deum, et par le salut du C. St-Sacrement, la clôture du premier Chapitre général de la Cong^g.

Le P. P. Assistant avait invité les membres à se rendre le lendemain à Paris, pour offrir ensemble au C. N. Père l'expression de leurs vœux. Tous furent fidèles au rendez-vous. A 11^h de l'après-midi, on se rendit dans ses appartements. Il avait déjà reçu la lettre commune qu'on lui avait adressée. Nous la reproduisons ici avec la réponse qu'il y fit de vive voix. Tous les Mem.^s de l'Institut, nous n'en doutons pas, s'associeront de cœur et d'âme aux sentiments exprimés, au nom de toute la Cong^g, par les Pères du Chapitre.

Clé du St-Cœur de Marie (Chentilly), le 3 sept. 1875

Notre Très-Révérend et bien-aimé Père,

Au moment où ils viennent de terminer leurs travaux, les membres du premier Chapitre général sentent le besoin de venir déposer aux pieds de Votre Paternité, l'hommage de leur respectueuse soumission, de leur filiale affection et de leur sincère reconnaissance.

Ils sont heureux, Très-Révérend Père, de pouvoir vous dire à vous qui avez pris tant à cœur de développer l'esprit de Notre Vénéré Père au sein de notre Institut, qu'ils ont apporté dans tous leurs travaux, son esprit de paix, de douceur et d'abnégation.

Aussi les paroles que nous avons chantées avec tant de bonheur en terminant les saints exercices de la retraite et au moment où de nombreux enfants venaient augmenter notre famille religieuse, « Ecce quam bonum... », chacun les a redites au fond de son cœur, avec un bonheur toujours croissant à mesure que s'avancèrent les délibérations du chapitre.

Si la paix et l'union qui ont régné durant notre chapitre ont été telles qu'il ne soit guère possible de les supposer plus grandes dans n'importe quelle Société, nous le devons à l'esprit dont vous avez su nous animer depuis vingt-trois ans que vous gouvernez notre cher Institut et que vous vous sacrifiez pour lui.

Trois choses surtout, C. P. Père, vous assureront à jamais notre reconnaissance. c'est :

1^o d'avoir donné à notre Cong^g sa dernière forme et comme la plénitude de la vie, en la dotant d'un corps de Constitutions, si complet, si achevé et qui a été l'œuvre capitale de vingt années de votre existence ;

2^o d'avoir imbibée dans son sein, une pépinière féconde d'ouvriers et d'apôtres pour nos œuvres et nos missions, en établissant des petits scolasticats devenus bientôt

prosperes et florissants ;

3°. d'avoir pu réussir à introduire si heureusement la Cause de notre Vénéré et saint Fondateur.

En considérant d'une part, vos travaux d'ailleurs si nombreux et si accablants, et d'autre part, la faiblesse de votre santé, nous nous plaisons à voir dans cette œuvre si difficile et si providentiellement achevée, l'action manifeste de l'esprit de Dieu. Nous trouvons cette action d'en haut manifeste jusque dans les délais que vous avez su mettre à réunir vos enfants en Chapitre général.

Après avoir ainsi déposé à vos pieds l'expression de nos sentiments et l'hommage de nos cœurs, il ne nous reste plus qu'à faire monter jusqu'au trône de Dieu et jusque dans le sanctuaire du Cœur immaculé de Marie, le plus ardent de nos vœux, celui de votre prompt et entier rétablissement, afin que, de longues années durant, vous puissiez encore nous diriger, nous guider, développer et perfectionner toutes choses au sein de notre chère Société.

Veuillez, Très-Révérénd et bien aimé Père, agréer ces vœux avec l'expression de notre filial attachement,

Vos enfants respectueux et obéissants,
doivent les signatures de tous les membres du Chapitre.

Le R. P. Le Vasseur, rappelant cette lettre, dit au C. R. Père que les membres du Chapitre avaient témoigné le désir de venir, avant de se séparer, confirmer par eux-mêmes les sentiments exprimés dans cette adresse. « Nous savons tous, Mon Très-Révérénd Père, ajouta-t-il, « les peines que vous a eûtées ce travail des Constitutions, avec la « surcharge de vos occupations et l'état de votre santé, depuis surtout « votre grande maladie. Après ces peines, la plus douce consolation « que vous pouviez avoir, c'était aussi, nous le savons, de voir la paix, « l'union, la bonne entente régner au milieu de tous vos enfants réunis. « Vos vœux ont été accomplis, nous en sommes heureux avec vous. « Ce que vous demandez maintenant de tous, sans doute, c'est la pratique « fidèle de ces Constitutions sanctionnées par le Chapitre. Et c'est ce que « nous venons vous promettre, en vous demandant pour ces promesses votre paternelle bénédiction. »

— Le C. R. Père éprouvait encore une assez grande oppression par suite de la congestion qu'il avait aux poumons et de ses palpitations de cœur. Il fit cependant effort pour répondre ; et il dit à peu près ces paroles, que nous nous faisons un devoir de reproduire intégralement : « La paix et l'union qui ont régné durant le Chapitre sont, en effet, « pour moi la plus douce des consolations, parceque c'est,

« dans le présent et pour l'avenir, le plus sûr garant des bénédictions divi-
« nes sur la Cong^e.

« Je n'ai pu, à mon grand regret, assister jusqu'à la fin à vos réu-
« nions. Cependant je m'y trouvais toujours d'esprit et de cœur. Et ne pou-
« vant travailler avec vous, j'affrais mes souffrances à cette intention.
« J'aime à croire que le Bon Dieu aura agréé mes vœux. La souffrance
« et la croix sont le soc de ses œuvres; c'est ce qui les cimente et les
« affermit; et c'est en même temps ce qui les rend véritablement fécondes
« pour l'avenir.

« Depuis que je remplace le Vénéré Père, les peines et les souffrances
« ne m'ont pas manqué. C'est un bien lourd fardeau que cette charge de Su-
« périeur général; et dans notre Cong^e la grande diversité des pays et des
« œuvres dont nous nous occupons, rend cette charge souvent plus difficile
« encore. Et elle offre, je vous l'assure, plus de peines que d'agréments.
« Aussi, depuis que je suis malade, sur le point d'un moment à l'autre,
« de paraître devant Dieu, je réponsai sans regrets ce fardeau, quand il
« le demandera.

« Une chose cependant me soutient au milieu de toutes ces difficultés:
« c'est cette parole de Notre Vénéré Père à son lit de mort, quand il me
« désigna pour lui succéder: « c'est vous qui devez vous sacrifier. » Et est
« avec esprit de sacrifice que j'ai reçu ce fardeau, et c'est dans ce même
« esprit que je continue à le porter.

« Une autre chose qui me console et m'encourage, surtout en ce mo-
« ment, c'est la paix et l'union mutuelle qui ont régné au sein du chapi-
« tre, et qui régnent aussi en général dans toute la Cong^e. Oh! qu'il en soit
« toujours ainsi! Et pour cela, soyons bien fidèles à nos ^{st^s} Règles, bien
« fidèles aux Constitutions que nous venons d'établir et qui bientôt, je
« l'espère, vous seront communiquées avec l'approbation du St. Siège.

« Pour maintenir ces bonnes dispositions dans la Cong^e, les supérieurs
« peuvent beaucoup. Je compte surtout sur eux. Mais il faut qu'ils
« observent d'abord eux-mêmes la Règle avec une grande exactitude, afin
« de pouvoir en exiger aussi l'observation de leurs subordonnés.

« Je vous donne de tout cœur dans ce but ma bénédiction. C'est la
« bénédiction d'un malade; elle n'en sera, je l'espère, avec la grâce de Dieu,
« que plus efficace pour affermir et cimenter les bonnes résolutions du
« Chapitre. »

— Tous s'agenouillèrent alors, puis le T. R. Père se leva et nous bénit. Ses paroles avaient touché les cœurs, le ton même de sa voix, entre soupçonné par l'oppression, y ajoutait quelque chose de plus émouvant encore qui les faisait entrer jusqu'au fond de l'âme. Aussi tous se retirèrent-ils émus et attendris. — Ad multos annos! c'est le vœu que chacun forma intérieurement pour notre T. R. et bien-aimé Père. Puisse-t-il être exaucé!

III. Santé du T. R. Père.

Nous n'avons pu, en parlant du Chapitre, que dire quelques mots de l'état de santé du T. R. Père. Voici plus de renseignements sur cette crise nouvelle qu'il a éprouvée et qui a donné un moment de sérieuses inquiétudes.

C'est le vendredi 13 août que le T. R. Père se sentit atteint. La fatigue que lui occasionnaient les instructions de la retraite, ainsi que les directions étaient accues par les chaleurs très-fortes qu'il faisait alors. De là des transpirations fréquentes, qui furent suivies d'un refroidissement, occasionné par l'air vif de Chevilly et l'humidité des appartements récemment réparés : refroidissement qui se caractérisa bientôt par une pénible oppression. Dans cet état le T. R. Père aurait eu besoin de repos; mais les travaux du Chapitre ne lui en permettant guère. Il voulut tenir bon et lutta contre le mal, dont il sentait les progrès. L'oppression en augmentant lui causait des insomnies prolongées. Pour pouvoir respirer un peu plus facilement, il était obligé de passer ses nuits sur un fauteuil.

Le 24 août, il vint pour la journée à Paris consulter le Docteur Ozanam; mais il n'éprouva aucun soulagement des remèdes qui lui furent prescrits. Son état ne faisoit qu'empirer, et quand il avait à monter un escalier, ce n'étoit plus une simple oppression, mais une sorte de suffocation qu'il ressentait. Force lui fut alors de revenir le 28 au soir à Paris. Le R. P. Provincial aurait désiré qu'en l'absence du D^r Ozanam, parti la veille pour la province, on l'ait venir le D^r Trédault et un autre médecin, qui tous les deux avaient été appelés auprès du T. R. Père pendant sa grande maladie. Mais le T. R. Père se contenta de consulter le D^r Coffin, médecin ordinaire de la maison; son dessein étoit toujours de repartir pour Chevilly dès le lendemain, si la chose étoit

possible. M. Coffin constata une forte congestion au poumon droit, de l'irrégularité dans les battements du cœur, et d'autres symptômes qui inspiraient l'appréhension d'un retour de l'ancienne maladie. Il se prononça donc énergiquement contre un nouveau départ pour Chevilly. Et même il demanda, à cause de quelques indices d'albuminurie, à faire appeler en consultation deux spécialistes marquants, le médecin en chef de l'hôtel-Dieu et celui de la Pitié. Mais ni l'un ni l'autre n'étaient en ce moment à Paris. Cette consultation d'ailleurs devint bientôt inutile; car les symptômes, qui avaient d'abord effrayé, disparurent entièrement. Quant au reste de la maladie qui affectait à la fois le cœur, les poumons et les intestins, le Dr Coffin procéda d'une façon très-énergique, tout en tempérant la vigueur de son traitement, comme l'exigeait la complexion sensible du C. R. Père; ses prescriptions fidèlement suivies, opérèrent d'une façon très-efficace. Il est vrai que de nombreuses prières se faisaient au même temps par les membres de la Cong., par de ferventes Cés et d'autres personnes.

Le C. R. Père n'avait pu célébrer la 5^{ème} messe à partir du 31 août. Il a recommencé à la dire le 8 sept. fête de la Nativité. Son état s'améliora graduellement, et on a cessé depuis lors à le veiller. Il ne quitte pas encore cependant ses appartements; mais il continue de suivre facilement les affaires, et bientôt sans doute il pourra sortir sans imprudence.

IV. Actes administratifs

Nominations.

En vertu du vote capitulaire, accompli le 2 sept., sont confirmés dans leur charge de consultants les R. P. P. Burg, Delaplace et Libermann.

Est confirmé dans la charge de 1^{er} Assistant le R. P. Le Vanasseur, S., et nommé 2^e Assistant le R. P. Collin.

— En outre, par décision antérieure du C. R. Père, (23 août 1874), a été nommé Secrétaire général, le P. Barille; qui depuis longtemps déjà en remplissait les fonctions comme vice-Secrétaire.

R. B. La liste des nominations et placements faits depuis la retraite n'étant pas complètement arrêtée, nous en remettons la publication au prochain bulletin.

Admissions aux vœux (Pères)

Ont été admis par décision du 3 août :

— Aux vœux perpétuels :

- Les P. P. Juillard, de la maison de St-Michel (Langonnet),
 dos Santos, de la maison de Braga (Portugal),
 Picarda (Maturin), de la C^{te} de la Réunion (Martinique).

— Aux vœux de cinq ans

- Les P. P. Vidal, revenu récemment de la Martinique,
 Scheuermann, de la C^{te} de Langonnet,
 Heyland, de la C^{te} de Rockwell,
 Tallier, } de la C^{te} de St-Pierre (Martinique)
 Montel, }
 Kerambuur, de la mission de la Guyane,
 Mooney, de la C^{te} de Chandernagor,
 Laborax, de la C^{te} de Zanzibar.

— à la Profession

- Les P. P. Diouf Léopold, de la Sénégambie,
 Palley, Antoine, du dioc. de Lyon,
 Ternot Charles, du dioc. de Nancy,
 Brady James, du dioc. de Kilmore, (Irlande),
 Ernst Charles
 Dangelzer Jean-Michel, } du dioc. de Strasbourg,
 Hoatler Louis, }
 Picarda Jean-Marie, du dioc. de Fribourg,
 Acher Amand, du dioc. de Strasbourg,
 Verdier Jean-Bertrand, du dioc. de Carbes,
 Tissotand François,
 Stalter Joseph, } du dioc. de Strasbourg,
 Fenger Joseph, }
 Kreuzer Jean-Jacques, du dioc. de Cologne,
 Friederich, Louis, du dioc. de Strasbourg,
 Vivier Toussaint, dioc. de St-Bricie,
 Hoerzog, François, du dioc. de Strasbourg,
 Giron Emmanuel, du dioc. de Nantes.

Fréccnon Joseph, du dioc. de St-Pierre (e Martinique),
 Schuster Emond. Justine, du dioc. de Rouen (Normandie)
 Mac-Langolin Archibald, de l'Ecosse (Maritimes de l'ouest),
 Julien Emile-Joseph, de la Nouvelle Orleans (Etats-Unis)

N. B. Les jours du mois attribués à ces nouveaux Profes sont fixés comme il suit: Le P. Drouf, le 1^{er} - P. Dalley le 2 - P. Fernot le 3. - P. Brady le 4 - P. Ernst le 5 - P. P. Dangelzer et Hauller le 6 - P. Picarda Jean. Mis le 7 - P. P. Ascha et Ténier le 8 - P. P. Usserani et Staller le 9 - P. Tenger le 10 - P. Krentzer le 11. - P. Friedrich le 12 - P. P. Mier et Herzog le 13. - P. Gine le 14 - P. Fréccnon le 15 - P. Schuster le 16 - P. Mc-Langolin le 17 - P. Julien le 18.

Admissions de Frères aux vœux

Ont été également admis par Décret du même jour
 aux vœux perpétuels:

Les E. F. Sulpice Castela, de la C^{te} de Paris,
 Basile Matasse, } de la maison de St-Michel
 Cleophas Schaffer, }
 Paulin Themer, de la C^{te} de N. D. de Langonnet,
 Erophime Accunier, de la C^{te} de Cellule,
 Sabas Jones, } de la C^{te} de Blackrock,
 Brendan Fitz Labrick, }
 Marie-Paul Mc Grath } de la C^{te} de Rockwell,
 Jean-Pierre Bowes, }
 Felix Recht, revenu de la C^{te} de Chandemager.

Aux vœux de cinq ans:

Les E. F. Rodriguez Corbett, } de la C^{te} de Blackrock
 Tobie Fogarty, }
 Othmar Schedler, de la C^{te} du Japon,
 Quirinus Bohner, de la C^{te} de Tiqua (Etats-Unis).

A la Profession, au Noviciat du St-Cœur de Marie.

Les E. F. Tubberl Sagent du dioc. de St-Brieuc,
 Florent Bader, du dioc. de Strasbourg,
 Marie-Albert Benoit, du dioc. de Soissons,
 Austremoine Matasse, du dioc. de Clermont

Id. au Noviciat de Langonnet

Le E. F. Job Halle, du dioc. de Rennes

D. au Noviciat de Blackrock

Le F. Berckmans Suard, du dioc. de Kildare.

Admissions de Novices

Par décision du 6 sept., ont été admis: 1^o en qualité de Novice-Clerc;
M^r: Moengelle, du dioc. de Carbis, Pat. de rel. St-Vincent de Paul.

2^o En qualité de Novices. Frères :

Les Post. Hurst Auguste, nom de rel. F. Aubert,
Lamarche Jules, nom de rel. F. Michée,
Schmitt Antoine, nom de rel. F. Christophe,
Quadt Guillaume, nom de rel. F. Léonien,
Jaecher Aloise, nom de rel. F. Raymond,
L'Écol. François-Marie, nom de rel. F. Alexis.

Clé de Rome.

Janv. - sept. 1875

1. Derniers moments et mort du P. Freyd — 2. Condoléances: St-Père, Cardinaux, Evêques. Services Funèbres par M^rg. Vardy article de L. Veuilleux etc. — 3 P. Eschbach. Dup: — 4 arrivée. Visites. Audience du St-Père — 5. P. Eschbach nommé à l'administⁿ des biens eccl^{és} franç^s; 6. P. Berche: Conseiller de la Propagⁿ — 7. audiences. Vons. Fa- veurs du St-Père. — 8. Retraites. Ordin: — 9. Argumentations publiques. Prix et grades obtenus. — 10. Visites marquantes. — 11. Garantie contre la fausse liquidation. — 12. Vons et bénédictions du St-Père.

— 1. Le principal événement qu'il ait à enregistrer — le bulletin du séminaire français, c'est la perte si douloureuse du P. Freyd. Voici les détails édifiants qui nous sont transmis sur la maladie et les derniers instants de ce cher Père, dont la mort a excité à Rome et en France de si vifs et si douloureux regrets.

En revenant l'an dernier, au mois de sept. de son voyage en France et en Alsace, le P. Freyd était fatigué. Cependant il sembla se remettre, et l'hiver se passa sans aucune grave complication qui pût faire pressager sa fin si rapide. Le mardi, 2 mars, il conduisit à pied au palais du Card. Vicaire un élève qui devait subir des examens d'ordination; puis, malgré une pluie torrentielle, il alla assister à l'enterrement du père de M^rg. Siméoni, ancien secrétaire de la Propagande. Le bon Père ne rentra que pour le dîner; il se sentait très-fatigué, cela ne l'empêcha pas cependant de recevoir dans la

journée plusieurs élèves. Vers 6 heures, vint le R. P. de Tarax, Supérieur général des Frères de St-Vincent de Paul à Paris, qui resta longtemps à s'entretenir avec lui au sujet des œuvres de Patronage dont s'occupe son institut. Cette visite se prolongea jusqu'à 7 h. 1/2 environ : c'était l'heure de la lecture spirituelle, mais alors les forces manquèrent au cher Père ; il fit dire qu'il ne pouvait aller faire aux élèves la conférence ordinaire, et il se coucha pour ne plus se relever. Ne le voyant pas au souper, le P. Brichet monta chez lui avec M. Le Roy, docteur en médecine et élève au séminaire. ils frappèrent plusieurs fois sans obtenir de réponse. Se croyant endormi, ils se retirèrent.

« Le mercredi matin il ne parut pas à la chapelle. Vers 7 h. on alla chez lui, et on le trouva très-souffrant. M. Le Roy fut appelé et vit de suite que son état était grave : il prescrivit quelques remèdes et le fit transporter dans une chambre voisine où il y avait une cheminée et où l'on put faire un peu de feu car il faisait encore assez froid. Vers midi une amélioration sensible fit croire un moment que tout danger était passé. Mais le soir, en auscultant le malade, M. Le Roy reconnut les symptômes d'une fluxion de poitrine et la veilla avec d'autres élèves ; la nuit fut assez bonne, bien que sans sommeil. Il en fut de même de la matinée du jeudi. Le cher Père se plaignit au P. Daum de ne pouvoir réciter son office. Celui-ci répondit qu'il le dirait pour lui ainsi que la St^e Messe. Le P. Supérieur sourit doucement.

« Le jeudi soir, 4 mars, eut lieu une consultation de médecins : M. Caussig, médecin de la maison et son confrère, M. Ehrhart, examinèrent le malade avec M. Le Roy, ils ne purent que constater une pleuro-pneumonie, laquelle n'aurait pas été très-inquiétante sans la grande faiblesse du P. Freyd, qui avait voulu jeûner pendant les trois premières semaines du Carême.

« Cependant l'annonce de sa maladie commençait à se répandre dans Rome, de tous côtés on envoyait prendre de ses nouvelles, et on faisait des prières. Les R. R. P. Dominicains, nos hôtes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Sœurs de St-Joseph avaient commencé des neuvaines. Quant aux élèves, on ne peut dire quelle était leur désolation.

« Le vendredi, le cher Père éprouvait une grande difficulté de respirer ; il croyait manquer d'air et suppliait qu'on ouvrît les fenêtres : on commença à craindre le délire. Après midi, profitant d'un moment d'absence de l'élève qui le gardait, il se leva pour aller lui-même ouvrir la fenêtre. Mais l'air froid le saisit et sa respiration devint bien plus pénible. On en avertit le P. Brichet qui vint aussitôt et reçut sa confession. Le cher malade jouissait encore de toutes ses facultés, mais peu après le délire commença.

« De temps en temps il se soulevait et d'une voix ferme, un peu saccadée, il prononçait des phrases parfois inintelligibles, mais souvent aussi renfermant de pieuses pensées, des fragments de la St^e Ecriture, surtout de St-Paul, dont il avait une si profonde connaissance. A un moment, comme on l'exhortait à la

patience, il dit: « Oui... très-grande résignation à la volonté dominicale (sic)... accepter avec soumission... une grande régularité, et il prononça ces mots qui lui étaient familiers avec une étonnante énergie. Puis il ajouta: « la confiance en Dieu... reconnaissance des grâces... épreuves avec soumission et reconnaissance... on cessa de distinguer autre chose que ces mots: Calvaire... Purgatoire. quand il ne parlait pas, il priait; on voyait ses lèvres s'agiter continuellement: On écouta avec beaucoup d'attention, et on finit par reconnaître les prières qu'il récitait. C'étaient les litanies de la St^e Vierge, la salutation angélique, le Be Deum, la prière de St-Ignace, anima Christi. Il disait encore: « Samedi!... Sabbato Virginis » et ceux qui l'avaient entendu parler du bonheur de ceux qui meurent le jour consacré à Marie, frémissaient en pensant que ces paroles étaient peut-être prophétiques.

« A Jh. 12 commença un Triduo solennel avec exposition du E. S. Sacrement; les R. P. I. D. Dominicains se joignirent à nous, et leur Supérieur, le R. P. Ligliana, donna la bénédiction. En même temps le P. Brichet faisait télégraphier à Lourdes pour demander la guérison tant désirée. Cependant le délire avait disparu, et on eut pouvoir porter au bon Père le St Viatique. Le P. Brichet l'y prépara, et le R. P. Ligliana le lui porta vers 8^h 1/2. Les plus anciens élèves accompagnaient le E. S. Sacrement; les autres suivaient en pleurant. Le P. Supérieur fit la St^e Communion avec une telle lucidité d'esprit, qu'on ne crut pas devoir différer de lui donner l'extrême-onction, qu'il recut en pleine connaissance, présentant aux onctions saintes ses lèvres, ses yeux, et répondant lui-même aux prières. Puis le R. P. Ligliana lui appliqua l'Indulgence plénière in articulo mortis de l'Archiconfrérie du St Rosaire, et se retira en demandant qu'on vint le chercher au besoin, à toute heure du jour ou de la nuit.

« Le P. Brichet s'approcha du lit du cher malade et lui demanda sa bénédiction pour les Pères, pour les Frères et les élèves. Le P. Supérieur leva aussitôt la main et bénit ceux qui étaient près de lui. On lui fit prendre ensuite un peu d'eau de Lourdes et on commença quelques prières, l'Ave, le Salve Regina suivi de l'oraison. Pendant l'oraison, on l'entendit prononcer très-distinctement toutes ces prières, et quand on eut fini, il les recommença seul et d'une voix très-nette, en disant deux fois l'oraison Gratiam tuam.

« La nuit se passa sans accidents, le bon Père priait sans cesse; on distinguait bien ses paroles en prêtant l'oreille. Parfois il élevait la voix: « Refugium meum... La juva laxatus (sic) est et nos liberati sumus. Il reconnaissait très-bien ceux qui le servaient. On lui avait donné un petit crucifix d'argent appartenant à un élève. Il voulait toujours l'avoir devant les yeux, le baisait dévotement, et le gardait à la main. Il baisait aussi avec piété les reliques du V^{tr}e Père qu'on avait placées sur son lit. Quand on lui suggérait une pensée pieuse, ses lèvres s'arrêtaient, ses yeux demi-clos

se fermaient; il se recueillait pour goûter cette pensée. Puis, on voyait sa bouche s'agiter de nouveau, et entre ses respirations courtes et bruyantes, on saisissait ses ardentes prières.

« Le samedi, 6 mars, M. Leroy constata une aggravation considérable, et déclara que notre Père ne passerait pas la journée. M. Taussig vint peu après et confirma cette triste prédiction. Les progrès du mal étaient d'ailleurs bien visibles. La respiration devenait à chaque instant plus embarrassée. Il ne parlait plus; cependant il reconnaissait encore ceux qui l'entouraient. Un de ses gardes-malades lui demanda: « Mon Père, me reconnaissez-vous? » - et sur un signe affirmatif, alors, donnez-moi votre bénédiction. » - Et sortant la main, le Père la lui posa sur la tête. On fit entrer dans sa chambre plusieurs élèves qui n'y étaient pas encore venus depuis le commencement de sa maladie, il leur souriait en les reconnaissant. A M. de Noaillardoz, élève du séminaire depuis 1869, et qui allait être ordonné prêtre, il sourit d'une façon inexprimable et dit: « Consolabois! »

« A 4 h., M. le D^r Ehrhart proposa l'application d'un vésicatoire et de 12 ventouses: le seul résultat fut d'augmenter les souffrances du cher malade, sans arrêter le progrès du mal. A 1 h., la Communauté sortait de dîner; le P. Bricchet était avec M. g^r l'évêque de la Rochelle et le R. P. Régis, grand ami du P. Freyd, procureur des Trapistes à Rome, et qui le lundi précédent avait dîné avec nous; trois élèves priaient auprès du Père qui récitait les litanies de la St^e Vierge. Tout-à-coup on vit sa figure changer rapidement; et quelques instants après commença le râle. C'était l'agonie. . . . On sonna; les élèves accoururent s'agenouiller dans le corridor, et l'on commença la prière des agonisants. Au moment de dire le Proficere, on crut devoir différer. Le R. P. Figliara resta pour assister le malade. Le P. Daum et le P. Tovani, Maître des novices des Dominicains, le remplaçaient quand il éprouvait le besoin de prendre un peu de repos. Le bon Père comprenait bien tout ce qu'on lui disait, et quoiqu'il ne pût parler, il témoignait par sa physionomie qu'il saisissait très-bien le sens des exhortations qu'on lui adressait.

« Les élèves désolés, se pressaient dans les pièces voisines, pleurant et priant, se racontant ce qu'ils savaient sur la maladie de leur Père, et rapportant les paroles édifiantes qu'ils avaient recueillies sur ses lèvres. Ils forçaient même la porte de sa chambre pour le contempler encore: et il fallait les arracher des pieds du lit auprès duquel ils restaient agenouillés.

« A 8 h., le mal empirait; le P. Daum s'approcha du P. Supérieur: « mon Père, lui-dit-il, on va vous donner encore une fois la St^e absolution; formez de tout votre cœur un acte de contrition, et si vous m'entendez, levez la main. » - Le malade leva deux fois la main droite et reçut la St^e absolution avec sa connaissance. A 9 h. 1/2 on sonna la retraite comme de coutume. Les élèves, en sortant de souper, s'étaient réunis dans le corridor et suppliaient qu'on les

laissait rester jusqu'à la fin, mais l'agonie semblait devoir se prolonger; et de plus, ils étaient pour la plupart très-émus par le spectacle lamentable de cette douloureuse agonie.

« A 9h. 35m., la respiration devint encore plus pénible, plus embarrassée; elle cessait par moment, puis reprenait plus rauque et plus déchirante. A 9h. 50m., la tête se renversa convulsivement, la bouche s'ouvrit, et poussant un faible soupir, le Père rendit sa belle âme à Dieu. Notre sacrifice était consommé!..

« Après avoir récité la prière des morts, on disposa dans le salon un lit sur lequel on plaça le corps, revêtu des ornements sacrés. Depuis le samedi soir jusqu'au mardi à 3h., il y eut jour et nuit deux élèves au moins, en habit de chœur, priant auprès de leur Père. C'était à qui obtiendrait d'être désigné pour passer ainsi quelques heures; et bien souvent le nombre réglementaire était double et triple. Grand nombre de visiteurs vinrent aussi prier avec nous. Le lundi matin on disposa le parloir en chapelle ardente. C'est là que tous les jours s'est pressée une foule respectueuse: des collègues y sont venus tout entiers; Son Em. le Card. Petra y a longtemps prié à genoux sur le paroi.

« Désirant garder un souvenir de leur Père bien-aimé, les élèves allèrent chercher un photographe qui tira deux épreuves de son portrait. On y retrouve cette expression de calme et de douce quiétude qu'on remarquait dans les traits du bon Père.

« Le mardi eut lieu la cérémonie funèbre, la chapelle était tout entière tendue de noir et ne pouvait contenir tous les personnages qui s'y pressaient. M. gr. Rinaldi chanta la messe, et M. gr. Thomas, év. de la Rochelle, fit l'absoute. Parmi les assistants et au milieu d'un nombreux concours d'évêques, de Prélats, de chefs d'ordre, de professeurs, on distinguait le Card. Petra. Tout ce que la colonie française avait de plus marquant était là. On remarquait surtout la présence de l'Ambassadeur de Bavière et de celui de France, M. le Comte de Corcelle. (Journ. de Florence des 19, 11, 12 mars 1875.)

« Nous eussions bien désiré conserver dans notre église ie Santa Chiara, unie aux restes du R. P. Laminien et de M. gr. Luquet, la dépouille du cher et vénéré défunt. Mais les réglemens de la police italienne nous refusaient cette consolation. Il fallut donc transporter le corps au cimetière de S. Laurent. Le curé de la Minerve, les Pères et quelques élèves suivirent dans 4 ou 5 voitures. Les autres se rendirent de leur côté au Campo-Santo. Après la récitation des dernières prières, on pourvut à une sépulture provisoire. Ce ne fut que le 29 avril que l'inhumation définitive eut lieu dans un caveau dont l'emplacement fut choisi par le P. Bricbet.

« Un modeste monument religieux, expression de l'affection et des regrets des élèves du séminaire français, a été par leurs soins élevé en cet endroit. Les anciens séminaristes, invités par leurs confrères de S. Chiara à coopérer aux frais, ont répondu avec une joie empressée à cette proposition. C'est l'architecte Luca Curimini qui a conçu et exécuté le plan de ce petit mausolée, et l'inscription faite par le

R. P. Angelini S. J. dont tout le monde connaît le talent en ce genre de composition, a été gravé sur l'une des faces.

— 2. Leurs Eminences le Card. Vicaire, le Card. Franchi, et un grand nombre d'autres prélats qui n'avaient pu assister à la cérémonie, ont fait parvenir au P. Bricchet l'expression de leurs condoléances. Mais c'est surtout la douleur du St-Père qui doit nous toucher. Deux fois pendant la maladie du P. Freyd, il lui avait envoyé sa bénédiction. En apprenant sa mort, il fut très-ému, et pas un jour de la semaine ne se passa sans qu'il rappelât souvent le souvenir du fidèle serviteur qu'il perdait. Le lundi il vit un élève du séminaire qui conduisait à l'audience un de ses amis; il lui parla du P. Freyd, et ajouta d'un ton pénétré: « oh! cela m'est allé au cœur. »

Cependant, des lettres de France arrivaient en foule. Les évêques, les anciens élèves et les amis de la maison tenaient tous à nous envoyer un témoignage de sympathie.

M^r Thomas qui habitait le séminaire voulut prendre sa part dans le concert de louanges, et le 14 mars, Dimanche de la Passion, il vit la messe de C.^t et prononça ensuite l'éloquent panegyrique dont l'analyse a paru dans l'Univers.

Le 6 avril eut lieu le service du 30^e jour, célébré à St-Louis des Français par les soins de l'Ambassade. Là encore une foule considérable est venue témoigner de la vénération dont était entouré le P. Freyd. Enfin le 13 avril se fit au séminaire un autre service solennel. M^r de Cabrières, év. de Montpellier, officia pontificalement, et M^r Nardi prononça l'oraison funèbre. Parcourant toute la carrière sacerdotale du P. Freyd, l'illustre Prélat le montrait successivement dans le ministère paroissial et dans l'enseignement, à Strasbourg; puis il le suivait depuis son entrée dans la Cong^g, à Paris et à Rome, en rappelant tout ce qu'il avait fait pour le bien de l'Eglise, surtout auprès du clergé de France et en général par toutes les œuvres recommandées à son dévouement et à sa piété. Ensuite dans une autre partie de son discours, il montrait que le secret de tout le bien ainsi opéré par le saint religieux se trouvait dans ses vertus, dans son humilité et sa charité principalement. (Monde du 1^{er} mai - Univers du 6 mai 1875, reproduits par diverses feuilles religieuses.)

« Ce n'est pas seulement sur les lèvres de l'épiscopat et du clergé que

se redisait l'éloge du P. Freyd. Il n'est pour ainsi dire pas de publication religieuse qui n'ait mentionné cette mort, et donné à la mémoire du défunt de légitimes louanges. Les journaux catholiques l'Univers, le Monde, l'Union, etc, avaient des premiers ouvert cet unanime concert de regrets et d'hommages. Qui de nos confrères n'a lu avec émotion ces lignes sorties du cœur, où M. Louis Veillot discernait au s^t prêtre, au religieux modèle, non moins qu'à l'ami dévoué, l'expression si touchante de sa filiale et tendre vénération? (Univers des 9 et 10 mars 75.)

« Les Congrégations religieuses qui avaient été aidées de ses services, les âmes qu'il avait éclairées et soutenues de ses lumières et de ses conseils, ses pénitents ou pénitentes des époques les plus reculées ont, de toutes parts, exprimé le même sentiment d'amer regret, tempéré par le souvenir de ses vertus et l'espérance de son bonheur. Ce témoignage, en quelque sorte universel rendu à la sainteté du défunt, est certes bien éloquent; c'est une consolation qui adoucit l'amertume causée par sa mort.

— 3. Tenait après cette pénible épreuve la question du remplacement du P. Freyd par un nouveau supérieur. Ce fut, on peut le dire, la préoccupation non seulement du G. R. Père, mais aussi, dans une certaine mesure, celle de tous ceux qui comprenant le bien immense fait par le regretté défunt, voulaient voir son œuvre se continuer, tant au séminaire, qu'à Rome, en France, et dans tous les pays où son influence s'était étendue. Le s^t Père lui-même et des Cardinaux, daignèrent s'intéresser à cette nomination. Plusieurs Prélats en parlèrent à diverses reprises au P. Bricchet.

« Le gouvernement n'y était pas indifférent. M. Gardif, Conseiller d'Etat et chef de division au ministère des cultes, vint le 19 mars, de la part du Ministre des Affaires étrangères et de celui des Cultes, parler au G. R. Père du choix du successeur du P. Freyd. Il appuyait surtout sur la nécessité d'avoir pour ces fonctions un homme conciliant et prudent, en égard à l'importance de la position du supérieur du séminaire français et à la situation délicate des affaires politiques à Rome. Le G. R. Père répondit qu'il espérait que son choix donnerait satisfaction aux désirs des Ministres.

« C'est de ce même jour, 19 mars, que date la nomination du Père Eschbach, comme supérieur du séminaire français. (Bull. p. 461.)

« Le départ pour Rome de notre confrère ne devait pas tarder ; le C. P. Père s'empressa donc d'écrire à S. Em. le Card. Vicaire Mgr. Patrizzi, et au Card. Préfet de la Propagande, Mgr. Franchi, pour leur faire connaître celui qu'il avait eu devoir choisir comme successeur du P. Freyd et le recommander à leur bienveillance. Il écrivit aussi à Mgr. Mercurelli, secrétaire des lettres latines, et intime ami du P. Freyd⁽¹⁾, en le priant, s'il le jugeait à propos, de dire un mot à Sa Sainteté du nouveau supérieur du séminaire français. Ces lettres devaient être remises par le P. Eschbach lui-même. »

— 4. « Le lundi de Pâques au soir, 29 mars, notre confrère arriva à Rome. Le lendemain les élèves lui furent présentés au parloir, où l'on s'était réuni. Il leur adressa quelques paroles spécialement consacrées au souvenir du P. Freyd, et par lesquelles aussi il leur demandait leurs prières pour bien remplir sa difficile mission. Il donna ensuite le salut du St. Sacrement.

« Le nouveau supérieur s'occupa sans délai de faire ses visites d'arrivée. Le 1^{er} avril il vit S. Exc. le Card. Patrizzi qui l'accueillit avec beaucoup de bonté. Il se présenta aussi à la Propagande, mais, deux fois, sans pouvoir rencontrer le Card. Préfet. A chacun de ses Eminentissimes Cardinaux, il remit les plis à leur adresse. L'un et l'autre s'empressèrent de répondre par des lettres pleines de bienveillance et pour la Cong. et pour le nouveau supérieur du séminaire français. (Lett. des prélats 4 et 7 avril 75.)

« Le 7 avril, notre confrère devait avoir le bonheur de voir le S^t Père lui-même : « Personne ne m'a présenté, écrit-il, cela n'a paru ni nécessaire, ni prescrit par l'usage. Le S. Père m'a encouragé avec sa bonté ordinaire, en me disant comme le Card. Préfet : « Corragio, andrà bene » — « Courage, tout ira bien. » (Lett. 13 av. 75.)

Le journal de Florence du 9 avril a rendu compte de cette audience. Dans son N^o du 7 du même mois, cette feuille consacrait un article entier à l'éloge du nouveau supérieur, en rappelant que celui-ci, par le fait d'une résidence de 10 années à Rome, d'abord comme

(1) La belle-sœur de ce prélat, Madame Rose Mercurelli, morte peu de temps après le P. Freyd, demeurait dans des bâtiments appartenant au séminaire français et tout à côté. Quoique simple marchande d'objets de piété, elle exerçait par son zèle, son éminent piété, sa charité inépuisable, un véritable apostolat.

élève puis comme directeur du séminaire français, avait vécu longtemps avec le P. Freyd, et se trouvait ainsi à même de connaître et de perpétuer toutes les bonnes traditions de l'établissement. (Journal de Florence 7 et 9 avril 75.)

« Le P. Eschbach n'avait pas différé non plus de se présenter chez S. E. le Card. Pitra. « Son Eminence, écrit-il, m'a rendu ma visite presque aussitôt. Je l'ai trouvée d'une extrême amabilité. L'excellent et pieux Cardinal ne savait comment me dire toute son affection pour nous. Il m'a promis tout son appui et tout son concours pour les circonstances où nous pourrions avoir besoin de sa protection. Telle était sa vénération et son attachement pour le P. Freyd, que, le jour des obsèques, son Eminence pleurait comme un enfant. » (Lett. 13 av. 75)

« Pour ce qui est de l'Ambassadeur, ajouté le P. Eschbach, il s'est montré charmant. Je m'étais contenté de déposer ma carte à l'Ambassade. Deux jours après, M. de Corcelle envoyait porter la sienne à 8 h., et à 10 h. il se présentait en personne. Sa conversation fut fort agréable. Le 11 avril, son Excellence nous a invités, le P. Bricchet et moi, à dîner à l'Ambassade; mais seul j'ai pu accepter. En plusieurs circonstances encore j'ai eu l'occasion de voir et d'entretenir M. de Corcelle, qui à diverses reprises s'est transporté au séminaire. » (Lett. des 1^{er} mai et 13 juin 73)

— 5. « Par arrêté de M. de Corcelle, en date du 30 avril dernier, le P. Eschbach a été nommé membre de la commission d'administration des pieux établissements français de Rome. Le P. Freyd en faisait lui-même partie. Toutefois ce n'est pas comme successeur de ce dernier que le P. Eschbach a été choisi, mais seulement pour remplacer Mgr Bastide, chanoine de St^e Marie Majeure et ancien aumônier de la légion romaine, dont la mort est venue, comme celle du P. Freyd, faire un grand vide dans la colonie française. » (Lett. 1^{er} mai — Journal de Florence 4 mai 75)

— 6. « On sait que le P. Freyd était Consultant de la Cong: de la Propagande. Le 23 avril le P. Bricchet a reçu de S. Em. le Card. Antonelli un billet par lequel lui étaient conférés, au nom du St Père, ce titre et les fonctions y attachées. L'an dernier, pendant l'absence du P. Freyd, on lui avait confié un travail sur une mission. Son

rapport fut fort goûté et la S. C. adopta ses conclusions. (Lett. 25 avril. 75.)

— 7. Voici maintenant la série des faits relatifs au séminaire français depuis décembre dernier — « Le 3 de ce mois, le P. Freyd conduisit les élèves au Vatican. Le St-Père les reçut avec une grande bonté; montrant une vive satisfaction de voir leur nombre double depuis l'année précédente. (Journal de Florence 5 déc. 75)

« Le lundi, fête de la Purification, le P. Freyd allait encore, selon l'usage, offrir un cierge à Sa Sainteté; il était accompagné de deux élèves. Six autres élèves eurent le même bonheur, grâce à M. Paquet, au P. Forestier et au P. Delaporte, supérieur des Pères de la Miséricorde, qui, dans la même circonstance, ont amené, chacun deux élèves avec eux au Vatican. Déjà le 11 janv., le R. P. Chevallier, supérieur des Pères d'Issoudun, en avait conduit six avec lui, quand il avait été porté au St-Père les riches volumes où étaient réunies les demandes de consécration du Monde au Sacré-Cœur.

« Le 5 mai, Sa Sainteté recevait dans la salle ducale au Vatican, encore 700 pèlerins français. Nos élèves ont dû au R. P. Picard, des Augustins de l'Assomption, organisateur de ce pèlerinage, d'assister à cette audience, dans laquelle le St-Père a prononcé un magnifique discours.

« Le 31 décembre, le St-Père avait voulu témoigner son affection au séminaire et avait envoyé aux élèves des bombons et des oranges. Peu après, le P. Freyd recevait de sa Sainteté un magnifique album richement relié aux armes pontificales, et contenant une relation du siège de Strasbourg avec de fort belles photographies de la ville et des monuments, prises après le bombardement.

« Cette année, une nouvelle faveur nous a été accordée, c'est la dispense de faire publier les bans des ordinations à la paroisse et à St-Jean de Satrian. Ces formalités qui occasionnaient des frais et des courses inutiles, sont remplacées par trois publications faites dans l'église du séminaire. »

— 8. La retraite des élèves, pour l'ordination de Noël à St-Jean de Satrian le samedi des quatre-temps, a été prêchée par le P. Freyd; ce devait hélas! être la dernière. Le jour de Noël, pour la première fois depuis 1870, on a chanté la Mæsse de minuit.

« Le temps pascal s'est passé sans autres fêtes que les premières messes de deux élèves. La retraite avait été donnée par le P. Faure, Mariste;

c'est aussi un mariste, le P. Forestier, qui a prêché les instructions préparatoires à l'ordination de la Trinité. »

— 9. « Cette année, les élèves de théologie et de philosophie ont recommencé à prendre part aux argumentations du samedi et à celles plus solennelles, qui se font tous les deux ou trois mois. Plusieurs s'y sont distingués. M. gr. Treppel, pendant son séjour à Rome, a voulu y assister une fois; et précisément ce jour-là un élève du séminaire, M. l'abbé Pétay, sous-diacre de Besançon, a présenté sur une thèse de l'Incarnation des difficultés qui lui ont valu des compliments de la part du savant prélat.

« Au mois de février, 9 élèves qui suivent les cours de droit-canon à l'Apollinaire, ont subi avec succès l'examen du baccalauréat. Au mois de décembre, M. l'abbé Benoît, prêtre du diocèse de St-Claude, a subi brillamment l'examen du Doctorat en Philosophie, et peu après celui de Maître en St-Thomas, chez les P.P. Dominicains.

« La solennité de la distribution des prix au collège romain (c'est le nom toujours donné à l'œuvre, quoique les cours se fassent maintenant dans les salles du collège germanique) a été honorée par la présence de plusieurs sommités ecclésiastiques.

« Comme les autres années, ce jour, dit le journal de Florence, a été pour le séminaire français de Santa Chiara un jour de gloire et de triomphe. Les prix les plus importants ont été remportés par ses élèves. Le premier prix du Cours de théologie dogmatique (classe du matin) a été décerné à M. l'abbé Auguste-Marie Balard, du diocèse de Laval, et le second ex æquo à M. l'abbé Félix Courrier, du dioc. de Besançon, et à M. l'abbé Louis Grimal, du dioc. de Provez.

« Ce dernier a aussi remporté le premier prix pour la classe du soir. Ces concours sont faits entre les élèves de tous les collèges et séminaires étrangers existant à Rome. L'établissement de Santa Chiara peut donc être justement fier d'un pareil triomphe. En présence d'un succès si éclatant, on comprend l'intérêt spécial et l'affection toute paternelle que notre St-Tère le Pape témoigne à cet établissement. » (Extrait du journal de Florence. dimanche relig. de Vannes, 1 sept. 75)

« Nous avons eu en outre, pour la faculté de théologie, trois Docteurs, 12 licenciés,

et 6 bacheliers; pour la faculté de philosophie, 3 docteurs, 1 licencié et 1 bachelier.

— 10. Quelques mots maintenant sur les visites plus remarquables que nous avons eues dans la Cité: — a. Le dimanche de la Quasimodo, nous avions à dîner, en l'honneur de Mgr l'Archev. de Reims, Mgr Manelli, évêque de St-Jean de Latran, Mgr Nardi, le P. P. Régis et quelques autres prêtres français; le dimanche suivant, Mgr Freppel, Mgr Gianelli et Mgr Bartolin, qui ont tous deux été nommés cardinaux quelques semaines après, et M. Blumenstihl, ancien colonel de l'artillerie pontificale.

« Le jour de la Pentecôte, le P. Eschbach chanta les 1^{ères} Vêpres et la grand' messe. Les élèves exécutèrent une messe en musique qui fit un très-bon effet. Son Em. le Card. Franchi voulut bien venir présider notre dîner, avec Mgr Nicella Mgr Agnozzi, Mgr Nardi, Mgr de Rayneral et quelques autres prélats de la Propagande. »

« Mentionnons encore le passage de divers évêques étrangers: Mgr Tichenot, Archev. de Chambéry, et Mgr Lachat, év. de Bâle, étaient arrivés peu après la rentrée. Le premier voulut bien dire la messe de Cité le dimanche 29 nov. et adresser aux élèves une petite instruction. Mgr de Bâle est resté plus d'un mois; il n'a cessé d'édifier la Cité par sa piété, sa bonté pour tous, et par la constance avec laquelle il supporte l'odieuse persécution dont il est victime. (12 nov. 27 déc.)

« M. S. S. Les évêques de St-Dizier et de Rodez vinrent peu après, (11.10 déc. — 11 déc. 4 jan.) nous demander l'hospitalité. Vers le même temps (12 déc.) arrivait Mgr Jourdain, après sa nomination à l'évêché de Carbes. Il a été charmé de voir son diocèse représenté par deux élèves.

« Le 12 janvier, nous avons eu Mgr Terrand, de l'Oratoire, évêque d'Autun. Il a eu plusieurs audiences du St-Père, les journaux catholiques en ont rapporté les détails significatifs. Sa Grandeur est parti le 29.

« Deux jours après arrivait Mgr Langénieux, Archev. de Reims, qui est resté jusqu'au 16 fév. Le dimanche de la Quasimodo, à la demande du P. Freyd, il voulut bien parler aux élèves. Après les avoir exhortés à suivre généreusement leur vocation, ceux qui avaient le bonheur de venir s'instruire auprès de la Chaire de St-Pierre, il rappela, en s'inspirant de l'image de N. D. de Lourdes, placée dans notre chapelle, comment quelques années après que Pie IX avait défini le dogme de l'Immaculée-Conception, Marie était venue elle-même confier la parole du Pontife infailible en disant: « Je suis l'Immaculée Conception. »

« Mgr Freppel, arrivé à Rome le 20 fév. y est resté jusqu'au 26. Le 2^{ème} dimanche de Carême, il a fait aux élèves un beau discours sur la Transfiguration. Le lendemain de son départ, il était remplacé par Mgr Thomas, év. de la Rochelle, qui a assisté à la maladie, à la mort et aux obsèques du P. Freyd.

« Mgr de Cabrières, év. de Montauban, était depuis longtemps le disciple du Père Freyd, qui l'avait connu comme secrétaire, puis comme vic. gén. de Mgr Plantier.

C'est sous sa direction que sa Grandeur était venue se placer l'année passée pour faire sa retraite préparatoire à la consécration épiscopale. Aussi quelle ne fut pas sa douleur en apprenant la mort du Père qu'il vénérail tant. Il envoya aussitôt un télégramme, tout empreint de l'affliction où cette perte l'avait plongé. Comme on l'attendait à Rome, le P. Brichet lui écrivit pour lui demander de vouloir bien venir célébrer le service qui devait se faire dans notre église. Le digne et pieux Prélat y consentit aussitôt; et même il avança son départ pour répondre à cette invitation. Il vint à Rome avec les 480 pèlerins de son diocèse, qu'il présenta le 20 avril au souverain Pontife. Le 28 avril, veille de son départ pour la France, il fit ses adieux aux élèves avec les paroles les plus affectueuses.

« Mgr. Nobile, venu, comme l'an dernier, pour quinze jours à Rome, ne logeait pas au séminaire; mais chaque jour il disait sa messe dans notre église.

« Mgr. Dupuermoy est venu plusieurs fois nous voir ou dîner à la maison.

« Mgr. de Segur a passé 10 jours au séminaire (4-15 avril). Le jour de la retraite mensuelle, il a demandé à être chargé des instructions qu'il a faites avec cette oration de piété qui distingue sa parole.

« Mgr. Fonténeau, le nouvel évêque d'Agen, est arrivé le 20 avril et a montré pour les élèves beaucoup d'affection.

« Parmi les autres personnages qui ont reçu l'hospitalité au séminaire, on peut citer M. le curé de N. D. des Victoires et M. Dumax; le P. L. Chevallier, sup. des P. du Sacre-Cœur et l'un de ses missionnaires, le P. Joret; le P. Duboc, missionnaire de N. D. de Lourdes; le P. T. Delaporte, sup. des P. de la Miséricorde. M. Cardot, ancien élève, et missionnaire de Terre-Sainte, le P. Faure, Mariste, qui est resté près de trois mois. M. de Gestin, architecte de Notre-Dame; Mgr. Duiron, ancien élève, secrétaire de Mgr. de Bourges; M. Seguin, vic. gal. de Montreuil; M. Saladin, énarque théologique de Metz. — Nous avons eu plusieurs fois à dîner le P. Promière et M. Davin, le courageux historien de S. Grégoire VII.

« Enfin le jour de l'Ascension, le P. Scarpin, passionné de la cause de Louise Latéan, vint nous entretenir de la célèbre stigmatisée de Bour-d'Osne. »

— 11. « Nous avons eu occasion de parler de la Junte liquidatrice des biens ecclésiastiques (V. X p. 076). Dans le courant de mai, écrit le P. Eschbach, cette Junte nous a sommés de produire les pièces témoignant que nous ne sommes pas soumis à la loi de la liquidation. « Après avoir vu à ce sujet M. de Corcelle, j'ai fait rédiger par l'avocat de l'ambassade française un rapport où il établit, en se servant de notre Bulle d'institution et de la Règle du Séminaire, que nous sommes tout-à-fait à l'abri des revendications que la Junte pourrait formuler, comme maison fondée et entretenue pour des sujets et avec des subides de l'étranger. Le 28 mai, j'ai reçu la réponse de la Junte. Elle nous déclarait tout-à-

fait exempt. » (Lett. 27 mai 75.)

— 12. « Voici encore un nouveau gage des bontés du Souverain-Père. Il à l'égard de la Cong^e et du séminaire français. Dernièrement, écrit le P. Brichelet, en date du 25 août, le St-Père nous a envoyé huit beaux volumes dorés sur tranche. Je devais aller sans retard le remercier. Arrivé au Vatican, sans demande d'audience, j'ai été introduit immédiatement dans la chambre de Sa Sainteté. « Eh bien! mon enfant, me dit avec bonté le St-Père, vous avez reçu mon petit cadeau. C'est peu de chose; mais je suis pauvre et captif, vous le savez; ce sont là deux empêchements majeurs qui entravent mes meilleures intentions. » Le Souverain Pontife m'interrogea ensuite sur l'état du séminaire, et il a appris avec une véritable satisfaction que la prochaine année scolaire s'annonce sous les meilleurs auspices. Il a béni notre œuvre dans les termes les plus touchants. Et il m'a chargé aussi, mon C. R. Père, de vous transmettre à vous, ainsi qu'à tous les membres de la Cong^e une bénédiction toute spéciale. Puis 2 jours après, Pic 18 m'a fait remettre, par M. gr. Nocella, une magnifique médaille en argent frappée à son effigie et représentant sur le revers les maisons qu'il a fait construire pour les pauvres dans le quartier du Transévère. » (Lett. 25 août - Journal Le Monde)

« Avant son départ de Rome, le P. Eschbach avait aussi demandé pour notre premier Chapitre général une bénédiction particulière. Le St-Père l'accorda de tout cœur. »

Irlande.

Clé de Blackrock.

1. Ruines de l'incendie réparées. — 2. Nombre des élèves. Esprit. — 3. Ecole préparatoire aux examens du Jour^e. Succès. — 4. Mort d'un nov. Frère. M. Elcary. Notice de M. Demmesalber. — 5. Scolasticat. Admiss^{ns} de Frères aux vœux. — 6. Distrib^{ns} des prix.

Bull. de la C^e. — 1. « Le terrible accident qui nous est arrivé au mois de Novembre dernier, le jour de la Présentation de la St^e Vierge, se répare peu à peu. La partie des bâtiments neufs qui a été brûlée, est à peu près restaurée. Le Scolasticat n'est pas aussi avancé, parce que nous venons de l'élever de deux étages, mais il sera prêt pour la rentrée

de septembre. Nous avons de quoi y loger 80 scolastiques.

« On avait d'abord pensé, sur l'initiative de quelques amis de la maison, à ouvrir une souscription dont les anciens élèves auraient été les promoteurs, afin de nous aider par les frais de construction. Mais la somme de 75,000 £ que la Compagnie d'Assurance nous a accordée, est suffisante à couvrir toutes nos pertes matérielles. »

— 2. « Le nombre de nos élèves, par suite de la scarlatine et de l'incendie, a diminué notablement, mais il n'a pas tardé à se relever de nouveau. Dès le 21 janvier, peu après la réouverture des cours, il y avait 150 élèves présents. Nous en avons actuellement 170. Ils atteignaient le chiffre de 185 en novembre, et ils seraient probablement 200 sans les malheurs que nous avons éprouvés.

« Mais si le nombre a diminué, nous sommes heureux de constater que jamais nous n'avons eu dans la maison un aussi bon esprit, pour la piété, la conduite et les études.

« Sous ce dernier rapport, un moyen que nous venons d'établir avec l'autorisation du G. R. Père, pour encourager l'émulation, obtient un puissant effet. Nous offrons un prix de 250 £ à l'élève qui passera le meilleur examen pour les classiques, d'après un programme convenu. De même pour l'anglais, les mathématiques et le français. »

— 3. « L'acquisition de la propriété voisine dont nous avons parlé au dernier bulletin, nous met dans les meilleures conditions de succès, en complétant l'établissement par l'addition des terrains nécessaires pour l'agrandissement de nos cours de récréation. La propriété s'appelle Williamstown Castle, (Château de Williamstown).

« Le petit château est occupé par nos élèves de l'école préparatoire aux examens du Gouvernement, avec le P. Reffe pour Préfet. Ces élèves n'ont été qu'au nombre de dix cette année. C'est une œuvre qui demande le temps pour se développer. Un des principaux examens du Gouvernement est pour l'intendance militaire. C'est une place très- recherchée, avec de bons appointements; et l'examen est sévère, vu le grand nombre de concurrents. Afin d'essayer un peu la force des candidats que nous pourrions présenter, nous avons envoyé à Londres un de nos scolastiques subir cet examen. Sur 300 concurrents, la plupart plus âgés que lui et spécialement préparés d'avance, il a remporté

la première place. Il va sans dire qu'il n'a pas accepté la position à laquelle il aurait eu droit à l'intendance militaire; et il s'est borné à écrire aux examinateurs qu'il en avait trouvé une meilleure. Ce succès nous est avantageux devant le public; c'est une preuve des bonnes études faites au collège français de Blackrock.»

— 4. Nous avons perdu le 4 juin un bon Frère-Novice, mort d'une phthisie galopante. Il a fini ses jours bien paisiblement, après avoir eu la consolation de faire sa Profession. (Lett. du 4 juin 75.)

« Un coup bien sensible à l'établissement a été la mort de M. Cleary, mentionnée au dernier Bulletin du St-Cœur de Marie (p. 525). Après avoir travaillé à sa formation, nous comptions sur son concours; c'en était un sujet marquant qui eût beaucoup aidé pour l'œuvre du collège. Notre espoir a été douloureusement déçu; mais que Dieu soit toujours béni. Le P. Keffe compte s'occuper de sa Notice.

« Nous avons fait imprimer récemment avec autorisation du C. R. Père, un joli volume de 354 pages sur la vie de M. Pennefather, Secrétaire, décédé à Blackrock le 29 juillet 1873. Une fois traduit en français, il sera lu avec édification, dans nos maisons de formation surtout. Cette vie, de l'avis du P. Supérieur, est bien plus intéressante, et n'est guère moins édifiante que celle du B. Berchmans. » (Lett. du 25 juin 75)

— 5. Notre scolasticat est nombreux et assez bien composé quant à la qualité. Sur 54 sujets il y a huit allemands et 5 Français ou Alsaciens. Cinq postulants ont reçu l'habit le jour de la Pentecôte. Ce sont M. M. Cleaffey, Dennehy, Ryan, Kelly et Corry. Ce même jour nous avons eu une belle cérémonie de première Communion de nos plus jeunes enfants.

« Le jour de la Nativité de la Ste Vierge, deux postulants-Frères ont été reçus comme Novices sous les noms de St. Et. Taurin et Sophron, le St. Berchmans a fait sa Profession; et le St. Brendan a émis ses vœux perpétuels.»

— 6. Le 15 juillet avait lieu la distribution des prix. Bien que le temps fût très-mauvais, il y a eu un monde considérable, et entre autres personnages marquants, le lord-maire de Dublin avec sa femme. Le Cardinal nous manquait; mais cette année, il n'est allé nulle part, étant trop absorbé par les travaux préparatoires du Synode national qu'il devait réunir en Août. » (Lett. 16 juill. 75)

Cité de N. D. de Rockwell.

Nov 74 - Juin 75.

1. Etat de l'œuvre. C. Dination. - 2. Mort du Fr. Thomas. - 3. Retraite Fête et prédications. - 4. Service dramatique. Simenzk Reporter. - 5. Visites marquantes. - 6. Mort de l'archev. de Cashel. - 7. Ins. allations.

— Bull. de la C^{te}. - 1. « Malgré les épreuves par lesquelles il a plu à la divine Providence de nous faire passer, nos œuvres se développent de plus en plus. Le collège compte plus de 70 pensionnaires et un bon contingent d'externes. Les Frères sont au nombre de 20, et le Petit Scolasticat comprend 25 aspirants, chiffre qu'il n'avait jamais atteint jusqu'ici.

« Le 21 mai, deux grands scolastiques, employés ici comme professeurs M. M. Duane et Berkessel, ont, avec l'autorisation préalable du G. P. Père, reçu la tonsure et les ordres mineurs des mains de Mgr. Tower, dans la chapelle du grand séminaire de Waterford. »

— 2. « La mort nous a demandé une nouvelle victime, c'est le Fr. Thomas Heffeman, reçu novice depuis quelques mois seulement. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués à Rockwell, à Blackrock et dans sa famille, les progrès de sa phthisie ne purent être arrêtés; et ce bon frère, jeune d'âge, mais mûr pour le ciel a rendu sa belle âme à Dieu le 16 décembre, après avoir eu le bonheur d'être reçu profès sur son lit de mort par le R. P. Supérieur. Déjà avant sa maladie, mais surtout depuis, ses parents tentèrent tous les moyens de le faire renoncer à la vocation religieuse, ce fut en vain: le jeune novice avait choisi le st. état religieux, il voulait y mourir. Dès qu'il se sentit plus faible, il demanda avec instances à sa famille de le reconduire dans la C^{te}, afin de se retrouver au milieu de ses confrères. Ses parents se rendirent à sa prière et le ramenèrent presque mourant, mais le visage rayonnant de joie. Bien que les deux derniers mois de sa vie n'aient été qu'une longue agonie, son âme jouissait de la paix la plus profonde, de cette paix qui surpasse tout sentiment. »

— 3. « La retraite annuelle des enfants a eu lieu dans les premiers jours de février. Elle fut prêchée par le cher Père Bennecht, dont la parole pieuse et instructive laisse toujours une grande et durable impression dans les âmes de nos élèves. C'est pour la troisième fois qu'il

leur donne ces exercices.

« Parmi nos fêtes nous signalerons: celle de l'annonciation, marquée par une réception de scolastiques et d'enfants de Marie; les fêtes de la Pentecôte et du Corpus Christi. La Procession de la fête-Dieu, à laquelle la belle propriété de Rockwell se prête si-bien, s'est faite avec beaucoup d'ordre et de piété. Notre vénérable curé, le R. M. Ryan, portait le S. S. Sacrement. A la fête de la Pentecôte, le M^r Scully, supérieur du grand séminaire de Thurles a chanté la grand'messe et les Vêpres. Le soir, M^r l'abbé Mooney, vicaire de Cahir, a fait un beau sermon sur le mystère du jour. Plusieurs autres prêtres des environs étaient venus prendre part à notre fête de famille. Le jour de la Nativité de la S^{te} Vierge, les F. F. Marie-Paul et Jean-Pierre ont eu le bonheur d'émettre leurs vœux perpétuels.

« Bien que nos occupations nous laissent peu de loisirs, nous acceptons de temps en temps quelque ministère extérieur. Ainsi à la clôture du mois de mai, le P. Supérieur a prêché le panégyrique de la S^{te} Vierge à Bohenlahan, et le P. Graf, dans la paroisse de New-Jun. Le Père Gaepfart a également prêché à Cashel les sermons de Noël et la Passion le Vendredi-S^t. Nous prêtons en outre notre concours aux prêtres des environs pour les offices d'enterrements, etc. »

— 4. — Le 3 mai a eu lieu notre soirée dramatique et musicale. Il y a eu grand concours comme chaque année. Nous y avons vu avec plaisir cette fois l'excellent M. Maurice Lenihan, depuis 40 ans propriétaire et rédacteur en chef du Limerick Reporter and Tipperary Vindicator, un des meilleurs journaux catholiques de l'Irlande. M. Lenihan nous est tout dévoué, et cherche en toutes circonstances à prendre les intérêts de notre Cl^é. Il a écrit ses impressions sur Rockwell et sur la soirée dans un très-bel article, que quatre ou cinq journaux de la province ont fidèlement reproduit. Ne citons qu'un passage.

« Il y a à peine dix ans que l'établissement de Rockwell a commencé, et le voilà maintenant aux premiers rangs parmi les plus anciens et les plus renommés collèges du Sud de l'Irlande. C'est le prix des énergiques et persévérants efforts du R. P. Houvéty et de ses savants auxiliaires. Chaque pas sera désormais un progrès dans cette voie de prospérité. Maintenant surtout que les Pères ne rencontrent plus

« d'obstacles à leur œuvre, leurs soins et leurs efforts se concentreront uniquement sur l'éducation et la formation des élèves irlandais qui leur sont confiés. »

— 5. « Nous avons reçu dernièrement la visite de M^{gr}. Fenelly, év. de Madras. Sa Grandeur a prié le P. Supérieur de lui adresser les sujets qui voudraient se destiner aux missions de son vaste diocèse. Elle paierait volontiers la moitié de la pension pour leurs études théologiques. »

« Peu après nous eûmes une visite du Vicaire g^{al} de Brisbane, M. l'abbé Carr, qui voyage également pour recruter des sujets ecclésiastiques. Il nous a parlé surtout du grand nombre de noirs encore entièrement abandonnés dans les vastes diocèses de l'Océanie. Le Gouvernement ainsi que les évêques, seraient disposés à favoriser l'établissement de missionnaires parmi les noirs de ces colonies anglaises. »

— 6. « Le diocèse de Cashel et d'Emly a fait une grande perte dans l'illustre D^e Lealy, évêque de ces deux sièges. Parmi les prélats d'Irlande, l'Archevêque de Cashel tenait un rang éminent par son savoir et son éloquence, et il exerçait une influence considérable. Il avait été successivement supérieur du grand séminaire de Charles, vice-recteur de la jeune Université catholique de Dublin, curé de Cashel et enfin archevêque pendant 17 ans. Il avait été nommé membre de la Commission de Fide, au Concile du Vatican où il fut avec le Cardinal, Archev. de Dublin, un des évêques les plus marquants de sa nation. Ce digne prélat, dont nous étions les diocésains, a un droit spécial à nos prières. Le P. Supérieur et deux autres Pères de la Clé ont assisté à son enterrement, qui s'est fait avec une pompe quasi royale dans la ville de Charles. On voyait à la cérémonie une réunion de 13 évêques et de 300 prêtres, plus un concours immense de peuple. » (Univers. 7 fév. 75.)

— 7. « Quelques mots encore sur l'installation matérielle. Nous avons maintenant une machine hydraulique qui, par le moyen d'une pompe aspirante et foulante, nous fournit abondamment de l'eau de notre source. Avant, il la fallait porter de plusieurs centaines de mètres. Ça été une dépense de 2425 £.

" Une boulangerie a été également établie

" Pour nos irlandais, grands amateurs de jeux, surtout du Cricket et de la Balle au mur, nous avons pourvu à une installation comme de la prairie, pour le jeu de cricket ou « Cricket-field », nous la possédions déjà ; mais pour la balle au mur, il fallait un « Ballé-alley », nous venons d'en construire un selon toutes les règles de l'art, et il fera l'admiration de tout sportoman irlandais qui visitera - Rockwell. "



Cité de Braga.

Nov. 74 - Juill. 75

1. Développement de l'œuvre. Nombre des élèves. — 2. Causes de ce progrès. — 3. Bon esprit, piété — 4. Difficultés p^r la maison. — 5. Visite de l'Inspecteur — 6. Examen. — Succès. — 7. 1^{er} Comm. et Confirm. — 8. 2nd examens, brillants succès. — 9. Demandes multipliées d'admission — Besoin d'un local.

— Bull. de la Cité — 1. " Nous parlions au dernier Bulletin (p. 363) de l'insuffisance de nos bâtiments. Grâce aux instances d'un bon nombre de familles, désireuses de nous confier leurs enfants, notre locataire s'est décidé, bien qu'avec peine à nous céder encore une grande salle au rez-de-chaus-sée, où nous avons pu trouver de la place pour une vingtaine de lits. Cette concession, faite au mois d'octobre de l'an dernier, nous a permis de porter le nombre de nos internes de 52 à 73.

Mais les demandes d'admission se sont tellement multipliées, et avec de si vives instances, qu'il a fallu de nouvelles industries pour y satisfaire. Dans ce but, nous avons transformé en dortoir un petit corridor, placé des lits mobiles dans une salle de classe, et par là, nous avons finalement mis sous toit 81 internes. Que l'on ajoute à ce nombre les 20 demi-pensionnaires et les 26 externes : — catégorie que nous n'avons voulu augmenter à aucun prix ; — et l'on obtient un total de 127 élèves, chiffre surprenant pour ce pays, où les plus forts collèges de Lisbonne et de Porto dépassent rarement la centaine.

" A présent force nous est de nous en tenir là, et quand pressés de demandes par trop instantées, ce qui se renouvelle chaque semaine, nous sommes à bout de raisons plus convaincantes, nous montrons au solliciteur importun la cellule du P. supérieur. Ceci fait juger du reste,

et dès lors toute instance tombe d'elle-même; car c'est la plus simple expression de ce qu'on nomme *logement*.

— 2.^o A ce rapide développement du Collège; il y a diverses causes. C'est d'abord, outre le renom qu'il s'est acquis par le succès des élèves aux examens, la discipline, le bon esprit, la piété qui y règnent, et, comme fruit de tout cela, le contentement, la joie, partout remarqués, de nos collégiens, leur affection pour la maison. C'est aussi le manque d'institutions, offrant de bonnes et complètes garanties; puis le peu de moralité des lycées et autres écoles officielles; enfin les lacunes où les déficiences des méthodes et des programmes d'étude imposés aux établissemens relevant de l'Etat. Ajoutons, qu'au point de vue sanitaire, la situation est aussi fort avantageuse.

— 3.^o Nous avons parlé du bon esprit de nos élèves ce n'est point là un éloge banal; bien au contraire. Chez eux on admire une docilité parfaite, une piété qui loin d'avoir besoin d'être stimulée, doit plutôt être modérée; et avec l'esprit de piété, cette candeur, cette simplicité qui sont la marque du cœur pur et innocent.

« Et ces dispositions sont d'autant plus méritoires, que nous sommes privés des moyens qui aident si puissamment à les développer: ainsi pas de chapelle, pas d'offices solennels dès lors, pas de congrégations. Aussi, sommes-nous obligés de reconnaître en ces dispositions une grâce spéciale du St-Cœur de Marie.

« A la fête de St-Joseph, patron du P. Supérieur, nos jeunes élèves, désireux de lui témoigner leur reconnaissance et leur affection, lui ont ménagé ce jour-là l'agréable surprise d'une soirée musicale et récréative. Elle a parfaitement réussi pour un premier essai, et a laissé tout le monde enchanté. Ces sortes de délassements, assez communs en France et ailleurs, ne peuvent être malheureusement que très-rares ici, car les examens officiels de chaque année, toujours si redoutés, tiennent tout notre petit monde constamment en haleine, et nous obligent à une grande sévérité dans l'emploi du temps. »

— 4.^o St-Joseph s'est montré encore notre bon protecteur pendant le mois consacré à son culte. Nous avons été en effet durant quelque temps, dans des inquiétudes assez sérieuses au sujet

de notre maison. Le jeune fidalgo, (nom donné en Portugal aux gens de familles nobles) qui en a la nue propriété, venait de se marier. Vivement contrarié de ne pouvoir jouir de cette maison, car l'usufruit en appartient à une dame qui nous l'a louée; il alla trouver cette dame à Lisbonne avec la résolution d'en racheter coûte que coûte l'usufruit. Il mit en effet tout en œuvre pour atteindre son but. Mais tous ses efforts restèrent sans succès. Nous en bénissons bien St-Joseph, que nous ne cessions d'invoquer en cette affaire, car il nous eût été fort difficile de trouver un autre gîte à Braga; Les Couvents, qui d'ailleurs sont encore occupés, semblent tous devoir nous échapper; ceux du moins qui seraient en des conditions convenables.»

— 5.° A la fin d'avril, nous avons eu la première visite officielle de M. l'Inspecteur de l'Instruction publique pour le district de Braga. Cet Inspecteur n'était autre que le Recteur du Lycée de cette ville, lequel nous est assez sympathique. D'après ce que nous avons pu apprendre de divers côtés, il a emporté une fort bonne idée de notre établissement; et il aurait, nous a-t-on dit, fait un rapport bien favorable au gouvernement.»

— 6.° Le 8 mai ont commencé, pour plusieurs de nos élèves, les examens d'admission aux Lycées. Quoique ayant pour objet l'Instruction primaire, ils ne laissent pas d'être assez difficiles, pour les enfants, par la multiplicité des matières. Ils se composent de deux épreuves, l'une écrite et l'autre orale.

« Cette année encore, nous avons été très-heureux: sur 27 candidats que nous présentions, 19 internes et 8 externes, il n'y en a eu que deux qui ont échoué à l'épreuve écrite, et tous les 27 admis à l'épreuve orale et publique y ont parfaitement réussi. Et ce résultat a été d'autant plus flatteur que presque tous, grâce à Dieu, ont obtenu des notes supérieures. Ce succès a été reconnu par les examinateurs eux-mêmes, et cela, malgré leur sévérité; car, disons-le en passant, si nous n'avons pas à craindre des injustices de leur part, nous avons acquis la conviction que nous ne pouvons en attendre non plus la moindre préférence. Il y a eu en tout 195 candidats, et sur ce nombre 125 ont été approuvés et 70 ajournés.»

— 7.° Aux émotions de cet examen en ont bientôt succédé d'autres

plus douces et d'un ordre plus élevé. Notre belle fête patronale du St-Esprit, avec laquelle coïncidait la première Communion d'une dizaine de nos enfants et la Confirmation d'un plus grand nombre, en a été la source. Nous pouvons dire avec bonheur que nous avons été largement récompensés des fatigues de la préparation par les consolantes dispositions avec lesquelles tous ces chers enfants ont reçu ces deux sacrements. Ce fut notre nouvel archevêque Coadjuteur Mgr. Cantanhede, qui leur conféra le Sacrement de Confirmation dans une des plus grandes églises de la ville; en même temps qu'aux élèves des deux séminaires.

— 8.° Quelques mois après les examens dont il a été parlé plus haut, sont venus les examens dits du Exce, sur l'instruction secondaire. Par suite du retard apporté par le Gouvernement dans la formation des Commissions, ils n'ont pu commencer qu'au mois d'août. C'était, à cette époque des grandes chaleurs, un surcroît de fatigues pour nos élèves aussi bien que pour les Professeurs. Tous les étudiants ne virent venir ces examens qu'avec une certaine frayeur, attendu la rigueur déployée par les examinateurs les années précédentes. Et cette frayeur, il faut le dire, n'était pas tout-à-fait sans raisons; car sur le total des candidats un quart à peine a pu réussir. Or, pour nous sur 21 candidats que nous présentions, nous n'en avons eu qu'un seul qui ait échoué; et parmi les 20 élèves admis, 8 ont reçu pour leur examen cette note: avec distinction. Que Dieu en soit loué! *Ipsi soli honor et gloria!*

— 9.° Le bruit de ce brillant résultat a été tel, que de tous côtés nous sont venues sans interruption les plus vives instances pour l'admission de nouveaux élèves. Mais quel désappointement pour toutes ces bonnes familles, quand elles reçoivent tousjours la même et invariable réponse: « il n'y a pas de places. » — En effet, il nous est absolument impossible, faute d'espace, de dépasser le chiffre de 30 pensionnaires. Aussi nous presse-t-on plus vivement que jamais de faire quelque acquisition pour développer notre œuvre. Et pour nous-mêmes, c'est une chose d'autant plus nécessaire, que dans les conditions présentes, il ne nous est pas possible de réaliser convenablement le but principal que la Maison-Mère a eu en vue dans la fondation de la maison du Portugal, et qui est aussi le plus cher à nos vœux, la

formation d'un scolastique. Et cependant des vocations s'annoncent parmi nos élèves. Aussi conjurons-nous tous nos confrères de nous venir en aide par leurs prières pour que St-Joseph nous fasse enfin trouver dans cette bonne ville de Braga, une maison convenable pour notre œuvre.

« Le 15 août ont commencé nos vacances d'été: deux jours auparavant, le P. Supérieur nous a quittés pour aller assister au Chapitre général. »

Nouvelles récentes des C^{tes}.

— Du 20 au 25 sept., nous avons eu au séminaire du St-Esprit deux réunions marquantes. La première, provoquée par le R. P. Provincial, se composait d'un certain nombre de directeurs des colonies pénitentiaires, appelés à s'entendre au sujet des conditions d'admission de ces établissements.

La seconde, présidée par le P. Eschbach, est celle des anciens élèves du séminaire français. Ils se trouvaient rassemblés au nombre de 60. Tous ont manifesté le meilleur esprit, et surtout un vif attachement pour notre établissement de Rome et le plus grand intérêt pour sa prospérité. A plus tard les détails.

— La santé du bon Fr. Jean-Baptiste inspire toujours les plus grandes craintes; continuons à prier pour lui.

— Le 19 sept. est reparti pour le Portugal le P. Eigenmann, emmenant avec lui le P. Hossenlopp, revenu du Gabon au printemps dernier, et auquel son état de santé ne permettait plus d'y retourner.

— Sont partis pour Bourbon, le 26 sept. de Marseille, les P. P. Scheuermann et Girou, ce dernier, nouveau Profès.

— Doivent s'embarquer le 5 oct. à Bordeaux pour la Sénégambie, les P. P. Blanchet et Liouf; pour le Gabon, le P. Le Berre avec deux nouveaux Profès.

— A la suite du changement de temps qui a eu lieu le 21 sept.

Le C. P. Père a éprouvé une rechute dont il n'est pas encore relevé. La retraite annuelle de la Maison-Mère des Sœurs de St. Joseph venait de commencer. Il a dû, au grand regret de ces religieuses, interrompre le ministère si fructueux qu'il remplissait chaque année à cette occasion au milieu d'elles. Espérons qu'il ne tardera pas à se remettre, et prions à cet effet avec ferveur.

Bulletin Général.

Maison-Mère.

Actes administratifs

I. Décret portant suppression de la Cl^é de Toulon (5 sept. 1875).

On se rappelle combien l'établissement de la S^{te} Famille de Toulon a eu à souffrir, de la part des radicaux, durant la guerre et la Commune. Depuis lors, sa situation était restée toujours assez précaire. Au point de vue financier, l'œuvre avait peine à se suffire, à cause des lourdes charges dont la propriété demeure grevée depuis l'origine, et ces difficultés menaçaient de s'accroître encore chaque année, faute de ressources suffisantes pour éteindre les dettes contractées pour l'acquisition de l'immeuble et les constructions (Selt à Mg^s de Diezys 13 sept 75)

D'un autre côté, d'après une expérience de neuf années, l'œuvre paraissait avoir assez peu d'avenir, à cause notamment de la position désavantageuse de l'établissement, séparé et isolé de la ville par le chemin de fer et la gare. Et quant aux vocations pour la Cong^e, les résultats, comme les espérances, étaient modestes encore.

Le T. R. Père, d'après l'avis du Conseil, a donc pensé qu'il était opportun d'abandonner cet établissement, afin d'en employer le personnel ailleurs d'une manière plus fructueuse pour le bien des âmes et celui de la Cong^e.

II. Décret portant acceptation du Collège du Sacré-Cœur à Langogne, diocèse de Mende, (Lozère) comme maison de recrutement, (sept 75)

C'est à ce titre, c'est-à-dire comme œuvre de recrutement de vocations, que le pieux évêque de Mende, Mg^s Saurin, lui-même offert cet établissement.

Le prélat en avait d'abord écrit au P. Freyd, avec lequel il était intimement lié, depuis surtout son dernier séjour à Rome en 1874. (Lett. du 15 fév.) de lui de se désister de ses offres à la mort si regrettée de ce bon Père, il les renouvela avec de plus vives instances :

« La pensée, écrivait Sa Grandeur au C. R. Père, que le P. Freyd
 « a bien voulu vous communiquer au sujet de Langogne, est presque
 « un testament désormais de la part de ce bon Père, pour lequel j'avais
 « conçu la plus tendre affection ; et j'y tiens d'autant plus par le fond
 « de mes entrailles. — Langogne est une position d'avenir, à cause de sa
 « position géographique sur les limites de trois diocèses, et avec la faci-
 « lité d'un chemin de fer. C'est un pays de vocations nombreuses, où
 « vous pourrez, mon Révérend Père, faire ample moisson pour vos œuvres.
 « De mon côté, je ne mets aucune condition onéreuse au contrat. Je me
 « contente du bonheur de faire du bien à une Congrégation comme la vôtre. —
 « Si les œuvres de ministère actif vous sont agréables, . . . il me serait
 « doux de vous en offrir. Tout ce que j'ai est à votre disposition complète »
 (Lett. du 9 mars 75)

En considération de ces offres si bienveillantes, le C. R. Père envoya le P. Hubert, durant les vacances de Pâques, au mois d'avril dernier, visiter l'établissement en question ; ce n'est qu'à sept heures de Cellule par le Chemin de fer. Le rapport du P. Hubert confirma en tout point les espérances qu'avait données Sa Grandeur.

« Le diocèse de Mende, écrivait-il, est l'un des plus religieux de France ; le canton même de Langogne est l'un des meilleurs à ce point de vue, et sa position frontière donne accès aux diocèses du Puy, de Nîmes et de Viviers, qui sont également très-bons sous le rapport religieux. Quant à la ville de Langogne, c'est une petite ville de 3,000 âmes, sur le chemin de fer, et dans un site charmant. Elle est aussi très-religieuse ; et a donné déjà un nombre considérable de prêtres séculiers et religieux. Le collège est une propriété de la ville, qui l'a cédée à l'évêque en 1873, à la seule condition d'y entretenir une maison d'instruction secondaire, et en lui assurant pendant 10 ans, à partir de cette époque, une subvention annuelle de 1000 f. En outre, depuis lors, la municipalité n'a fait supporter au collège aucune espèce de contributions, mobilières ou immobilières. Il nous serait transmis par Sa

Grandeur dans les mêmes conditions

« J'ai vu, le 5 avril Mgr Saivet. C'est un Prélat charmant, et dont tout le monde connaît le savoir, le zèle et la vertu. — Le Maire de la ville de Langogne est M. de Colombet, député catholique appartenant à l'extrême droite et l'un des 102 signataires de la lettre à Mgr l'Archevêque de Paris pour la chapelle des Députés à l'église du Sacré-Cœur. C'est assez dire qu'il ne peut être que très-bien disposé. » (Rapport du 11 avril lett. 5 à 14 avril)

En effet, dès que M. de Colombet eut appris que nous étions en négociation pour le collège de Langogne, il se hâta de venir visiter le C. R. Père, au mois de juin, et exprima le plus vif désir de nous voir accepter cette œuvre.

Malgré tout ce que ces circonstances offraient de favorable, le C. R. Père et les membres du conseil hésitaient beaucoup à accepter, à cause du nombreux personnel qu'exige toujours un collège, et des besoins de nos autres œuvres. Cependant, après le Chapitre, le conseil s'est derechef occupé de la question, et suivant le sentiment favorable manifesté par différents Pères auxquels il avait été parlé de ce projet, on a été d'avis, à l'unanimité, d'accepter l'établissement de Langogne, à titre d'œuvre de recrutement, et comme remplaçant d'une manière avantageuse la maison de Coulon.

La nouvelle C^{te} établie à cet effet, est placée, comme déjà le collège lui-même, sous le vocable du Sacré-Cœur. Le P. Hubert a été chargé par le C. R. Père d'aller en faire l'inauguration, qui a eu lieu le dimanche 26 sept. quelques jours après, le 1^{er} oct., se faisant la rentrée des élèves. Tout jusqu'ici paraît donner pour l'avenir de bonnes espérances.

III. Décret autorisant la fondation d'une C^{te} à Sédhiou dans la Casamance pour l'évangélisation de cette contrée. (Lett. du 5 sept. 1875)

Plusieurs fois déjà il a été parlé dans le bulletin, de Sédhiou et des autres postes de la Casamance, à l'occasion des excursions faites par nos Pères dans cette contrée. Et depuis longtemps aussi il était question d'y établir une C^{te} de Missionnaires. Mais jusqu'ici cette fondation a dû être retardée par suite du manque de ressources de la Mission de la Sénégambie, à laquelle appartient ce territoire, et aussi à cause du peu

de personnel disponible. La Mission possédant aujourd'hui les ressources nécessaires, Mgr Durel, d'après l'avis du Conseil de la Province, a exprimé à la Maison-Mère le vœu de commencer cette œuvre. Sur la nombreuse Profession de cette année, le S. R. Père a été heureux d'accéder à cette demande. La nouvelle Clé est érigée sous le titre et le vocable de N. D. des Victoires. Daigne Marie aider en effet les enfants de son cœur immaculé à triompher de l'ennemi du salut qui depuis si longtemps retient ces populations dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Nominations

Par décision du 2 juillet a été nommé supérieur de l'établissement de la Guadeloupe, en remplacement du P. Guilloux (le P. Brunetti (Jules), auparavant à la Martinique. Le P. Brunetti est remplacé lui-même, pour la direction du collège de Fort-de-France, par le P. Maîtrejean, et dans la charge de supérieur intérimaire de la Clé de S. Pierre et de la Vice-Province de la Martinique, qu'il remplissait depuis le malade et le départ pour France du P. Guisot, par le P. Robo.

A été nommé supérieur local du nouvel établissement du Sacré-Cœur à Langogne, le P. Guillaud, précédemment chargé de la direction de la maison de Loubert (29 sept.)

Est chargé provisoirement de la direction de S. Michel, le Père Lejeune (Jean-Marie), précédemment professeur au collège de Langogne (15 sept.)

Enfin, est nommé supérieur particulier du collège de Fort-Louis et Provincial de Maurice, en remplacement du P. Dubois, le P. Guilloux, précédemment supérieur à la Guadeloupe (10 oct. 1875)

Placements et mutations de Pères.

Tous d'abord, parmi les Pères, les mutations opérées dans les mois de septembre et d'octobre.

Le P. Brunetti, du Séminaire du S. Esprit, à la maison du séminaire français ;

P. Meillerat, de la Clé de Cellule au séminaire du S. Esprit ;

P. Ray, de la même Clé de Cellule à celle de Beauvais ;

- P. Thomas, de Beauvais à la Maison-Mère;
 P. Guyot, de la maison de St-Michel à celle de St-Ilan;
 P. Walter, de St-Ilan à N. D. de Langonnet;
 P. Diquet, revenu récemment de la Guadeloupe, également à Langonnet;
 P. Vidal, rentré de la Martinique, à Cellule;
 P. Ott, revenu des Etats-Unis, également à Cellule;
 P. Dessaint, de la C^{te} supprimée de Toulon, à celle de Langogne;
 P. Hossenlopp, rentré au printemps du Gabon, à Braga;
 P. Scheuermann, de Langonnet à Bourbon;
 P. Thorax, de la Mission de Zanzibar à Maurice.

— Quant aux nouveaux Profès, voici les destinations et placements arrêtés jusqu'ici :

- P. L. Diouf, Ernst et Cisseraud, en Sénégambie;
 P. P. Stalter et Herzog, au Gabon;
 P. P. Pernot et Pallen, à la Martinique;
 P. T. Brady et M^{re} Laughlin, à la Trinidad;
 P. T. Dangelzer et Verdier, à la C^{te} de Langogne;
 P. Vivier, à N. D. de Langonnet;
 P. Tricenon, à la C^{te} de St-Sauveur à Cellule;
 P. Julien, à la C^{te} de Blackrock;
 P. Girou, à la Réunion;
 P. Schuster, en la Mission de Sierra-Leone.

Mutations et placements de Frères.

- Ont reçu leur destination : Pour N. D. de Langonnet, le F. Urbald;
 Pour la C^{te} de Cellule, le F. Chienry, revenu du Gabon au mois de sept. ;
 Pour la maison de Rome, le F. Myon, de la C^{te} du St-Cœur de Marie;
 Pour Bourbon, le F. Denis, de la C^{te} de Toulon;
 Pour la mission du Languébar, le F. Olivier, de Bourbon.

Admissions et placements de Scolastiques.

Ont été admis par le C. R. Père en qualité de scolastiques.

Au grand scolastique (Déc du 18 sept. 1875)

- M. M. Alaux Alexandre, Pat. de rel. St-Eugene,
 Vegille Jean, P. de rel. Marie-Joseph,

Delhaye Arthur, Pat. de rel. M^{re}. Joseph Théophane,
 Hoas Jean-Louis, P. de rel. St-Louis-de-Gonzague,
 Au petit scolasticat de N. D. de Langonnet. (Vic. du 20 oct. 1875)

M. M. Le Claire Auguste, Pat. de rel. Lucien-Edouard,
 Hüttler Auguste, P. de rel. Joseph,
 Fritsch Jean, P. de rel. Joseph,
 Wira Joseph, P. de rel. Louis de Gonzague,
 Echerlex Théodore, P. de rel. François d'Alsace,
 Wira Jean, P. de rel. Joseph,
 Croxler Michel, P. de rel. Louis de-Gonzague,
 Schmidt Auguste, P. de rel. S. Alphonse de Liguori

— Ont été placés en maison.

M. M. Devigne et Bahner, novices, le 1^{er} à N. D. de Langonnet et le 2^e à la C^{te} de Beauvais

M. M. Dangelzer et Hédau, gr^{ds} scolastiques, à la C^{te} de Cellule;
 M. M. Bennetot, Bally, Helmer, Guinoux et Roch, petits scolast.,
 à la C^{te} du Sacré-Cœur de Langogne.

Ont été envoyés en outre au séminaire français de Rome, pour y achever leurs études théologiques. M. M. Vogtli (Marc) et Butler.

Réunion à la Maison-Mère

des anciens élèves du séminaire français (22 - 24 sept.)

Les journaux catholiques ont publié un intéressant compte-rendu de la réunion qu'ont tenue, à la Maison-Mère, vers la fin de sept., les élèves de notre établissement de Rome. (Le Monde 26 sept. - L'Univers 2 oct.) Mais il est des détails plus intimes, au point de vue surtout de la Cong., qui n'ont pas été publiés et qui ne seront pas sans intérêt pour le Bulletin. Nous les donnons spécialement d'après des notes du P. du Plessis qui a assisté à toutes les séances.

La pensée de cette assemblée est née spontanément de l'affection toute fraternelle qui unit depuis l'origine de l'œuvre, les élèves du séminaire français. Proposée l'an dernier dans le bulletin annuel de la pieuse association établie entre eux depuis huit ans, elle

avait aussitôt trouvé chez tous la plus sympathique adhésion. Le P. Frey tenait lui-même ce projet grandement à cœur, et il se faisait une fête de présider cette première réunion de famille de tous ses anciens enfants. Le T. R. Père avait aussi encouragé ce dessein, et il s'était empressé d'offrir notre maison de Paris, durant le temps des vacances, comme centre des réunions. La convocation fut donc faite par les soins du P. Eschlach, pour le mois de septembre de cette année.

Il convenait d'en instruire auparavant M^{gr} le Cardinal Arch. de Paris. Le P. Eschlach alla voir à cet effet son Eminence le 19 sept., et lui exposa les matières qu'on se proposait d'y traiter, etc. Le Vénéralle Prélat donna au projet toute son adhésion, ainsi que son digne coadjuteur M^{gr} Richard, qui se trouvait alors avec lui. Il exprima même le désir que l'on rendit publiques les résolutions prises, notamment au sujet de l'enseignement supérieur et des universités à créer; afin, dit-il, d'avoir pour ces questions si graves et si importantes, de plus abondantes lumières. Son Eminence daigna, en outre, accorder d'avance à tous sa bénédiction.

M^{gr} l'Evêque de Poitiers avait également accueilli avec ferveur le projet de la réunion. En envoyant deux de ses prêtres, il écrivit lui-même au T. R. Père la lettre suivante, que nous donnons ici en entier, parce qu'elle témoigne des sentiments que conserve toujours pour l'œuvre du séminaire français le digne successeur de St-Hilaire.

Poitiers, le 20 sept. 1875.

Mon Révérend Père,

Le P. Dorvan et M. Gabard représenteront notre colonie Poitevine dans votre pieuse réunion des anciens élèves du séminaire français⁽¹⁾.

Bien que nous formions ici un petit noyau qui n'a d'autre but que d'écarter ce qui risquerait de s'éloigner de l'esprit qui vous anime, j'entends bien rester un des plus fidèles à l'œuvre de Ste Claire. C'est pourquoi, outre le P. Gabin, qui retournera prendre le doctorat que sa santé lui a fait différer, nous vous demandons une place pour un autre de nos jeunes oblats, le P. Veigand, qui a pris la licence cette année, après deux ans des cours des P^{rs} Schrader et Wilmers. J'espère que, comme ses devanciers, il se montrera digne de vos bontés.

Je me réjouis du grand nombre de jeunes théologiens qui vont peupler

(1) Le R. P. Dorvan, Oblat de St-Hilaire et Chanoine honoraire de Poitiers, est professeur de dogme au grand séminaire, et M. l'abbé Gabard professeur de philosophie au petit séminaire de Montmorillon. Dans la suite de sa lettre M^{gr} Pie fait allusion à la faculté de théologie instituée par lui à Poitiers dans son grand séminaire.

St-Clair cette année, et vous prie de croire, mon Très-Révérend Père, à mon bien fidèle et sincère dévouement.

signé: + L. E. év. de Poitiers.

Tous les anciens élèves du séminaire français avaient été invités à la réunion par le secrétaire de l'Association. Le nombre de ceux qui sont venus y prendre part de tous les points de la France s'est élevé à près de 70. Il semble même que ce nombre ait été dépassé, si l'on tient compte de ceux qui n'ont fait qu'apparaître à quelques séances. Bon nombre logeaient au séminaire, autant qu'on avait pu offrir de chambres disponibles. Plusieurs autres s'étaient établis tout à côté, dans la maison du Patronage St-Médard. Mais la plupart prenaient leurs repas au séminaire. Des tables avaient été dressées à cet effet au fond du réfectoire et un service exprès organisé pour la circonstance. Quant aux réunions, elles avaient lieu au grand parloir.

Parmi les membres de l'assemblée, on comptait une quarantaine de docteurs en théologie et en droit canon, de professeurs de théologie ou de philosophie, plusieurs évêques, des représentants de plusieurs ordres religieux: Capucins, Jésuites, Cisterciens, Châtes de St-Hilaire, de l'Immaculée-Conception de Rennes, des Missions étrangères, etc. Comme ecclésiastiques plus marquants, nous citerons notamment: Mgr Gardial, Protonotaire ap^{tr}, M. Hauteur, Directeur de la revue des sciences ecclésiastiques, M. Grandclaude, professeur au grand séminaire de St-Dié, M. Martin, év. auxiliaire de St-Genève, et M. M. Mureschol et Tillé, professeurs au grand séminaire de Chambéry, le R. P. Choix, de l'ordre des Capucins, venu exprès à pied de Bedançon, etc. Un très-grand nombre de ceux qui n'avaient pu venir, avaient tenu du moins à envoyer leur adhésion par écrit. Ainsi Mgr Caschereau, Arch. de Québec, Mgr d'Autremont, év. du Mans, Mgr Lathuaz, évêque de Vincennes, Dom Quépue, de la Cong. des Bénédictins de Solesmes, se laissent unis d'esprit et de cœur à leurs anciens condisciples.

Le mercredi 22 sept, il y eut dans la matinée, sous la direction de F. Ed. Lebègue, une réunion préparatoire, composée d'une 20^{me} d'élèves. On y nomma provisoirement deux commissions: l'une pour les questions d'enseignement, l'autre pour rédiger une adresse au St-Père et une lettre à Mgr de Québec, qui a tant

honoré par son noble courage, le séminaire français, dont il a été l'un des premiers élèves. Ces deux Commissions fonctionnèrent aussitôt, l'une dans la salle de théologie, l'autre dans notre belle salle de bibliothèque.

La 1^{re} réunion générale eut lieu le même jour à 2^h de l'après-midi. Dès l'ouverture, M. Hautecœur, l'un des plus anciens élèves, proposa la nomination comme Président, du R. P. Supérieur du séminaire français. Cette proposition fut aussitôt accueillie par acclamation. Le P. Eschbach dut donc occuper le fauteuil présidentiel : Il proposa de lui associer comme assesseur, M. M. Hautecœur et Grandelaude, dont le choix fut aussi confirmé par tous. On nomma ensuite, comme secrétaires, le R. P. Corveau et M. Pillet, comme trésorier, M. Reval, de Lyon ; puis pour s'occuper du matériel et du règlement des séances, le P. du Plessis et M. Guard, de Besançon.

Les fonctions ainsi réglées, le P. Eschbach rappela tout d'abord avec beaucoup de délicatesse la mémoire de celui que tous regardaient comme leur père, et qu'on aurait été si heureux de voir présider la réunion, le regretté P. Freyd. Parmi les absents, le premier souvenir devait être pour lui, de sa part, il n'y avait pas besoin de lettre d'adhésion ; il pouvait leur dire comme St-Paul : « Epistola mea estis vos. » On résolut aussitôt pour le lendemain la célébration d'un service solennel pour le repos de son âme. ce tribut de reconnaissance était déjà dans le cœur de tous.

Le P. Eschbach retraça en suite en quelques mots la fondation et le développement progressif du séminaire français ; commencé par une humble Congrégation fondée elle-même pour ainsi dire dès la veille ; puis grandissant malgré les épreuves, sous la protection visible de la Providence ; et au jour d'hui, au milieu des ruines accumulées par la révolution, se relevant plus brillant que jamais. ... 392 élèves ont fréquenté à Rome le séminaire français ; sur ce nombre il faut compter 78 docteurs en théologie, 18 en philosophie, 27 en droit canonique ; 83 licenciés en théologie, 7 en philosophie, 28 en droit canonique. — Les diocèses de Quimper, de Poitiers, de Beauvais, de Paris, de Lyon, de Strasbourg, de St-Denis ont fourni le plus grand nombre d'élèves. Vient ensuite les diocèses de Blois, Chambéry, Montpellier, Nîmes, Tannes, Metz, etc. Le Canada ou l'ancienne France a envoyé 11 élèves. Huit bourses ont été fondées ou sont en voie de l'être pour les diocèses de Besançon,

Combray, Agen, Bitiers, Montpellier, Rodez et Laval.

Après ces détails, écoutés par tous avec un véritable intérêt, le P. Eschbach rendit compte de sa visite à l'archevêché, et de l'approbation qu'avait donnée son Eminence au programme des matières de la réunion.

M. Pillet, secrétaire de l'association des élèves, se leva ensuite, et au nom de ses confrères, il remercia le P. Supérieur du séminaire français de ces précieux renseignements, en témoignant à cette occasion des sentiments de tous envers notre Cong^o. Il parla ensuite de l'association et de son bulletin, et fit observer que l'on s'étonnait à bon droit de ne pas voir figurer dans ces pages les noms des Directeurs. Sur sa proposition, il fut donc décidé que le P. Supérieur du séminaire français serait supérieur de l'association; qu'on insérerait en son bulletin, à une place toute spéciale, les noms des Directeurs anciens et actuels, et qu'on enverrait à tous un exemplaire de cette publication.

On lut ensuite la lettre à Mgr. de Macédo préparée par le P. P. Hilaire. Elle fut acceptée de tous. Plus tard on pourra la voir dans les journaux. Nous nous bornons à en donner ici le passage suivant comme témoignage des beaux sentiments qui régnaient dans la réunion.

Et nous aussi, nous élèves du séminaire français de Rome, réunis en ce moment à Paris pour nous revoir, pour échanger quelques paroles d'amitié et de foi, nous aussi, Monseigneur, nous prenons part à cette joie universelle, et nous voulons même y ajouter quelque chose de spécial et de plus intime. Car si, comme tous les fidèles, nous révérons en Votre Grandeur un Père en Jésus-Christ, selon la foi, et l'un de ces illustres évêques qui proclamèrent au Concile du Vatican le dogme fondamental de l'Infaillibilité du Souverain-Pontife; si dans nos cœurs, comme dans tous les cœurs catholiques, le lien du respect et de la vénération envers vous est fort et indissoluble; si y a de plus un autre lien que le respect ne brise jamais, mais rend plus sacré, plus céleste: c'est celui de l'amour, c'est le lien de l'amitié première. Vous avez été notre frère au séminaire français, et avec vous nous avons puisé la vraie doctrine aux sources pures de la Ville éternelle. Or, ce lien de la jeunesse vous ne l'avez pas oublié; puisque au temps même où vous paraissiez dans votre gloire, au Concile du Vatican, vous visitiez à Rome, vous embrassiez avec amour vos anciens condisciples, vos premiers frères; le mérite vous avait élevé au-dessus d'eux; mais l'humilité approchait votre cœur de ceux que vous aimez encore et qui vous aiment toujours.

C'est pourquoi, Monseigneur, permettez-nous aujourd'hui ce souvenir

de fraternité si doux. Ah! si Votre Grandeur se trouvait en ce moment au milieu de nous pour présider notre pieuse réunion! Mais du moins notre témoignage d'amour et de vénération traversera l'Océan, et vous apportera quelque consolation après une si longue et si dure épreuve. Agréez donc, Monseigneur, les paroles que nous avons empruntées à St-Cyprien, pour rendre hommage à votre constance, et pour nous réjouir nous-mêmes, et pour glorifier en quelque sorte de donner encore le doux nom de frère à un généreux confesseur de la foi. Oui, le séminaire de St-Clair peut se glorifier de voir l'aurole de la souffrance couronner le front du premier de ses évêques.

On parla ensuite des questions d'enseignement; et on émit le vœu que toutes les facultés qu'il s'agissait de créer fussent vraiment catholiques, et pour cela qu'il y eût en chaque université une chaire de théologie et une de droit canonique.

— La matinée du second jour de la réunion, 23 sept., fut consacrée selon le vote de la veille, à la mémoire de notre cher défunt. A 9^h une messe de requiem fut chantée par le P. Eschbach, avec l'assistance des élèves dirigés autrefois par le P. Treys. On la célébra dans la chapelle du Patronage, la nôtre se trouvant alors en réparation. On aurait désiré se rendre à Chevilly pour cette cérémonie et aussi comme pèlerinage au tombeau de notre Vénéré Père. Mais le mauvais temps et le peu de jours qu'on avait disponibles firent abandonner le projet.

A midi, un repas de famille réunissait tous les élèves dans notre réfectoire. A la fin du dîner, le P. Eschbach se leva, et après avoir rappelé tout ce qu'avait fait le St-Père pour le séminaire français, porta la santé de Pie IX. M. M. Pillet et Mareschal y répondirent par quelques paroles à l'honneur de la Cong^g, des Directeurs du séminaire français, et spécialement de notre C. R. Père. Tous, dit M. Mareschal, auraient désiré lui être présentés pour lui exprimer leurs hommages de reconnaissance, mais son état de santé ne lui permettant pas de quitter ses appartements, il convenait qu'une députation de quelques membres se rendit à cet effet près de lui. Cette proposition fut accueillie par acclamation.

A 2^h de l'après-midi, s'ouvrit la deuxième séance, on y lut la lettre de Mgr-Pie au C. R. Père; elle fut écoutée avec une respectueuse reconnaissance, et le P. P. Dorvain fut chargé d'exprimer au digne Prélat les remerciements de toute l'assemblée.

La 1^{re} question traitée fut celle de la Revue des sciences ecclésiastiques, fondée, on le sait, par M^r l'abbé Bouix, au séminaire du St-Esprit, où il travaillait, et dirigée par d'anciens élèves du séminaire français. On manifesta le désir de n'en voir écarter, autant que possible toute polémique fâcheuse entre catholiques. Et pour la rendre plus intéressante, M^r l'abbé Barbicour le manda le concours de tous, en la faisant envisager comme une œuvre du séminaire français, et comme étant en France son organe de publication.

Ent ensuite le nouveau la question de l'enseignement supérieur. M. Grandclaudé fit ressortir tout le bien qu'avait fait le séminaire au point de vue des bonnes doctrines, et pour ses nombreux élèves et pour la France en général. « Pour nous, dit-il, ce que nous sommes, nous le sommes grâce au séminaire français, et si les idées romaines se sont si heureusement propagées en France, c'est également en grande partie grâce au séminaire français. Mais la mission de cette œuvre n'est pas encore achevée; et sous le rapport même de l'enseignement, un moyen des plus efficaces, d'aider au bien, c'est de contribuer autant qu'il est en nous, à envoyer des sujets à St-Clair à Rome, pour y puiser la bonne doctrine à la source. — Puis, comme conclusions pratiques, M. Grandclaudé engagea les membres présents: 1^o à suggérer dans leurs diocèses l'idée de la fondation de bourses au séminaire français; 2^o à prendre soin qu'on n'y envoyât que des sujets distingués; 3^o à faire connaître de plus en plus cette œuvre par des articles publiés dans les feuilles ou revues catholiques.

Le R. P. Hilaire parla ensuite du libéralisme. Il exposa les diverses phases de cette pernicieuse erreur, et suggéra les moyens à employer pour la détruire.

— Les réunions du 3^{em} jour seouvrirent comme la veille, par la St^e messe à la chapelle du Patronage. Elle fut dite à St^e par M^r Vallet, l'un des plus anciens élèves, à l'intention de tous, absents et présents.

La dernière séance se tint aussitôt après. Le P. Schbach y lut les Résolutions pratiques qui paraissaient devoir former les conclusions des entretiens que l'on avait eus. Elles furent adoptées unanimement, selon la teneur suivante.

« Les membres de la Réunion, avant de se séparer, se sont engagés à mettre en pratique, dans la mesure de leurs forces, les résolutions suivantes :

1°. Conserver et propager, avec toute la ferveur possible, l'amour de Rome et des doctrines romaines; s'attacher, non-seulement aux vérités définies, mais encore à accepter, en toutes choses, avec une docilité parfaite, la direction du St-Siège;

2°. S'affermir de plus en plus dans l'esprit de l'obéissance et du respect dus à leurs Evêques, afin de protester plus hautement encore, contre les tendances de ce siècle, qui se pose, en principe, comme l'ennemi de toute autorité;

3°. Maintenir et alimenter l'union entre tous les élèves qui ont étudié et étudieront au séminaire français;

4°. Concourir à la prospérité du séminaire français par la prière; et, selon leurs moyens d'action, par l'envoi de sujets choisis et par la fondation de nouvelles bourses;

5°. Propager autour d'eux par la presse et par la parole, les idées adoptées à la Réunion, touchant l'enseignement catholique en France;

6°. S'efforcer de revenir entièrement aux saines et fortes études philosophiques et théologiques, en s'attachant aux saints Docteurs et aux grands théologiens scolastiques, non-seulement quant aux doctrines en elles-mêmes, mais encore quant à la méthode d'exposition.⁽¹⁾

Ces résolutions furent adoptées avec acclamation, et l'on se sépara après avoir décidé que l'on se réunirait de nouveau tous les trois ans.

M. M. Grandelaude, Marechal et Fillel avaient été délégués pour aller, au nom de la Réunion, exprimer les sentiments de tous au C. R. Père ainsi qu'à S. Exc. le Nonce apostolique et à Mgr l'Arch. de Paris. Ses Messieurs se rendirent d'abord avec le R. P. Dorrau, chez le C. R. Père auprès duquel ils s'acquittèrent de leur mission de la façon la plus parfaite.

M. l'abbé Grandelaude se remercia de la part de ses confrères, de la bonne hospitalité qu'on leur avait offerte avec tant de cordialité. Puis il rendit compte de ce qui s'était passé, des résolutions adoptées et parla de la joie et du bonheur que tous avaient goûtés à se revoir ainsi au centre de la Congr. qui les avait formés au séminaire français. Leur seule peine, ajouta-t-il, c'était de savoir malade le C. R. Père général et de n'avoir pu par-

(1) A la 6^e résolution, l'on avait d'abord mentionné nominativement S. Thomas. Mais sur l'observation d'un Père Capucin qu'il y avait aussi à mentionner S. Bonaventure, puis St-Alphonse de Liguori, on donna d'une rédaction plus générale, pour ne pas paraître se prononcer pour telle ou telle école théologique plutôt que pour une autre.

suité le voir au milieu d'eux.

Le T. R. Père leur exprima à son tour sa consolation et sa vive satisfaction de ce que tout s'était si bien passé. Il les félicita des beaux et généreux sentiments que tous venaient de manifester à l'égard de la s^{te} Eglise et du S. Siège, en les encourageant à les professer toujours hautement malgré les épreuves que cela pourrait peut-être un jour leur attirer. Et à cette occasion il rappela cette sorte de persécution à laquelle notre Cong^e avait elle-même été en butte au sujet de l'affaire Mournicq, à cause de nos doctrines romaines, de notre attachement au S^t-Siège et du séminaire français. Mais, ajouta-t-il, tout en agissant avec prudence, on doit cependant toujours affirmer les vrais principes, sans crainte et sans faiblesse. — Ces Messieurs se retirèrent en exprimant de nouveau au T. R. Père leurs sentiments de filiale gratitude; et M. l'abbé Grandclaudé, en se retirant, lui prit la main et la bésa.

Dans l'après-midi, les mêmes délégués se rendirent à la Nonciature pour offrir au représentant du Souverain Pontife les hommages de tous leurs confrères, et lui remettre l'adresse que l'on avait rédigée pour être envoyée à Sa Sainteté. — On se propose de la faire publier dans les journaux catholiques avec la réponse du S^t-Père, dès que l'on aura reçu cette réponse.

Retraites

aux Cl^{es} religieuses. (sept.-oct. 1875.)

Plusieurs des Pères qui sont venus en France pour le Chapitre général ont donné, cette année, un utile concours pour les retraites que nous avons habituellement à prêcher, dans les mois de sept. et d'octobre, en diverses Cl^{es} de la Cong^e de S^t-Joseph.

Ainsi, le P. Emonet, Préfet apostolique de la Guyane, a été chargé par le T. R. Père d'aller donner ces exercices à Cluny (8-15 sept.) quelque temps auparavant l'aumônier de la maison avait été changé, ce qui avait laissé quelques préoccupations dans les esprits. Le P. Emonet, écrit la Supérieure, a su parler de la manière la plus appropriée aux besoins du moment; et toutes les religieuses ont été heureuses d'entendre ses instructions. Elles étaient au nombre de 200 environ. Le P. Emonet doit en outre prêcher, pour la fête de la Toussaint une autre retraite

de trois jours au Pensionnat de Sagny.

En même temps que la retraite de Cluny, avait lieu celle de Senlis. C'est le Supérieur principal de nos C^{tes} d'Haëli, le P. Simonet, qui en a donné les exercices. Les P. P. Hubert et Orinel lui prêtaient avec M^r l'aumônier, leur concours pour les confessions. Chaque année, le C. R. Père se transportait lui-même en cette C^{te} pour une partie des exercices; et beaucoup de religieuses avaient l'avantage de l'entendre et de le consulter en direction. Cette fois, son état de santé lui commandait de ne pas quitter Paris: ce qui a été vivement regretté par toutes les retraitantes.

La retraite de la Maison-Mère a été prêchée par le Père Brunetti du 17 au 24 sept. Il avait déjà auparavant, durant la retraite des Pères au St-Cœur de Maube, donné ces exercices aux Sœurs de l'Im^{te}-Concep^{te}. C'était pour lui comme un essai et une préparation. Dans la C^{te} de l'Im^{te}-Conception, il n'y avait, en effet, que 12 retraitantes, tandis qu'à la Maison-Mère des Sœurs de St-Joseph il y avait 470 professes, parmi lesquelles presque toutes les supérieures des C^{tes} de France, et de plus, un assez grand nombre de novices, en tout 500 religieuses en viron. Outre les P. P. Delaplace et Barillec et M. l'aumônier, le P. Simonet aida pour les confessions. Le C. R. Père put y aller lui-même, selon l'usage, du 18 au 21; et il put durant ces quelques jours prodiguer ses pieux conseils à un grand nombre d'âmes. Mais le mardi 21 sept. son état de fatigues et de souffrance ne lui permit pas de continuer son fructueux ministère, au très-grand regret de toutes les religieuses et notamment des supérieures et des autres Sœurs principales qu'il dirige depuis tant d'années. On sait assez, en effet, quel bien considérable le C. R. Père a opéré dans la Cong^e de St-Joseph. Or, c'est spécialement durant les retraites annuelles de la Maison-Mère, par ses exhortations communes et par ses avis particuliers, qu'il lui était donné de faire ainsi le bien auprès des âmes, de le consolider et de le développer; son absence fut donc pour toutes une privation bien sensible. Aussi la plupart des supérieures lui-ont-elles écrit depuis pour lui en exprimer tous leurs regrets et en même temps leurs vœux les plus ardents pour le rétablissement de sa santé.

Le P. Guilloux, avant son départ pour le nouveau poste que lui

a assigné l'obédissance, a prêché deux retraites: celle d'Alençon (8-15 sept), puis celle de Châlons (11-18 oct). Il y avait à celle-ci près d'une centaine de Sœurs, qui n'avaient pu prendre part à celles de Paris et de Sens. Le P. Guilloux a présidé, par déléation du G. N. Père la cérémonie de la clôture, qui renfermait à la fois des admissions de novices, des professions et des émissions de vœux perpétuels.

Durant la retraite de Châlons, le P. Dubois, son prédécesseur à Maurice, en prêchait une autre de trois jours au pensionnat de Maisons-Alfort. En dehors des élèves actuelles, au nombre de près d'une centaine, sans compter celles qui n'avaient pas encore fait leur 1^{ère} Communion, il y avait 25 des anciennes élèves qui étaient venues retenir et renouveler leurs bonnes résolutions dans ces pieux exercices.

Les retraites des maisons de Bretagne ont été, comme précédemment, données par nos Pères de Langonnet: celle de Gourin, par le P. Lejeune, à la fin du mois d'août, et celle de Château-Loucq, par le P. du Plessis, au commencement de septembre.

Secours à nos Missions.

Les deux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la S^{te} Enfance ont récemment fixé les crédits attribués aux différentes missions pour l'exercice courant de 1875-76.

Voici les sommes qui ont été allouées à notre Congrès:

Allocations de la Propagation de la Foi:

Sénégal	30,000 ^f .
Sierra-Léone	20,000 ^f .
Guinée	17,000 ^f .
Congo	13,000 ^f .
Zanquibar	21,000 ^f .

Allocations de la S^{te} Enfance

Sénégal	35,000 ^f .
Sierra-Léone	10,000 ^f .
Guinée	16,000 ^f .
Zanquibar	36,000 ^f .
Chandernagor	9,000 ^f .

Comme on peut le voir, en comparant avec ce tableau celui des allocations de l'an dernier (p. 94), il y a eu, dans les secours de l'œuvre de la Propagation de la Foi, une légère diminution pour quelques unes de nos missions. Cette réduction a été nécessitée par la diminution même des recettes de l'œuvre; et nous devons ajouter que, grâce à une bienveillance spéciale de M. M. les membres des conseils centraux, nos missions ont encore été relativement mieux partagées que beaucoup d'autres.

De plus, divers dons particuliers, transmis également par la Propagation de la Foi, sont venus compenser un peu ces diminutions d'allocations. C'est ainsi que nous avons reçu pour la Sénégambie 100^{fr}; pour Sierra-Léonè 670^{fr}; pour le Gabon 500^{fr}; pour le Congo 200^{fr}; et pour Zanzibar 3200^{fr}. — Le gros lot, on le voit, est encore pour la Mission du Languebar, sans parler d'autres sommes assez importantes que le Père Horner a recueillies en Allemagne. C'est aux Pères de chaque mission à s'efforcer par leurs relations et leurs lettres d'exciter l'intérêt en faveur des œuvres qui leur sont confiées.

Afrique.

Ctè de St-Louis.

(Janv. - Sept. 1875.)

1. Mgr Duret revient à St-Louis, manque de noyer. Dons des fidèles. — 2. Santé des Pères. — 3. Jubilé: bons résultats. — 4. Mahométans, leur tribunal. — 5. Protestants. Texte deux procès, leur école. — 6. Francs-Maçons. Leçon par l'Am. Ribouet. La loge aux abois. — 7. Défaite et mort d'Amadou - Sekou.

— 1. Le dernier Bulletin de St-Louis (p. 374) annonçait le départ de Mgr Duret pour une troisième tournée dans les principaux postes de la mission. A son retour, il a failli être victime d'un accident de mer, dont il raconte lui-même les péripéties dans une lettre au C. R. Père:

« J'ai été récemment, dit Sa Grandeur, sur le point d'aller rendre compte à Dieu de mes 50 ans de vie. Le 19 janvier, je quittai Dakar sur un petit aviso, l'arabe, pour rentrer à St-Louis. Nous arrivâmes rapidement devant la barre du fleuve; mais elle fut signalée mauvaise, et notre vapeur alla mouiller en face

de St-Louis. Trois pirogues vinrent alors nous accoster, et, craignant d'être contraint de rentrer à Gorée, si la barre ne devenait meilleure, je me résolus à prendre l'un de ces esquifs pour descendre à terre. Puisque, me disais-je, ces pirogues sont venues jusqu'à nous, malgré les lames et les brisants, elles pourront bien encore regagner le rivage. Me voilà donc embarqué. Mais à mesure que nous approchions de terre, la mer semblait grossir et les lames devenir plus furieuses. Bientôt la pirogue s'engage dans les brisants; nous franchissons bravement la première lame; mais pendant ce temps en voilà une seconde, non prévue de nos piroguiers, qui vint s'affaler sur notre frêle esquif, le renverse, et jette à l'eau tout le monde. Les piroguiers sont dispersés par et là, et moi, comme un plomb, je m'en vais droit au fond de la mer. Néanmoins, je ne perds pas la présence d'esprit; je fais un bon acte de contrition, me recommandant à N. D. du Sacré-Cœur, en me rappelant cette parole de Mgr. Bessieux: « En toute affaire désespérée, invoquez N. D. du Sacré-Cœur, vous êtes sûr de réussir; puis en même temps, agitant bras et jambes, j'essayai de remonter à la surface de l'eau pour être aperçu des piroguiers. Le patron me voit en effet, me saisit. Mais tous deux nous fumes bientôt à bout de forces. Un des canotiers vint à notre aide, et unissant leurs efforts, ils me hissèrent sur le dos de la pirogue renversée. À peine étais-je en équilibre sur ce tronç d'arbre, qu'une seconde lame vint soudain me balayer; et me voilà de rechef au fond de la mer, me débattant comme je puis pour ne pas enfoncer. Heureusement ce ne fut pas long. Mes hommes étaient là, et ils me repêchèrent aussitôt. Sur ces entrefaites, une autre pirogue venant aussi de l'aviso, nous voyant dans la détresse, courut à notre secours et me conduisit bientôt à terre.

« Les premiers soins me furent donnés par une excellente famille du village de Guet-Ndar, la famille Guillabert, en attendant que le médecin en chef de la marine se fût rendu près de moi. Malgré l'émétique et le sulfate de soude, je n'ai pu que huit heures après, rendre la grande quantité d'eau de mer que j'avais absorbée. Le lendemain seulement, mes forces, suffisamment revenues, me permirent de sortir dans la cité. Le troisième jour j'eus la fièvre; puis une attaque de goutte; et il m'a fallu trois semaines pour me remettre entièrement de cette terrible secousse. » (Lett. du 11 fév. 75)

— « A cette occasion, ajoute le P. Guérin, les fidèles de St-Louis ont voulu prouver une fois de plus leur vif attachement à celui qui, depuis si longtemps se dévoue pour eux. En tombant à la mer, Monseigneur avait perdu son anneau pastoral. L'association chrétienne des mères de famille a voulu faire une collecte pour lui en offrir un nouveau. Inutile de dire avec quel empressement chacun a offert son obole. A l'anneau on a même ajouté une croix pectorale. Le tout est en or pur de Galam, et peut valoir de 4 à 500^{fr}. Le travail a été fait par des forgerons noirs de St-Louis; on le dirait exécuté par des bijoutiers parisiens. » (Univers du 17 avril 1875)

— 2. Vers la fin de mai, écrit dans d'autres lettres Mgr Duret, j'ai de nouveau quitté St-Louis pour une nouvelle tournée, et je suis rentré au commencement de juillet, cette fois sans accident.

„ Mais à mon retour je retrouvai le P. Le Penne souffrant de la goutte, le P. Martin pris de fièvres assez fortes, et le P. Plancix ne battant plus que d'une aile. Je me suis établi médecin et infirmier de tous ces chers malades, et grâces à Dieu, ils n'ont pas tardé à être sur pieds. (11 juillet.)

„ Quant au P. Plancix en particulier, dont la poitrine était très menacée lors de son envoi en Afrique, il s'est beaucoup fortifié et travaille avec courage — Il a spécialement la surveillance de l'hôpital militaire et des enfants de l'école des Frères.

Le P. Martin l'a remplacé pour la classe latine, jointe à cette école. Il a de 12 à 15 élèves, sans parler du ministère ordinaire pour lequel il prête son concours.

Le P. Guérin s'occupe particulièrement de ses chers Volofs; puis de l'aumônerie de l'hospice civil et de l'orphelinat des filles. Ce Père, on le sait, est venu en France au mois de juillet, pour y émettre ses vœux perpétuels. Il se embarque le 24 oct.

„ Quant au P. Le Penne, il est chargé depuis la nomination de Mgr Duret comme Vicaire apostolique, des fonctions de curé, et en même temps de l'aumônerie de la C^{te} des sœurs, et de leur pensionnat. »

— 3. Le jubilé de l'année sainte, ajouté le Bulletin de la C^{te}, a été à St-Louis l'occasion d'un mouvement religieux bien consolant, comme on n'en n'avait pas vu depuis longtemps. Le premier dimanche de Carême, Mgr Duret fit lire en chaîne l'Encyclique du Souverain Pontife, annonçant l'indulgence solennelle. Dès le lendemain commençaient les visites prescrites à l'église paroissiale et dans trois chapelles possédant le St-Sacrement. Nos signares surtout les ont faites avec grande édification, évitant même, autant que possible, de causer d'une station à une autre. On en a vu aussi s'arrêter à la porte des chapelles pour se demander mutuellement pardon des torts qu'elles pouvaient avoir à se réciproquer les uns à l'égard des autres, et s'embrasser avec charité en signe de réconciliation.

„ Nous devons également une mention honorable à nos jeunes

gens : commis, négociants et employés du gouvernement. La plupart ont tenu à gagner leur jubilé. Plusieurs, retenus fort tard par leurs occupations, venaient nous demander la clef de l'église afin de pouvoir faire leurs visites dans la soirée. Jamais ils ne se sont débarrassés davantage de tout respect humain. Voici une chose qui marque encore chez eux un progrès véritable. Autrefois ils se tenaient bien timidement au bas de l'église pendant les offices; maintenant ils viennent dans le chœur, suivant les cérémonies et chantant de tout cœur, à la plus grande édification des fidèles.

« Pendant ces jours bénis du jubilé, bien des âmes éloignées de Dieu depuis des années et des années, sont rentrées dans le devoir. Citons, en passant, trois s^{rs} communions de bonnes vieilles, dont l'une compte plus de cent ans et la plus jeune au moins soixante quinze. Quelques jours avant elles, une personne de 45 ans s'approchait également de la table sainte pour la première fois.

« Comme la plupart des fidèles tenaient à gagner leur jubilé le jour de St-Joseph, nous les avons préparés à cette fête par une petite retraite de trois jours. Chaque jour, il y avait trois instructions, deux en français, une en Wolof, avec salut du St-Sacrement. On a aussi fait deux fois le Chemin de la Croix en Wolof. Tous ces exercices ont été bien suivis. Aussi le 19 mars nous avons le bonheur de voir plus de trois cents personnes s'approcher de la table sainte. Monseigneur officia pontificalement à la messe et donna le soir le salut solennel du St-Sacrement. L'église était pleine comme à nos plus grandes solennités. »

— 4. « Les mahométans eux-mêmes ont été frappés de l'entrain montré par les chrétiens; il y en a qui sont venus à la Tréfecture nous dire combien ils étaient émerveillés du spectacle qu'ils avaient sous les yeux depuis un mois. Un assez grand nombre trouvaient moyen d'entrer à l'église pendant nos pieux exercices pour écouter les instructions wolofes et voir le Chemin de la Croix surtout; et ils s'en allaient en disant: « Celui qui n'a pas été aujourd'hui à l'église des chrétiens n'a rien vu. Oh! c'était touchant de les voir pleurer, de les entendre chanter! »

« Cette admiration n'a pas été stérile. Le samedi-st, nous avons pu baptiser six enfants de 4 à 14 ans, nés de mahométans. Et quatre de ces enfants étaient présentés par leurs parents eux-mêmes, qui se sont engagés à les laisser dans des familles chrétiennes pour continuer leur instruction

religieuse. En ce moment, nous préparons encore plusieurs adultes au St-Baptême. Durant le semestre, le P. Guérin a pu en outre en baptiser six ou sept. à l'hospice civil.

« Puisque nous en sommes aux mahométans, un mot au sujet de leur tribunal. C'est en 1857 qu'il a été institué par M. Froidherbe alors Gouverneur. En 1868, le Cadi, ou juge musulman, a désiré avoir une extension de juridiction, et il a dans ce but envoyé une pétition au Gouvernement. La demande, qui paraissait oubliée depuis lors, a été seulement en avril dernier prise, paraît-il, en considération; et du ministère on s'est officiellement adressé au Gouverneur et au Président de la Cour, pour savoir ce qu'il fallait accorder. Par bonheur, ces Messieurs sont d'avis qu'aucune concession nouvelle ne doit être faite. Mieux serait même de supprimer tout-à-fait ce tribunal. Qui ne voit en effet que c'est empêcher les arabes de s'assimiler à nos colons que de les laisser ainsi avec leurs lois, leurs usages, leurs mœurs, leur vie nationale en un mot ? » (Lett. 11 juill. 75.)

— 4. Il a été plusieurs fois question de l'essai d'implantation protestante tenté à St-Louis. Un procédé des Révérends ministres pour se former un noyau d'adeptes, c'est d'attirer par diverses sortes d'industries des enfants catholiques dans leurs écoles, afin de les élever selon leurs croyances erronées. Mais une assez sévère leçon vient de leur être infligée; et nous espérons qu'elle mettra fin à ces manœuvres, sur lesquelles du reste Mgr Duret exerce une surveillance attentive. En effet, en février dernier, un père de famille et un tuteur ont attaqué en justice le pasteur protestant de St-Louis pour détournement de deux enfants mineurs originaires de Gorée, un garçon et une fille, catholiques l'un et l'autre, et qui avaient été frauduleusement entraînés dans l'école évangélique de St-Louis. Ces deux procès se sont terminés à l'avantage des demandeurs, et force a été aux Révérends de lâcher leur proie. Cela les a un peu intimidés. Aussi le même navire qui ramenait ces enfants à Gorée en rapatriait trois autres que les ministres rendaient spontanément à leurs familles. Ils avaient pour principal agent d'envoiement à Gorée une vieille femme qui subornait les parents et procurait ainsi des enfants pour l'école protestante. Les ministres lui ont écrit de ne plus continuer dans la crainte qu'à son tour Mgr Duret ne les dénoncât à la justice.

« A St-Louis ils ne trouvent pas d'enfants qui consentent à étudier chez eux. Leur école ne se recrutant pas d'ailleurs, ils seront sans doute obligés de la fermer bientôt. Ils avaient envoyé à Dakar un instituteur de leurs adhérents. Rentré à St-Louis, il a été embarqué pour France avec sa femme. Cet homme était accusé d'inconduite. Dieu semble nous secourir visiblement dans cette lutte contre l'erreur. (Sect. des Miss., 10 mai et 11 juill. 75)

— « Enrayés dans la propagande protestante, les ministres se font les auxiliaires de la franc-maçonnerie. On sait, d'après le dernier bulletin (p. 375) qu'une loge « l'Union sénégalaise » a été, de par le Gouverneur, approuvée à St-Louis. Les organisateurs de cette loge ont si bien et si vite manœuvré que la secte s'enorgueillissait de compter parmi les frères et amis, entre autres employés du Gouvernement, deux fonctionnaires marquants, le président du Tribunal de 1^{re} instance et le Conseiller auditeur. De passage à St-Louis pour l'inspection des bâtiments de la flotille, le contre-amiral Ribout, a nettement exprimé au Gouverneur son mécontentement pour l'approbation donnée, en lui déclarant que c'était là un acte de faiblesse qui ne pouvait qu'être vu de très-mauvais œil au ministère, et par conséquent nuire à son avancement. Il a surtout exprimé sa surprise de voir deux magistrats de haut rang affiliés à la secte. Car quelle confiance pouvaient avoir en eux les justiciables quand tout le monde sait l'influence de la Loge sur les siens. La portée de l'observation de l'Amiral n'a pas échappée au Colonel Valère, et sur une intimation faite par lui à ces deux fonctionnaires de se démettre de leur charge ou de se séparer de la loge, ceux-ci ont embrassé ce dernier parti. Il eût été bien désirable qu'on eût procédé de la même façon, à l'égard de tous les autres employés. (Sect. 11 et 22 av. Bull. 75)

« Depuis lors, ajoute M^g Durcl, le Bon Dieu continue à bénir visiblement son œuvre. Le Gouverneur, M. Valère, parti en congé le 12 juill., a été remplacé durant son absence par l'ordonnateur, M. Boulempy, excellent homme, animé de bonnes dispositions. En outre le Commandant supérieur de la marine, M. Borius est un parfait chrétien qui tous les matins assiste à la st^e messe. (Sect. 11 juillet 75)

« Les protestants et les francs-maçons ont compris bientôt

qu'ils avaient peu à espérer, et en effet, l'officier de l'administration qui remplissait provisoirement les fonctions de vénérable à la Loge, pendant l'absence du titulaire, vient d'être mis en retrait d'emploi. Un autre officier, très-haut gradé dans la Loge, a été destitué. Le Commandant du remorqueur, un des plus ardents de la secte s'est vu démonté de son Commandement. La loge est aux abois.

« Emmanuel Stéphan, jeune noir, que les protestants avaient fait instruire pendant une dizaine d'années en France et sur lequel ils comptaient beaucoup pour leur œuvre, vient de mourir à Gorée. Le ministre resté seul. Pour chasser ses ennemis, il se promène à cheval quand il n'est pas à la loge. e'en a tout le temps. » (Lett. du 9 sept.)

— 6. Le dernier Bulletin montrait la situation de notre colonie sénégalaise comme fortement menacée par Amadou - Sèkou. Une expédition se préparait contre le prophète, mais retardée par la mauvaise saison elle n'a pu commencer qu'en février. Le 11, un engagement très-vif a eu lieu entre nos troupes, augmentées de celles de notre allié Lat-Dior, et les forces d'Amadou-Sèkou sur la route de Coki. La victoire a été chaudement disputée. Le prophète avait au moins 12000 hommes, et nous n'en comptons que 500. Cependant l'ennemi a cédé sous une charge énergique de nos soldats. Le prophète a trouvé la mort dans la déroute avec 447 des siens. A la suite de ce combat, la redoute de Coki a été occupée sans coup férir. (Moniteur du Sénégal du 23 fév. - Miss. Cath. des 3 et 17 mars 75)

Cité de Gorée.

Janv. - Sept. 1875

1. Ecoles - 2. Jubilé. - 3. Personnel - Voyage du P. Blanchet

— Bull. de la Cité. — 1. « Toutes nos œuvres continuent à prospérer. Il y a eu, cette année, un assez grand nombre de mariages. Les écoles sont, en outre bien fréquentées, surtout par les enfants noirs. Au mois de juillet, il y avait 135 jeunes négresses à l'école des sœurs, et 180 jeunes noirs à celle des Frères. Il est à remarquer que les enfants légitimes sont en très-grande majorité principalement parmi les plus jeunes
 « l'école des filles a été un peu éprouvée par le départ des deux »

principales sœurs qui en étaient chargées, et qui ont été rappelées pour être supérieures, l'une à Sierra-Léone et l'autre en France dans l'Ariège.»

— 2. « Le jubilé s'est fait d'une manière bien consolante. Nous avons spécialement choisi le mois de mai pour les exercices. Depuis 4^h du matin jusqu'à 7^h du soir, les visites se succédaient à l'Eglise. On ne cite aucun des noirs qui n'ait pas fait son jubilé. Quant à ceux qui ne se trouvaient pas à Gorée au mois de mai, ils se sont empressés d'imiter les autres dès leur arrivée.

« Une vieille femme de 75 ans environ, qui ne s'était jamais confessée, se trouvait si heureuse au sortir du confessionnal, qu'elle s'écriait tout haut avec transports: « Ah! que suis soulagée! O! merci, « Bon Dieu! merci, St^e Tierge!... » Et, pour faire cesser enfin ses pieuses exclamations, il a fallu lui promettre un joli chapelet.»

— 3. « Depuis le commencement de janvier, notre Ct^e a été augmentée d'un 3^{em} Père, le P. Roth. Ce confrère nous a été adjoind dans le but d'aller de temps à autre assister le P. Kieffer à Rufisque.

« Le 26 juin est parti pour France le P. Blanchet, délégué par la Province pour le chapitre général. Il était accompagné du P. Guérin et de M. l'abbé Samba. On sait déjà que ce cher Père, empressé de retourner au plus tôt dans sa mission, s'est embarqué le 5 octobre, emmenant avec lui trois nouveaux Profes, le P. Diouf, prêtre indigène de la Sénégambie, les P.P. Ernst et Cisseraud, et un novice diacre M. Wolf, qui a déjà été précédemment employé dans la mission et qui doit y recevoir la prêtrise.

Ct^e de Dakar.

(Janv. - Sept 7875)

1. Jubilé. — 2. L'am. Ribourt. Bienveillance pour nos œuvres. — 3. Ascension. Crédit demandé p^r une église. — 4. Adm^t civile transférée de Gorée à Dakar. — 5. Rufisque.

Bull. de la Ct^e — 1. « Comme dans les autres localités, les exercices du jubilé ont eu d'heureux résultats. Les fidèles les ont suivis avec d'autant plus de ferveur et d'assiduité qu'ils ont eu lieu pendant le mois de Marie. La clôture solennelle en a été placée à la fête de la Pentecôte.

« Les travaux qui s'exécutent présentement à Dakar y attirent une certaine population flottante d'ouvriers et de manœuvres. Nous avons, parmi ces derniers, une cinquantaine de noirs qui sont des chrétiens pratiquants. »

— 2. Le Contre-Amiral Riboult s'est montré à son passage ici plein de bienveillance pour nous et pour nos missions. Le P. Lossidat est allé, le 13 mars lui faire visite et lui demander de vouloir bien prendre à son bord pour le Gabon le F. Thierry qui attendait une occasion depuis cinq mois. L'Amiral accéda volontiers à cette demande. Il demanda des renseignements sur nos établissements et nos œuvres de la côte, en se mettant à notre disposition pour tout ce qui pouvait nous être utile; et cela de tout cœur — ce sont ses propres expressions. Cette sympathie se comprend quand on sait que l'Amiral pratique et qu'il a fait choix de bons chrétiens pour son état-major.

« Quatre officiers de sa frégate ont fait à Taques la sainte communion à Dakar. A la grande édification de tous les fidèles, l'un d'eux s'approchait régulièrement de la s^{te} Table presque tous les deux jours. » (lett. du P. Lossidat, 28 mars 75)

— 3. « Le jour de l'Ascension il y a eu messe officielle. Le Commandant et 22 officiers y assistaient. Une quête a été faite pour l'église par le Directeur de l'Artillerie et la femme de l'Agent des Messageries.

« Le Commandant Canard, déjà connu de tous nos confrères par le Bulletin, est toujours bien disposé. Il sent, comme tout le monde, la nécessité de la construction d'une église. Dans son projet de budget pour cette année, il demande un crédit de 75,000^f; à répartir en trois annuités. Ce projet doit, en novembre, être soumis à l'approbation du Chef de la Colonie.

— 4. Dakar acquiert de jour en jour plus d'importance. Le 15 avril, le Colonel Canard, Commandant supérieur du 2^e arrondissement (1) y a fixé officiellement sa résidence. En même temps tout le service administratif y a été transféré. Déjà les directions du Génie

(1) La Colonie entière, divisée d'abord en sept arrondissements, puis en trois, est aujourd'hui partagée en deux arrondissements seulement: celui de St-Louis, qui comprend tout le bassin du fleuve Sénégal, et celui de Dakar ou du Sud, qui comprend toutes les possessions françaises jusqu'à Sierra-Léone: c. à d. la côte jusqu'à la Gambie; puis les postes des rivières de la Casamance, du Rio-Nunéz, du Rio-Pongo et de la Mellacorée.

et de l'artillerie y étaient fixées depuis quelques mois. Le tout était auparavant à Gorée.»

— 5. « Rufisque est toujours desservi par le P. Kieffer qui y passe toute la belle saison, visité et aidé, comme nous l'avons dit, par nos confrères de Gorée. Le 29 juillet il est rentré à Dakar. « Ses exercices du mois de Marie, écrit-il au T. P. Père, ont été suivis avec bien plus d'assiduité et d'exactitude que les années précédentes. Tous les jours l'assistance était nombreuse. — Voici le résultat de mes travaux durant ces 9. mois: 14 baptêmes, dont 4 d'enfants infidèles en danger de mort; — 40 communions pascales; — 20 en dehors des Pâques; — 1 mariage; — 1 Extrême onction (1) » (Lett. 14 août 75)

Cité de St-Joseph de Ngazoubi.

(Janv - Sept. 1875)

1. Mgr Duret. Nouveaux chefs de village. — 2. Baptêmes à Noël, Pâques et Pentecôte. — 3. Mariages chrétiens — 4. Concours à nos cérémonies. Catéchismes. — 5. Tued'ensemble sur la Mission. — 6. Imprimés: dictionnaires volof-français. Petite Bible. — 7. Barbaire du roi de Sine. — 8. Sorcelleries. Récits du P. Renoux.

Bull. de Cité — « Mgr Duret est venu nous visiter vers la fin de Déc.; sa présence nous a comblés de joie ainsi que tous nos chrétiens des villages environnants.

« Peu de jours auparavant était mort Biram, le chef du village de St-Benoît ou Mboïou, situé à 5 kilom. de St-Joseph. Les notables de l'endroit vinrent à la Mission, demandant qu'on voulut bien donner un nouveau Méléfa (chef). Mgr Duret se rendit chez eux avec le P. Kiehl, et choisit lui-même un des principaux, nommé Dilène: c'est l'oncle du chef défunt. Son élection fut aussitôt ratifiée par les acclamations de la foule. Il se confondit lui-même en remerciements devant Sa Grandeur et promit de faire tout ce que demanderaient les missionnaires pour le bien de ses subordonnés. Monseigneur lui remit en cadeau de joyeux avènement deux bouteilles de sangara (eau-de-vie) pour distribuer à la foule.

« En avril, mourait un autre chef, Jossé-Ndaye, qui avait été nommé par le P. Kiehl à la Pointe de Sarène. On suppose qu'il a été empoisonné par sa seconde femme. Pas plus que l'ancien chef de St-Benoît, il ne

(1) On compte de Gorée à Rufisque, par mer, en ligne droite, 4 lieues, et de Dakar, par terre, 9 lieues, à cause des sinuosités de la Côte.

favorisait la religion.

— 2. La présence de Sa Grandeur a bien relevé la solennité des fêtes. Il y a eu des fruits précieux de grâce. Outre la confirmation de plusieurs enfants et jeunes gens du Saloum, qui habitent les villages environnants, nous avons eu plusieurs baptêmes bien consolés.

« Ainsi le dimanche avant Noël, on baptisait solennellement un jeune homme de la Pointe de Sarène. La cérémonie fut faite par le P. Bosch, heureux de commencer par là son ministère apostolique. Le lendemain, fête de St-Thomas, le néophyte, qui porte le nom de ce grand apôtre, faisait sa 1^{re} Communion et recevait la Confirmation. Deux ou trois autres jeunes gens du même endroit, touchés par cet exemple, demandaient aussi peu de temps après à devenir chrétiens.

« Le jour même de Noël et le dimanche suivant, M. Giraud Sock, prêtre indigène de la mission, baptisait un vieux noir qui mourut peu de temps après, et deux femmes mariées de Ngazobil. Mais sur le premier nous devons ajouter quelques détails.

« Farida, écrit M. Sock au P. Duby, était le nom de ce vieillard. Il avait au moins la soixantaine. C'est lui, disait-il, qui le premier s'était établi au village de St-Joseph de Ngazobil, et il se glorifiait d'avoir creusé les fondements du pavillon qu'habitaient les Dées. On le pressa beaucoup alors de se faire chrétien, mais en vain. Si je me fais baptiser, répliquait-il, on dira que c'est par crainte de la guerre, pour ne pas oser retourner au Saloum... Plus tard, après la mort de sa femme, il se rendit dans le Ndiequem, où il resta assez longtemps, prenant soin de ses nombreux enfants et petits enfants. Cependant une de ses filles, élevée chez les religieuses du St-Cœur de Marie, toute désireuse de la conversion de son vieux père, se fixa près de lui, à Ndianda, à 1¹/₂ environ de la mission; et sans cesse elle lui répétait: « Oh! prenez garde de mourir sans avoir reçu le baptême. » — Papa Farida se faisait vieux en effet, et une dysenterie menaçait de l'enlever.

Enfin, cédant aux instances de sa fille et de deux religieuses du St-Cœur de Marie qui étaient allées le visiter, il se traîne à Ngazobil. Le lendemain en allant au village, je trouve le pauvre vieux couché sur la place publique. Je vais à lui et lui fais réciter quelques Pater et Ave Maria. Il les récitait après moi avec effusion de cœur. Je lui parlai du baptême; il désirait ardemment le recevoir, mais il n'était pas assez préparé. Chaque jour j'allais le voir plusieurs fois; je revenais tout ravi des bonnes dispositions que la grâce avait mises en son âme. Il était dans l'admiration des soins qu'on prenait de lui. « Je ne vois pas, disait-il, le Bon Dieu lui-même; mais je le vois en vous; vous l'êtes pour moi ici bas. »

« Enfin, le St-Jour de Noël, après la grand'messe, chantée par Monseigneur, j'eus

le bonheur, avec l'autorisation de Sa Grandeur, de lui confier de St. Baptême. Et quelque temps après, le jour des SS. Innocents, il s'en allait dans la patrie céleste. » (lett. de M. Sock, 6 juil. 75)

— Nos fêtes de Pâques ont été également très ligalées et rehaussées par 19 baptêmes d'adultes, dont cinq jeunes gens de la Pointe St. Antoine; les autres de Ngayobil, de Mbodiène et de Dianda. Tous sont des émigrés du Saloum.

« Parmi ces néophytes étaient trois personnes déjà mariées. Elles ont aussitôt fait baptiser leurs enfants. Plusieurs avaient par le passé longtemps résisté à la grâce. « Jamais, disait l'une d'elles, jamais je neme ferai chrétienne. » — Et, en effet, quand on lui parlait de la religion, elle se sauvait à toutes jambes. Mais enfin la grâce a triomphé.

« Pour la Pentecôte, nous avons eu de nouveaux baptêmes d'adultes.

Il ne se passe guère de mois que nous n'en ayons. »

— 3. « Avec le nombre de néophytes se multiplie celui des mariages chrétiens; et c'est là surtout notre espoir pour la régénération de ces pauvres peuples. A la fin de janvier, le P. Riehl en a célébré deux le même jour. Il y eut messe chantée, instruction spéciale, etc; les nouveaux époux firent la 1^{re} communion à la messe. Toutes ces choses ont grandement frappé les infidèles accourus en foule à la cérémonie.

« Depuis cette époque les jeunes personnes ne veulent plus être mariées qu'à l'église. Plusieurs couples, unis avant d'être chrétiens, ou mariés avec dispense parce que la femme était encore infidèle, demandent à recevoir la bénédiction nuptiale. Ainsi, il y a quelques mois, le Père Riehl avait assisté au parloir au mariage d'un chrétien avec une jeune personne alors encore infidèle. Le lendemain de la cérémonie dont nous avons parlé, le mari vint trouver le supérieur : « Mon Père, ma femme demande à être mariée à l'église, comme vous avez fait pour les autres, c'est ainsi qu'on apprécie de plus en plus les bénédictions de la 1^{re} Eglise, et la différence entre les mariages des chrétiens et ceux des payens.

« Les filles de la Pointe St. Antoine demandent à grands cris à être baptisées et ne veulent choisir pour maris que des jeunes gens chrétiens. Un jeune homme encore infidèle demandait l'une de ces jeunes personnes en mariage. « Veux-tu te faire baptiser, lui demande seulement la jeune fille? — Non. — Alors laisse-moi tranquille. » — « Ah! disait l'autre un peu confus, il faudra bien maintenant nous faire baptiser, sans cela nous ne trouverons plus de femmes. »

— 4. Dans tous les villages environnants, on voit ainsi, parmi ces pauvres noirs un mouvement bien remarquable vers notre s^{te} religion. Dilène, le nouveau chef de Mbovène est bien disposé et se fait instruire. Il a la tête passablement dure, comme tous ces bons vieux ; mais cela ne le décourage pas. Il vient souvent assister à nos offices avec un grand nombre de noirs. Toutes ces cérémonies les jettent dans l'admiration.

« Un vieux sorcier du même village, du nom de Mangan, vient souvent lui-même pour le même motif à s^t Joseph. Le jour de Pâques, il entendit au salut le chant du *Regina Cœli* en musique, exécuté par nos enfants. En l'entendant il était comme hors de lui ; il se frappait le front, s'agenouillait, demandait la bénédiction du Bon Dieu. — « C'est impossible, ajoutait-il, que ceux qui chantent de telles choses n'aillent point tout droit au Ciel. »

« Tous les Dimanches, outre l'instruction de l'Évangile, il y a encore après la messe catéchisme pour tous les chrétiens anciens et nouveaux, et pendant ce même temps des catéchismes particuliers pour les infidèles. Puis pour varier, on apprend à lire en volof aux jeunes noirs qui paraissent plus intelligents. Il faut voir comme ils sont fiers de pouvoir déchiffrer quelques mots dans un livre. »

— 5. Par ces détails qu'on pourrait facilement multiplier, on voit que le bien s'opère de plus en plus. Notre V^{er} Père, assure Mgr Suet, avait annoncé dans le moment même des plus douloureuses épreuves de la Mission, que dans trente années on verrait les fruits des sacrifices et des labeurs des Missionnaires. C'est, en effet, ce que nous voyons aujourd'hui de nos yeux.

« Sur ces plages, autrefois infidèles, nous avons une Église établie, avec tous les éléments qui la constituent dans les pays chrétiens. Nous avons un séminaire composé d'enfants du pays, et qui forme une pépinière de jeunes prêtres indigènes. On trouve parmi eux tous les degrés des s^{ts} ordres, depuis la tonsure jusqu'au sacerdoce ; et déjà nous comptons dans nos rangs six prêtres sortis du pays même.

« La mission présente en outre aux regards, ce qui, avec le sacerdoce, forme le plus bel épanouissement de la fécondité de l'Église de Jésus-Christ, des Frères et des Sœurs, précieuses prémices germées sur ce sol ingrat pour la vie religieuse. De plus, nous avons même une

Cong^e de sœurs indigènes formée dans la mission et qui compte en ce moment, 26 professes et 5 ou 6 novices.

« Puis, sans parler des néophytes répandues çà et là, nous avons un village tout chrétien, qui s'accroît chaque année.

« Et tout cela vit et se développe peu à peu sous nos yeux, avec l'aide de la grâce divine. Ainsi nous avons à la fois des clercs qui se préparent aux s^t ordres; des novices qui se disposent à l'émission de leurs vœux; des catéchumènes qui aspirent après le s^t-baptême; des familles chrétiennes qui se forment par de nouveaux mariages légitimes. N'est-ce pas là une chrétienté vivante; et quelles marques plus certaines de l'action surnaturelle de l'Esprit-Saint parmi ces peuples? (Lett. P. Riehl, avril 75)

— 6. — Un des moyens qui aident beaucoup à la propagation de notre s^te religion, c'est la publication d'ouvrages en langues indigènes. Outre la Grammaire wolof de Mgr Kobès, nous avons déjà un Dictionnaire français-wolof, publié en 1855. Il fallait aussi un Dictionnaire wolof-français. Ce travail, commencé depuis vingt-ans, vient enfin d'être achevé au mois d'avril de cette année. C'est Mgr Kobès qui en avait entrepris l'exécution. Il en avait même déjà imprimé les deux tiers. Le P. Riehl a pu enfin le terminer, sur le désir de Mgr Couet, il a mis en tête un abrégé de la grammaire wolof. Quisse cet ouvrage servir à faire entrer de plus en plus en plus cette langue dans le concert des langues chrétiennes, apprendre à chanter les louanges du Créateur, à bénir et glorifier N. S. J. Ch. (Voir préface de l'ouvrage)

« Un autre ouvrage très-intéressant et très-utile publié auparavant par la Mission, c'est la petite Bible, Bibal bu tati. Ce sont nos missionnaires indigènes qui en ont fait la traduction avec le P. Guérin. Ce livre est d'une très-grande utilité dans les écoles. Les jeunes gens des villages qui savent lire en retiennent aussi le plus grand profit pour se fortifier dans la connaissance de notre s^te Religion.

« A ces publications il faut ajouter une brochure d'une centaine de pages composée par les P. P. Riehl et Trenoux, et imprimée :

(1) Ce livre présente les récits de la Bible sous une forme dramatique, mais d'une manière très-exacte. L'original, écrit en allemand, a été traduit aussitôt dans les principales langues de l'Europe. (Voir Préface de l'ouvrage.)

au mois de juin pour intéresser à la Mission. C'est, comme l'indique son titre, un aperçu historique sur la Mission de St. Joseph de Nyazobil, depuis la première fondation jusqu'à la mort de Mgr Robès en 1872. (1)

— 7. Dans les dernières pages de cette brochure, on donne quelques détails sur le roi actuel de Sine, auquel appartenait le territoire de la Mission avant l'annexion de la côte à la colonie. Ce roi, nommé Tagan, est un vrai type du tyran sauvage. Le meurtre et le carnage, ce sont après les orgies, ses jeux et amusements de prédilection. C'est un contraste avec les bienfaits de notre sainte Religion qui vaut pour les noirs une bonne prédication. (V. p. 95 et suiv.)

— 8. A ces actes de sauvagerie barbare, le P. Renoux ajoute dans le bulletin de la C^{te}, divers récits qui montrent comment le démon tient encore sous son empire ces infortunées populations. En voici quelques extraits.

« Une des croyances les plus répandues parmi les noirs, c'est celle des Dinés, ou génies maléficients. Et il est à remarquer qu'ils se servent du terme générique de Diân ou serpent pour les désigner, bien que ces génies prennent, disent-ils, non seulement la forme de serpent, mais encore de taureau, de bouc, etc.

« Le village de Sakane, non loin de la Mission, est actuellement inhabité, et l'on prétend que les Dinés en ont tués tous les habitants. Il en est de même du village des Ronders, à quelque distance de St. Michel, autrefois très-considérable et maintenant désert. Le fait est que les habitants dépérissaient successivement et que les derniers, épouvantés, sont allés s'établir dans les villages avoisinants.

« Il y a quelques semaines, deux cas de mort, produits à St. Benoît, ont été aussi attribués aux Dinés. En quelques jours ces infortunés, atteints de contorsions épouvantables, furent réduits à l'extrémité. Une de ces pauvres victimes suivait les catéchismes et se préparait au saint baptême; grâce à Dieu, la St. Tréonique a pu lui administrer le sacrement. Mais le démon pousse souvent ces malheureux au suicide. Ainsi dernièrement, dans un village, un individu s'est fait sauter la cervelle d'un coup de fusil; son père, son grand père avaient fait la même chose.

« Ce qui montre qu'il y a dans ces faits quelque chose de vraiment diabolique, c'est le trait suivant qui s'est répété à plusieurs reprises. Une des filles de Biram, l'ancien chef de St. Benoît, éprouvait des convulsions que personne ne pouvait calmer. Or, dès que les sœurs apparaissaient avec leurs rosaires ou l'aspergeaient d'eau bénite, l'enfant revenait à son calme ordinaire.

« Depuis longtemps on parlait fortement d'apparitions de Dinés, principalement sur deux sachats distants d'une vingtaine de pas de la C^{te} des Sœurs de St. Benoît.

(1) On a expédié cette brochure de la Maison-Mère aux différentes C^{tes}.

Les borom-bambam (voyants du pays) les voyaient apparaître sous différentes figures. Tantôt c'était un vilain bouc ; tantôt une bande de yolo (singe) ; tantôt une poule toute blanche avec ses poussins, etc. Les yolo parcouraient le village et on les avait vus, assurait-on, près des cases à une heure de la nuit où jamais singe n'apparaît, car le singe ne se montre point pendant la nuit, mais il reste en repos, le plus souvent grimpe sur les arbres. D'autres affirmaient que, sur le soir, des esprits de guerriers, armés de flèches rôdaient autour des cases, et quand ils trouvaient la porte entée ouverte, décochaient des flèches meurtrières sur les personnes présentes. etc. etc.

Pour combattre les artifices du malin esprit, nous résolûmes de placer dans ces différents lieux des objets bénits, qui rappelleraient aux chrétiens et aux infidèles des souvenirs pieux. Le 24 février était le cinquième anniversaire de la fondation de la mission de St-Benoît. Dès la veille, le P. Supérieur se rendit à Mbodiène avec le P. Bosch et le F. Dominique pour tout préparer, et le lendemain, fête de St-Mathias, toute la C^{te} sy transporta également ; déjà les sœurs de Ngazobil nous avaient précédés avec tous les chrétiens du village. On savait dans Mbodiène qu'il y aurait une procession solennelle, tout le monde voulait assister à la cérémonie. Pour la rendre plus brillante, on avait eu soin de déployer toutes les bannières. Trois frères, au milieu des rangs, portaient, l'un la statue de la St-Vierge, l'autre celle de St-Joseph, et le dernier la croix en bois de ven. Les statues furent bénites, puis placées dans leurs niches. La croix fut ensuite solennellement érigée à quelques pas dans un lieu qu'on disait ensorcelé, et tous les chrétiens vinrent après les Pères, les Frères, les sœurs, les enfants, adorer et baiser ce signe sacré de notre rédemption. C'était un bien beau spectacle pour tous ces pauvres gens ébahis. Le costume blanc et bleu des religieuses, les enfants de chœur avec leurs belles ceintures rouges, les chants religieux, tout cela était nouveau pour ces pauvres noirs. Aussi, ne se lassèrent-ils pas de courir et de s'attrouper le long des rangs de la procession, pour mieux contempler ce spectacle.

Pour accompagner le chant, les Scolastiques avaient apporté un harmonica, des flûtes et un ophycélide. Quand la grosse voix de cet instrument se fit entendre, les noirs, restés en dehors de l'entourage, accoururent pour voir et admirer d'avantage : les autres instruments étaient écartés par celui-là. Après la messe, il fallut compléter la joie de ces braves gens en jouant quelques cantiques avec ce gros fusil d'or.

Pendant la procession, dans l'un des quartiers du village, on put remarquer au pied d'un énorme baobab qui ombrage la place publique, différentes boulettes de consous offertes au génie de l'arbre. Il se trouve plusieurs de ces arbres fétiches dans la localité, et il faudra sans doute longtemps encore pour détruire le culte superstitieux qu'on leur rend. « Exurge Domine, adjuva nos... »

« Cependant la cérémonie donna lieu à différents commentaires. La croix qu'on avait plantée au mpendia, disaient les voyants, était un sort jeté sur le village pour faire mourir le monde ; car, ajoutaient-ils, les Koubabs (blancs)

mettent des étex et sur ceux qu'ils ont entérés. Puis on disait encore que les sorciers qui se transformant en gelé ne quitteraient pas leurs baobabs bien aimés, que l'un d'eux avait apparu pour se plaindre des étets placés dans l'arbre fétiche, etc. Il serait trop long de rapporter tous ces propos; constatons plutôt que les ébriés et plusieurs infidèles étoient fous qu'ils tombent devant ces statues, s'agenouillant pour dire leurs prières ou de donner ebema l'airant.

« Cela déplaît, paraît-il, à l'ensemble de tout bien et aussi à ses ministres, les dema (doctes), les girankeh (devins), les borom-ham-ham (royants). C'était un motif pour nous de renouer nos vieilles exorcices. Et le lendemain de Zaques, une messe solennelle était chantée plein air par un de nos prêtres noirs, au pied du baobab de N. D. de Mbodiène.

« Manga, vieux girankeh (devin) de Mbodiène, paraît avoir quelques velléités de se faire instituer. Ce serait là une magnifique capture, car il exerce une influence très-grande sur toutes les personnes de la localité. Mais la besogne est difficile. Du reste, ce Manga serait bien aise, je crois, de devenir chef dans la religion, un peu comme Simon, le magicien. Un jour qu'il avait assisté à la messe, il dit à la sacristainne je voudrais bien savoir ce qu'il y a dans cette coupe d'or où le chef bu; je voudrais bien pouvoir, comme lui, être aussi là-dedans!! »

« Un jour il fit ses confidences au P. Richel et lui avoua qu'il tenait deux choses de son père. La première, le pouvoir de guérir les blessures, les plaies, les maladies, rien que par l'attachement et quelques paroles mystérieuses prononcées avec des passes sur le malade; la seconde, la faculté de découvrir les choses cachées ou qui se passent à distance. Voici la manière d'opérer. On prend la tête d'un jeune rondior; on l'enveloppe dans un linge qu'on lie solidement; puis on n'a qu'à dormir la tête là-dessus, et durant la nuit on est sûr de connaître ce qu'on désirait savoir.

« Voici encore un autre de ses moyens d'appréhender l'avenir, et c'est ainsi, assure-t-on, qu'on a vu la future destruction du royaume de Saloum, un an avant l'arrivée de l'événement. Les devins avaient rempli une coquille de farine de mil, puis après en avoir bien fermé l'ouverture, ils la déposèrent solennellement devant la seule assemblée et procédaient aux interrogations sur l'avenir.

« que vois-tu? dema ident-ils. — La coquille de lait. Nouvelle interrogation « je n'ose dire cela, je n'ose dire cela, répète à trois reprises une petite voix qui s'échappe de la coquille. On fait une seconde et une troisième interrogation. Alors la voix toute tremblante. « Je vois une grande troupe elle vient. Saloum, Saloum di na kad, le Saloum va être détruit... »

— Voilà comment le démon asservit ces pauvres populations. C'est le règne des devins et des sorciers, et par eux, celui des mauvais esprits. Oh! priions, priions nous que le royaume de Dieu s'établisse enfin parmi eux.

« Adveniat regnum luum! »

Côte de Joal.

Janvier - octobre 1850.

1. P. Chouet. - 2. Joal. - situation. - 3. Population. - Villages environnants. -
4. Ecoles. - 5. Sacraments administrés. - 6. Visite de la côte de Joal à Dakar.

- 1. Le P. Chouet avait été chargé d'aider le P. Lamoise dans la desserte de Joal; mais de graves accès de fièvre, dont il a été atteint, ont obligé à le faire rentrer en France au mois de juin. Par suite de ces fièvres, ce cher Père s'est vu menacé de perdre à la fois la vue et l'ouïe. Il a été plusieurs semaines en traitement chez le Dr Weber à Paris. Sans être complètement remis, il va cependant mieux.

- 2. Voici au sujet de Joal, ce qu'écrit le P. Lamoise au C. R. Père:

« Joal est un point intermédiaire entre Dakar et Gambie, sa distance directe d'ici à ces deux localités est d'environ 25 lieues. On y entretient de continuelles relations avec ces colonies et les rivières du Sine et du Saloum. La situation de Joal, sur une presqu'île, permet des communications faciles avec la côte et avec l'intérieur.

« La rade, peu profonde, mais toujours calme et commode, attire beaucoup de bateaux du petit cabotage. Il y a là aussi, près du rivage, toujours des côtières en construction ou en radoub. La plupart des habitants sont cultivateurs; d'autres cependant s'occupent de certaines industries et de négoce. Joignez-y des malades venant de tous les environs pour chercher à se remettre dans ce climat réputé salubre et bienfaisant; et vous aurez une idée complète de la population. »

- 3. « Il y a eu des chrétiens à Joal dès les anciens temps. Des prêtres y venaient à diverses époques faire les baptêmes. Aux parties, les pauvres gens restaient sans instruction. Nous les trouvâmes, en 1848, aussi dégradés que les infidèles. La population chrétienne est actuellement de sept à huit cents âmes. Il y a de onze à douze cents infidèles: ce qui fait environ deux mille habitants groupés autour de l'église, du poste français, de notre presbytère et de la maison des Sœurs.

« Près de Joal, le village infidèle de Tadiout compte quinze cents habitants. Il n'est qu'à vingt minutes, mais il y a une rivière à traverser, et assez souvent on est obligé d'attendre les pirogues pour la passer. Les gens y sont fétichistes, mais très-laborieux. J'espère que, par l'autorisation de Mgr Duret, un catéchiste pourra

bientôt y être placé, ou au moins, pour le commencement, s'y rendre ré-
gulièremetz de Jéal.

« Il y a aussi une centaine d'habitants et plus dans les rajas. Les
rajas forment ~~forment~~ le village de Dyanda composé de Saloums-Saloums.
M. Giraud les visite chaque semaine. Nous y avons eu des baptêmes,
et l'an prochain nous en espérons encore plusieurs. Les autres vil-
lages les plus proches. Fadial et Abissel sont à deux lieues. Ils sont
moins peuplés que Fadial.

« Plus loin se trouve tout le royaume de Sine et celui de Saloum. Ces
royaumes comme je l'ai dit, sont en relations avec Jéal, par terre et par
les rivières. Les navires peuvent y pénétrer jusque plus de 30 lieues dans
l'intérieur. On y trouve ça et là des chrétiens, surtout dans les écoles de
Fakits, Foundioune et Kwalah.

— 4. « Le P. Thomas d'Aguié tient une école de garçons qui
prend bien. Sur la demande des soldats du poste et de plusieurs jeunes
gens, il fait aussi une classe pour les adultes. On en espère de bons
résultats.

« Jéal a une C^{te} de quatre sœurs indigènes, qui s'occupent de
l'école des filles et du soin des malades. Elles doivent aussi se prêter
pour l'instruction des personnes du sexe en général et vaquer aux
autres travaux de leur compétence. »

« L'église est passablement fréquentée, surtout à la messe du
dimanche. Le développement de cette petite chrétienté sera durable,
mais il s'opère lentement.

« Les marabouts nous font beaucoup de mal, surtout en entraînant des
femmes chrétiennes. Ils ont commencé aussi à faire des écoles musulmanes.
Les infidèles fétichistes, quoique moins dangereux, sont néanmoins fort
entêtés pour un grand nombre, dans leurs vieilles habitudes. Il règne en
général parmi eux une trop grande insouciance pour la religion. »

— 5. « En 1874, nous avons eu 54 baptêmes d'enfants, 32 d'adultes,
106 communions pascuales et 28 enterrements. La moyenne des ^{1ères} com-
munion varie de 15 à 20; il y a de plus par an 3 ou 4 mariages.

Pour cette année nous comptons déjà en avril 30 baptêmes, dont
21 d'adultes, 2 mariages et 8 enterrements.

« La Providence a amené ici dernièrement, des environs de la

Gambie, toute une famille à convertir. La mère et trois enfants ont été rebaptisés sous condition. Le père, catholique, s'est réconcilié avec Dieu et a communiqué.

« Nous formons quelques bons chrétiens pour nous aider. Le zèle soutenu de plusieurs nous a déjà rendu d'excellents services. On sait aussi que nous avons parmi les indigènes de St. Joseph un enfant de Joal que j'ai baptisé en 1851. Il est aujourd'hui minore.

« En résumé donc il y a du bien opéré; la mission est en bonne voie, quoiqu'il reste encore beaucoup à faire.

— 6. « Ainsi qu'on l'a dit au dernier bulletin (p. 386), vers la fin de l'an dernier, le P. Riehl et le P. Lamoise ont parcouru la côte de Joal à Dakar. Voici, d'après une lettre du P. Riehl, le récit de cette excursion, qui n'a pas été sans fruit pour le bien des âmes.

« Partis de St. Joseph, à cheval, le P. Lamoise et moi, le 10 nov. 1874, nous arrivâmes dans la soirée à Niaring. Le lendemain, après la messe dite chez un traitant, nous visitâmes le village. Nous trouvâmes plusieurs malades bien disposés: nous les instruisîmes de notre mieux, et je pris la résolution de faire venir M.^r Léopold pour les baptiser.

« A 1^h 3/4 de l'après-midi, nous partîmes avec la brise. Au bout d'une demi-heure nous arrivâmes à Varang. Il y avait là autrefois un beau village, il est actuellement tout-à-fait abandonné. Les habitants se sont retirés les uns à Niaring, les autres à Waling, situé à un quart de lieu au Nord de Varang.

« Arrivés à Waling, nous entendons le xamtam et les battements de mains. C'était la cérémonie des funérailles d'une pauvre femme. Le P. Lamoise descend de cheval et entend le ragoisement d'un enfant. Il demande ce que c'est; on lui répond: « C'est l'enfant de la femme qu'on vient d'enterrer. » — Le pauvre petit être, chétif et misérable, n'avait plus que peu d'heures à vivre. Le Père le baptisa et nous partîmes plus légers, heureux d'avoir été, pour cette âme, les instruments de la miséricorde divine. — Il paraît que la plupart des enfants, dont les mères meurent en couches, périssent ainsi misérablement. On les regarde comme des démons incarnés ou comme leur fruit; et personne ne veut les allaiter, crainte de mourir.

« Une heure après notre départ de Waling, nous arrivons à Mboum. Il y avait là un poste de missionnaires en 1850. Le P. Lamoise y avait habité. Ses habitants se rappellent très-bien la présence de nos Pères et demandent toujours quand ils reviendront. Le P. Lamoise y baptisa un garçon et une fille de 5 à 6 ans qui avaient le néglavane.

« A 4^h 1/2, nous arrivâmes à Portudal, où il y a un poste français. Le

Sergent qui commande ce poste était abattu, pâle, amaigré. En fait de blanc, il avait pour toute compagnie un brave artilleur breton, qui vivait plus en Bretagne qu'en Afrique et avait souvent la fièvre. C'est dur de passer la mauvaise saison ainsi sans presque aucune société. Le Caporal est un militaire du Sénégal, jeune homme très-intelligent, mais adonné à la boisson; et les autres soldats du poste, sont tous des travailleurs sénégalais, gens mariés du pays.

« Après avoir pris un petit rafraîchissement, nous nous rendîmes au village de Sali. Il y a là quelques cases carrées en planches. Nous y trouvâmes quelques malades, mais aucun enfant à baptiser. Par contre nous avons fait quelques néophytes. Je rencontrai pour ma part deux femmes qui montraient de bonnes dispositions, et je commençai tout aussitôt à les instruire en leur expliquant les mystères essentiels. Le P. Lamoise, de son côté, en a trouvé deux autres. Le lendemain après la 1^{re} messe, nous retournâmes achever l'instruction de nos catéchumènes, et nous les vîmes si bien disposées que nous crûmes devoir les baptiser. Le P. Lamoise attrappa encore un vieux noir, mais il ne eut pas pouvoir le baptiser autrement que sous condition. Le matin de ce même jour nous dîmes la messe de bonne heure sur notre autel portatif placé sur le bureau du chef de poste. Trois personnes chrétiennes de Gorée y communierent. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter du sergent. Il nous a fait le meilleur accueil et nous a regalés de son mieux. Notre visite lui fit du bien à lui-même et le réjouit un peu. Je lui fis apporter, à mon retour à St-Joseph, une petite caisse de fruits de notre jardin: bananes, cocosols, papayes et citrons. Nous partîmes de Portudal vers 2 h 1/2 de l'après-midi, le 12 nov. fête de St-Martin, Lape. Une heure après, nous étions à Gambarouh; ce village est mal placé sur la carte publiée par la Revue coloniale en 1865, laquelle ne met ce village avec sa pointe que de l'autre côté de la rivière de Somane. Une demi-heure après nous arrivâmes à Ngaparou village tout récemment formé, mais très-grand. Il est composé d'une réunion de toute espèce de gens: marabouts, réfugiés de Baol, du Saloum, etc. Il y a aussi des gens de Gorée qui vont là acheter leurs provisions de mil pour l'année. Nous y trouvâmes effectivement Mme Jourdelan, femme du sacristain de Gorée. Je partis de là seul, laissant le P. Lamoise me suivre à une certaine distance, parce qu'il parlait à des gens de sa connaissance. Chemin faisant, deux jeunes garçons de 14 à 15 ans, très-gais, très-éveillés, me demandent d'une manière très-affable, où je vais, et la conversation s'engage. L'un d'eux s'offre à me porter mon parasol. Je le lui donne, pour lui faire plaisir. Mais bientôt je m'aperçus que j'étais sur une terre de marabouts: au lieu de cornes et d'amulettes, on voyait partout dans les champs des versets du Coran attachés à des poteaux pour attirer les bénédictions du Ciel. Un noir vint me saluer en m'appelant Commandant, c. à d. Chef

du poste de Fortudal. Je dis que je n'étais pas commandant, mais missionnaire. Mes jeunes compagnons en furent étonnés. Ils me dirent alors qu'ils étaient du Ndougo, élèves du Coran, comme qui dirait petits séminaristes chez nous, qu'ils étaient du village de Domâne, et qu'ils se rendaient à Njaparou à l'école chez les Marabouts. Hélas! que n'avons-nous un maître d'école par là! Ce ne serait pas impossible d'en établir. Pauvres enfants, quelle pitié ils m'ont inspirée! Ils me paraissaient si spirituels et si charmants que je ne les ai pas encore oubliés.

Le soleil se couchait quand nous entrâmes dans le village de Domâne. Le Commandant de Fortudal nous avait adressés au chef du village, car nous ne connaissions personne. Mais ce chef était en voyage et n'arriva que pendant la nuit. Impossible de dire nos matines; il n'y a là ni bougie ni lampe, pas d'autre lumière que celle du foyer. On mit à notre disposition la case même du chef, où nous passâmes la nuit sur son lit. Le lendemain, de très-bonne heure nous dîmes la 1^{re} messe en l'honneur de St. Stanislas Kostka. Bientôt nous arrivèrent des visiteurs. A peine avais-je terminé le 1^{er} sacrifice que j'entendis une discussion. C'était un marabout qui disait aux autres noirs, impressionnés par nos 1^{ers} cérémonies, que sa religion et la nôtre n'en faisaient qu'une. Le P. Lamoise l'eut bientôt mis à la raison, et il partit confus. Ce village est tout mahométan; mais dans les marabouts étrangers qui les croient librement, ils ne seraient pas éloignés de notre religion. A 3 lieues de ce village, se trouve la rivière ou plutôt le marigot de la Domane, fameux par diverses aventures. C'est là que le St. Claude, sans une fervente invocation à Marie, se voyait englouti; et c'est là aussi, il y a huit ans, que le P. Blanchet roula avec sa mule. Nous la passâmes, non à l'embouchure, mais à une certaine distance où elle se divise en trois branches. Je suivai un noir, monté sur notre magnifique Sak-Dior. Malheureusement le pauvre coursier s'enfonçait dans la vase, et je dus sauter à l'eau pour le dégager.

A 1^h après-midi nous arrivâmes à Gèze, localité qui comprend plusieurs villages situés à peu de distance l'un de l'autre. Là il fallait traverser à pied le cap de Naze. C'est une gorge de montagnes qui n'offre rien de remarquable. Nous nous reposâmes ensuite quelque temps à Popengine. Partis de là vers 1 h. 1/2, nous arrivâmes à Wanyane vers 2 h., puis à 3 h. 1/2 à Tubal-Dialar, ensuite à Wdianqel où nous avions autrefois un poste de missionnaires. Nous franchissons le Cap-rouge; et le soir, vers 5 h. 1/2, nous arrivons à Yène, et de là à Dopp, où nous passons la nuit chez un traitant. Le lendemain départ à 3 h. 3/4 et arrivée à Rufisque chez le P. Kieffer à 6 h. 1/2. — Gèze et Popengine ne sont point mahométans; on pourrait y faire beaucoup de bien, au bout de quelque temps il y aurait des conversions. Mais Domâne, Tubal, Dialar et tous les

autres villages sont envahis par les marabouts. Espérons qu'avec la grâce de Dieu les chrétiens se multiplieront de plus en plus

Cité de Ste Marie de Gambie.

Déc 1874 - Sep 1875.

1. Visite de Mgr Duret. 1^{ère} Com^m et Confirm^t de Portugais. — 2. Personnel. Sants. P. Roth. — 3. Paroisse. Com^m Conversions. Catéchismes. Sacré-Cœur. — 4. Ecole de garçons. — 5. id. Des filles. S^r Ste Claire zèle p^r les malades. — 6. P. Encombe au tribunal p^r un mariage mixte. — 7. Question de la cession de la Gambie à la France. — 8. Voyage du P. Lacombe à Sédhion. Rapport au C. R. Père.

Ex^{tr} des Corr. et du Bull. — 1. Ainsi que l'annonçait le dernier Bulletin, nous avons eu, sur la fin de l'an dernier (30 nov. - 8 déc.) la visite de Mgr Duret. Sa Grandeur a été accueillie avec vénération non seulement par les catholiques, mais encore par la population tout entière, voire même par les protestants. Tous les négociants ont tenu à honneur de l'avoir pour commercial. Le Gouverneur lui-même l'a invité à un lunch (collation) officiel qui réunissait toutes les autorités du pays.

« Nous avons profité de la présence du Prélat, pour baptiser un adulte, et faire faire la 1^{ère} Communion à quelques portugais que nous avons instruits pendant la mauvaise saison. C'est la seule époque où nous puissions les recevoir. Matelots de profession pour la plupart, toute leur année se passe presque sur les bateaux qui charrient des arachides pendant la traite. Ils n'ont que trois mois dans l'année pour se faire instruire et remplir leurs devoirs religieux. Nos premiers communicants ont eu le bonheur de recevoir le même jour le sacrement de Confirmation.

« Monseigneur a reçu la Cité des vicars en leur disant la messe le jour de leur fête patronale, l'Immaculée Conception; et il s'embarquait le même jour, ne nous laissant qu'un regret, celui de n'avoir pu le posséder plus longtemps au milieu de nous. »

— 2. Le P. Roth relevait alors de maladie, mais à la suite des soins donnés à des personnes atteintes d'un mal d'yeux, il fut le 2 janvier pris du même mal, et perdit complètement la vue pour

quelque temps. Il est resté ainsi privé du bonheur de dire la st^e messe durant deux mois, et le bréviaire pendant 5 mois. De Gambie, il fut alors appelé à Gorée, d'où il vient de rentrer en France (28 oct.). L'un de ses yeux est bien remis, mais de l'autre il ne voit encore que très-peu.

Le P. Jouga, qui l'avait remplacé à St^e Marie de Gambie depuis le mois de février, a été lui-même appelé à Gorée au mois d'octobre, pour recevoir les soins que réclamaient sa faible santé. Il est remplacé par le P. Sène.

Le personnel de la Ct^e se compose ainsi pour le moment des P. P. Lacombe, Speiser et Sène et des F. F. Juvenal et Florentin.

2. Quant au St^e ministère, ajouté le bulletin de la Ct^e, l'an dernier nous avions eu 150 communions pascuales. Cette année, nous avons eu la consolation de voir s'ajouter à ce nombre, hélas! trop restreint, plusieurs conversions de personnes depuis longtemps éloignées de Dieu. Et le mois de Marie en a ramené plusieurs autres encore.

Nous avons eu outre la consolation d'avoir un certain nombre de fidèles bien fervents. Ainsi tous les dimanches, une vingtaine de personnes participent régulièrement au banquet eucharistique; aux divers fêtes de la St^e Vierge, le nombre est triplé; et toutes les grandes fêtes, il y a communion générale. Tous nos fidèles sont toujours très-assidus aux offices et aux instructions.

Tous les jours nous avons des catéchismes matin et soir. Ils sont très-suivis. Ces catéchismes nous absorbent beaucoup de temps, parcequ'il faut nécessairement en faire plusieurs, selon les diverses catégories des personnes à évangéliser. Mais aussi ils produisent un grand bien.

Le 16 juin, notre petite chrétienté s'est unie de tout cœur au Souverain Pontife et aux catholiques du monde entier, pour célébrer le 200^e anniversaire de la manifestation du Cœur sacré de Jésus à la B^e Marguerite-Marie. Il y avait à la messe une nombreuse assistance, et plus de 60 personnes firent la st^e Communion. Après la st^e Messe, le P. Jouga lut à la foule recueillie une touchante allocution, puis au nom de tous il prononça, en langue voloké, au pied du St^e Tabernacle, l'acte de consécration au Cœur de Jésus en union avec tous les fidèles de l'univers chrétien.

— « Le vendredi avant la fête de l'Assomption, nous avons érigé dans notre église un nouveau chemin de Croix qui y fait le plus bel effet. Il y avait à cette cérémonie un concours considérable. »

— 4. « Notre école de garçons, quelque temps suspendue par suite de l'absence des Frères, s'était réouverte le 30 déc. avec une cinquantaine d'enfants. Depuis lors, grâce au zèle des F. F. Flovatin et Juvenal, ce nombre a plus que doublé. Il y a parmi eux des enfants protestants, mais il suivent comme les autres l'enseignement religieux. »

« Au mois de juillet, sur la proposition des Frères eux-mêmes, on a ouvert des classes du soir, de 6 à 7 heures en faveur des ouvriers et des apprentis qui ne peuvent fréquenter l'école durant la journée. Catholiques, protestants, mahométans, volofs, akous, y viennent assister en bon nombre. »

— 5. « Chez les Sœurs de l'Immaculée Conception, les enfants sont plus nombreuses et plus assidues que jamais. Elles donnent en général beaucoup de consolations à leurs maîtresses. »

« La Sœur St. Claire continue toujours son œuvre de prédilection, le soin des malades. Elle va les visiter à domicile avec un zèle et une charité qui ne se démentent pas. Mais, en soignant les corps, elle n'oublie pas les âmes. Partout où il y a une misère à soulager, une personne en danger, une âme à sauver, Sœur St. Claire y vole aussitôt, pour préparer la voie aux missionnaires. C'est ainsi que par son intermédiaire une vingtaine d'adultes ont pu être reconciliés avec Dieu, avant de paraître devant lui. Tous les ans, elle fait régulièrement une cinquantaine de baptêmes d'enfants en danger de mort. »

— 5. « Le P. Lacombe, ainsi qu'on la vu au dernier bulletin (p. 390), avait été poursuivi comme ayant, contrairement aux lois établies dans la colonie, fait un mariage mixte en dehors de l'église et des heures réglementaires. Voici la suite de l'affaire, d'après ce qu'il écrit lui-même :

« Le 28 déc. je dus paraître, pour ce fait, à la barre du tribunal anglais de Barbours. Toute la population catholique, sans excepter les européens, m'y avaient précédé. Le Gouverneur et le chef de justice, s'étaient portés comme accusateurs. Après la déposition des témoins, j'exposai ma défense. Elle était bien simple. Le Gouverneur lui-même, duquel relèvent au civil les causes matrimoniales, sur la demande des époux vêtir dispenses de toute publication, avait formellement autorisé par écrit à célébrer le dit mariage suivant les rites et les cérémonies de l'Eglise catholique. Or, les lois

ecclésiastiques ne permettent pas la célébration des mariages mixtes à l'église. Je pouvais et je devais donc, d'après l'autorisation même du Gouverneur, m'y conformer en cela, comme pour le reste. Le Président du Tribunal, embarrassé sans doute par cette contradiction entre la licence du Gouverneur et la poursuite exercée contre moi, déclina sa compétence et renvoya l'affaire aux assises. Je devais d'ici-là donner caution. Mais le Président déchira publiquement le papier qui l'exigeait, et fit un éloge des plus pompeux de notre mission, en déclarant devant tout le monde que c'était elle qui faisait le plus de bien en Gambie.

« Cependant, le 15 fév. il me fallut comparaître aux assises. Mais ce ne fut que pour y faire acte de présence. Après plusieurs paroles élogieuses à l'égard de la mission, le Président me pria de procéder à la reva lidation légale du mariage, comme étant réputé nul devant la loi civile. J'ai fait remarquer que le mariage était en réalité réellement valide; que cependant s'il n'y avait qu'à faire venir les époux à l'église, en leur donnant l'anneau nuptial, la chose pouvait se faire sans difficulté mon Supérieur ecclésiastique m'ayant d'ailleurs autorisé depuis à faire à l'église des mariages mixtes. Le Président a déclaré alors que j'avais à reva l ider civilement le mariage sous peine d'une amende de 50 liv. ster. (1750) si ce n'était pas fait dans les six mois. Et tout a été fini par là. » (Lett. du 11 jan. et 28 fév. 75.)

— b. Depuis longtemps, on le voit, il est question de la cession à la France des possessions anglaises de la Gambie (t. VII, p. 525. — VIII, p. 549.) Ce serait une chose très-avantageuse pour la France. Car elle se rait ainsi maîtresse de la Sénégambie toute entière et dominerait, facilement les peuplades de l'intérieur tandis que maintenant ces tribus peuvent facilement se procurer des armes et faire le commerce en dehors de nous, par la voie de la rivière de Gambie. Au point de vue religieux, il est à espérer aussi que ce ne serait pas dans de grands avantages. Car bien que les Anglais laissent à la mission toute liberté et se montrent même bienveillans envers elle, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont en général protestants; et avec eux, par conséquent s'introduisent et se répandent à leur aise toutes les sectes du protestantisme.

Au mois de juillet les deux rois ont amené la chose comme décidée entre les deux gouvernements. En échange de la Gambie, la France devroit céder, disait-on, les établissemens de Gabon (et non Dabon, ni Gabon comme les gouvernans l'ont dit par erreur) de Grand-Darroum, d'Alasimie et de Mellacorce (univers de juillet) telles étoient, en effet, les propositions faites alors par le gouverneur anglais, et en France on étoit tout-

prêt à les accepter. Mais depuis de nouvelles propositions ont été faites de Londres. On offrait à la France tout le haut de la Côte jusqu'au Rio-Tungo; mais en lui demandant de reconnaître la souveraineté anglaise sur tout le reste de la Côte jusqu'au Niger. Le ministre français a fait observer qu'il y avait sur cette partie de l'Afrique des territoires indépendants, tel que le Dahomey, etc. La chose en est restée là pour le moment.

De Gambie, une députation s'est rendue à Londres pour pétitionner contre la cession. Le Gouverneur actuel, Sir Cooper, aurait même le projet de faire ouvrir une voie de communication vers l'intérieur le long de la rivière de Gambie. (Univers nov.) Cependant d'après ce qu'écrivait le P. Lacombe, les négociants anglais quittent peu à peu le pays, tandis que de nouvelles maisons françaises s'y établissent; de sorte que le commerce actuel est presque entièrement entre les mains de nos compatriotes. Aujourd'hui même tous les journaux anglais regardent la question comme terminée.

— 7. Avec l'autorisation de Mgr Duret, le P. Lacombe est allé, au mois de mai, faire une nouvelle excursion à Sédhiou. Voici le rapport qu'il a adressé à son retour au C. R. Père. La décision annoncée plus haut d'un établissement à fonder en cet endroit, lui donne un intérêt tout spécial.

Lettre du P. Lacombe au C. R. Père
sur son excursion à Sédhiou.

Dakar, le 16 juin 1875.

Tres-Révérend et bien-aimé Père,

Je suis à Dakar depuis une semaine, revenant de mon excursion dans la haute et basse Casamance. J'ai séjourné dans ces parages, un mois et demi. J'ai eu le bonheur, à mon arrivée à Gorée, de voir Mgr Duret, et de lui parler de vive voix de l'avenir de la Mission de Sédhiou, et du bien qu'il nous sera donné d'y faire avec des missionnaires dévoués restant à poste fixe et pouvant desservir nos deux postes de Canabane et de Sédhiou, sans oublier le Comptoir portugais de Sitchinchor veuf de son pasteur depuis 5 ans. Il paraît que l'évêque des îles du Cap-vert, auquel relève ce comptoir, ne veut plus remplacer le curé défunt, parce que la localité ne donnait rien pour l'entretien du culte et la subsistance du prêtre y résidant. J'y ajoute une autre raison qui est la principale, c'est que le clergé portugais, dans les pays d'outre-mer, laisse trop à désirer, sous le double rapport de la conduite et de la régularité. Comment des prêtres en ménage pourraient-ils

des dévoués, et comment le peuple pourrait-il donner confiance à un individu qui enoune ses faiblesses et ses intrigues, en oubliait son caractère sacré? Et cependant tel est à peu près l'état-général de toutes les colonies portugaises, sur les côtes occidentales d'Afrique.

J'ai passé une journée à Sihinchor où j'ai baptisé une quarantaine d'enfants. L'occasion qui me transportait à Carabane ne pouvant pas attendre plus longtemps, j'étais obligé de me rembarquer, et de laisser une vingtaine d'enfants en ou présentant au sacrement de la régénération. J'ai trouvé dans cette localité, un respect tout particulier pour le prêtre et un désir bien prononcé pour apprendre les vérités de notre sainte Religion. Ici le missionnaire vertueux ne peut pas rencontrer d'obstacles. Tout le monde veut se faire chrétien. Ce désir aidé par l'instruction fera de ce bon peuple une chrétienté fervente. Il est vrai que Sihinchor n'étant pas de notre juridiction, des difficultés pourront surgir plus tard. Mais la mission de Sédhiou accordée déjà par la Maison-mère, et organisée plus tard avec un personnel véritablement apôtre, ce sera facile d'obtenir de Rome la cession de cette paroisse enclavée d'ailleurs dans notre mission, n'étant plus desservie et perdant tout espoir d'avoir désormais un pasteur.

Je suis heureux, mon E. R. Père, de constater ici l'affection toute paternelle pour nos missions en général que vous ne cessez de montrer. Je le suis encore davantage pour l'acte qui vient de fonder la mission de Sédhiou, et émanant de votre initiative.

Cette mission est belle sous tous les rapports. Nous y trouverons un peuple neuf, n'ayant pas abusé de la grâce et partant plus disposé à nous écouter et à payer en quelque sorte nos soins et nos fatigues. Deux fois j'ai visité la haute et la basse Casamance et toujours j'y ai rencontré un écho sympathique à la parole du missionnaire et une affection marquée pour les choses de la religion. Le temps est donc venu de fonder cette mission et il est plus urgent qu'on jamais de mettre à exécution un projet qu'ont nourri tous les missionnaires, et dont les circonstances actuelles rendent la réalisation impérieuse. Je crains, en effet, que les protestants ne nous y devancent, comme ils l'ont déjà fait les années précédentes. N'ayant pas rencontré d'écho, avec une religion froide et glacée comme la leur, sur ces populations, sensibles et avides d'émotions, ils se sont retirés. Mais peut-être reviendront-ils? Déjà nos possessions au Sud de la Casamance, le Rio-Nunex et le Rio-Pongo sont visitées par eux; et d'après le dire d'un ami qui en est revenu dernièrement, il serait temps de nous presser, pour desservir ces différents postes français, abandonnés au prosélytisme infructueux du protestantisme. Dans ces localités nous attendent plusieurs enfants élevés dans la mission, et parmi eux deux qui appartiennent à la famille royale et peuvent un jour être appelés à monter sur le trône. C'est

une heureuse occasion fournie par la Providence pour préparer les voies au missionnaire. Il importe d'en profiter.

• Agréez...

J. Sacombe, mis. ap.

Nouvelles récentes.

De l'état de santé du C. R. Père.

Recbute Amélioration. Bénédiction du St- Père

Depuis sa recbute du 21 sept., le C. R. Père ne se remet que bien lentement. A son retour des vacances, le D^r Ozanam, qui le traite depuis sa grande maladie, est venu le voir, sur la demande du R. P. 1^{er} Assistant, le lundi 4 oct. Il trouva les bronches et les poumons assez débarrassés, mais le cœur bien atteint. Les pulsations étaient de 140 à 150 à la minutes ; et les jambes commençaient à s'enfler d'une manière inquiétante ; les nuits étaient à peu près sans sommeil ; et toute la journée, notre cher malade se voyait obligé de demeurer assis dans un fauteuil sans pouvoir en bouger. De plus, presque chaque jour il éprouvait, dans la soirée, de violentes crises de palpitations, qui lui causaient de cruelles souffrances et qui nous donnaient de vives inquiétudes. On avait craint un retour de l'ancienne maladie, l'albuminurie ; on fut heureux cependant de constater qu'il n'y en avait aucun symptôme.

Le D^r Ozanam vint dès lors voir tous les jours le C. R. Père. Il essaya divers remèdes ; tous demeurèrent sans résultats, même ceux qui avaient agi durant la première maladie. Il employa alors des infusions de digitale, à assez fortes doses, et enfin le mal parut enrayé.

Mais il faut ajouter que l'on avait recours en même temps avec zèle et ferveur à la prière. Dans les principaux sanctuaires de France, à N. D. des Victoires, à N. D. de la Garde, à Fourvières, etc, des neuvaines de messes étaient offertes par les Sœurs de St- Joseph, et le C. R. Père lui-même commença une neuvaine à N. D. de Lourdes. Déjà depuis la veille, un certain mieux avait commencé à se faire sentir ; et grâce sans doute à la puissante intercession de Marie Immaculée, cette amélioration a peu à peu continué, quoique d'une manière bien lente au gré de nos désirs. Le 21 octobre, le pouls

ne marquait plus qu'une centaine de pulsations environ; et depuis il est descendu à 80, et a pris aussi plus de régularité.

Le T. R. Père n'a pu cependant encore célébrer la *ste* messe. Il aurait désiré la dire le jour de la Toussaint. Le médecin, avant de le lui permettre, lui avait dit de s'échauffer un peu à marcher, à se tenir quelque temps debout. Mais hélas! au bout de quelques minutes, les jambes affaiblies refusaient leur service; et il fallut se résigner à attendre qu'elles aient repris plus de vigueur.

Cette maladie du T. R. Père est survenue à une époque de l'année qui la rendait plus pénible encore. Car si, pour la plupart, les mois de septembre et d'octobre sont un temps de repos et de relâchement, pour lui au contraire c'est, on le sait, l'époque des plus graves préoccupations de sa charge: répartition du personnel, organisation des choses pour la nouvelle année scolaire et religieuse; affaires à régler avec les supérieurs et autres Pères venus à la Maison-Mère, etc. etc. Et cette année tout spécialement, la tenue du Chapitre amènerait encore à sa suite un plus grand surcroît de besogne. Grâce à Dieu cependant, qui a soutenu son énergie, le T. R. Père a pu, malgré ses souffrances, pourvoir au soin des affaires principales de la Cong.

Cette nouvelle épreuve a été l'occasion de nouveaux témoignages de bienveillante sympathie que nous avons le devoir de consigner. Ainsi le vénérable Archevêque de Paris a bien voulu, en différentes occasions, s'informer de l'état du T. R. Père. S. Ex. le Nonce apostolique a daigné elle-même venir lui faire visite le 22 oct. Le digne représentant du souverain Pontife s'est montré, comme toujours, d'une grande bienveillance; il a entretenu le T. R. Père avec une intimité pleine de confiance des affaires ecclésiastiques courantes, choix des évêques, universités catholiques, etc.

Mais ce qui nous est plus précieux encore, c'est la bénédiction du Vicaire apostolique de Jésus-Christ, deux fois accordée au T. R. Père et à la Cong., sur la demande du P. Brichet et du P. Eschbach. — « Je vous ai dit, 30 sept., écrivait le P. Brichet, le St-Père a daigné m'admettre en audience particulière. Je lui ai dit, Mon T. R. Père, que vous étiez malade, et il m'a chargé de vous envoyer sa bénédiction ap^{te} »

en m'assurant qu'il prierait pour votre prompt guérison. Sur ma demande, sa Sainteté a daigné bénir également tous les membres de la Cong^g et les œuvres qu'elle dirige. (Lett. du 3 oct. 1878.)

Le soir même, écrit ensuite le P. Eschbach, à la date du 20 octobre, je viens d'avoir une audience du St-Père. Malgré le grand nombre d'étrangers en ce moment à Rome, j'ai obtenu cette faveur tout aussitôt et pour ainsi dire sans avoir besoin de la demander. Le St-Père a été, comme toujours, on ne peut plus aimable. Je lui ai parlé de notre Chapitre général et de vous, mon C. R. Père, il a été très-sensible à la nouvelle de votre mauvais état de santé et vous envoie une bénédiction toute spéciale. Je lui ai remis l'adresse du Chapitre, avec notre modeste offrande et ce que j'avais pour le denier de St-Pierre. Le St-Père m'a retenu un bon moment, puis a fait entrer le P. Brunetti pour lui donner sa Bénédiction... C'est pour nous une bien grande consolation de voir combien Dieu nous affectionne. Quissions-nous nous montrer toujours dignes d'une si haute bienveillance. (Lett. du 20 oct.)

On a pu remarquer que c'est le jour même de cette bénédiction du Souverain-Pontife que l'amélioration commença à se manifester dans l'état de santé de notre bien aimé malade.

— Dimanche 7 nov. — Le C. R. Père a pu enfin aujourd'hui célébrer la St-messe, et il n'en a pas été trop fatigué. Après en avoir été privé pendant un mois et demi, c'a été pour lui une douce consolation. Et c'est pour nous aussi un grand bonheur de pouvoir, en terminant le bulletin, l'annoncer à nos confrères.

Décès. Nous avons à mentionner ici la mort de notre cher Frère Jean-Baptiste Meugnier, dont tous nos confrères ont eu déjà connaissance par les bulletins de décès. Il a succombé à une maladie de cœur, le 5 oct. dernier vers 10 h. du soir, après des souffrances bien longues et bien cruelles, supportées avec une patience qui lui aura sans doute valu de grands mérites pour le Ciel. Il avait 49 ans d'âge et 28 de vie religieuse. Depuis sa maladie, on l'avait transporté de Paris au St-Cœur de Marie. Il a été inhumé au cimetière de la paroisse de Chevilly, dans la partie réservée à la C^{te}.

Départs. — Le 5 oct. se sont embarqués à Bordeaux : pour la Sénégambie, le P. Blanchet, avec les T. P. Diouf, Ernst et Cisscrand, et le M. Wolf, novice ; — pour le Gabon, le P. Le Berre, avec les T. P. Stalter et Herzog, et 3 religieuses de l'Immac. Conception. Tous sont heureusement arrivés à Dakar le jeudi 14, après 9 jours seulement de traversée. Le P. Le Berre continue son voyage par les paquebots anglais qui actuellement touchent à Dakar. Ses compagnons attendent un des navires de l'Etat qui doit partir de Dakar pour le Gabon vers le mois de déc.

Sont partis le 7 oct. de St-Nazaire, pour la Trinidad, les T. P. Brady et Mac-Saughlin, — le 24, de Marseille, le Père Guilloux se rendant à l'île Maurice en qualité de supérieur, et le F. Denis envoyé à la Réunion.

— Viennent de s'embarquer le 4 nov. à Nantes, sur un navire marchand, le P. Schuster et M. Samba, pour la mission de Sierra-Léone. Le mauvais temps a retardé leur départ de quelques jours.

Le 5 à Bordeaux, pour retourner en Sénégambie, les P. P. Bossedat et Guérin ;

Le 7 à Marseille, pour la mission du Zanguebar, le P. Horner, avec le P. Aeker et les F. F. Marie-Vincent et Philippe, ce dernier nouveau profès indigène de cette mission ;

Le 7 également, à St-Nazaire, pour la Guyane, le P. Emond avec le T. Friederichs.

Avec eux s'est embarqué pour la Martinique, le Père Grasser. Depuis son retour en France il a éprouvé plusieurs crises de sa maladie d'estomac qui l'ont conduit au seuil de la tombe. Ce fut à tel point, que dans l'une de ces crises, le lundi 27 sept. on eut devoir, sur l'avis du médecin, lui administrer les derniers sacrements. Cependant ce cher Père, quoique tout heureux de mourir si telle était la volonté de Dieu, avait toujours la confiance qu'il guérirait. Bientôt, en effet, il se trouvait mieux ; et quoique non rétabli encore, il a demandé au C. F. Père à repartir avant l'hiver pour la Martinique. Puisse-t-il y retrouver les forces qu'il y a perdues !

Bulletin Général.

Maison - Mère.

Bref accordant la faculté
d'ériger des confréries de St-Joseph dans toutes les églises
desservies par des membres de la Cong^e,
et de les agréger à l'archiconfrérie de Beauvais. (22 juin 1873.)

Suivant le principe généralement établi pour toutes les associations qui ont leur centre hors de Rome, l'Archiconfrérie de St-Joseph de Beauvais ne peut s'étendre en dehors du territoire français, à moins de concessions particulières. C'est l'aveu que le St-Père a daigné l'accorder, sur la demande du P. Eschbacher, pour toutes nos maisons, ainsi que pour toutes les églises dans lesquelles nous avons à exercer le St-ministère, en quel que lieu qu'elles soient situées. Un privilège semblable avait déjà été concédé précédemment à l'Institut; mais il ne s'appliquait qu'aux seuls membres de la Cong^e. (Bull. V. IX. p. 402.)

La considération qui a porté le St-siège à déroger en cela à des principes auxquels aujourd'hui on tient assez fermement à Rome, c'est, comme il résulte du Bref lui-même, que nous avons la direction centrale de l'Archiconfrérie de Beauvais. C'est, par conséquent, pour la Cong^e, comme une approbation et une confirmation implicites de cette œuvre. Et ce doit être pour nous tous un motif nouveau de travailler avec zèle à étendre et propager la dévotion envers le glorieux chef de la St^e Famille.

Pius P. IX.

Ad futuram rei memoriam Expositum Nobis est a dilecto Filio Joanne Josepho Alphonso Eschbach, e Congregatione Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ Virginis Sodali Presbytero, olim Archisodalitissimâ sancto Josepho Bellovacensi ins. tituti moderatore, hodie Gallici Seminarii in hac Alma Urbe constituti Præsides, tantam esse fidelium erga Beatum Patriarcham Josephum Deiparæ Virginis Sponsuum pietatem, ut ad Bellovacense Archisodalitium sexaginta supra sexcenta cognomina in Gallia erecta Sodalitâ ex privilegio eidem per similes Litteras Nostros die XXIV septembris MDCCCLXI sub Piscatoris annulo datas concessa aggregata jam sint. Hujusmodi Archisodalitii regimen et procuratio a Venerabili Fratre, Josepho Armando Bellovacensium Episcopa Sodalibus Presbyteris Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis B. M. V. superiori anno de. mandata sunt. Verum quum ejusdem Congregationis Sodales evangelizandis gentibus operari narent, domosque cum in Europa, tum etiam ubi ipisque in infidelium regionibus habeant, pro singulari eorum cura S. Patriarcham Josephum cultu, studioque illum ubique propagandi supplicatum est Nobis ab eodem dilecto Filio Joanne Josepho Alphonso Eschbach, ut veniam impertiri velimus, qua in omnibus memoratæ Congregationis ubique existentibus domibus sodalitatibus a sancto Josepho erigi eademque sic erectæ a Bellovacensi Archisodalitio predicto possint aggregari. Nos igitur hujusmodi votis obsecundare volentes, omnesque et singulos, quibus hæc Litteræ Nostre favent, ab quibusvis ex. communicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis censuris et penis quovis modo, vel quavis de causa latis, quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes, ac absolutos fore consentes, Apostolica Auctoritate Nostria, tenore presentium concedimus atque indulgemus, ut in singulis memoratæ Congregationis religiosis domibus ubique locorum existentibus itemque in ecclesiis in quibus ejusdem Congregationis Presbyteri animarum curam gerunt Sodalitates a Sancto Josepho, de consensu tamen Ordinarii cujusque loci, servatis fel. rec. Clementis VIII aliisque Apostolicis Constitutionibus ceterisque servandis per moderatores, seu superiores erigi, utque eadem sic erectæ ab Archisodalitio Bellovacensi cui ejus rei ergo opportunitatem tenore presentium tribuimus facultatem, aggregari in forma solita libere ac licite possint. Non obstantibus, quamvis speciali atque individua mentione ac derogatione dignis, in contrarium facientibus quibus eumque. Volumus autem, ut presentium Litterarum transumptis, seu exemplis etiam

Bref du 22 juin 1875.

647.

impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, et sigillo viri in Ecclesiastica dignitate constituti munitis eadem prorsus fides adhibeatur, qua adhiberetur ipsis presentibus si forent exhibitæ vel ostensæ.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 22 Junii 1875, Pontificatus Nostri anno trigesimo.

(Loco sigilli)

F. Card. Asquinius

Vidum et authenticum recognitum.

Belloraci die 16 Junii 1875.

+ Jos. Ar. Ep. Bell. Nov. et Syl.

Lettres ministérielles

autorisant le C. R. Père à délivrer des certificats d'études ecclésiastiques, pour dispense du service militaire (10 mai 1875-26 Janv. 1874.)

Ainsi qu'il est dit dans les Avis n.º 7, le Ministre de la guerre a reconnu au Supérieur général de la Congr., comme Vicaire général des diocèses coloniaux, la faculté de signer et de délivrer des certificats d'études ecclésiastiques pour la dispense du service militaire. Le C. R. Père a commencé cette année, à user de cette faculté. Les certificats signés par lui ont été acceptés sans difficultés. A Riom (Puy-de-Dôme) il a été fait d'abord quelques objections; mais elles n'ont servi qu'à mieux faire établir la légalité de ces pièces. Au ministère de la guerre, on s'est même offert à envoyer, en cas de besoin, aux Préfets une circulaire spéciale à ce sujet.

Voici les lettres ministérielles dont il est ici question:

Lettre du Ministre de la Marine et des Colonies au C. R. Père:

Monsieur le Supérieur général,

Tous avez été prévenu qu'il était écrit au Ministre de la guerre au sujet des certificats d'études ecclésiastiques à délivrer, en vue de l'exonération du service militaire, aux élèves du séminaire du St-Esprit, destinés à être employés dans les diocèses coloniaux.

En réponse à cette communication, M. le Ministre de la guerre a fait observer que depuis 1855 les élèves du séminaire du St-Esprit ont été toujours admis au bénéfice de la dispense, sans être tenus de produire d'autre certificat que celui qui leur était délivré par vous, au nom des Evêques coloniaux et que la nouvelle loi militaire

n'a pas modifié cet état de choses

Recevez, Monsieur le Directeur général, l'assurance de ma considération distinguée,

Le Vice-Amiral et Ministre de la Marine et des Colonies,
Pour le Ministre et par son ordre,

Paris, le 26 janvier 1872.

Le Directeur des Colonies,
M. Benoist d'Azy.

Lettre du Ministre de la Guerre à celui des Colonies.

Paris, 10 mai 1873.

Monsieur le Ministre et cher collègue,

J'ai eu l'honneur de vous faire connaître que les évêques des Antilles et de la Réunion éprouvaient souvent, à cause de leur éloignement de la Métropole, de la difficulté à délivrer, en temps utile, des certificats d'études aux élèves du séminaire du St-Esprit qui se destinent à leurs diocèses, et vous m'avez demandé pour eux l'autorisation de déléguer ce soin au supérieur général de la Cong^g et du séminaire dont il s'agit.

Le séminaire du St-Esprit ayant été reconnu, par décret du 3. Ev. 1851, comme devant, jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné, servir de grand séminaire commun pour les trois évêchés coloniaux, les jeunes gens qui y poursuivaient leurs études ont, depuis 1855, été toujours admis au bénéfice de la dispense, sans être tenus de produire d'autre certificat que celui que leur délivrait par délégation le supérieur général de cet établissement.

Je ne pense donc pas qu'une nouvelle autorisation soit nécessaire, et cela avec d'autant plus de raison qu'aux termes de la loi nouvelle sur le recrutement de l'armée, les ecclésiastiques ne sont plus tenus, pour obtenir la dispense, d'être présents dans un grand séminaire, mais doivent simplement établir qu'ils ont été autorisés par leur évêque à continuer leurs études.

Je vous prie de vouloir bien en informer les évêques des Antilles et de la Réunion.

Agreez, Monsieur le Ministre et cher collègue, l'assurance de ma haute considération,

Le Ministre de la Guerre

Pour le Ministre et par son ordre

Le Directeur général du Personnel,
signé: Treuson.

Pour copie conforme,
Le Chef du 2^e Bureau,
E. Faucon.

Chapelle des Missions à ériger dans l'église du S^t Cœur à Paris.

Le projet de cette chapelle doit nous intéresser à double titre : comme vouée aux missions ; puis parceque c'est un des membres de notre Cong^o, le P. Honoré qui en a eu l'initiative.

« Il y a déjà près de deux années, écrivit-elle confière, que cette pensée me préoccupe. J'apprenais par le *Messager du S^t Cœur de Jésus* que dans l'église du vœu national, l'armée devait avoir sa chapelle, les ouvriers leur chapelle, et j'en étais bien édifié ; mais en même temps j'étais étonné de voir qu'il ne fut pas question d'une chapelle pour les soldats et les ouvriers par excellence, c. à d. pour les missionnaires. Cependant, me disais-je, on y pensera sans doute ; ce n'est pas à moi à commencer. Enfin, durant la réunion des Pères à la Maison-Mère, voyant par les journaux le projet d'une chapelle pour le clergé de France, sans qu'il fut encore question des missions, j'allai trouver le C. R. Père pour lui exposer mon idée. Il voulut bien l'accueillir et m'autoriser à en écrire au R. P. Franière... Ma lettre était restée sans réponse et je la croyais oubliée, quand j'appris par voie indirecte que le zélé Directeur de l'Apostolat de la prière l'avait publiée in extenso dans son *Messager*, en recommandant la chose aux supérieurs ecclésiastiques des missions. (*Mess. du S^t Cœur*, Oct. 1875, p. 335.)

« Cette publication était un bon encouragement. Mais avant d'aller plus avant, il convenait de savoir la pensée de Mgr l'Archev. de Paris à l'égard du projet, et si l'on ne venait pas trop tard j'allai donc, de l'avis du C. R. Père, voir aussitôt Son Eminence. C'était le jeudi 14 oct. Le P. Barillec m'accompagnait. Monseigneur daigna accueillir avec bonté le projet que nous lui communiquâmes. « On n'y avait pas encore pensé, dit le Prélat ; mais c'est une très-belle idée. J'en parlerai au Comité, qui, j'en suis sûr, lui donnera son approbation. Seulement il faudrait pour cette chapelle un patron spécial. Lequel pourrait-on adopter ? » Son Eminence fit observer elle-même qu'il convenait de choisir un des apôtres plutôt qu'un saint particulier à un Ordre. Le nom de St-Paul, le Docteur des nations, se présenta alors tout naturellement à notre pensée. Monseigneur approuva tout aussitôt

« Eh bien ! vous pouvez y compter. On réservera une chapelle pour les missions sous le patronage de St-Paul. Écrivez-moi à ce sujet, je vous répondrai, et ma réponse sera publiée avec votre lettre dans le bulletin de l'œuvre. Mais en attendant vous pouvez toujours faire connaître le projet par parole et par écrit.

Quelques jours après, le P. Horner adressait au Vénérable Prieur, avec approbation du C. R. Père, la lettre suivante

Paris, le 17 oct. 1875

Eminentissime Seigneur,

Encore tout ému de la paternelle bonté avec laquelle Votre Eminence a daigné accueillir un vœu naissant exprimé en sa présence, j'ose au jourd'hui avec l'adhésion et les encouragements de mes supérieurs, en soumettre l'objet à votre approbation définitive, en donnant à ce vœu la forme d'une humble mais pressante supplique.

Ce vœu, Eminence Révérendissime, c'est qu'il soit consacré au Sacré Cœur, dans la future église de Montmartre, une chapelle des Missions, sous le Patronage du grand apôtre St-Paul.

Les missionnaires français et la France elle-même demandent cette Consécration.

Il la faut aux missionnaires parcequ'ils sont apôtres, et que c'est dans le Cœur sacré de Jésus, Maître des Apôtres, qu'ils doivent puiser les plus généreuses inspirations de leur zèle, de leur dévouement et de leur vie toute de sacrifice vouée au salut des âmes.

La France elle-même en a besoin. Qui ne gémit hélas ! sur tous les écarts du prosélytisme français, ce trait saillant de notre caractère national ! Eh bien ! la consécration de cette chapelle serait une réparation solennelle de la propagande impie qui depuis près d'un siècle, a faussé le génie de notre nation ; et en même temps, l'affirmation éclatante et authentique du vrai prosélytisme dont, heureusement aussi, ses généreux enfants sont les plus nombreux et les plus fervents auxiliaires, le zèle pour l'extension du catholicisme dans le monde par les missionnaires et par les œuvres si belles de la Propagation de la Foi et de la Ste Enfance.

Enfin j'émettrais le vœu, Eminence Révérendissime, que cette consécration des Missions au Cœur de Jésus, fût faite sous le Patronage de St-Paul. Car nul saint, plus que ce grand Apôtre de la Genlilité, n'a comme lui senti son âme embrasée des ardeurs sacrées qui conduisent le Cœur de Jésus pour la conversion des peuples.

Daignez agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

signé : Horner,

Vice Prieur ap. du Languebat.

Nous n'avons pas encore la réponse de Mgr. l'Archevêque de Paris. Le digne Prélat attend sans doute, avant de la donner, la réunion du Comité de l'œuvre.

Cependant le projet a déjà recueilli de nombreuses adhésions. Le R. P. Ramière l'a pris tout spécialement à cœur; et dans une circulaire adressée à toutes les chefs ecclésiastiques des missions, il le leur recommande chaudement.

A son passage à Lyon, en retournant à Zanzibar, le P. Horner en a parlé aussi à M. l'abbé Laverrière. Le zélé directeur du bulletin des Missions Catholiques n'a pas voulu rester en arrière. Il s'est fait écrire à ce sujet par le P. Horner une lettre qu'il a publiée dans le N^o du 12 novembre. Bientôt donc ce pieux projet sera connu dans toutes les Missions; et nul doute qu'il ne soit accueilli de tous les missionnaires avec le plus vif intérêt.

Admissions et placements.

— Par décision du 26 oct., ont été admis :

1^o. A la Profession: le Fr. Philippe Mzonako, indigène de la Mission du Languebar;

2^o. Aux vœux de 5 ans: le Fr. Juvénal, de la C^{te} de St. Marie de Gambie; — Le Fr. Mathurin Rouinel, de la C^{te} de St. Jean.

— Voici les derniers placements arrêtés depuis le dernier bulletin.

1^o. Les nouveaux Profès qui restaient à placer, l'ont été comme il suit:

P. Hattler, à l'île Maurice,

P. Picarda, à la Guadeloupe,

P. Friederich, à la Guyane,

et I. T. Fenger et Kreutzger, aux Etats-Unis.

— 2^o. On a reçu leur changement :

Le P. Richaume, de la Guadeloupe à l'île Maurice,

P. Klaine, du Gabon à Landana,

P. Conyngham, de la Trinidad à la Guadeloupe, pour y professer l'Anglais.

3°. Placements et mutations des Frères :

- F. Austremonne, nouveau Profès, de la C^{te} du St-Cœur de Marie à Cellule ;
 F. Cunibert, de la C^{te} de St-Ilan, également à Cellule ;
 F. Floribert, nouveau Profès, à Langonnet ;
 F. Genès, de la C^{te} de Langonnet à St-Ilan,
 F. Jean-de-la-Croix, de la Sénégambie au Gabon ;
 F. Félix, revenu de Chandernagor, à la Martinique ;
 F. Marie-Vincent, de la C^{te} de Langonnet à la Mission du Languemar,
 ainsi que le F. Philippe, nouveau Profès indigène de cette mission.
 F. Engelbert, de Blackrock aux Etats-Unis.
 — Deux scolastiques ont été en outre envoyés en maison : M. Campana à
 Cellule ; M. Martin à la Martinique :

Avis.

Une erreur s'est glissée dans l'Ordo de 1876 Elle donne lieu aux
 modifications suivantes, que l'on pourra facilement faire à la main
 Februarius.

23. Fer. 4. Nihil fit de Vigilia S. Mathie.
 24. Fer. 5. Rub. Commem. Pass. D. N. J. C. Dup. maj. (13 huj.) Com. Vigil.
 in S. et. M. Ev. Vigil in fine. V. de seq. Com. proce.
 25. Fer. 6. Rub. S. Mathie : Ap. Dup. 2. et. In V. Com. seq.
 26. Sab. All. S. Felicio III. P. C. Dup. In V. Com. Dom.
 27. Dom. Quinquag.
 28. Fer. 2. All. S. Gregorii II. P. C. Dup. (13 huj.) V. à Cap. de seq. Com. proce.
 29. Fer. 3. Rub. S. Martine : V. M. Dup. (15 huj. in Brev. 30 Jan.) In
 I. Noct. Lect. de script. recent.

Martius.

5. Dom. I. Quadr. V. de Dom. Com. seq. Suffr.
 6. Fer. 2. All. S. Margarita Corton. Tancit. Semid (Suffr. et pr.) Com.
 ser. In M. 3 pr. à cunctis. V. de seq. Com. proce. fer. SS. M. M.

Côte de Sierra-Léone.

(Janv - oct. 1875.)

1. Voyage au Rio-Pungo. Résultats — 2. Diverses demandes de mission^{tes} — 3. Renfort de personnel: F. Sebusler, M. Samba. — 4. Mort de M. Maurel. — 5. Saints de la Côte. Améliorations d'installation — 6. Souscription p^r l'église.

— 1. Nous n'avons pas reçu cette fois le Bulletin de la Côte de Sierra-Léone; mais en retour, le P. Gommenginger nous a envoyé un intéressant récit d'un voyage qu'il vient de faire, du 20 juin au 16 juillet, dans le Rio-Pungo.

Ce voyage a été provoqué par une lettre qu'il avait écrite à M. g^r Duret le frère d'un des rois de ce pays, ancien élève de la Mission de Sénégambie, Jean-Jacques Katty. Ce jeune homme, instruit et baptisé à Dakar, était, au témoignage du P. Duby, d'une conduite vraiment exemplaire; et il avait dès lors un vif désir de travailler un jour à la conversion de ses compatriotes. Sa lettre à M. g^r Duret montre les bons sentiments qui continuent à l'animer. Nous la donnerons plus loin avec la relation du P. Gommenginger.

Comme on le verra par cette relation, le voyage de notre confrère n'a pas été sans fruits pour les âmes. Il a pu, à cette occasion, administrer à plusieurs fidèles les sacrements de pénitence et d'Eucharistie; baptiser 16 enfants, dont 3 en danger de mort; bénir un mariage; raviver la foi des catholiques dispersés dans ces parages, et préparer la conversion de plusieurs infidèles.

En outre, sur sa demande, le C. R. Père l'a autorisé à établir une petite chapelle pour servir aux chrétiens de l'ieu de réunion. On doit y ajouter un pied à terre pour le Missionnaire; et deux ou trois fois par an, l'un des Pères de Sierra-Léone, se rendra dans cette localité pour administrer les sacrements, baptiser les enfants, et exciter le zèle des catéchistes, etc. Le P. Muller doit aller prochainement faire faire ces petites constructions. (Lett. du 9 août 75.)

— 2. De plusieurs autres endroits de la côte, on demande aussi des missionnaires. Le roi de Porto-Loko, spécialement, à deux ou trois reprises, aux mois de janvier, d'avril et de septembre, a fait renouveler ses instances.

« Ces braves gens, écrit le P. Gommenginger, nous veulent à tout-prix. J'ai fait dire au roi, au commencement de cette année,

que j'en avais écrit à notre grand chef, qu'il m'a exprimé son regret de ne pouvoir satisfaire immédiatement à ses desirs; mais qu'il m'a fait espérer que dans un an ou deux il pourra probablement envoyer des missionnaires. (Lett. de fév. 75.)

« Les Protestants ont construit là une grande et belle maison; mais malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu encore avoir que deux enfants indigènes. Aucun des chefs ne leur en a confiés. Ils nous ont promis de nous les réserver, et ils sont fidèles à leur promesse. Mais nous ne pouvons plus reculer longtemps. » (Lett. du 5 oct. 75, — le C. R. Tère espère en effet pouvoir l'an prochain fournir un nouveau renfort de personnel pour répondre aux desirs de ces pauvres populations.

Il y aurait aussi bien besoin d'ouvriers apostoliques à Mowavia, au Cap des Palmes, et sur la Côte d'Or, qui dépend encore du Vicariat des Deux-Guinées, dans les grandes villes d'Elmina, de Cape Coast, d'Accra, dans le royaume des Ashantis, que les victoires des Anglais viennent d'ouvrir aux Européens, etc... Mais hélas!..

— 3. On a déjà annoncé le départ pour Sierra-Léone d'un nouveau Profès, le P. Sehuster, avec M. Samba.

Comme on l'a vu au dernier Bulletin, celui-ci avait dû quitter Sierra-Léone le 5 déc. à la suite d'une très-grave maladie. Deux attaques du même mal qu'il eut en Gambie, déterminèrent à le faire rentrer au mois de février à l'hôpital de Gorée. Envoyé de là à Joal, il y eut le 27 mai une nouvelle crise, qui nécessita son départ pour France. Mais durant la traversée il fut pris d'une congestion qui le rendit tout-à-coup complètement aveugle. Il consulta à Paris M. le Dr Wecker, qui crut nécessaire de lui enlever un œil, perdu depuis longtemps, afin de lui préserver l'autre; et en effet, à la suite de cette opération, M. Samba recouvra la vue et éprouva dans sa santé une amélioration de plus en plus sensible, qui lui a permis de retourner en mission. Il vient de s'embarquer à St-Nazaire avec le P. Sehuster, le 16 novembre.

— 4. Nos Tères de Sierra-Léone ont eu à déplorer la perte de M. Léon Maurel, parent du R. P. Ramière, S. J., enlevé par la mort le 13 mars, à la fleur de l'âge. « C'était pour nous, écrit le Père

Gommenginger, un ami très-dévoué, qui s'est toujours fait un bonheur de nous aider dans toutes nos difficultés. Il était sur le point de réaliser une grande fortune par suite des opérations commerciales qu'il venait de commencer. Hélas! qu'il y a peu à compter sur ces fragiles espérances! M. Mauriel a eu la grâce de le comprendre. Avant de mourir, il s'est tourné tout entier vers Dieu, qui lui a accordé la grâce d'une sainte mort. » (Lett. du 15 mars 75)

— 5. Quant à nos confrères, leur santé s'est en général bien soutenue depuis le dernier Bulletin de cette C^{te}. Le P. Müller a été assez sérieusement malade au mois de mai. Mais il s'est bientôt complètement rétabli. Ce bon état des sœurs est dû sans doute en partie aux améliorations importantes que le P. Gommenginger vient de faire à l'établissement de la mission.

« Ainsi, écrit-il, au dehors dans les cours à la place des mares que l'on avait autrefois et qui, sans parler de leur aspect peu agréable, devenaient une cause permanente de fièvres, il y a maintenant deux magnifiques jardins et une belle cour, le tout avec une pente égale; et quelques minutes après les plus fortes pluies, il n'y a plus une goutte d'eau dans tout notre enclos. J'y ai travaillé dès mon arrivée, avec nos petits garçons, et le tout s'est fait, non sans peines, mais sans dépenses. Ceux qui ont quitté Strickömm, il y a quelques années, seraient étonnés de rencontrer des légumes, des arbustes, là où jadis il n'y avait que quelques herbes à travers des décombres. » (Lett. 9 août 75.)

« L'eau de notre puits, saturée de substances métalliques, était malsaine à tel point que nous étions obligés de nous en procurer ailleurs pour boire. J'ai obtenu du gouvernement une prise d'eau, qui nous permet d'en avoir abondamment à peu de frais, (250 \$ environ d'installation et 14 \$ de taxe annuelle). Avec cela, nous pouvons facilement arroser notre jardin, installer une salle de bains, tout autant de choses des plus utiles pour la santé.

« Je me propose également de compléter l'installation des sœurs d'une manière utile et de façon qu'elles puissent circuler à l'abri du soleil comme de la pluie. »

— 6. Il y avait aussi, ajoute le P. Gommenginger, à restaurer notre chapelle qui menaçait de s'écrouler. Mais il fallait de l'argent. Et le Gouvernement par intérim, qui est d'ailleurs loin de se faire aimer dans la Colonie, nous a rayé, sur le budget de 1875, l'allocation de 2,500 \$, que nous avions par le passé du gouvernement local. Alors je me suis adressé à nos chrétiens. Et le dimanche 10 janv., j'ai annoncé en chaire que dorénavant, jusqu'à ce que notre chapelle soit convenablement réparée et ornée, il y aura quête tous les dimanches à la grand'messe et deux souscriptions par an, l'une en janvier, l'autre en juin. Puis j'ai lancé une 1^{ère} souscription. On y a souscrit largement.

Autrefois on feisoit circuler ces listes de souscriptions parmi les protestants, ce qui vexoit les catholiques; car les mille et une sectes de protestants venoient à leur tour les tracasser. J'ai donc limité les souscriptions aux catholiques, ils en ont été enchantés. Dès le mois de février, j'ai recueilli 2000 £. et nous avons immédiatement commencé les travaux. (Lett. 16 juin et 7 fév. 75.)

Relation du voyage
du P. Gommenginger au Rio - Tongo,
adressée au C. R. Père.

(20 Juin - 16 Juillet 1875)

Sierra-Léone, 24 août 1875.

Mon Très-Révérénd Père,

Je vous envoie dans ces quelques pages le résumé des notes que j'ai prises durant mon voyage au Rio-Tongo, où, selon le désir que vous m'avez manifesté, je suis allé visiter les catholiques disséminés le long des rives de ce fleuve et voir en même temps ce qu'il y aurait lieu d'établir pour leur procurer, d'une manière régulière les secours de notre s^{te} religion, qui malheureusement leur ont fait trop long-temps complètement défaut.

Mais avant d'entrer dans la relation des particularités de mon voyage, permettez-moi, mon Très-Rév^d Père, de vous exposer quelques notions préliminaires sur le Rio-Tongo et ses habitants.

I.

1. Le fleuve Rio-Tongo et ses affluents. — 2. Description du pays. — 3. Population, mœurs et religion. — 4. Missions protestantes. Craintes à l'arrivée du Père. — 5. Secte des Simos, franc-maçonnerie-nègre. — 6. Régime politique.

— 1 Le Rio-Tongo est un fleuve de la partie septentrionale du Vicariat apst de Sierra-Léone. Il prend sa source dans les montagnes élevées du Touthah-Diallon, d'où s'échappent également le Niger, le Sénégal, la Gambie et d'autres rivières moins importantes ou moins connues, traverse une partie de l'empire Touthah, le royaume Soussou de Chiakh et se jette à la mer sous le 10^e degré de latitude Nord, et le 16^e 30' longitude Ouest, méridien de Paris, à cinquante lieues environ au Nord de la colonie anglaise de Sierra-Léone. — Ce fleuve recoit dans la partie inférieure de son cours, outre une foule de petites rivières, les rivières qui à elles seules forment par le volume d'eau qu'elles roulent comme autant de fleuves séparés venant de l'intérieur.

— 2. L'embouchure du Rio-Tongo n'offre pas cette aspect grandiose qui frappe le voyageur, lorsque pour la première fois il pénètre dans l'un ou l'autre des

autres fleuves de cette côte. La végétation de ses rives est plus exotique, et ses bords ne sont qu'une vase infecte où se cachent d'énormes crocodiles. Mais que ce spectacle change. Lorsque après avoir remonté le fleuve à une hauteur de huit ou dix lieues, on se trouve tout à coup engagé dans une série de magnifiques collines qui vont toujours en s'élevant, et entre les replis desquels le fleuve roule, au lieu d'une eau vaseuse, des ondes d'une fraîcheur et d'une limpidité irréprochables. A chaque repli c'est un changement de scène qui se déroule d'autant plus belle qu'on s'avance davantage vers l'intérieur. Les relations que les indigènes de l'intérieur nous donnent sur la beauté et la richesse de leur pays ne sont donc point exagérées, pas plus que les lignes suivantes que nous lisons dans les voyages de Caillé : « Le Foulah d'Idjallon dit-il, est un plateau alpin, de gorges profondes et surmonté d'une chaîne de montagnes très-élevées, courant à perte de vue du Sud-Ouest au Nord-Ouest. De tous les replis de leurs flancs pittoresques, du fond de toutes leurs ravines ombreuses, s'échappent avec de frais murmures, ou tombent en cascades écumeuses, des sources, des ruisseaux, des torrens, dont les eaux embrièment une humidité féconde et une verdure toujours nouvelle. Tout est ensemble est rempli d'un charme pittoresque qui repose les yeux et l'âme du voyageur, et peuple sa mémoire de souvenirs durables. » — Ce que Caillé raconte en ces termes, je l'ai pu admirer de mes propres yeux, en proportions moins grandioses, il est vrai, à l'écrouah, le point le plus élevé que j'ai atteint, à quinze lieues environ de profondeur directe dans l'intérieur.

— 3. Les populations du haut du fleuve sont Foulahs. Viennent ensuite les Soudous du royaume de Chiâ. Ces derniers se sont étendus, vers l'embouchure du fleuve et tout le long de la côte, depuis la Nollacorée, jusqu'au Rio-Nuñez, avec les Bagas, débris de ce peuple qui a été chassé du territoire de Porto-Loko, par les Timnés, qui étaient venus de l'intérieur. Les Bagas sont indépendants du roi de Chiâ, parlent une langue particulière, mais ne diffèrent pas des Soudous par la religion et les mœurs.

Les Foulahs sont stricts observateurs de la loi de Mahomet, tandis que les Soudous et les Bagas du bas du fleuve ont pour religion un mélange incohérent de mahométisme, de paganisme et de fétichisme. Un grand nombre n'ont pas de religion du tout, sinon une vague idée d'un être suprême dont ils ne se soucient pas, n'ayant d'autre souci en ce monde que de mener la vie la plus animale possible. C'estes populations qui nous montrent à quel degré d'abrutissement l'homme peut tomber, lorsqu'il est abandonné à lui-même!

— 4. Depuis plusieurs années déjà, les protestants ont établi deux missions : l'une dans le Rio-Bengo proprement dit, à côté d'une factorerie anglaise, l'autre dans la rivière de Falandiah, à quelques heures de marche de la mission de Domniab, dans le Rio-Bango. Ils ont chapelles et écoles, mais malgré tous les moyens dont ils disposent, ils n'arrivent à aucun

résultat sérieux. Les indigènes ne veulent plus leur confier leurs enfants, leur reprochant nettement qu'ils les laissent aussi ignorants qu'auparavant, et les rendent mauvais sujets et corrompus. Et comment pourrait-il en être autrement avec le système détestable suivi dans la plupart des écoles protestantes, où l'on confie à des jeunes maîtres ou maîtresses d'une immoralité notoire, ou du moins d'une moralité très douteuse, les enfants des deux sexes mêlés dans une même salle d'école.

Mon arrivée au Rio-Tongo a jeté l'émoi dans tout le clan des Ministres. Restera-t-il, ou ne restera-t-il pas? Reviendra-t-il ou ne reviendra-t-il pas? Telles étaient, d'après ce qui m'a été rapporté, les deux grandes questions qui ébranlaient ces fortes têtes. Pauvres gens! cela vaut bien la peine de parler avec tant d'assurance de la chute prochaine du papisme, quand la simple robe d'un pauvre petit papiste, qui apparaît dans le lointain, leur fait tant peur. Il y avait là aussi pour eux une question toute personnelle. Il paraît que ces Très Révérends Messieurs prêchent un évangile et en pratiquent un autre; tant qu'il n'y aura pas la concurrence papiste, ce la pourra aller de la sorte; mais les papistes une fois là, les gens causeront des uns et causeront des autres, on fera des comparaisons, et ces comparaisons ne seront nullement à leur avantage. Il y a vraiment là de quoi être un peu troublé.

— 5. En parlant des populations du Rio-Tongo au point de vue religieux, je ne puis me dispenser de mentionner en passant la secte appelée des Simôs, parceque les plus grands adversaires que rencontrera l'évangile dans ces régions, ce seront les Simôs.

On appelle Simôs, les membres d'une société secrète; qui étend ses rameaux au loin dans les contrées environnantes. L'organisation, les statuts, les rites et les chefs de cette société sont inconnus à quiconque n'est pas initié à ses secrets; la moindre indiscretion de la part d'un membre est punie de mort. Mais malgré le mystère ou plutôt surtout à cause du mystère dont cette société se couvre, il est évident que ses tendances sont vers le mal. Son vrai fondateur, le vrai chef qui la dirige, est sans doute Satan, et sous ce rapport, comme sous bien d'autres, elle ne diffère en rien de nos sociétés secrètes d'Europe. Le culte de Satan, par des abominations, des orgies et la perpétration de tout mal, maintenu et étendu, sa domination au milieu de toutes ces malheureuses nations de l'Afrique, voilà le but des Simôs, but plus ou moins avéré, plus ou moins connu d'une certaine catégorie de membres. Car les Simôs ont aussi sous d'autres dénominations, leurs compagnons, leurs maîtres, leurs chevaliers tradosch, grand Orient et le reste de toute cette hiérarchie maçonnique, pu pour dire plus vrai, diabolique, dont s'honorent les sociétés secrètes d'Europe. Un jour, traversant un village Idagas, je voulus pénétrer dans le réduit infecte où les Simôs, à l'ombre d'énormes arbres auxquels on rend un culte, tiennent ordinairement leurs réunions nocturnes. J'avais compté sans la population.

presqu'entièrement composée de Simôs; des gestes et des cris me firent comprendre qu'il était plus prudent pour moi de rétrograder. — Que font-ils là de dans, dis-je à un musulman, que je connais depuis, et qui comprend un peu d'anglais? — « N'allez pas là, me répondit-il, on vous ferait un mauvais coup; là les Simôs invoquent le diable, il leur apparaît, ils le questionnent et il leur répond. » — Il y avait dans doute de l'exagération dans les paroles de cet homme, mais je crois qu'on ne peut absolument nier des communications directes avec le démon. — Le seul avec qu'on puisse tirer de la bouche d'un certain nombre de Simôs qui sont restés par ailleurs d'assez honnêtes gens, est celui-ci : « Si j'avais su ce que sont les Simôs, je ne me serais jamais fait Simôs; maintenant je le suis, il faut que je le reste, je ne puis plus en sortir! — Sans doute qu'il se pratique dans cette société des choses qui répugnent à une conscience qui a gardé encore un peu d'honnêteté! »

On distingue les Simôs à leurs dents limées en pointe, ce qui ne leur donne pas une physionomie des plus rassurantes, lorsque leurs grosses lèvres s'écartent pour laisser échapper un rire. Mais à moi on reconnaît sur tout un vrai Simôs, sans avoir recours à sa mâchoire, c'est à son air insolent, méchant et sensuel; on voit que ces gens possèdent le démon et que le démon les possède; ils sont capables de tous les crimes et de toutes les turpitudes, leur physionomie le dit. Il m'est arrivé plusieurs fois de m'égarer dans des villages, vrais labyrinthes, où l'on entre mais où l'on ne trouve plus où sortir. Un gros éclat de rire stupide, brutal, dénotant une joie stupide de mon embarras, éclatant derrière moi, je ne me trompais jamais, en me retournant mes yeux rencontraient un Simôs. Dans le pays Cimmé toute la population du village devrait accourir pour me montrer le chemin.

Les langues et profondes cicatrices qu'ils portent sur les épaules et le dos sont d'autres marques distinctives; ces marques sont les suites des épreuves qu'ils ont été obligés d'endurer pour prouver aux initiateurs qu'ils soient capables de souffrir même la mort plutôt que de trahir leurs obligations et surtout l'obligation du secret. L'initiation dure une année, et a lieu à l'âge de 18 à 20 ans. Pendant tout ce temps, le jeune homme est retiré dans les forêts de l'intérieur, loin de tout commerce avec le monde, sous la seule direction des initiateurs Simôs qui le soumettent, pour éprouver son courage, aux traitements les plus cruels. Ces retraites sont inconnues, sauf aux initiés, et tout homme qui volontairement ou simplement en s'égarant en foulerait le sol, devrait impitoyablement mis à mort. Ces massacres ne sont pas rares, parce qu'il disparaît quelque fois des personnes, sans qu'on puisse savoir ce qu'elles sont devenues. Je tiens ces détails de plusieurs Européens et de quelques Simôs mêmes.

En un mot, cette association est la franc-maçonnerie africaine; fille de

Satan tout aussi bien que les sociétés secrètes du monde civilisé. — Un travail à faire un jour par les missionnaires, serait de comparer ces diverses sociétés secrètes du monde civilisé et du monde non civilisé, de faire ressortir l'analogie frappante qui existe entre elles, et par là prouver qu'elles ont eue le même fondement et ont le même chef, qui les inspire et les dirige, car le même esprit produit les mêmes œuvres. S'il y a une différence, elle n'existe que dans la forme extérieure. Car le démon, à l'imitation de Dieu, se fait tout à tous, Dieu pour sauver les âmes, lui pour les perdre. En Europe et dans le monde civilisé, il prend des façons de gentilhomme; en Afrique, où il peut y aller sans façons, il se montre tel qu'il est, brutal et sauvage.

— 6. Au point de vue politique; la population Soudou du Rio-Rungo est gouvernée par un roi, dont la résidence est le village de Chiab; et lui-même est placé sous le protectorat de la France, qui est représentée dans le pays par un commandant civil et deux douaniers. Le roi reçoit une retribution annuelle du Gouvernement français, qui en retour a le droit d'imposer le commerce du fleuve et de percevoir des droits d'ancrage de tous les navires qui entrent dans le fleuve. Pour tout ce qui est d'administration locale, le roi gouverne comme il l'entend; sa domination, d'après les renseignements qui m'ont été donnés par le Commandant français lui-même, s'étend sur un territoire de quatre cents lieues carrées environ.

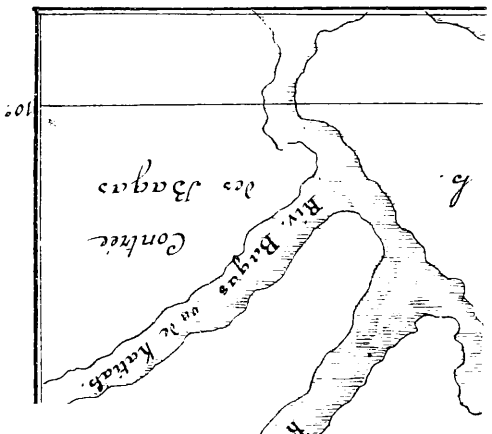
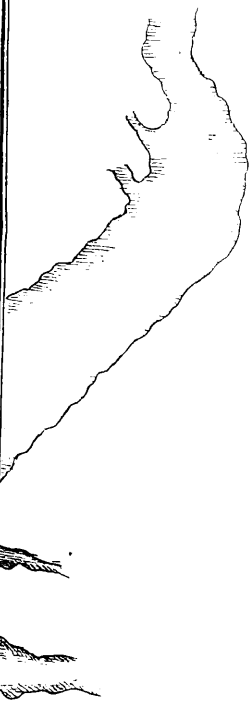
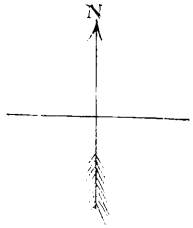
II.

Côte de Free-Town au Rio-Rungo. — 2. Îles Loos. — 3. Factorerie Vermineh. — 4. Comm. franç., bon accueil. — 5. Visite au roi, à Chiab. — 6. Visite des catholiques. Ministère. — 7. Koroïnab, nègre illustre. — 8. Pays habitants. — 9. Les Bago. Chasse aux crocodiles. Leur fiel. — 10. Retour. Conclusion.

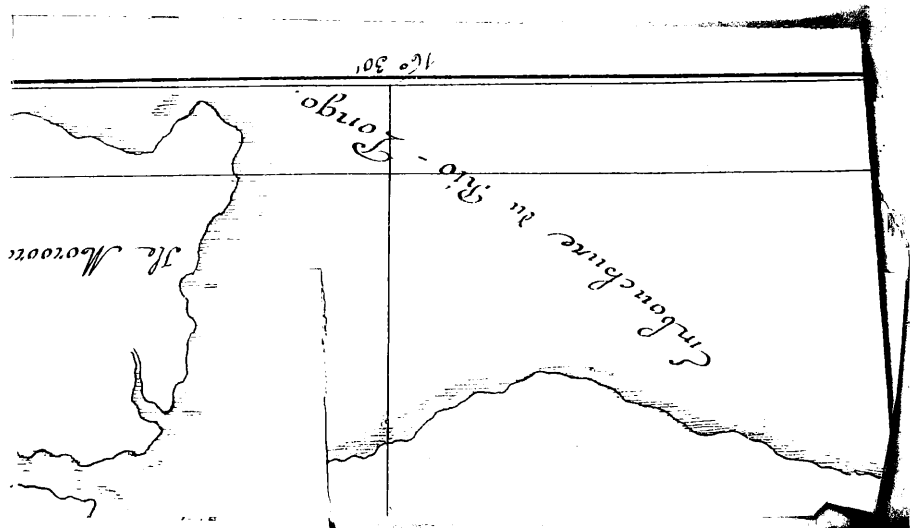
— 1. Ces notions préliminaires données sur le Rio-Rungo et sa population, j'entre dans le récit des particularités de mon voyage.

C'est le dimanche 30 juin, à 7 h du matin, au moment où la cloche de notre modeste chapelle retentissait au loin pour appeler nos quelques catholiques à la grand-messe, que je montai à bord d'un petit vapour qui fait le service entre les comptoirs de M. Vermineh de Bordeaux, échelonnés le long de cette côte de la Guinée septentrionale. Nous étions déjà entrés en pleine mauvaise saison, et je m'attendais à rien moins qu'à un voyage agréable, à cette époque de l'année où il tombe presque constamment des pluies torrentielles. Le temps très-mauvais à mon départ, s'éclaircit néanmoins tout-à-coup et se maintint au beau toute la journée, de sorte que je pus à mon aise jouir du beau spectacle qu'offre la côte depuis Sierra-Léone jusqu'au Rio-Rungo. À mesure que nous avançâmes successivement devant le Petit-Scaoris, le Grand-Scaoris, la rivière Nollacorie, nous commençâmes à découvrir dans l'intérieur les monts Donna, qui se dit être à une distance de vingt lieues environ de la côte. Ces montagnes qui courent du Sud au Nord, parallèlement à la côte entre la Nollacorie et le

Carte de
Dress



Fold out



Rio-Tongo, varient entre une hauteur de 800 à 1000 mètres environ. Leur structure qui présente une formation volcanique, a quelque chose de grandiose et de sauvage : ce sont comme d'immenses tables, échelonnées les unes au-dessous des autres, et de distance en distance entrecoupées d'immenses crevasses qui descendent presque à pic, depuis le sommet jusqu'à la base. Au Nord, un pic, qu'on appelle le mont Kacoulima se détache de la chaîne : semblable à un cône, il s'élève en pente douce jusque vers les nuages où il cache sa tête; et sa forme régulière où l'on ne remarque pas la moindre rugosité de terrain, fait encore ressortir davantage la nature sauvage des montagnes qui s'élèvent à ses côtés. La nation des Mandingues habite les contrées qui s'étendent à l'Est de cette chaîne de montagnes, tandis que les Sousous et les Bagas occupent le versant opposé jusqu'à la mer.

— 2. A 9 h du soir, nous jetions l'ancre en face des îles de Loss, où le lendemain on devait effectuer un débarquement de marchandises. Les îles de Loss forment un groupe de cinq petites îles montagneuses, dont la plus considérable n'a pas deux lieues de longueur. Elles sont à une distance d'environ une lieue de la côte; le climat y est sain, autant qu'il peut l'être sous ces latitudes, mais malheureusement elles sont infectées de serpents, à un tel point qu'un négociant, il y a quelques années, y a pu faire un vrai commerce de bois. Les Wesleyens y ont une mission ~~dans ces îles~~; aussi la population est presque tout entière Wesleyenne. C'est aux îles de Loss, à la factorerie de M. Gaillard, un français, où je descendis moi-même, que furent recueillis des LL. Frélich et Baumgartner après le naufrage qu'ils éprouvèrent en 1868, en se rendant à bord d'un voilier anglais de Gambie à Sierra-Léone.

— 3. Repartis des îles de Loss à 9 h du matin, nous entrâmes dans le fleuve à 4 h. du soir; il fallut le remonter pendant une heure et demie, et vers 6 h. je descendis à la factorerie de M. Terminck, bâtie sur la rive gauche dans le village de Guéméiré; en face du poste français qui se trouve sur la rive opposée dans le village appelé Boffa. La Mission protestante est située à vingt minutes plus haut dans un autre village, à Dominiak. Durant quatre semaines j'ai reçu à la factorerie de Guéméiré la plus généreuse hospitalité de la part des agents de M. Terminck, et je me fais un bonheur de leur rendre ce témoignage dans ce rapport.

— 4. Dès le lendemain, je commençai à faire mes visites aux autorités du pays, au Commandant français d'abord, et deux jours après au roi dans sa capitale.

Le Commandant, M. Creopin, un ecclésiaste de St-Louis, me recut de la façon la plus cordiale et m'exprima toute sa satisfaction de voir enfin un prêtre catholique faire son apparition dans une rivière française, où, me dit-il, les protestants ont déjà deux missions, pour y introduire avec le protestantisme, l'esprit anti-français. Comme il avait déjà écrit plusieurs fois au Commandant

supérieur de Gorée pour obtenir des prêtres à résidence fixe dans le Rio-Pongo, le Monsieur supposa que j'arrivais pour m'occuper définitivement de la fondation d'une mission; mais je fus à mon regret, obligé de lui avouer que j'étais venu au ~~Rio-Pongo~~ en simple missionnaire, sur l'avis reçu de la part de mes supérieurs majeurs, dans l'unique but de visiter les catholiques et voir ce qu'on pourrait faire pour eux dans l'avenir.

Durant tout mon séjour au Rio-Pongo, M. le Commandant Crespin ne cessa de me témoigner la plus grande bienveillance, se montrant toujours prêt à me rendre tous les services dont je pourrais avoir besoin. Plusieurs fois il m'a exprimé le désir de m'avoir avec lui dans un voyage qu'il se propose de faire dans l'intérieur jusqu'à la capitale du *Évintab*. C'est un voyage d'un mois à cheval, aller et retour. « J'étais à ce que vous veniez avec moi, » me dit-il; il me faut un ou deux hommes de votre troupe; j'ai déjà la parole d'un officier de marine du Sénégal, il ne me faut plus que la vôtre. »

— 5. Le sur lendemain de mon arrivée, je traversai de nouveau la rivière pour me rendre de Boffa à *Chia*, chez le roi du Rio-Pongo. Le frère du roi, Emmanuel Katty, m'attendait sur l'autre rive pour me servir de guide et d'introduit. C'est un catholique, qui a été élevé à la mission de *Wahar* par les soins du gouvernement français, ainsi que deux autres de ses frères, Jean-Jacques et Benoît Katty. Ces trois jeunes gens ont sérieusement profité de l'éducation qu'ils ont reçue de nos Pères de *Wahar*; ils sont restés fermement attachés à la religion catholique, et demandent avec les plus vives instances qu'on leur envoie des missionnaires qui introduisent le christianisme et la civilisation parmi leur nation. Ils exercent une grande influence sur le roi et sur tout le peuple, et en réalité ce sont eux qui gouvernent en attendant qu'ils montent eux-mêmes sur le trône, car la succession au trône se fait de frère en frère, jusqu'à ce que toute la série soit épuisée, et alors seulement le tour des fils arrive. Le gouvernement français avait voulu faire renoncer le roi actuel à son droit, en faveur de Jean-Jacques, en lui offrant en compensation une pension viagère; mais il refusa, ainsi que tout son peuple, pour ne pas déroger aux anciennes coutumes. Il a été solennellement intronisé cette année en présence de tous les chefs du royaume et des agents des diverses factoreries qu'on avait invités à la solennité.

De Boffa à *Chia* il y a une distance d'une heure et demie de marche. Sur tout le parcours qui s'étend entre ces deux villages on trouve une campagne parfaitement cultivée. *Chia*, quoique capitale d'un royaume assez vaste, ne diffère en rien des autres villages; cases rondes en torchis et en paille; sentiers malpropres, voilà tout le luxe qu'on y rencontre, comme partout ailleurs dans ces contrées. J'évalue la population de *Chia* à mille âmes environ; quoique bâti sur une petite éminence, ce village doit être très-maladein, car

D'un côté il est entouré d'un marais formé par les eaux d'une rivière qui se perd dans les hautes herbes, et de l'autre, il reçoit les miasmes des amas de vase que dépose la rivière en se retirant à la marée descendante.

A mon arrivée à Chiâ, il fallut attendre le roi qui était sorti faire un tour de promenade. Pendant ce temps, je fis connaissance avec Benoît son frère, quant à Jean-Jacques, je ne pus le voir ce jour-là, il était en voyage. Enfin le roi, qu'on était allé en toute hâte prévenir de mon arrivée, se présenta accompagné de toutes les notabilités du village. Je lui donnai une bonne poignée de main, et puis nous allâmes nous installer sous le chaume de sa résidence royale.

Autant le souverain de Porto-Loko m'impressionna favorablement, il y a deux ans, lors de mon voyage en ce pays, autant la mine et les manières du roi de Chiâ me causèrent une impression défavorable. C'est un homme de trente-cinq à quarante ans, maigre, chétif, au regard timide et indécis, embarrassé dans ses manières, et ne sachant dire deux mots. Aux questions qu'on lui pose, il ne répond que par quelques monosyllabes inintelligibles, ou par un rire mépris; il paraît qu'il se livre avec excès aux liqueurs alcooliques qui ruinent sa santé et son intelligence. Ce simulacre de roi règne sous le nom de roi John, nom qui lui vient de la mission protestante qu'il fréquentait autrefois. Quoiqu'élevé par les protestants, il n'a aucune conviction religieuse, c'est la vie animale au suprême degré. — « Et que deviendras-tu après cette vie », lui dis-je, quand il m'eut déclaré qu'il ne se souciait d'aucune religion; à je n'en sais rien, me répondit-il, avec un rire stupide, qu'un voltairien d'Europe n'aurait pas désavoué. — Quoique n'ayant pas de religion lui-même, il me déclara néanmoins qu'il serait content de voir des missionnaires catholiques établis dans le Rio-Tungo.

Je fis ensuite une visite dans le village et je pris congé du roi; il m'accompagna jusqu'au dehors du village.

— 6. Ces visites officielles faites, mon premier soin fut de faire la connaissance de nos catholiques: comme il m'eut été impossible de les visiter chez eux, dispersés qu'ils sont dans toute la rivière, je priai M. le Commandant de lancer une Circulaire, annonçant l'arrivée d'un prêtre, et son intention de dire la st^e messe au poste français le dimanche suivant. Je les invitai dans cette circulaire à être fidèle au rendez-vous et à apporter avec eux leurs enfants qui n'étaient pas encore baptisés, ou qui'ils avaient fait baptiser par les missionnaires protestants. Cet appel fut entendu; tous ceux qui avaient pu être prévenus s'empressèrent d'accourir. Plusieurs se confessèrent et reçurent la st^e Communion. Après la st^e messe, à laquelle assistèrent environ quarante personnes, je baptisai treize enfants. Plus tard je baptisai à différentes reprises trois autres enfants, dont l'un en danger de mort. Ajoutez à cela un mariage que j'ai béni et vous aurez le total du ministère que j'ai eu occasion d'exercer durant ma tournée au Rio-Tungo. Plusieurs infidèles me

demandèrent le St-Baptême; je les ai confiés à des catholiques qui se chargent de les instruire dans leur langue, pour les préparer à recevoir la grâce qu'ils sollicitent. Toute la population catholique m'a supplié de leur procurer des prêtres et des écoles, pour qu'ils puissent avoir les secours de la religion et faire élever leurs enfants dans le catholicisme. Je leur promis de faire tout ce que les circonstances permettraient pour satisfaire leurs vœux.

Je consacrai tout mon temps disponible à des excursions dans les villages des environs de Guéméiré, pour étudier le caractère de la population. Elle me parut beaucoup moins bonne que la population timné, et moins avancée en civilisation: les villages timnés, quoique bâtis dans le même style, sont plus propres, et ses habitants ont une certaine affabilité toute patriarcale qu'on ne rencontre point chez les Douzous du Rio-Pungo.

— 7. Mais outre ces excursions journalières aux environs de la factorerie, j'en ai fait deux plus considérables, l'une dans le haut du Rio-Pungo, jusqu'à la première cascade à un endroit appelé Koroirah, l'autre dans le pays des Bagas, où j'ai séjourné quatre jours. Je devais en faire une autre dans la rivière de Ebrindiah, mais de crainte de voir arriver le vapeur pour Sierra-Léone, durant mon absence, j'y renonçai; j'aurais reçu l'hospitalité chez une négresse, une grande dame du pays, qui a à son service plus de 6000 esclaves. C'est une femme d'une énergie et d'une intelligence remarquables, quoique encore payenne. Elle possède plusieurs batteries de canons établies sur plusieurs points de la rivière, parfaitement entretenues, par un corps d'artilleurs indigènes, qu'elle a formés elle-même. Il y a quelques années, lors d'une tournée que le général Fairherbe fit au Rio-Pungo, elle fut honorée de sa visite: — « Eh, qui vous a permis, lui dit le général, en plaisantant, d'établir des canons dans une rivière française. » — « Ceci ne te regarde pas, lui répondit-elle fièrement; en tout cas, ils ne sont pas là contre vous autres français. » — « Mais si je les fais enlever? » — « Cosaie, si tu l'oses, lui répliqua-t-elle aussitôt. » Incident qui ne l'empêcha d'offrir au général une magnifique bague en or, avec d'autres présents.

Durant mon voyage à Koroirah, je fus accompagné de M. Provot, ancien élève de la Propagande et actuellement au service de M. Verminck dans le Rio-Pungo. Sa connaissance de la langue des habitants de Koroirah me fut d'un grand secours. A l'une des haltes que nous fîmes en remontant le fleuve, il me présenta à un roi musulman, vassal du roi de Ebiâ, mais dont il refuse depuis quelque temps de reconnaître la suzeraineté. Il est probable qu'on ne s'engage pas dans une guerre contre lui, parcequ'il est intelligent, puissant et aimé de son peuple; en l'attaquant on s'exposerait à la chance d'être battu. Ce roi se montra très-affable à mon égard, et on me dit qu'il accepterait volontiers des missionnaires chez lui, pour instruire le peuple.

— 8. Les environs de Koroirah offrent un paysage des plus gracieux qu'on

puisse imaginer. Après avoir navigué pendant une demi-heure sur un canal aux eaux limpides, encaissé entre deux collines élevées, dont l'une est en partie cultivée, en partie couverte de bouquets de palmiers, l'autre bûchée d'une grande forêt aux teintes sombres, on débouche tout à coup en face de Koroirah, comme dans un lac formé par les intersections de deux vallées, la vallée du fleuve et une autre qui la traverse perpendiculairement du Nord au Sud. Du côté Sud, elle se termine au loin par un ravin étroit que tapisse jusqu'au sommet des deux montagnes une forêt épaisse; du côté Nord, au contraire, elle s'élargit en forme de fer à cheval et revient, après avoir formé un immense amphithéâtre, où s'étageant de distance en distance g.g. : bameaux; aboutir à un petit mamelon qui s'avance dans les eaux du fleuve. Devant soi, on admire la chute du fleuve qui se précipite en une belle nappe unie entre deux énormes rochers aux formes bizarres. Plus loin, entre l'étroite ouverture qui sépare les deux collines du premier plan, on découvre une série de collines aux teintes bleues verdâtres, s'étageant les unes au dessus des autres jusqu'à l'horizon. A droite, en entrant dans ce lac, l'attention est attirée par le mugissement d'une rivière dont les eaux tombent en cascade dans le fleuve, à l'abri d'un immense rideau de lianes que soutiennent sur les eaux du fleuve les branches de quelques grands arbres. Et Koroirah est bâti au centre de ce superbe panorama, sur les quatre mamelons qui dominent sur les deux rives, les eaux du fleuve.

Je suis resté pendant deux jours à Koroirah. Tandis que mon compagnon de voyage s'occupait d'affaires commerciales, moi je cherchais des distractions ailleurs, au loin, dans les sentiers solitaires de ces campagnes africaines, dans le village, ou bien au bord de la cascade. Oh! qu'il ferait bon, disais-je, devrait être missionnaire ici, au milieu de toute cette magnifique nature, au milieu de ce peuple encore barbare, loin du monde, de la civilisation moderne, et par conséquent au dehors de sa funeste influence. Quand donc ce bonheur nous sera-t-il accordé, à nous pauvres missionnaires, languissant sur les côtes empestées, au physique par les fièvres et au moral par la corruption qu'y ont apportée les Européens?

La population de Koroirah, sans être méchante, porte sur ses traits une certaine empreinte de férocité, que je n'avais encore nulle part remarquée ailleurs; si on ne savait d'avance qu'il n'y a pas de malice dans leur cœur, on serait véritablement effrayé du regard avec lequel ils vous toisent en passant à côté de vous dans les sentiers. Ils sont presque tous païens. Durant mon séjour, ils célébrèrent une fête dont le motif est une honteuse indécence; toute la nuit c'étaient des danses, des cris, une musique infernales, on aurait dit une bande de démons faisant le sabbat.

— 9 Mon second voyage, celui que je fis au pays des Bagas, n'offre aucune particularité à se relater. La contrée est presque plate, et par conséquent fort peu pittoresque, quoique riche de sol. Le seul souvenir

durable qui me restera de cette ~~de cette~~ excursion, est celui de la torture que j'ai endurée pendant près d'une journée et d'une nuit à bord de la pirogue, où jeme trouvai embarqué en me rendant au Bagas. Une pluie torrentielle ayant commencé à tomber presque sans interruption, il fallut m'entasser dans un petit réduit infect de quelques mètres carrés à peine, avec hommes, femmes et enfants, caisses, bagages, armes, callabasses et que sais-je encore. Je n'étais pas pouvant le plus malheureux, car nous avions avec nous un jeune Suisse d'au moins six pieds de taille; il avait beau se plier presque en quatre, sa tête heurtait partout; et c'était bien pire encore quand des mouvements de rade le précipitaient contre sa terrible position.

Je restai plusieurs jours au Bagas, parfaitement traité par un petit commerçant mulâtre qui m'avait lui-même prié de faire ce voyage avec lui. Outre nos excursions dans les villages ou bien sur le bord de la rivière, en embarcation, je pris aussi des distractions moins sérieuses avec mes compagnons de voyage, en faisant la chasse aux crocodiles. C'est tout une affaire quand on a réussi à en prendre un. Il est défendu sous les peines les plus sévères de l'ouvrir; c'est au chef du village le plus à proximité qu'est réservée cette opération; car il doit, de ses propres mains, en présence de deux notables habitants, arracher le fiel, le porter au milieu du fleuve et le répandre la bile dans les eaux et jeter la vésicule biliaire. Cette ordonnance a une juste raison d'être: un des poisons les plus violents et qui donne la mort presque instantanément est le fiel de crocodile; or, toutes ces précautions sont prises pour qu'un poison pareil ne puisse jamais tomber entre les mains du peuple. Le fiel une fois enlevé, les noirs dépècent la viande et s'en font un régal des plus estimés dans le pays; les os sont réduits en poudre et usés en frictions contre les douleurs rhumatismales. Ce remède agit avec une telle force sur tout le système nerveux, que j'ai vu un homme crier de douleur, chaque fois qu'on l'avait frotté avec cette poudre.

Faute d'occasions pour Sierra-Léone, je fus forcément retenu durant quatre semaines au Rio-Pungo. Enfin se présenta un bâteleur appartenant à un musulman; il m'accepta volontiers à bord avec les deux enfants que j'amenaï avec moi. Il me traita avec les plus grands égards et ne consentit jamais à recevoir quelque chose pour les frais de passage. Un jour me voyant occupé à dessangler ma malle; en présence d'un jeune fashionable de Gorée, qui ne se souciait pas de m'offrir ses services, il l'apostropha dans les termes suivants: « Comment toi, tu es chrétien, et tu n'as pas honte de laisser faire cela à ton marabout! Veux-tu de suite lui aider? » M. l'abbé, laissez cela, il faut apprendre à ces jeunes gens à respecter leurs prêtres, il desservira votre malle. »

Heureusement que cette occasion s'était présentée si à propos, car le premier bâteleur qui partit pour Sierra-Léone, après celui-ci, sombra au milieu de la barre, et huit personnes furent noyées. Il est possible que j'aurais pu me sauver à la nage, comme quelques-uns ont eu la chance de le faire, mais

aurais-je eu le courage d'abandonner les deux enfants que j'avais avec moi ?

Pour conclure cette relation, voici, mon Très-Révérend Père, ce que je croirais utile de faire, en attendant qu'on puisse établir une mission à poste fixe au Rio-Pongo, pour répondre aux vifs désirs de la population.

1^o. Bâtir une chapelle, avec un pied-à-terre pour le missionnaire, près du village de Boffa, point le plus central pour les réunions des catholiques. On les construirait à la façon du pays, en terre et en chaume, par conséquent sans grandes dépenses. Quant au terrain, on l'obtiendrait facilement.

2^o. La chapelle une fois bâtie, un Père se rendrait au moins deux fois par an au Rio-Pongo, pour administrer les sacrements, baptiser les enfants, former des catéchistes, et de la sorte maintenir le peu qui existe et neutraliser l'influence protestante. Ces voyages se feraient à deux époques de l'année où les vents sont favorables, la température bonne et les occasions entre Freetown et le Rio-Pongo très-fréquentes.

3^o. Faire venir à Freetown, quelques enfants de chefs, garçons et filles, que nous élèverions et marierions. Ces enfants deviendraient un royaume précieux pour commencer une mission plus tard; et par eux, nous gagnerions une grande influence sur la population.

Agrièr... signé Gommenginger.

Lettre du frère du roi du Rio-Pongo
à Mgr. Duret,
pour demander des missionnaires.

Chias. Rio-Pongo, 17 fév. 1875.

Monseigneur et mon Père,

Nous avons l'honneur de vous écrire pour vous informer de notre état, car en ce moment nous ne sommes pas marabouts et nous ne sommes pas non plus chrétiens. Pourquoi ? Parceque nous n'avons ni missionnaires, ni église.

Voilà la raison, Mon Révérend Père qui m'a déterminé à vous écrire ces quelques lignes.

Depuis que notre bon Père Monseigneur Robès est parti pour l'autre monde et que nous avons appris sa mort, nous sommes demeurés sans espérance d'avoir des missionnaires. Mais quand nous avons appris que le Bon Dieu nous accordait la grâce que vous fussiez nommé notre Père comme évêque, cela nous a fait un très-grand plaisir.

En ce moment, Monseigneur, comme les peuples de Rio-Pongo veulent me donner la couronne de roi, je m'empresse de vous le faire savoir, afin que voyez la bonté de m'aider et afin que nous puissions

avoir bientôt des Missionnaires catholiques ici chez nous au Rio-Longo, car toutes les nations m'ont prié de vous en demander.

Il y a longtemps d'ailleurs qu'il y a beaucoup de chrétiens ici. Et Anglicans et autres, tous veulent des missionnaires catholiques.

Adieu, mon cher Père, veuillez agréer le désir de votre cher fils
Jean-Jacques Katty.

Lettre du même au P. Gommenginger
pour le remercier de sa visite.

Chiã Rio-Longo, 20 juillet 1875.

Mon cher Père,

Nous avons l'honneur de vous écrire ces quelques lignes, pour le roi, les princes et les ministres. Tout le monde vous salue beaucoup. Ils sont tous été très-contents de votre arrivée au Rio-Longo, et jusqu'ici à Chiã. Ils ont tous été très-contents de tout ce que je leur ai dit de votre arrivée.

Ils vous prient donc eux tous de faire tout votre possible afin qu'il nous arrive des missionnaires pour habiter ici; cela leur fait un très grand plaisir; ils vous prient d'écrire en France, car ils espèrent à présent en vous.

Je vous rappelle les choses religieuses dont je vous ai parlé à Guéméné: comme grande croix, tableaux, afin que nous puissions faire nos prières devant.

Adieu

signé: J. Jacques Katty.

Guinée.

C^{té} de St^e Marie du Gabon.

Janv. - oct. 1875.

1. Personnel. M^{gr} Bessieux. Retour en France. - 2. Œuvre des enfants.
- 3. Chiffre des sacrements. Détails du ministère. - 4. Fête-Dieu. Cimelière agrandi - 5. Cases. Hôpitaux. Fruits au Ciel. - 6. Nouvelle station de St. Benoît, près de Gloss. - 7. Mission américaine. Stérilité. - 8. Am^l. Ribout.
- Le Gabon reste français. Lett. élogieuse à M^{gr}. - 9. Nouveau Com^t. Esclaves sauvés de la mort.

- 1. Pendant ce semestre, notre vénérable évêque a eu deux attaques d'apoplexie, le 3 février et le 26 avril. La première le laissa sans connaissance pendant 24 heures et mit ses jours en si grand danger qu'on crut devoir lui donner l'Extrême-Onction. Sa santé se remit ensuite assez

bien. Cependant depuis le mois de septembre il a cessé de dire la s^{te} messe; mais il n'en reste pas moins toujours uni à Notre-Seigneur, s'offrant sans cesse à Lui pour le salut de ses chers noirs.

« Le 18 avril, à son regret comme au nôtre, le P. Hossenlopp a dû, sur l'avis du médecin, se séparer de nous. Il se trouvait atteint d'une grave irritation des bronches, qui commandait un retour en France.

« Quatre jours après son départ, nous arrivait le F. Chiery; mais le 8 août il se voyait dans la nécessité de se rembarquer pour l'Europe.

— « Le départ obligé du P. Le Berre (7 juin) pour le Chapitre gal, est venu encore restreindre notre personnel. Aussi tout le monde attend-il ce cher Père avec le renfort qu'il doit nous amener.⁽¹⁾

— 2^o Malgré les épreuves et les difficultés, nos œuvres, grâce à Dieu, continuent à prospérer.

« Ainsi pour ce qui est d'abord de nos écoles, nous comptons en ce moment 200 enfants des deux sexes, élèves ou apprentis, entretenus à la Mission. C'est un chiffre bien considérable vu nos ressources; et cependant il serait beau coup à désirer que, loin de réduire cette œuvre, nous puissions la développer de plus en plus, car c'est le meilleur moyen d'arriver à former dans le pays une véritable chrétienté, et de nous préparer parmi les indigènes de précieux auxiliaires pour étendre et développer la Mission. Tous, il est vrai, ne répondent pas également à nos soins; mais tous du moins reçoivent des principes de foi qui reparaissent presque toujours au moment suprême, et leur procurent en général la faveur d'une mort chrétienne. »

— 3. « Ce qui montre d'ailleurs mieux que tout ce qu'on peut dire les heureux résultats de cette œuvre et la bénédiction divine répandue sur notre ministère, c'est le chiffre des sacrements administrés.

« L'an dernier, du 1^{er} oct. 1873 au 1^{er} oct. 1874, le nombre de nos baptêmes (enfants et adultes) s'élevait à 236; celui des mariages chrétiens à 16; et celui des enterrements à 37.

« Cette année pour les 6 premiers mois seulement, le chiffre des baptêmes a dépassé celui de l'année précédente. Ainsi du 1^{er} janvier au 1^{er} juillet nous comptons 266 baptêmes, 52 premières communions, 8 mariages et 52 enterrements.

(1) La Compagnie des Steamers africains de Londres et celle de Liverpool ont accordé à la Mission, sur la demande du P. Le Berre, une réduction de 25 0/0 sur le prix des passages. (lett. 1^{er} janv. 1874 - 1^{er} sept. 1875.)

« Les Communion pascales se sont élevées au chiffre de 304. Afin d'y mieux préparer les chrétiens, nous avons fait successivement pendant huit jours, dans notre chapelle, dans celle des Sœurs et à Glass, une série d'instructions familières pour les habitants voisins de ces différents quartiers; nous avons eu la consolation de les voir s'y rendre avec empressement.

« A la fête de la Pentecôte, il y a eu encore 15 baptêmes d'adultes. Voici à ce sujet quelques détails qui ne seront peut-être pas sans intérêt.

« Parmi nos nouveaux baptisés de la Pentecôte se trouvait la fille d'un des grands chefs ou rois du pays, dont la conduite est à remarquer. Cette femme habite à une grande distance de la mission, dans le voisinage des protestants. Le ministre brûlant du désir de la faire entrer dans sa secte, n'oublia rien pour arriver à son but. Prières, instances, cadeaux, tout fut employé, mais sans succès. Cette femme, méprisant le ministre avec ses dons et ses promesses, fit préparer une case pour le missionnaire et nous pria d'aller y faire le catéchisme. Le P. Delorme s'y rendit en effet plusieurs fois, et quand l'instruction de cette femme fut suffisamment avancée; il lui donna le conseil de faire une retraite de huit jours chez les Sœurs, pour se mieux préparer à l'acte important qu'elle allait accomplir. Elle s'empressa de déférer à cet avis, acheva son instruction et fut baptisée le 2^e jour de la Pentecôte, au grand étonnement et désappointement du pasteur protestant.

« Nos néophytes adultes apportent en général les plus consolantes dispositions à la réception du St. baptême et craignent beaucoup de n'y être pas suffisamment préparés. Deux femmes se disposaient chez les Sœurs à subir l'examen qui décide de leur admission. « Depuis deux jours, diaient-elles, il n'y a plus moyen de dormir. — Vous êtes donc bien malades, répartit la Sœur. — Non, ce n'est pas cela, mais nous craignons de ne pas savoir assez notre examen et d'être ajournées. » — « Que ferez-vous, demandait le P. Supérieur dans un examen à une autre femme, si après avoir été baptisée, vous venez à commettre le péché? » — « Non père, je n'en commettrai plus, va, après avoir reçu ce sacrement, » répondit-elle avec vivacité.

« C'est dans la maladie surtout que nos pauvres noirs nous montrent combien ils savent apprécier la grâce du sacrement qui doit leur ouvrir la porte du Ciel. Aussi le demandent-ils avec de très-vives instances, quand ils se voient en danger, et qu'ils n'ont pu encore le recevoir. C'est ainsi qu'un nommé Jean-Baptiste, nous faisait instances sur instances le 17 mai, le 18 il était à toute extrémité et quelques moments après le baptême il expira. »

— L. « Notre procession de la Fête-Dieu a été vraiment fort belle. L'éclat de la cérémonie a été rehaussée par la présence du Commandant en chef de la Colonie, accompagné de plusieurs de ses officiers. Notre vénérable Pontife, malgré sa faiblesse habituelle, put aussi la suivre dans tout son parcours. Le défilé, en son ordre sur les bords

de la mer, avec bannières et oriflammes, faisait un bel effet; et notre musique instrumentale, mêlant de temps à autre ses joyeuses fanfares au bruit des vagues, émerveillait tous les noirs accourus en très-grand nombre.

« Au reposoir construit devant l'hôtel du Gouvernement et dû au zèle du garde du génie, plusieurs motets parfaitement exécutés purent augmenter encore l'admiration des indigènes, mais elle n'eût plus de bornes quand, après la bénédiction du C. S. Sacrement, donnée à la rade par le P. Supérieur, une salve de 21 coups de canon se fit entendre.

« Oh! ça beaucoup beau, va », s'écriaient-ils, ça ronfler-bien; va; — ça « c'est pour grand Bon Dieu! Go Agnambie mpolon. »

— « A la fin de juin, nous avons été obligés d'agrandir notre cimetière. Sa disposition plus religieuse et saine neilleure que celle des autres a... frappé nos noirs et leur a inspiré le désir d'y enterrer leurs parents qui meurent chrétiens. »

— 5. Nos hôpitaux ont aussi contribué à la nécessité de cet agrandissement de notre cimetière. Nous en avons deux, comme on le sait: l'un à st^e Marie, pour les hommes, l'autre à st^e Pierre, près de la maison des Sœurs pour les femmes. Il s'y trouve constamment une moyenne de 60 à 80 de ces pauvres malades. L'état désespéré dans lequel ils nous arrivent en général, laisse peu d'espoir pour leur guérison. Aussi nous empressons-nous, dès leur arrivée, de les préparer à paraître devant Dieu. La souffrance les dispose naturellement à nos mieux recevoir nos instructions et nos avis; et nous avons la douce consolation de leur ouvrir la porte du Ciel.

« L'an dernier, le nombre de ceux que nous avons pu ainsi préparer à la mort était de 61. Cette année, il s'élevait déjà à 41, pour le 1^{er} semestre seulement.

« C'est surtout pour les pauvres esclaves que nos cases-hôpital sont un précieux asile. Car quand ces malheureux deviennent vieux, infirmes ou malades, leurs maîtres les rejettent avec cruauté, comme de vils animaux qui ne peuvent plus rendre de service. Ainsi, un jour un de nos Pères en rencontra un sur le rivage de la mer, attaché par le cou à une grosse pierre, pour être englouti plus sûrement sous les flots, à la marée montante. Plus tard, il en trouva un autre abandonné dans une plantation de bananiers, et déjà tout rongé par de

grosses fourmis rouges. Inutile de dire avec quel empressement il les fit transporter à la mission, et quels soins on leur prodigua.

« Les F. F. Antoine et Henri se dévouent spécialement à la case-hôpital des hommes. Il leur faut quelquefois bien du courage, car il y a là toutes sortes de maladies plus répugnantes les unes que les autres : lepres, plaies et ulcères, etc. Mais la grâce soutient et excite leur zèle. L'expérience les a rendus habiles, et ils parviennent à guérir beaucoup de pauvres malheureux abandonnés. Cela fait tomber les préjugés des noirs contre le St. Baptême, qu'ils regardaient autre fois comme donnant la mort, parce qu'on l'administrait souvent au dernier moment. Puis, cette habileté émerveille les païens et les dispose à embrasser la religion sainte qui seule peut inspirer tant de dévouement. » (Rapport. du P. Gachon d'Avr. 75.)

— 6. « L'augmentation progressive du nombre de nos chrétiens nous a portés à établir une nouvelle station près du village de Glass, à 40 minutes environ de St. Marie, afin de pouvoir plus facilement les instruire et soutenir les chrétiens répandus de ce côté. Nous l'avons placé sous le vocable de St. Benoît. Nous y avons fait élever, au mois de septembre, une case en bambous. Et depuis lors, le P. Delorme y va chaque jour faire le catéchisme.

« C'est un endroit assez élevé, à quelques pas seulement de la mer, à l'extrémité sud du terrain appartenant à la France. L'établissement de St. Marie occupe l'extrémité opposée. Et au milieu à peu près se trouve la C^{te} des Sœurs, au près du poste français.

« Tout à côté de la nouvelle station coule une belle source. Une magnifique allée de manquiers, plantée autrefois par les soins du Commandant Bonet y conduit directement. C'est un chemin très-fréquenté par les pauvres esclaves pour aller dans leurs cabanes, disséminées ça et là. Nous profitons de leur passage pour les catéchiser.

« A la première nouvelle de notre dessein de nous établir là, les habitants du village de Glass ont été enchantés; et nos chrétiens surtout ont fait éclater leur joie. »

— 7. « Seul, le Ministre américain de Glass en a été vivement dépité. Il y a en effet, depuis plusieurs années déjà dans ce village une mission protestante américaine, qui fait peu de chose, en dehors du commerce, mais qui s'attache cependant à nous susciter des obstacles.

« Le chef de cette mission, le Rév^d Bouchinel a fait tout ce qu'il a pu pour nous empêcher de nous établir de ce côté. Il a d'abord cherché à nous perdre dans l'esprit des chefs du pays. N'ayant pu y réussir, il s'est mis à débâter contre nous dans son prêche parce que nous allions, même le dimanche, faire le catéchisme et visiter les malades. D'après ces nouvelles pharisiennes, il faudrait donc, pour le repos du dimanche, abandonner ces malheureux. Il est vrai que pour eux, ils ne s'en soucient guère. Ils affectent même de nous mépriser parce que nous recueillons à la mission les pauvres malades abandonnés. Et il faut bien dire en effet que ce ne sont pas là les trésors qu'ils recherchent. Les noirs le savent si bien que quand ils ont des malades, même auprès de la mission protestante, ils s'adressent non aux ministres, mais aux missionnaires catholiques.

« L'occupation principale de ces Révérends et de leurs femmes, c'est d'apprendre l'anglais et quelques versets de la bible à une trentaine d'enfants environ. Et encore, depuis bon nombre d'années qu'ils y sont, n'ont-ils pu, au dire des commerçants anglais et allemands, réussir à former aucun élève capable d'être employé de bureau ou même simple ouvrier. Tout leur succès, c'est de placer ça et là, en les payant, quelques-uns de leurs adeptes, pour être soi-disant prédicants et maîtres d'école, mais en réalité pour vendre quelques bibles et surtout des étoffes et du sel.

« En fait de religion, le ministre actuel est d'ailleurs très-large. Il a pour grand ami un chef de village qui n'a pas moins de 21 femmes. Et encore tout dernièrement il en enterrait un pareil dans son cimetière, en faisant sur sa tombe un éloge funèbre.

« Au point de vue religieux et moral, comme au point de vue de l'instruction, des écoles et des œuvres de charité on peut donc affirmer que la Mission américaine est demeurée sans résultats. Du reste, aux yeux des noirs, les Révérends ne sont nullement des missionnaires, et si quelques indigènes s'attachent à eux, ce n'est pas pour leur doctrine, mais uniquement pour leurs distributions de viande et de biscuits⁽¹⁾.

(1) Dans un article sur le Gabon, récemment publié par la Revue maritime et coloniale, (mars 1875, p. 805. on lit ces lignes après quelques paroles sur notre mission) : — « Il existe aussi au Gabon une mission protestante, et pour être impartial et juste, nous devons con-
tater

— 8. « Le 22 avril, la frégate Amiral La Vénu mouillait dans la rade du Gabon. Elle avait à bord le Contre-Amiral Riboult, Commandant en chef de la division navale de l'Atlantique¹ Sud. C'est un homme sérieux qui a grandement à cœur le bien de la religion et celui du pays. Il a en outre dans son état-major un excellent choix d'officiers. Dans la visite que lui fit le P. Supérieur et dans celle qu'il voulut nous faire lui-même, il s'informa avec beau coup d'intérêt de tout ce qui concerne la colonie et la mission. Le P. Le Berre lui demanda ce qu'il en était du projet de cession du Gabon si souvent renouvelé. Il n'en est nullement question, répondit-il²; et ce serait vraiment dommage, car c'est le point le mieux situé de la côte, et le port est magnifique. Puis ne s'agirait-il que de prêter aide à la Mission, ce serait déjà une raison suffisante pour maintenir ce poste. Je voudrais seulement pouvoir améliorer la douane; peut être qu'alors je pourrais vous faire augmenter votre allocation. »

« Dès le lendemain de la visite du P. Supérieur, l'Amiral Riboult vint lui-même à la Mission et se montra plein de bienveillance et de simplicité. Il désira aussi voir la chapelle. « Oh! voila dit-il à Mgr, une bâtisse solide. » — Avant son départ, il vint nous voir encore et visita tout en détail avec intérêt. Et comme témoignage de sa satisfaction, il écrivit ensuite à Mgr Bessieux la lettre suivante

Frégate Vénus, rade de Libreville le 14 mai 1875.

Monsieur,

A la veille de me rendre à la côte d'Amérique, conformément aux ordres du Ministre de la Marine, je ne veux pas quitter le Gabon, sans vous témoigner combien j'ai été satisfait de tout ce que j'ai vu mardi dernier en visitant la Mission de Ste Marie.

Les progrès réalisés depuis 1845, époque à la quelle je suis venu au Gabon pour la première fois, sont considérables; les cultures s'étendent au jourd'hui sur de nombreux hectares couverts alors de fourrés impénétrables; et, quand on songe à tous ces travaux qu'il a fallu exécuter sous un climat meurtrier, on ne saurait trop

« qu'elle obtient aussi des résultats qui atteignent ceux de la Mission catholique, s'ils ne les surpassent pas. » L'auteur aura voulu parler sans doute de résultats commerciaux, car c'est l'objet spécial de son article. La lettre de l'Amiral Riboult qu'on trouvera plus loin, répond d'ailleurs, pour le reste, au Sous-Commissaire de Marine qui a écrit ces lignes.

(1) C'est ce qu'a encore répété le 28 sept. aux P. P. Le Berre et Barillec, le chef du 1^{er} bureau des colonies, M. Ruy, chargé des questions d'administration générale des Etablissements français d'outre-mer. Ce projet d'abandon du Gabon était uniquement, paraît-il, l'œuvre d'un des membres du Cabinet du dernier Ministre. Mais aujourd'hui on est entièrement revenu là-dessus; et moins que jamais on est disposé à céder ou à abandonner le Gabon.

louer la sage administration et la bonne direction qui ont présidé à tous les détails d'une aussi grande exploitation.

La Mission que vous avez fondée se sert, pour ainsi dire, des choses matérielles pour faire connaître et aimer la civilisation chrétienne aux populations africaines; et sous ce rapport les résultats ne me paraissent pas moins remarquables.

Les enfants confiés à vos soins sont adroits et intelligents; ils rappellent par leur bonne tenue et leur docilité, les meilleurs instituteurs de ce genre établis en Europe. Aussi, je ne doute pas que les progrès de la Mission, ne soient chaque jour plus sensibles. J'ajouterai que mon approbation la plus complète lui est acquise, et que j'encouragerai de tous mes efforts la colonie naissante que la France doit à votre généreux dévouement, ainsi qu'à ceux des vaillants missionnaires qui vous entourent.

Veuillez agréer.

signé: Le Contre-Amiral
Commandant en chef la division navale de l'Atlantique-Sud,
Ribourt.

— 9. — Le 25 juin, nous est arrivé M^r. Clément qui remplace M^r. Tanon du Haquier comme Commandant de la Colonie. Il était déjà venu au Gabon en 1844, avec M^r. Bouet; et dès lors il fit la connaissance de M^r. Bessieux qui venait à cette époque fonder la Mission. Dès le lendemain de son arrivée, il s'est empressé de venir nous faire sa visite et depuis il est revenu assez souvent. Il ne se contente pas, comme beaucoup de ses prédécesseurs, de vagues théories; mais il va de suite à la pratique. Il aime l'agriculture et la favorise beaucoup. Ainsi il a fait venir de Loanda, au prix de 250^f. la tête, un troupeau de vaches, qui pourra offrir une ressource précieuse. Mais ce qui est mieux encore, il a d'excellents principes; et comme breton, il y tient ferme.

Avant de partir, son prédécesseur est venu le 5 juillet nous faire ses adieux, et il exprima sa satisfaction sur nos rapports avec lui. Monseigneur qui n'est plus à l'âge des flatteries, lui répondit simplement qu'il ne pouvait pour sa part en dire autant de tous ses rapports avec nous, et il termina en l'engageant à résister à l'esprit mauvais de l'époque.

— 10. — Nous terminons par un fait récent qui a eu dans le pays un certain retentissement. Le 6 juillet était mort le roi-Oschingi, chef d'un village gabonais, distant de 4 ou 5 lieues de la Mission. Son frère prit aussitôt sa place, et ses gens firent grande fête. Mais à la mort d'un chef, l'exécrable coutume du pays exige qu'on égorge des esclaves, sans doute pour aller le servir dans l'autre vie. On fit donc saisir et enchaî-

deux esclaves, un jeune homme et une jeune fille d'environ 17 ans; et ils allaient être prochainement immolés, quand nous apprîmes secrètement leur malheureux sort. Nous prévîmes aussitôt le Commandant, qui fit immédiatement préparer une expédition pour aller les délivrer. On put heureusement arriver à temps. Le frère d'Oshingi, Ambouroué, ramené captif au poste, a été condamné par le Commandant à cinq ans de déportation à St-Louis du Sénégal. Et les deux esclaves déclarés libres, ont été confiés à la Mission.

a Ce fait a causé partout un grand émoi. Les pongoués, à la race desquels appartient le chef condamné, en ont été terriblement outrés contre le Commandant et contre nous. Mais tout le reste de la population et même bon nombre de pongoués ont applaudi au jugement. On a su que nous avions averti le Commandant; c'était notre devoir. Aucun noir n'aurait osé en parler, car malheur à qui eût dit un mot.

a Le Commandant fait d'ailleurs une guerre déclarée à la traite des esclaves. Dernièrement encore il nous a confié un de ces pauvres malheureux qu'il a libéré pour toujours, parce que sa maîtresse le maltraitait cruellement. Nous venons également de recevoir de lui deux petits esclaves d'Ikoutou, fille d'Oshingi, qu'il a déclarés libres parce que l'on a reconnu qu'ils avaient été introduits clandestinement au Gabon.

a Dans ces derniers temps nous avons reçu des dons de plusieurs personnes charitables pour le rachat d'esclaves. C'est là une bien belle œuvre à développer. Combien nous pourrions ainsi sauver de ces pauvres infortunés, si nous avions plus de ressources!

Mission du Congo.

Clé de St-Jacques de Landana.

Janv. - Oct. 1875.

1. Les missions menacées. Paix rétablie. - 2. Réparation du Matenda. - 3. Le Siret, nav. fr. - Bon effet. - 4. Arrivée du F. Hilaire, personnel. - 5. Cures d'enfants - 6. id. d'esclaves adultes rachetés. - 7. Etat matériel de l'établ^t.

— 1. Comme on l'a vu au dernier Bulletin (p. 412) nos Pères

étaient déjà inquiètes à propos de l'apparition dans le pays de divers fléaux, dont les Gargas (sorcières) les rendaient responsables. Cette épreuve a augmenté depuis dans des proportions menaçantes. Mais enfin tout s'est heureusement terminé à l'avantage de la mission qui, par là, n'en est que plus solidement établie dans le pays.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet le T. Duparquet, dans une lettre adressée au C. R. Père en date du 1^{er} janvier 1875 :

« Je vous ai déjà fait part, Mon C. R. Père, des tristes circonstances dans lesquelles nous sommes arrivés dans ce pays. Trois fléaux terribles sont venus s'appesantir sur ces populations : l'invasion des chiques, la petite vérole, et enfin la sécheresse. Ce dernier fléau a été le plus terrible. Cette sécheresse a duré depuis le mois de juin 1873 jusqu'au 2 nov. 1874. C'est-à-dire que deux saisons pluvieuses ont fait défaut, et que deux récoltes consécutives ont été manquées. Les pluies attendues dans la première saison ont entièrement manqué, et aucun grain de semence n'a pu être mis en terre. Pour la seconde saison, il en a été à peu près de même ; au lieu des ondées si abondantes qui tombent ordinairement dans les mois de Mars, Avril et Mai, quelques rares pluies seulement étaient survenues en février ; ce n'était pas assez pour amener les récoltes à maturité ; les semences ont encore été perdues, et il n'a survécu que quelques chèvres boulières de manioe. De cette sécheresse extrême est résulté d'abord l'anéantissement complet du commerce dans un grand nombre de points, puis la famine ou une grande disette de vivres. Les indigènes n'avaient plus pour subsister que des racines de manioe et des fruits de palmier. Cette sécheresse avait en outre favorisé le développement des chiques à un degré effrayant. Presque personne ne pouvait marcher qu'avec difficulté. La petite vérole est venu mettre le comble à tous ces maux.

« Déjà l'on était à l'époque de la troisième saison des pluies, et aucune pluie sérieuse n'était encore arrivée. Alors les têtes s'échauffèrent ; car, d'après leurs idées superstitieuses, les noirs n'attribuent jamais à une cause naturelle les malheurs qui leur surviennent : mort, maladie, sécheresse, etc., mais cela vient toujours d'ivant eux, ou des fétiches irrités ou de la sorcellerie. On rechercha donc quelle pouvait être la cause de ces fléaux, et, comme vous pouvez l'imaginer, toutes les accusations se tournèrent contre nous. Or, comme c'était le Matenda qui nous avait introduit dans le pays ; et que ce malheureux avait en outre mécontenté tous les chefs en ne leur donnant pas la quote-part qui leur revenait dans la somme reçue de nous, tous les seigneurs se tournèrent contre lui et résolurent de lui enlever le pouvoir. Alors pour se tirer d'affaire, il déclara qu'avec l'aide des autres chefs, il allait nous faire sortir du pays. Ce n'était pas chose facile, vu que nous pouvions compter, pour nous

défendre, sur la protection de la maison française et d'une maison portugaise dirigé par un Autrichien M^r Thomas, lequel est extrêmement redouté dans le pays. Mais la jalousie et la malveillance d'autres commerçants, se tournèrent contre nous. Ils s'en allèrent débiter aux noirs que nous ne venions que pour prendre leur pays, pour préparer une invasion française etc, ce qui excita contre nous les indigènes. Matenda nous écrivit alors la lettre suivante :

Tenda, 1^{er} novembre 1875

Senhores Padres,

Vos Révérences, en me demandant un peu de terrain pour y faire un jardin, m'ont trompé en ce qu'ils y ont établi une chapelle avec des Saints. Aussi tous les autres chefs du pays me reprochent-ils de ce que j'ai rendu la terre où sont vos Révérences, motif pour lequel il n'y a point de pluie et qui occasionne la maladie des esiquos. Qui nous a apporté tous ces fleaux, sinon vous-mêmes? En conséquence, vos Révérences ayant planté et ayant déjà récolté tout ce qu'elles ont ensemencé elles sont ainsi payées de tout ce qu'elles ont donné. Ce que je leur demande maintenant, c'est de s'occuper de se retirer sous peu et de ne point continuer les cultures, sinon je leur enverrai la troupe arracher tout et renverser la chapelle. J'attends une réponse.

Je suis avec la plus haute considération, de vos Révérences, etc,
signé. Matenda

Cependant nous avions bien prié Dieu de nous venir en aide: et chaque jour nous récitons à la st^e messe la belle oraison ad petendam pluviam, où l'on demande au Seigneur opportunum pluvie auxilium. Le moment était arrivé où son bras allait se montrer. Ce même jour, le ciel, jusque-là d'airain, changea tout à coup; de gros nuages se laissèrent et plus percés qu'une lunette, tomba et blabarde, et bientôt un vrai déluge de pluie vint inonder la terre. Grande fut la joie de toutes les populations, et plus grande encore la nôtre. Les noirs voulurent même, quelques jours après, faire une grande danse en signe de joie et en notre honneur.

Les jours suivants, la pluie continua de tomber avec abondance, et nous avions bien de croire que tout allait ainsi se terminer. Mais nous n'étions pas encore au terme de nos épreuves.

Les 3 et 4 nov. arrivèrent successivement deux messagers du Matenda pour demander la réponse à sa lettre. Nous lui fîmes dire qu'il vint la chercher lui-même, ce qui le vexa beaucoup. Le 18 nov. eut lieu une grande réunion de noirs, provoquée contre nous par la malveillance; et dès le soir, des lettres alarmantes arrivèrent à l'agent français de Lindana, M. de Roure. L'exaspération des habitants, disait-on, était venue à son comble; on craignait une lutte: les femmes menaçaient le Matenda, s'il ne nous faisait sortir du pays, etc.,

Janv. - oct. 1875.

679.

Il y avait en tout cela beaucoup de faux et d'exagéré; cependant il y avait lieu de prendre ses précautions. J'allai me concerter avec M. M. de Rouvre et Thomas, qui s'offrirent à nous protéger entièrement; puis d'après leur avis, je pris la résolution d'aller au Gabon demander la protection de l'escadre française. Et comme il était bon, afin de pourvoir à toute éventualité, de savoir où se retirer, si nous étions contraints de quitter Landana, je résolus d'aller, par la même occasion explorer le Congo. Le 23 nov. après avoir pris toutes les mesures et m'être assuré qu'il n'arriverait à la mission rien de fâcheux; je m'embarquai pour le Zaïre, d'où je revins le 5 déc. J'appris alors que tout allait beaucoup mieux; et je continuai mon voyage jusqu'au Gabon, où j'arrivais trois jours, le 8 décembre.

« Le Commandant français du Gabon, M. Tanon du Hazier, se montra parfaitement disposé à notre égard, et me promit de nous faire envoyer le navire de guerre, Le *Sorèt*, dès qu'il arriverait. Rassuré par ces promesses, je retournerai sans délai à Landana où j'étais le 23 déc. Tout était enfin heureusement pacifié. La population était très-bien intentionnée à à notre endroit; et le Matenda, tout confus, n'osait reparaitre à Landana et se voyait même menacé d'être déposé. » (Lett. 1^{re} Janv. 75.)

— 2. Cependant l'agent français de Landana, M. de Rouvre, pour statuer un salutaire exemple et prévenir par là le retour de pareils faits, exigeait du Matenda, sous peine de ne plus rien lui donner, une réparation éclatante. Celui-ci, poussé par la misère, se décida enfin à faire cette réparation; que le P. Duparquet raconte ainsi, dans une lettre du 3 juillet :

« Le pauvre Matenda se trouvait dans une position tout-à-fait misérable, non seulement il avait perdu presque tous ses revenus qui provenaient en grande partie de la maison française; mais de plus, nous avons appris que les autres chefs lui ont fait rendre et au delà tout le paiement que nous avions versé entre ses mains. Alors enfin il s'est décidé à venir faire amende honorable le 15 mai, veille de la Pentecôte. Il s'est rendu en grand cortège, d'abord à la maison française, puis à la mission. Il m'a fait des excuses, demandant à ce que toutes les difficultés du passé fussent oubliées. Après lui avoir fait une petite mercenaire, je lui ai dit que je lui pardonnais, mais que relativement au galon d'eau de vie qu'on lui donnait autrefois, je serais comme ferait la maison française et suivrais à son égard la même ligne de conduite.

Le vendredi, 18 juin, il est revenu à la maison française avec tous les nobles de Tenda. M. de Rouvre, qui, lors de sa première visite était absent, a exigé que le pauvre Matenda demandât pardon, à genoux, devant tous ses nobles, de sa conduite passée. Il en a bien coûté à sa fierté, car c'est le premier personnage du royaume, après le roi et le mambouque. Enfin, il

s'est exécuté, s'est mis à genoux, et a battu des mains en signe de supplication, à l'usage du pays. La cérémonie achevée, on lui rendit pour l'avenir ses cadeaux accoutumés. C'est une bonne leçon pour lui, et un exemple pour les autres. Aujourd'hui nous sommes plus solidement établis dans le pays que nous ne l'eussions été dans cette affaire.»

— 3.^e Un mois après continue le P. Duparquet, dans une lettre du 30 juillet, nous avons eu la visite du Loixet. Dès son arrivée au Gabon, le Commandant en Chef de la division navale, M. le Contre-amiral Ribourt, m'avait écrit la lettre suivante:

Frigate "Vénus", rade du Gabon, le 23 avril 1875.

« Monsieur le Tréfilapostolique.

« Dès mon arrivée au Gabon, j'ai eu connaissance par M. le Commandant Supérieur des événements graves et des menaces qui ont alarmé la Mission que vous dirigez à Landana.

« Croyez bien, Monsieur le Supérieur, que les difficultés de la nature de celles dont vous avez eu à vous plaindre, sont loin de me laisser indifférent, et que j'ai hâte moi-même de me rendre sur les lieux pour vous présenter le concours efficace que vous demandez.

« En suite de mon arrivée récente dans la station, je suis néanmoins obligé de différer ce voyage; mais dès que le Loixet aura débarqué le personnel et le matériel, qu'il doit apporter de Dakar au Gabon vers le mois de juin, il se rendra immédiatement à Landana, avec la mission de connaître et de redresser les griefs dont les intérêts français ont eu à souffrir.

« J'espère que l'ici la tranquillité dont vous jouissez en ce moment, ne sera pas troublée, et que les populations continueront à vous entourer des marques de respect qu'elles vous doivent, et qu'enfin la présence du Loixet produira l'influence salutaire que vous en attendez pour le présent et pour l'avenir.

« Agréés etc...

signé. Ribourt

« C'est le dimanche 11 juillet, à l'entrée de la nuit, que le Loixet est venu mouiller en rade de Landana. Son arrivée a été pour le pays un événement. Il y avait pour la Mission tout un canot chargé de plombs et de graines, préparées longtemps d'avance et soigneusement emballées par le bon P. Klairé tout dévoué à notre mission. Je me suis empressé d'écrire aux officiers du bord pour les engager à descendre et à venir nous demander l'hospitalité. Comme toutes les affaires politiques avec le Matenda étaient terminées, les quatre jours passés ici

par le Soiret ont été laborieusement employés au profit de la science : La 1^{re} journée, lundi 12, a été consacrée à faire l'hydrographie de la baie et le plan de la mission. Avec toute la précision des instruments astronomiques, on a mesuré la hauteur du mont St-Pierre (86 m.), puis l'emplacement exact du sommet de ce mont, de la mission et de la pointe Sud de Sandana, qui est en même temps la limite sud de notre propriété du côté de la mer.

Le mardi 13 a eu lieu l'hydrographie de la rivière; tandis que le Commandant Abisson et moi faisons une exploration botanique dans les forêts environnantes. Le mercredi 14, nouvelle exploration botanique; observations astronomiques à l'embouchure du fleuve, puis emballage des collections pour le musée. J'envoie pour le musée 19 boîtes de Lépidoptères magnifiques, puis quelques bouteilles de Coléoptères, un grand vase renfermant des fruits dans du tafia et un petit herbier malheureusement bien incomplet. Au moins j'ai fait preuve de bonne volonté.

« Ces Messieurs du Soiret ont paru favorablement impressionnés au sujet de la Mission. L'Amiral nous a donné plus de temps qu'à nul autre point de la côte. (Lett. 31 juill.)

« Le 6 sept. nous est arrivé un nouveau navire de guerre, le Diamant, avec ordre de l'Amiral de nous visiter. Mais il n'a fait que mouiller en rade; apprenant que nous étions parfaitement tranquilles, il a poursuivi sa route vers le Sud. Cette apparition des navires français ne laisse pas que d'imposer beaucoup aux indigènes. » (Lett. du 28 sept.)

— 4. Le Sr. Hilaire, qui s'était embarqué pour le Gabon le 28 nov. à Anvers, n'est arrivé que le 15 avril à Sandana. Pendant cette longue traversée de 4 mois et demi, il a eu bien à souffrir. Le navire était assez malgrement pourvu en fait de vivres; et la longueur du voyage obligeait déjà à rationner l'équipage. « Cependant, ajoute ce bon Frère en écrivant au Sr. P. Pore, je suis arrivé, après cette pénible traversée, au moins aussi fort qu'en quittant St-Michel. C'est que nous avons une bonne Mère au Ciel qui veille sur ses enfants. Ici, je suis chargé des écoles, de la chapelle, de la pharmacie. L'ouvrage ne manque pas. » (Lett. du 8 mai 75)

Le Sr. Klain doit aussi en ce moment être au Congo. Il va spécialement s'occuper de la direction des classes et surtout des enfants qui pourront donner quelque espoir pour la formation d'un clergé indigène.

Le Sr. Duparquet désirerait en outre vivement avoir une C^{te} de religieuses

pour le soin des filles. Mais les circonstances obligent encore à attendre quelque temps.

— 5.° Nos œuvres, a jointe le P. Duparquet, se consolident et se développent progressivement.

« Nous avons trois catégories d'enfants : les mulâtres, installés au St-Eueu de Marie ; les petits enfants rachetés par nous de l'esclavage, placés à St-Joseph ; et les enfants libres que les noirs nous confient, et qui sont installés avec le P. Carrie à St-Jacques.

« Nous avons peu à espérer jusqu'à présent avec ces derniers, parce qu'ils ne restent pas toujours assez longtemps avec nous pour qu'on puisse les instruire et les former suffisamment. Comme au Gabon dans les premiers temps, ils vont et viennent facilement. Cependant nous en avons d'un haut rang. Ainsi au mois de mars, le Manfouque ou Gouverneur de Soango est venu lui-même à Landana nous amener ses deux fils et son neveu pour nous confier leur éducation.

« Les deux autres catégories nous donnent plus d'espérances. Nos petits mulâtres sont en ce moment au nombre de 6. Lésés des blancs qui leur ont donné le jour, déclassés parmi les noirs, ils auraient été bien malheureux si nous ne leur avions offert un asile. D'un autre côté, une fois bien instruits et formés, ils pourraient avoir parmi les indigènes une grande influence. Nous en sommes actuellement très-satisfaits. Tous nous sont très-attachés, et ils ne peuvent d'ailleurs nous quitter. Nous pouvons donc les former facilement.

« Les enfants que nous avons rachetés nous donnent aussi beaucoup de consolations. Nous en avons 12 que j'ai fait racheter à M'boma. Ces petits Congo sont charmants par leur docilité et leurs excellentes dispositions. Il y en a un des environs de San-Salvador. Tous se font parfaitement entendre de nos enfants d'ici, et réciproquement : ce qui prouverait que dans toute l'étendue de notre mission, depuis le Gabon jusqu'à l'Angola, e. à. d. dans les royaumes de Mayombe, de Loango, de Racongo, de L'Angoy et de Congo, on ne parle qu'une même langue ; et c'est pour la mission un grand avantage. » Lett. 26 août 75)

— 6.° A celle œuvre nous en avons ajoutée une autre, au mois d'avril, qui n'est pas dans intérêt. C'est l'œuvre des esclaves adultes rachetés par la Mission. Nous l'avons placée sous le patronage de St-Benoît le Moine. Elle se compose actuellement de 16 personnes, 11 hommes et 5 femmes. Nous

espérons en faire de bonnes familles chrétiennes. Nous leur avons construit de petites cases disposées symétriquement et formant un petit village. Chaque case a ses terres pour la culture; et les champs déjà ensemencés promettent pour la fin de l'année de bonnes récoltes. Le F. Fortunat est spécialement chargé de la direction de cette œuvre, à laquelle il se dévoue avec un grand courage.

« Tous les jours on fait le catéchisme à ces pauvres gens. Ils nous sont très-attachés et montrent la meilleure volonté. La mémoire, il est vrai est un peu ingrate, et la tête passablement dure déjà; mais Dieu aidant, nous parviendrons peu à peu à les instruire.

« Cette œuvre ne coûte pour ainsi dire rien; car ces gens peuvent se suffire par leur travail. Si elle réussit, comme nous l'espérons, elle pourra avoir un grand avenir. Car hélas! ce ne sont pas les esclaves à racheter qui manquent. Avec de l'argent on pourrait en sauver à volonté, et à bon compte. Les 16 que nous avons rachetés nous coûtent de 50 à 70^f. l'un, et ensemble 987^f, 50. » (Lett. des 6 et 10 avril)

— 7. « Quelques mots encore sur nos cultures. Notre potager est d'une admirable fécondité: melons, concombres et autres cucurbitacées y viennent en quantité prodigieuse; puis avec la saison sèche, tous les légumes d'Europe, oignons, choux, radis, salade, navets, betteraves, etc...

« La grande culture n'est pas moins belle. Maniocs magnifiques; mais également; depuis nov. 1874, il y en a eu dans le même champ deux récoltes consécutives..

« Les arbres fruitiers: Gouyavier, cœur-de-bœuf, sapotillier, oranger, avocatier, arbre à pain, cocotier, manquier, corossolier, figuier, grenadier, cerisier des Antilles, jambosier, papayer, bibacier, palmier, pommier d'acajou, etc, tout vient à merveille. Et avec cela, ajoutez le daga, petit fruit délicieux du pays, qui a la singulière propriété d'affecter le palais de telle sorte qu'après en avoir mangé, tous les acides que vous prenez ensuite vous paraissent sucrés.

« Je ne parle pas des fleurs; on ne saurait dire combien, sur cette terre privilégiée, le créateur les fait belles et variées.

« Je passe donc à la basse-cour, pour faire la revue complète de notre établissement. Poules et canards fournissent à notre table les œufs et rôties dont nous avons besoin. Nous venons d'y ajouter une jolie bergerie qui donne des espérances. Moutons et chèvres ont là d'immenses pâturages tout préparé. Un gros serpent boa s'est avisé de venir nous en étrangler quatre. Mais à la 2^e fois, il l'a payé de sa vie; et nous l'avons mangé à son tour. La chair en est très-bonne. Depuis notre troupeau vit en sécurité. Ajoutez-y, pour la chasse, une multitude d'oiseaux, pigeons verts, tourterelles, bécassines, merles bronzés etc, et vous aurez un aperçu des ressources que peut fournir le pays. » (Lett. 10^e avril.)

Nouvelles récentes.

Santé du C. R. Père.

L'amélioration signalée au dernier Bulletin dans la santé de notre Très-Rien? et bien-aimé Père général s'est bien maintenue durant la première partie du mois de novembre. Depuis le 13, fête de St-Stanislas Kostka, Patron du Noviciat, il avait chaque jour le bonheur de dire la 5^e messe. Malheureusement ce progrès a été arrêté ensuite par deux crises successives, comme il en arrive assez facilement dans ces sortes de maladies.

La 1^{re} a eu lieu le matin du mardi 25 nov. Le C. R. Père s'était déjà rendu à son oratoire pour y offrir le St sacrifice, quand il fut pris de fortes palpitations qui lui coupaient la respiration; et il eut bien de la peine à rentrer dans sa chambre. Le moindre mouvement l'essouffait. Le D^r Ozanam appelé aussitôt, compta 115 pulsations, avec un bruit de souffle au cœur indiquant une endocardite aiguë. Cependant par cela même que la crise a été assez subite, il y avait espoir qu'elle disparaîtrait aussi rapidement. Et, en effet, dès le soir, le C. R. Père se trouva beaucoup mieux; il put passer une bonne nuit, et dès le sur lendemain recommença à dire la 5^e messe.

Mais huit jours après, le jour de la fête de St-André, au moment encore où il se disposait à célébrer est revenue une seconde crise. Celle-ci cependant a été moins aiguë; et grâce à Dieu, elle diminue aussi peu à peu.

Les rechutes sont dues dans doute au temps froid et rigoureux que nous avons depuis plusieurs jours. Aussi le médecin a-t-il conseillé à notre cher malade d'attendre un temps meilleur pour recommencer à dire la 5^e messe. Ce qui donne à espérer, c'est que le pouls, malgré sa fréquence, est demeuré bien régulier. Ses jambes, assez enflées pendant plusieurs semaines, sont aussi beaucoup mieux. Le C. R. Père continue d'ailleurs à peu près comme à l'ordinaire; à s'occuper des affaires de la Congr, en dirigeant le travail des Pères qui y sont employés. Il va de plus en plus avec ferveur afin que le ciel lui rende les forces et la santé.

— **Mouvement du personnel.** — Le P. Jérome a quitté la Ch. de St-Cœur de Marie pour aller remplacer à Longoum le P. Du Fresnoy, qui une faignée de poitrine mettait dans l'impossibilité de continuer ses cours. Celui-ci, à son tour, est venu le 16 et remplacé le P. Jérome.

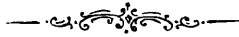
— Les P. P. Richaume et Houllin se sont embarqués le 21 et M. Armand le P. Maurice.

— A la même date les P. P. étranger et Krentzer se sont embarqués au Havre pour les Etats-Unis, avec le St. Engelbert.

— Enfin le P. Stoffel, vient de quitter bio-la-Maison-Mère pour aller à Marseille prendre le paquebot des Indes, à destination de Chandernagor, où il va remplacer le P. Barthel comme supérieur.

— Les Pères partis pour la Sénégambie y sont arrivés en bonne santé. Le P. Le Berre a aussi donné de ses nouvelles du Cap des Palmes, à la date du 1^{er} nov. N'espérait être au Gabon pour le 20.

Bulletin Général



Maison - Mère.

Pouvoir de bénir les chapelets
de l'Immaculée-Conception et de N. D. des Sept-douleurs. (14 nov. 1875)

Suivant le désir exprimé par plusieurs de nos confrères, le C. R. Père a fait demander à Rome le pouvoir de bénir et de distribuer aux fidèles le petit chapelet de l'Immaculée-Conception et celui de N. D. des Sept-Douleurs, en y attachant les indulgences accoutumées. Sa Sainteté a daigné, sur le rapport de Mgr Agnozzi, Pro-Secrétaire de la Propagande, lui accorder ce double privilège, avec faculté de le communiquer aux membres prêtres de l'Institut. Voici l'Indult qui contient cette concession.

Beatissime Pater,

Ignatius Schwindenbammer, Superior generalis Congregationis S^{ti} Spiritus et Immaculati Cordis Mariae, ad sanctitatis Vestrae pedes humiliter provolutus, supplicat postulat duas sequentes facultates:

1^o: Benedicendi coronas Beatæ Mariæ Virginis sine labe conceptæ, ipsasque fidelibus distribuendi,

2^o: Item benedicendi et fidelibus distribuendi coronas Beatæ Mariæ Virginis sub titulo septem dolorum;

Cum potestate utramque facultatem prædictæ Congregationis sacerdotibus, præsertim vero Moderatoribus missionum aliarumque domorum, communicandi.

Quod Deus...

Ex audientiâ S^{smi} diei 14 novembris 1875, S^{smus} D. N. Pius, divina Providentiâ P. P. IX, referente me infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide pro-Secrétaire, benigne annuit pro gratia ad ultiamque, juxta preces, ad decemium favore Superioris Congregationis, ad septemquæ facultatem subdelegandi.

Datum Romæ ex ædibus S. C. die et anno ut supra. Gratis sine ulla solutione quocumque, titulo.

signé. J. B. Agnozzi, Pio-Secretarius
 — D'après la faculté qui lui a été accordée, le C. R. Père s'empresse de communiquer à tous les Pères ce double pouvoir. Toutefois, suivant les termes de l'Indult et conformément à ce qui a été réglé pour les autres bénédictions des objets pieux, l'exercice de ce pouvoir, dans la C^{te}, doit, en général, être réservé au Supérieur ou à son remplaçant; et les simples membres ne doivent alors en user qu'avec son autorisation. Hors de la C^{te} cette autorisation n'est pas nécessaire. (Catalogue des pouvoirs n^o 75. t. IX. p. 5.)

N. B. Il ne faut pas oublier que pour bénir et indulgencier les chapelets de N. D. des Sept-Douleurs, il faut, sous peine de nullité, se servir de la formule spéciale approuvée à cet effet. On la trouve en différents manuels d'indulgences, notamment dans l'ouvrage du P. Mauriel. — Pour les chapelets de l'Immaculée Conception, toute formule n'est nécessaire, il suffit d'un simple signe de Croix.

Admissions et placements.

Par décision du C. R. Père rendue d'après l'avis du Conseil, ont été admis

à la Profession. M. Wolf Aloyse, du dioc. de Strasbourg, avec autorisation d'insérer ses engagements et ses vœux dans la mission de Sénégambie, où il a été envoyé au mois de septembre dernier. (Véc. du 2^{or} 75)

Aux vœux perpétuels. (Véc. du 29^{dec}. 1875.)

Le P. Coquet, de la mission de la Guyane,

Les P. P. Cadoret, Morin et Costes (jeun), de la C^{te} de la Basse-Terre (Guadeloupe).

Aux vœux de cinq ans. (Véc. du 29^{dec}. 1875)

Le P. Finot, de la C^{te} de St^e Anne (Haïti),

Les P. P. Tambour et Degressol, de la C^{te} de la Basse-Terre (Guadeloupe)

Les F. F. Louis-de-Gonzague Quérou et Noël Tambour, de la même C^{te},

Le F. Octave Curral, de la C^{te} de St- Jean.

— Par Véc. du 1^{er} dec. le P. Stoffel (Barthélemy) a été nommé supérieur de Chandernagor, en remplacement du P. Bartbet, qui doit revenir en France.

Chapelle des Missions à ériger dans l'église du Sé-Cœur à Paris.

..On a vu au précédent Bulletin le bienveillant accueil que Mgr l'Archevêque de Paris avait fait au projet de cette chapelle, dans la visite que lui fit à ce sujet le P. Horner (n° 113. p. 649). Son Eminence vient de donner à ce projet une adhésion publique et officielle dans le Bulletin du Vœu national. En tête du dernier Numéro de ce Bulletin figure la lettre adressée à Monseigneur Guibert par notre confrère. Ensuite on lit ces lignes :
 « A la suite de cette demande Son Em. le Card. Archev. de Paris a bien voulu décider qu'une chapelle serait consacrée à St-Paul dans l'église du Sacré-Cœur, en signe du patronage du grand Apôtre sur les Missions parmi les infidèles. » (Bull. du Vœu national, n° du 10 déc. 1875.)

Ile Maurice.

(Fév. - Déc. 1875.)

Cité de St-Louis.

1. Mort du P. Kempf. Détails. — 2. Départ p^r France du P. Durboin. — 3. P. Guillaux, Sup. Dioc^l. Voyage et arrivée. — 4. Nombre d'élèves durant l'année. Bon esprit. — 5. Ordre de M. Halais. Fêtes. Reprise de la tonsure. — 6. Vacances de juin. Retraite eccl^l au collège. — 7. Fête pat^l. 1^{ère} Comm^l. — 8. Concert p^r les mondés de France. — 9. Construc^l. Procès terminé amia^l.

— 1. Le bulletin de la Cité du collège St-Louis s'ouvre par le récit des derniers instants du P. Kempf, décidé le 26 fév. 1875 (n° 108. p. 490). Voici les détails que transmet à ce sujet le P. Durboin

« Hélas ! mon Très-Révérend et bien-aimé Père, le P. Kempf n'est plus !... Depuis un certain temps déjà, bien que jeune encore, sa santé devenait assez chancelante. Néanmoins à la rentrée des classes, à la mi-janvier, il se mit comme tous à l'œuvre avec courage ; mais dès la fin du même mois, il se déclara chez lui une maladie de foie qui donna bientôt de très-graves inquiétudes. Les médecins déclarèrent qu'il fallait absolument le faire aller aux eaux de Salazie, à l'île de la Réunion. Ils espéraient encore par ce moyen arriver à le guérir. Le voyage pour Bourbon fut donc résolu, et le 5 fév. notre cher malade fit ses adieux à ses confrères de Maurice.

Mais il était dans un tel état de faiblesse qu'on ne pouvait le laisser partir seul. Je me décidai alors à l'accompagner. Ce fut heureux, car dans la nuit de notre traversée de Maurice à Bourbon, il eut une crise telle qu'il serait, je croix, mort en mer, sans avoir

pu même recevoir les sacrements, si je n'avais été là pour lui donner des soins nécessaires.

« A son arrivée à Bourbon, il fut jugé trop faible par le médecin pour monter de suite à Salazie. En attendant je le fis entrer le 8 fév. à l'hôpital militaire de St-Denis. On espérait que le repos et les soins lui rendraient un peu de forces. Mais, hélas! au lieu de revenir elles ne firent que diminuer de plus en plus. Le mal ne put être enrayé, et la fièvre le consumait. Il avait probablement un abcès au foie; et c'est ce qui l'aura emporté. C'est le vendredi 26 fév., à 2h. du matin, jour où nous faisons la fête du St-Suaire de N. S., qu'il a rendu doucement son âme à Dieu. Il a été enterré dans la soirée du même jour.

« Le clergé de St-Denis nous a témoigné dans cette circonstance, toute sa sympathie. Presque tous les prêtres de la ville sont venus assister aux funérailles. Nous devons une grande reconnaissance au médecin en chef de l'hôpital et aux sœurs de St-Joseph, qui ont prodigué à notre cher malade les soins les plus touchants. Je n'ai pas besoin de dire combien tous nos Pères du collège de St-Denis ont contribué aussi, par leurs visites fréquentes, à lui adoucir ses souffrances. J'étais moi-même le plus souvent auprès de lui, et j'ai reçu son dernier soupir.

« La perte du P. Kempl est sans doute bien douloureuse. Cependant, je suis heureux, Mon Très-Rév. Père, de pouvoir vous dire pour votre consolation, comme pour la nôtre, que la mort de ce cher Père a été admirable d'édification. Dès avant son départ pour Maurice, sa piété nous édifiait beaucoup; son sacrifice était fait; il tâchait d'obéir à toutes les prescriptions et exigences de ceux qui le soignaient. Depuis son arrivée à Bourbon, il a admirablement sanctifié ses souffrances, parfois très-considérables. Il était heureux quand on lui faisait quelque lecture pieuse; il s'animait toujours à tous les Pères qui lui parlaient du Bon Dieu, et ces sentiments se sont soutenus jusqu'au dernier moment. Il aimait beaucoup ses confrères; et le sacrifice de sa vie était augmenté par la perte que nous faisons en lui. Ses derniers mots ont été les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph!... Et après qu'il eut perdu la parole, je sentais encore les efforts qu'il faisait pour articuler les pieuses invocations que je lui suggérais.

Il m'a spécialement chargé de demander pardon pour lui, à vous, mon Très-Révérend Père, des peines qu'il aurait pu vous causer et à tous ses confrères de Maurice d'avoir pu peut-être les malédifier par le passé.

Il m'a également exprimé bien souvent combien il était heureux de mourir religieux. « Et dire, ajoutait-il, avec un sentiment de touchante humilité, et dire que j'ai pourtant failli perdre cette belle vocation! Oh! que je suis heureux que le Bon Dieu m'ait fait la grâce de la conserver!... Mon Dieu, combien je regrette en ce moment mes infidélités passées!... Mon Dieu, ne me repoussez pas... acceptez mes souffrances en expiation!... »

« Avec votre autorisation présumée; je lui ai faite, à son lit de mort, les vœux perpétuels.

« Le 23 avril, nous avons célébré à Maurice un service solennel pour le repos de son âme. Une dizaine d'ecclésiastiques de la colonie sont venus unir leurs prières aux nôtres. La chapelle était remplie de monde. » (Lett. du 2 mars 1875.)

— 2. Le P. Duboin devait bientôt quitter Maurice une seconde fois, pour venir au chapitre général. Ce fut le 24 juin qu'il s'embarqua sur le paquebot des Messageries. Plusieurs des Pères du collège se firent un devoir de l'accompagner jusqu'au navire; et bon nombre de personnes marquantes de la colonie timent à lui témoigner dans cette circonstance avec quel regret elles le voyaient s'éloigner.

C'est le P. Guilmin qui l'a remplacé provisoirement pour la direction de la C^{te} et du collège de St-Louis. Le P. Chevaux a été chargé de la direction générale des autres C^{tes}.

— 3. Depuis, comme on le sait, le P. Guilloux a été nommé par le C. R. Père supérieur vice-Provincial de nos C^{tes} de Maurice, en même temps que Supérieur particulier du Collège de St-Louis. (N. 112. p. 600.) Une lettre de lui, reçue ces jours derniers, nous annonce son arrivée.

« Notre traversée, écrit-il au C. R. Père, a été des plus heureuses sous tous les rapports. Temps magnifique, belle mer, excellents compagnons de route, prévenance des officiers du bord, gaieté constante, tout s'est réuni pour rendre ce voyage agréable. . . je voyageais avec le nouveau gouverneur de Bourbon; nous avons été tout le temps en de très-bonnes relations.

« Parti de Marseille le 24 oct., je suis arrivé à Maurice le samedi 20 Nov. On a été d'abord un peu surpris de me voir à la place du Père Duboin. Bien des personnes ont exprimé un vif regret de ne plus le revoir. Mais on a facilement compris que ce Père avait besoin d'un long repos en France.

« J'ai continué au P. Guilmin la charge de Supérieur jusqu'à la distribution des prix, qui va avoir lieu tout prochainement, le 15 déc. (Lett. 10 déc. 75)

— 4. Malgré les difficultés et les épreuves, l'œuvre du collège de St-Louis est toujours en bonne voie de prospérité. A la rentrée de l'année qui vient de s'écouler (12 janv. 1875), il y avait, écrit le P. Duboin, 45 pensionnaires, 8 demi-pensionnaires et une certaine d'externes. Sur ce nombre on comptait 35 nouveaux; s'il n'y en a pas eu davantage, c'est que l'on a cru devoir être sévère, et pour les admissions et pour le passage des élèves des classes inférieures aux supérieures. La moyenne de cette année a flotté ainsi

entre les chiffres de 160 et 170.

« Les enfants donnent en général de la consolation. Ils travaillent bien, et sont animés d'un bon esprit. » (Lett. et notes du P. Duboin)

— 5. Voici maintenant en quelques mots, par ordre de date, les faits divers à noter au bulletin de l'année!

C'est d'abord la promotion à la prêtrise d'un évêque de Maurice, M. l'abbé Halais, attaché jusque-là comme professeur d'anglais au collège, où il a achevé ses études théologiques. Son Ordination a eu lieu à la cathédrale le 17 janvier. Le P. Duboin y faisait la fonction d'Archidiaque; et une députation d'élèves y assistait. M. l'abbé Halais, nommé depuis vicaire à la Savane, conserve toujours pour la Cong^e un grand attachement.

Le 9 février se célébrait avec joie la fête du C. R. Père. On fit, à cette occasion, une charmante promenade à la baie du Tombeau. — Quelques mois après, le 22 mai, c'était la fête du P. Supérieur qui venait de nouveau rompre la monotonie de la vie de collège. (1)

Le 28 mai, la magnifique procession de la Fête-Dieu fut rehaussée par les brillantes fanfares de la musique de l'Établissement. — Le 6 juin se faisait la solennité du Sacré-Cœur et l'ouverture du jubilé. Le collège est allé à la Grand'messe de la cathédrale et à la procession jubilaire. — Le 16 juin, consécration solennelle au Cœur de Jésus, en union avec les pieux fidèles du monde catholique. — Puis le même jour commençait les examens semestriels, et le lendemain les vacances du milieu de l'année, qui sont d'une quinzaine de jours.

— 6. Durant ces vacances, sur la demande de Monseigneur, on a mis les nouveaux bâtiments du collège à la disposition de Sa Grandeur pour la retraite ecclésiastique (28 juin au 3 juillet). C'est un P. Jésuite, le R. P. Romani, qui en a donné les exercices. C'est pour la première fois que cette retraite se fait au collège. Il s'y trouvait une vingtaine de prêtres. Plusieurs des Pères se sont dévoués, pendant ce temps, pour aller

(1) Un fait à noter aussi en passant, c'est que le Dimanche des Rameaux, nos confrères de Maurice ont pu reprendre le port de la Consue. Jus qu'ici les évêques de Fort-Louis avaient eu, sans doute avec permission du St. Siège, non seulement devoir en dispenser, mais même l'interdire à tous les prêtres de l'île, par concession pour les moines anglais. M. G. Harkinson est enfin revenu sur cette mesure, en exprimant le désir de voir les religieux donner sous ce rapport l'exemple aux autres prêtres.

les remplacer dans les quartiers. D'autres sont allés se reposer à l'Espoir, maison de campagne des plus agréables, située aux Tamplemousses, à 6 milles environ de Fort-Louis.

— 7. Durant le second semestre, le premier fait à noter, écrit-on au P. Dubois, c'est la célébration de notre fête patronale de St-Louis. Les élèves ont dû se rendre à la Cathédrale pour la musique instrumentale et les cérémonies du chœur. Le Gouverneur de la colonie, le Colonel Thayer, brave homme et protestant très-tolérant, assistait à la messe sur un trône en face de celui de l'évêque. Les armes de Sa Grandeur, tout étincelantes d'or, brillaient pour la première fois au trône pontifical. C'était l'œuvre du F. Vital. Monseigneur a été très-content de son travail et est venu nous en remercier.

— Une autre fête plus douce à notre cœur, c'est celle de la 1^{re} Communion de nos enfants. Elle a eu lieu le 4 septembre. 26 avaient le bonheur d'y participer. Ils n'ont pas été confirmés ce jour-là : Monseigneur a pour principe de ne donner la confirmation que six mois après la 1^{re} Communion. Mais 26 autres enfants ont reçu de sa main le sacrement des forts. C'est le P. Jouan qui devait donner les exercices de la retraite; mais la veille il tomba malade, et le P. Guilmin dut se dévouer pour le remplacer. Le R. P. Etcheverry, de la Compagnie de Jésus, a prêché à la messe et à la cérémonie de rénovation des vœux du baptême. C'a été une fête magnifique. La chapelle et les tribunes ne pouvaient contenir la foule accourue pour la cérémonie. Tous les élèves se sont approchés de la table st^e.

— 8. Le mois précédent, le 16 août, une fête d'un autre genre attirait au collège l'élite de la Société mauricienne. C'était une matinée musicale donnée sur l'initiative de nos Pères, au profit des inondés du midi de la France. Monseigneur y assistait, avec le conseil français et d'autres notabilités. Les artistes du pays avaient tenu à honneur de prêter leur concours à M. Closets, chef d'orchestre du collège. La collecte s'est élevée à la somme de 1500 ₣. (Progrès colonial. 5 et 18 août. Le Courrier 17 août)

— 9. Les constructions du collège demeurent suspendues jusqu'à des temps meilleurs; il n'y a encore que le tiers du plan d'exécuté. Mais, les difficultés qu'on avait à ce sujet se sont enfin heureusement terminées à l'amiable. Mis en demeure, par une assignation du P. Dubois, d'avoir à

exécuter son contrat, l'entrepreneur était revenu sur la partie des travaux achevés, réclamant une augmentation de prix (80,000^f de dommages-intérêts) comme ayant été trompé sur le devis par l'architecte chargé de diriger la bâtisse. (vic. 1874.) Avant son départ pour France, le P. Dubois eut à subir à ce sujet deux interrogatoires au tribunal, de la part des avocats de la part des avocats de la partie adverse, suivant les lois anglaises. D'après cette déposition, ils auront sans doute reconnu qu'ils n'avaient pas d'espoir de voir leurs réclamations accueillies par les juges. Car non seulement ils ont abandonné leurs prétentions; mais encore ils ont consenti à payer une somme de 5000^f comme de dommageement pour la non exécution du reste des travaux convenus. C'était le prix fixé au contrat pour un mois de retard. (août 1875.)

C^{té} de la Cathédrale.

Fév - Déc 1875.

1. Installation nouvelle. — 2. Ministère paroissial. Prison. P. Chevaux. — 3. id. écoles. P. Callu. — 4. P. Guilmin et les Soeurs de Bon Secours. — 5. 2^e pèlerinage à N. D. de la Délivrande.

— 1. « Nous voilà enfin, écrit le P. Chevaux, installés dans notre nouvelle demeure depuis le commencement de cette année. On nous laisse tout le côté droit de l'enclos du presbytère. La clôture est parfaite et bien plus complète que je n'aurais osé l'espérer. Notre C^{té} a son entrée indépendante de celle des prêtres séculiers.

« A notre maison nous avons fait ajouter le petit pavillon en bois où logeait notre Père Caval, et qui se trouvait de l'autre côté du presbytère. On l'a très-bien restauré. Il n'a qu'un rez-de-chaussée, mais comprend deux petites pièces, dont l'une nous sert de réfectoire et l'autre de dépense. C'est pour nous un précieux souvenir. » (lett. du P. Chevaux 5 mars. Notes du P. Dubois)

— 2. « Notre ministère, ajoute le P. Chevaux, nous donne toujours de grandes consolations. A nos offices des noirs la cathédrale est bondée de monde. A Pâques dernier, nous avons été, le P. Callu et moi, accablés par les confessions. Il nous faudrait, pour suffire à la tâche, un 3^e Père, d'autant plus que, pour moi, je commence à me faire bien vieux.

« A la Toussaint une foule de fidèles s'est encore approché des sacrements. Nous avons confessé, le P. Callu et moi, pendant cinq jours, toute la journée sans désemparer. C'était une masse de monde, toujours compacte, autour de nos confessionnaux. Impossible de répondre aux desirs de tous ceux qui se présentaient; plusieurs ont dû s'en retourner sans s'être confessés. Pauvres enfants! que deviendraient-ils si nous n'étions pas là à leur disposition?

— « Mon ministère à la prison n'est pas non plus sans consolation. Le jour du Vendredi-Saint, j'accompagnai à la potence un Mozambique que j'avais préparé à la mort dans son cachot. Ce pauvre vieux, âgé d'environ 50 ans, avait été baptisé la veille. Je le suivis sur l'échafaud, jusqu'à ce que le nœud fatal lui fut passé au cou. Il a manifesté les plus vifs sentiments de foi, de piété et d'amour pour le Bon Dieu.

« Le 29 août, je faisais à la prison une 1^{ère} Communion de huit autres malheureux. Il y eut messe chantée, avec accompagnement d'harmonium. Tous ces pauvres gens ont été bien impressionnés de ce touchant spectacle. Le Directeur de la prison s'est prêté avec beaucoup de bienveillance à tout ce que je lui avais demandé pour la fête. (lett. des 2 av. et 15 sept. 1875)

— 3. Le P. Callu écrit de son côté, sous la date du 29 avril:

« Je suis toujours bienheureux de travailler au milieu de ce pauvre peuple de Maurice: Le jour de la fête de St. Joseph, j'ai eu le bonheur d'administrer le St. baptême à 5 adultes païens, que je préparais depuis un an à la vie et aux vertus chrétiennes. Et pour le devoir pascal, j'ai préparé de mon mieux environ 1100 âmes. C'est sans doute un assez beau chiffre; mais qu'est-ce encore que cela devant cette masse énorme de population qui nous environne: païens, lascars, mahométans, protestants, qui pénètrent et enlacent les pauvres enfants du P. Laval!

Je fais chaque semaine cinq catéchismes, deux à l'église, de 7 à 8 h. du soir, pour les ouvriers; et trois dans les écoles du gouvernement. Il faut du courage pour franchir le seuil de ces écoles, dont la plupart des maîtres et sous-maîtres sont protestants, et qui semblent en effet, par leur air embarrassé et narquois, protester contre ce que l'on dit à leurs élèves! Mais c'est le seul moment où des centaines de pauvres

enfants catholiques peuvent entendre un mot du Bon Dieu. Cependant, malgré les obstacles, je suis parvenu à faire faire la 1^{ère} communion à un certain nombre; et je suis content de voir ces enfants venir se confesser à l'église chaque mois, chaque deux mois au plus tard; il y en a même qui viennent plus souvent. Quel malheur qu'on ne puisse pas avoir des écoles catholiques!

— 4. Le 21 août, le P. Guilmin a été nommé aumônier de la Cité et du noviciat des Sœurs du Bon-Secours. Monseigneur, écrit-il à la date du 16 sept., m'a nommé à ce poste sans m'en avoir prévenu et sans en avoir donné avis à la Cité. J'allai le voir ensuite pour lui exposer mes difficultés à remplir cette fonction, avec la direction du Collège etc. Cependant, sur ses instances, j'acceptai. Mais c'est un rude travail avec mes autres occupations.

« L'esprit de cette Cong^e me paraît bon. La supérieure et fondatrice, la R. Mère Augustine, part par cette maille pour se rendre dans la maison qu'elle a établie en Belgique. La masse des habitants et les personnages les plus influents du pays l'accompagnent de leurs vœux. Cependant ses difficultés avec M. G^r sont loin d'être terminées. (Lett. 16 sept. 75)

— 5. Le 27 sept. il y a eu, sous la direction de nos Pères, un nouveau pèlerinage à N. D. de la Délivrante, mais bien plus nombreux que celui de l'an dernier. Monseigneur lui-même a voulu s'y joindre aux pieux fidèles qui y assistèrent. Voici un extrait de la relation qui nous en a été envoyée: (Le Pays, n^o du 9 oct. 75)

« Lundi, 27 sept. nous avons fait, comme l'année dernière, un pèlerinage à N. D. de la Délivrante, paroisse de la Montagne-Longue.

« Vers 5^h 1/2 du matin, huit cents personnes en habits de fête, portant sur la poitrine l'image du Sacré-Cœur de Jésus, attendaient à la gare, silencieuses et recueillies, le moment de monter en wagon. Au milieu de la foule on distinguait des personnes portant une médaille suspendue à un large ruban bleu, c'étaient les dignitaires de la Société de St-Joseph et des mères de famille, chargés de mettre le bon ordre dans la procession.

« A six heures le train part, lentement d'abord jusqu'au port Farfaron, et quelques personnes saluent les pèlerins et leur disent: priez pour nous! A 6^h 1/4 le train s'arrête à la Gare de Terre-Rouge. Chacun, en descendant, ~~en descendant~~ voit avec plaisir sa Grandeur M. G^r: l'Evêque de Tort-Louis et un grand nombre de fidèles venus pour prendre part au pieux pèlerinage. La procession s'organise aussitôt. Monseigneur,

avec deux ecclésiastiques, en ferme la marche. Tout le long du chemin, les jeunes filles, les femmes, les hommes, ceux-ci dirigés par le R. P. Callu, tous simultanément ou alternativement chantent des psaumes, des hymnes et des cantiques. Dans les moments de silence on récite le chapelet.

« Vers 7 h. 1/2, la procession arrivait à l'église de N. D. de la Délivrande, bannières et banderoles déployées. La petite cloche suspendue dans un filao faisait entendre les sons joyeux de bien-venue. Mgr. Pastey, le digne curé de la paroisse, revêtu du surplis et de l'étole pastorale, entouré de ses clercs, attendait à la grande porte de l'église et harangua la foule empesée. Mgr. l'Evêque, assisté par M. le Chanoine Curtin, commença ensuite la 5^e messe, sur un autel disposé au bas de l'église sous la tribune, et tous les pèlerins s'agenouillèrent, au grand air sur la place. L'idée était heureuse, car l'église ne pouvait pas contenir la moitié des pieux assistants.

« Au moment venu pour la 5^e communion, Mgr. Pastey et le R. P. Guilmin se joignirent à l'évêque pour communier les pieux fidèles qui, au sortir de la table 5^e, entraient dans l'église pour y faire leur action de grâce. 650 personnes eurent le bonheur de communier à cette messe. Une seconde messe d'action de grâces fut ensuite célébrée par le R. P. Chevaux qui, cette année, comme l'année dernière, avait organisé et conduit la procession.

« A 10 h. le son de la cloche invita les pèlerins à rentrer à l'église pour entendre le sermon. Mais l'église était déjà pleine et elle le fut toute la journée. M. l'abbé Mazuy fit une instruction si touchante, qu'il n'y a pas eu dans l'auditoire une personne qui n'ait eu les larmes aux yeux. Sur la fin on n'entendait plus que des soupirs et des sanglots, qui étouffaient la voix de l'orateur.

« A 1 h. la cloche appelait de nouveau à la prière. Le R. P. Chevaux était en chaire, il a récité cinq dixaines de chapelet, aux différentes fins du pèlerinage, qu'il a expliquées, et une 6^e dixaine pour les âmes du purgatoire. Cette cérémonie a duré une heure environ.

« A 3 h. 1/2, Bénédiction solennelle du S. Sacrement donnée par Sa Grandeur Mgr. l'Evêque, puis allocution chaleureuse faite par Mgr. Pastey pour congédier les pèlerins. Ceux-ci sortent de l'église pour organiser la procession du retour en chantant: Je pars, adieu Mère chérie. . .

« C'est la fin d'une belle journée pour la terre, c'est la fin d'une journée bien employée pour le Ciel.

C^{té} de St^e Croix.

Fév - Déc. 1875.

1. Mort du P. Lambert. - 2. Ministère à St^e Croix Mariages. - 3. id. à St Joseph.
- 4. C^{té} des S^lles de Marie. - 5. Combeau du P. Saval.

— Bull. de la C^{té}. - 1. « Notre petite C^{té} de St^e Croix, écrit le P. Mauger, a été, cette année, bien éprouvée. Nous avons perdu l'un des anciens compagnons

de notre Vénéré Père Saval, le bon P. Lambert.

« C'est le samedi 6 mars que ce cher Père a rendu sa belle âme à Dieu, au bout de 30 ans de travaux apostoliques auprès des noirs. Après une vie humble et mortifiée, toute consacrée à la gloire de Dieu et au salut des pauvres âmes, il était bien mûr pour le Ciel!

« Ses obsèques ont eu lieu à la St^e Croix au milieu d'une affluence de fidèles accourus de tous côtés. On évalue le nombre à 5000. Monseigneur a voulu donner lui-même l'absoute, pour rendre hommage aux vertus du pieux et zélé missionnaire.

« On trouvera plus loin le récit édifiant des derniers instants de ce bon Père.

— 2. « Après la mort du P. Lambert, continue le P. Mauger, je restai seul chargé de la paroisse de St^e Croix. Le P. Garmy, économiste du Col.ège, vient m'aider les samedis et les dimanches. Les autres Pères de la ville viennent aussi de temps à autre nous prêter leur concours, notamment les jours de fête!

« Notre ministère a été vraiment béni de Dieu. A diverses reprises, nous avons eu plusieurs communions d'adultes. Le jubilé a donné de douces consolations. Nous avons eu pour St^e Croix environ 600 communions pascales. C'est peu cependant relativement au chiffre total de la population.

« La grande plaie de cette pauvre population, ce sont les unions illégitimes. Ce désordre tient, entre autres causes, aux formalités imposées par la loi civile sur les mariages, et à la défense faite au prêtre de les bénir avant leur accomplissement. Heureusement il est question de modifier cette législation, sur la proposition du Gouverneur lui-même, Sir Arthur Phayre, très-bien disposé envers les catholiques.

« Malgré toutes les difficultés, nous avons pu, durant le 1^{er} semestre, nous avons pu légitimer une vingtaine d'unions illicites; et depuis ces braves gens persévèrent fidèlement dans leurs bonnes dispositions.

« Le mois de Marie, à cause du mauvais temps que nous avons eu, n'a pas été aussi bien suivi que les années précédentes. En revanche celui du St^e Cœur l'a été avec une ferveur toute extraordinaire. Tous les jours il y avait à la messe une assistance nombreuse.

« Mais de toutes nos fêtes, la plus belle et la plus touchante est

toujours celle du St-Sacrement. La procession a été magnifique; l'assistance était nombreuse et recueillie, et la piété qui y régnait a laissé de douces impressions.»

— 3. « La desserte de la chapelle St-Joseph, nouvellement attachée à St-Croix, donne aussi d'heureux résultats. Il y a dans toute la population de ce quartier un mouvement religieux bien prononcé. J'ai pu, avec la grâce de Dieu, régulariser, durant quelques mois, douze unions illégitimes.

« Les fruits du jubilé dépassent nos espérances. Monseigneur nous a accordé le St-Sacrement pendant un mois dans la chapelle; il y a toujours eu des adorateurs

« Les fêtes de St-Joseph, de Tâques, de la Pentecôte, ont été bien belles. L'attitude religieuse de ces pauvres gens a beaucoup touché les familles riches qui ne viennent que rarement à la messe — « Vraiment, disait-on, il y a parmi ces noirs un changement complet. » — Cette œuvre de St-Joseph est d'une grande importance; puisque dans les écoles du Gouvernement il y a deux cents enfants catholiques. C'est une mission encore neuve, tout y est à créer. J'espère, qu'avec l'aide de St-Joseph nous aurons des ressources; car tous les paroissiens sont attachés à leur chapelle. Ils l'ont bâtie eux-mêmes; et l'on ne saurait dire quel plaisir ils éprouvent dans les jours de fête à la voir bien ornée.

— 4. « Il était depuis longtemps question de fonder à St-Croix une Cité de Filles de Marie, pour l'instruction des filles, le soin de l'église, la visite des pauvres malades, etc. Il y a même plusieurs années qu'une propriété été affectée à cette œuvre; et toujours de nouveaux obstacles venaient s'opposer à l'exécution du projet. Le P. Lambert avait bien soupçonné après cette fondation, il a eu, avant sa mort, la consolation de la voir entièrement achevée.

« Ces bonnes religieuses rendront d'abord de grands services pour l'instruction des enfants. L'éducation de la jeunesse laisse, en effet, beaucoup à désirer à Maurice, mais surtout à St-Croix. Jusqu'ici nous avions la douleur de voir tous nos enfants se rendre aux écoles protestantes de la ville. Ils échappaient ainsi à notre influence. Impossible de les avoir, même pour le catéchisme. Et de là ensuite de grands désordres parmi eux, à mesure qu'ils grandissaient. On a

déjà... constate une amélioration; car à la fin du 1.^{er} semestre de 1875, j'ai pu, comme étant le Directeur de l'école aux yeux du gouvernement, présenter 71 enfants à l'inspecteur

« Les sœurs seront aussi éminemment utiles pour le soin des adultes. Il faut, en effet, qu'on aille chercher ces pauvres gens pour les arracher au vice, être à leur disposition quand ils viennent, les instruire les uns après les autres. Les pieuses filles de Marie font cet office avec zèle auprès des personnes de leur sexe.

« C'est sur la fin de 1874 que ces religieuses sont venues s'établir à S.^{te} Croix. On a eu bien des difficultés; mais enfin, avec la protection de S.^t-Joseph, on a pu suffire à tous les besoins. Une loterie a été ouverte pour couvrir les frais de fondation. Et grâce à une protection toute particulière du ciel, nous venons encore de recevoir extraordinairement pour cette œuvre une somme de 2500^{fr.}, sur un legs de 50,000^{fr.} fait à la municipalité de Port-Louis, en faveur des pauvres. »

— 5. — La mémoire vénérée du P. Laval, loin de s'effacer des esprits et des cœurs, grandit au contraire de plus en plus, dans toutes les classes de la population, parmi les riches comme parmi les pauvres. Il n'est pas de jours où nous ne voyions de brillants équipages stationner auprès de l'église; et qu'est-ce qui les attire? c'est la tombe du P. Laval. On sent que c'est la tombe d'un saint. C'est surtout dans les moments d'angoisses et de peines que l'on y vient déverser son cœur. Combien de pauvres malades spirituels accourent auprès du tombeau du saint missionnaire pour lui demander la guérison de leurs âmes!

« Bien des mères chrétiennes aiment à vouer leurs enfants à celui qu'elles regardent comme leur père. Que de fois j'en ai entendu dire dans leur naïf langage: « allons, mon chéri, va dire bon jour à Papa Laval; et prie le bien. »

« En ce moment-ci la misère fait émigrer beaucoup de familles créoles à Madagascar et au Cap; avant leur départ, ces pauvres gens ne manquent pas de venir une dernière fois prier leur bon père. — Puisse-t-il bénir les travaux de ceux qui sont appelés à continuer son œuvre! »

Les derniers instants du P. Lambert.

(Récit m. P. Manqer.)

Les premières atteintes du mal qui devait en peu de jours nous ravir le Père Lambert, se firent sentir le 2 mars. Sans savoir encore qu'il souffrait, je le trouvais changé; il était pâle et paraissait fatigué. Néanmoins il fit sa lecture spirituelle, entendit quelques confessions: rien jusque-là ne fut modifié dans ses habitudes ordinaires. Vers cinq heures, il fit venir les Sœurs et les pria de lui donner les mêmes remèdes qu'à pareille époque l'année précédente: limonade purgative, cataplasme, etc, ce que celles-ci s'empressèrent de lui procurer.

Le lendemain matin, mercredi, il se sentait comme dévoré par un feu intérieur. — « Oh! donnez-moi de l'eau, dit-il, je brûle, » — Le médecin fut alors appelé, suivant ses desirs. Comprit-il l'état du malade, c'est douteux. Ses remèdes, en tout cas, ne lui procurèrent aucun soulagement. Dans l'après-midi, le cher Père fut pris d'un hoquet très-fort et très-souvent répété; sa respiration devint pénible; et bientôt les vomissements se déclarèrent. D'après ces vomissements on peut croire qu'il est une hernie étranglée qui a occasionné sa mort.

Le P. Garmy vint passer la nuit avec moi; elle fut très-mauvaise. A cette demande s'il souffrait beaucoup: « Je souffre, répondait-il, de voir souffrir les autres pour moi. » — Dès le jeudi matin, épuisé par les fatigues de la nuit, il s'empressa de demander les secours de la religion. Le P. Garmy entendit sa confession. Je lui donnai ensuite le St. Viatique. — « Donnez-moi aussi l'Extrême-Onction, ajouta-t-il, » — « Mais il n'y a pas lieu, lui dis-je. » — « Je connais ma position, repliqua-t-il assez vivement, je suis frappé à mort. » — Je me rendis aussitôt à ses desirs. — Toulez-vous aussi l'indulgence de la bonne mort, lui dis-je? — « Oh! oui, oui, donnez. » — La piété et la ferveur avec lesquelles il répondit lui-même aux prières de l'église, l'attention qu'il mit à me rappeler tout ce que j'avais à faire, montrèrent combien était grand l'esprit de foi qui l'animait.

Le calme et l'assurance du bon Père étaient admirables! La mort avait perdu toute frayeur pour lui; il allait à Dieu. C'était le repos après la fatigue, la récompense après le travail! Dans toute cette maladie, sauf pendant le délire, le cher P. Lambert a été d'une obéissance aveugle, se prêtant à tout, se soumettant à tout. La grâce agissait visiblement en cette belle âme. Obligé d'aller à St. André, je lui dis qu'on m'appelait. — « Allez à vos fonctions, me dit-il, je suis tranquille. » — quelques instants après il dit avec joie aux religieuses venues pour le soigner: « Mes sœurs, je suis prêt, j'ai tout reçu, j'ai fait le sacrifice de ma vie; je suis content de mourir! Otez le chapelet pour moi. »

Le soir, le cher malade était très-faible: Le Docteur constata une diminution dans la hernie, mais un état général fort inquiétant.

Le P. Chevaux était venu peu auparavant voir le cher Père; ensuite arriva les P. Jouan et Garmy pour veiller avec moi. Comme la précédente, cette nuit fut mauvaise: Le matin, le malade était très-faible. Mais tout-à-coup un mieux sensible se déclara: de 180, les pulsations retombèrent à 110; ce mieux dura jusque vers 4 h. du soir.

A 1 h. après-midi, le P. Chiersé arrivait pour faire visite au cher Père Lambert; ils s'embrassèrent avec une grande effusion de cœur. Vers 4 h. arriva aussi Mgr. l'évêque du Port-Louis. — « C'est fini, Monseigneur, dit le malade — « Oh! répondit le prélat, vivez, Père Lambert, vous êtes une des colonnes de mon clergé — « Comme le Bon Dieu vous dira, Monseigneur. — « Oui, Père Lambert, comme le Bon Dieu voudra — « Dieu seul! Dieu seul! s'écria le cher malade, comme c'est beau! — « Allons, P. Lambert, repartit le Prélat, il faut encore travailler, préparez un sermon pour dimanche, c'est le carême, — « Oh! Mgr., un terrible carême! »

Le samedi, à 11 h., M. l'abbé Magui vint aussi visiter son vieil ami. Il saisit la main défaillante du moribond et la bésa, lui recommanda la confiance en Dieu, en lui rappelant qu'il était l'enfant du St-Cœur de Marie. Ce fut une entrevue bien touchante. — « Les hommes n'y peuvent plus rien, dit M. Maguy, en se retirant — Tout espoir était perdu! — A 2 h. je proposai au malade de lui donner le St-Viatique — Non, me dit-il, demain je serais à jeun, je communierai. »

A 5 h. eut lieu la 2^e et dernière consultation des médecins. Ils trouvèrent du mieux. Mais à peine le cher malade avait-il pris les premiers médicaments qu'il entra en agonie. Cependant, au milieu même du délire, il pensait toujours au Bon Dieu et à la St^e communion que je lui avais proposée, si bien qu'il crut que c'était elle qu'on lui présentait quand on lui donna les remèdes.

A 10 h. 1/2, il avait toute sa lucidité; j'en profitai pour lui donner le St^e Viatique, qu'il recut en témoignant combien il était heureux de recevoir son Dieu. Un quart d'heure après, il perdit connaissance, et à 11 h. 20 il s'endormit doucement dans la paix du Seigneur.

Aussitôt je fis préparer au salon un lit de parade sur lequel on déposait le cher défunt. Le lendemain dimanche, la salle fut ouverte au public; elle ne désamplifia pas de la journée de gens qui vinrent tour à tour prier pour lui. Voici ce qu'écrivit sur sa mort et ses obèques, un journal de la colonie, le Pays. (N^o du 1^{er} mars 1875.)

— Les tristes prévisions qui inspiraient naguère l'état du vénérable curé de St^e Croix se sont trop réalisées. Le Rév. P. Lambert est mort samedi dans la soirée. Jusqu'à la dernière minute il avait gardé sa pleine connaissance; les accès de la fièvre ne la lui enlevant que par intervalles; et pendant toute sa longue agonie, la patience admirable, dont il avait fait preuve au début de sa maladie, ne s'est pas démentie un seul instant. Il se sentait entre les mains de Dieu; il s'y complaisait; il s'y est endormi pour toujours, laissant après lui le grand exemple et la réputation d'un saint.

Au lendemain de cette mort, on ne saurait raconter sa vie, car elle est de

celles qui sont trop pleines pour être contenues dans un court exposé. Elle mérite d'ailleurs être étudiée à part, avec les œuvres dont elle fut remplie et qui restent comme les vivants témoins d'un zèle et d'une charité qui ne connaissant pas de limites, ne connaissaient point d'obstacles. Sous ce rapport, sa confiance en Dieu était telle, qu'elle semblait parfois défier la Providence; mais devant les besoins des chers pauvres qui furent sa principale sollicitude, les miracles de la générosité divine n'ont pas cessé de correspondre à la sublime simplicité de sa foi.

Les obèques du R. P. Lambert ont eu lieu aujourd'hui, à l'église de St-Croix, au milieu d'une affluence immense de fidèles accourus de Flacq, de la Montagne Longue, de la ville, affluence que nous ne craignons pas d'évaluer à plus de trois mille personnes.

Le service divin a été célébré par le R. P. Mauger, assistant et successeur du Rév. Père défunt.

L'absoute a été donnée par Sa Grandeur Mgr l'évêque du Port-Louis, entouré de son clergé presque entier, et de tous les R. P. P. de la Cong. du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, à laquelle appartenait le défunt.

Puis le cortège s'est mis en marche, cortège imposant s'il en fut jamais, se dirigeant vers la petite-Rivière, où se trouve la dernière demeure du P. Lambert, et où les pauvres qu'il avait évangélisés et secourus avec un saint dévouement ont tenu à le conduire.

Les pauvres, c'est vers eux que ce vénérable prêtre, jusqu'à sur son lit de mort, luttait des préoccupations. Car il était pauvre, lui aussi, après trente ans de rudes labeurs, et il était content de mourir pauvre et de n'avoir rien à lui, comme ceux qu'il avait secourus et tant aimés. Les pauvres qui le pleurent peuvent avoir confiance; ils ne perdent point sa protection.

— Né à Jargau dans le diocèse d'Orléans le 22 janvier 1811, le P. Prosper Lambert avait exercé pendant 7 ans le St-ministère dans ce diocèse avant d'entrer dans la Cong^o. Cependant dès sa jeunesse il avait un attrait particulier pour la vie religieuse. Il s'était même rendu, dès le temps de son grand séminaire, à l'abbaye du Port du Salut à Lalau, puis à celle de Solesme, pour y examiner sa vocation. Mais la Providence le destinait à l'évangélisation des âmes abandonnées. Il

(1) C'est dans le cimetière de la petite-Rivière qu'est déjà enterré le P. Petit. On voudrait bien pouvoir déposer à St-Croix, auprès du tombeau du P. Lalau, les restes de nos confrères qui succombent à Maurice. Mais il faudrait pour cela construire un caveau spécial; et d'après le devis qui en a été fait, ce travail coûterait jusqu'à 25 000^f. Nos Pères ont donc réservé pour eux au cimetière de la paroisse de la P. Rivière, desservi par le P. Beau, un terrain à part, séparé par un grillage.

était déjà curé quand il entendit parler de la Société du St-Cœur de Marie, fondée pour le salut des pauvres noirs. Il demanda aussitôt son admission au Vénéré Père. Entré au novicial de la Neuville en 1844, il fit sa Profession le 21 nov. de cette même année et fut aussitôt après envoyé à Bourbon; et quelques années après il vint rejoindre le P. Laval à l'île Maurice. Et c'est aussi auprès du tombeau du P. Laval qu'il a consommé son sacrifice, après avoir épuisé ses forces dans les travaux d'un humble et pénible ministère au milieu des noirs.

C^{té} du St. Sacrement.

Fév. - Déc. 1875.

1. Personnel. - 2. Visite de Mgr. 1^{re} Comm. - 3. Presbytère.

— 1. Comme on l'a vu au bulletin de la C^{té} de St-Louis, le P. Guilmin a dû quitter, au mois de juin, la C^{té} du St-Sacrement pour aller remplacer le P. Dubois, dans la direction du collège au Port-Louis. Le P. Buquet, dont la santé s'était assez bien remise pendant son séjour à Bourbon, est revenu, après une absence de 11 mois, reprendre son poste auprès du P. Beaud à la C^{té} du S. Sacrement.

— 2. Mgr. l'évêque du Port-Louis est allé deux fois faire visite à nos Tères du St-Sacrement et leur a accordé une faveur depuis longtemps désirée, celle de faire, tous les premiers dimanches du mois, une procession d'amende honorable au T. S. Sacrement. Ce sera le gage d'un redoublement de ferveur pour toute la paroisse qui, d'ailleurs est bien, dit le P. Beaud, selon l'esprit de notre Cong^g, car elle se compose de tout ce qu'il y a de plus pauvre.

« Si nous avions, continue le P. Beaud, une école pour les jeunes filles, comme nous en avons une pour les garçons, nous aurions bientôt un bon noyau de jeunes chrétiens.

« Nous avons fait en novembre une 1^{re} Communion d'environ 70 à 72 personnes, dont 60 enfants; le reste des adultes ou vieillards, parmi lesquels un vieux de 80 ans, père d'une nombreuse famille.

« Un des plus ardents desirs du P. Beaud serait d'établir l'adoration perpétuelle dans l'église du St-Sacrement, et il espère voir réaliser ce désir si cher à son cœur, dès qu'il aura pu établir l'école des filles. »

— 3. La paroisse du St-Sacrement est toujours sans presbytère. M^r d'Anfal avait promis d'en construire un et d'y ajouter deux arpents de terrain; mais jusqu'à ce jour nos Tères sont réduits à louer une maison située à

une certaine distance de l'église, ce qui ne laisse pas d'avoir ses inconvénients au point de vue de la régularité de la vie de C^{te}. Aussi la Maison-Mère a-t-elle insisté, à plusieurs reprises, pour faire hâter la construction du presbytère, en différant même à cet effet des travaux moins urgents. Il faut espérer que le prochain bulletin de la C^{te} du St Sacrement nous annoncera la réalisation des promesses faites à ce sujet depuis longtemps.

Ile de la Réunion.

C^{te} de St-Charles.

(Fév.-Déc. 1875.)

1. Personnel. P. Stoffel - Econome le P. Adam, qui dessert aussi le Brulé. Santes. Renfort. - 2. Collège. Nombre croissant. Œuvre des boursiers. - 3. Examen 1^{re} Comm. P. Corbel chanoine. Mg^r satisfait. - 4. Distrib. des prix. - 5. Hostilités du Lycée. - 6. Retraites de la C^{te} des Filles de Marie. Des S^{rs} de St Joseph de leur pensionnat. - 7. Mg^r Carmine. M. Delgény Vic. g^l - Visite de l'Ev. de Maurice.

— 1. On connaît déjà le retour de Bourbon du P. Stoffel. C'est le 3 avril qu'il a quitté cette colonie pour revenir en France. Il souffrait depuis deux ans d'une laryngite, qui donnait de graves inquiétudes. Les eaux de Cauterets et les soins qu'il a reçus à la Maison-Mère l'ont assez bien remis.

A son départ, il a été remplacé comme économe au collège, par le P. Adam, appelé à cet effet de St-Jet-à-Guillaume. Le Père Adam a été en même temps chargé de la paroisse de St-Etienne au Brulé; il s'y rend tous les samedis soir pour les offices du dimanche. Cette paroisse, dit le P. Corbel, sera d'un très-grand avantage pour les Pères du collège pendant les vacances. C'est un endroit très-sain, qui sert de lieu de changement d'air de lieu de changement d'air à beaucoup de familles de St-Denis. Du collège on peut y monter à cheval dans 1 h. 1/2, et on en descend facilement dans une heure à pied. » (lett. 3 av. 75.)

Quelques-uns de nos confrères de Bourbon ont été assez éprouvés par les fièvres. Au mois d'avril, le P. Kienzler a même dû être envoyé à l'hôpital; on craignait une fièvre typhoïde, elle a pu heureusement être conjurée.

Il n'en pas été de même du F. Héribert, qu'on a dû renvoyer de nouveau à St-Bernard au mois d'août, à cause de son état de fatigue. Quant au P. Corbel, sa santé, grâce à Dieu, s'est bien soutenue, malgré le surcroît de ses occupations.

Il avait cependant besoin d'un renfort de personnel. Les P. P. Schuermann et Giron, puis le F. Denis, lui ont été successivement envoyés. Le premier a été placé à la Ct^e de l'Islet. Un autre Père, du collège St-Louis, doit y être envoyé de Maurice, pour professer les sciences. Ce renfort était bien nécessaire; vu le développement des classes et l'augmentation progressive du nombre des élèves. En effet, à l'ouverture du collège, le nombre était de 70 présents; au mois de février il montait à 84; à la rentrée des petites vacances de Pâques, à 115; et enfin dès la rentrée de la nouvelle année scolaire, le 15 oct., jour anniversaire de l'inauguration de l'œuvre, ce nombre s'élevait à 150, et peu après à 180. « Et ce n'est pas, fait remarquer le P. Corbel, que nous soyons faciles pour les admissions. Depuis les vacances, j'ai déjà refusé plus de 20 demandes etc. Aussi tout fait prévoir que l'année scolaire ne se passera pas sans que l'on atteigne le chiffre rond de 200 élèves. La classe de huitième, à elle seule, en compte 51, et on a dû la partager en 2 divisions. » (lett. du 6 fév. 1^{er} mai et 12 nov.)

— Quelques messieurs des plus honorables viennent d'organiser, sous le nom d'œuvre des bourgeois de St-Charles, une œuvre très-utile. Elle a pour but de venir en aide aux familles nécessiteuses pour l'éducation de leurs enfants. Cette œuvre est de nature à faire ici le plus grand bien, si elle se développe. Il y a eu en peu de temps une soixantaine de souscripteurs, et ce sont les noms des meilleures et des plus riches familles. » (lett. des 1^{er} et 8 mai.)

— 3. « Le Bon Dieu, ajoute le P. Corbel, bénit aussi nos efforts auprès de ces nombreux enfants. Pendant la semaine st^e nous avons eu des examens très-sérieux, présidés par M. Mouton. M. le Vicaire gen^l a constaté que les élèves avaient déjà fait de grands progrès depuis le commencement de l'année. Le lundi de Pâques, à 8 h. du matin, avant la sortie des élèves, il y a eu en outre une séance d'examen public où les parents étaient admis. Cette séance, solennellement présidée par Mgr Delannoy, a produit la plus heureuse impression sur le public. J'ai lu, au commencement,

un rapport où j'ai exposé notre méthode d'enseignement, notre système d'éducation, puis le bilan du collège, sous le rapport de la discipline et des études. Tout a été très-favorablement accueilli et Monseigneur a parlé de nous en cette circonstance de la manière la plus élogieuse.

« Cette séance a puissamment contribué à la bonne réputation de notre œuvre. Le Lycée nous respecte et nous craint. Un journal républicain anticatholique « le Nouveau-Salazien » a averti les professeurs du Lycée de se tenir sur leur garde, parceque, leur a-t-il dit, ce collège St-Charles se présente avec des programmes très-alléchants, et il est dirigé par des hommes distingués.

« Une chose qui plaît beaucoup dans notre programme, c'est l'étude de l'anglais et de l'allemand. Nous avons obtenu jusqu'ici un résultat bien satisfaisant au point de pouvoir faire passer un examen public en ces deux langues. Les parents en ont été stupéfaits, surtout après avoir entendu, dans mon rapport, que nous y consacrons relativement peu de temps. » (Lett. 3 avril 75)

« Le 1^{er} dimanche d'août, 22 de nos enfants ont fait leur 1^{ère} communion. Tout a été pour le mieux; parents et enfants ont été enchantés. Le dimanche, M. J. Delannoy est venu donner la confirmation. A l'issue de la cérémonie, Sa Grandeur m'a adressé du marche-pied de l'autel quelques mots très-flatteurs et m'a nommé charvoine de la cathédrale de St-Denis⁽¹⁾ (Lett. 23 juill. 75)

— « Je suis heureux, écrit Monseigneur lui-même au G. R. Père, de pouvoir vous dire que l'œuvre du collège est en aussi bonne voie que possible. Le P. Corbet et ses confrères se sont conciliés l'estime universelle, et la maison jouit à tous égards de la meilleure réputation. » (Lett. 26 mai 75.)

— 4. Le 10 août a eu lieu la distribution des prix du collège St-Charles. Tous les journaux de la Colonie, La Malle, Le Moniteur de la Réunion, et le Journal du Commerce lui-même, qui est bon d'être animé d'un bon esprit, en ont parlé avec éloge.

Voici un extrait du Compte-rendu qu'en a donné le Moniteur de la Réunion (N^o du 11 août 75)

« La distribution solennelle des prix du Collège St-Charles a eu lieu aujourd'hui à 1 heure. C'est la première distribution des prix que fait cet établissement,

(1) Le G. R. Père a autorisé le P. Corbet à accepter, en vue du bien de l'œuvre, mais seulement pour le temps de sa charge.

ouvert il y a six mois seulement; et nous devons dire que l'éclat de la fête a été de tous points digne de l'assistance nombreuse et choisie qui s'y était donné rendez-vous.

Une vaste tente, élégamment décorée de guirlandes et de fleurs, avait été dressée pour la circonstance dans une des cours intérieures du Collège. Les élèves en occupaient une des extrémités, rangés sur des gradins et revêtus de leur nouvelle uniforme.

M. le Gouverneur présidait la solennité. Il avait à ses côtés M^g-l'Ev. de St-Denis, M. l'Ordonnateur, M. le Directeur de l'Intérieur, M. le Procureur g^l-p. i, M. le Président de la Cour d'appel, M. le Maire de St-Denis et M. M. les Grands Vicaires.

Nous avons aussi remarqué dans l'assemblée un grand nombre de notabilités civiles, militaires et du clergé.

Le Directeur du Collège, le R. P. Corbet a ouvert cette fête scolaire par un discours qui a été fort attentivement écouté. Nous n'entreprendrions pas, dans ces quelques lignes tracées à la hâte, d'analyser un discours si substantiel, si M. le Directeur de St-Charles s'est attaché à faire connaître la discipline et le système d'études suivis dans l'Établissement confié à ses soins, discipline et études, a-t-il dit, entièrement conformes à celles des collèges de la Métropole. Les vives marques d'approbation qui ont accueilli les paroles de M. le Directeur de St-Charles ont dû lui prouver que la sympathie qu'il a réclamée ses parents, ses élèves lui était acquise depuis longtemps, et telle qu'il la mérite par son caractère et par son talent.

« Parmi les exercices qui ont entrecoupé l'appel des vœux, le public a peu beaucoup apprécié les récitations, les dialogues et même les chants en anglais et en allemand. Les nombreux élèves qui y ont pris part ont fait preuve d'une facilité de prononciation déjà remarquable. On voit bien qu'ils en sont redevables à une méthode pratique. Ce n'est rien moins là qu'une révolution dans notre système d'enseignement... »

Le journal La Malle, dans son N^o du 15 août, fait également les plus grands éloges du discours du R. P. Corbet, et le reproduit in extenso.

— 5. Le succès toujours croissant du collège diocésain de St-Charles n'est pas de nature à lui enlever les sympathies de ces Messieurs du Lycée. À mesure que le nombre de nos élèves augmente, à mesure aussi diminue celui de l'établissement universitaire. « Magnière, avec le Rapport officiel de la Commission du budget pour 1876, le Lycée comptait 210 élèves pensionnaires, et il n'en compte plus aujourd'hui que 80. De là aussi comme conséquence, diminution des recettes, et augmentation des dépenses, déjà pourtant si considérables. Ainsi, le même Rapport accuse pour les dépenses plus de 350,000^f et pour les recettes à peine 126,000^f; ce qui fait

un excédant de plus de 224,000^f de dépenses à solder par la Colonie. (Moniteur de la Réunion, 11 déc. 75.)

« D'autres circonstances, ajoute le P. Corbet, ont produit au Lycée une vive surexcitation contre nous. On a révoqué un professeur qui traitait de communians les élèves qui faisaient la s^{te} communion. Tous les professeurs prennent en main la cause de leur collègue, et ils disent que si l'autorité est si exigeante, c'est à cause de nous; si nous n'étions pas là, on ne songerait pas à sévir ainsi. Et de là irritation contre nous. Le fait est que, depuis l'année dernière, on a opéré au Lycée une foule de modifications, qui tiennent les professeurs dans une certaine contrainte, et ils voudraient s'en affranchir, fallait-il pour cela recourir au moyen qui a si bien réussi, il y a quelques années, contre le collège des Jésuites et contre la Providence. Mais heureusement les circonstances ne sont plus les mêmes. » (lett. 12 nov. 75)

— J. « Nous avons profité des premiers jours de nos vacances, ajoute le P. Corbet, pour faire notre retraite annuelle, en même temps qu'à la Maison-Mère. J'ai réuni à la C^{te} de St-Charles tous les Pères et Sœurs qui n'étaient pas absolument nécessaires à la Montagne ou à l'Îlet. Tous ont suivi ces pieux exercices avec ferveur. Quinze jours après, les autres qui n'avaient pu se joindre à nous sont allés faire leur retraite à l'Îlet.

— « A la fin de juillet, le P. Le Bozec a prêché la 1^{re} retraite des Filles de Marie et Monseigneur a fait les conférences. Du 7 au 14 sept. a eu lieu leur deuxième retraite; le P. Adam a donné les instructions matin et soir, et j'ai fait les conférences de chaque jour.

« Les Sœurs de St-Joseph ont eu également deux retraites pendant le mois de sept. Ce sont les Pères Jésuites qui les prêchent entièrement, mais sur les vives instances de ces religieuses, j'ai dû accepter de confesser.

« Avant la fête de St-Joseph, j'avais donné une retraite de 3 jours aux enfants de leur pensionnat et aux anciennes élèves. Le Bon Dieu a béni ce ministère qui a donné des fruits de grâce. » (lett. 3 av. 17 sept.)

— J. On sait que, par Décret du 24 août, M. l'abbé Carminé a été nommé à l'évêché de la Martinique, en remplacement de M^{gr} Fava. Il est revenu de Bourbon par la maille du 15 oct. emmenant avec lui

(1) Chaque pensionnaire du Lycée coûte donc à la Colonie la somme annuelle de 2,800^f!!!

Mr. l'abbé Colomieu pour en faire son vicaire général. Depuis son arrivée, à part quelques semaines passées en Bretagne, il est resté presque tout le temps au séminaire en attendant sa préconisation.

Mr. Carminé a été remplacé à Bourbon comme vicaire général par Mr. l'abbé Delgéry, ancien curé de St-Paul. Ce dernier a été autrefois élève au Gard, sous la direction du G. R. Père; et ce fut de là qu'il vint au séminaire des colonies.

— Après la distribution des prix du Collège St-Charles, Mgr Delannoy s'est embarqué avec Mr. l'abbé Mouton, et quelques Pères Jésuites, pour l'île de Madagascar. Mr. Mouton a donné de ce voyage une intéressante relation, publiée par le journal La Malle et les Missions catholiques. (La Malle 16 sept. 75.)

— Mentionnons encore, en terminant, la visite faite Mgr l'évêque du Port-Louis à nos Pères de Bourbon. Ce Prélat, écrit le P. Corbet, arriva le 1^{er} mai, a passé 10 jours à la Réunion. Il est venu nous visiter au Collège; on lui a fait une réception qui l'a beaucoup flatté. Je l'ai ensuite invité à dîner à la C^{té}. Sa Grandeur s'est montré plein d'amabilité à notre égard. » (Séll. 23 mai 1875.)

Etablissement de la Providence.

Fév. - Déc. 1875.

1. C^{té} supprimée de fait. — 2. Délais du procès. — 3. Décision du Contentieux. — 4. Renvoi en Conseil d'Etat.

— 1. Depuis l'établissement du collège St-Charles, aucun de nos confrères ne demeure plus à la Providence, et cette C^{té} se trouve ainsi supprimée de fait. Un des Pères va seulement chaque jour dire la messe à la C^{té} des Filles de Marie, et un second s'y rend tous les dimanches pour célébrer le st sacrifice à la chapelle de la Providence. Les vastes bâtiments de l'école professionnelle et du Pénitencier demeurent sans emploi; et l'hospice lui-même ne compte plus que cinq à six vieillards.

— 2. L'administration a fait traîner le plus qu'elle a pu le jugement du Conseil privé sur l'affaire de nos œuvres de l'hospice et du Pénitencier. Il y avait d'abord, disait-on, beaucoup d'autres questions à examiner auparavant. Puis sont venues les vacances de Pâques, et par conséquent de nouveaux délais. Et durant ce temps on a cru

trouver un habile dilemme pour intercepter toute instance de notre part. C'est d'abord, disait-on, que notre Cong^o n'était pas légalement reconnue, du moins dans la Colonie; et par conséquent nous étions sans titre pour établir nos revendications. Puis, dans l'hypothèse contraire, à supposer que l'existence légale de notre é^o institut fut inattaquable, alors il nous fallait, comme aux mineurs, pour tester en justice, une autorisation administrative. Or, l'administration locale étant en cause, elle ne devait guère être disposée à donner cette autorisation; il eut fallu donc recourir à l'administration centrale, etc.

Celles furent les objections faites à la séance du contentieux du 16 juin. Mais par un mémoire très-bien conçu du 21 juin, notre avocat, M. Courrain de Quièvre eut les réfuta pleinement. Et en effet le conseil du contentieux reconnut lui-même, dans la séance du 7 août: « que la double exception préjudicielle, invoquée par M. le Directeur de l'intérieur, devait être rejetée comme mal fondée. » (Sé. d'Av. 28 mai)

— Il ne restait plus qu'à statuer sur le fond du litige; et contre toute attente, la décision fut rendue en notre faveur. En voici le texte:

« Le Conseil privé, constitué en Conseil du Contentieux administratif, décide:

- Art. 1^{er}. Les deux fins de non recevoir proposées contre l'action intentée par la Cong^o du St-Esprit et du St-Cœur de Marie sont rejetées comme mal fondées;
- Art. 2. L'arrêté du 26 mars 1872 portant suppression de l'hospice des vieillards et infirmes, constitué, de la part de l'Administration locale, une violation du contrat intervenu entre elle et la Cong^o demanderesse, et consacré par les arrêtés des 20 oct. 1858 et 8 mars 1869, en ce que l'arrêté incriminé a prononcé l'abrogation des susdits arrêtés, et enlevé aux Pères du St-Esprit la direction rétribuée de cet hospice avant l'expiration du terme convenu;

Art. 3. M. le Directeur de l'intérieur es-nom est condamné à remettre les choses dans l'état où elles se trouvaient avant l'arrêté du 26 mars 1872, c. à d., à restituer et assurer, sous sa garantie, aux Pères du St-Esprit la direction de l'hospice des vieillards et infirmes, pour le temps et dans les conditions déterminées par les arrêtés précités;

Art. 4. Il est accordé à M. le Directeur de l'intérieur es-nom un délai d'un mois, à partir de la signature de la présente décision, pour procurer au P. F. Schwindenhammer es-qualité, l'exécution des obligations souscrites à son profit;

Art. 5. En cas d'inexécution de la part de l'Administration, dans le dl. délai, et icelui passé, il sera ultérieurement statué par le Conseil sur la résolution des conventions, conformément à l'article 1184 du Code civil;

Art. 6. Les parties sont respectivement déboutees de toutes autres conclusions

contraires aux dispositions qui précèdent;

Art. 7. M. le Directeur de l'Intérieur en son nom est condamné à tous les dépens de l'instance.

Fait à St-Denis le 7 août 1875.

— 3. Cependant tout en nous donnant raison en principe et en droit, l'Administration restait en fait maîtresse de la situation. Elle était bien condamnée, contrairement à son arrêté du 26 mars 1872, à nous laisser l'hospice et le Penitencier; mais ces deux établissements ayant déjà été réduits en 1872 à l'état actuel, il s'ensuivait que le statu quo se trouvait par là consacré. En conséquence les concessions qui nous étaient faites devenaient illusoires et même onéreuses. Car évidemment, quand nous avons fait, au sujet des œuvres de la Providence, le traité de 1858, qui devait ensuite entraîner à des dépenses considérables, ce n'était pas pour un hospice de 4 à 5 vieillards et un Penitencier d'une douzaine ou deux d'enfants.

Pour ces motifs, notre avocat nous a fortement pressés de nous pourvoir devant le Conseil d'Etat. (Lett. du 17 oct. 75.) Et bien que, par esprit de condescendance et de ménagement, nos Pères de Bourbon inclinassent à accepter l'arrêté, la Maison-Mère a cru, d'après l'avis de personnes compétentes, qu'il y avait lieu de poursuivre nos premières demandes. L'affaire va donc incessamment être portée devant le Conseil d'Etat, mais il est probable qu'elle ne sera pas terminée de sitôt.

C^{té} de St-Bernard.

Fév.-Déc 1875

1. Mort du D^r Cerisier. — 2. Personnel. F. Céléstin malade, en France. F. Michel et Héribert. — 3. Constructions etc.

— 1. Le Bulletin précédent exposait les plaintes des pauvres malades contre le D^r Cerisier qui paraissait prendre à tâche d'augmenter leurs souffrances déjà si cruelles, et surtout d'entraver le bien spirituel que les Pères, les Frères et les Filles de Marie s'efforcent de faire auprès de leurs chers lépreux. Les plaintes de ces infortunés sont montées jusqu'au trône de Dieu et ont provoqué les coups de sa justice. Le D^r Cerisier, qui se vantait de sa forte santé, a été emporté presque subitement au mois de février 1875, empoisonné, croit-on, par les remèdes qu'il employait pour les plaies

des lépreux. On a aussitôt appelé le P. Pineau; mais il était sans connaissance.

Depuis, on a pu rétablir l'ancien état des choses, à la grande satisfaction des malades. Un médecin, de St-Denis, M. Brémaud, a remplacé M. Céricier.

— 2. Le F. Célestin, après s'être dépensé généreusement durant huit années au service des pauvres lépreux, s'est vu obligé d'aller se faire soigner lui-même à l'hôpital colonial de St-Denis, pour fièvre, anémie et mal au bras droit. Il a passé dans cet établissement près de trois mois, de mai à juillet. Au mois d'août il est retourné avec joie auprès de ses chers malades; mais le mal qu'il avait au bras s'aggravait davantage, le médecin prescrivit son retour en France, comme remède indispensable. Aux grands regrets du P. Pineau, des autres Frères, des Filles de Marie, et surtout des malades qui lui étaient fort attachés pour les bons soins qu'il leur avait prodigués, ce cher Frère s'est embarqué par la maille de décembre et nous est arrivé à la Maison-Mère le 7 janvier. Le 10^e Coffin espère encore pouvoir lui guérir le bras.

Le F. Michel a remplacé le F. Célestin auprès des malades. C'est d'ailleurs une fonction qui n'est pas nouvelle pour lui; et il en porte, comme un glorieux souvenir, les cicatrices de deux coups de couteau que lui donna un lépreux indien, auquel il n'avait fait cependant que du bien.

Le F. Héribert, qui avait été appelé, au mois d'avril, au collège de St-Charles, a dû, à cause de sa santé, aller reprendre à la Montagne St-Bernard les fonctions d'instituteur, qu'il remplissait par le passé.

— 3. De grands travaux ont été faits à la léproserie. Les vieux bâtiments faits en planches et en torchis ont été démolis et remplacés par de bonnes constructions en pierres. On a fait aussi une chapelle convenable. Ces travaux, commencés depuis deux ans, ont été achevés au mois de juillet.

Le nombre des lépreux, qui avait un peu baissé est monté de 65 à 84. Mais la question de l'organisation de la direction de l'œuvre en est toujours au même point. Nous espérons pour le prochain bulletin de plus amples renseignements sur cet établissement et la paroisse de St-Bernard que dessert en même temps le P. Pineau.

Ct^e de St- Guillaume.

Fev. - Déc. 1875.

1. Personnel. - 2. Enfants. - 3. Culture.

— 1. Vu les besoins impérieux du Collège St-Charles, le P. Corbet a dû, au départ du P. Stoffel, faire descendre le P. Adam de l'Ilet à St-Denis. Le P. Biquel est allé alors remplacer celui-ci. Mais quatre jours après son arrivée à l'Ilet, écrit le P. Corbet, ce cher Père gardait le lit. Il a eu deux crises compliquées de fièvre, d'asthme et de maladie de foie tellement fortes, qu'il a failli en mourir. On l'a fait aussitôt transporter à la Montagne dans la Ct^e de St-Bernard; mais deux nouveaux accès l'ont réduit à toute extrémité, au point qu'on crut devoir l'administrer. » (Lett. 1. mai 75)

Il fallut alors se borner, faute de personnel disponible, à envoyer un Père du collège à St-Guillaume pour les dimanches jusqu'à ce qu'en fin l'arrivée du P. Scheuermann permit de régulariser cette position, à la grande satisfaction de tous. « Malgré cela, la petite Ct^e de St-Guillaume écrit le P. Scheuermann, s'est maintenue dans la régularité et la ferveur. »

— 2. « Nos enfants, ajoute-t-il, sont toujours peu nombreux, nous n'en comptons qu'une trentaine. Ils sont en général animés d'un très-bon esprit. » (Lett. 7^{de} déc. 75)

— « Quant aux cultures, le café n'a pas réalisé les espérances conçues. La plante vient très-bien tout d'abord; mais, après avoir fleuri une première fois, elle dépérit et meurt. — Peut-être sera-t-on plus heureux avec la vanille. Nous venons de cueillir les sept premières gousses, et nous sommes à féconder une centaine de grappes pour l'année prochaine. Mais la culture qui donne le plus d'espérance, c'est celle du quinquina. Il y a déjà plus de 200 pieds qui sont bien beaux. » (Lett. 1^{re} déc. 75)

Nouvelles locales.

Nous ajoutons ici en appendice au bulletin de nos Ct^{es} de la Réunion quelques nouvelles de la colonie.

1. Nouveau Gouverneur, M. Farou. — 2. Télégraphe et chemin de fer projeté — 3. Catastrophe au Grand-Salle.

— 1. Par Décret du 27 août, M. Farou, Commissaire général de la marine,

gouverneur des Etablissements français dans l'Inde, a été nommé Gouverneur de la Réunion, en remplacement de M. de Lormel, admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la retraite. M. de Lormel s'est embarqué pour France le 17 sept. Il ne paraît pas avoir laissé après lui de grands regrets.

Son remplaçant, M. Faron, est arrivé à Bourbon le 19 nov. A la réception des fonctionnaires de la colonie, il a déclaré, dit le journal *La Malle*, que le programme de son gouvernement pouvait se résoudre dans ces deux mots : loyauté et énergie. (*La Malle* n° du 21 nov. 1875)

Le dimanche 21 nov., il s'est rendu à la Cathédrale, accompagné des différentes autorités civiles et militaires de St-Denis, pour entendre la st^e messe. A l'allocution de M. G. Delannoy, il a répondu par quelques paroles bien senties qui témoignent de sentiments vraiment religieux. « Tous pouvez compter, Monseigneur, sur ma respectueuse déférence et sur mon ferme dévouement. Je ne serai jamais plus heureux que lorsque je pourrai donner quelque témoignage de mon estime au digne élève que vous dirigez avec tant de distinction, et lui venir en aide dans l'accomplissement de sa haute mission.

« Je vais prier Dieu avec votre Grandeur. Je lui demanderai d'éclairer ma justice, d'élever mes sentiments, et de ne me laisser qu'une seule passion, l'amour sincère du bien public. » (*La Malle*, n° du 25 nov.)

— Après ces nobles paroles il n'y a qu'un seul vœu à ajouter : c'est qu'il les puissent pleinement se réaliser.

— Ce serait d'autant plus à désirer que la colonie se trouve depuis longtemps dans une assez triste situation au point de vue matériel, comme au point de vue religieux ; si bien qu'à la réunion du 30 nov. 1874, un des membres du conseil général, M. Thomas, avait signalé l'accroissement annuel du pauperisme comme une question des plus graves pour l'avenir du pays. (*Le Journal La Malle* 16 sept. 75.)

— 2. N'était question depuis longtemps de doter les îles de Maurice et de la Réunion d'un télégraphe sous-marin, communiquant avec l'Europe. Le projet vient d'être abandonné, et le contrat fait à ce sujet avec la compagnie Hooper entièrement rompu. *Le Journal La Malle* s'en félicite comme d'un événement qui procure au pays une heureuse économie ; car pour sa part, Bourbon devait fournir un subside annuel de 60,000^f.

— Mais cette économie a bientôt disparu devant un autre projet, celui d'un chemin de fer à établir dans la colonie. Le Conseil général vient en effet, dans sa séance du 18 nov., de voter une subvention annuelle de 160,000^f, pendant 30 ans, pour l'établissement d'une voie ferrée qui doit faire le tour de l'île et qui sera destinée à desservir un port projeté au delta de la rivière des Galets. Mais heureusement que cette subvention ne doit commencer à être payée que lorsque le port et une partie du chemin de fer seront achevés. ce qui ne paraît guère prochain. (Moniteur de la Réunion 11 déc. Les Mousiques de M. Grenier, n^o du 4 déc. p. 71)

— 3 On a déjà pu apprendre par les feuilles publiques la terrible catastrophe qui vient de frapper la colonie. Le vendredi 26 nov., entre 4 h. 1/2 et 5 h. du soir, une partie de la montagne, dite le Gros morne des Salazes, s'est effondrée tout-à-coup, en se velissant sous un amas énorme de village du Grand-Sable avec les 62 personnes qui l'habitaient. Tout a été englouti sur un parcours de 6 kilomètres de long sur 2 de large, à l'exception d'une seule famille transportée saine et sauve à 2 kil. plus loin, avec sa demeure et son terrain. Les uns attribuent ce désastre à une cause volcanique, d'autres à l'effet des eaux d'un L'univers n^o du 19 janv. 76 Le Monde du 20 janv.

A cette occasion Mgr Delamoy a écrit une lettre pastorale très-touchante, demandant des prières pour les victimes. Sa Grandeur a décidé qu'une grande croix serait plantée sur cette immense tombe, espérant, dit le Priélat, « que, lorsque de près ou de loin, cette croix frappera les regards, une pieuse supplication ne manquera pas de s'échapper de l'âme en faveur de ceux qui reposent sous son ombre. » (N^o 9. 1^o déc. 1875)

Zanzibar.

Cité de St-Joseph à Zanzibar

Fév. - Déc 1875.

1. Personnel. Mutations. Renfort. — 2. P. Hornier en France. Voyages. n. 10²
des Victoires — 3. Le Sultan en Europe. Sa visite à la Maison-Mère. — 4. Situation
politique. — 5. Retour du P. Hornier. Maison éroulée. Sous p: la chapelle des

Missions à Paris — 6. ^{1er} Comm. : hôpital rétabli .

— 1. Dans le cours de cette année, plusieurs modifications ont eu lieu dans le personnel de la Mission du Zanguebar. — Au mois de février 1875, le P. Mallet a dû, d'après les prescriptions des médecins, s'embarquer pour l'Europe : le système nerveux se trouvait chez lui si gravement atteint, par suite de la fatigue et des fièvres, que l'on craignait une paralysie. Le voyage fut bien pénible pour ce cher Père. Il se trouva même si malade à Aden que le Commandant des Messageries ne consentit à le prendre à son bord, que sur les vives instances du Consul. Cependant, grâce à un repos complet, et aux bons soins qui lui ont été prodigués, d'abord à la C^{te} de Toulon, (20 mars - 26 avril), puis à la maison du St-Eveu-de-Marie, (27 avril - sept.) il a peu à peu repris des forces, sans toutefois pouvoir encore dire la s^{te} messe. Depuis le mois de sept. il est à St-Flur; et sa santé a continué à se fortifier sensiblement.

Le P. Wenger, destiné à remplacer le P. Mallet, s'est embarqué à Marseille le 24 mai. Outre le rare privilège de l'exemption du mal de mer, il a eu l'avantage de voyager jusqu'à Aden avec le vénérable évêque de la Mantchourie, Mgr. Férolles, qui lui a prié trois fois ses ornements et son autel pour dire la s^{te} messe. Arrivé le 6 juin à Aden, il put y passer quelque temps avec le P. Horner; puis, après douze jours de traversée, il abordait à Zanzibar le 29 juin, le cœur, écrit-il, surabondant de joie de fouler enfin le sol de l'Afrique. (S. 15 et 20 juin)

Le 17 nov. le P. Chorax est parti de Zanzibar, au grand regret de tous, pour se rendre au collège de St-Louis à Maurice. Cet établissement cède, en retour, à la Mission du Zanguebar le P. Hacquard, qui a dû quitter Maurice le 7 juiv.

Enfin, comme on le sait, le P. Horner, en repartant, a emmené avec lui un Père et deux Frères: le P. Acher et les F. F. Maries Vincent et Philippe, ce dernier indigène de l'intérieur. Le P. Acher doit être chargé des latinistes en place du P. Chorax.

La Mission a reçu aussi de Bourbon un renfort de quatre religieuses, arrivées par la malle de Mayotte, au commencement de nov.

— 2. C'est le 5 juin que le P. Horner quitta Zanzibar, pour venir au Chapitre général. — « A mon départ, écrivait-il au C. R. Père,

« J'ai reçu les marques les plus touchantes de sympathie de la part de
 « tout le monde. Les Portugais m'ont remis une somme de 600 £. destinée
 « à l'achat d'une belle chasuble pour notre chapelle. Une vingtaine
 « des plus notables d'entre eux m'ont accompagné jusqu'à la mer,
 « et les consuls français et anglais sont venus me faire leurs adieux
 « à bord. » (Lett. du 12 juin 75.

En venant de Marseille à Paris, le P. Horner, accompagné de deux jeunes noirs qu'il amenait au Noviciat des Frères, a visité, avec l'autorisation du C. R. Père, plusieurs petits et grands séminaires, dans les diocèses d'Avignon (l'école apostolique), Lyon, Dijon etc. Il en a également visité quelques autres à son départ. Partout il a reçu un excellent accueil. Ses précédentes visites avaient été, on le sait, très-fructueuses pour le recrutement des vocations. On espère que celles-ci ne resteront pas non plus sans résultat.

Avant la retraite annuelle il a fait, au mois de juillet, un voyage en Belgique et en Allemagne pour les intérêts de sa mission. Elle excite toujours dans ces pays un vif intérêt. Un ecclésiastique du Wurtemberg, très-zélé pour l'œuvre des Missions d'Afrique, M. l'abbé Schneider, curé de Canstatt, près de Stuttgart, s'est offert à publier un ouvrage en leur faveur.

Le dimanche 26 sept., notre confrère a été invité par M. l'abbé Dumax, au nom de M. le curé de N. D. des Victoires, à présider l'office de l'Archiconfrérie.

« Pendant près de trois quarts d'heure, écrit M. Dumax dans l'Echo de N. D. des Victoires, le P. Horner tint son immense auditoire suspendu à ses lèvres, par les plus intéressants récits sur la Mission, ses développements, sur la vente des noirs, le rachat des jeunes esclaves, le bonheur de ces innocentes créatures quand elles se voient entre les mains des missionnaires, etc. Quand l'heure où doit se terminer la prédication sonna, le Père ayant regardé sa montre et s'excusant de parler trop long-temps, plusieurs de nos associés tournèrent la tête vers nous, espérant sans doute de notre part une parole encourageante qui invitât le prédicateur à continuer son entretien. Nous comprîmes leur pensée, et nous adressant au Père, nous l'engageâmes à ne pas s'occuper de l'heure et à rester en chaire tant que ses forces le lui permettraient. Il y eut alors parmi les assistants un frémissement de satisfaction, et chacun s'efforça de recueillir avec une nouvelle attention les nouveaux récits que nous réservait le Père.

« Le Sous-Directeur prit à son tour la parole et remercia avec effusion le zélé Prêtre apostolique. Puis il ajouta : Tout à l'heure, la quête, qui se fait ordinairement pour l'Archiconfrérie, sera consacrée au rachat de quelques pauvres petits nègres. On les appellera, comme leurs frères aînés, les protégés de N. D. des Victoires. Pendant que le R. P. Prêtre apostolique présidera le salut, je parcourrai moi-même vos rangs, et c'est au nom de M. le Curé absent, en même temps qu'au mien, que je vous tendrai à tous la bourse pour nos chers nègres. — Des signes de tèle non douteux attestèrent au Sous-Directeur qu'il ne se trompait pas, et l'empressement que chacun mit à déposer son offrande dans la bourse, lui montrèrent plus sûrement encore que sa pensée avait répondu à la pensée et au désir de tous. Le résultat de la quête dépassa 400^f. (ECHO de N. D. des Victoires. Octobre 1875. p. 315.)

— 3. Un mois avant le P. Horner, le Sultan de Zanzibar s'était lui-même embarqué pour l'Europe. — « Depuis assez longtemps déjà, écrivait le P. Horner, il était question de ce voyage. Et tout naturellement un fait si extraordinaire pour le pays a donné lieu à bien des suppositions. Le Sultan, dit-on, doit céder son île aux Anglais au prix de 25 millions, puis se retirer à Mascate. Et ce qui accredit ces bruits, c'est que l'Angleterre, qui sollicite le Sultan à faire ce voyage, en paie aussi tous les frais pour lui et sa nombreuse suite, avec une générosité qui ne s'explique guère de sa part sans quelque retour. Quoi qu'il en soit, son Altesse Saïd-Bargach s'est enfin décidée à ce grand voyage; et demain 8 mai elle vient nous faire ses adieux. » (Est. 7 mai 75)

Le 12 juin, le Sultan était à Londres. Une garde d'honneur avait été envoyée à son débarquement; et dès le soir Lord Derby alla lui faire sa visite. Le 16 juillet il vint à Paris. Un aide de camp du Maréchal le recut à la gare du Nord et le conduisit à l'hôtel du Louvre, où on lui avait fait préparer de magnifiques appartements. Les journaux de l'époque ont relaté en détail ses promenades à Versailles, à l'exposition de géographie, au jardin d'acclimatation, qui l'a, paraît-il, intéressé d'une manière toute particulière etc. Nous nous bornons à donner ici le récit fait par le P. Horner, de la visite dont son Altesse nous a honorés à la Maison-Mère.

« A la nouvelle de l'arrivée prochaine du Sultan de Zanzibar à Paris, j'avais hâte ma venue dans cette ville. Le lundi 19 juillet, je m'empressai d'aller au Grand-Hôtel du Louvre offrir mes hommages à Saïd-Bargach. Son Altesse ne me savait pas en France; elle m'accueillit par une exclamation d'agréable surprise. Comme toujours, le prince me traita avec une aimable simplicité; cela m'encou-
raça

à le prier de venir dans notre séminaire. « J'irai, me répondit-il aussitôt. C'est mon devoir, car vous êtes de Zanzibar, par conséquent des nôtres. »

« Fidèle à sa promesse, le Sultan se présentait le 21 juill. vers 2 h. 1/2, à notre maison de la rue Elhonnord. Il était accompagné d'une dizaine de princes. Le C. R. Père l'attendait dans la cour intérieure. Saïd Bargach parut heureux de faire sa connaissance et se montra plein d'affabilité. Je remarquai avec un vif plaisir les témoignages de respect et d'affection qu'il se plut à lui donner tout le temps de la visite.

On s'assit quelque temps au salon, puis on se rendit au réfectoire, où des rafraîchissements étaient servis. Le Sultan était attendu pour 3 h. à l'hôtel des Invalides. En se levant il prit le bras du C. R. Père, attention qu'il renouvella chaque fois qu'il eut à faire quelque pas. Si je note ce détail, c'est que j'y trouve un témoignage d'affectueuse déférence dont jamais je ne l'ai vu favoriser qui que ce soit à Zanzibar. Autre marque de distinction, mais celle-ci plus ordinaire, qu'il donna au C. R. Père et à moi. au seuil des portes il se tenait ordinairement en arrière, attendant, pour passer, que nous eussions passé les premiers. Au réfectoire, Saïd Bargach et les princes de sa suite acceptèrent des glaces et une tasse de café, qu'ils prirent sans sucre, selon leur goût et conformément à l'usage de leur pays.

La conversation se faisait en souahili, langue du Zanguebar. En beaucoup de choses, je demandai au Sultan s'il trouvait Paris beau : — « Très-beau, me répondit-il, et il se confondait dans une même admiration et les merveilles de la capitale de la France et les richesses des villes anglaises qu'il venait de visiter. Le C. R. Père, qui provoquait mes questions, lui demanda s'il était content d'avoir de nos missionnaires à Zanzibar : — « Oh ! si nous sommes heureux ! » s'écria le Sultan. Exclamation qui disait plus qu'un long discours.

« J'échangé encore avec les princes quelques paroles rappelant les souvenirs de Zanzibar, puis on se leva de table, et le Sultan regagna sa voiture. A diverses reprises, il remercia vivement le C. R. Père de l'accueil qu'il recevait et en partant il lui serra plusieurs fois les mains. Il me fit le même honneur, et salua du geste tous les Pères présents.

— 4. Quelques-jours après, Son Altesse quittait Paris pour rentrer à Zanzibar, où elle est arrivée le 19 sept. — Depuis lors, écrit le P. Baur, on est dans l'attente de graves événements. Quatre ou cinq navires de guerre égyptiens, ont enlevé le pavillon du Sultan, tout le long de la côte jusqu'à Lamu, chassé ses soldats et ses gouverneurs, et arboré le pavillon turc. L'un de ces navires est venu même ici à Zanzibar ces jours derniers. » (Lett. 17 nov. 75)

Le Sultan es-Suayé a fait aussitôt un appel aux anglais ; et sur l'intervention

du cabinet de Londres, le Rhévin aurait suspendu ses projets de conquête. Cependant, d'après ce qu'écrivent nos Pères, la lutte continue toujours dans l'intérieur. Les Egyptiens cherchent à avoir tout le pays jusqu'à Mombaz; et alors, pour les empêcher d'aller plus loin, l'Angleterre prendrait la Côte jusqu'au Mozambique.

- 5. Le 7 novembre, le P. Horner se rembarquait lui-même à Marseille pour sa chère Mission. Une lettre de ce cher confrère au T. R. Père, en date du 13 déc. arrivée ces jours derniers, nous annonce son heureux voyage, mais aussi une douloureuse épreuve pour la Mission:

« Je viens d'arriver à Zanzibar hier 12 décembre, après un excellent voyage de 35 jours: 15 de Marseille à Aden, 12 d'attente à Aden, et 8 d'Aden à Zanzibar. Le Consul français, M. de Gasparry, nous a fait l'honneur de venir nous chercher à bord de la malle, avec les T. P. Baur, Wenger et les F. F. Marcellin et Eucher, sur une chaloupe du Sultan portant pavillon français.

« Mais à peine l'accolade fraternelle d'heureux retour était-elle échangée, que je remarquai sur tous les visages une profonde empreinte de tristesse. - « Qu'avez-vous donc, dis-je au P. Baur, pourquoi êtes-vous si pâle, êtes-vous malade? » - Il me prend un peu à part et me répond: « Ah! mon cher Père, j'ai un grand malheur à vous annoncer: hier matin à 8 h. la maison des sœurs à Zanzibar s'est écroulée; et sous ses ruines sont ensevelies trois novices indigènes, et sept journaliers. »

« Je vous laisse à penser, mon T. R. Père, combien mon cœur fut serré à l'annonce d'une nouvelle si pénible et si imprévue. Je n'avais qu'à répéter alors les paroles du St-homme Job: Deus dedit, Deus abstulit - Sit nomen Domini benedictum! comme je l'avais fait en 1872, lorsqu'un ouragan terrible avait détruit à Bagamoyo le fruit de quatre années de fatigues et de pénibles labeurs; et dans ces sentiments je m'acheminai vers la chapelle de la mission. C'était l'heure du Salut du T. S. Sacrement. Là, dans une courte improvisation, j'exhalai ma douleur, en m'attachant à consoler le personnel de la mission vivement affecté par cette terrible épreuve.

« Cependant, si la douleur causée par le triste événement qui nous déplorons est vive et profonde, elle ne nous laisse pas sans consolation. Les trois novices victimes de l'accident, sœurs Benedicte, Amélie et Eugénie, avaient fait la ste communion trois jours auparavant, le jour de la fête de l'Immaculée Conception. Et leur conduite était si édifiante, leur vie si pure, que nous avons toute confiance qu'elles sont au Ciel.

Les la première nouvelle du sinistre, presque tous les Européens se

sont empressés d'accourir à la mission et de nous témoigner toute la part qu'ils prenaient à ce malheur. La conduite surtout du Consul français a été, en cette circonstance, au-dessus de tout éloge. Bravant, au plus fort de l'été, un soleil de feu, il est resté une journée entière à présider et diriger les fouilles, pour dégager au plus vite les infortunées victimes. Quand les noyées furent découvertes, il s'empressa de leur donner lui-même les premiers soins, pour prévenir l'asphyxie, s'il en était temps encore. Mais hélas ! il était trop tard ; bien que leurs corps ne fussent pas tout-à-fait refroidis, déjà la vie était éteinte !

« Parmi les ouvriers, les uns avaient les bras coupés ou cassés, d'autres les corps plus ou moins mutilés. Il fit venir en toute hâte le médecin du consulat et leur prodigua tous les soins qu'il put. Tout le monde a admiré cette noble conduite.

« En outre, cet excellent Consul écrit aujourd'hui même au Ministère des Affaires étrangères sur cette catastrophe, en demandant un secours. Il ouvre en même temps une souscription ici parmi les Européens, pour réparer en partie la perte pécuniaire causée par ce malheur.

« Grande a été la surprise de tout le monde de voir qu'une maison bâtie avec toutes les apparences d'une remarquable solidité, se soit ainsi écroulée au moment où elle allait être achevée. Selon les uns, les fondations n'auraient pas été assez solides, tout en paraissant l'être. Suivant d'autres, les murs auraient été élevés trop rapidement. Mais la principale et la vraie cause, au dire de tout le monde, ce sont les pluies torrentielles qui sont tombées inopinément cette année à Zambar.

« J'ai plusieurs projets en tête pour la reconstruction de cette maison. Mais il est prudent de bien examiner la chose avant de prendre une décision définitive.

« Je viens de faire une visite au Sultan qui m'a fait un accueil très-amical ; il s'est empressé de me demander de vos nouvelles, Mon C. R. Père. Il garde de vous et de la Maison-Mère un excellent souvenir. Son Altesse m'a fait des condoléances sur le malheur qui vient de vous frapper. — « On aurait dû m'avertir de suite, m'a-t-il dit, j'aurais envoyé du monde pour faire les fouilles et découvrir les victimes. »

— Malgré nos malheurs, je n'ai pas perdu de vue le projet de la chapelle des Missions à ériger dans l'église du Sacré-Cœur à Paris ; ou plutôt les épreuves m'y attachent encore davantage. Car dans les peines et difficultés qui l'assaillent chaque jour, où le missionnaire peut-il mieux trouver la force et le courage que dans le Cœur de Jésus ? Dès la première allocution que j'ai adressée ici à mon arrivée, je me suis fait un devoir, pour la consolation de toute la mission, de parler de ce projet. Plusieurs personnes m'ont aussitôt offert leurs dons à cette intention. J'ai recueilli 129^{fr} 50. Je vous prie, Mon C. R. Père

V'avoit la bonté de faire transmettre cette somme à M. l'abbé Saverrière, comme première offrande de la mission du Zanguebar pour la chapelle des Missions à ériger en l'église du Vœu national. (Lett. 13 déc. 75.)

— 6. Les œuvres de la Mission sont toujours en bonne voie. Le 10 oct. il y a eu une 1^{ère} Communion de 14 enfants qui étaient en retard. C'est le P. Daull qui leur a prêché la retraite.

— On a déjà parlé au dernier bulletin du projet qui avoit le P. Horner de rétablir l'hôpital supprimé en 1872. Ce projet est en voie d'exécution. « Les marins et autres Européens, écrit le P. Horner, se trouvoient exposés à mourir sans soins corporels, sans secours spirituels, loin de leur famille et de leur patrie. C'était pitié de voir jus- qu'à présent des malades ainsi abandonnés. Nous avons pensé, que, malgré les sacrifices pécuniaires que cette œuvre de charité nous imposera chaque année, la mission devait combler une lacune aussi déplorable. Deux médecins protestants anglais s'offrent à faire gratuitement le service de l'hôpital. L'un d'eux fait, depuis deux ans déjà, le service gratuit de toute la mission.

— Cet établissement excite, et à bon droit, toutes les sympathies. Sur une demande du P. Horner, appuyée par le C. R. Père, le Ministre des Affaires étrangères a accordé à la mission, en vue de cette œuvre spécialement, une nouvelle allocation de 5000^{fr.} (Lett. du Min. 15 av. 75)

Ct^e de N. D. de Bagamoyo.

Fév. - Déc. 1875

1. Baptemes. Cloches bénites. 1^{ère} Comm. et Conf. : Fête Dieu. — 2. Œuvre du rachat. — 3. Constructions. Maison des Pères. — 4. Hippopotames. — 5. Menaces des Magaramos. Intérêt montré alors à la Mission.

— 1. « Quelques jours avant mon départ, écrit le P. Horner, plusieurs cérémonies aussi belles que touchantes sont venues tour à tour nous combler de joie.

« La veille de la Pentecôte, il y a eu à Bagamoyo un bapteme de 40 adultes. Rien de plus beau que la vue de ces néophytes rayonnant de joie et portant avec bonheur l'habit blanc, symbole de leur régénération.

« Quelques jours après, j'ai béni deux belles cloches en acier fondu, venues de Hambourg. En Europe, cette cérémonie n'a rien de surprenant; dans un pays sauvage, c'est une nouveauté, on pourrait dire une merveille. Là où, il y a sept ans, on n'entendait que les cris des bêtes féroces, on jouit maintenant des sons harmonieux des cloches qui sont comme la voix de Dieu appelant à la prière.

« Le lendemain la Mission de Bagamoyo a été témoin d'une 1^{re} Communion de trente enfants. Une seule chose manquait à leur bonheur: ils n'avaient pas l'ineffable consolation de voir leurs parents prendre part avec eux au banquet eucharistique. Que sont-ils devenus, ces pauvres noirs, depuis qu'une main inhumaine a arraché leurs enfants à leur tendresse? Ils gémissent sans doute dans les horreurs de l'esclavage et dans les ténèbres du paganisme.

« Immédiatement après la 1^{re} communion, j'ai conféré le sacrement de la confirmation à soixante indigènes.

« Enfin la journée fut couronnée par une magnifique procession de la Tête-Dieu. Trois reposoirs avaient été dressés: l'un chez les missionnaires, l'autre chez les Suxus; le troisième dans le village chrétien. La vue de trois cents enfants, parmi lesquels se trouvaient les soixante confirmés vêtus de blanc, la sonnerie des cloches bénites la veille; les chemins parsemés de fleurs, la détonation d'armes à feu, le concours des noirs attirés par la nouveauté de la cérémonie; les échos des chants religieux dans des lieux qui ne retentissaient jadis que des hurlements des bêtes féroces, tout cet ensemble donnait à la fête un air de grandeur difficile à décrire. Aussi l'enthousiasme était à son comble, et chacun s'écriait: « quelle belle fête! jamais Bagamoyo, jamais l'Afrique orientale n'a rien vu de semblable. »

« On ajoutait tout naturellement: « Quand nous sera-t-il donné d'être témoins oculaires d'une pareille fête dans l'intérieur de l'Afrique? » Ces sentiments se manifestèrent surtout, vers la fin de la journée, à un modeste repas que partageaient avec nous des Portugais catholiques venus de Zanzibar pour assister aux fêtes de Bagamoyo. Après avoir rappelé combien la journée avait été belle et touchante, ils portèrent, à la prospérité de la Mission, ce toast chanté en chœur: « Vive la mission française, la mission catholique, fille bien-aimée de l'Eglise universelle! Qu'elle vive et qu'elle continue de porter avec fruit les lumières de l'Evangile à ces pauvres peuples de l'Afrique! Qu'elle vive toujours entourée de nos respects et de notre affection! » (Ecl. 16 juill. 75. Univero 3 août.)

— 2. L'œuvre du rachat des enfants, écrit le P. Baur, se trouve forcément restreinte depuis la suppression de la traite des esclaves. Les enfants que nous rachetions auparavant pour 4 ou 5 piastres, sont cédés à peine pour 20, 25 ou 30 piastres. (Ecl. 17 nov.)

« Ce n'est pas à dire pour cela cependant que la traite soit entièrement abolie; mais les anglais poursuivent les négriers à outrance. — « Dernièrement, écrit le P. Chorax, la Trévis a fait une capture de 252 esclaves dans le canal de Mozambique. Le Major Schmitt nous avait de lui-même promis 50 petites filles. Mais, à l'instigation des ministres, il a consenti à ce que toute la cargaison fut expédiée à Bombay. Là les Tréviciens devaient choisir et nous laisser le reste. Mais ils ont tout accaparé. Le Major Schmitt a beaucoup perdu dans l'esprit de ceux qui ont eu connaissance de cette manière de faire. Et cependant le Docteur anglais, brave protestant, fait non seulement le service gratuit de la mission, mais encore lui fournit amplement tous les médicaments nécessaires. » (Lett. 22 sept. et 21 oct. 73.)

— 3. « Le bel établissement de Bagamoyo, écrivent nos confrères en d'autres lettres, continue ses installations — Déjà nous avons pu rebâtir une maison pour les Sœurs et leurs élèves, une chapelle assez convenable et une résidence pour les missionnaires. Le rez-de-chaussée de cette dernière est achevé, et, dès que nos ressources le permettront, nous y élèverons un étage. Les garçons logent encore dans des huttes en paille, basses, malsaines, manquant d'air et de lumière. Le village chrétien compte trente familles.

« La maison des Pères avance; les portes et les fenêtres sont en place, le rez-de-chaussée est fini. En ce moment on travaille à la varangue et à crépir l'extérieur. Dès que les chambres seront sèches, e. à d. d'ici quelques jours, nous nous y installerons.

« Quand nous aurons crépi le rez-de-chaussée de notre habitation, nous en ferons autant pour la grande maison des Sœurs. Pendant ce temps-là nous préparerons les matériaux, chaux et sable, pour la construction. »

— 4. Les hippopotames contribuent, pour leur part, à fournir les ressources qu'exigent ces constructions. Le P. Horner en avait apporté avec lui un beau squelette qu'il a pu céder avantageusement au musée de Lyon. Le P. Baur, à cette nouvelle, s'empressa de lui écrire: « Nous avons encore deux autres énormes squelettes à votre disposition, plus la peau d'un petit hippopotame que

nous avons pris. Un de ces amphibiens pesait 2800 livres; la tête seule, 338. C'est le plus gros que nous ayons encore tué. Nous avons eu de la peine à l'atteindre au bord de la mer avec nos fusils; il nous faudrait pour cela quelques fusils de gros calibre se chargeant par la culasse. C'est une chasse avantageuse pour la nourriture de nos enfants.» (Lett. 21 nov. 75.)

— 5 Pendant le voyage du sultan en Europe, il s'est élevé entre les Wazaramos et les Diombés de Bagamoyo une lutte qui a donné à nos confrères quelques inquiétudes pour leur établissement; mais heureusement ces craintes se sont bientôt dissipées.

« Depuis quelque temps, écrit le P. Baur, les Wazaramos faisaient des menaces; mais personne ne s'en préoccupait, lorsque, le 8 sept., les noirs des environs accoururent vers la ville de Bagamoyo pour y chercher un refuge contre leurs ennemis. L'alarme était générale, et bientôt ce fut un saut qui peut compter pour chercher un refuge dans les broussailles de la forêt.

« Je me rendis en ville, accompagné du P. Daull, pour prendre des informations près de Said-Magam. Pendant que nous causions, nous vîmes les habitants courir dans toutes les directions, criant partout que les Wazaramos étaient à Tangaponga, qu'on se battait, et qu'il y avait deux hommes de tués, etc. Aussitôt les habitants s'armèrent de fusils, de lances et de flèches etc, pour marcher à l'ennemi; mais le Siwouali les empêcha de quitter la ville. Il était 5 h. du soir. Nous rentrâmes aussitôt, le P. Daull et moi, pour faire nos préparatifs de défense en cas d'attaque. Tous nos anciens enfants qui se sont mariés aux environs de la mission, furent armés et placés en différents endroits de la campagne pour monter la garde.

« Le soir, à 8 h., le Siwouali me fit prévenir officiellement d'être sur nos gardes et sous les armes, que nous pouvions bien être attaqués pendant la nuit; mais que ses soldats étaient prêts à voler à notre secours. Conformément à cet avis, je fis mettre le T. S. Sacrement en lieu de sûreté et porter chez les Soeurs ce que nous avions de plus précieux; je mis nos plus jeunes enfants à l'abri du danger, tandis que les Frères et les enfants les plus grands commençaient à faire une patrouille, qu'ils continuèrent toute la nuit.

« A 10 h. du soir, je pus informer le Consul français de ce qui se passait par une lettre que je joignis à celle que le Siwouali envoyait par une pirogue à Zanzibar. Dès qu'il en eut pris connaissance, le Consul communiqua lettre au Major Schmitt, et le lendemain nous vîmes arriver à Bagamoyo un vapeur du Sultan, portant les deux Consuls français et anglais, des soldats, des canons et des munitions avec deux chaloupes de Londres,

sur lesquelles se trouvaient le P. Wenger avec le J. Marcellin et une compagnie de débarquement. Le Consul français, M. de Gasparry, nous a montré une fois de plus, en cette circonstance, combien il est dévoué à la mission. — « Si jamais pareille chose se renouvelait, a-t-il dit au Siwouali, la première chose à faire pour toi, serait d'envoyer de suite à la mission un nombre suffisant de soldats arabes, pour empêcher toute injure envers les Pères et les Frères; et si, pour n'avoir pas pris cette précaution, les Pères avaient la moindre plainte à formuler contre toi ou les Wazaramos, c'est à la France qu'ils auraient à faire; toucher un Père, c'est toucher le Consul français, alors la vengeance serait terrible! » — « Vites bien au P. Baur, écrivait-il un peu plus tard au P. Chorax, que je suis toujours là, et qu'au premier appel de la mission y arriverai à Bagamoyo ».

« Cependant, à la première nouvelle de l'arrivée du vapeur et des deux chaloupes, les Wazaramos avaient pris la fuite vers la forêt pour s'y cacher.

« Les Consuls repartirent le surlendemain, laissant à Bagamoyo le chargé d'affaires du Sultan avec 500 soldats et des canons. Tout paraissait terminé, mais la nuit suivante, nouvelle alerte, et de rechef il fallut se mettre sur la défensive. Heureusement, nous ne fûmes pas attaqués. Après de nombreux pourparlers, la paix s'est enfin peu à peu rétablie; le Siwouali a pourtant été obligé de donner quelques balles de riz et autres choses aux Diombès de Bagamoyo. —

« Je ne saurais vous dire encore quelle est la cause de cette invasion. D'après les uns, les Diombès et quelques arabes, entre autres le Radi, père d'Ihamadi, jaloux et mécontents du Siwouali, auraient appelé les Wazaramos pour le renverser. On dit même qu'il y a eu une correspondance plus ou moins compromettante pour quelques-uns. D'après d'autres, le chef des Wazaramos aurait simplement voulu se venger et reconquérir des droits perdus.

« Jusqu'à présent, du reste, il n'y a eu qu'un soldat tué et un blessé d'une flèche, que j'ai extraite de la blessure. Pour moi, ces événements me laissent sans ombre d'inquiétude; je crois qu'on n'osera pas nous attaquer, car cela pourrait coûter cher à ceux qui le tenteraient. » (Lett. au P. Baur 21 sept. - P. Chorax, 21 oct. 75)

Inde.

Clé de Chandernagor.

Fév. - Déc. 1875

1. Personnel. F. Félix. P. Stoffel. - 2. Nouvelle église. - 3. Ecoles. Vacances. Santes. - 4. Denier de St. Pierre. - 5. Bénédictins anglais.

- 1. Malgré les services qu'il rendait pour les écoles, le F. Félix a dû, sur l'ordre des médecins, quitter Chandernagor au mois de mai, ayant la poitrine très-fatiguée. Il est arrivé à la Maison-Mère le 11 juin. Depuis lors, grâce à Dieu, il s'est remis peu à peu, et même assez complètement pour pouvoir être envoyé à la Martinique, dont le climat, on l'espère, lui sera plus favorable.

- On a déjà annoncé la nouvelle destination donnée au P. Stoffel pour Chandernagor. Ce cher Père a eu bien de la difficulté pour arriver jusqu'à Marseille. Il s'est trouvé avec 5 ou 600 voyageurs, arrêtés pendant deux jours, au milieu des neiges, à la petite station de Pierrelatte, au delà de Montélimar, sans pouvoir se procurer qu'avec la plus grande peine quelque nourriture et un misérable abri. Cependant, le départ ayant été différé à cause du retard obligé des trains, il a pu arriver encore à temps, pour s'en aller le 7 décembre. Il a écrit de Naples au C. R. Père. Jusque-là son voyage s'était heureusement accompli. (Lett. 5 et 8 déc. 75)

- 2. Le P. Barthel a pu arriver enfin à faire construire la nouvelle église projetée depuis ces dernières années à Chandernagor. Le 12 février il annonçait au C. R. Père qu'il venait de recevoir l'autorisation de commencer les travaux. Et dans un lettre du 5 mars, il ajoutait: « Nous travaillons aux fondations de notre nouvelle église. J'ai l'intention de célébrer la pose de la première pierre le jour de St. Joseph (19 mars courant). » - « La construction de notre nouvelle église, écrivait-il plus tard, avance lentement. J'ai eu quelques difficultés avec l'ingénieur civil, au sujet de la solidité des fondations et de la grandeur des sacristies. On a fait venir l'ingénieur colonial qui a compris mes raisons et les a adoptées. Tout est arrangé maintenant. » (Lett. du 7 mai 1875)

— 3. L'arrivée du P. Mooney a donné aux écoles une nouvelle impulsion. Depuis lors écrit le P. Barthel, les natifs nous viennent en plus grand nombre. Le P. Mooney a dans sa classe près d'une quinzaine de grands jeunes gens de 20 ans, qui lui ont demandé une conférence religieuse chaque semaine. Jamais l'école n'a compté autant d'élèves dans les hautes classes, toutes composées de 10 à 15 élèves. Si nous avons quelques succès aux examens de l'Université de Calcutta, ce nombre augmentera considérablement l'année prochaine.»

« Au mois d'Avril, M. Ferrer, le nouvel administrateur de Chandernagor, qui a été longtemps maire à Pondichéry, a fait la visite des écoles, il en a paru satisfait. (Lett. 5 et 20 mars 1875)

Le 15 déc. s'est terminée l'année scolaire. Le temps des vacances arrivait à propos; car, écrit le P. Barthel, depuis trois jours le Frère François-Joseph est au lit avec une fièvre que le Doct: craint être typhoïde; et pour moi, j'ai une bronchite depuis plus de deux mois qui me fatigue beaucoup. Les autres membres de la Cté jouissent d'une bonne santé.» (Lett. 17 déc. 1875)

— 4. M. l'abbé Brunie a envoyé à Rome, par l'entremise de la Maison-Mère, une somme de 800^f. pour le Denier de St-Pierre. C'étaient les offrandes des fidèles de la Préfecture apostolique au Vicaire de Jésus-Christ pour l'année 1875. Le C. R. Père les a fait remettre directement au Souverain-Pontife par nos Pères du séminaire français. Sa sainteté a bien voulu, à cette occasion, accorder une bénédiction spéciale pour toute la Préfecture; la Cté et la mission de Chandernagor y ont aussi leur part

— 5. La mission du Bengale oriental, voisine de Chandernagor, précédemment desservie par les prêtres de St-Croix du Mans, a été confiée récemment par la S. C. de la Propagande aux Bénédictins anglais de la Cong: du Mont-Cassin. D'après les lettres du P. Barthel, quatre prêtres de cet ordre sont arrivés au mois de février. C'est bien peu pour une grande mission qui compte de 10 à 12 mille chrétiens indigènes. On voit que partout il y a grand besoin d'ouvriers apostoliques.

Nouvelles récentes.

Décès — Nous avons à enregistrer ici trois pertes bien pénibles pour notre famille religieuse. — Le lendemain de la fête de l'Immaculée-Conception, 9 déc., a succombé à Cayenne le cher Père Le Strat, à la suite d'une longue maladie de poitrine. « Tout, écrit le P. Simonet, a été édifiant, tout a été saint, tout a été héroïque chez ce cher confrère, dans les derniers temps de sa vie crucifiée » (2. 22 janv.).

— Quelques jours auparavant, le 29 nov., s'était éteint à Gorée le bon Père Jouga, enlevé aussi par une affection de poitrine. « Il a fait également, nous écrit-on, la mort la plus édifiante; ses derniers mots ont été qu'au Ciel il prierait beaucoup pour la mission et pour les missionnaires, »

— C'est M. g^r Duval qui écrivait ces lignes : ce devait être, hélas ! sa dernière lettre (24 déc.) à la Maison-Mère. Pris d'une attaque d'apoplexie à Dakar, vers 8 h 1/2 du matin le 29 déc., il succombait le même jour à 8 h 1/2 du soir. Il faisait alors sa tournée dans la mission. Le 8 déc. il avait ordonné prêtre et reçu la profession de M. Wolf à St-Joseph de Ngasobil; le 5^e jour de Noël il officiait pontificalement à Gorée; le 28 déc. il avait ordonné diacre M. Bambara, clerc indigène du Gabon. Il est tombé ainsi, on peut le dire, les armes à la main, combattant jusqu'au bout de sa carrière apostolique.

La mort si édifiante de ces chers confrères, après une vie toute consacrée à la gloire de Dieu et au salut des âmes abandonnées, nous donne la confiance qu'ils jouissent au Ciel de la récompense de leurs travaux. Cependant nous ne manquerons pas de prier po^r eux.

— Le C. R. Père — Après ces douloureuses nouvelles, ce sera du moins pour nos confrères, une consolation d'apprendre que la santé du C. R. Père se soutient et s'améliore peu à peu. Après sa dernière crise, il a pu, le 12 déc. célébrer la 5^e messe qu'il dit depuis chaque jour.

— Ses dernières nouvelles reçues de nos missions et des colonies nous apprennent l'heureuse arrivée de tous les Pères venus en France pour le chapitre, et des autres confrères qui les ont accompagnés à leur retour. — Le C. F. Sabinus vient d'arriver de Sierra-Léone à Bordeaux pour cause de santé.

— En terminant, nous sommes heureux de faire part à nos confrères d'une espérance que nous donne de Rome le P. Eschbach : c'est l'espoir que notre V^{ie} Père pourra être déclaré Vénérable d'ici quelques mois, peut-être vers Pâques. Prions avec ferveur afin que cet espoir se réalise.

N. B. A ce bulletin est jointe une feuille d'avis (n^o 8), que le C. R. Père fait adresser aux C^{tes}. Ne pas manquer d'en accuser réception.

Maison-Mère, 2 février 1876.

Bulletin Général.

Maison-Mère.

Adresse du Chapitre général au St-Père.

Réponse de sa Sainteté.

D'après le vœu unanime et spontané de tous ses membres, le Chapitre général, avant de se séparer, avait signé une adresse au Souverain-Pontife, comme hommage du dévouement absolu de la Cong^e toute entière au Vicaire de Jésus-Christ (n^o III. p. 564). Le P. Eschbach fut chargé par le C. R. Père, à son départ pour Rome, de déposer cette adresse aux pieds de Sa Sainteté. Trois jours après son arrivée dans la ville sainte, il avait le bonheur de pouvoir remplir auprès du Chef vénéré de l'Eglise cette pieuse mission. Voici ce qu'il en écrivait, le jour même, au C. R. Père :

Rome - Lundi, 20 oct. 9^h du soir. — Je viens d'arriver de l'audience que Notre St-Père le Pape a daigné m'accorder. Malgré le grand nombre d'étrangers « qu'il y a en ce moment à Rome, j'ai pu obtenir cette faveur tout aussi-
« tôt, et pour ainsi dire sans la demander. Comme toujours, le Souverain
« Pontife s'est montré on ne peut plus aimable. Je Lui ai parlé du Cha-
« pitre et de vous, mon Très-Rév. et bien-aimé Père. Sa Sainteté a été
« très-sensible à votre mauvais état de santé, et Elle vous envoie une
« bénédiction toute spéciale. Nous y joignons tous nos vœux pour
« qu'elle opère votre guérison : Je Lui ai remis ce que j'avais pour
« le Denier de St-Pierre avec l'Adresse du Chapitre. Pie IX m'a re-
« tenu un bon moment, me parlant de choses et d'autres avec une
« bienveillante familiarité. Puis, ayant su que le P. Brunelli était
« dans les antichambres, Il l'a fait entrer pour lui donner aussi

« sa bénédiction apostolique. — C'est pour nous une bien grande consolation de voir combien Pie IX nous affectionne. Puissions-nous nous montrer toujours dignes d'une si haute bienveillance⁽¹⁾!

« Depuis, ajoute le P. Eschbach dans une lettre du 24 nov. le St-Père a daigné nous envoyer successivement un double cadeau: le premier c'était un grand plateau de fruits, de fleurs, etc; le second c'était deux exemplaires d'un ouvrage sur les SS. Cœurs de Jésus et de Marie (De rationibus festorum sacratissimi Cordis Jesu et purissimi Cordis Mariae, à P. Nilles). Ces dons m'ont procuré la faveur de deux visites au Vatican, pour remercier le St-Père. Dans l'audience de samedi 20 nov., j'ai fait part à Sa Sainteté de l'amélioration produite dans votre santé, Mon C. R. Père, le jour où je lui demandais pour vous la bénédiction apostolique, — Bene, a repris le bon Pie IX., ma, non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam. — Aujourd'hui, 24 nov., après l'audience, j'ai été admis à la promenade du St-Père, à la suite des Cardinaux » (Lett. du 24 nov. 75.)

— Nous avons attendu, pour donner l'adresse du Chapitre, la réponse que l'on espérait recevoir de Sa Sainteté. Cette réponse, pour avoir tardé quelque temps, n'en garde pas moins tout son prix. En félicitant la Cong^e des dispositions d'inviolable attachement que lui étaient exprimées dans l'adresse du Chapitre, le digne Vicaire de J. Ch. nous exhorté à persévérer avec constance dans notre sainte vocation et à

(1) Le Journal Rome, nouvelle feuille religieuse établie en cette ville, pour remplacer le Journal de Florence, a parlé de cette audience en ajoutant quelques détails. Voici ce récit:

« Le Souverain-Pontife daigné recevoir en audience le R. P. Eschbach, supérieur du Séminaire français, revenu il y a peu de jours de Paris, où il a assisté au premier Chapitre général de la Cong^e du St-Esprit et du St-Cœur de Marie. Pie IX lui a parlé avec affection de sa Cong^e et a daigné lui exprimer la joie qu'il éprouve en voyant se développer de plus en plus l'important établissement dont la direction lui est confiée. Sa Sainteté s'est aussi informée avec intérêt de l'état de santé du Supérieur général de la l'Institut, atteint d'une maladie qui inspire de sérieuses inquiétudes et a chargé son visiteur de lui transmettre sa paternelle bénédiction avec ses meilleurs vœux pour un prompt rétablissement.

« Le R. P. Eschbach a déposé aux pieds du Souverain-Pontife une adresse portant la signature des Pères de la Cong^e qui ont pris part aux travaux du Chapitre général. A cette adresse était jointe une offrande pour le Denier de St-Pierre.

« Enfin le bon supérieur a prié le St-Père d'accepter un modeste don, provenant des colonies: c'était une cassette de vanille de qualité supérieure que Sa Sainteté a bien voulu agréer.

travailler toujours avec courage dans le vaste champ confié à notre zèle. Tous nos confrères, nous n'en doutons pas, recevront avec de pieux sentiments de respect, de reconnaissance et d'amour, ces exhortations que nous adresse, de sa prison du Vatican, le représentant du divin Maître.

Adresse du Chapitre.

Beatissime Pater,

Superior Generalis atque sodales societatis Sancti Spiritus et Imn. Cordis Beatæ Mariæ Virginis, in generale capitulum Congregati, piuosimas Sanctitati Vestræ gratias agunt, quæ Apostolica sua Auctoritate, eos eandem et paternâ benedictione opera eorum infundi, peramanter dignata est. Hanc ratam Deum optimum Vicarii sui in terris Benedictionem habuisse, ea patet unanimi concordantium supplicatione, qua omnes et singuli ad Sanctitatis Vestræ pedes prostrati, Constitutionum quibus elaborandis operam navavimus, approbationem atque confirmationem ab Apostolica Sede uno ore postulamus.

Non tantum unanimes fuimus, Beatissime Pater, in statuendis Institutum nostrum domesticis disciplinis atque observantiis, quibus generaliores regulæ nostræ à Sanctitate Vestrâ jam approbatæ authenticam suam atque publicam interpretationem obtinent; sed multo firmiori, si fieri potest, unanimitate decrevimus, nos Beatitudini Vestræ corde et animo totos adherere, haud nescientes atque persuasum habentes quod adherere. Illi, Deo adherere est. Quapropter quæ damnat, respuit atque reprobât Apostolica infallibilis Vestrâ Auctoritas, et nos eodem sensu damnamus, respuimus et reprobamus; quæ propugnat et admittit, et nos admittimus et propugnamus. Immo inter principales atque fundamentales Institutum nostri Constitutiones eam posuimus quâ solemniter profitemur et sodales omnes ac singulos profiteri volumus, nos non solum in definitis ab infallibili Petri magisterio, sed in liberis scholæ doctrinis, Sanctæ Sedis mentem tenere, ita ut, ubi doctrinalis certitudo deficit, eas sententias atque opi-

« Sur la demande du R. P. Eschbach, le Souverain Pontife a ensuite daigné recevoir le R. P.

Brumetti nouveau Directeur du Séminaire français.

« En congédiant ces deux visiteurs, Pie IX les a bénis, faisant des vœux pour la prospérité de l'établissement de Santa Chiara. »

niones sponte amplectamur et alumnos nostros doceamus quibus libentius fore. videtur Sacrae Romanæ Ecclesiæ sensus.

Quid plura dicamus, Beatissime Pater! Si in rebus fidei Cathedrae Petri inviolabiliter et ad effusionem usque sanguinis adhaeremus, in presentis calamitosi temporis afflictationibus, quis dubitat, Sanctitatis Vestrae corda nostra tanquam filiorum amantissimorum patri dilectissimo ita conjungi, ut quæ ei pati contingit, eadem et nos amoris consensu vividissime patiamur, nosque omni die, Deum misericordem enixe deprecari ut iniquissima persecutioni finem ponat, atque Ecclesiam suam, Filii sui unigeniti sponsam, pristino decori restituere quam cito dignetur.

Sane, Beatissime Pater, non pro Ecclesiæ ejusque capituli liberatione et triumpho tantum preceos Deo offerere, sed et Pontificem temporali regno ab inimicis Dei et Ecclesiæ orbatum, collectis adjuvare copiis vellemus. Terum pauperes et ipsi sumus et pauperum filii. Quod pauperibus igitur licet et hoc Patri nostro offerimus, utique munusculum; sed animo cordatissimo oblatum tanquam filialis amoris nostri pignus accipere atque gratum habere non dedignetur.

Interim, Beatissime Pater, pedes Sanctitatis Vestrae humiliter et devotissime osculantes, Apostolicam Benedictionem iterum imploramus super universam humilem societatem nostram ejusque sodales omnes ut semper sit nobis „Cor unum et anima una“; super domum sodalitati nostræ primariam, ut ceteras in Domino semper dirigere valeat; super domus nostras per varias Europæ partes exiistentes præsertim vero super Gallicam de Urbe seminarium, ut qui in eisdem educantur juvenes, pleno Dei et Ecclesiæ spiritu magis magisque impleantur; super exterarum missiones, quas tum apud gentes infidelium, tum in coloniis et præsertim apud nigras, S. Congregatione Propaganda Fide committente, societas nostra curandas suscepit.

Multimodam istam Apostolicam Benedictionem confidentes atque gratissimo animo expostulant,

Beatissime Pater,

Sanctitatis Vestrae,

Obsequentissimi, obedientissimi et addictissimi filii,

Suivent les signatures du C. R. Père et de tous les membres du Chapitre.

Réponse du St Père.

Dilectis Filiis Superiori Generali et Sodalibus Societatis S.^{ti} Spiritus
et Imm. Cordis B. M. V.

Pius P. P. IX.

Dilecti Filii salutem et apostolicam Benedictionem.

« Vos filiorum nostrorum sensus ex optima eorum voluntate et sincero affectu profluentes, paterna semper cum benevolentia suscipimus. Quapropter grata fuerunt Nobis litteræ vestrae observantissimæ, quas in Capitulum generale Congregationis ad Nos dedistis: ipsæ enim confirmant Nobis filialis obsequii vestri affectum erga Sanctam hanc Sedem, et firmum propositum vestrum Ei in omnibus fideliter adherendi, ac omni cura præstandi, ut omnes ex Instituto vestro Ejus ductum et magisterium religiose sequantur. Hanc eximiam voluntatem, de qua Nos perspicua argumenta habemus, impense commendantes, non dubitamus quin in ea constantem et perseverantem sitis, ac sedulo curetis in eo amplo campo, qui vestro ministerio patet, ut valida instrumenta Dei gloriæ et animarum salutis in dies magis esse valeatis. In hanc finem vobis, Dilecti Filii, plenitudinem celestium gratiarum ex corde adprecamur, et optantes ut precibus vestris, quemadmodum vos hæcenus fecisse dicitis, Nos adjurare pergatis, apostolicam Benedictionem in pignus paternæ dilectionis gratique animi nostri pro pia largitione à Vobis accepta, tum vobis, tum universi Instituti vestri Sodalibus, nec non pro urbana, ut postulastis, Seminarii vestri domo et pro externis missionibus, quæ vestra cura et zelo sunt concredita, peramanter in Domino impartimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 8 martii An. 1876. Pontificatus nostri anno tricesimo.

Pius P. P. IX.

Nous ajoutons ici, pour les Frères, la traduction française de la lettre du St-Père.

A nos chers fils, le Supérieur Général et les membres de la Cong.^g du saint Esprit et de l'Imm. Cœur de la B. V. Marie.

Pie IX. Pape.

Chers fils, salut et Bénédiction apostolique.

C'est toujours avec une paternelle bienveillance que Nous recevons l'expression des sentiments de piété filiale qui proviennent d'une affection sincère et d'un entier dévouement. Aussi les lettres si respectueuses que vous Nous avez adressées, étant réunies en Chapitre général, nous ont-elles été très-agréables. Elles

Nous ont en effet montré une fois de plus votre filiale soumission à ce St Siège, ainsi que votre ferme résolution de lui-demeurer vous-mêmes fidèlement attachés en toutes choses, et en même temps de faire tout ce qui sera en votre pouvoir pour que tous les membres de Votre Institut suivent toujours religieusement sa direction et ses enseignements. Nous Vous félicitons vivement des excellentes dispositions dont Vous Nous donnez de si éclatants témoignages, et Nous ne doutons point que Vous n'y perséviez constamment, et que Vous ne fassiez tous vos efforts pour devenir de plus en plus des instruments puissants pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, dans le vaste champ ouvert à votre ministère. C'est dans ce but, Fils bien-aimés, que Nous demandons pour Vous du fond du cœur, la plénitude des grâces célestes, en désirant que Vous continuiez à Nous aider Vous-mêmes de vos prières, comme Vous assurez l'avoir fait jusqu'ici. En même temps, comme gage de notre paternelle dilection et de notre gratitude pour la pieuse offrande que Vous nous avez faite, Nous Vous accordons avec amour, dans le Seigneur, la Bénédiction Apostolique pour vous et tous les membres de votre Institut, puis selon que vous l'avez demandé, pour la maison et le séminaire que Vous avez en cette ville, ainsi que pour les missions lointaines confiées à vos soins et à votre zèle.

Donné à Rome près St-Pierre, le 8 mars de l'an 1876 et de notre Pontificat la 30^e année

Pie IX Pape.

Cause du V^{re} Père.

Objections du Promoteur - Réfutation.

La nouvelle que nous donnions au dernier Bulletin (p. 728) de la prochaine introduction de la Cause de notre Vénéré Fondateur a, nous le savons, vivement réjoui le cœur de tous nos confrères. Nous devons aujourd'hui donner quelques détails à ce sujet.

Cé n'est, comme on le sait, qu'après une discussion contradictoire par-écrit, que la S. C. des Rites est appelée à se prononcer en ces sortes de procès. L'avocat de la Cause, M. Jean-Baptiste Minetti, avait donné son Rapport avec toutes les pièces à l'appui (N. 104. p. 340). Venait ensuite le tour des objections. C'était le rôle du Promoteur de la Foi. M. J. Laurent Salvati. Il confia ce travail au sous-Promoteur, M. G. Caprara, qui, à en juger par le temps qu'il y a mis, a dû examiner bien minutieusement

toutes choses, car il y a consacré toute l'année 1875, malgré les efforts de nos Tères de Rome pour lui faire accélérer son travail. Mais il paraît que les objections n'étaient pas faciles à trouver. Le Père Freyd nous écrivait en effet dans une des dernières lettres adressées par lui à la Maison-Mère avant sa mort: « Le Sous-Promoteur de la Foi va commencer lui-même l'examen du procès du V.^{re} Père, il trouve la Cause très-bonne. » (Lett. 9 fév. 1875.) — Et plus tard le P. Eschbach ajoutait: « J'ai vu et l'avocat et le Promoteur de la Foi, M.^{gr} Caprara. Le procès est entre les mains de ce dernier, pour les objections. Il m'a avoué qu'il est très-embarrassé. Il a étudié et fait étudier par ses aides toutes les pièces. Et il ne trouve rien de tant soit peu sérieux à opposer. » (Lett. 13 avril 1875)

Le mois suivant, le P. Eschbach ajoutait: « Le procès vient d'être remis à un nouvel aide du Promoteur de la Foi. Je dois le voir ces jours-ci; et je me propose de lui offrir la vie du V.^{re} Père avec ses Lettres spirituelles. » (Lett. 27 mai 1875)

Dès son retour à Rome, après le Chapitre général, notre confère s'empressa de s'informer de la marche de l'affaire. « Le travail des objections est enfin terminé, écrivait-il peu après; il ne reste plus qu'à le mettre en forme. D'après ce que m'a dit le Promoteur de la Foi, la Cause pourra être introduite pour Liques. Il n'y a guère de difficulté notable que l'on ait pu faire, et encore, m'a-t-il dit lui-même, l'avocat pourra y répondre facilement. » (Lett. 20 oct. — 25 déc. 1875)

Enfin au mois de janvier, après un an de minutieux examen, fut livré le fameux secret de l'avocat du Diable. « Depuis hier soir, 21 janv., fête de St. Agnès, écrivait le P. Eschbach, j'ai entre les mains les objections du Promoteur Animadversiones R. P. O. « Promotoris Fidei super dubio an sit signanda Commissio Introduce. « tione Causa etc.... Je me suis empressé de les parcourir, et j'ai constaté par moi-même qu'elles n'étaient pas bien effrayantes. On va de suite les livrer à l'impression; puis notre avocat s'occupera d'y répondre; et il le fera, je l'espère, victorieusement. » (Lett. 22 janv. 76)

Ce mémoire, fait au nom du Promoteur de la Foi, forme un cahier de 13 pages in-folio. L'auteur avoue, en commençant,

la merveilleuse réputation de sainteté que s'est acquise notre Vénéré Père; cependant, pour remplir son office, il doit, dit-il, exposer ce qui lui paraît contraire à l'introduction de la Cause. Il résume ces objections en trois chapitres. Dans le premier, intitulé De Probationibus, il s'attaque à la forme du procès, à la valeur des témoignages etc; dans le 2^{ème}, il examine la réputation de sainteté du serviteur de Dieu, de *sama sanctitatis*, en cherchant à la rabaisser autant que possible; et enfin dans le dernier chapitre, de *obstaculis*, il ramasse tout ce qu'il a pu glaner çà et là, comme offrant quelque apparence d'objection. Et il faut avouer qu'il a tout épiluché en homme habile dans ces sortes d'affaires.

Notre avocat, de son côté, s'est aussitôt mis à l'œuvre pour la défense. Dès le mois de mars, sa réponse était achevée; et le P. Eschbach nous écrivait à ce sujet: « M. Minetti a remis sa réfutation au Promoteur de la Foi; et celui-ci a déclaré être satisfait. Il n'y aura donc point de difficulté pour le succès! » (Lett. 8 mars 1876)

Et dans une lettre plus récente que nous venons de recevoir, notre confrère ajoute: « Vous serez, je l'espère, satisfait du travail de notre avocat. Le Promoteur de la Foi a dû avouer lui-même que c'était sans réplique: » (Lett. 23 mars 1876)

Le nouveau rapport a été aussi imprimé pour être communiqué aux Cardinaux. Nous n'en avons encore reçu que les premières feuilles. Mais à en juger par ce début, cette défense est parfaitement faite et ne laisse rien à désirer. M. Minetti prend, une à une, toutes les difficultés, et il les résout de manière à les faire même souvent tourner à l'avantage de la Cause.

La chose est, du reste, assez facile en bien des cas. Ainsi le censeur du Procès reproche au V^{re} Père, comme une chose, dit-il, intolérable, qu'il se soit, lui simple acolyte, chargé de diriger le noviciat des Eudistes, qui comptait même des prêtres. — Le choix qu'on fit du V^{re} Père pour une telle mission est en effet bien extraordinaire; mais n'est-ce pas précisément ce qui montre la haute opinion que l'on avait, à St-Sulpice, de sa vertu, de sa prudence et des grâces exceptionnelles qu'il avait reçues de Dieu pour la direction des âmes?

Dans un autre endroit du procès, le Censeur a remarqué que le V^{re} Père avait été traité d'aventurier. Et là-dessus il s'écrie : « comment ouvrir la voie aux honneurs des Bienheureux à un homme qui n'est qu'un Père jésuite, nullement suspect, a cru devoir dénoncer comme un aventurier ? » — Il s'agit là sans doute de ce qui fut dit à l'évêque d'Amiens après l'ordination du V^{re} Père. Or, on sait ce qu'y répondit M^r. Mollevault : « Monseigneur, c'est la plus belle action que vous ayez faite de votre vie. » (Vie du V^{re} Père, p. 427)

L'objection qu'on avait alléguée comme seule un peu sérieuse, se rapportait à une parole attribuée à M. l'abbé de Brandt, contre la future canonisation du V^{re} Père. M^r. Minetti y a parfaitement répondu à l'aide des documents produits par le C. R. Père dans le cours du procès. Et à cette occasion, il n'a pas manqué de faire ressortir ce témoignage spontané que rendait dans un autre temps le même M^r. de Brandt, quand il écrivait au R. Père Le Tarasseur : « Je serais heureux de voir publiée la Vie de M^r. Libermann que je regarde véritablement comme un saint. » (Lett. 3 mai 1852^Q).

L'adversaire d'office de la Cause avait aussi vivement attaqué la déposition du R. P. Delaplace. Dans la seconde partie de sa déposition, en réponse aux articles, celui-ci avait en effet reproduit, pour prouver les vertus et la sainteté du V^{re} Père, de nombreux extraits de ses lettres et de témoignages étrangers; et l'avocat en avait fait bon usage. Or, le Promoteur refusait à ces documents toute valeur juridique, parce que, disait-il, rien n'en attestait l'authenticité. Pour couper court à cette objection, qui tombait déjà d'elle-même, vu le serment prêté par le R. P. Delaplace avant sa déposition, nous avons prié les deux notaires du procès, M. l'abbé Bernard et M. l'abbé Bouché de vouloir bien vérifier ces citations en les comparant, d'après le procès original déposé à l'Archevêché, avec les documents authentiques conservés dans nos

(1) M. l'abbé de Brandt fut, comme on le sait, l'un des disciples et des amis les plus dévoués de notre V^{re} Père, et plusieurs années après sa mort il conserva encore avec nous les mêmes relations. Mais plus tard il se laissa malheureusement entraîner dans de fâcheuses illusions, dont le C. R. Père essaya en vain, de la part de l'évêque d'Amiens, de le désabuser. De là une interruption dans ses rapports avec nous. Mais nous ne lui en conservons pas moins un souvenir reconnaissant pour ce qu'il a fait lors de la fondation de la Neuville. Il est d'ailleurs revenu, depuis, de ces illusions; et, passant à Paris, il y a quelques semaines, il est venu faire visite au R. P. Le Tarasseur, dans la pensée de renouer les anciennes relations qu'il avait avec nous.

archives. Ces Messieurs se sont volontiers prêtés à ce travail, et par un examen minutieux, ils ont constaté, pièces par pièces, l'exactitude et l'authenticité des citations produites, et en ont dressé une attestation en forme que l'on a aussitôt envoyée à Rome, avec la signature de Son Em. le Card. Arch. de Paris. (acte du 26 fév. 1876)

Nouvelles Lettres postulatrices.

Le Censeur du Procès a cherché aussi chicane sur les lettres postulatrices. Elles ne faisaient pourtant pas défaut. Nous avions à en présenter 4 de Cardinaux, 15 d'Archevêques, 80 environ d'évêques de France et de divers pays, puis des centaines d'autres lettres émanées de supérieurs d'Instituts religieux d'hommes et de femmes, de Chapitres, de divers établissements ecclésiastiques, d'un grand nombre de prêtres et de laïcs honorables, etc.

On s'était borné d'abord, d'après ce qui nous avait été écrit de Rome, à en envoyer une copie certifiée authentique; le Promoteur a réclumé les originaux, on les a expédiés tout aussitôt. Il s'est rejeté alors sur ce que les signatures n'étaient pas munies de sceaux en attestant l'authenticité; mais cette authenticité était par ailleurs bien facile à constater.

Depuis lors, nous avons encore reçu plusieurs autres lettres postulatrices. Le nouvel évêque de la Martinique, M^{gr} Carminé, qui a été près de deux ans sous la direction du V^{re} Père au séminaire du St-Esprit, s'est joint avec empressement aux vœux déjà exprimés par ses collègues des colonies. Nos Pères de Rome, de leur côté, ont reçu une belle lettre du R. P. Beckx, Général des Jésuites, et ils espèrent en recevoir encore des Supérieurs généraux des Dominicains, des Barnabites et des Théatins, puis de leurs Eminences les Cardinaux Chigi et Francki, etc.

Aux premières lettres de demande, il est aussi d'usage que les Prélati qui ont un intérêt plus spécial à l'introduction d'une Cause, ajoutent une seconde supplique à titre d'instance. Cette lettre d'instance était spécialement requise de la part de l'Archevêché de Paris, qui a fait faire le procès ordinaire. Son Em. le Cardinal Guibert s'est rendu avec bienveillance aux désirs que le C. R. Père lui a exprimés à cet égard;

et Elle nous a envoyé, sous la date du 19 mars, fête du glorieux St-Joseph, une lettre aussi élogieuse pour l'Institut, que précieuse pour la mémoire de notre Vénéré Fondateur. En voici un extrait.

Beatissime Pater, ad pedes Sanctitatis Vestrae iterum suppliciter accedo etiam rogans ut dignetur signare Commissionem pro introductione Cause prelaudati Servi Dei, si Sacra Congregatio ratum habuit processum ab Ordinario factum.

Hæc enim Causa valde interest piae Societati à Rev. Patre Sibenmann fundatae, cujus alumni strenue ad laborant sive in regionibus nostris, sive in Missionibus, ut Sanctitas Vestra bene prospectum habet. Nec silentio prætereundum Seminarium gallium à presbyteris hujus Societatis in Urbe institutum fuisse, et hodièdum dirigi; devotissimos Sanctæ Sedi Apostolicæ semper et ubique se præbuerunt.

Hujus meæ Diæcesis Causa Servi Dei plurimum etiam interest, siquidem in ipsa civitate, Parisiis, singulari Dei gratiâ, a Judaismo ad fidem Catholicam conversus est, nec non ibidem maximam vitæ partem peregit ac tandem in Domino sanctè obdormivit.

Idcirco instantissimis precibus Sanctitatem Vestram rogo pro introductione hujus Cause quæ novum Ecclesiæ Sanctæ Dei decus addat, eique solatium in his luctuosis temporibus afferat.

Le T. R. Père a demandé aussi de nouvelles Lettres d'instance à Son Em. le Card. Arch. de Bordeaux, à titre de métropolitain des diocèses coloniaux, puis à M^{gr}. l'Archev. de Toulouse, comme l'un des premiers évêques des colonies. Ces deux Prélats se sont empressés de répondre à nos vœux. On attend la même faveur de M^{gr}. l'évêque de Strasbourg, au diocèse duquel le V^{re} Père appartenait par sa naissance.

On fait imprimer la plupart de ces Lettres postulatatoires, de même que les autres pièces du procès.

Nouveau Cardinal Ponent.

En 1872, on avait prié M^{gr}. Capalti de vouloir bien accepter dans la Cause du V^{re} Père la mission de Cardinal Ponent. (t. VIII, p. 347.) Mais la longue et cruelle maladie dont ce Prêlat a été atteint, obligeait à lui choisir un remplaçant. Le P. Eschbach a d'abord proposé à Son Em. le Card. Litra, en souvenir des anciennes relations de ce digne Prêlat avec la Cong^g, et de ce qu'il a bien voulu faire pour notre V^{re} Père par la publication de sa Vie. Mais Son Eminence a cru plus opportun, dans l'intérêt même du procès, de faire confier cette mission

à un autre Cardinal. « La Cause du T. Libermann est en effet comme ma propre Cause, a dit son Eminence; j'y paraîtrais trop intéressé, ayant moi-même écrit sa vie. Et je pourrai vous être plus utile autrement. » (Lett. 22. janv. 1876.)

Alors, de l'avis de notre avocat, M. Minetti, le P. Eschbach est allé, dès le lendemain, de la part du T. P. Père, offrir cet office à son Em. le Cardinal Oreglia, qui a bien voulu accepter avec plaisir.

Né en 1828 et revêtu de la pourpre en 1873, M. Oreglia di San Stefano est l'un des membres les plus jeunes du Sacré Collège et il est très-zélé. Précédemment chargé de la Nunciature de Lisbonne, il eut occasion d'avoir des rapports avec nos Pères du Portugal et du Congo, envers lesquels il se montra toujours plein de bienveillance. « Il aime beaucoup notre Cong. et le séminaire français, dit le Père Eschbach, Il a été on ne peut plus gracieux pour nous, et m'a demandé, avec un vif sentiment d'intérêt, des nouvelles de la mission du Congo et de notre maison de Braga. Il s'est grandement réjoui du succès de ce dernier établissement. » (Lett. 15 déc. 1875 et 22 janv. 76)

Grâces obtenues par l'intercession du V. P.

Guérison extraordinaire d'une religieuse de la Réparation (2^e fév. 1876)

Ce qui, non moins que tout le reste, accroît notre confiance dans le V^re Père et dans le succès de sa Cause, ce sont les grâces attribuées à son intercession. Depuis l'an dernier, nous en avons reçu différents témoignages

Ainsi au St-Cœur de Marie, un des jeunes orphelins appliqué à l'étude du latin, souffrait depuis quatre mois de violents maux de tête qui lui rendaient tout travail impossible. Au bout de deux neuvaines au V^re Père, il en a été subitement guéri, et depuis il travaille sans fatigue aucune. (Lett. 10 fév. 1876) — Ailleurs, c'est une bonne religieuse qui s'est vue délivrée, par l'intercession du V^re Père, d'une tentation extraordinaire qui l'obsédait depuis quatre ans. — Ces jours derniers encore, nous venons de recevoir une lettre du bon F. Pacôme de Cellule, qui attribue à l'application sur ses yeux d'une relique du V^re Père la guérison d'une ophthalmie que les remèdes des médecins n'avaient fait qu'aggraver. (Lett. 21 mars 76)

Mais un fait plus marquant, c'est la guérison d'une Religieuse de la Réparation, la Sœur Marie-Joseph, déjà comme au seuil du tombeau et qui, après un triduum de prières au V^{re} Père, s'est trouvée subitement et entièrement remise le 2 février. Voici la relation succincte qui en a été écrite aussitôt par la R^{ev}^{te} Mère Assistante Générale, S^t Thérèse de la S^t Face.
Paris, 3 fév. 1876.

Voici ce qui s'est passé hier au soir, par l'intercession du Vénéré Père Libermann et pour la plus grande gloire de Dieu.

Dimanche soir, 30 janvier, Notre Mère remit à notre chère malade une relique et la photographie du V^{re} Père. Lundi commença le Triduum de prières qui devait se terminer mercredi soir au Salut, jour de la Purification de la S^{te} Vierge et de la Présentation de N. S. au Temple⁽¹⁾

Cependant l'état de la malade paraissait désespéré; des évanouissements prolongés, de violentes douleurs au cœur et à la poitrine donnaient de vives inquiétudes. Le moindre mouvement provoquait une crise et, depuis un mois, on n'avait pu faire son lit qu'une fois; encore s'était-elle évanouie pendant ce temps. Elle avait reçu l'extrême-onction le 7 janvier. Les derniers jours du Triduum, les souffrances furent si violentes qu'elle ne put absolument rien prendre. Cependant plus ses douleurs croissaient, plus aussi augmentait sa foi. — Elle recut le S^t Viatique, mercredi à 9 h. du matin; renouvela son offrande à Dieu et resta en action de grâces une partie de la journée. Elle était alors si mal que notre Père aumônier, venant la confesser, avant de lui porter la S^{te} Communion, eut peine à l'entendre et lui dit: « Eh bien, ma fille, vous voulez donc aller finir cette fête au Ciel? » — « Mon Père, répondit-elle avec confiance, je la finirai au Salut. »

Elle resta pourtant dans le même état jusqu'à 4 h. de l'après-midi; alors, les douleurs qu'elle ressentait dans tout le corps disparurent l'une après l'autre; elle recouvra la voix qu'elle avait complètement perdue et reprit assez de force pour faire quelques mouvements. — A 5 h., elle me dit: « Jésus n'a jamais été si bon qu'aujourd'hui, il m'a donné l'espérance que je guérirais. »

Notre Mère vint près d'elle, lui parla de la fête du jour; l'excita à la confiance, s'agenouilla au pied de son lit, pria quelque temps en silence, puis dit les trois Ave Maria du Triduum, les invocations au V. Père Libermann et la prière, O Jésus vivant en Marie. Enfin, elle la bénit en posant longtemps les mains sur sa tête, et lui dit: « Ma fille, à 7 h. 1/2, je dirai tout bas les trois Ave Maria, et si Dieu le veut, vous vous leverez pour descendre au Salut; ma Sœur Assistante restera près de vous et m'avertira lorsque vous serez prête. » Notre chère sœur était pleine de confiance; à 7 h. elle prit

(1) Le C. R. Père avait également fait recommander à la Cl^{ie} du S^t Cœur de Marie de s'associer à ces prières, auprès du tombeau du V^{re} Père.

un peu de gelée et me dit: « Si ce n'était l'obéissance, je serais déjà levée. » A mesure que l'heure s'avance, sa foi devenait plus grande et son recueillement plus profond.

A 7 h. 1/2, S^{te} Elisabeth, S^{te} Eugénie et moi étions à genoux auprès du lit; je vis encore une fois les trois ave Maria, les invocations au P. Libermann et la prière, O Jésus!... Elle se soulève alors comme une personne en parfaite santé, saute à bas de son lit et se chausse toute seule. — Je cours chercher notre Mère qui était en récréation; elle vient immédiatement, se met à genoux avec la malade et dit avec elle l'ave Maria et le Laudate en action de grâces; puis notre chère sœur baise la terre, achève de mettre ses vêtements et se rend à la chapelle avec notre Mère pour assister au Salut, après être entrée un instant à la C^{te} où toutes nos sœurs l'attendaient avec impatience. Nous étions toutes bien émues!

Après le Salut, elle peut remonter l'escalier toute seule, en s'aidant un peu de la rampe; mais, elle avait faim et demanda d'elle-même à manger, ce qu'elle fit sans aucune souffrance et avec appétit.

Le matin, elle est allée à la messe de 7 h. pour y communier en action de grâces. En remontant, elle a pris une tasse de café au lait avec du pain et s'est mise à balayer sa cellule. Elle écrit en ce moment sa lettre de demande d'admission à la profession dont l'époque est arrivée. Elle se sent très-bien. M^{re} le 29^e Dequevauwillers l'ayant trouvée au parloir fut bien surpris. Il m'a promis pour demain son attestation de médecin sur la maladie et l'état présent de notre chère sœur qu'il trouve très-bon.

S^{te} Chère de la S^{te} Face, ass^{te} g^{de},

Le médecin de la maison a bien voulu, en effet, faire son rapport sur ce fait. Après avoir raconté, en homme de l'art, toutes les phases de la maladie depuis le 4 déc., jour où il avait vu la sœur pour la première fois, il constate lui-même qu'il a été grandement étonné, « quand il vit, le 3 fév. venir à lui, seule, souriante et marchant d'un pas assuré, la malade qu'il avait quittée la veille avec la conviction de ne plus la revoir. »

Le Docteur a soin, il est vrai, en homme prudent, de faire ses réserves. « Les névroses⁽¹⁾ dit-il, nous ont habitués sans doute à des surprises de ce genre; cette guérison sera-t-elle durable? Rien ne permet au médecin de l'affirmer. Mais, ajoute-t-il pourtant, ce qu'il y a de particulier dans ce fait, c'est le passage immédiat de l'état de mort prochain à l'état de santé parfaite. C'est surtout la réapparition subite des forces chez une malade qui, depuis un mois, ne pouvait plus se nourrir et qui

(1) C'est pour la 1^{re} fois que le Docteur a donné cette qualification à la maladie de la sœur.

en était arrivée à ne plus pouvoir faire le moindre mouvement. » (Doct. Dequevaullier. Paris 11 fév. 1876)

— Heureuses de cette guérison, en vue surtout de la Cause du V. R. Père à laquelle elles portent un vif intérêt, les religieuses de la Réparation se sont empressées d'en communiquer la relation à l'Archevêché, où elle a produit la meilleure impression. Mgr. Richard s'est même offert à faire, quand on le désirerait, une enquête juridique.

Cette Sœur est venue elle-même, un ou deux jours après, voir le T. R. Père. Nous avons pu de visu constater son parfait état de santé, et depuis lors sa guérison ne s'est pas démentie. En ce moment même, avant de terminer ces lignes, (29 mars), nous venons de faire demander de ses nouvelles; et l'on nous répond que non seulement sa santé se maintient, mais encore qu'elle n'a jamais paru si florissante, si bien que le médecin en est tout émerveillé.



Fête du T. R. Père à la Maison-Mère.

Nouvelles de sa santé.

Il est, pour la Congr. deux fêtes de famille d'un caractère plus intime et qui se rattachent l'une à l'autre: celle du 2 février, qui nous rappelle le pieux souvenir de notre V. R. Fondateur, et celle du 10 du même mois, jour anniversaire de l'élection de celui qu'il désigna lui-même pour le remplacer auprès de nous.

Cette année, la longue maladie du T. R. Père après l'événement si important pour la Congr. de la tenue du Chapitre général, ajoutait à sa fête, pour la Maison-Mère surtout, un intérêt particulier.

La veille au soir, vers 8 h., tous les Pères de la C. G., avec ceux qui s'y trouvaient de passage, se firent un devoir d'aller lui exprimer leurs sentiments et leurs vœux. Le R. P. Premier Assis- tant lui dit, au nom de tous, combien nous désirions que cette nouvelle année de son généralat fut bonne et heureuse.

« L'année qui vient de s'écouler, ajouta-t-il, en s'adressant au T. R. Père, a été marquée par deux grandes grâces qui nous attachent

à votre personne plus encore que par le passé, s'il est possible, la première est la tenue du Chapitre général, préparé par vous depuis si longtemps, et enfin réuni par vos soins pour fixer les Const.^{ms}, qui doivent être pour ainsi dire comme la vie de l'Institut. Le retour à votre santé, Mon T. R. Père, n'est pas une grâce moins précieuse pour nous. Nous demandons au Bon Dieu qu'il soutienne vos forces longtemps encore pour que vous puissiez publier ces mêmes Const.^{ms}, et nous diriger dans leur observation. Et comme marque de notre reconnaissance, nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour vous contenter pleinement et être toujours les meilleurs de vos enfants.

Le T. R. Père répondit qu'il recevait avec satisfaction l'expression de ces vœux, non pour sa personne, mais en vue du principe d'autorité. Puis il ajouta, au sujet de ce qu'avait dit le R. P. Assistant: « Le Chapitre général a été, en effet, une grande grâce pour la Cong.; et nous avons d'autant plus à en bénir Dieu que ces assemblées, bien qu'utiles par elles-mêmes, ne sont pas sans occasionner parfois des difficultés et des germes de désunions. C'est là ce qui est arrivé dans plus d'un Institut religieux; et de nos jours ce danger est peut-être plus à craindre encore, par suite de l'esprit d'indépendance qui règne partout dans la société, et qui cherche aussi plus ou moins à s'infiltrer dans les instituts et les C^{tes}, comme dans l'Eglise, sous la forme du libéralisme religieux. Nous devons nous prémunir beaucoup contre toute tendance de ce genre, à la Maison-Mère surtout, à laquelle il appartient de donner l'exemple aux autres C^{tes}. Ce n'est pas en vue de ma personne, ajouta le T. R. Père, que je dis cela, car il n'est guère probable que j'aie à présider un autre Chapitre général, d'après le délai fixé par nos Règles, la prochaine assemblée de ce genre aura lieu sans doute pour l'élection de mon successeur, et cela peut-être avant longtemps....

« Je sens, en effet, quoique mes forces reviennent un peu depuis quelque temps, que ma santé est bien fragile; que ma vie tient à un souffle, et que d'un moment à l'autre ce souffle peut m'échapper. Depuis ma grande maladie, je me suis vu souvent en face de la mort; bien des fois, pendant les longues nuits que j'ai si fréquemment passées sans sommeil, j'ai pensé au compte que j'aurais à

rendre à Dieu, et je me suis, de mon mieux, préparé à paraître devant Lui. Je n'ai jamais ni craint ni désiré la mort, pensant que le mieux en cela c'est de s'abandonner à la Miséricorde divine et de se soumettre à sa s^{te} volonté. Cependant j'avoue que parfois j'ai comme regretté de ne pas mourir, après m'y être tant préparé.

Les circonstances dans lesquelles nous vivons ne sont du reste guère propres à attacher à la vie. L'avenir politique est peu rassurant. Nous n'avons pas sans doute à craindre pour l'Eglise; son triomphe est certain, quoi qu'il arrive. Mais il n'en est pas de même des autres Sociétés. Le suffrage universel perd de plus en plus la France; et malgré les pèlerinages et tout le mouvement religieux qui s'est produit dans ces dernières années, la Révolution n'a pas cessé de progresser. Pour nous, nous ne pouvons agir que par la prière; mais prions beaucoup pour le Souverain Pontife et pour l'Eglise.

« En ce qui me concerne, je compte aussi sur vos prières. C'est un bien lourd fardeau que celui qui m'a été imposé. Demandez au Bon Dieu qu'il me donne la force nécessaire pour le porter avec courage et pour achever, si telle est sa s^{te} volonté, les travaux complémentaires des Const^s qui restent à faire pour le bien de l'Institut. »

— Après ces paroles, le C. R. Père voulut bien, sur la demande du R. P. Assistant, nous donner sa bénédiction; et nous nous retirâmes pour laisser entrer les Frères. Ce fut aussi le R. P. Le Varasseur qui se fit l'interprète de leurs sentiments et de leurs vœux. Quoique un peu fatigué par les paroles qu'il venait de prononcer, le C. R. Père voulut leur adresser quelques mots d'encouragement. Il leur dit combien il était sensible à leur démarche, non pas tant à cause de lui-même, que parcequ'elle témoignait des bonnes dispositions dont ils étaient animés; qu'il croyait, en effet, pouvoir compter sur les promesses faites en leur nom par le R. Père Assistant; et que pour cela tous devaient s'appliquer à rendre la C^{ie} des Frères bien exemplaire par sa régularité, son bon esprit, de manière à édifier ceux des autres maisons qui passent par la Maison-Mère.

Le C. R. Père ajouta ensuite, au sujet du Chapitre, quelques mots qui ont pour nos chers Frères de toutes les C^{ies}, un intérêt particulier. « Le Chapitre général, dit-il; ne s'est pas seulement occupé des Pères, mais aussi des Frères. D'après les Constitutions adoptées, les uns et les autres ne for-
ment

qu'une seule et même famille religieuse, bien que les Frères n'y aient, par rapport aux Pères, qu'une position secondaire. Dans les Constitutions anciennes, il n'y en avait qu'une qui fût relative aux Frères. Les nouvelles, au contraire, les concernent ainsi que les Pères, et on a réglé différents points d'une manière qui leur est favorable. Mais c'est aussi par suite un devoir pour tous les Frères, et spécialement pour ceux de la Maison-Mère, de s'attacher à la Cong: d'une manière plus étroite, afin d'être d'autant plus dignes de leur s^{te} vocation. »

Le T. R. Père remercia ensuite les Frères de leurs prières pour sa santé, en engageant à les continuer avec ferveur. Puis, après avoir pieusement reçu sa bénédiction, tous se retirèrent pour la prière du soir qui venait de sonner.

— A l'occasion de la fête du 10 février, la plupart des supérieurs ont voulu aussi envoyer au T. R. Père, au nom de leurs C^{tes}, et en union avec la Maison-Mère, l'expression de leur filial attachement, et de leurs vœux ardents pour son rétablissement. Nous sommes heureux de pouvoir répondre à ces vœux par de bonnes nouvelles de sa santé. L'amélioration annoncée au dernier Bulletin s'est en effet, grâce à Dieu, bien soutenue jusqu'à ce jour. Dès le 2 février, le T. R. Père avait même eu la pensée de descendre au réfectoire. Mais, sur les instances du R. P. Le Tasseur, et vu le temps peu favorable qu'il faisait alors, il crut devoir attendre encore. Cependant il a pu, vers la fin du mois de fév., quitter sa chambre, descendre à la chapelle et au réfectoire, et depuis lors il suit, comme auparavant, les exercices de C^{te}. Il en avait été privé durant six mois entiers.

Toutefois la délicatesse de sa santé le condamne toujours à bien des précautions, surtout à cette saison de l'année. Car le moindre manque d'attention pourrait facilement amener une rechute, comme l'an dernier durant le chapitre. Espérons que nos prières conjurées ont tout danger et nous obtiendront la conservation d'une santé si précieuse pour l'Institut, ad multos annos! ad multos annos!



Sacre de M^{gr} Carméné,
à la chapelle du séminaire du St- Esprit.

(Dim. 5 mars 1876)

Nous relatons ici parmi les nouvelles de la première partie du Bulletin, le sacre de M^{gr} Carméné, parceque cette importante cérémonie a eu lieu dans notre chapelle, et que ce Prélat, ancien élève du St- Esprit, est le premier d'entre eux qui ait été élevé aux honneurs de l'épiscopat.

Par sa naissance, M^{gr} Carméné appartient au diocèse de St-Brève; l'un de ceux qui depuis longtemps fournit le plus de sujets pour le clergé des colonies. Né à Crébry le 16 février 1829, il entra au séminaire du St- Esprit le 11 octobre 1850, y fit sa philosophie et sa théologie; puis après un cours régulier de quatre années d'études, il fut ordonné prêtre dans la chapelle même de l'Établissement, le 6 août 1854.

M^{gr} Carméné demeura ainsi un an et demi sous le V^{ie} Père, et malgré les 22 années qui le séparent déjà de son temps de séminaire, il en garde toujours un précieux souvenir. Ce qui, nous a-t-il dit, comme bien d'autres, l'édifiait surtout dans notre St- Fondateur, c'était cette simplicité douce et modeste qui l'accompagnait partout. Le V^{ie} Père se mêlait habituellement aux séminaristes durant les récréations. M^{gr} Carméné nous a assuré qu'il retirait, pour sa part, de ces rapports familiers, plus de fruits que des exercices spirituels. On sentait, comme il l'a exprimé dans sa lettre postulatoire au St- Père, qu'il s'échappait du serviteur de Dieu, comme de Notre Seigneur, une vertu secrète d'édification, un attrait qui portait au bien. « Virtus de illo exibat, et omnes a languore spiritali sanabat. »

Le jeune séminariste qui s'édifiait ainsi de ces rapports avec notre St- Fondateur, ne fut pas lui-même dans être remarqué par ses Directeurs entre tous ses condisciples, et par ses talents et par son esprit de piété. Alors que la Cong^e était moins développée, le C. R. Père pouvait, comme l'avait fait le V^{ie} Père, s'occuper des élèves pour les études, les examens, les exercices de piété, etc. Il put suivre M. Carméné durant deux années au séminaire du St- Esprit, et il le discerna facilement parmi tous les autres. Le R. P. Le Vavascur en a gardé un souvenir encore plus particulier; car comme il le rappelait dernièrement à sa Grandeur, ce fut le premier élève qu'il eut à diriger, quand à son retour de Bourbon, il fut chargé par

le V^{re} Père du soin du séminaire.

Après son ordination, M. l'abbé Carméné fut attaché au clergé de l'île Bourbon, où il fut successivement supérieur du Collège ecclésiastique de St-Benoît, puis curé de St-Pierre, et enfin vicaire général. Durant tout le temps qu'il a passé dans cette colonie, il a toujours conservé les meilleures relations tant avec nos Pères de la Réunion qu'avec la Maison-Mère. On n'a pas oublié que c'est lui qui fut chargé par M^{gr} Delannoy, en 1874, de venir en France traiter avec le C. R. Père l'affaire du Collège de St-Denis.

Depuis son retour en Europe, après sa nomination à l'évêché de la Martinique, M^{gr} Carméné est demeuré la plus grande partie du temps au séminaire du St-Esprit. C'est dans cette maison, où il fut formé à la vie ecclésiastique, qu'il a fait la retraite préparatoire à son sacre; et c'est aussi dans la modeste chapelle du séminaire, qui lui rappelait tant et de si pieux souvenirs, qu'il a voulu recevoir l'onction des Pontifes.

Le Consistoire dans lequel devait avoir lieu sa préconisation, d'abord annoncé pour la fin de décembre, puis successivement remis de semaine en semaine, eut lieu enfin le 28 janvier. Monseigneur s'empressa de tout disposer pour son sacre, afin de pouvoir, si le temps le lui permettait, arriver dans son lointain diocèse pour les fêtes de Pâques.

Le choix du Prélat consécrateur s'imposait tout naturellement à sa reconnaissance. C'était M^{gr} Desprez qui lui avait imposé les mains pour le sacerdoce, c'était lui qui avait dirigé les premiers pas de son ministère à l'île Bourbon. Et c'est aussi le même Prélat qui l'avait spécialement désigné au choix du Ministère des Cultes comme successeur de M^{gr} Fava sur le siège de St-Pierre et de Fort-de-France. M^{gr} l'Archev. de Toulouse se fit un bonheur d'accéder à la demande du nouvel élu, et sur l'invitation du C. R. Père il vint descendre au séminaire, ainsi que M^{gr} Fava, invité avec M^{gr} David, pour être évêque assistant.

La cérémonie avait d'abord été fixée au mardi 7 mars. On pensait, d'après ce qui avait été dit à la Nonciature, obtenir facilement de

(1) On écrivit à ce sujet au C. R. Père de la Nonciature et du Ministère de la Marine, il fut heureux d'appuyer la recommandation de M^{gr} Desprez.

Rome, la dispense d'extra-tempora nécessaire à cet effet. Mais une dépêche du P. Eschbach vint, contre toute attente, obliger à changer les dispositions déjà arrêtées. Le St-Père n'avait pas cru devoir accorder la permission requise. Il paraît d'ailleurs qu'à Rome on se montre en général plus difficile pour les dispenses depuis ces derniers temps. D'autres demandes de ce genre ont été également refusées. — « Autant que jamais, écrivait à cette occasion le P. Eschbach, Dieux gouverne par lui-même, il n'accorde rien qu'après réflexion et à bon esoiient, et il refuse assez souvent. » (Lett. du 2 mars)

Pour ne pas retarder son départ pour la Martinique, Mgr Carméné résolut alors d'avancer son sacre au dimanche 5 mars, 1^{er} dimanche du Carême. Mgr Desprez se trouvait déjà au séminaire depuis le jeudi. Les évêques assistants et les autres personnages invités furent aussitôt prévenus du changement de jour de la cérémonie.

Le P. Procureur, de son côté, pressa les préparatifs à faire à la maison. Notre humble chapelle fut décorée de draperies et de tentures dans tout le sanctuaire et entre les fenêtres du chœur. Le grand parloir, destiné à servir de seconde salle de réception, fut lui-même orné de tapis, de rideaux et de fauteuils; et le réfectoire, où devait avoir lieu le repas, décoré également, comme il l'avait été pour Mgr Blanger, etc.

La Cérémonie du sacre, commencée à 8 h., ne s'est terminée qu'à 11 h..; Pour lui donner plus de solennité, Mgr Desprez avait voulu, sans craindre la fatigue, que l'on chantât la grand'messe. Le P. Heuvé faisait auprès de Sa Grandeur la fonction de prêtre assistant. Au P. Léon Le Vasseur revenait naturellement le soin de diriger l'ensemble. Tout s'est passé d'une manière digne de cette imposante cérémonie et tous les assistants en ont paru bien édifiés.

Voici le compte rendu qu'en a publié dans l'Univers, M. Rastoul, invité à la fête par Mgr Carméné. (Univers n^o du 7 mars 1876)

Le sacre de Mgr Carméné.

« Hier a eu lieu dans la chapelle des Pères du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, rue Lhomond, 50, le sacre de Mgr Carméné, évêque de St-Pierre et de Fort-de-France, (Martinique). Le Prélat consécrateur était Mgr Desprez, archevêque de Toulouse, premier évêque de St-Denis (Réunion). Il était assisté de Mgr David, évêque de St-Brieuc, du diocèse duquel Mgr Carméné est originaire, et de Mgr Fava, évêque

de Grenoble, ami et doublement prédécesseur au Prélat consacré, et comme vicair général de St-Denis et comme évêque de la Martinique.

« Les deux colonies parisiennes de Bourbon et de la Martinique s'étaient donné rendez-vous dans la chapelle des Pères du St-Esprit; outre cela, on remarquait dans l'assistance plusieurs officiers de marine, quelques hauts fonctionnaires des ministères de la marine et des cultes, et divers personnages de marque. Nous citerons notamment le vice-amiral Comte de Gueydon, ancien gouverneur de la Martinique; M. de Larcinty, sénateur de la Seine-Inférieure, ancien délégué de cette colonie, M. M. Augustin Benoist d'Azay et Michaux, de la direction des colonies, etc.⁽¹⁾

« On sait combien est émouvante la cérémonie du sacre d'un évêque; c'est certainement l'une des plus belles du culte catholique. L'émotion était encore augmentée par ce fait que, des quatre prélats présents à l'autel, trois avaient consacré une partie de leur vie à de lointaines missions.

« A l'issue de la cérémonie, la plupart des ecclésiastiques de Bourbon et de la Martinique ont attendu le nouvel évêque dans le parloir des Pères du St-Esprit. Les premiers, tout en faisant leur compliment à M^{gr} Carméné, ne dissimulaient pas leurs regrets de voir leur pays perdre un prêtre qui y était justement apprécié; les seconds étaient désireux de présenter leurs respects à leur évêque, et les regrets des premiers leur faisaient encore mieux comprendre combien la Martinique était heureusement partagée.

« Dans un déjeuner, qui a réuni autour des prélats un certain nombre d'invités, M^{gr} Carméné a porté, avec autant d'à-propos que de distinction, un toast à M^{gr} Desprez et à ses deux assistants; le vénérable archevêque de Toulouse a répondu en rappelant cette dernière invocation de la cérémonie du sacre, trois fois répétée: *Ad multos annos*. Un poète qui figurait parmi les invités, M. Le Favasseur, frère d'un des Pères de la Cong^g du St-Esprit, a lu une charmante pièce de vers, accueillie par d'unanimes applaudissements.

« Cette fête laissera un profond souvenir dans l'esprit de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

— Voici la première strophe de la pièce de vers lue par M. Gustave Le Favasseur. Elle résume parfaitement les lignes que nous venons d'écrire, et en même temps les vœux que nous formons pour le nouvel évêque de la Martinique.

Monseigneur, vous avez reçu le St-Esprit.
 Enfant de la maison qu'il protège et chérit,
 Vous étiez plein du Dieu de votre Pentecôte;
 Et vous étiez son fils avant d'être son hôte;
 Puisse avec vous toujours habiter l'Esprit-Saint!

(1) Son Em. le Card. arch. de Paris et M^{gr} Richard n'ont pu assister à la cérémonie, à cause

Admission et placements de Frères.

Par décision du C. R. Père, rendue d'après l'avis du Conseil, en date du 10 mars 1876, ont été admis :

Aux vœux perpétuels : le F. Jean-de-la-Croix Eglin, récemment envoyé de la C^{te} de St-Joseph de Ngasobil à celle de St^e Marie du Gabon.

Le F. Manuel Thomas, de la C^{te} de N. D. de Langonnet.

Aux vœux de cinq ans : les F. F. Paulo-Maria Pereira, et Alvarès da Silva, tous deux de la C^{te} de Braga,

Le F. Marie-Joseph Sarré, de la C^{te} de St-Joseph de Ngasobil,

Le F. Benno Schwan, de la C^{te} de Cayenne,

Le F. Marie-Stanislas Martial, de la C^{te} de Port-au-Prince,

Le F. Sabinus Healy, récemment revenu de Sierra-Léone.

À la Profession. au Noviciat du St-Cœur de Marie.

Les F. F. Phocas Peytel, de Paris,

Timoléon Montialoux, du dioc. de St-Claude,

Prosper Robin, du dioc. de Quimper,

Théogène Janser, du dioc. de Cologne,

Egidius Nuver, du dioc. de Strasbourg,

Héliodore Weisner, du dioc. de Limbourg.

Au Noviciat de N. D. de Langonnet :

Le F. Marie-Dominique Kewégant, du dioc. de Tarnes.

Au Noviciat de Blackrock :

Le F. Patrick, Mac-Canthy, du dioc. de Kerry.

Au Noviciat de Rockwell :

Le F. Théonas O'Donnell, du dioc. de Cashel.

Placements : Depuis le dernier Bulletin, ont reçu leur destination pour la C^{te} du St-Cœur à Langogne, le F. Vincent, de la maison de Paris, et le F. Baptiste, revenu l'an dernier des Etats-Unis. (2 fév. 1876)

du changement du jour et ont envoyé un de leurs secrétaires pour s'en excuser. Le Nonce ap^o M^g Méglia, n'avait pu accepter, se trouvant indisposé, mais il était représenté par l'auditeur M^g Laliani, et le Secrétaire de la Nonciature.

En fait de laïcs, il y avait en outre, M. Luridif, Directeur de l'administration des Cultes, M. le Duc de Créville et son beau-frère M. de Kervéguen, dont la famille est de Bourbon, M. Roche, chef de bureau à la direction des cultes, M. Brière de l'Isle, créole de la Martinique et chef du bureau des troupes à la Marine, etc.

Pour la C^{te} de St. Ilan, les F. F. Maria-Pius et Eleuthère, de la C^{te} de
St. Cœur de Marie

Admissions

de Novices et de Scolastiques.

Par décision du C. R. Père ont été admis à contracter leurs premiers
engagements comme novices ou scolastiques titulaires:

Au Noviciat des cleres: (déc. du 12 mars 1876)

Mo. Lancel Edouard, Pat. de rel. Marie-Joseph,

Au grand Scolasticat (déc. du 29 fév. 1876):

Mo. Burnod Pierre, Pat. de rel. St-François,

Arnaud Romain, Pat. de rel. St-Isidore,

Robert Paul, Pat. de rel. St-François de sales,

Saint-Yves, Raymond, Pat. de rel. St-François d'Assise,

Le Sénéchal Louis, Michel-Jean, Pat. de rel. St-Louis de Gonzague,

Sacleux, Charles-Joseph, Pat. de rel. St-François-Xavier,

Faugère Ferdinand, Pat. de rel. St-Paul,

Baillache Alfred, Pat. de rel. St-François-Xavier,

Vioseg Louis-Alexand. J. B^{te}, Pat. de rel. St-Paul,

Bichet Marie-Georges, Pat. de rel. St-Jean,

Planeix François, Pat. de rel. St-Joseph,

Vulquin François-Jules, Pat. de rel. Marie-Joseph,

Walter Joseph, Patron de rel. St-Louis de Gonzague,

Enderlin Jules, Pat. de rel. St-Paul.

Au Petit Scolasticat de Blackrock (déc. du 4 déc. 1875)

Mo. M. Landé Joseph, Pat. de rel. St-Aldois,

Kubmann Frédéric, Pat. de rel. St-Alphonse,

O'Sullivan Jean, Pat. de rel. St-Louis de Gonzague,

Griffin Carrol, Pat. de rel. St-Laurent,

Algeyer Emile, Pat. de rel. St-Joseph,

Hughes Arthur, Pat. de rel. St-Louis de Gonzague,

Moanaghan Michel, Pat. de rel. St-Joseph.

Au Petit Scolasticat de Rockwell (déc. du 4 déc. 1875)

Mo. M. Treacy Patrick, Pat. de rel. Marie-Aldois

Frawley Patrice, Pat. de rel. Marie-Joseph,

Dickkopf, Jean, Pat. de rel. St-Pierre,

À la C^{te} de Port- d' Espagne (Déc. du 30 sept. 1875)

M. Schuchmacher fr. Aloïse. M^{re} Bonaventure, Pat. de rel. St. Félix.

Ont été admis de même comme Novices-Frères :

Àu Noviciat Central du St. Cœur de Marie, (Déc. du 14 mars 76)

Les Post^s Gatignol Julien, en rel. F. Julien,

Salettes Joseph, en rel. F. Longin,

Flickinger Joseph, en rel. F. Numenier,

Meyer Bernard, en rel. F. Ermenold,

Kothbaum Joseph, en rel. F. Eberhard,

Ulliac Edouard, en rel. F. Evariste,

Hengstebeck Henri, en rel. F. Adalbert,

Levasmier Charles, en rel. F. Gerbaud,

Joko Jacques, en rel. F. Pierre Marie,

Vobsen Pierre, en rel. F. Sigobert,

Àu Noviciat de N. D. de Langonnet, (Déc. 29 fév. 1876)

Les Post^s Cléac'h Guillaume, en rel. F. Cudy,

Ouvrois Joseph-Marie, en rel. F. Théophile,

Jardin Jules, en rel. F. Ambroise.

Àu Noviciat de N. D. de Rockwell (Déc. du 10 mars 1876)

Les Post^s Cooney Jacques, en rel. F. Omire,

Cunningham Cornelius, en rel. F. Kilien

Ministère de la Marine.

Tous nos confrères ont pu apprendre par les feuilles publiques le remplacement du Contre-Amiral de Montaignac, à la tête du Département de la Marine et des Colonies, par le vice-Amiral Fourichon, qui avait déjà occupé ce poste en 1870. (Déc. du 9 mars 1876)

Bien que les opinions politiques du nouveau ministre de la marine soient différentes de celles de son prédécesseur, nous avons cependant bon espoir qu'il ne se montrera pas moins favorable aux intérêts de la religion. Tout le monde sait d'ailleurs que M. Fourichon est un homme franchement religieux. Il a demandé, de lui-même, à voir M. J. Carméné avant son départ pour la Martinique; et il lui a spontanément promis son ferme concours pour le bien.

Martinique.

Clé de St-Pierre.

N^o 73 - Mars 76

1. Personnel. Renforts. P. Grasser. P. Sanies. P. P. Le Belley, Jeanet. P. Robt, sup
parint. — 3. Le maire bien disp. sc. Eau Morestin. Vote du Conseil g^l. — 4. Enfant
illégitime, bonnet de l'Adm^r. Refus. Difficultés. — 5. Sé-Cœur. Elan g^l. St-Louis de Gonz.
— 6. Dist^r des priz — 7. Succès d'anciens élèves passim. — 8. Retraite. Ministère. —
9. Nouveau Jour^s. Discours de M^r Fava. 10. Départ de M^r. Siège offert p^r M^r Duret. M^r Carmine.

— 1. Sont revenus de la Martinique, en juin, le P. Vidal, et en décemb
M. Thomas, scolastique, rentré pour le Noviciat. Pour les remplacer
et remplir d'autres vides causés par le départ des séminaristes employ
dans nos établissements de cette colonie, le C. R. Père a successivement
envoyé le P. Pernot avec le F. Adrien (20 sept.), le P. Palley avec M.
M. Menut et Pénennès, élèves du séminaire du St-Esprit (oct.), le
P. Picarda (Jean-Mame) avec le F. Félix et un grand scolastique, M.
Martin (20 nov.)

Après un séjour de 13 mois en France, le P. Grasser est reparti
lui-même par le packet du 7 nov. Quelques semaines auparavant,
il s'était trouvé si mal qu'on avait cru devoir, sur l'avis du médecin
lui administrer les derniers sacrements (N^o 112. p. 644). Et malgré la
nouvelle phase d'amélioration dans laquelle il se trouvait alors, on
se demandait avec de vives inquiétudes, comment il pourrait suppor-
ter le voyage. Aussi est-ce avec joie que l'on reçut bientôt de
lui la lettre suivante :

St-Pierre, le 28 novembre 1875.

Bonne et heureuse arrivée à la Martinique. Le Bon Dieu m'a visiblement
protégé pendant tout le temps de mon voyage. Qu'il en soit béni ! Depuis mon
séjour ici, je me porte un peu moins bien qu'à bord, mais cependant beaucoup
mieux qu'à Paris. Je n'ai plus aucun doute maintenant sur ma guérison ;
elle sera peut-être longue à s'achever, mais elle est certaine ; c'est ma con-
viction, et c'est aussi celle de tout le monde ici ;

— Quelque temps, ce cher Père s'est trouvé très-bien ; mais malheu-
reusement ce mieux ne s'est pas maintenu : Depuis le commencement de
février, il est monté au Morne-Rouge ; et voici ce qu'il vient d'écrire lui-même
au C. R. Père en date du 8 mars.

« Je voudrais pouvoir vous réjouir en annonçant que ma santé s'est

rétablie... pour me permettre de travailler, comme par le passé, aux œuvres de la Congⁿ, pour la plus grande gloire de Dieu. Mais hélas! je suis toujours à peu près dans le même état. Huit jours de bien, puis huit jours de bain: diarrhée continue sans diminution, vomissements réguliers tous les huit ou dix jours. Cependant, je me sens plus fort que par le passé. Depuis mon séjour au Morne-Rouge, j'ai pu dire la s^{te} messe presque tous les matins, ce qui est une grande consolation pour moi pauvre cœur... Ma seule peine c'est de voir qu'un travail si lourd et si pénible pèse sur mes confrères, et de ne pouvoir les aider... Tout à la s^{te} Volonté de Dieu!

— 2. Le P. Le Belley a été aussi très-éprouvé pour sa santé (maladie de foie), et les médecins avaient même déclaré nécessaire son retour en France si on voulait le conserver. Il allait en effet partir lorsque M. le curé de Fort-de-France suggéra l'idée de le faire soigner par une vieille empirique de sa paroisse, très-habile, parait-il, dans ces sortes de cures. Et de fait, depuis qu'il est soigné par elle, à Fort-de-France, il va beaucoup mieux, et on le regarde déjà comme guéri, malgré les arrêts de condamnation prononcés contre lui par tous les médecins. Cette bonne vieille consent à donner son secret au P. Le Belley, à condition que les Pères guéris par son remède disent une messe pour elle après leur guérison; et comme on le pense bien, on est tout disposé à accepter cette condition. (Lett. du 28 fév. 76)

— Le P. Jeannet a dû également suspendre sa classe par suite d'anémie. Le repos et le bon air du Morne-Rouge, où on l'a envoyé avec le P. Grasser, lui ont d'abord fait du bien; cependant il est assez probable qu'on sera obligé de le faire rentrer en France. (Lett. 10 mars)

Au départ du P. Grasser pour France, le P. Brunetti avait été, on le sait, chargé de le remplacer à St-Pierre. Il a dû quitter lui-même, vers le mois de juillet, pour aller à la Guadeloupe prendre, à la place du P. Guilloux la direction du séminaire-collège de la Basse-Terre. Le P. Robo fut alors désigné par le C. P. Père, pour diriger nos C^{tes} de la Martinique, jusqu'à ce que le P. Grasser put reprendre ses fonctions. Celui-ci conserve toujours le titre de supérieur de la Province; et le P. Robo est chargé de le seconder dans cette charge et en même temps supérieur particulier du séminaire-collège de St-Pierre.

— 3. Le nouveau supérieur de cet établissement s'est très bien

concilié la bienveillance sympathie de l'Administration. Le dimanche, 1^{er} oct., le Maire de St-Pierre, M. Comairas, alla pour lui faire visite au collège; et n'ayant pu le voir à part, il dit au P. Düllmann :

« j'avais l'intention de causer intimement avec votre nouveau supérieur. Dites-lui, de ma part, que, puisqu'il a des égards pour moi, je ne me laisserai pas vaincre en générosité. Désormais les intérêts du collège seront les miens. Je me charge de les appuyer au Conseil général; seulement que le P. Robo m'aide à concilier les esprits, autant que faire se pourra » (lett. 7 oct.)

Déjà le mois précédent, M. Comairas avait obtenu, pour l'établissement, sur la demande de notre confrère, une concession d'eau Moresim⁽¹⁾, votée à l'unanimité par le Conseil municipal. (lett. 7 sept.) Il a également bien soutenu nos œuvres auprès des conciliateurs généraux.

« Le Conseil général, écrivait le P. Robo le 27 nov. dernier, a terminé sa session, et il a été plus favorable à notre collège que je ne pouvais l'espérer. M. Comairas, maire de St-Pierre, a tenu la promesse qu'il m'avait faite de prendre en main nos intérêts. Grâce à lui, et grâce aussi à M. le Directeur de l'intérieur, qui s'est montré très-bienveillant pour nous, voici ce qui a été adopté :

1^o le Conseil général a voté 25,000^{fr} de subvention pour soutenir notre collège de St-Pierre et celui de Fort-de-France. 2^o il a exigé que les instituteurs laïcs qui sont subventionnés, présentent cinq élèves payants contre un élève boursier. Cet arrêté nous vaudra 8,000^{fr} de bourse en plus, soit 32,000^{fr} pour élèves boursiers. »

— On n'a pas voulu cependant renoncer au fameux projet de Lycée formé depuis quatre ans, mais d'après le P. Robo, les décisions adoptées à cet égard ne devaient pas inspirer d'inquiétudes.

« On a voté en effet, disait-il, 1^o que le Lycée projeté prendrait le nom de collège colonial; 2^o qu'il serait placé à Fort-de-France où il n'aura aucun avenir; 3^o qu'il serait construit derrière le cimetière, e. à. d. dans l'endroit le plus malsain de la colonie. Cela veut dire que le projet est cutané. On nous abandonne donc l'instruc-

(1) Eau amenée en ville de la propriété du même nom, et bien meilleure que celle que l'on avait autrefois.

tion secondaire dans le pays, et on nous subventionne généreusement pour accomplir cette tâche. » (Lett. 27 nov.)

— 4. Mais depuis est survenu un incident qui a créé de grandes difficultés. C'est le refus que nos Pères ont cru devoir faire, de la part de M. le Vicaire général administrateur, d'un enfant illégitime, proposé comme pensionnaire boursier. Voici ce qu'en a successivement écrit le P. Robo dans ses dernières lettres : — St-Pierre, 27 janv. 1876.

« Il vient de nous arriver une grosse affaire qui pourra avoir des suites fâcheuses pour nous. Le Conseil général, sur la proposition du F. Arthur, sup: des Frères de Lamermais, vient d'accorder une bourse à un enfant illégitime. Après avoir consulté le vicaire général administrateur, M. l'abbé Gosse, j'ai refusé de le recevoir, si ce n'est comme externe libre, c. à d. seulement pour l'assistance aux classes. De là de grandes colères. L'enfant est le neveu de M. D... membre du conseil privé, lequel exerce une grande influence. Le Gouverneur est lui-même engagé dans l'affaire, parcequ'il a patronné cet enfant d'une façon toute particulière. D'un autre côté, nous ne pouvons recevoir cet enfant sans blesser les familles honorables; elles se recrieraient aussitôt contre l'admission des bâtards dans notre établissement.

« Je ne puis pas savoir encore quelle tournure prendra la question. En tout cas, j'en laisse la responsabilité à M. Gosse, qui est un homme de combat, et qui consent volontiers à assumer sur lui toutes les récriminations.

« Notre subvention de 25,000 £. pour l'année prochaine court bien risque de nous être enlevée; le futur lycée; que je croyais mort, peut se relever par suite de cet incident, mais M. Gosse et moi, nous avons pris pour principe en cette affaire: « fais ce que dois et adieu ce que pourra. » Cependant je venais M. Comairas à ce sujet, et il me mettra au courant de ce qu'on peut craindre ou espérer à cet égard. »

St-Pierre 7 fév. 1876. — L'affaire dont j'ai parlé dans ma dernière lettre prend de grandes proportions. J'en ai parlé, à deux reprises, au Gouverneur, M. l'amiral de Kergrist. La dernière fois il m'a dit: « Je ne veux traiter cette question que par écrit; vous voulez me fournir dedans, vous êtes un avocat, vous, vous avez fait votre droit. » — Selon ses désirs, je lui ai exposé par écrit les inconvénients qu'il y avait pour nous à recevoir comme à refuser l'enfant en question, et je terminais ainsi: « nous demandons que la règle de l'établissement soit maintenue dans toute sa vigueur, jusqu'à ce que l'Administration civile se soit entendue avec l'Administration ecclésiastique pour déterminer les conditions d'admissibilité pour les enfants dont il s'agit, en se basant sur des principes qui sauvegardent tous les intérêts, et nous permettent de rendre le plus de services au pays. » Et dessus le gouverneur me demanda le règlement de la maison, pour voir si l'exclusion des enfants illégitimes y était contenue;

et pour constater s'il avait été approuvé par le gouverneur en exercice lors de sa rédaction. Je n'ai pas cru devoir le lui donner, parce que l'administration civile n'a rien à voir dans notre règlement; et parceque cette clause ne s'y trouve pas. C'est une règle de tradition.

St-Pierre, 10 mai. D'après une longue conversation du père de l'enfant en question avec le P. Maîtrejean, il paraîtrait que le Conseil général ne poursuivra pas son idée du lycée, vu la situation malheureuse du pays, mais il convertirait en bourses la subvention de 25,000 ^{fr.} qu'il nous accorde, en laissant aux familles la liberté de mettre chez nous leurs enfants ou de les envoyer en France. Ce n'est pas une solution bien fâcheuse pour nous: tous les enfants boursiers ou à peu près, nous resteront.

Le C. R. Père a fait part à Mgr. Carminé de ces difficultés, en conférant avec lui des intérêts religieux de la colonie. Sa Grandeur a témoigné pour nos œuvres le plus vif intérêt.

— 5. Le 16 juin, le diocèse de la Martinique, répondant au vœu de Pie IX, transmis par Mgr. Fava au clergé et aux fidèles, s'est consacré au Cœur divin de Jésus. Dans toutes les paroisses de la colonie l'élan fut admirable, unanime; les églises ne pouvaient contenir les flots pressés des populations; qu'un souffle divin, sorti du Cœur sacré de Jésus, remplissait de foi, d'amour et d'espérance. A la Cathédrale, il y a eu, le matin, de 12 à 13,00 communions; et dans toutes les paroisses elles ont été aussi très-nombreuses. Les élèves du séminaire-collège ne sont pas demeurés en arrière; tous se sont approchés de la s^{te} Table (Bien public, 16 et 26 juin 75)

— Peu de jours après le 21 juin, jour consacré à St-Louis de Gonzague, le séminaire-collège célébrait sa fête patronale.

Mgr. Fava, dit le Bien public (journal de M. l'abbé Gossé), en rendant compte de cette fête, a profité de cette circonstance pour donner à la Cong^g. du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, qui dirige l'établissement, une nouvelle preuve de sa confiance et de sa haute estime. Sa Grandeur a officié pontificalement et a adressé après l'Évangile à la jeunesse du séminaire-collège, un discours inspiré par la circonstance. Ce discours rempli d'idées philo^s.optiques

et morales avait pour sujet la sagesse : Monseigneur l'a définie, en a indiqué les diverses espèces, a fait le tableau des avantages que la sagesse chrétienne, qui a pour base Jésus-Christ, procure à la jeunesse, et a terminé en prémunissant sa jeune famille contre les dangers du monde : (N. du 26 juin)

Le Salut du St-Sacrement a suivi la messe. Les chants du séminaire-collège dirigés avec un goût et une intelligence artistiques ravissaient toujours. Nous avons écouté avec attention et bonheur le chant du Magnificat admirablement exécuté en faux bourdon.

— 6. Le 16 novembre a eu lieu la distribution solennelle des prix : assistance nombreuse et choisie, discours excellent du P. Robo sur l'éducation; beau compliment d'un élève de rhétorique à M. le Gouverneur; morceaux de musique bien exécutés, etc, tout a contribué à rendre cette solennité des plus belles et des plus avantageuses pour l'Établissement.

Le Journal Les Amis et Le Bien public ont rapporté in extenso le discours du P. Robo. Il a développé cette pensée féconde qui montrait bien le but de l'œuvre : « préparer l'éternelle vie, en élevant la vie présente, former l'homme et former le chrétien; c'est en quoi se résume le grand et noble labeur de toute éducation vraiment digne de ce nom. » En terminant, il rappela ces trois noms que l'éducation doit surtout graver dans les cœurs : Dieu, Patrie, Famille! « Encore une fois, chers élèves, leur dit-il, portez dans vos cœurs ce triple amour, et un jour vous porterez vaillamment dans le monde votre dignité d'homme; vous serez l'orgueil de la famille, l'honneur de la Patrie, la joie et la consolation de l'Église! »

M. l'Amiral de Kergrist, invité par l'autorité ecclésiastique du diocèse à présider la cérémonie, avait à sa droite M. l'abbé Gosse, et à sa gauche, l'Ordonnateur, M. Michaux. Au milieu d'une nombreuse assistance composée de familles accourues de toutes les parties de l'île, on remarquait M. le Directeur de l'intérieur, M. le Vicaire général Collière, le Commandant Mouchessaux, les Maires de St-Pierre et de la Basse-Pointe, M. le Président de la Chambre de Commerce, M. Duchaxel, capitaine de vaisseau, M. le Président du Tribunal, M. le Procureur de la République et un grand nombre

d'ecclésiastiques et de fonctionnaires appartenant à toutes les administrations.

(Antilles. 17 nov. Bien public. 20 nov. 75)

— 7. Au dernier Bulletin, on a déjà parlé des brillants succès remportés par d'anciens élèves du séminaire-collège. Voici ce qu'a ajouté à ce sujet le Bien public dans son N^o du 4 sept. 1875

« Nous avons signalé samedi dernier, quelques-unes des victoires et des conquêtes des Instituts congréganistes dans la Mère-Patrie ; montrons aujourd'hui, quelle part de triomphe revient aux Pères du St-Esprit et à leurs élèves sortis depuis peu du séminaire-collège de St-Pierre.

« A Rennes, M. Durieu a passé d'une manière brillante ses derniers examens de droit. A Toulouse, M. Lenard vient d'emporter d'assaut son diplôme de licencié. Ce jeune homme a pu subir en un an, quatre examens de droit et soutenir une thèse remarquable.

Dans une autre session, à l'Académie de Bordeaux, M. Gaston Mallat, mérita les félicitations des examinateurs.

« A Lausanne, mêmes félicitations de la part des élèves et des professeurs devant les dessins de M. Ernest Pra qui, dès ses premières années d'études scientifiques, avait transformé en laboratoire le cabinet de physique du collège. Il sort le premier de cette école technique où se rassemblent de toutes les contrées de l'Europe une foule de jeunes gens distingués. Depuis la fondation de l'école, un seul élève, avant M. Pra, avait obtenu le même N^o que lui.

— 8. Dans les premiers jours de janvier a eu lieu, à la Cité de St Pierre, la retraite annuelle des Pères de la Martinique, sous la présidence du P. Grasser. Ils étaient réunis au nombre de 23, y compris les 4 Frères joints à eux pour ces exercices. Pour pouvoir recevoir les directions, sans trop se fatiguer, le P. Grasser s'est borné à faire une première conférence à l'ouverture de la retraite. Le P. Blanpin a fait les entretiens du matin, et le P. Robo ceux du soir et l'allocution de la cérémonie des vœux. A la clôture de la retraite, le samedi 8 janv., le P. Picarda (Mathurin) émit ses vœux perpétuels entre les mains du P. Grasser, et les P.P. Jeannet, Tallier et Montel les vœux de cinq ans. Tous, écrit au T. R. Père le P. Robo, ont suivi ces pieux exercices avec beau coup de piété et de recueillement ; et je ne doute pas que cette retraite ne nous donne la force et le courage de travailler toute l'année à notre mission. » (E. 8 janv. 76) — Après la retraite, le P. Grasser ne se voyant pas suffisamment remis pour reprendre ses anciennes fonctions, laissa au P. Robo, selon ce qu'il en était

convenu avec le C. R. Père, le titulaire de Supérieur local de St-Pierre.

— Durant les vacances, les Pères à qui l'état de leur santé l'a permis, se sont empressés de prêter le concours de leur ministère à M. M. les curés de la colonie. Voici, à cet égard, un extrait du Bien public :

« Les R. R. P. P. Jeannet, Dus et Kéruel ont bien voulu transformer les loisirs de leurs vacances en actif apostolat et devenir, durant le Jubilé, les auxiliaires du clergé de la paroisse du Grand-Morne. (N. du 4 déc. 75)

« Ce n'est pas d'ailleurs la seule paroisse où les R. R. Pères du Collège prêtent avec dévouement leur concours au clergé paroissial, trop peu nombreux pour suffire au travail, qui chaque jour prend de plus grands développements; à la Grand'Anse est le R. P. Contoz avec le R. P. Blanpin; au St-Esprit et aux Anses d'Arletto plusieurs autres.

— 9. Le dernier Bulletin annonçait le remplacement de M. Cloué dans le gouvernement de la colonie, par le Contre-Amiral Le Normand de Kergrist (N. 108. p. 473). Le nouveau Gouverneur est arrivé à Fort-de-France le 21 avril 1875. Dix jours après, le dimanche 1^{er} mai, il faisait sa première entrée à St-Pierre. Il avait auparavant écrit à M. gr. Fava: « Mon désir est, en mettant pied à terre, de me rendre à la cathédrale, avant toutes choses, pour appeler sur la mission qui m'est confiée la bénédiction de Dieu. » Dans le discours de réception qu'il lui fit à l'entrée de la Cathédrale, Monseigneur appuya principalement sur la nécessité, pour le bien de la colonie, d'écartier le projet du lycée, alors tout particulièrement à l'ordre du jour, pour soutenir le séminaire-collège. Voici ses paroles :

« Le séminaire-collège de St-Pierre, fondé par M. gr. Leherpeur, premier évêque de ce diocèse, couronne parmi nous la grande œuvre de l'instruction publique. Les enfants des diverses classes de la société y sont reçus et grandissent dans le même milieu. Depuis vingt-cinq ans bientôt, cet établissement a donné des sujets à toutes les carrières, si élevées qu'elles soient. Les succès de nos élèves, dans le présent comme dans le passé, ont obtenu en France, de la part des examinateurs, des témoignages aussi flatteurs pour les maîtres que pour les élèves, capables d'encourager le Conseil général dans ses votes généreux en faveur de nos séminaires-collèges et de répondre à la haute bienveillance de l'Administration du pays.

• Nous savons qu'il existe parmi nous des aspirations qui ont pour but de retirer de nos mains une partie de la jeunesse créoles et dont le résultat certain serait de diviser plus que jamais en deux classes les jeunes gens de la colonie elle-même. Nous gémissons devant un tel projet, qui ruinerait l'œuvre d'union si bien commencée

par M^{gr} Lehepcur, continuée par nos prédécesseurs au prix de mille sacrifices, honorée du suffrage de la confiance de tous les esprits sérieux, appuyée enfin par nos gouverneurs, et particulièrement dans les temps derniers, par M. le Vice-amiral Clau

« Il ne faut pas se le dissimuler : la population de la Martinique ne comporte pas deux grands établissements d'instruction secondaire, surtout mai, n'étant que la fortune privée des familles a baissé, depuis plusieurs années, avec le prix du sucre l'unique source de la richesse coloniale. Ajoutons que de plus en plus les familles riches du pays profitent des facilités de voyage pour envoyer leurs jeunes gens achever leurs études en France. Le moment n'est donc pas venu de nous diviser, mais plutôt de nous unir. Ni la jeunesse, ni les familles, ni la fortune publique, ni surtout la société n'ont rien à gagner à nos divisions et à nos combats. » Amille
5 mai - Bien public. 8 mai 1875

Le lendemain 2 mai, le Chef de la Colonie est allé visiter l'Établissement Un élève de Rhétorique lui a fait un compliment, où il rappelait habilement le rôle que lui avait confié, pendant la guerre, pour la défense de la capitale l'Amiral de La Roncière. Le Gouverneur a paru satisfait et favorable à nos œuvres.

— 10. On connaît déjà le retour en France de M^{gr} Fava, nommé à l'évêché de Grenoble (véc. du 3 août - Préconisation 23 sept.)

— C'est le 29 sept. que ce Prélat a quitté la Colonie, accompagné de M. l'abbé Mèresse, son neveu et son secrétaire.

Quelques jours auparavant, le 8 sept., il a présidé la cérémonie de 1^{re} Communion et donné la Confirmation au séminaire-collège. C'est là que Sa Grandeur avait débuté dans les fonctions épiscopales à la Martinique, le 8 oct. 1871; c'est là aussi qu'elle devait les accomplir pour l'une des dernières fois dans la Colonie.

Conformément aux règles établies pour les missions et appliquées aux diocèses coloniaux, jusqu'à ce qu'il y soit érigé des Chapitres, le premier vicaire général M. l'abbé Josse, a pris dès lors l'administration du diocèse.

Peu après la nomination de M^{gr} Fava à Grenoble le Directeur des Colonies, M. Benoist d'Azzy, est venu à la Maison Mère, pour conférer avec le C. R. Père au sujet du choix de son successeur. C'était le mercredi 18 août, durant la réunion du Chapitre général. Le P. de Courmont l'a reçu de la part du C. R. Père M. Benoist d'Azzy avait l'intention de proposer pour le siège de la Martinique, M^{gr} Duret, dont la prudence, la modération et le généreux dévouement dans la Colonie de

Sénégal, avaient conquis toutes les sympathies du ministère. Mais le T. R. Père, tout en lui exprimant sa reconnaissance d'avoir pensé à un membre de la Congr., lui fit répondre que nous ne pouvions accepter la dignité épiscopale que dans les pays de mission. Les candidatures ne manquaient pas d'ailleurs. Outre Mgr. Carméné, spécialement recommandé par Mgr. l'Arch. de Toulouse, M. l'abbé Collière avait été proposé par le Gouverneur de la Martinique; et son nom paraissait très-favorablement accueilli au ministère de la marine. D'autre part, quelques prêtres de la colonie faisaient des pétitions pour M. Gosse. A Paris, certains candidats se présentaient d'eux-mêmes. Le décret du 24 août, nommant Mgr. Carméné, vint mettre un terme à toute compétition.

Ce Prélat reçut dès lors de nombreuses lettres de la Martinique. Par une réserve qui l'honore, il ne voulut répondre à aucune avant sa préconisation; et à Paris, il ne voulut non plus faire aucune visite aux ministres⁽¹⁾.

Désireux d'aller au plus tôt travailler au bien religieux du diocèse qui lui était confié, Mgr. Carméné s'est embarqué pour la Martinique sur le paquebot du 19 mars, avec le vicaire général, qu'il a amené avec lui de Bourbon, M. l'abbé Colomès, et un jeune prêtre du séminaire, qu'il a choisi pour secrétaire, M. l'abbé Mary.

M. l'abbé Gosse a fait, en date du 24 février, une belle lettre circulaire, à l'occasion de sa préconisation, de son sacre et de sa prochaine arrivée. « Tout le monde, écrit le P. Grasser, attend et désire vivement le nouvel évêque. Tous les cœurs sont pour lui. Au près des Pères en particulier, il trouvera toujours dévouement et affection. » (Lett. 8 mars 76)

— 11. Toutes les feuilles religieuses ont parlé de l'admission dans l'ordre de la Légion d'honneur de la R. Mère Orléans, supérieure principale des sœurs de St Joseph de Cluny, à la Martinique. La croix d'honneur que lui avait accordée le Maréchal Président, par un décret du 10 nov.,

(1) Au mois de février, il alla voir le ministre de la justice pour lui demander l'établissement du fils de l'ancien député, M. Tory-Papy, détenu à Mazas. M. Dufrane lui accorda aufôitôt, comme don de joyeux avènement, la grâce qu'il sollicitait. Ce sera pour le Prélat une excellente recommandation auprès de la classe de couleur dans la colonie.

lui a été remise avec solennité le 30 janvier dernier. C'est le nouveau Gouverneur, M. de Kergrist, qui avait, dit le Bien public, su faire connaître et apprécier en haut lieu les services rendus au pays par la R. Mère. » Aussi voulut-il lui donner lui-même la décoration en présence des autorités religieuses, civiles et militaires. « Cette distinction, dit-il alors, est la récompense de cinquante années d'abnégation et de vertus. Je n'ai pas à redire ici les services rendus à la colonie par le nouveau chevalier de la Légion d'Honneur; chacun les connaît, les apprécie, il n'y a qu'une voix pour apprécier la faveur accordée à la R. Mère Onésime. » (N. du 5 fév. 76.)



C^{té} de N. D. de la Délivrande.

Mai 75 - Mars 76.

1. Pèlerinages. — 2. Société de Bon-Secours. — 3. Jubilé. Couronne à Marie etc. — 4. Fête du 8^e V^e. — 5. Croix d'honneur décernée à la R. Mère Onésime. (Voir p. 763.)

— 1. N. D. de Délivrande continue toujours à être un lieu de pèlerinage particulièrement cher aux populations pleines de foi de la Martinique. Pendant que les fidèles des diocèses de France se rendaient aux célèbres sanctuaires de Paray-le-Monial, de la Salette, de N. D. de Lourdes, etc., les paroisses du dioc. de St-Pierre et Fort-de-France allaient processionnellement offrir leurs vœux et leurs hommages à la Vierge de la Délivrande, toujours si secourable à ses enfants.

« Le 11 mai, dit le journal Le Bien public, arrivait en pèlerinage la paroisse du Fonds-St-Denis. C'est le premier pèlerinage général de cette paroisse. — Pour se faciliter le moyen de le renouveler, les habitants du Fonds-St-Denis se sont frayé un chemin à travers les montagnes, les forêts, les ravins et les torrents; avec le coutelas et la houe ils ont tracé un large sentier qui, plus tard, nous l'espérons, s'embellira. Les pèlerins ont chanté eux-mêmes une grand-messe en musique. Tout s'est passé avec un ordre et un recueillement parfaits.

« Le 13 mai, les Congréganistes de la St^e Vierge et des St^s Anges du Collège de St-Pierre faisaient aussi leur pèlerinage habituel: tous se sont approchés de la sainte Table.

« Le 26 mai, de bonne heure, une nombreuse députation de Fort-de-France et d'autres paroisses du Sud, venant par l'Alina, entra au Morne-Rouge au chant des cantiques.

« Le 1^{er} juin fut réservé à la paroisse Saint-Joseph. A 6 h. 1/2 commençait le défilé d'un millier de fidèles sous leurs bannières respectives, avec les insignes de leurs associations et la croix des pèlerins sur la poitrine. Presque tous ont communiqué en arrivant et fait le chemin de la croix avant le départ.

« Les pèlerinages de l'Azoupa-Bouillon et de la Grande-Anse sont annoncés. » (Le Bien public. N.° du 12 Juin 1875)

— 2. Il existe au Morne-Rouge une société, dite de N. D. du Bon-Secours, fondée le 2 février 1874, dans un but charitable, sous l'inspiration de M^{gr} Fava. Le jour de la Fête-Dieu se tint, sous la présidence de Sa Grandeur, l'assemblée générale, prescrite par le règlement. Le Compte-rendu, dont lecture fut donnée, constata le bon état de la caisse de la société; les recettes s'élevaient à 1,765^f, 65^c — et les dépenses (pour secours distribués aux sociétaires malades, honoraires de médecin, frais de pharmacie) à 870^f, 40^c. Le nombre des membres était de 130, et depuis lors une nouvelle réception a dû avoir lieu. On espère que cette œuvre aura les meilleurs résultats pour le bien religieux de la paroisse.

— 3. Les exercices du Jubilé se sont ouverts au Morne-Rouge le 1^{er} dimanche d'octobre, et se sont continués durant tout ce mois, que l'on célèbre avec piété, comme le mois de N. D. de la Délivrande.

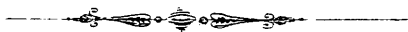
A cette occasion, un fervent appel a été fait à la piété des Martiniquais, pour offrir une couronne d'or et de pierres à Celle qu'ils honorent comme leur Mère et leur Souveraine. L'initiative de cette pensée si louable était due à quelques familles de St-Pierre: elle fut soumise au P. Blampin, qui l'accueillit avec bonheur. M. l'abbé Josse, administrateur du diocèse, lui donna d'autant plus volontiers sa pleine adhésion, qu'il a une dévotion particulière envers le sanctuaire de N. D. de la Délivrande où il a été ordonné prêtre.

(Journal Bien-public. 9 oct. 1875.)

— Le nouvel évêque de la Martinique a voulu lui-même témoigner de son amour et de sa confiance envers Marie, en plaçant dans son écusson l'image bénie de la C. Ste Vierge, avec ces paroles sub tutum præsidium. Il y a fait en outre ajouter cette devise: omnibus debitor sum, pour montrer qu'il voulait se donner à tous, sans distinction de classes et de couleur.

— 4. Nous terminons par un extrait d'une lettre du P. Renaud sur

la fête du 8 décembre — 9^e déc. 5h. du soir — « Je ne veux pas terminer, écrit-il au P. Peureux, sans vous dire les tendres impressions qui me viennent d'une admirable scène qui, depuis un quart d'heure, se déroule à nos yeux. La jeunesse de la Cathédrale, plus de 2000 personnes, descendent à cette heure du Morne-Rouge. Le curé avait préparé un beau pèlerinage qui, malgré le mauvais temps, a été magnifique. A en juger par les beaux chants qui retentissent de tous côtés, tous les cœurs sont contents. Et c'est l'âme tout émue que je vous envoie. L'écho du magnificat, chanté par les hommes unis au clergé, et du Bénissons à jamais redit par les fraîches voix des enfants des réunions de persévérance. Ah! à la Martinique il y a encore bien des âmes qui aiment le Bon Dieu et la C. St-Vierge! »



C^{te} de Fort-de-France

Mars 74 - Mars 75.

1. Mort du F. Gatien. — 2. Question du collège. Idée d'en faire un collège communal.
- 3. Elèves. — 4. Quêtes pour les mondés de France.

— 1. On a appris en son temps, n^o 109, p. 517, la mort du F. Gatien, emporté par une fièvre typhoïde le 18 avril, vingt-sept jours à peine après son arrivée à la Martinique. Voici les détails que donne le P. Maîtrejean sur les derniers moments et les dispositions édifiantes de ce bon et regretté Frère.

« Le cher F. Gatien est resté bien peu de temps avec nous ; il avait débarqué à Fort-de-France le 21 mars, jour du dimanche des Rameaux au matin, avec le P. Renaud et le 18 avril, à midi, fête du Patronage de St-Joseph, il rendait son âme à Dieu. Il n'a donc pas vécu un mois entier à la Martinique.

« Pendant la semaine sainte, je l'avais envoyé passer quelques jours à la C^{te} de St-Pierre, afin qu'il pût faire son pèlerinage à N. D. de la Délivrande et s'y reposer un peu des fatigues du voyage, avant d'entrer en fonction.

« Le mercredi après Pâques, je revins avec lui à Fort-de-France, et le sur lendemain, vendredi matin, les vacances étant terminées, le bon F. Gatien, plein de courage et de bonne volonté, commençait les fonctions de Maître d'étude. Tout alla bien pendant les huit jours

qu'il les remplît; il était ferme sans être trop sévère, et indulgent sans faiblesse: nous étions tous contents de l'avoir pour aide, et nous étions persuadés qu'il travaillerait avec nous très-utilement et avec succès. Lui-même se plaisait à Fort-de-France.

Après une semaine de travail, il eut quelques petits accès de fièvre qui paraissaient sans gravité; par précaution cependant on lui administra plusieurs doses de quinine; le médecin de la maison lui fit prendre aussi de l'Hyppéa. Tous ces soins furent inutiles; le lundi, 12 avril, la fièvre prit un caractère bilieux; et le lendemain mardi, elle avait des symptômes typhoïdes. Dès lors son état demandait une surveillance continuelle et exigeait des soins réguliers, que nous ne pouvions lui donner au collège. — Je le fis donc transporter immédiatement à l'hôpital militaire. Mais là encore tous les médicaments et les soins dévoués des bonnes religieuses de St-Paul furent sans résultat: le mal faisait de rapides progrès que rien ne put arrêter. Le jeudi soir, 15, je le confessai; et le lendemain matin je lui portai le St-Viatique: Il était temps, car à partir de ce moment, le délire, qui s'était déjà un peu manifesté à de rares intervalles, devint plus fort et plus continu. Chaque heure nous enlevait une lueur d'espoir, et bientôt nous fûmes convaincus qu'il était impossible de le sauver. Le dimanche 18, j'allai le voir de grand matin; je le trouvai plus mal que jamais, il ne parlait plus, mais il avait sa connaissance; il était dans un de ces moments de calme qui précède la mort; j'en profitai pour lui donner l'Extrême-Onction, qu'il recut avec des sentiments de foi visibles, ainsi que l'Indulgence plénière in articulo mortis. Ce même jour, à 11h. $3/4$ du matin, il rendit sa belle âme à Dieu; il n'eut presque pas d'agonie, il s'éteignit doucement, avec la fièvre qui l'avait dévoré.

M. le Directeur de l'Intérieur mit gracieusement à ma disposition la chaloupe à vapeur du gouvernement, pour le transport de son corps à St-Pierre. Ce même dimanche à 5h. du soir, après avoir fait l'absoute à la chapelle de l'hôpital, j'emportais ses restes mortels, et le lendemain lundi à 10h. du matin, nous les déposons au cimetière du Morne-Rouge. C'est le 16^e. des membres de la Cong^e qui y reposent dans la paix du Seigneur.

« Dans ses papiers, j'ai trouvé les lignes suivantes, tracées de sa main et écrites le jour de sa Profession : « O mon Jésus ! je vais m'engager ce soir envers la Cong^e du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, et me lier envers vous par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. « Ne permettez pas, O Jésus ! que ces vœux et engagements soient profanés un jour ; faites, au contraire, qu'ils soient pour moi un moyen de vous glorifier et d'avancer dans la sainteté. Donnez-moi un grand amour pour nos Stes Règles, Constitutions, Coutumiers et usages, ainsi que pour les volontés de mes supérieurs. »

« Pendant les quelques jours que ce bon Frère a vécu avec nous, rien n'a démenti ces sentiments qui caractérisent le bon et saint religieux ; bien au contraire, il a laissé dans la maison une agréable odeur d'édification. Et tout, dans sa conduite, nous porte à croire que ces résolutions étaient toujours présentes à son esprit, et qu'il travaillait en toutes circonstances à les mettre en pratique. » (S. du 23 av. 75)

— 2. Depuis deux ans, la question de l'avenir du collège de Fort-de-France demeure toujours en suspens. M^{gr} Fava avait l'intention de vendre l'immeuble et de réduire l'œuvre à un simple externat en ville. (n^o 101. p. 233) Mais il ne se trouva pas d'acquéreur ; et l'on se borna, pour diminuer les frais de l'établissement, à supprimer quelques cours. Ses familles de Fort-de-France étant contrariées de cet état de choses, M^{gr} Fava eut alors la pensée, pour diminuer les charges du diocèse, de proposer à la ville la transformation de l'établissement en collège communal. L'évêché aurait laissé l'immeuble pour cette destination, et nous aurions continué à diriger l'œuvre ; mais les rétributions du personnel et les autres frais de l'établissement auraient été à la charge de la ville de Fort-de-France. Une lettre rédigée dans ce sens fut adressée par M^{gr} Fava au I^r Maîtrejean (18 avril 1875), pour être communiquée par lui au maire et au conseil municipal. Mais ces propositions demeurèrent sans suite. Bientôt d'ailleurs arriva la nouvelle du changement de M^{gr} Fava, et dès lors tout projet de modification demeura suspendu. M^{gr} Carmoné verra pour lui-même ce qu'il pourra y avoir à faire pour le mieux.

— 3. Le nombre des élèves a d'ailleurs augmenté en ces derniers temps ; la rentrée du mois de janvier a amené 18 élèves en plus.

Et, grâce à la confiance des familles, ainsi qu'à l'affection des enfants, que le P. Maîtrejean a su se concilier, on espère que l'Établissement va entrer dans une voie plus prospère.

Sous le rapport de la discipline, du travail, des sentiments religieux, nos Pères éprouvent assez de satisfaction de la part de leurs élèves, dont l'esprit est généralement bon.

— 4. La Martinique a aussi voulu venir au secours de tant de malheureux inondés du midi de la France. M^g Trava a fait faire à cette fin une quête dans toutes les églises et chapelles du diocèse; elle a rapporté 10,000^{fr}. Sa Grandeur s'est empressée d'adresser cette somme à M^g de Toulouse.

De son côté, le Gouverneur a pu recueillir une somme égale, produit d'une souscription ouverte parmi les habitants; et enfin le conseil, sur la proposition de M. le Gouverneur, a voté une somme de 100,000^{fr}. Il montra, par quelques paroles énergiques, qu'il s'agissait à la fois d'une œuvre de charité, de reconnaissance et de patriotisme. (Bien public N^o du 14 août 75).

Guadeloupe.

C^{té} de la Basse-Terre.

Mai 75 - Mars 76.

1. P. Guilloux sup^s, remplacé par le P. Brunetti. — 2. Fête du St Cœur de Marie. 1^{ère} Comm^m. Consécration au St Cœur. — 3. Distr^o des prix. — 4. Ministère. Retr. ecd^m. Synode. — 5. Retr. des Pères. — aux Sœurs. — 6. Réparations. — 7. Personnel. Rentrée. — 8. Nouveaux vic. g^s. Bon témoignage des prêtres reçus du dém. col. — 9. Bons rapports avec le Gouvern^r. — 10. Quête p^r les inondés. Bénédiction d'une conduite d'eau.

— 1. Rappelé en France pour le Chapitre général, le P. Guilloux a quitté la Guadeloupe par le packet du 10 juillet, et est arrivé le 25 à St Nazaire avec le P. Richanne et un jeune orphelin qu'il a conduit au collège de N. D. de Langonnet.

Le P. Brunetti, qui succède au P. Guilloux, est entré le 12 juillet dans ses nouvelles fonctions. « Dès le lendemain, écrit-il au C. R. Père,

M^{gr} Blanger m'a nommé chanoine honoraire et membre du conseil épiscopal et m'a conduit dans sa voiture pour me présenter à M. le Gouverneur. Hier 19 juin (7) Sa Grandeur allait ouvrir le Jubilé au Camp-Jacob. Elle a voulu que j'y revêtisse le Camail. J'ai présument, mon G. P. Père, que vous n'y verriez pas d'objection, et j'ai accepté, comme chose inhérente à la charge que vous m'aviez confiée. » (Lett. 26 juill. 75)

— 2. Un mois après, se célébrait avec une pompe inaccoutumée la fête du St-Cœur de Marie. M^{gr} Blanger voulut assister à la messe solennelle, qui fut exécutée en musique par les élèves. Le Prélat avait été récemment promu au titre de chevalier de la Légion-d'Honneur. Le P. Brunetti en prit occasion pour le complimenter et redire les œuvres qui marquaient déjà les deux années de son épiscopat à la Guadeloupe. Sa Grandeur lui répondit par des paroles pleines de bienveillance.

À l'office du soir, douze élèves, désignés par le choix des Pères, se consacrèrent d'une manière spéciale à la St^e Vierge, pour former le noyau d'une Association d'Enfants de Marie. (Écho de la Guadeloupe, 11 sept. 75)

— Le 27 oct. avait lieu une autre fête bien touchante, la 1^{re} communion des jeunes élèves de l'Établissement. Tout s'y passa d'une manière pieuse et édifiante.

— La consécration solennelle au divin Cœur de Jésus a été fixée par M^{gr} Blanger au 26 déc., d'après un Rescrit particulier accordant une nouvelle indulgence plénière aux fidèles qui n'avaient pu remplir cet acte de piété le 16 juin. Le Prélat avait attendu cette époque pour achever au paravant une chapelle érigée par lui dans son église cathédrale à l'honneur du Cœur adorable de Jésus, pour être comme le centre de cette dévotion dans son diocèse. (Lett. 4 août 75. N^o 18. Du 8 déc. 1875)

— 3. Le jeudi 16 déc. s'est faite la distribution solennelle des prix: « Cette fête, dit la Gazette officielle de la Colonie, avait été précédée, le mardi 14, d'une soirée récréative, dont le souvenir restera gravé dans l'esprit et surtout dans le cœur de tous ceux qui y ont assisté. Les principaux rôles avaient été bien saisis et ont été parfaitement interprétés par les acteurs.

La musique militaire des élèves, après avoir ouvert la séance et l'avoir accidentée par quelques morceaux de choix, accompagna encore de ses accents la nombreuse assistance qui se retirait silencieuse et émue.

Le surlendemain, à 9 h. du matin, commençait la distribution des prix, présidée par Sa Grandeur M^{gr} l'Évêque. Nous avions à regretter l'absence

de M. le Gouverneur, qui, retenu par une sollicitude bien légitime, n'a pu nous donner, cette année, ce témoignage habituel de la bienveillance qu'il porte à l'établissement.

Le R. P. Brunetti, supérieur du collège, ouvrit la séance par un discours sur le respect, qu'il fit considérer à juste titre comme la plus complète expression de l'éducation.

Monseigneur, prenant ensuite la parole, manifesta le bonheur qu'il éprouvait de voir réalisées déjà sous ses yeux les espérances conçues par ses prédécesseurs, relativement à l'éducation de la jeunesse de la colonie. Rappelant ensuite les sacrifices qu'avaient eûtés au diocèse la fondation et l'entretien de cette œuvre si importante pour l'avenir du pays, il fit observer que le concours de toutes les volontés lui était nécessaire pour continuer et développer encore l'unique établissement d'instruction secondaire que possède la Guadeloupe, la seule maison où les enfants puissent se préparer d'une manière immédiate aux carrières libérales. Le désir le plus intime de Sa Grandeur serait de voir l'instruction primaire accessible à tous ceux que leurs facultés intellectuelles et leur position dans le monde mettent à même d'en profiter. (Gazette officielle de la Guadeloupe, 7 janv. 1876)

— 4. Immédiatement après la Distribution des prix, sept des Pères du collège se rendirent dans différentes paroisses du diocèse, pour prêcher ou confesser à l'occasion du jubilé. A la Capesterre en particulier, il y eut une retraite de huit jours, à laquelle prit part le P. Brunetti, avec les P. P. Viallon et Tambour. Les P. P. Cadoret, Costes, Juoven, Degresol prêchèrent de leur côté dans différents endroits. Tous furent ensuite envoyés dans les paroisses, pour remplacer les prêtres venant à la retraite ecclésiastique (L. b. fiv.)

Dans sa lettre de convocation à ces saints exercices, M. gr. Blanger disait à son clergé : « Les P. P. de la Cong. du St-Esprit ont bien voulu accepter de nouveau la mission de vous remplacer dans vos paroisses. Les bons souvenirs que vous avez conservés de leur passage me font espérer que vous les accueillerez, comme vous l'avez fait, avec reconnaissance. Je me suis d'ailleurs assuré qu'ils se montreraient toujours empressés, quand les devoirs du professorat le leur permettraient, de répondre à vos invitations, soit pour des prédications particulières, soit pour des retraites. C'est en effet dans l'exercice d'un ministère commun qu'on s'apprécie davantage et qu'on ressente les liens de cette affection sacerdotale qui doit tous nous unir pour la gloire de Dieu. J'ai du reste vu avec plaisir que vous aviez fait appel au zèle de ces pieux religieux pour les stations jubilaires, et j'ai pu apprécier les fruits que leur ministère temporaire avait produits dans les âmes.

Je n'ai pas, Messieurs, et chers Coopérateurs, ajoutait Monseigneur, invité de prédicateur étranger pour la retraite; je ne me suis même pas adressé à quel qu'un d'entre vous pour cette délicate mission, quoique j'en eusse

trouvé qui auraient mérité toute votre confiance; je me suis seulement assuré le concours du R. P. Brunetti, supérieur du collège diocésain⁽¹⁾, la part principale, je me la suis réservée, malgré ma fatigue et mes occupations. (Circ. n. 19. 21 du 75)

« Les exercices de la retraite eurent lieu dans l'Établissement du séminaire-collège, du lundi 3 au vendredi 7 janvier. Elle fut suivie d'un synode, auquel prit part le P. Brunetti. À la fin, la direction du collège fut officiellement confirmée par Sa Grandeur à la Cong^a. — Cette institution quasi canonique, écrivait le P. Brunetti, n'a jouté rien au présent, mais elle peut avoir son importance pour l'avenir. Monseigneur a d'ailleurs fait cela de lui-même, sans m'en avoir dit un mot auparavant. (L. 6 fév. 76)

— 5. Peu de jours après la retraite ecclésiastique commença celle de la Ct^e. « Elle s'est faite, écrit le P. Brunetti, avec beaucoup de recueillement, et s'est terminée le dimanche 16 janvier.

Le P. Brunetti avait auparavant donné les exercices de la retraite annuelle aux Sœurs de St-Joseph. Sur les instances de Mgr Blanger, il les donna encore aux Sœurs de St-Paul de Chartres.

— 6. On a profité des vacances pour faire au collège des réparations importantes. C'était bien nécessaire; car l'Établissement, dit le P. Brunetti, était dans un triste état de délabrement. Mgr Blanger affecta d'abord une somme de 6,000^{fr} aux travaux les plus urgents. Puis ayant demandé et obtenu du Conseil général (Sess. de nov.) une subvention de 25,000^{fr}, il fit entreprendre, dès la fin de l'année scolaire, des réparations et arrangements plus considérables.

Déjà auparavant il avait fait à grands frais (150,000^{fr}) restaurer le palais épiscopal et la cathédrale. Maintenant que ces restaurations sont à peu près achevées Sa Grandeur a promis de consacrer au séminaire-collège les fonds dont elle pourra disposer. (L. 10 janv. et 6 fév. 76)

— 7. Le 14 déc. était arrivé à la Guadeloupe le P. Picarda (J^e-Marie), et le 6 fév. arrivait aussi le P. Conynghorn, envoyé de la Trinidad, comme professeur d'anglais.

Peu de jours après, 10 fév., avait lieu la rentrée des classes pour

(1) Le P. Brunetti a assisté à cette retraite; mais il n'a pas eu de voir accepter de prédications. (Lett. 10 mars 76)

la nouvelle année scolaire. Le nombre des élèves ne dépassait guère la centaine à ce moment; mais depuis, quelques nouveaux continuent toujours d'arriver. On a d'ailleurs été assez sévère pour les admissions au point de vue du paiement des pensions, à cause de l'arriéré assez considérable qui reste dû à l'établissement.

— 8. Dans le courant de l'année 1875, il y a eu à la Guadeloupe changement de vicaires généraux. M. l'abbé Lacombe, qui y avait été amené par M. gr. Boulonnet, lors de sa nomination au siège de la Basse-Terre, eut devoir rentrer dans son diocèse (Rodez). Et peu après, le 8 juin, M. Gravier, qui avait accompagné M. gr. Reyne en qualité de vicaire général, fut emporté subitement, à la suite d'une dysenterie et d'un accès de fièvre pernicieuse. On eut à peine le temps de lui donner l'extrême-onction. M. gr. Blunger se trouvait alors à l'extrémité de l'île; il revint immédiatement après l'annonce de cette triste nouvelle, mais l'enterrement avait déjà eu lieu. Dans sa lettre Circulaire au clergé de son diocèse, Sa Grandeur disait à la louange du défunt: « M. l'abbé Gravier n'est plus; mais il vivra dans notre souvenir, ne serait-ce que par les paroles qui terminent son testament: je ne me suis pas fait prêtre, dit-il, pour enrichir les miens; je veux convertir en bonnes œuvres le peu que je laisse. »

Monseigneur ajoutait au sujet des deux nouveaux auxiliaires qu'il s'était choisis: « je me suis toujours fait un devoir de prendre autour de moi, quand je l'ai pu, les hommes dont j'ai eu besoin, souvent pour faire appel à leur dévouement, quelquefois pour les en récompenser; je n'ai pas voulu y déroger en cette circonstance... En choisissant M. l'abbé Maderf et M. l'abbé Laurencin⁽¹⁾ comme vicaires généraux, je crois avoir répondu au sentiment du clergé tout entier. » (Circ. n° 12. 12 juin 1875)

— Le mois précédent, Sa Grandeur avait adressé aussi une Circulaire à son clergé au sujet de la perte bien regrettable de M. l'abbé Debuy, curé des Abymes, décédé à St-Nazaire le 5 avril 1875. C'était un ancien élève du séminaire du St-Esprit. En faisant l'éloge de cet ecclésiastique,

(1) M. l'abbé Maderf avait été quelque temps supérieur du séminaire. Collège, après le départ de nos Pères en 1856. M. l'abbé Laurencin est un ancien élève du séminaire du St-Esprit.

aussi distingué par ses talents que par sa piété, Monseigneur ajoutait au sujet du nombreux concours de prêtres et de fidèles accourus pour ses obsèques :

« Ce n'était pas seulement au compatriote, à l'ami, au parent même, qu'on voulait rendre hommage; c'était aussi, nous écrit le pieux curé de la paroisse, au prêtre des colonies, au dévouement d'un clergé qui rend tant de services à la France et à l'Eglise, dans des contrées que tous ne se sentent pas le courage d'aborder.

« C'est donc à vous, Messieurs et chers coopérateurs, que reviennent en partie ces marques de sympathie et de justice témoignées à votre cher confrère défunt : c'est l'opinion de la France, bien différente de ce qu'elle était autrefois; à nous de la justifier toujours de plus en plus! (Circ. n^o 11 - 8 mai 1875.)

— 9. Les Pères de la Basse Terre sont dans les meilleurs rapports avec le Gouverneur de la Colonie, M. Couturier. C'est d'ailleurs un homme bien pensant et religieux. Créole de Bourbon, il avait été précédemment Directeur de l'Intérieur à la Martinique, où l'on n'eut qu'à se louer de sa bienveillance.

« En arrivant à la Guadeloupe, écrivait le P. Brunetti, j'ai été reçu par le Gouverneur comme un ami. Depuis nos rapports continuent à être excellents. J'ai été appelé auprès du lit de mort de son fils Camille, élève de l'école polytechnique, mort d'une phthisie galopante. J'ai eu la triste mission d'annoncer cette douloureuse nouvelle à M^{me} Couturier et aux autres enfants. Quand je suis arrivé près du lit de Camille mourant, M. Couturier s'est précipité dans mes bras en sanglotant. Ils sont en ce moment au Camp-Jacob où ils voudraient me voir aller souvent. » (L. 10 mars 1875.)

— 10. La Guadeloupe, qui tant de fois dans ses calamités passées, a éprouvé les généreuses sympathies de la France, a montré sa reconnaissance,

(1) En demandant des prêtres du séminaire au R. P. LeTavasœur, M. de Blanger lui écrivait le 28 juin 1875. — « J'ai reçu la nouvelle recrue que vous m'avez envoyée. Tous ont été les bien venus. . . J'ai encore quatre vacances. Vous pouvez donc me servir largement. . . Certain d'arranger assez des prêtres d'aventure qui viennent échouer aux colonies je n'aime pas cette graine là. Ils deviennent exigeants et bientôt embarrassants. »

« M. de Tava écrivait, de son côté, peu avant son départ des colonies, les 7 août 1875 : « Dieu, soit loué ! mes curés sont presque tous des modèles de piété, de zèle, et j'en ai un nombre de savoir-faire. J'ai des hommes distingués; et parmi les élèves que vous m'avez envoyés, beaucoup me donnent satisfaction. »

à l'occasion des inondations du midi. Comme à la Martinique, une quête fut prescrite dans toutes les églises et chapelles de la colonie; M^r Blanger a fait à ce sujet une lettre pastorale, pour exciter la charité de ses diocésains. (Circ. n^o 14, du 4 juill. 1875)

Mentionnons aussi, en terminant, l'inauguration à la Basse-Terre, le samedi, 21 août 1875, d'une nouvelle conduite d'eau, qui fournit à la population des eaux fraîches, pures et abondantes, prises au sein même des montagnes. Nous ne parlerons pas ici des discours prononcés par le Maire de la Basse-Terre et par M. le Gouverneur de la Colonie sur l'importance de ce magnifique travail, si heureusement accompli au bout de deux années à peine. Mais ce que nous avons à faire remarquer, c'est le caractère religieux donné à cette fête.

M^r le Gouverneur avait dit en terminant son discours: « Et maintenant, Messieurs, que nous avons décerné à chacun la part d'éloges qui lui revient dans le produit du travail humain, unissons-nous à notre premier Pasteur, pour rendre grâces à la Providence; prions-la de bénir cet ouvrage que nous allons placer sous sa divine protection. » — M^r Blanger prit alors la parole pour rappeler à la foule que si l'eau de la terre est indispensable à nos besoins physiques, il existe, selon la parole de N. S. à la Samaritaine, une autre fontaine plus abondante et plus pure, qui seule peut étancher cette soif de vérité et d'amour que l'homme ressent ici-bas.

Puis, sous la bénédiction du Pontife, l'eau jaillit avec force. Après cette première cérémonie au champ d'Arbaud, on se transporta sur le cours Nolivos, où un autel du meilleur goût avait été élevé au milieu des tamariniers. Et là eut lieu une seconde cérémonie religieuse. Durant toute la solennité, la musique du collège se fit entendre alternativement avec la société philharmonique de la ville. (Gazette officielle de la Guad. 27 août)

Trinidad.

Cité de Port - d'Espagne.

Avril 75 - Fév. 76.

-
1. Parloir fini. Pose de la 1^{re} pierre de la chapelle — 2. Pentecôte. Cloches bénites.
 - 3. Vieux collège évacué. — 4. Chapelle bénite. — 5. Jubilé. 1^{er} Com^o. Retraite. — 6. Soirée musicale. — 7. Elèves. Nombre. Mort. Concours — 8. Personnel. Départs. Arrivées. Mort de M. Cristophe, ancien évêque du séminaire du St-Esprit.

Extrait de la Cocr. et du Bul. — 1. « Les travaux d'installation dont on parlait

à la fin du dernier bulletin, ont été heureusement achevés. — Le nouveau parloir a été béni par le P. Supérieur, le samedi-saint (27 mars 75). C'est un bâtiment à part, à côté de la grille d'entrée. Les fondements sont en pierres, les murs en bois et briques, les portes et fenêtres en cèdre du pays. Tout y est d'un bon effet. (Lett. 27 mai 75.)

« Six jours après, le lundi de Quasimodo (5 avril) nous faisons avec solennité la pose de la première pierre des fondements de notre chapelle. Mgr. l'Archevêque voulut bien présider cette fête, à laquelle toute la population catholique de la Trinidad a pris un vif intérêt.

« La cérémonie fut précédée par un salut solennel d'action de grâces, donné dans l'ancienne église. Une foule compacte en encombrait l'enceinte et se prolongeait jusque dans la rue. A la fin du salut, Sa Grandeur adressa aux fidèles quelques paroles appropriées à la circonstance. Puis on se rendit processionnellement à l'emplacement du nouvel édifice. Là s'élevait un arc de triomphe pavoisé de cent oriflammes de toutes couleurs. Une grande croix marquait l'endroit destiné à l'autel principal. Après le chant du cantique : célébrons ce grand jour, répété avec enthousiasme par tous nos enfants, Monseigneur fit les prières de l'Église, puis lut le procès-verbal destiné à conserver à la postérité le souvenir de l'acte religieux qu'on venait d'accomplir. Cette pièce, signée par Sa Grandeur, par tous les membres de la Cité et par les notables de la Colonie, fut placée dans la pierre préparée à cette effet. (Lett. 27 avril journal. & Echo de la Trinidad, 7 av. 1875.)

« Voici ce procès-verbal : « Ad perennem rei memoriam. — Anno millesimo octingentesimo septuagesimo quinto, vigesimo nono pontificatus Pii Papæ IX navem Petri tot tantisque agitatum procellis, totius orbis applausu feliciter gubernantis, antistite archidiacono apud Portum Hispania Reverendissimo ac Illustrissimo Domino Ludovico Joachim Gorin, ordinis Predicatorum. Superiore Generali Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ R. R. P. Ludovico Ignatio Schwindenhammer, Superiore autem hujus Collegii dicti ab Immaculata Conceptione R. P. Casimiro Marcot ejusdem Congregationis, presentibus tum professoribus et alumnis supra dicti Collegii, tum presbyteris et fidelibus ex urbe aureque affluentè concurrentibus, hic lapis primarius hujus ecclesie extruendæ sub vocabulo Beatissimæ Virginis Mariæ in Conceptione Immaculata positus est.

« Virgo Maria, sine labe originali concepta, cujus cor purissimum, thronus gloriæ æterni Patris, tabernaculum Verbi Incarnati, et signaculum Spiritus S^{ti} pie vocatur, impetru apud Sanctissimam Trinitatem omnibus huic Ecclesie edificanda auxilium dantibus, in eam ingredientibus. Quumque in eâ pie devoteque colentibus, gratiam in presenti et gloriam in futurum.

« Datum in audibus Collegii Immaculatae Conceptionis, apud Portum Hispaniae; in
Insula sanctissimae Trinitatis Nonis Aprilis 1875.

— 2. Notre fête patronale de la Pentecôte a été célébrée avec solennité. Le secrétaire de l'illustre Archev. de Caracas, M. l'abbé Amétigaron officiait. A midi se réunissaient à notre table M^g. Gonin, M^g. Guévarra, M. de Verteuil, etc.

« Nous avons réservé pour ce jour la bénédiction de nos nouvelles cloches. Elles avaient pour parrains et marraines, l'une M. de Verteuil et M^{me} le Roy, et l'autre M. Lion Agostini et M^{lle} Huerne. Ils ont gracieusement offert, pour leurs filleules, une somme presque égale au prix d'achat. La cérémonie a eu lieu à 3h. Le P. Pover a fait, à cette occasion, un sermon bien goûté. »

— 3. « C'était la dernière fête que nous célébrions dans l'ancien local que M^g. Gonin nous avait prêté pour l'œuvre du collège. Le terme du bail était déjà échu depuis le 15 février; mais Sa Grandeur avait bien voulu nous le laisser jusqu'à ce que tout fut prêt dans le nouvel emplacement. C'est le lundi 24 mai, sous la protection de la puissante Auxiliatrice des chrétiens, que nous avons définitivement évacué ce que nous appelons le vieux collège.

« La première partie de la cérémonie a été consacrée au pieux souvenir de ceux qui sont décédés dans cette maison. Nous avons chanté, à 6h une messe de Requiem pour le repos de leurs âmes. Un grand nombre de personnes y ont assisté en habit de deuil, et beaucoup avaient les larmes aux yeux.

« Après le service funèbre, nous avons transporté processionnellement le S. Sacrement dans la nouvelle maison, aux sons joyeux de la musique vocale et de la musique instrumentale des élèves. M^g. Gonin nous avait autorisés à le conserver provisoirement dans un oratoire intérieur, en attendant l'installation de la chapelle en fer.

« Notre déménagement n'était pas encore complètement achevé, que déjà l'entrepreneur du futur palais archiepiscopal s'est mis à l'œuvre pour la démolition du vieux collège.

« Aujourd'hui (8 janvier) M^g. Gonin y est installé. Tout a été très-bien fait. C'est une très-belle maison, et à côté il reste assez

de terrain libre. (L. 8 janv. 76)

— 4 « La bénédiction de notre nouvelle chapelle put enfin être faite le dim. 18 juill. Voici quelques détails sur cette solennité, si importante pour l'établissement

« La cérémonie était attendue avec de vifs desirs par la population catholique de Port-d'Espagne. Depuis deux ans et plus, un nombre considérable de personnes avaient arrêté leurs places. Le P. Supérieur fit lithographier une lettre d'avis, pour annoncer le jour de la solennité et prier les personnes qui désiraient y assister de vouloir bien demander des cartes d'entrée. Il y avait une centaine de places disponibles. Chaque carte était de 20^{fr}, pour aider à subvenir aux frais de la chapelle, Dans l'espace de huit jours, toutes ont été enlevées. (L. 26 juin 75)

« Mgr. l'Archevêque s'a bien voulu faire lui-même la bénédiction. Il était assisté, pour la cérémonie, par le P. Supérieur et le P. Marie-Dominique, Prieur des Dominicains. Les prières de la bénédiction achevées, les fidèles entrèrent avec empressement dans la nouvelle église, pendant que notre musique militaire, sous la direction du P. Browne, exécutait un beau chant d'ouverture. Outre les amis de la maison et les autres invités, 108 personnes avaient loué des places. Tous étaient émerveillés de la beauté de la chapelle; et vraiment avec les décorations dont l'avait ornée le bon F. Salomon, elle faisait un bel effet.

« Mgr. Gonin célébra pontificalement la grand messe. Des chants en musique avaient été composés spécialement pour la circonstance par M. Famière; ils furent exécutés sous sa direction, avec un ensemble admirable. Une quinzaine d'artistes de la ville avaient voulu pour cela prêter leurs concours à nos jeunes élèves. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Prieur des Dominicains. On fit une quête qui produisit 500^{fr}.

« Au déjeuner qui suivit, il y avait, outre Mgr. l'Archevêque de Port-d'Espagne, Mgr. de Guérara, Archev. de Caracas, le R. P. Prieur des Dominicains, M. Famières avec les artistes musiciens qui lui avaient donné leur concours, M. le D^r de Verteuil et plusieurs autres notables. Le P. Supérieur dit quelques mots, à la fin du repas, pour remercier Mgr. Gonin et tous ces Messieurs de leur intérêt pour l'établissement. Il rappela le souvenir du P. Jullou et des autres membres de la Cong^e, qui vinrent fonder l'œuvre, il y a 12 ans. C'était alors une faible semence, et aujourd'hui c'est un arbre magnifique... De belles cours, de vastes bâtiments offrent aux élèves tout ce qui est désirable; et l'inauguration de la chapelle vient de couronner les autres travaux précédemment accomplis. Ces paroles firent une excellente impression. La fête toute entière se passa très-bien. Il n'y eut qu'une voix pour nous en féliciter.

« Cependant l'ennemi de tout bien ne pouvait voir ce succès d'un bon œil

Un journal protestant le *New Era*, avait, dès le lendemain, un article des plus perfides, rempli des insinuations les plus calomnieuses, et tout cela à l'occasion d'une personne à laquelle on avait dû refuser une place à cause de ses exigences. Les journaux catholiques ont pris chaudement notre défense. Pour nous, nous n'avons pas fait cas de ces attaques; et le rédacteur protestant, voyant qu'il en était pour ses frais, a laissé lui-même tomber la chose. (L. 8 et 27 août 1875)

« On sait que cette chapelle, toute en fer, nous vient de Paris. Elle est d'un beau style gothique. Le jour y pénètre par 20 vitraux peints, fort admirés par les trinitariens. 18 arcades, reposant sur autant de colonnes, supportent le toit. On les a peintes couleur de fer; mais les murs ont la teinte de la pierre, et la grande porte d'entrée, celle du bois de chêne. Le sanctuaire a été décoré de fresques selon le modèle envoyé par M. Eugène. L'autel en acajou, que nous avions dans l'ancienne chapelle, a été transformé selon le style de la nouvelle église. Au bas du sanctuaire sont ménagées deux petites chapelles latérales assez grandes pour dire la *st^e messe*. La nef contient à l'aise 300 places; 120 sont laissées au public, le reste est réservé pour les élèves. » (Bull. Lett. 8 août 1875.)

— 5. « C'est dans cette nouvelle chapelle que nous avons fait le jubilé. Monseigneur a bien voulu commuer les 60 visites prescrites en sept pèlerinages faits en procession à 4 églises de la ville. Ces visites étaient précédées d'une allocution aux élèves. La clôture a été célébrée le jour de la fête du *St-Cœur de Marie*.

« Le 5 décembre a eu lieu la première communion des plus jeunes de nos enfants. Quelques jours après s'ouvraient les vacances, fixées du 11 déc. au 11 janvier. Dès le lendemain du départ des élèves, nous avons commencé notre retraite annuelle; elle s'est terminée le 18. Tous en sont sortis bien disposés. Le 24 déc., l'un de nos postulants scolastiques, M. Schuebmacher, a revêtu, suivant l'autorisation du C. R. Père, le *st^e habit religieux*. » (L. 27 nov. 75 et 8 janv. 76)

— 6. « N'ayant pas ici, comme en France, de distribution solennelle des prix, nous avons donné, le 31 août, une soirée musicale et théâtrale. Il n'y en avait pas eu depuis trois ans. L'assistance a été très-nombreuse, en même temps que très-honorable; il y avait bien 600 personnes. Le Gouverneur de la Colonie honorait la fête de sa présence, et à ses côtés se trouvaient M^g Gonin, et M^g Stéphenne, évêque de la Guyane anglaise. L'impression laissée par cette fête a été on ne peut plus favorable pour l'établissement. Le journal *l'Echo de la Trinitad* a publié à ce sujet trois articles élogieux. Le produit des cartes d'entrée

a été de 600^{fr.}, ce qui couvrait tous les frais de costumes et de décors. (Lett. 8. sept. 75. 8 janv. 76.)

— 7. ^a Le Bulletin précédent n'accusait, pour le mois de février 1875, qu'un chiffre de 95 élèves. Leur nombre était de 115 dès le commencement du mois de mai.

« Le 24 janvier, nous avons perdu un de nos élèves, emporté au bout de trois jours, par une maladie que les médecins n'ont pu expliquer. Cet enfant, nommé Vincent Orsini, était du Vénéziuela. Il est arrivé aussitôt à la Trinidad. Il a montré une résignation désolante. (Lett. 27 janv. - 27 fév. 76.)

« Nous avons présenté un seul élève aux examens de l'année; il a obtenu un satisfait. Le concours avec le collège royal a eu lieu comme de coutume; mais les années se suivent et ne se ressemblent pas. Le Bulletin précédent constatait que, sur 4 prix, nous en avions remporté 3; cette année, c'est précisément l'inverse. Le Collège de la Reine a pris sa revanche, et sur les 4 prix il en a remporté 3, et nous n'en avons eu qu'un. Ce résultat peu satisfaisant est attribué en grande partie à l'absence de nos meilleurs élèves pour cause de maladie, et aussi à la faiblesse de deux classes, la 5^e et la 6^e, pour la géographie et l'anglais. Il faut bien du reste en convenir, nous avons pour chaque classe de terribles compétiteurs dans les rangs des élèves du collège royal.

« Malgré cet échec, le rapport fait au Gouvernement ne nous est pas défavorable. Et nous espérons avoir notre allocation ordinaire de 12,000^{fr.} Puis, à l'an prochain la revanche! » (Lett. 27 janv. et 27 fév. 76.)

— 8. ^a Le 7 janvier, le P. Gonyngbam a quitté la Trinidad pour se rendre à la Martinique; puis à la Guadeloupe, selon l'obédience qu'il avait reçue de la Maison-Mère. En outre, un scolastique, M. Coonihan, était parti au mois de mai 1875. Pour les remplacer, le C. R. Père a bien voulu nous envoyer deux nouveaux Profès, les P. P. Brady et Mac-Langlin, qui sont heureusement arrivés au mois d'octobre.

« Nous avons vu, pendant quelques heures, le P. Emonet à son passage ici au mois de novembre. C'est avec bonheur que nous avons reçu de sa bouche des nouvelles de la Maison-Mère et du Chapitre général. (Lett. 27 oct. 27 nov. 75.)

« Mencionnons aussi, en terminant, la mort d'un ancien élève du St-Esprit, M. l'abbé Christophe, Curé Doyen de San-Fernando, décidé le 8 mai 1875. Ce bon prêtre a toujours été très-dévoilé pour notre établissement. Aussi le P. Supérieur s'est-il fait un devoir d'aller à son enterrement. Ses paroissiens étaient tout en larmes. C'est le meilleur éloge du bon pasteur qu'ils avaient perdu. »

Résidence de Diégo-Martin.

Mai 75 - Mars 76.

1. Quartiers et population - 2. Ecoles. Catechismes. - 3. Assistance aux offices. Chemin de Croix.
4. Baptêmes. Conversions. Jubilé. Etourde le 13 août. - 5. Jubilé des enfants. Réunions p: les hommes.
6. Chiffre des Confessions, Com^m. Mariages, etc. - 7. aide des Pères du collège. Visite de M^g: Ethéridge.

Le P. Richartz, chargé du service de cette paroisse, depuis la fin de 1874, adresse au C. R. Père le rapport suivant, en date du 2 fév. 1876:

— 1. « La paroisse de Diégo-Martin comprend 9 quartiers, à savoir: — le quartier de Diégo-Martin proprement dit; — St^e Marie, habitée par des noirs Yzarabas; — L'Union, habitée par des noirs du Congo; — Sierra-Léone; — Quatre Chemins; — la Petite-Vallée; — Camerone; — Grande-Rivière; et enfin Beau-Séjour.

« Les quartiers de la Petite-Vallée, du Camerone et de la Grande-Rivière sont situés dans les montagnes.

« La population est d'environ 1800 âmes. Sur ce nombre on compte à peu près 200 anglicans, 100 méthodistes et 300 infidèles. Ces derniers sont des immigrants, dont 20 Chinois et 280 indiens; à peu d'exception près, ils sont tous païens. — Tout le reste de la population est catholique.

— 2. « Il y a sur la paroisse deux écoles: l'école du gouvernement et l'école catholique.

« L'école du gouvernement, ouverte aux enfants de toute religion, compte une moyenne de 120 enfants: 100 garçons, 20 filles.

« L'école catholique est tenue par deux sœurs de St-Joseph de Cluny; elle est suivie par 90 enfants: 80 filles et 10 garçons.

« Chacune de ces écoles compte habituellement une moyenne de présences de 50 à 60 enfants.

« Il y a par semaine trois catéchismes: — l'un pour les enfants, les mercredis et vendredis de 3 à 4 h; il est suivi par 50, 60 ou 80 enfants.

— Un catéchisme spécial pour les adultes se fait tous les dimanches, immédiatement après la grand-messe ; il y assiste habituellement de 40 à 60 personnes. — Il y a enfin un troisième catéchisme, commun pour tous, enfants et adultes, chaque dimanche à 1 h. 1/2.

• L'école du Gouvernement est tenue par un maître et par une maîtresse protestante. D'après la loi coloniale anglaise, de moins à la Trinitad, le prêtre catholique, ainsi que le ministre protestant et celui de tout autre culte, peuvent donner l'instruction religieuse aux enfants de cette école deux fois par semaine ; et ils doivent faire tous les trois mois un rapport sur les présences et les absences à ces catéchismes. Mais malgré cela, on n'a presque pas d'action sur les enfants de cette école, et l'on peut dire que l'instruction religieuse en est, hélas ! pour ainsi dire bannie. Le prêtre a le droit, à l'heure convenue avec le maître d'école, d'aller chercher les enfants catholiques pour les instruire ; mais il ne peut pas catéchiser à l'école même. De là bien des difficultés, qui seraient encore faciles à surmonter, si l'on était secondé par les parents. Mais très-souvent, au contraire, la grande distance et le mauvais temps ne sont que des prétextes pour leur inaction.

« En outre, il y a eu jusqu'ici toute liberté à chacun d'ouvrir à son gré des écoles. Or, malheureusement, la plupart de ceux qui entreprennent d'en établir, ne le font que comme des mercenaires. Tout en disant : « moi aussi catholique, ils ne le sont guère que sur les registres des baptêmes ; ils ne fréquentent ni l'église ni les sacrements, et se trouvent aussi ignorants, au sujet des vérités du salut, que les enfants eux-mêmes.

« Grâce à Dieu, le Gouvernement, par une nouvelle ordonnance, a, sinon tout-à-fait supprimé, du moins restreint cette liberté abusive, en diminuant la taxe à payer pour les écoles. Jusqu'à cette année, les parents devaient payer bon gré malgré, qu'ils envoyassent ou non leurs enfants à l'école, une redevance assez lourde pour un grand nombre de familles. A présent, chaque enfant venant à l'école paie six sous par semaine, s'il y vient deux ou plusieurs enfants de la même famille, le second enfant ne donne que quatre sous, et les autres ensuite qu'un sou par semaine.

« Quant à l'école des filles, tenue par les Sœurs de St-Joseph, elle est placée, depuis le mois de septembre 1875, sous la protection du Gouvernement. Pour chaque enfant, ayant passé un examen satisfaisant, le Gouverne-

(1) Jusqu'au 1^{er} janv. 1876, l'école des Sœurs était à la charge de la paroisse ; on donnait pour les deux Sœurs 240 Dollars, c. à d. 1200 \$ par an. Depuis ces nouveaux engagements conclus avec le Gouvernement, l'école est entièrement confiée aux religieuses, quoique toujours sous la surveillance du curé. La Sœur Maîtresse d'école a donc désormais pour salaire l'allocation donnée

donne 1 Livre sterling en dehors de la rétribution hebdomadaire des élèves. Aux derniers examens de 1875, cette note a été méritée par 16 enfants sur 56. L'école catholique des filles à Diego-Martin, tient en ce moment le 3^e rang parmi les écoles de l'île.

« Le dévouement bien connu et le zèle toujours infatigable des sœurs de St-Joseph de Elmy sont d'un grand secours pour le missionnaire. En dehors de l'école qu'elles font aux enfants elles se dévouent encore à instruire les personnes avancées en âge, dans les vérités de notre s^{te} religion. Et elles le font avec un grand soin. »

— 3. « Les offices sont en général assez bien suivis par les fidèles. Les dimanches il y a en moyenne 400 personnes à la messe ; les jours de fête, ce nombre est plus considérable. La moitié au moins de ceux qui viennent à la messe restent aussi aux Vêpres et à la Bénédiction du St-Sacrement. Chaque jour il vient à la s^{te} messe un certain nombre de personnes pieuses, de 18 à 50.

« Pendant le carême, il y a, à 7 h. du soir, une instruction le mercredi, et le Chemin de la croix le vendredi. Il s'y trouve en moyenne de 300 à 400 personnes.

« On aime beaucoup dans ce pays les offices qui se font le soir, surtout le st exercice du Chemin de la Croix. Nous avons le Calvaire à cinq minutes environ de l'église. On y monte en procession et aux flambeaux. Le recueillement, le profond silence, la piété et le bon ordre qu'on y garde, sont vraiment d'une grande édification. Il y vient du monde des autres paroisses et même des protestants. Ceux-ci prennent part, comme les autres, à ce saint exercice, et ils se plaignent de n'en avoir point de pareils dans leur église. »

— 4. « Voici, pour l'année, le chiffre de nos baptêmes : d'enfants légitimes, 45 - d'enfants illégitimes, 28 - d'adultes, 4, dont 2 chinois et 2 protestants - Total 77 baptêmes.

« J'ai eu, en outre, la consolation de voir revenir à la pratique de leurs devoirs religieux 34 à 40 catholiques.

« Ces conversions sont dues en grande partie au jubilé qui, grâce à Dieu et à Marie, a produit des fruits abondants. Il s'est fait dans la paroisse, pour les grandes personnes, du 1^{er} août au 12 septembre. Durant ce temps, chaque mercredi soir, à 7 h. avaient lieu les visites prescrites. Monseigneur avait bien voulu les réduire à huit, à cause

par l'Administration, d'après le résultat des examens, puis la petite rétribution que chaque enfant donne par semaine. Quant à la Sœur sacristaine, elle est aux frais de l'église, On lui donne 800 £. par an (160 dollars).

des circonstances locales. Elles étaient précédées d'une instruction d'une demi-heure et terminées par le Salut du S. S. Sacrement. 19'autres visites se firent aussi en commun le dimanche après la grand'messe.

« Pour réveiller un peu les âmes languissantes, nous avons tâché de donner un éclat inaccoutumé à la fête de l'Assomption de Marie; sous les auspices de laquelle nous avions placé le jubilé. Les Pères du collège ont bien voulu pour cela me prêter leur concours. La grand'messe a été célébrée par le P. Supérieur; je l'assistais comme diacre, et M. Murphy comme sous-diacre. Le P. Browne et M. Schuelmacher vinrent, avec les élèves musiciens du collège, relever la solennité. Musique instrumentale, et musique vocale, avec accompagnement d'harmonium. Tout le monde a été enchanté de la fête. A partir de ce jour; la réunion du mercredi devint plus nombreuse. Il s'y trouvait quelquefois jusqu'à 400 personnes. Une quarantaine d'hommes qui, depuis 5, 10 ou 20 ans, avaient abandonné l'église et les sacrements, et vivaient dans le désordre, se sont réconciliés avec le Bon Dieu. La paix et l'union sont rentrées dans un certain nombre de familles. Plusieurs mariages ont été réhabilités. Et le jour de la clôture, 12 sept., 400 personnes environ s'approchaient avec foi et piété de la Table sainte. Le P. Supérieur donna le sermon de clôture, ainsi que le Salut du S. S. Sacrement. Et tous, avec bonheur, nous faisons monter vers le Ciel, avec le chant si beau du Te Deum, le témoignage de notre reconnaissance pour les bienfaits de la Miséricorde divine envers tant de pauvres âmes. *Six nomen Domini benedictum!*

« Le 29 septembre, fête de St-Michel Archange, commençait le jubilé pour les enfants. Chaque jour, après les classes, à 4 h. du soir, tous les enfants de l'école se réunissaient à l'église, sous la surveillance de nos chères sœurs, pour faire une visite de vingt minutes. Les mercredis, vendredis et dimanches, il y avait une petite instruction. 200 enfants à peu-près se sont confessés. Tous étaient assidus aux visites et d'une piété bien édifiante. La clôture, fixée au 15 oct., fête de la Pureté de Marie, fut marquée, pour eux, par une communion spirituelle, par la Consécration aux S. S. Coeurs de Jésus et de Marie et aux Saints Anges, et par le Salut du S. S. Sacrement.

« Voyant qu'un assez grand nombre d'hommes, animés d'ailleurs de bonnes dispositions, ne pouvaient encore se décider à faire leur jubilé, je me résolus, pour les gagner, à faire de nouveaux efforts, en plaçant toute ma confiance dans les S. S. Coeurs de Jésus et de Marie. Le 1^{er} Nov. je commençai des conférences uniquement pour les hommes. L'appel que je leur avais adressé ne fut pas sans résultat. A la 1^{re} conférence

assistaient 100 hommes, à la 2^{ème}, 120, à la 3^{ème} 150. J'avais l'intention de continuer jus-qu'au 8 décembre, les mercredi et les dimanches; mais l'homme propose et Dieu dispose. Je fus atteint d'une assez grave maladie, qui m'obligea de m'éloigner pour cinq semaines, en laissant tout entre les mains de la divine Providence. Cependant, à mon retour dans la paroisse, huit-jours avant Noël, une centaine d'hommes sont venus régler leur compte avec Dieu, pour s'approcher de la 5^{te} Table. Il y a donc eu, dans toute la paroisse, près de 900 personnes à participer aux grâces du jubilé.»

— 6. — Voici, maintenant, pour le ministère ordinaire, les résultats que nous pouvons obtenir :

• Confessions : — les samedis ordinaires, de 30 à 60; — les veilles de fêtes, de 100 à 200.

• Communions : — Pendant la semaine de 15 à 40; — les dimanches, de 30 à 100, — les jours de fêtes, de 100 à 200; en tout, par mois, 350, environ.

• Mariages : — entre catholiques 8, et un mariage mixte.

• Derniers sacrements : — 30 personnes administrées; — 34 enterrements: de: 21 adultes, 11 enfants, 2 morts subites.

• La paroisse, on le voit, laisse encore à désirer. Cela tient surtout à l'ignorance et à l'indifférence. Le vice du concubinage et la passion du plaisir retiennent aussi beaucoup d'âmes dans les liens du péché.

« Du, reste, d'après les renseignements qui m'ont été fournis, la paroisse de Diego-Martin est encore une des meilleures de la Trinidad. Dans les autres quartiers de l'île, les vices signalés tout à l'heure sont beaucoup plus fréquents. Puisse enfin la grâce divine toucher les cœurs indifférents ou endurcis, qui ont jusqu'ici refusé de répondre à son appel.»

— 7. — Les Frères du collège aident beau coup pour le service de la paroisse. Ainsi pour les offices et les confessions de la semaine-S^{te}, les P. P. Conyngham et Binder sont venus me donner leur concours.

— M. Schuebmacher, scolastique, a bien voulu, pendant les vacances, exercer les chaires et les aider les dimanches, par l'accomplissement de l'harmonium.

Le P. Mac Laughlin, envoyé en changement d'air pour raison de santé, a exercé le s^t ministère pendant quelques jours. Et lorsque j'ai été obligé, par la maladie, de quitter Diego-Martin, c'est le P. Browne qui m'a remplacé.

La fête patronale de la paroisse est celle de *S^t Jean Evangéliste*. Le jour de la solennité, renvoyée au dimanche 2 janvier, le P. Brady a fait le sermon de circonstance en anglais.

— Je dois aussi mentionner, en terminant, la visite du digne évêque de *Démériari*. Ce prélat, venu en changement d'air à la *Ciudad*, a passé une quinzaine de jours au presbytère de *Diego-Martin*. Il a été très-content de son séjour dans ce beau quartier, ainsi qu'il l'appelait. A plusieurs reprises il m'a témoigné sa grande estime pour notre chère Cong^e, pour le zèle et le dévouement apostolique de nos Tères. Il m'a même exprimé son désir de nous avoir dans son diocèse.

Nouvelles récentes

des C^{tes}.

I. Cause du *V^{ie} Père*. — Au moment où s'achève ce bulletin, le *T. R. Père* vient de recevoir les dernières feuilles du *Mémoire* rédigé par *M. Minetti*, pour réfuter les objections alléguées contre la Cause. Ce mémoire comprend 75 pages in folio; la suite est digne du commencement. Ainsi qu'il a été dit plus haut (p. 734), c'est une réfutation parfaite et sans réplique. On achève en ce moment l'impression des lettres postulatatoires.

Le *P. Eschbach* écrit sous la date du 3 avril: « On ne sait encore au juste quel jour aura lieu la réunion des *Cardinaux*, dans laquelle sera présentée la Cause de notre *V^{ie} Père*. Mais elle se tiendra pour sûr dans le mois de mai, le mois de *Marie* notre bonne Mère »

Le *T. R. Père* recommande en conséquence à toutes les C^{tes} de prier avec un redoublement de ferveur pour le prompt et heureux succès de cette cause qui nous est si chère.

II. Décès. — Depuis le 2 fév., date d'expédition du dernier bulletin, quatre billets de deuil sont allés, presque coup sur coup, annoncer aux C^{tes} de nouvelles pertes de confrères; et cette fois spécialement parmi les Frères.

La première, et l'une des plus regrettables, est celle du bon F. Valentin Mberle, mort d'une fièvre bilieuse le 18 janvier, dans la mission de S^{te} Marie du Gabon, à laquelle il se dévouait avec zèle depuis 1863. « In-fatigable dans le travail, dit le P. Le Berre, ce bon Frère ne se plaignait jamais; on eût dit qu'il n'en avait jamais trop. Sous ce rapport il sera bien difficile à remplacer. — Il en a déjà recueilli, nous n'en doutons pas, la récompense au Ciel. (Lett. 18 janv. 1876)

— Un mois après, le 21 fév., succombait à Rome, à la suite d'une maladie de poitrine, le bon F. Pierre Maguite, noir de Bourbon. Comme le F. Valentin, il avait depuis longtemps les vœux perpétuels; et comme lui aussi, il a rendu son âme à Dieu dans les dispositions les plus édifiantes.

— Peu de jours auparavant, un ancien Frère Léoniste, le F. Jérôme Coail, avait aussi passé à une meilleure vie. Ce pauvre Frère, atteint depuis plusieurs années d'une maladie mentale, avait été envoyé dans une maison de santé de Quimper, où tous les soins lui étaient prodigués. Il y est mort subitement le 13 février. Nous nous empressons d'ajouter qu'avant l'infirmité dont il a été atteint, ce bon Frère était d'une conduite très-pieuse et d'une conscience délicate jusqu'au scrupule. Sous tous rapports donc, la mort, pour lui, n'a pu être qu'un gain.

— Enfin, on connaît aussi la mort du bon Père Lavenbuck. L'un des vétérans des missions de France, et toujours plein de zèle pour le salut des âmes, ce cher Père avait déjà arrêté pour bien longtemps encore son plan de campagne. Il ne comptait plus avec les ans, malgré ses infirmités. Mais il avait bien gagné le Ciel. Épuisé par ses longs travaux, il a rendu son âme à Dieu le dimanche 5 mars, sans agonie, avec le calme et la confiance d'un intrépide et vaillant ouvrier apostolique.

Le C. R. Père le recommande spécialement aux prières des C^{tes}, ainsi que les Frères dont la mort a été annoncée plus haut.

— Personnel. — On sait déjà par les correspondances de la Maison-Mère que le C. R. Père a cru devoir présenter le P. Dubois à la S. C. de la Propagande, pour remplacer M. J. Duret comme Préfet apostolique du Sénégal et Vicaire apostolique de la Sénégambie. Nous avions espéré quelque temps que son sacre pourrait avoir

lieu avec celui de M^{gr}. Carmoné; et pour cela le C. R. Père s'était empressé d'écrire à Rome dès le 30 janvier, peu de jours après la nouvelle de la mort regrettable de M^{gr}. Duval. Mais malheureusement la réunion des Cardinaux formant la S. C. de la Propagande, et à laquelle toute nomination de ce genre doit être présentée, venait d'avoir lieu; et depuis, la réunion suivante a été successivement ajournée; sans que la date en soit encore fixée. Cependant il est à croire que cela ne tardera pas, car le P. Eschbach écrit au C. R. Père que l'on a fait imprimer la lettre et les informations envoyées de la Maison-Mère, pour les distribuer aux Cardinaux (lett. 30 avril). La chose d'ailleurs ne souffre aucune difficulté.

Peu de jours après avoir écrit à Rome, 6 fév., le C. R. Père écrivit aussi au Ministère de la Marine et des colonies, afin de faire agréer le P. Duboin pour la Préfecture apostolique du Sénégal. Cette proposition a été acceptée sans retard, par un décret du Maréchal Président signé le 25 février. Et dans une lettre récente, le nouveau Ministre de la Marine, M. l'Amiral Fourichon, écrit en outre au C. R. Père: « Il me semble désirable, comme à vous, qu'il puisse être possible de réunir entre les mains de M. l'abbé Duboin, comme entre les mains de son prédécesseur, la double juridiction de Préfet apostolique du Sénégal et de Vicaire ap^{ost} de la «*Sénégalie*, » (lett. du 4 avril 1876)

— Le F. Sabinus a dû, pour cause de santé, quitter Sierra-Léone; il est arrivé à la Maison-Mère le 3 fév. — Le P. Schuster, qui s'était embarqué à St. Nazaire pour la même mission, sur un navire marchand, a fait une heureuse traversée. Il était à Free-Town le 11 déc., 26 jours après son départ de France.

— Le 29 fév., après une huitaine de jours de repos à Toulon, est arrivé à la Maison-Mère le P. Barthet, revenant de Chandernagor.

— Le mois suivant, 18 mars, nous arrivait toute une colonie du Languebar. C'étaient les F. F. Alexandre, Oscar et Suibert, avec trois jeunes indigènes de 18 à 19 ans, rachetés autrefois par nos Pères sur le marché de Zanzibar, Julien, Isidore et Patrice; les deux premiers pour le postulat des Frères, et le troisième pour le scolasticat.

— Enfin le 6 avril sont arrivés à la Maison-Mère, le P. Klaine, obligé, à son grand regret, par la maladic, de quitter la mission du Congo; et le P. Delorme, qui vient du Gabon pour faire imprimer un dictionnaire Français-Louga, préparé depuis longues années par le P. Le Berre et lui.

— Jeudi st. 13 avril 1876: Le C. R. Père a pu aujourd'hui célébrer l'office si touchant du Jeudi-st. Ce n'a pas été cependant sans fatigues.

N. B. Prière aux C^{tes} de France d'envoyer leurs bulletins pour les premiers jours de mai. — Il sera temps aussi aux C^{tes} d'Afrique de préparer leurs bulletins particuliers dès la réception de ce n^o; ceux de la Sénégalie et de Sierra-Léone devront être à la Maison-Mère dans le cours de juillet, et ceux du Gabon et du Congo: le mois d'août.

Bulletin Général.

CAUSE

DE

Notre Vénérable Père.

I.

Commission d'introduction de la Cause.

La Circulaire n^o 50 a déjà fait connaître à nos C^{tes} l'heureuse nouvelle qui a répandu l'allégresse dans nos cœurs. Nous ajoutons ici quelques autres renseignements reçus depuis : aucun détail à ce sujet ne peut être indifférent pour nos confrères.

On a vu dans la Circulaire du C. R. Père le Décret d'introduction de la Cause. A la fin de ce Décret il est fait mention d'une Commission signée par le Souverain Pontife et ordonnant la poursuite du Procès. Voici cet important document. C'est un rapport rédigé par le Promoteur de la foi pour les Causes des Saints, M^{gr} Laurent Salvati. Il est écrit sur une large feuille, du format des bulles. Comme on le verra, il résume à la fois tout ce qui a été fait jusqu'ici pour la Cause de notre Vénérable Fondateur, et ce qui reste à faire, dans le même but, par autorité apostolique. Nous en donnons d'abord la traduction.

« Très Saint Père,

En 1852 mourut à Paris le serviteur de Dieu François-Marie-Paul Libermann, fondateur de la Cong^g du Très-Saint-Cœur de Marie. La réputation de sa sainteté, de ses vertus et de ses miracles a tellement grandi de jour en jour que non

seulement dans le diocèse de Paris, mais encore dans toutes les Provinces de France, les fidèles enflammés d'une dévotion particulière pour lui, l'invoquent souvent dans les nécessités de la vie; et beaucoup de personnes ont pensé qu'il était digne de recevoir les honneurs des autels, si quelquefois tel est le jugement souverain et irréfutable de Votre Sainteté.

« C'est pourquoi des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques et des supérieurs d'ordres religieux ont supplié Votre Sainteté de daigner procéder à la béatification et à la canonisation de ce serviteur de Dieu. Dans le diocèse de Paris où à eue lieu sa glorieuse mort, une enquête informative a déjà été faite par l'Ordinaire; et grâce aux dispenses accordées par le S^t Siège le 26 février 1874, on a pu procéder à l'examen de ce procès, sans attendre un délai de dix ans, à partir du jour de son dépôt à Rome, sans intervention de consultants, et avant la révision des écrits dus à la plume du serviteur de Dieu. La question a donc été posée à la S. C. des Rites dans la réunion ordinaire du 27 mai 1876; et sur le rapport de S. E. le Card. Alois Oreglia, tenant la place de l'Em. Card. Hannibal Capalli, les Em. Pères, après avoir entendu les observations faites, tant de vive voix que par écrit, par le R. Laurent Salvati Promoteur de la s^{te} Foi, ont été d'avis que l'on pouvait procéder à l'introduction de la Cause du dit serviteur de Dieu.

« C'est pourquoi, Très-Saint Père, au nom du R. L. Alphonse Eschbach, Recteur du séminaire français et dévot postulateur de la Cause, Votre Sainteté est très-humblement priée de confirmer, autant qu'il en est besoin, à titre de Cardinal Pontif, l'Éminentissime Hannibal Capalli, et de commettre et confier à la S. C. des Rites la Cause et les causes de Béatification et de Canonisation du dit serviteur de Dieu, avec pouvoir de connaître de ses vertus, de ses miracles, de sa réputation de sainteté, de la dévotion des fidèles envers sa personne, et en général de tout ce qui pourrait incidemment ou par une connexion quelconque se rapporter à cette Cause.

« Que Votre Sainteté veuille d'abord permettre de commencer régulièrement et valablement une enquête apostolique sur

l'observation des décrets de mon culte rendus par le Pape Urbain VIII, de sainte mémoire, conformément à ces décrets, aux lettres remissoriales et compulsoriales¹⁾ à expédier par la S. C. des Rites, et suivant les articles, interrogatoires et autres instructions du R. Promoteur et du sous-Promoteur délégué par lui à cet effet; puis d'ouvrir et d'examiner le procès dans cette S. Cong^e, afin de voir et déclarer, après avoir appelé et entendu le R. Promoteur de la Foi, si l'on a suffisamment obéi et satisfait aux décrets susdits.

« Rapport en sera fait à Votre sainteté, et après approbation de cette déclaration, si'il paraît opportun à cette S. C. après avoir cité et entendu le R. Promoteur de la Foi, et si'il plaît à Votre sainteté, Elle voudra bien permettre de passer à une enquête générale sur la réputation de sainteté, la dévotion des fidèles, les miracles et autres faits concernant le serviteur de Dieu, et en même temps confier au Révérendissime Archevêque de Paris le soin et la mission de faire par lui-même cette enquête sur la réputation de sainteté du serviteur de Dieu, la dévotion des peuples pour lui, les miracles attribués à son intercession, avec charge d'informer sur ces faits d'une manière générale, et non sur chacun en particulier, et d'examiner, quant à la réputation de sainteté, si elle se maintient encore de nos jours.

« Et à cet effet, qu'il soit permis à cette S. C. de faire parvenir au susdit Archevêque les articles sur lesquels il devra interroger les témoins, par lui-même et non par d'autres, suivant les interrogatoires dressés par le Promoteur de la Foi, et avec l'intervention d'un sous-Promoteur nommé par celui-ci, et en même temps de lui confier le pouvoir de citer et de mander chaque fois, où et quand il sera besoin, les personnes qu'il jugera à propos, sous peine de censures etc., de contraindre les opposants par ses édits et toutes autres facultés nécessaires et opportunes; à la charge au susdit Prélat de dresser un compte-rendu exact de tout ce qu'il aura trouvé et d'adresser par un messager fidèle à la S. C. des Rites, les actes du procès enfermé sous le scellé, avec des lettres déclarant quelle confiance il y a lieu d'accorder aux témoins.

¹⁾ On appelle remissoriales les lettres qui remettent ou confient à quelqu'un l'examen d'une affaire, compulsoriales celles qui autorisent à compulsor les documents

„ Qu'il soit permis ensuite à cette S. C. de recevoir et d'examiner ce procès pour soumettre son avis à Votre Sainteté, afin qu'Elle puisse décider s'il faut ordonner et poursuivre une enquête spéciale sur les vertus et les miracles du même Serviteur de Dieu.

„ Si Votre Sainteté le jugeait alors à propos, Elle daignerait pareillement charger la S. C. des Rites de confier au même Révérend Archevêque de Paris le soin de bien rechercher la vérité, en informant en particulier avec exactitude, prudence et fidélité, conformément aux articles et interrogatoires à donner et transmettre par le Promoteur de la Foi, sur la réputation de sainteté du Serviteur de Dieu et la pureté de sa foi, sur la dévotion des fidèles pour lui, sur les miracles obtenus par sa médiation et sur les autres choses requises; avec pouvoir de se faire exhiber tous les titres et documents à produire; mais à la charge encore au sus-dit Archevêque d'agir avec l'intervention du sous-Promoteur nommé par le même Promoteur, puis de transmettre à cette S. C. par voie sûre et sous pli fermé de son sceau, tout ce qu'il aura trouvé par cette enquête spéciale, afin que tout y soit examiné et pesé avec maturité en présence de Votre Sainteté; et qu'alors il soit décidé si les faits sont tels et de telle nature, que, selon les décrets des saints Canons et les usages de la S^{te} Eglise romaine, on puisse procéder à la Béatification et à la Canonisation du dit Serviteur de Dieu.

„ Et qu'à cet effet il soit permis à cette S. C. d'envoyer en quelque partie de la terre que ce soit, après avoir cité le Promoteur de la Foi, des lettres rémissoriales et compulsoriales sur tout ce que dessus; de recevoir, pour en connaître, tous les titres et documents, quels qu'ils soient, et même au besoin de faire examiner des témoins par l'Eminentissime Cardinal Vicaire, ou par des évêques, dans le lieu à désigner par lui, après citation et avec intervention du Promoteur ou de son sous-Promoteur, tant sur les articles déjà posés que sur ceux qui pourraient y être ajoutés, en se conformant toujours aux interrogatoires dressés par le même Promoteur de la Foi, sous les peines et censures qu'il y aurait lieu de porter; et enfin de lui donner les facultés nécessaires et opportunes

pour faire exécuter et poursuivre tout ce qui se rapporte de quelque manière que ce soit à cette cause jusqu'à son entière et définitive conclusion.

« Le tout cependant à la condition d'observer en tous et chacun de ces actes, la forme des décrets du Pontife Urbain VIII. de sainte mémoire, et du Vénérable Innocent XI, sans y contrevenir en rien. Nonobstant les Constitutions même portées dans les Conciles généraux ou dans les synodes et les autres Constitutions apostoliques, les règles de la chancellerie, les prescriptions et usages du palais et de la civie, et toute autre chose contraire de quelque manière qu'elle ait été établie. Et qu'enfin la teneur de ce mandat soit considérée comme pleinement et suffisamment exprimée.

Voici le texte latin de cette pièce importante :

Beatissime Pater,

Fama sanctitatis virtutum et miraculorum servi Dei Francisci Mariae Pauli Libermann Institutoris Congregationis Sanctissimi Cordis Mariae, anno 1852 Parisiis vitâ sancti, eo processit in dies, ut non modo Parisiensis diocesis, sed omnes Galliarum Provinciae, particulari devotione succensae, ipsum persaepe invocarent in humano vitæ adjunctio, et plurimorum virorum sententia Altissimi honore dignus reputaretur, accedente tamen Sanctitatis Vestrae ineluctabili gravissimoque iudicio. Hinc Cardinales, Archiepiscopi, Episcopi, Religiosorum Ordinum Antistites deprecati sunt Sanctitatem Vestram ut ad ejusdem servi Dei Beatificationem et Canonizationem procedere dignaretur. Cum itaque in Parisiensi diocesi in qua Dei Servus gloriose decessit, Ordinaria inquisitio informativa confecta jam fuerit, jamque hujus inquisitionis examen, praevius dispensationibus tam a non integro lapsu decennii post exhibitionem Processus, quam ab interventu Consultorum, et a perquisitione scriptorum quae manu Servi Dei exarata haberi possunt, die 26 februarii 1874 à Sancta Sede concessio, relatione Rini Cardinalis Aloisii Oreglia loco Rini Card. Hannibalis Capalti, in Ordinario Sacrorum Rituum Congregationis Conventu die 27 maji 1876 institutum fuerit, et audito tum voce, tum scriptis R. D. Laurentio Salvati. S. Fidei Promotore, Rini Patres in sententia fuerint ad Introductionem Causae praedicti Servi Dei deveniri posse: hinc pro parte devotissimi Praetoris Alphonsi Eschbach Gallici seminarii Rectoris, et Coure Postulatoris, Sanctitas Vestra humillime exoratur ut Causam et Causas Beatificationis et Canonizationis cum cognitione virtutum et miraculorum, ac publica fama sanctitatis ipsius servi Dei, populorumque

erga eum devotione, cum omnibus et singulis suis incidentibus adnexis et connexis quibuscumque, confirmando quatenus opus sit in Tonentem Primum Cardinalem Hannibalem Capalti, eidem Congregationi committere et mandare dignetur, et imprimis ut Inquisitio Apostolica, servata decretorum forma, et juxta Re-missoriales et Compulsoriales Litteras a S. Rituum Congregatione, expediendas, et juxta articulos, interrogatoria, aliasque instructiones a R. P. Fidei Promotore cum peculiari deputazione sub-Promotoris dirigendas, rite valideque possit incohari super obedientia prestita Decretis Sa. Moe. Urbani Papae VIII. de non cultu editis; ad effectum postea in eadem S. Rituum Congregatione apertendi, exhibendi, et citato auditoque R. D. Fidei Promotore, discutendi et declarandi laudatis Decretis fuisse sufficienter paritum et satisfactum. Relata vero Sanctitati Vestrae et approbata hujusmodi declaratione, citato pariter et auditu R. D. Fidei Promotore, si eidem Sacrae Congrui visum fuerit, et Sanctitati Vestrae placuerit ut deveniri possit ad genericam Inquisitionem super fama sanctitatis, populorum devotione, miraculis aliisque denunciandis memorati Servi Dei eidem Congruo indulgendo et liberam concedendo facultatem ut Archiepiscopo parisiensi committere valeat qui per se ipsum inquiret de fama et devotione populorum nec non de miraculis ipsius Servi Dei in generali tantum et non in specie, et quoad famam si eadem hodierna die vigeat, et hinc ad effectum articulos ad eundem transmittat super quibus, et juxta interrogatoria R. D. Fidei Promotoris per se ipsum et non per alios, eum interveni sub Promotoris per eundem R. D. Fidei Promotorem nominandi, debeat examinare testes, et eum potestate citandi ac inhibendi quos, quibus et quoties, ubi ac quando opus fuerit, sub censuris, etc, nec non per edictum contradictores etc, et eum omnibus aliis necessariis et opportunis facultatibus; quibus peractis, ea quae invenerit fideliter rescribat et Processu hujusmodi ad eandem sacram Congregationem sigillo clausum per fidei nuncium transmittat una cum litteris quibus dignificet qualis et quanta praedictis testibus fides sit habenda. Quo Processu recepto, et per sacrae Congregationem discussa, eadem sacra Congregatio Sanctitati Vestrae referat quid de ejus relevantia sentiat ad effectum ut Sanctitas Vestra possit statuere an sit deveniendum ad constitutionem et absolutionem specialis inquisitionis super virtutibus et miraculis ejusdem servi Dei. Quod si Sanctitas Vestra eidem judicaverit esse locum, ipsi S. R. Congregationi mandare pariter dignetur quatenus Rmo Archiepiscopo Parisiensi committere valeat, ut veritatem super fama sanctitatis Dei Servi, populorum devotione, fidei puritate, miraculis aliisque requisitis accurate, fideliter, prudenterque juxta articulos, et juxta interrogatoria a R. D. Fidei Promotore danda; et illi transmittenda in specie inquiret, et jura ac monumenta eorum ipso exhibenda recipiat, eum interveni sub Promotoris ab eodem Promotore nominandi, et quidquid per hujusmodi specialem

inquisitionem invenerit, suis pariter sigillis obfirmatam caute ad eundem S. Congregationem transmittat, ut his omnibus mature perpensis, ac examinatis in sacra Rituum Congregatione coram Sanctitate Vestra habenda, decernatur an talia sint, tantique momenti, ut ad Beatificationem sive Canonizationem præfati Servi Dei juxta SS. Canonum statuta, et S. Romanæ Ecclesiæ ritum deveniri possit, cum facultate super præmissis tum Remissoriales tum Compulsoriales Litteras, citato eodem R. D. Promotore Fidei, ad quascunque mundi partes decernendi et relaxandi; etiam in Curia jura et monumenta quæcumque recipiendi et, si opus fuerit, testès per Eum Unum Card. Vicarium seu episcopos, et in loco ab ipso deputando, prævia citatione, et cum interventu D. Promotoris vel ejus sub-Promotoris super iisdem articulis sive aliis novissime dandis vel addendis et juxta interrogatoria per eundem D. Fidei Promotorem exhibenda sub censuris, panis et omnibus aliis de super necessariis et opportunis facultatibus cæteraque omnia et singula in præmissis, et circa ea quomodolibet faciendi, gerendi, et exequendi usque ad finale complementum Servata tamen in omnibus et singulis forma Decretorum Sa. Abe. Urbani VIII, Pontificis et Ven. Innocentiæ XI et non alias, etc. Minime obstantibus Constitutionibus etiam in universalibus et synodalibus Conciliis editis, atque aliis Apostolicis Ordinationibus Cancellariæ regulæ stylo Patati: et Curie, cæterisque contrariis quibuscunque statutis, quorum tenores pro plene et sufficienter expressis habentur, etc.

Ce fut, comme on l'a dit sans la Circ. n.º 50, le jeudi 1^{er} juin, que le secrétaire de la S. C. des Rites, M. G. Ralli, soumit cette supplique au St-Père; et Sa Sainteté daigna y apposer son auguste signature, en y écrivant de sa propre main, au bas de la feuille :
Placet J. M. Il plaît à Jeun. Marie Ce sont là, on le sait, les noms de baptême de Pie IX. Il est à remarquer, en effet, que d'après l'usage traditionnel — et à Rome on tient aux traditions par dessus tout — les Papes signent ainsi de leurs noms de baptême, les commissions relatives aux Causes des saints. C'est ce que constate Benoît XIV lui-même dans son savant ouvrage de la béatification et canonisation (lib. II. Cap. 35. n.º 10.)

Triduum d'actions de grâces
célébré à la Maison-Mère, à Paris.

Comme on a pu le voir par le document qu'on vient de lire, ce qui a été fait jusqu'à présent, au sujet de la Cause de notre bien-aimé Fondateur, est bien peu de chose comparativement à tout ce qui reste à faire; et cependant ce premier Décret qui lui assure, dans l'Eglise tout entière, le titre de Vénérable, n'en est pas moins une bien grande faveur. Aussi l'un des premiers besoins de nos cœurs a-t-il été de rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour un bienfait si précieux. Le T. R. Père avait déjà fait prendre à Rome des informations pour savoir ce qui pouvait être permis à cet égard. Le P. Eschbach, après avoir consulté, répondit qu'il n'y avait nulle difficulté de faire à cette occasion une cérémonie d'actions de grâces, avec éloge du Vénérable serviteur de Dieu, pourvu d'ailleurs que l'on évitât avec soin toute apparence d'un culte envers lui⁽¹⁾. (Lett. 23 fév. et 14 mai 1876.)

Dès la réception du télégramme qui nous annonçait la décision favorable rendue le 27 mai par la S. C. des Rites, le T. R. Père s'était empressé d'en informer M. G. l'Archev. de Paris, en lui envoyant copie de la dépêche. Son Eminence voulut bien s'associer à notre joie; et son pieux coadjuteur, M. G. l'Arch. de Larose, qui faisait alors la clôture du procès de M^{me} Barat, l'annonça avec bonheur aux personnes qui se trouvaient réunies pour cette circonstance. Quelques jours après, quand on eut connaissance du Décret d'introduction de la Cause, le T. R. Père se rendit lui-même à l'Archevêché pour parler à S. Eminence de la pensée que l'on avait de célébrer un Triduum d'actions de grâces. S. Eminentissime Cardinal accorda toute autorisation avec un bienveillant empressement; il daigna même, sur l'invitation du T. R. Père, accepter de présider lui-même la clôture du Triduum et de donner la Bénédiction du T. S^t. Sacrement. M. G. Richard voulut bien aussi promettre

(1) C'est là, en effet, ce qu'avait déjà fait, en 1874, les Rév^{rs} Pères Eudistes et les religieux de St. Michel, à l'occasion de l'introduction de la Cause du V. Jean Eudes.

d'accompagner son Eminence.

Le même jour, le C. R. Père alla également faire visite au Nonce apostolique, M^{gr}. Mèglia. Son Excellence fut, comme tous jours, d'une grande bonté; et Elle accepta avec empressement l'invitation qui lui fut faite de venir s'associer, pour la cérémonie de clôture, à notre joie et à nos vœux.

— Cependant, avant d'arrêter les jours du Tribunal, il fallait s'assurer des prédicateurs, du moins celui de la clôture. Parmi les Evêques de France qui pouvaient parler de notre Vénérable Fondateur avec plus d'autorité, étaient M^{gr}. Pie, son condisciple à St-Sulpice, M^{gr}. de Ladoue qui l'y avait également connu, puis à Amiens, M^{gr}. Freppel son compatriote et qui avait eu aussi l'occasion de le connaître. Le C. R. Père en écrivit donc à ces trois Prélats. M^{gr}. l'Evêque de Poitiers répondit dès le lendemain, 29 mai, par la lettre suivante, que nous nous faisons un devoir de reproduire parce qu'elle témoigne des sentiments du digne successeur de St-Hilaire à l'égard de notre Institut.

« Mon très-Révérénd Père, j'aurais attaché bien du prix à répondre à votre appel. Toutes sortes de raisons m'y eussent incliné. Mais je pourrais les confirmations jusqu'au 22 juin. Je me suis alors réservé cinq jours pour préparer le discours que je dois aller prêcher à Lourdes pour le couronnement. Je ne reviendrai des Pyrénées que pour la retraite ecclésiastique, et pour retrouver une série d'engagements qui me lient jusqu'au sacre de M^{gr}. de Briey vers le 24 août; après quoi reprise de la tournée dans les deux Sèvres. Vous le voyez, non seulement il n'y a pas place ou temps nécessaire pour composer un discours: mais il n'y a pas matériellement possibilité d'une fugue de quelques jours vers Paris. — Excusez-moi donc et plaignez-moi, mon cher Père. Si je vis, l'opportunité se représentera. — Croyez, mon très-Révérénd Père, à mon respectueux et bien entier dévouement. »

Quant à l'Evêque de Nevers, M^{gr}. de Ladoue, il venait, par ordre des médecins, de partir pour Viehy; et tout travail de tête lui était interdit: « Je me trouve donc obligé, ajoutait-il dans sa réponse au C. R. Père, de décliner votre trop obligeante proposition. »

Croyez que ce n'est pas sans regret." (Lett. 26 et 30 mai 1876.)

Dès auparavant, le T. R. Père avait déjà fait pressentir, à ce sujet, les dispositions de Mgr l'évêque d'Angers quand il vint à Paris prononcer cet éloquent discours sur les cercles catholiques d'ouvriers, que nos confrères ont lu dans les journaux. Sa Grandeur avait paru disposée à accepter. Mais à cette époque de l'année, tout son temps à peu près se trouvait pris par les tournées de confirmation, et Elle ne se voyait libre qu'au mois de septembre. (Lett. 9 mai)

Cependant, sur de nouvelles instances du T. R. Père, le Prélat lui répondit par cette lettre du 9 juin qui donnait satisfaction à nos vœux:

" Mon cher Supérieur, Le retard que j'ai mis à vous répondre provenait de mon vif désir d'arranger les choses de manière à vous être agréable. En reculant la cérémonie jusqu'au 16 juill., vous me rendez la tâche possible; mais il faut bien que ce soit vous et votre chère Cong^e pour que je m'impose ce travail au milieu de mes incessantes occupations et préoccupations, etc..

Bien affectueusement à vous en N. S. "

Pour les prédications des deux autres jours, le T. R. Père invita M. l'abbé St^e Colombe et M. l'abbé Simonis. Tous deux acceptèrent avec empressement. — « C'est un bien grand honneur que vous me faites, écrivit M. St^e Colombe au T. R. Père, j'accepte avec plaisir, m'estimant très-heureux de m'associer effectivement à votre si grande allégresse et de pouvoir redire très-haut mes sentiments pour le Vénéré Père. » Lett. 22 juin 1876)

Chargé par Mgr l'Evêque de Strasbourg de la direction des Sœurs du Très-St Sauveur, de Niederbrom, M. l'abbé Simonis avait alors à donner plusieurs retraites dans les différentes maisons de ces religieuses. Cependant il arrangea toutes choses de manière à pouvoir disposer de quelques jours pour venir à Paris; et il s'empres-
sa d'écrire au T. R. Père, dont il est, comme on le sait, le cousin,
« Mille fois merci pour la chère nouvelle de l'introduction de la Cause du V. Père; mille fois merci au St Père, mille fois merci à la St^e Vierge. J'en suis heureux pour l'Eglise, pour la Cong^e, pour l'Alsace, pour nos missions, pour les juifs à convertir, pour vous, le disciple, l'ami, le continuateur. — Ce n'est pas

avec plaisir, mais avec bonheur, avec un bonheur extrême que j'accepte d'être de votre fête, de parler à qui vous voudrez et où vous voudrez de votre Saint.» (Lett. du Juin 1876.)

— Les prédicateurs étant ainsi trouvés, le Triduum fut fixé, pour la Maison-Mère, aux 14, 15 et 16 juillet. Ce dernier jour convenait d'une manière spéciale. C'était la fête de N. D. du Mont-Carmel. En outre, par une coïncidence, à laquelle on n'avait nullement pensé, et qui n'en est que plus frappante, à Paris, ce dimanche se trouvait consacré à honorer, d'une manière générale, tous les Saints Evêques, prêtres, confesseurs et autres Saints du diocèse. Ne semblait-il pas, comme le fit remarquer M. l'abbé Bernard, notaire du Procès, que la Providence voulût par-là comme marquer à l'avance la place qui l'elle destinait pour l'avenir au serviteur de Dieu, dont la Cause venait d'être introduite ?

Quant au local, on avait senti tout d'abord les inconvénients que présentait, pour le public, l'exiguïté de notre chapelle. Et en effet, dès la première annonce du Triduum, diverses personnes cherchèrent à s'assurer des places. Et quand on sut que M. g^r Treppel devait parler à la clôture, ces demandes d'entrée se multiplièrent d'une manière embarrassante. On avait bien pensé un peu, dès le principe, à l'église de N. D. des Victoires, herceau de la Cong^e naissante du St Cœur de Marie, mais elle était trop éloignée. L'église de St Geneviève était plus rapprochée de nous; mais n'était-ce pas déroger à l'esprit de simplicité qui devait présider à cette fête de famille, que d'aller la célébrer dans ce grand édifice.

Nous étions donc résolus, malgré tous les inconvénients, à rester dans notre humble et modeste sanctuaire quand le 25 juin, M. l'abbé Bernard, vice-doyen de St Geneviève et notaire dans le Procès de notre V. Père, vint spontanément nous presser de faire au moins la clôture du Triduum dans cette église. C'était, disait-il, convenable et nécessaire à tous les titres: pour l'éloqu岸 évêque d'Angers, qui aurait lu une chaire digne de lui; pour le nombreux public qui désirait l'entendre; pour les éminents

prélats qui devoient honorer la cérémonie de leur présence etc. Il se chargeoit d'ailleurs de régler lui-même toutes choses, soit à l'étr. cherché, soit auprès de M. le Doyen de Ste Geneviève. Il demandoit seulement qu'on laissât faire. Le lendemain, en effet, il se rendit auprès de l'Eminent Cardinal Arch. de Paris, qui consentit bien volontiers à tout. Le Doyen des Chapelains, M. l'abbé Bounefoy, montra lui-même la plus grande bienveillance; et dès la première proposition qui lui fut faite, il écrivit au C. P. Père pour lui témoigner combien il étoit heureux de s'associer à nos joies. (Lett. 20 juin).

- Parmi les Prélats que le C. P. Père s'étoit fait un devoir d'inviter à la Cérémonie, nous devons tout d'abord mentionner M^r. l'Ev. de Strasbourg, qui avoit ouvert à notre Vén. Père les portes du sanctuaire, en lui conférant le sous-diaconat. Le vénérable Prêlat s'empressa de répondre par les lignes suivantes: « La nouvelle
« que vous m'avez fait l'honneur de m'annoncer le 29 mai, con-
« cernant la réponse très-affirmative de la S. C. des Rites au sujet
« de la Cause du Vénérable Père Libermann me procurera une belle oc-
« casion d'en exprimer ma joie si légitime, et mes vives actions de
« grâces, en prenant une part solennelle à votre Triduum.

« J'en prends dès à présent, Mon Révérénd Père, l'engagement,
« avec un bien sincère désir que rien ne vienne en entraver l'ac-
« cution. Le Bon Dieu me fait du reste la grâce toute inméritée
« de ne pas m'imposer le devoir absolu de compter mesquinement
« avec mes 82 ans. » (Lett. 24 juin)

Quelques jours après, Sa Grandeur écrivait de nouveau au C. P. Père, en lui manifestant toute sa satisfaction. « Dès que
« j'ai su que M. l'abbé Simonis avoit été invité à assister à
« la fête, j'ai profité de cette occasion pour le nommer chanoine
« honoraire de la cathédrale de Strasbourg. J'avois depuis long-
« temps l'intention de lui donner le cumail; mais n'ayant pas
« pu le faire sans donner la même distinction à plusieurs autres,
« j'ai saisi cette circonstance qui me permettait de faire une nomi-
« nation extraordinaire. Le nouveau chanoine m'accompagnera
« comme secrétaire. » (Lett. 9 juill.)

Le vénérable Prélat nous arriva, en effet, le 13 juillet, devancé de quelques heures par M. l'abbé Simonis; et il est demeuré avec nous près d'une quinzaine de jours, charmant tout le monde par sa bonté et son aimable gaîté.

Le lendemain, sur l'invitation du T. R. Père, nous arrivait aussi le digne évêque de Bourbon, M. Delannoy, avec son vicaire général, M. l'abbé Mouton; ils voulurent bien s'unir à nous durant toute la série de nos fêtes, comme pour y représenter l'épiscopat et le clergé des Colonies.

— Au commencement du mois, le 4 juillet, le T. R. Père était allé, avec le R. P. Le Tarasseur, assistant, inviter aussi le Ministre de la Marine et des Colonies. Comme on l'a dit au dernier Bulletin, M. l'amiral Fourichon, malgré ses opinions politiques, est un homme franchement religieux, un chrétien pratiquant. Il apprit donc avec joie la nouvelle de l'introduction de la Cause de notre Vénérable Père, qui a tant contribué au bien moral et religieux des Colonies; et il promit d'assister à la clôture du Tribunal, ainsi qu'au repas qui devait suivre la cérémonie. Mais au dernier moment, le samedi soir, il dut quitter Paris pour se rendre à Périgueux où l'appelait une importante réunion. Il en exprima son regret au T. R. Père, en ajoutant que M^{me} Fourichon ne manquerait pas du moins d'aller à la cérémonie. (Séss. 13 juillet.)

— Cependant, grâce au zèle de M. Eugène, des séminaristes et des Frères, notre modeste chapelle s'était revêtue de tentures, de bannières et de guirlandes, qui lui donnaient un aspect de fête inaccoutumée, et tout était vraiment d'un gracieux effet⁽¹⁾. Diverses personnes ont bien voulu, en cette occasion, nous aider de leurs généreuses offrandes. Une pieuse Dame de Clermont, — la mortelle ne nous permet de citer que les initiales de son nom, M. L. . . , a offert 4 magnifiques bouquets de lys en métal, un brillant

(1) En s'adressant à des décorateurs de la ville, comme pour les Dames de M^{gr} Blangor et de M^{gr} Carmané, il eut fallu payer très cher, sans avoir rien de bien approprié à la chapelle et qui restât à la maison, tandis que les tentures que l'on a achetées à peu de frais pourront servir aux plus grandes fêtes de l'année.

conopium en drap d'or pour le tabernacle, et un devant d'autel du même genre

— Le Triduum devait commencer le vendredi, 13 juillet, vers 5^h 1/2 du soir. Après le chant de la prose *Veni sancte Spiritus*, M. l'abbé St. Colombe ouvrit la série des prédications par un remarquable discours sur l'œuvre capitale de notre vénérable Père, l'œuvre des noirs en Afrique et dans les colonies. Ancien membre de la Société du St-Esprit, vicaire général de la Martinique, et pendant plusieurs années Directeur au séminaire colonial, il pouvait mieux que tout autre, rendre le bien qui a opéré le Serviteur de Dieu, spécialement dans les colonies; et il l'a redit non seulement avec l'autorité d'un témoin oculaire, mais encore avec les sentiments d'un cœur plein d'une filiale vénération. Il a d'abord exposé comment, dans ses admirables desseins, la Providence avait choisi et préparé comme instrument de sa miséricorde pour les pauvres noirs, le fils du rabbin de Saverne, en le faisant passer par des croix et contradictions de tout genre. Puis il a déroulé le tableau des œuvres et des travaux de l'homme de Dieu, pour l'accomplissement de sa grande mission : évangélisation des noirs dans les colonies; renouvellement de l'ancienne Société du St-Esprit par sa fusion providentielle avec celle du St-Cœur de Marie, érection des évêchés coloniaux et bien qui en est résulté, et enfin fondation des missions d'Afrique, etc.

M. l'abbé Simons était chargé de parler le second jour. Enfant de l'Alsace comme le Père Libermann, et député par ses compatriotes au Parlement de Berlin, pour y défendre les intérêts religieux de ce pays aujourd'hui si éprouvé, sa parole ne pouvait manquer d'exciter la sympathie. S'inspirant de ce texte de St-Paul *in nihil glorior, nisi in infirmitatibus meis*, il fit ressortir, d'une manière vive et saisissante, ce frappant contraste que présente toute la carrière du Serviteur de Dieu. épreuves et tribulations de toutes sortes, physiques, spirituelles et morales, et en même temps fruits admirables et toujours croissants de vertu, de grâce et de sainteté, pour lui et pour les autres, et surtout pour le salut des malheureux enfants

de Chant⁽¹⁾.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ces remarquables discours. Nous espérons que nos confrères pourront bientôt les lire en entier, avec celui de M^{gr} Freppel; ce sont des monuments à conserver à la mémoire de notre Vénérable Père.

- Le jour de l'ouverture du Triduum, la bénédiction du T. St-Sacrement fut donnée par M^{gr} Roess, et le second jour par M^{gr} Delannoy. Le vénérable Evêque de Strasbourg voulut bien en outre, sans redouter aucunement la fatigue, officier pontificalement à la messe solennelle d'actions de grâces, célébrée pour la fête de M. D. du Mont-Carmel. Ses chants furent exécutés avec autant de goût que de piété. Les séminaristes avaient voulu témoigner de leurs sentiments de dévouement et de reconnaissance filiale envers notre V. Père, en s'y préparant avec soin, malgré leurs examens de fin d'année qui se terminaient durant le Triduum.

La partie de la chapelle réservée au public se trouvait de beaucoup trop petite pour contenir toutes les personnes qui voulurent, en cette circonstance, unir leurs prières aux nôtres. On avait mis à leur disposition la tribune du milieu; et pour les hommes, on avait placé un certain nombre de sièges à l'entrée du chœur. Parmi les ecclésiastiques et les laïques qui vinrent prendre part à notre fête, nous citerons en particulier M. l'abbé Lagarde, vicaire g^l de Paris, et M. le Baron de Tron, autrefois Préfet de Strasbourg, qui représentait l'ancienne administration catholique et française de l'Alsace; M. du Chayla, ancien chef de bureau au ministère des Colonies; M. Nigon de Berté, Directeur honoraire de l'administration des Cultes, qui comme M. du Chayla, a été témoin au procès; M. Morol, le zélé président de la Conférence de St-Médard et de la St^e Famille établie au séminaire par le V. Père, le président du Patronage St^e Mélanie, avec d'autres directeurs de l'œuvre, etc. Il y avait aussi chaque jour plusieurs représentants de diverses communautés religieuses: Pères

(1) Tout dévoué à la Cong^e et à ses œuvres, M. l'abbé Simonis nous a été toujours uni d'esprit et de cœur. En 1863, il écrivit en faveur de nos missions d'Afrique une brochure, l'Alsace et les noirs, qui n'a pas peu contribué à entretenir le courant de vocations qui nous est venu de ce pays.

Jésuites, Frères des Ecoles chrétiennes, Sœurs de St-Joseph, de l'Immaculée-
Conception, de St-Etienne de Villeneuve, de St-Vincent de Paul, etc.

- Le 3^e jour, comme on l'a dit plus haut, la cérémonie eut lieu à St^e Geneviève. Le vice-Doyen de cette église, M. l'abbé Bernard, dans l'instruction qui se fait à la messe de midi, avait déjà parlé de notre vénérable Père, en expliquant le but et l'objet du Triduum d'actions de grâces célébré pour l'introduction de sa Cause. La cérémonie devait commencer à 4 h. et depuis 2 h., une foule de personnes de tout rang étaient venues s'assurer des places qui leur permettent d'entendre facilement l'illustre Evêque d'Angers. La grande basilique se trouvait remplie comme aux principales fêtes. Des ecclésiastiques accoutumés à juger du nombre de personnes que contient cette vaste enceinte, en estimaient le chiffre, pour cette circonstance, à 3,500.

S. E. le Card. Archevêque de Paris présidait la cérémonie. A ses côtés, au premier rang du banc d'œuvre, se trouvaient S. Ex. le Nonce apostolique et Mgr Richard; à la droite du Nonce, le T. R. Père, et à côté de Mgr l'arch. de Larisse, M. l'abbé Bonnefoy, Doyen de l'église; puis au second rang, M. M. les Chapelains de St^e Geneviève. A l'entrée du chœur, siégeaient, sur des fauteuils, les autres Prélats qui avaient bien voulu honorer la fête de leur présence: N. N. S. S. Raos, év. de Strasbourg; Gignoux, év. de Beauvais, Travinet; ancien év. de Troyes, Maret; év. de Sura, Delarnoy; év. de St-Denis (Bourbon) et l'auditeur de la Nonciature, Mgr Taliani. Parmi les ecclésiastiques, au nombre de 200 au moins, qui remplissaient le vaste chœur de l'église, on distinguait le vénérable M. Dedoue, Doyen du Chapitre métropolitain; M. Teard, supérieur général de St-Sulpice, avec M. Marechal, sup. de la maison d'Issy, M. Gamon et d'autres prêtres de la même Compagnie; le P. Père Boursquet, sup. gen. de Picpus; M. l'abbé Coullie, Promoteur de l'Archevêché et M. Beulet, secrétaire de son Ev. , M. le curé de St-Nicolas du Chardonnet, M. le Supérieur des Missions-Étrangères; - M. l'abbé Jules Morel, l'un des écrivains de l'Univers; des Religieuses de différents Ordres: capucins, jésuites, Rédemptoristes, Frères des Ecoles Chrétiennes, etc.⁽¹⁾

(1) Plusieurs Prélats, ecclésiastiques et laïcs de distinction qui n'ont pu assister à la cérémonie, ont écrit au T. R. Père, pour lui exprimer toute la part qu'ils y prenaient

Dans la nef, on remarquait, dit le *Journal Le Monde*, des Sénateurs, des députés et grand nombre de personnages éminents, notamment M Keller, député de Belfort; M. Hamille, député du Pas-de-Calais et ancien directeur des Cultes, etc. Les bancs d'œuvre du fond, contenant une quarantaine de places, avaient été réservés à des personnes munies de cartes. On y voyait M^{me} Fourichon, M^{me} L... la pieuse bienfaitrice de notre chapelle; la R^{de} Mère Supérieure g^{le} des Sœurs de St-Joseph, la R^{de} Mère Séraphine, sup^{re} de la C^{lé} des Sœurs de l'Immaculée-Conception, la Supérieure des Sœurs de la Providence de Portieux, etc. On remarquait, en outre, confondues dans la foule, un grand nombre d'autres religieuses de différentes C^{lés}.

Monsieur l'Evêque d'Angers a répondu de tous points à l'attente de cette nombreuse assemblée. Tout en se bornant, comme le temps l'obligeait, aux grands traits de la vie de N. V. Père, il a su cependant faire admirablement ressortir sa mission providentielle, ses vertus, son esprit même, touchant à tout avec autant d'à-propos que de délicatesse. Pendant une heure et demie, il tint, on peut le dire, l'auditoire suspendu à ses lèvres. Nous n'entreprendrons pas d'analyser ici ce magnifique discours, qu'on a déjà pu lire dans les journaux religieux de la capitale⁽¹⁾. Il va d'ailleurs être publié en brochure, et l'on s'empressera d'en envoyer des exemplaires à toutes les C^{lés}.

Après la prédication, les Prélats qui assistaient à la réunion se dirigèrent vers l'autel. Au haut du chœur avaient été disposés deux trônes, l'un pour S. E. le Card. Arch. de Paris, le second pour S. Ex. le Nonce apostolique, et des prie-Dieu pour les autres Evêques. Le

d'esprit et de cœur. Tels sont notamment: M^{gr} l'Evêque de Versailles, M^{gr} de Ségur, dont l'éloquent évêque d'Angers a si bien rappelé le souvenir; M^{gr} Gaume, qui avait succédé à M^{gr} Amanton dans la présidence du procès ordinaire; M^{gr} de Colombet, sénateur et maire de Langogne; M. l'abbé de Guadin, directeur g^l de la St-Enfance; M^{gr} de Verdère, Président de la Propagation de la Foi; M. l'abbé Rapp, vic. g^l de Strasbourg et chanoine de St-Denis; M. le Supérieur g^l des Lazaristes; le R. P. Sup^g g^l des Oblats; les R. R. P. P. Provinciaux des Capucins et des Dominicains; M. le Curé de N. D. des Victoires, M. l'abbé Dumax etc. etc. La plupart de trouvaient absents de Paris, ou retenus par divers empêchements.

(1) *Le Monde* l'a donné dès le lendemain (N^o du 17 et 18 juill.), et *l'Univers* le surlendemain (N^o du 19 juillet). Un Sténographe placé dans un coin du chœur, au pied de la chaire, l'avait pris en entier tout aussitôt.

Le R. Père était à la droite du représentant du Souverain Pontife. C'était vraiment un spectacle imposant que celui de ces Pontifes rangés autour de l'autel et entourés de ce nombreux clergé.

Le salut solennel du S. Sacrement fut donné par l'éminentissime Archevêque de Paris, et la cérémonie se termina vers 6 h. 1/2 par le chant joyeux du Te Deum.

Le soir, un dîner fut servi dans la C^{té}. Mgr Guibert, qui s'est fait une loi de n'accepter aucune invitation, voulut bien, par une dérogation toute exceptionnelle à ses habitudes, venir y prendre part avec les autres Prélats qui assistaient à la cérémonie. C'était, lui disait-on, en plaisantant, un miracle du P. Libermann. — Mais, répondit le Prêlat, on n'a pas souvent à fêter des vénérables.

Les autres invités qui prenaient part à cette fête de famille étaient : Mgr l'Auditeur et le Secrétaire de la Nonciature ; M^r le Supérieur de St-Sulpice, M^r le Supérieur du séminaire des Missions étrangères ; le R. P. Supérieur des Licpuciens, M. le Doyen de St^e Geneviève ; les membres du Tribunal du procès, M. M. Beuf, Bernard et Bouché, M. l'abbé Luby, curé de St-Nicolas, etc, etc.

Il y avait en outre, en fait de laïcs, M. Keller, député, M. le Baron de Pron, M. Certes, trésorier de la Propagation de la Foi, et M. Dueros, secrétaire de la même œuvre, M. Fernu Libermann, M. Ozanam, M. du Clésieux et M. Coffin, médecin de la maison.

Quand le repas se termina, on se trouvait à la tombée de la nuit. La blanche statue de N. D. Préservatrice, illuminée par les soins des Frères, apparaissait toute brillante au frontispice de la maison, et semblait présider à cette douce fête de famille. Nos illustres convives restèrent encore quelque temps au milieu de la C^{té}, heureuse de jouir de leur conversation. Son Exc. le Nonce apost. conduisit par le S. R. Père au milieu des élèves, leur parla avec affabilité du Souverain Pontife et de leurs futures missions. Mgr le Card. Arch. de Paris se montra également d'une bienveillance toute particulière. L'Éminent Prêlat vint de lui-même au milieu des groupes de Pères et de séminaristes et les entretenit des belles fêtes de N. D. de Lourdes, pendant lesquelles, dit-il avec un ton d'agréable plaisanterie, il s'était continuellement querellé avec le Nonce au sujet des présen-

et des bénédictions à donner, chacun prétendant ne passer qu'au second rang. Cependant, ajouta-t-il, ils avaient fini par vider leur démêlé en accordant chacun une bénédiction distincte, ce qui après tout tournait au profit des suppliants.

Et c'est ce que firent encore, en cette circonstance, ces Eminents Prélats. Tous deux, à la prière du T. R. Père, nous donnèrent séparément leur bénédiction. Et ainsi se terminèrent ces belles fêtes qui ont laissé dans tous les cœurs les plus douces impressions.

— Le lendemain, le T. R. Père alla remercier Mgr. l'Evêque d'Angers. Et le 20 juillet, il lui écrivit encore à ce sujet la lettre suivante :

Monseigneur,

Il ne me suffit pas de vous avoir exprimé de vive voix toute ma reconnaissance; je tiens à venir vous offrir de nouveau, par cette lettre, l'expression de mes félicitations et le tribut de notre gratitude pour le magnifique discours que Votre Grandeur a prononcé à l'éloge de N. T. L. Eisenmann.

Lors de la question de l'approbation de nos Frères, vous nous avez déjà rendu, Monseigneur, un service signalé. Votre éloquent discours de dimanche vous donne à la gratitude de tous les membres de notre Institut un nouveau titre, qui ne pourra que grandir avec la mémoire de celui dont vous avez si bien parlé.

Comme témoignage de notre reconnaissance, permettez-moi, Monseigneur, de vous offrir cette somme, pour contribuer aussi aux œuvres de zèle de votre diocèse, et spécialement à celle si importante de l'université catholique que vous avez fondée.

Agriez,

Monseigneur Treppel répondit aussitôt qu'il était bien touché de cette marque de sympathie. — « Soyez bien persuadé, ajoutait-il, que vous me trouverez toujours prêt à vous rendre service dans la mesure de mes forces. Il y a tant de liens qui m'attachent à la Congr. du St-Esprit et du St-Cœur de Marie! tout ce que j'ai pu faire jusqu'ici n'est qu'une faible expression de mon dévouement. » (lett. 23 juill. 1876.)

— Sa Grandeur nous a promis, en outre, de nous laisser son manuscrit, comme monument à conserver avec tout ce qui se rapporte à Notre Vénérable Père.



III.

Triduum d'actions de grâces
célébré dans la C^{te} du St-Cœur de Marie.



Bull. de la C^{te} — Le Triduum d'actions de grâces, célébré à l'occasion de l'introduction de la cause de Notre Vénéré Père, présentait au St-Cœur de Marie un intérêt spécial, grâce à la présence parmi nous de ses restes précieux. Ce Triduum, pour la C^{te} toute entière, des jours de pieuse allégresse : aussi bien, jamais il ne fut plus justement permis aux enfants de se réjouir sur la tombe de leur Père.

« Ce Triduum devait commencer le dimanche où se terminait celui de Paris. Quelque temps auparavant on se mit activement à tout préparer : cours, allées, jardins, en même temps que l'on disposait une salle de réception et des chambres pour les étrangers dont on attendait la visite. La grotte de N. D. de Lourdes, élevée l'an dernier au fond du bosquet des novices, a apparu pour cette fête surmontée d'une croix, chargée de nouveaux rochers, tapissée de lierre, pourvue d'une fontaine et environnée de parterres. À la chapelle, chacun, autant qu'il était possible en si peu de temps et à si peu de frais, a paternellement apporté le tribut de son talent et de sa bonne volonté ; le sacristain, ses guirlandes ; le jardinier, ses fleurs ; le peintre, ses oriflammes et ses armoiries, etc.

« Après la chapelle, le tombeau de notre bien-aimé Fondateur a été l'objet de soins tout-particuliers : n'est-il pas, d'ailleurs, le plus précieux trésor de la C^{te} ; et dans ces jours surtout n'a-t-il pas été le centre vers lequel la Cong^g tout-entière a dirigé le plus souvent ses pensées et ses vœux ? À l'extérieur, le chalet qui le renferme provisoirement, avait conservé sa simplicité et sa pauvreté ; cependant, au-dessus de la porte, et entre deux belles tentures bleues, flottait une oriflamme portant ces mots en lettres d'or : « Defunctus adhuc loquitur, » et au-dessous, avec les armoiries de la Cong^g, ces derniers mots du Vénéré Père : « Ferveur ! charité ! sacrifice ! » Sur les murs intérieurs du monument, on lisait ces paroles, au chant desquelles il a été accueilli dans le Ciel : « Deposuit potentias de sede — Et exaltavit humiles. » — Deux

bannières en gaze complétaient l'ornementation. L'une d'elles portait ces mots : « Dieu, c'est tout » ; et l'autre ceux-ci : « L'homme c'est rien. »

« Pendant le Triduum, l'accès du tombeau fut, avec l'autorisation du C. R. Père, ouvert aux pèlerins deux heures avant le salut du C. St Sacrement. Plusieurs curés des paroisses voisines en avaient averti les fidèles, et notamment M. le Curé de Chiais. — « Un jour, dit-il à l'occasion de la fête des saints du diocèse de Paris qu'on célébrait le dimanche d'ouverture, un jour, il faut l'espérer, le catalogue de ces saints comportera un nom de plus, celui du vénérable Père Libermann, dont la Cause de Béatification vient d'être introduite à Rome. Dieu en fit le Père de cette famille religieuse dont les enfants viennent chaque dimanche vous édifier par leur zèle et leur ferveur. J'espère que plusieurs d'entre vous tiendront à aller visiter sa tombe à Chevilly, pendant le Triduum d'actions de grâces qu'on va célébrer. » Durant les trois jours, on vit en effet des prêtres, des Clés religieuses, des pensionnats, des ouvriers et d'autres personnes de toute condition, venir en grand nombre vers ce tombeau, près des restes mortels du Vénérable Serviteur de Dieu ; on priait, on implorait des grâces ; on considérait avec respect ses précieux ossements, on s'édifiait du souvenir de ses vertus.

« Aux saluts d'actions de grâces, l'affluence était également considérable, surtout le dimanche et le mardi. On a dû mettre des bancs très-avant dans le chœur de la chapelle, pour donner des places à tous les pèlerins.

« Le dimanche, pendant que le R. P. Supérieur et le P. Directeur et quelques autres Pères du Noviciat étaient à l'église St Geneviève pour représenter la Clé, le P. du Plessis nous a donné une intéressante instruction au sujet du V. Père, en faisant surtout ressortir les sentiments qu'il avait de lui-même et les sentiments qu'en avaient ceux qui l'ont connu. Le lendemain nous est arrivé M. l'abbé Simonis accompagné d'un prêtre de Colmar. Il devait, le soir, faire l'éloge du Serviteur de Dieu. Il l'a fait, comme à Paris, avec l'éloquence d'un orateur et le cœur d'un apôtre.

« La dernière journée du Triduum surpassa les précédentes et par l'affluence des pèlerins et par la distinction des personnages qui honoraient la Clé de leur présence. Vers 4 h., nous nous trouvions tous

icinius, Tères, Novices, Frères, enfants de l'Orphelinat, aux abords du tombeau, qui n'avait pas cessé d'être entouré depuis 2 heures. Bientôt on signale l'arrivée d'une voiture. C'est le T. R. Père qui conduit. Mg. l'Evêque de Strasbourg et M.^r d'Hulst, vicaire g.^l de Paris. On entonne aussitôt un cantique à Pie IX, et pendant que les illustres pèlerins visitent le tombeau, on répète avec enthousiasme une cantate à la glorieuse mémoire de celui dont il contient la précieuse dépouille.

« M.^r l'abbé d'Hulst avait bien voulu, sur l'invitation du T. R. Père, accepter de dire quelques mots sur Notre Vénérable Fondateur. C'était le jour du conseil de l'Archevêché; mais par une bienveillance spéciale, Son Eminence daigna lui permettre pour cette circonstance, de quitter au besoin la réunion. Bien qu'il n'eût eu que très-peu de temps pour se préparer, M. le vicaire g.^l nous fit, avec cette distinction de manière et de langage qui lui est propre, une très-belle instruction. — Pourquoi, dit-il en commençant, ces marques de joie et d'allégresse, ce concours inusité de fidèles?... M.^r c'est que de Rome il est arrivé pour cette précieuse Cong.^e une heureuse nouvelle: un Décret émané du St-Siège accorde à son Fondateur le titre de Vénérable; et les enfants se réjouissent de cette aurore de la glorification de leur Père; et vous mes frères, vous venez vous associer à leurs actions de grâces, et vous édifier avec eux du souvenir des vertus du serviteur de Dieu. — Le prédicateur parla ensuite de l'héroïsme surnaturel et chrétien, en montrant combien il l'emportait infiniment sur ce qu'on appelle ainsi dans le monde. Puis il exposa comment, dans sa vie humble, obscure et crucifiée, le Vén. Libermann avait pratiqué cet héroïsme des vertus chrétiennes, et il termina en exhortant ses auditeurs à profiter de ces exemples de l'homme de Dieu et à marcher sur ses traces.

« L'honneur de donner le salut solennel du T. St-Sacrement revenait naturellement à Mg. l'Evêque de Strasbourg. La présence de ce vénérable Pontife rehaussait particulièrement cette fête. Aussitôt, à la fin de la cérémonie, il passa à travers les rangs des fidèles, précédé processionnellement des novices et des Tères, tous pressant sous ses pas pour recevoir sa bénédiction.

« Sa Granieur a paru Elle-même très-satisfaite de cette visite à la C^{te} du St-Cœur de Marie. L'étendue de la propriété, ses bosquets, ses belles allées, et plus encore le grand nombre des novices, chères et Frères, lui ont laissé les meilleures impressions.

« Après la cérémonie religieuse, un dîner de C^{te} réunissait autour du digne Prélat et de M^{re} le vicaire général de Paris, plusieurs de M. M. les curés des environs, avec quelques autres invités, notamment M. le Baron de Tron, qui a voulu se montrer assidu à toutes nos fêtes; M. Ruell, riche propriétaire d'Alsace, récemment expulsé de ce pays par les Prussiens, et dont la fille est une des plus généreuses bienfaitrices de l'orphelinat du St-Cœur de Marie, M. Prat, célèbre médecin de la capitale pour les maux d'oreilles, qui a soigné généreusement plusieurs de nos confrères, etc. Enfin un feu d'artifice, préparé par le St. Oscar, est venu, avant l'éloignement des visiteurs, ajouter à la joie commune. Heureux maintenant ceux que l'avenir réunira près de ces restes précieux de Notre Vénéré Père pour les fêtes de la béatification! »

N. B. Nous parlerons plus tard, au bulletin des différentes C^{tes}, du Triduum qu'elles ont célébré en union avec la Maison-Mère. Cependant nous relatons ici celui de Beauvais, à cause de la solennité particulière qui lui a été donnée.

IV.

Triduum d'actions de grâces,
célébré à l'Archiconfrérie de St-Joseph à Beauvais

Bulletin de la C^{te}. — « Mgr Mermailles avait été invité cette année à prêcher la retraite ecclésiastique de Beauvais, à la fin de juillet; nous eûmes aussitôt la pensée de placer à la même époque notre Triduum d'actions de grâces, et de prier l'illustre évêque d'Hebroen de vouloir bien prononcer l'éloge de Notre Vénérable Père. Avec l'approbation du C. R. Père, le P. Orinel en écrivit donc au digne Prélat, qui accepta avec bonheur de parler du Serviteur de Dieu, dont il admirait, disait-il, les hautes et héroïques vertus.

« Mgr l'Evêque de Beauvais, qui nous porte toujours un si

bienveillant et si paternel intérêt, en fut très-heureux lui-même. Sa Grandeur voulut unir la clôture de notre Triduum à celle de la retraite ecclésiastique, afin de donner à cette double cérémonie plus d'éclat et de solennité, et il fut réglé que le discours de M^{gr} Mermillod sur notre Vénéré Fondateur serait prononcé à la cathédrale pour terminer les exercices de la retraite. Monseigneur adressa même à ce sujet le 8 juillet, une circulaire à son clergé

« Les deux premiers jours, c. à d. le mercredi 26 et le jeudi 27 juil^t, notre Triduum fut célébré dans le pieux sanctuaire de l'Archiconfrérie. Le T. S. Sacrement fut exposé le matin pendant la 5^{te} messe, et le mercredi à 4 h. 1/2 de l'après-midi, le P. Orinel fit un fort bon discours sur la vie et les vertus de Notre Vénérable Père. Il montra l'action merveilleuse de la grâce sur ce nouveau Paul, puis sa fidèle correspondance à cette grâce, qui l'éleva à une si haute sainteté. La cérémonie se termina par le salut du T. S. Sacrement.

« Le vendredi au soir, 28 juillet à 7 h 1/2, devait avoir lieu la clôture à la cathédrale. Bien avant l'heure fixée, la vaste basilique était envahie par une foule compacte, où se mêlaient des personnes de tous les rangs de la société; riches et pauvres, civils et militaires de tous grades. Des places étaient réservées pour les Pères et les Frères de la C^{te} avec les Clercs de St-Joseph, ainsi que pour les Frères des Ecoles Chrétiennes avec leurs élèves. Sur la demande de M^{gr} Mermillod, la chorale de l'école normale et la fanfare du pensionnat prirent place dans le chœur: elles ont beaucoup contribué à rehausser la solennité.

« L'orateur prit pour texte ces paroles du divin Maître: « Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit multum fructum afferet. — Si le grain de froment ne tombe et ne meurt en terre, il reste seul; mais s'il meurt, il apporte des fruits nombreux. » — Sa division résume admirablement la vie du Vénérable

« Il fut, dit-il, 1: Une conquête de Jésus-Christ; 2: une victime de J. Christ; 3: un apôtre de Jésus-Christ. — En plusieurs endroits, surtout au premier point, l'éloquent Prélat eut d'admirables paroles. Nous espérons d'ailleurs pouvoir, d'après les notes que nous

avons prises sur le moment, pouvoir reconstituer à peu près le beau discours de M. ^{J.} Hermilloz; car ce prélat l'a prononcé *ex abundantia cordis* comme il le fait généralement pour ses nombreuses prédications. Seulement aux pages que l'on pourra lire, il manquera ce qui charme surtout quand on entend l'illustre exilé de Genève, l'accent sympathique d'un cœur ardent et généreux.

« Après ce discours, tous les ecclésiastiques présents vinrent renouveler leurs promesses cléricales. Ils ont dû emporter dans leur cœur le souvenir d'un beau modèle à imiter. Trois cents prêtres avaient pris part à la retraite; et plus de cinquante autres étaient accourus exprès pour la clôture. Le salut solennel du T. S. Sacrement couronna dignement cette splendide cérémonie.

« Comme on a pu le voir, le *Messenger* de S. Joseph contenait en tête du N.º de juillet un premier article sur le vénérable Père Libermann, montrant ses sentiments et sa pieuse dévotion envers S. Joseph. On a depuis invité M. l'abbé Sabatier à faire une série d'articles sur la vie et les écrits du Serviteur de Dieu. Le premier vient de paraître dans le N.º du mois d'août. »



V

Triduum d'actions de grâces

célébré dans les Communautés des Sœurs de S. Joseph.

Parmi les personnes qui ont voulu s'associer d'une manière plus particulière à l'expression de notre reconnaissance envers Dieu pour l'heureuse introduction de la Cause de N. V. Père, nous devons une mention spéciale aux Religieuses de la Cong. de S. Joseph. Dès qu'elles eurent appris l'heureuse nouvelle, elle ne pensèrent pas seulement à prendre part à notre Triduum d'actions de grâces, mais elles voulurent aussi en célébrer de leur côté. Elles se proposaient de demander à l'Archevêché les autorisations nécessaires pour leurs communautés du diocèse, lorsque M. l'abbé Lagarde, Vicaire Général de Paris et leur Supérieur ecclésiastique pour ce diocèse, prévint lui-même leurs désirs.

« Le jour de la première Communion des enfants, 15 juin, se trouvant à la maison-mère comme la conversation venait d'être amenée sur le Triduum que nous allions avoir, M. l'archidiacre dit à la Rév. Mère générale : « Et vous, en votre qualité de nièces du P. Sibernann, n'allez-vous pas faire quelque chose aussi chez vous ? » — Aussitôt la Rév. Mère Marie de Jésus de répondre qu'elle se proposait précisément de demander l'autorisation de célébrer un Triduum dans leurs maisons du diocèse. — « Certainement, reprit M. Sagarde, cela va de soi. » Et il parla des rapports que le V. Père avait eus avec les Sœurs de St-Joseph et des liens qui unissent les deux Cong^{rs}.

La Rév. Mère générale demanda au T. R. Père de vouloir bien lui remettre des exemplaires de sa Circulaire pour leurs C^{tes}, et elle y joignit elle-même une lettre spéciale pour les inviter à se réjouir avec nous de l'introduction de la cause de notre Vénéré Fondateur, à redoubler de confiance envers lui, à imiter ses vertus et à se nourrir de plus en plus de ses écrits spirituels. Elle engageait en même temps chaque C^{te} à faire un Triduum d'actions de grâces, d'une manière solennelle, si la chose était possible, du moins dans les principales maisons, sinon d'une manière privée, par la récitation en commun du Te Deum, du Magnificat et de sept Pater et Ave en l'honneur du St-Esprit. (Circ. N^o 15. 13 juin 1876)

Dans toutes les C^{tes} de l'Institut, cette communication et ces avis ont été accueillis avec une pieuse allégresse. Et aussitôt les supérieures et grand nombre de sœurs se sont empressées d'écrire au T. R. Père pour lui exprimer leurs sentiments de joie et de bonheur.

Un premier Triduum eut lieu à la Maison-Mère de ces religieuses tout aussitôt après le nôtre, les 17, 18 et 19 juillet. Leur belle chapelle gothique était ornée de tentures nouvelles, d'orfèvreries et de guirlandes, qui lui donnait un aspect de fête inaccoutumé. M. l'abbé Scard, Supérieur général de la Compagnie de St-Sulpice, voulut bien, sur l'invitation qui lui fut faite, aller ouvrir la fête et faire l'instruction du premier jour. — « Ce n'est pas un discours que je viens faire, dit-il en commençant, mais simplement une causerie sur le bon Père Sibernann, pour m'éduquer avec vous, en rappelant le souvenir des vertus que je lui ai vu pratiquer. » — Le pieux entretien

du Digne supérieur, qui parlait ainsi en témoin oculaire, n'en a été que plus intéressant et plus touchant. Il exposa d'abord les raisons que les Sœurs de St-Joseph avaient de se réjouir avec nous en cette circonstance. Les deux Cong^{es} ont le même but, le même genre d'œuvres, le même esprit; puis tout le bien qui leur est fait par notre Institut, elles le doivent au Vénérable Serviteur de Dieu qui, voyant avec le coup d'œil des saints, tout le bien que la Cong^e de St-Joseph était appelée à produire, commença avec les Mères fondatrices les rapports qui se continuent aujourd'hui avec de si heureux fruits. Il fit voir ensuite l'objet du Tritium: 1^o remercier Dieu des grâces faites au Vén. Père Libermann pour lui et pour le prochain; 2^o Prier avec une nouvelle ferveur pour les deux Cong^{es} du St-Esprit et de St-Joseph, afin qu'elles se développent de plus en plus suivant les desseins de Dieu sur elles; et 3^o enfin s'efforcer, chacun en son particulier, de retirer quelques fruits d'édification des beaux exemples du serviteur de Dieu, d'apprendre à pratiquer quelque vertu, à vaincre quelque défaut. Et il repassa alors la vie de N. V. Père, insistant surtout sur le temps qu'il avait passé à St-Sulpice, et faisant ressortir son humilité, son abandon à Dieu, sa charité et sa douceur toujours égale. Puis, il en tira quelques conséquences pratiques pour les sœurs, les novices et les enfants du pensionnat qui l'écoutaient.

Après l'instruction, M. Teard donna la Bénédiction du T. St-Sacrement. Deux de nos Pères y assistaient avec M. l'aumônier.

Le second jour, l'instruction fut faite par M. l'abbé Simonis, qui y mit, comme chez nous, tout son cœur et toute son âme. M. l'abbé Kersuzan, curé de Port-au-Prince (Haïti), qui se trouvait alors à Paris, fut invité à donner la bénédiction du T. S. Sacrement; il était assisté de l'aumônier de la Maison, du P. Delaplace et d'un prêtre alsacien.

Le troisième jour, le T. R. Père alla célébrer la st^e messe dans la chapelle des sœurs. Il fit ensuite aux professes et aux novices, dans la nouvelle salle de C^{te}, appelée depuis la salle du Vénérable, un entretien sur notre St-Fondateur. Les rapports si particuliers qu'il a eus avec lui au grand séminaire de Strasbourg, à la Neuville, à N. D. du Gard et à Paris lui permettaient de donner sur sa vie et ses

verto des détails d'un caractère tout intime. Aussi ses paroles furent-elles pieusement recueillies comme elles avaient été ardemment désirées. Le soir ce fut M. l'abbé St. Colombe qui porta la parole. Tout en prenant la substance du sujet qu'il avait déjà traité dans notre chapelle, il sut l'appliquer d'une manière spéciale aux Sœurs de St. Joseph & aussi son instruction fut-elle très bien goûtée. M. l'abbé Lagarde, avait promis de venir présider lui-même, présider en ce jour la cérémonie, mais il en fut empêché au dernier moment; et le T. R. Père donna alors la bénédiction du T. S. Sacrement. Il était accompagné du R. P. Le Tavasseur assistant et des P. Guyot, Barille et Marcot.

— Un autre Triduum se célébrait en même temps à la C^{te} de Chalais. Le 1^{er} jour, M. Simonis voulut encore aller prononcer l'éloge de N. V. Père. Le jeudi, 27 juillet, jour de la clôture, l'instruction fut faite par le P. Guizard, et le salut solennel du T. S. Sacrement donné par le R. P. Burg.

La même cérémonie d'actions de grâces a dû ou doit aussi se faire d'une manière solennelle en plusieurs autres des C^{tes} que les Sœurs de St. Joseph ont en France, notamment à Mencon, à Meaux, à Dijon, etc.



VI.

Manifestations extérieures
à l'occasion de l'introduction de la Cause
de Notre Vénéralble Père.

L'introduction de la Cause d'un serviteur de Dieu n'est jamais dans l'Eglise un fait indifférent. Mais, on peut le dire, la décision du St. Siège conférant à notre pieux Fondateur le titre de vénérable, a excité de toute part un intérêt tout particulier, parce que c'est pour la première fois que l'on voit ainsi canoniquement introduite la Cause d'un juif converti, et qu'il s'agit du fondateur d'une Cong^g religieuse.

1^o Un premier témoignage de ce sympathique intérêt, ce sont

les divers articles publiés à cette occasion dans les feuilles catholiques, journaux, revues et semaines religieuses, de Paris et de la Province.

Dès que la sentence favorable de la S. C. des Pères eut été connue; les correspondants que les journaux catholiques ont à Rome s'empressèrent de l'annoncer aussitôt avec plus ou moins de détails, comme un événement qui intéressait d'une manière toute particulière les fidèles de France. Le journal *Le Monde* publia même, quelque temps après, le Décret d'introduction de la Cause, ainsi que la Commission signée par le St-Père pour ordonner le procès apostolique.

(N^{os} des 10 et 13 juin) - *L'Univers*, 11 juin - *Le Français*, 25 mai et 1^{er} juin - *Semaine religieuse de Tannes*, 15 juin - *de Paris*, 17 juin - *Messager du St-Cœur* 1^{er} juill. p. 37.)

Plus tard, quand le Triduum que nous devions célébrer à Paris eut été fixé, les feuilles publiques l'annoncèrent aussi, à la suite de la *Semaine religieuse de Paris*. C'était là, en effet, une cérémonie inaccoutumée par son objet; et le discours que devait prononcer à Sté Geneviève M^{gr}. l'Evêque d'Angers, ajoutait encore à son éclat. Comme le font remarquer les *Missions catholiques*, « il y a 25 ans, quand l'humble prêtre passait auprès de ce superbe monument du Panthéon, on était loin de se douter, et lui encore certainement plus que tout autre, que son nom retentirait un jour sous la coupole de cette basilique. C'est ainsi, selon le texte, si bien choisi de M^{gr}. Freppel que le Tout-puissant exalte les humbles, qui potens est. exaltavit humiles. » - (*Semaine rel. de Paris*, 15 juill. - *L'Univers et le Monde*, 11 juillet.)

Dès le lendemain de la cérémonie, les deux principaux journaux catholiques de Paris, *L'Univers* et *le Monde*, en donnaient un compte rendu, en publiant, comme on l'a déjà dit, le beau discours de l'éloquent Evêque d'Angers. (*Le Monde*, 18 juill. - *L'Univers*, 18 et 19 juill.) D'autres feuilles, d'une couleur assez mondaine, du moins les deux dernières, en parlèrent aussi comme d'un fait religieux important. (*La Gazette de France*, *Le Gaulois*, *La Liberté*) 18 juillet.) Les semaines religieuses de différents diocèses en ont également parlé plus tard.

Mais nous devons ici mentionner spécialement, avec un sentiment de reconnaissance, l'excellente publication des *Missions catholiques*. Le digne ecclésiastique de Lyon qui a fondé cette revue en faveur

des missions et qui en dirige la rédaction avec autant de talent que de zèle, nous demanda le portrait de Notre Vénérable Père, désirant en offrir la reproduction à ses lecteurs, à titre de fondateur d'une Cong.^e relig.^{se} de missionnaires. Ce portrait très-bien réussi, se trouve en tête du N^o du 28 juillet, accompagné du fac simile de la signature du Vénérable et des paroles placées en tête de la règle provisoire qu'il écrivit à Rome. M. l'abbé Laverrière a publié en même temps une notice sur le V. P. Libermann, un compte-rendu complet de notre Triduum, ainsi que le Décret d'introduction de la Cause, qu'il avait déjà annoncé dans un N^o précédent⁽¹⁾. (N^o du 9 juin et du 25 juillet.)

2^o Nous devons aussi parler ici d'un entretien ou plutôt d'une causerie sur notre Vénérable Père que le R. P. Le Tavasœur, Assistant, a été invité à aller faire au cercle catholique du Luxembourg. Il y a dans ce cercle, le mercredi de chaque semaine, une réunion spéciale, qui a pour objet quelque communication sur les œuvres catholiques ou sur les principaux faits religieux du jour. C'est ce qu'on appelle le salon des œuvres. L'introduction de la Cause d'un juif converti devait naturellement exciter un intérêt particulier. L'un des principaux membres de l'œuvre, officier de marine très-distingué, M. Delagrangé, capitaine de frégate, vint donc demander que l'un de nos Pères voulut bien aller faire un entretien sur le nouveau Vénérable. Nul mieux que le R. P. Le Tavasœur, ne pouvait s'acquitter de cette tâche. Le zélé président de l'œuvre, M. Beluoc, lui écrivit peu après, pour renouveler ses instances.

« J'ai l'honneur de vous adresser, Mon Très-Rév. Père, que votre visite au salon des œuvres nous sera très-agréable. Notre petite réunion commence ordinairement à 8 h. et 1/2 bien précises. A cause des examens et des départs pour la campagne d'assemblée ne sera malheureusement pas bien nombreuse, mais toutes les personnes qui auront le bonheur de s'y trouver seront bien heureuses de vous entendre raconter l'admirable vie du St-fondateur de votre Cong.^e. (Lett. 18 juill.)

(1) Nous profitons de cette occasion pour recommander de nouveau à nos confrères de propager autour d'eux, autant qu'il leur est possible cette publication si utile aux missions, et récemment honorée d'un bref d'éloge du St Père. Nous les engageons aussi à nous envoyer, pour cette revue, les nouvelles qui pourraient avoir de l'intérêt. Ces communications, qui seront toujours bien accueillies de M. l'abbé Laverrière, pourront faire connaître davantage nos missions, et aussi leur procurer des secours pour leurs œuvres, comme on peut le voir par les dons généreux qui chaque semaine y sont enregistrés pour les diverses missions.

La réunion avait lieu le mercredi 19 juillet, jour de clôture du triennal de la Maison-Mère des Sœurs de St-Joseph. Le R. P. Le Tavasseur s'y rendit en sortant de cette Cité. Le P. Barillec y alla également avec M. Laumonier. La réunion comptait une soixantaine de personnes. Plusieurs y étaient venues spécialement attirés par le sujet de l'entretien, annoncé à l'avance par les journaux catholiques. (Univers 18 juillet.)

Le R. P. Le Tavasseur parla pendant une heure environ. Il raconta les principaux faits de la vie de notre Vénéré Fondateur, mais en s'attachant surtout à l'œuvre des noirs, et en montrant les voies admirables de la Providence dans l'origine et le développement de cette œuvre. Il fut écouté avec un intérêt soutenu qui se manifesta plusieurs fois par des applaudissements; et quand il eut terminé, le Président le remercia beaucoup au nom de toute la réunion.

3^e: Pour associer d'une manière plus particulière à notre joie et à notre reconnaissance envers Dieu les personnes qui se trouvent en rapports plus intimes avec la Cong^e, le C. R. Père leur adressa sa circulaire n^o 50, relative à l'introduction de la Cause de notre Vénéré Père⁽¹⁾. Il recut aussitôt de différents côtés de nombreuses lettres de félicitation; toutes pleines de sentiments de vénération pour notre St-Fondateur, de haute estime pour ses écrits spirituels, d'admiration pour ses vertus, et de confiance en sa puissante intercession auprès de Dieu. Nous croyons qu'il sera agréable à nos confères de lire des extraits de quelques-unes de ces lettres qui témoignent de la haute réputation de sainteté de notre Vénérable Père.

Lettre de Mgr l'Evêque de Sura:

Paris, le 11 juillet 1876.

Mon très-Rév. Père,

Je m'unis de tout cœur à vos actions de grâces. Quel bonheur, quel bonheur pour votre pieuse société, pour l'Eglise de France, pour toutes les personnes qui ont eu l'avantage de connaître le vénérable serviteur de Dieu, que l'introduction de sa Cause! Ne doutez pas, mon Révérend Père, que je n'en rende

(1) Ce n'était là cependant qu'une communication à titre tout-à-fait intime, et les détails qui s'y trouvaient n'étaient nullement destinés à la publicité. Aussi le C. R. Père a-t-il été surpris et contrarié de la publication qui en a été faite dans le journal l'Univers. L'un des rédacteurs de ce journal lui a écrit ensuite pour exprimer son regret du malentendu qui avait donné lieu à cette indiscretion. (Lett. de M. Pastoul 30 juin 1876)

avec le plus vif empressement, avec une indicible satisfaction, à votre double invitation. Dans ce beau jour, je veux prendre ma part de toutes vos joies. — Ce matin même, j'ai fait mon oraison en présence de votre saint fondateur et je l'ai prié de m'obtenir toutes les grâces qui me sont nécessaires. Agréez...

+ L. C. Ev. de Suva.

Lettre de M. Millière, vic. g^l de Beauvais.

Mon Révérend Père,

25 juin 1876.

Je suis bien en retard pour vous féliciter du grand et consolant événement qui vous assure un protecteur au Ciel. Votre vénérable fondateur peut maintenant être invoqué avec une confiance toute particulière, et les honneurs qu'il reçoit sur la terre ne feront qu'incliner de plus en plus son cœur vers sa Cong^g, pour y répandre les grâces que Dieu lui remettra en main.

Nous prenons ici une part d'autant plus grande à cette déclaration du Souverain Pontife, que nous possédons des fils du Vénérable Libermann. Il est probable que le P. P. Orinel obtiendra de M. g^l Mermillod un panégyrique du vénérable, comme conclusion du Triduum qui sera célébré en actions de grâces. Nous serons heureux d'entendre un saint loué par un confesseur de la foi. Agréez...

Ch. Millière, vic. g^l

Lettre de M. Grandclaude, vicaire capitulaire de St-Dié.

Mon Très-Révérend Père,

21 juill. 1876.

Les honneurs rendus à la mémoire du vénérable Père Libermann m'ont causé la joie la plus vive; je suis surtout heureux de voir cet illustre serviteur de Dieu, si humble pendant sa vie, exalté à cette heure dans l'Eglise universelle. J'appelle de tous mes vœux le jour où il sera proposé solennellement comme un splendide modèle de la perfection sacerdotale et religieuse.

Évêque du séminaire français à une époque assez rapprochée de la fondation de Santa Chiara, j'ai recueilli sur place le souvenir des admirables vertus du vénérable Père Libermann; j'ai été plus d'une fois ému au récit des épreuves, de l'inaltérable patience et de la sublime résignation du grand serviteur de Dieu. Aussi ai-je été présent d'esprit et de cœur à la fête qui vient d'être célébrée, et la voix éloquente du grand Evêque d'Angers n'a rien perdu de sa force en venant jusqu'à moi.

Permettez-moi, Révérendissime Père, de prendre part à votre joie et à celle de tous les enfants du vénérable serviteur de Dieu dont la Cause de béatification vient d'être introduite. — Daignez agréer, etc.

Grandclaude, Vic. capitulaire de St-Dié.

Lettre du T. R. Père Bastide, abbé de Liguacé, O. S. B.

Très-Révérend, et bien cher Père supérieur général,

23 juin 1876.

Nous prenons tous ici une grande part à la joie qui vient de causer à toute votre pieuse et apostolique famille religieuse; l'introduction de la Cause de votre Vénérable fondateur. Veuillez bien, je vous prie,

agréer vous-même, et offrir à la chère Clé de la rue Lhomond, si bonne, si hospitalière à notre égard, nos félicitations les plus sympathiques. Nos prières s'unissent aux vôtres pour rendre grâce à Dieu de cette faveur et pour demander que la Cause, introduite au milieu de circonstances si exceptionnellement favorables et même privilégiées, parcoure rapidement les diverses phases qu'il lui reste à traverser pour donner à votre saint fondateur une place bien méritée sur le catalogue officiel des saints. — Veuillez bien agréer.

+ f. Léon Bastide, abbé de Sigüé O. S. B.

Lettre du C. R. Père Le Doré, supérieur g^l des Eudistes.

Mon Très-Révérend Père,

Redon, le 17 juin 1876.

Je reçois par votre Circulaire du 4 juin la nouvelle de l'introduction de la Cause de votre Vénérable Fondateur. Trop de liens ont rattaché le serviteur de Dieu à notre petite Cong^e, pour que je ne regarde pas comme nôtre la joie de tous vos enfants. Le Vén. P. Eudes a dû attendre deux siècles. Le Vén. Père Libermann au bout de quelques années a reçu une première couronne sur la terre. Mais tous les deux, aussitôt après leur mort, auront été glorifiés dans le Ciel.

Daignez agréer

Le Doré, Sup^g.

Lettre de M. Dumax, Directeur de l'arch. de N. D. des Victoires.

Marcoussis, le 10 juillet, 1876.

Mon Très-Révérend Père,

Tous n'ignorez pas que j'ai prié et que je ne cesse de prendre une grande part à votre joie de famille. Avec vous et tous vos Pères, je me réjouis et je remercie Dieu. La vie du P. Libermann, que je lis à la campagne, fait mes délices; j'en lirai les pages avec une plus douce satisfaction les 14, 15 et 16, et ces jours-là, je serai de cœur avec vous, unissant ma louange à toutes celles dont vous saluerez ce Vénérable, dont le souvenir et le nom vous sont si chers. . . . Agréez etc. . .

V. Dumax.

Lettre de M^r. l'abbé Damourette, de Choateauxoux.

Mon Très-Révérend Père,

30 juin 1876.

C'est avec bonheur que je viens d'apprendre que le 1^{er} juin de cette année, Notre S^t Père le Pape a apposé sa signature au bas de la sentence de la S. C. des Rites, qui permet d'introduire la Cause de béatification du Vénérable Serviteur de Dieu, François-Marie-Louis Libermann.

Je l'avais connu pendant sa vie, ce pauvre de N. S. J. Ch. en 1840. J'étais logé, à Rome, dans une chambre au-dessus de laquelle se trouvait cette mansarde où gisait, sur un grabat, un abbé que les habitants de la maison, gens fort pieux, regardaient comme un saint.

Il me proposa de faire avec lui le pèlerinage de Lorette. Mais la distance de Rome à N. D. de Lorette est très-considérable, et je n'aurais pas osé faire ce

voyage à pied, malgré mon grand désir de faire, avec ce saint homme, un pèlerinage aussi pieux et aussi consolant pour un cœur sacerdotal.

Depuis, j'ai lu la vie du R. P. Libermann par le Cardinal Pitta, et j'ai signé avec la plus grande joie, la demande que vous avez faite au St-Père de vouloir examiner si ce pieux personnage, fondateur de votre Cong^g, ne serait pas digne d'être placé sur les autels.

J'apprends avec la plus vive satisfaction, que ce sera l'illustre évêque d'Angers qui fera à Paris le panégyrique de cet homme éminent en grâce et en sainteté. Je voudrais bien entendre sortir d'une bouche aussi éloquente l'éloge d'un saint que j'ai eu le bonheur de connaître; mais si je ne puis l'entendre, j'espère bien que je pourrai le lire, et sans doute il sera digne et du sujet, et de la haute réputation de l'orateur. . . . J'ai l'honneur d'être, etc.

L. D'Amourlette

Lettre de la R^{vé}re Mère Prieure des Carmélites d'Amiens.

Mon Très - Révérend Père,

19 juin 1876.

Nous nous empressons de vous remercier de la charité que vous avez eue de nous faire participer à la joie qui doit remplir le cœur de tous vos religieux, en nous envoyant la Circulaire qui annonce que votre saint Fondateur a été reconnu Vénérable par la S. C. des Rites et par la décision du Souverain Pontife.

Nous ne sommes pas surprises, mon Très - Révérend Père, que la Cause du Vénérable Père Libermann ait été accueillie avec acclamation par les Cardinaux qui composent la sacrée Cong^g des Rites. Le Vénérable Père a toujours vécu pour Dieu; et, lorsque le divin Soleil de justice se leva sur lui pour le faire sortir des ténèbres du judaïsme, son intelligence fut éclairée d'une lumière si vive et si pure que non-seulement il eut le bonheur de connaître l'adorable Messie que son cœur avait cherché, mais qu'il comprit ce qu'il y a de plus parfait dans la doctrine de Notre - Seigneur Jésus - Christ. Quand on s'est occupé, pendant près de cinquante années de l'étude de la perfection religieuse et que l'on a lu ce qu'en disent les auteurs qui en ont le mieux traité, on est ravi d'admiration en voyant les effets de la grâce divine dans cette sainte âme. Selon nous, les écrits du Vénérable P. Libermann suffisent pour le faire canoniser. On sent, en les lisant, que l'Esprit de Dieu remplissait celui qui, si jeune encore et tout nouveau chrétien, donnait des enseignements d'une aussi sublime perfection.

Ce qu'il y a de particulier et d'admirable dans sa doctrine, c'est que s'adressant à des commençants, à des âmes encore peu exercées dans les saints combats de la vertu, il sait les attirer d'une manière pleine de douceur à ce qu'il y a de plus parfait; il leur enseigne si bien la pratique de la parfaite abnégation et la recherche de la paix et de la suavité intérieure, que l'on peut, avec une grande utilité, suivre jusqu'à la fin la conduite de ce sage et habile Directeur des âmes. La R^{vé}re Mère Prieure parle ensuite d'une conversion qu'elle attribue au V. Père. Signée: S^{te} Marie - Madeleine de Jésus.

Lettre de la Rév.^{de} Mère Prieure de la Chartreuse de N. O. du Gard.

Mon Très-Révérénd Père, 20 juin 1876.

Rien ne nous pourrait être plus agréable que l'envoi de la lettre Encycl.^{de} dont votre Révérence s'a bien voulu nous faire part, et de bien douces larmes ont coulé de nos yeux en la lisant. Quel bonheur d'apprendre que votre Vénéré fondateur venait d'être honoré du titre de Vénérable, et la Cause de sa béatification et Canonisation introduite à l'unanimité des Eminentissimes cardinaux ! Ah ! comme vous le dites, mon Très-Révérénd Père, le doigt de Dieu est là. C'est Lui qui abaisse et qui élève !... Qu'il soit, à jamais béni, ce Dieu tout bon, de la gloire dont il a couronné son serviteur dans le Ciel, et de celle qu'il lui prépare encore !

Comme à l'occasion de la Fête-Dieu, nous avons le T. S. Sacrement exposé, Mon Très-Révérénd Père, ces trois jours seront notre Cérémon ; et de plus, la semaine prochaine, notre Vénéré Père Dom Vicaire offrira la S.^{te} messe en l'honneur de la S.^{te} Trinité, à laquelle il y aura Communion g.^{ale} pour remercier cette Trinité T. Sainte de toutes les grâces dont elle a bien voulu gratifier son serviteur, notamment de l'introduction de sa cause. Nous avons tout bien d'espérer qu'il sera un jour sur les autels. Ce sera un nouveau sujet de joie, non seulement pour ses enfants, mais pour nous aussi, Mon Très-Révérénd Père, qui nous trouvons bien favorisés d'avoir une maison où votre bienheureux Père a demeuré, et qui la première a possédé sa dépouille mortelle. Déjà sa chambre a été transformée en lieu de piété. (Lett. du 20 juin 1876.)

Nous y avons fait placer un autel, que nous avons arrangé de notre mieux ; il est destiné pour les S.^{tes} reliques. C'est l'oratoire intérieur de la C.^{te} Nous sommes heureuses d'y prier en union de votre Vénéré Père. Cette maison, nous aimons à la redire, est comme sienne ; il lui doit par conséquent une protection toute spéciale ; et nous espérons que cette protection ne nous manquera pas, car il nous en a déjà donné des preuves. (Lett. précédente du 15 avril 1875.)

VII.

De la poursuite de la Cause.

Comme nous le disions en commençant, l'introduction de la Cause de Notre Vénérable Père est certainement une bien grande grâce. Mais pour la poursuivre, tout maintenant est à reprendre, absolument comme si rien n'avait été fait. Il y a d'abord à faire l'examen des écrits, et le procès de non culte ; puis il faudra commencer une information générale sur la sainteté du serviteur de Dieu, e. à. d. sur ses vertus et miracles in genere ; et après cela, il y aura encore à

recommencer les mêmes procédures au sujet de chacune des vertus et de chacun de ses miracles en particulier. Tant la s^{te} Eglise apporte de soin, de précautions, de sévérité même, dans l'examen de ces causes de béatification et de canonisation !

Le P. Eschbach, à son retour de Rome, le 28 juillet, a apporté, à ce sujet, trois plis fermés, à l'adresse de Son Em. le Card. Arch. de Paris.

Le 1^{er} contient un mandat apostolique pour ordonner la recherche, la copie et l'envoi à Rome de tous les écrits du serviteur de Dieu, afin qu'ils y soient revus et examinés.

Le second pli se rapporte au procès de non cultu, procès qui a pour objet d'examiner si l'on a été fidèle aux Décrets d'Urbain VIII, défendant de rendre un culte public à aucun serviteur de Dieu avant le jugement solennel du s^t Siège.

Le troisième pli autorise à ouvrir, dès ce moment, l'enquête spéciale, que l'on appelle Ne perçant probations. C'est un procès qui est destiné à recevoir les dépositions des témoins que l'on serait exposé à perdre, à cause de leur âge avancé, de leur mauvais état de santé, ou de leur départ pour d'autres contrées. — Pour nous particulièrement, on voit de suite combien c'est une précieuse faveur. Il peut, en effet, s'écouler bien des années avant que l'on soit en mesure de commencer le procès définitif pour la béatification ou les vertus et les miracles en particulier. Or, d'ici là que de témoins peuvent disparaître ! Pour notre T. R. Père spécialement, on sait assez combien sa santé est faible et débile ; et cependant quel témoignage peut être plus important que le sien ? En outre beaucoup de nos Pères qui se trouvent en mission ont à apporter aussi des dépositions d'une grande valeur. Ce procès Ne perçant, qui doit rester toujours ouvert jusqu'au commencement du procès définitif, permettra de les recevoir au fur et à mesure qu'il leur sera donné de revenir à la Maison-Mère.

Peu après son arrivée à Paris, le P. Eschbach est allé, comme Postulateur de la cause, rendre visite à Son Eminence et lui a remis le premier pli qu'il avait à son adresse. Quant aux deux autres plis plus importants, notre confrère a dû se borner

à les annoncer: ils ne doivent être remis qu'en séance devant une commission nommée à cet effet. L'Éminentissime Prélat s'est montré plein de bienveillance et tout disposé à commencer sans retard les informations auxquelles il est chargé de procéder par délégation du St. Siège.

Ce n'est pas cependant, comme on le pense bien, un mince travail. Pour le procès ordinaire, quoique l'on y ait mis plusieurs années, on est encore allé assez rapidement. Mais il n'en pourra être de même pour le procès apostolique, dont la marche est minutieusement réglée par des instructions et prescriptions positives de la S. C. des Rites. C'est pourquoi, dans plusieurs Instituts qui ont des causes à poursuivre, comme chez les Liguoriens par ex. il y a un membre spécialement chargé de ce soin, sans aucune autre occupation.

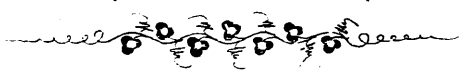
S'il en coûte comme travail, il en coûte aussi comme dépenses; car il va sans dire que ces réunions, ces écritures, ces rapports, ces mémoires ne peuvent se faire sans frais; et déjà notre cher Père Procureur général en sait bien quelque chose. Aussi pour la poursuite de ces procès, fait-on souvent des collectes publiques. C'est assez dire que la Maison-Mère compte du moins sur les secours de nos Clés. Déjà quelques personnes pieuses ont bien voulu nous aider de leurs généreuses offrandes. Nous espérons que cet exemple sera imité. Par reconnaissance, le T. R. Père fait ouvrir à la Maison-Mère un registre spécial, pour y inscrire les noms des personnes qui voudront ainsi contribuer aux frais de la Cause. Notre Vénérable ne se laissera certainement pas vaincre en générosité; ce que l'on fera pour glorifier Dieu dans son serviteur, sera rendu au centuple en grâces et en bénédictions.

Mais ce que nous demandons surtout, et de nos confrères, et des personnes qui se trouvent en rapport avec notre Institut, c'est le secours de leurs prières. Dieu seul fait les saints, en les sanctifiant par sa grâce; et lui seul aussi peut les glorifier en faisant ressortir leurs vertus et leur puissance auprès de lui. Prions donc avec une nouvelle ferveur; et demandons à Dieu, par le St. Cœur de Marie, qu'il daigne, pour sa propre gloire et celle de son divin

Fils, exalter son humble et fidèle serviteur.

Inviquons aussi, en notre particulier, avec une nouvelle confiance, notre Vénérable Père. Déjà, de tous côtés, les prières s'élevaient vers lui plus ferventes et plus nombreuses; et ces prières ne sont pas restées stériles. Différentes lettres, adressées à la Maison-Mère, parlent de grâces et d'autres grâces signalées, dues à son intercession, et nous espérons qu'au moment voulu ces témoignages de la sainteté de notre Vénérable Fondateur ne feront pas défaut.

Et pour donner ainsi à nos vœux et à nos prières plus d'efficacité auprès de Dieu, efforçons-nous, avec une nouvelle ardeur, de marcher sur les traces de celui qui nous a été spécialement donné pour père et pour modèle. Montrons-nous ses fidèles enfants par l'imitation de ses vertus; et travaillons comme lui avec zèle et dévouement, au salut des âmes abandonnées.



Pèlerinage

de la Maison-Mère

à la chapelle du Sacré-Cœur, à Montmartre.

(30 Juin 1876.)

Nous relatons ici ce pieux pèlerinage, parce qu'il a été accompli sous la présidence du C. R. Père, par les membres des deux maisons de Paris et de Chevilly, non-seulement en leur nom, mais au nom de la Congrégation tout entière.

On se rappelle que le 12 juin 1873, au 2.^e centenaire de l'apothéose de N. S. à la B. Marguerite-Marie, le Très-Révérénd Père, allant au devant de nos vœux à tous, avait consacré notre Institut au divin Cœur de Jésus. Peu après que la chapelle du V. national eût été ouverte à la piété des fidèles, il eut la pensée de leur y renouveler cette consécration, en s'y rendant en pèlerinage avec le personnel des deux Clés de Paris et du St-Cœur de Marie. Après le jour de la fête du St-Cœur, que l'encombrement de la foule ne

permettait guère de choisir, celui qui pouvait le mieux convenir pour ce pieux pèlerinage, c'était le jour octave de la fête, qui se trouvait en même temps, celle année, marqué par la clôture du mois du Sacré-Cœur. Mais il importait, pour s'assurer ce jour, de se faire inscrire assez longtemps à l'avance. Dès le milieu du mois de mai, le C. R. Père fit donc écrire au R. P. Rey, supérieur des R. R. P. P. Oblats, chargés de desservir la chapelle, en lui demandant de vouloir bien nous la réserver pour le jour désiré, vers 7^h du matin. Et comme plusieurs Pères avec les Novices-prêtres, assez nombreux, désiraient aussi célébrer la S^{te} messe, à cette occasion, dans le pieux sanctuaire, on demandait en outre s'il était possible de laisser à leur disposition tous les autels pendant les premières heures de la journée. Peu de paroisses et de maisons religieuses se trouvaient encore inscrites, et pour le 30 juin notre demande arrivait la première. Aussi fut-elle accueillie avec empressement: « Nous serons très-heureux, répondit le R. P. Rey, de recevoir avec vous les égards dus à sa dignité, le Très-Révérend Père Général je réserverai l'autel du Sacré-Cœur le 30 juin, avec tous les autels disponibles, ce qui permettra à vos Pères de célébrer la S^{te} messe en même temps que leur vénéré Supérieur. » (Lett. 24 mai 76)

Tous se préparèrent donc de leur mieux à ce pieux pèlerinage. Pour les Novices en particulier, tout en s'associant aux intentions générales du C. R. Père, ils se partagèrent entre eux, sur l'invitation du P. Directeur, la représentation des Provinces et C^{tes} de la Cong^e, afin de se faire ainsi comme les mandataires des différentes œuvres de l'Institut auprès du Sacré-Cœur. Le matin du pèlerinage, la cloche du Noviciat donne le signal du réveil à 2^h 1/2; et un quart d'heure après, 20 novices prêtres, accompagnés de quelques Frères, se mettent en marche pour Montmartre. La ferveur qui les animait, secondée par une agréable fraîcheur, leur permit de franchir rapidement une distance de près de quatre lieues. Il n'était pas 5 heures quand ils arrivèrent à Montmartre: la chapelle n'était pas encore ouverte, et ils durent attendre quelques instants. A 5 heures et 1/2 les messes commencèrent dans un profond recueillement; elles furent offertes plus spécialement pour les missions d'Afrique. A 6 h., cinq autres novices montaient à l'autel et

offraient le St. sacrifice pour les E^{ts} d'Europe, et en particulier pour leurs confrères des différentes maisons de séculiers.

Les élèves du séminaire du St. Esprit arrivèrent très-pen de temps après, avec quelques Pères et Frères de Paris. Vers 6 h. 1/2, l'orphelinat de Chevilly, suivi du Noviciat des Frères, pénétra dans la chapelle au chant joyeux et antique de la garde d'honneur. Peu après, les Sœurs de St. Joseph, qui avaient voulu s'associer à notre pèlerinage, arrivaient de leur côté, avec environ 120 élèves de leurs maisons de Paris et d'Alfort.

Il y avait eu déjà, dès le matin deux autres pèlerinages, celui des Sœurs de St. Vincent de Paul, avec un orphelinat, et celui du noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes avec un de leurs pensionnats. Aussi la foule était-elle tellement nombreuse, qu'à plusieurs reprises le R. P. Rey fut obligé de prier les personnes qui avaient déjà assisté à une messe de vouloir bien se retirer pour faire place aux nouveaux pèlerins.

Enfin, le T. R. Père, qui venait d'arriver, put commencer la St^e messe vers 7 h. Elle fut précédée de l'exposition du T. S. Sacrement. Pendant la St^e messe divers chants furent exécutés avec beaucoup de goût et de piété. Ce furent d'abord les novices qui chantèrent l'hymne des St^{es} Vêpres de la fête du St. Cœur. L'un d'eux tenait l'orgue, et un autre faisait les solos, puis le Chœur répétait avec un accent de touchante piété la belle strophe : *Deor, voluptas cordium*. — Virent ensuite les séminaristes, qui chantèrent à leur tour après l'élévation. Le T. R. Père eut à distribuer la St^e Communion à une foule nombreuse; un des Pères Oblats dut lui venir en aide afin de lui éviter un trop grand surcroît de fatigues.⁽¹⁾

Pendant ce temps arrivait un nouveau pèlerinage composé des membres d'une conférence de St. Vincent de Paul: quelques prêtres, venus avec eux, se pressaient autour des autels pour dire la St^e messe; mais les novices firent valoir leurs droits, et pendant une heure encore ils occupèrent les autels de la chapelle, heureux d'offrir le St. sacrifice pour nos œuvres des Indes, des Antilles et de l'Amérique. Après la messe du T. R. Père, le R. P. Delaplace monta en

(1) Le pèlerinage de nos maisons de Paris et de Chevilly, avec celui des Sœurs des Joseph et de leurs élèves, comptait bien 200 personnes. Il y avait en outre beaucoup d'étrangers. — Quelques jeunes religieuses avaient annoncé que le T. R. Père ferait l'instruction mais tantôt ne lui permettant cette fatigue extraordinaire, le P. Delaplace fut chargé de le remplacer.

chaîne et dans une allocution échauffée nous excita à entrer dans les désirs et les vœux du divin Cœur de Jésus. — Le Sauveur avait dit pendant sa vie : « cum exaltatus fuero, omnia traham ad meipsum. » — Maintenant il est élevé, crucifié en lui-même, crucifié en son Eglise et en ses ministres; et c'est sa charité qui nous presse tous ici autour de lui, « Charitas Dei urget nos. — Elle nous presse de réparer, par un hommage public et solennel, les offenses faites à la gloire de son Père; elle nous presse de nous unir à lui comme il est uni à son Père, voulant de nous tous une union parfaite, cor unum et anima una; elle nous presse enfin de venir prier pour les pauvres pécheurs. Sitio, nous dit-il sur la Croix; il a soif du salut des âmes, c'est l'esprit apostolique qui il désire nous communiquer: Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendantur?

Après cette instruction, le T. R. Père donna la bénédiction du T. S. Sacrement. Les élèves des sœurs de St-Joseph chantèrent alors quelques motets avec une grande expression de piété.

- Pour clore la fête, les novices devaient encore une fois au divin Cœur de N. S. leurs sentiments de zèle pour la conversion des peuples au milieu desquels ils seront bientôt appelés à se sacrifier. Quelques couplets avaient été à cet effet composés par l'un d'eux. Mais déjà la foule envahissait la tribune qu'ils occupaient et ils durent se retirer en priant une dernière fois le Sacré-Cœur de les bénir ainsi que toute la Cong^g qu'ils étaient si heureux de représenter.

Voici quelques strophes du cantique qui avait été préparé pour la circonstance :

Sur la colline
Du Dieu vainqueur,
O clémence divine,
Ouvrez-nous votre Cœur.

1

Cœur de Jésus! Du St-Cœur de Marie
Voyez les fils au pied de votre autel :
Seigneur! au nom de leur Mère chérie,
Bénissez-les en ce jour solennel!

11.

Cœur de Jésus! Pour la terre lointaine
Nous élevons aussi nos faibles voix :
Faites, Seigneur! sur la race africaine,
Faites flotter l'étendard de la Croix !..

III.

Cœur de Jésus! Quand donc luira l'aurore
 Sur tout pays qui vous reste fermé?...
 Soyez le seul que l'univers adore.
 Vous seul, mon Dieu! Vous seul, l'avez aimé...

IV.

Cœur de Jésus! Aux rives étrangères
 D'autres déjà sont allés avant nous
 Et! dirigez leurs pieds missionnaires
 En des sentiers dignes d'eux et de vous!..

V.

Cœur de Jésus! Veillez sur vos apôtres :
 Tous eux bientôt les routes vont s'ouvrir.
 Tous le savez, leurs travaux sont les vôtres,
 Ils veulent tous pour vous vivre et mourir.

VI.

Cœur de Jésus! Le fracas du tonnerre
 Place d'effroi beaucoup de matelots :
 Nous périssions!... deus la barque de Pierre
 Calmez encore le tumulte des flots!

VII.

Cœur de Jésus! Quand nos lèvres mortelles
 Exhaleront l'éternelle adieu,
 Qu'un séraphin emporté sur ses ailes
 Notre âme transporte au sein même de Dieu!



Sacre de Mgr Duboin,
 Evêque de Nîmes, Préfet apostolique du Sénégal,
 et vicaire apostolique de la Sénégambie,
 30 Juillet 1876.

Comme on l'a vu au dernier Bulletin (n^o 115. 788.), le C. R. Père
 avait écrit à Rome, dès le 30 janvier, pour présenter le T. Duboin
 comme successeur de Mgr Guet. La réunion générale des Cardinaux
 de la C. S. de la Propagande, dans laquelle l'affaire devait être
 examinée, successivement retardée par suite de diverses circon-
 stances, eut lieu enfin le lundi 22 mar. Le choix de notre con-
 frère

Il fut approuvé, et le dimanche suivant, 28 mai, sur la proposition du Card. Préfet de la Propagande, ce choix fut confirmé par le Souverain Pontife. Avec la double charge de Vicaire apostolique de la Sénégambie et de Préfet ap^o du Sénégal, M^r Duboin a reçu en même temps le titre d'évêque de Raphanée in partibus infidelium. Le bref qui lui confère ce titre, et celui qui l'attache à sa mission, portent l'un et l'autre la date du 20 juin. Quelques jours après, le S^t-Père annonçait sa nomination dans le consistoire du 26 du même mois.

On fixa dès lors la cérémonie du sacre au dimanche 16 juillet, fête de N. D. du Mont-Carmel et jour de clôture du Triduum célébré pour l'introduction de la Cause de N. V. Père. Dans la visite que le C. R. Père fit à l'archevêché le 13 juin, à l'occasion de ce Triduum, il présenta le nouveau Vicaire ap. à son Eminence et à son digne Coadjuteur, et il demanda en même temps à celui-ci de vouloir bien lui donner la consécration épiscopale. M^r l'Archev. de Larisse se montra tout disposé à faire cette cérémonie, et il écrivit au C. R. Père le 21 juin : « je serai à votre disposition pour donner la consécration épiscopale au R. P. Duboin le dimanche 16 juillet, selon votre désir. Le Vénérable Cardinal, dont j'aurais été heureux d'être simplement l'assistant dans cette cérémonie, veut m'en laisser la charge. Puissi-je en contractant ce nouveau lien avec votre Cong^o, avoir quelque petite part aux mérites de vos missionnaires et du nouveau Vicaire apostolique ! »

M^r l'évêque de Beauvais et M^r Delannoy, voulurent bien aussi accepter la fonction de Prélats assistants; et tous se réjouissaient de l'heureuse coïncidence qui allait unir le sacre du nouvel évêque aux belles fêtes d'actions de grâces célébrées pour la Cause de notre Vénérable Père, qui a tant aimé ces chères missions d'Afrique.

Mais l'homme propose et Dieu dispose. Le jour même où ses brefs de nomination se signaient à Rome, notre confrère se trouvait atteint de violentes attaques de rhumatisme, qui le clouèrent sur son lit durant plusieurs jours. On espérait cependant encore que le mal aurait disparu avant le jour fixé, et déjà même on avait expédié quelques lettres d'avis pour la cérémonie. Mais le malade, quoique convalescent, se trouvait encore

obligé de garder la chambre. Il fallut donc bien qu'à regret, se résigner à remettre son sacre à plus tard; et ce ne fut même qu'après grand peine qu'il put le 16 juillet, se traîner à la chapelle pour dire la s^{te} messe. Il rappela que son ordination à la prêtrise avait déjà été retardée autrefois, par suite d'une maladie survenue à Mgr. Robès. Les débuts de sa carrière devaient ainsi être deux fois marqués par la croix noire, comme le fit remarquer le C^{on}grég. C'est un gage d'espérance; car la croix n'est-elle pas le signe des bénédictions divines?

On remit donc la cérémonie à quinze jours plus tard. C'était le dimanche où nous célébrions la Commémoration générale de tous les saints Souverains Pontifes. Pour le sacre d'un Vicaire ap. il ne pouvait être une fête mieux appropriée. Mgr. l'Archev. de Larisse voulut bien accepter ce jour, ainsi que Mgr. Delannoy, qui se rendait pour quelque temps à Vichy; et Mgr. Muret, toujours disposé à nous rendre service, accepta aussi d'être l'un des Prélats assistants, à la place de Mgr. l'évêque de Beauvais.

Le 30 juillet, Mgr. Duboin n'était pas sans se ressentir encore d'un reste de ses rhumatismes; cependant il a pu, grâce à Dieu, supporter assez bien les fatigues de la journée.

Le sacre a eu lieu dans notre modeste chapelle de la Maison-Mère à Paris⁽¹⁾. Pour lui donner plus de solennité, Mgr. l'Archev. de Larisse a bien voulu que la messe fût chantée. Les divers offices étaient partagés entre les Pères, les novices venus du St-Cœur de Marie et les séminaristes accés avant les vacances. Tout, dans cette auguste cérémonie, déjà si belle et si imposante par elle-même, s'est accompli avec un soin et une expression de piété qui ont vivement touché les assistants.

Voici un extrait du compte-rendu qu'en a donné le jour-

(1) Ce délai n'en outre donne plus de temps pour faire enregistrer au Conseil d'Etat, le bref de nomination épiscopale, formalité qu'il importait de remplir pour prévenir toute difficulté. Ce bref a été enregistré dans l'assemblée générale du 20 juillet.

(2) La chapelle était ornée avec un éclat tout particulier: les tentures et décors dont on avait fait l'acquisition pour le grand jour furent mis à profit pour cette circonstance.

nal L'Univers (7^e. du 5 août 1876.)

« Dimanche dernier à eu lieu, dans la chapelle du séminaire du St Esprit, le Sacre de M^r. Duboin, de la Cong^e du St Esprit et du St Cœur de Marie, évêque de Raphanée in partibus, vicaire apostolique de la Sénégambie et préfet apostolique du Sénégal. Le sacre d'un Evêque est toujours une cérémonie des plus émouvantes, mais l'émotion est peut-être encore plus grande lorsqu'il s'agit d'un évêque missionnaire qui doit, au lendemain de son sacre, partir pour une de ces contrées dont le climat brûlant dévore pour ainsi dire, les missionnaires. C'est le cas de la Sénégambie, où quatre vicaires apostoliques ont déjà été enlevés par une mort prématurée, depuis que la Mission est confiée aux T. P. du St Esprit et du St Cœur de Marie. De ces quatre prélats, trois étaient Savoyens, comme M^r. Duboin; il semble que la catholique Savoie doit destinée à fournir à la Côte occidentale d'Afrique des ouvriers apostoliques.

Le prélat consécrateur était M^r. Richard, Archev. de Larisse, in partibus, coadjuteur de S. Em. le Card. Archev. de Paris; les prélats assistants, M^r. Muret, évêque de Sura in partibus, et M^r. Delarmoy, évêque de St Denis (île Bourbon). C'était le premier sacre d'évêque fait par M^r. Richard; et, par une touchante coïncidence, sa grandeur était appelée à sacrer un de ses suffragants, le siège de Raphanée faisant partie de la province ecclésiastique de Larisse.

Une autre particularité mérite d'être signalée. M^r. Duboin, qui depuis vingt-six ans est employé aux missions de l'Afrique, a débuté dans son vicariat apostolique où il a été ordonné prêtre. Du Sénégal, il fut envoyé à l'île Bourbon, où il fonda la magnifique école professionnelle de la Providence, détruite à la suite des troubles du 2^d déc. 1868.

Le journal Le Monde a également parlé de cette cérémonie. Et dans un numéro précédent (7 juillet 1876), à la suite d'une courte notice sur le nouveau vicaire apost. de la Sénégambie, il ajoutait au sujet de ses armoiries:

M^r. Duboin a choisi pour armoiries un écusson qui pourrait conserver ses successeurs, comme cela s'est pratiqué dans quelques missions et vicariats apostoliques et dans quelques diocèses d'Amérique, où certains évêques retiennent pour eux des armes de famille et gardent pour leurs diocèses ou vicariats les armoiries choisies par leurs prédécesseurs. Celles de M^r. Duboin sont, pour ainsi dire, des armes parlantes, en ce sens qu'elles rappellent la Cong^e du St-Esprit et du St-Cœur de Marie et expriment les vertus théologiques, foi, espérance et charité, comme le dévouement des missionnaires. Elles s'expliquent ainsi: Un cœur de Marie d'or enflammé et transpercé d'un glaive du même; surmonté d'une Colombe au naturel posée sur un Ichtyocéphale d'argent; Et une champagne de sinople chargé d'une étoile à six pointes d'argent.

accompagnée à droite d'une ancre d'argent, et à senestre d'une torche du même allumée de gueules, brochant sur le tout.

Pour devises, en tête des armoiries, ce passage de l'évangéliste *St. Matthieu*: *Salva nos, perimus* (Mt. 25); et au-dessous de l'écusson ce passage du livre des *psaumes*, qui'en fut également dans les armoiries de *M. g. Lie*, évêque de Poitiers: *Eius sum ego.* (Ps. XVIII. 94.)

Nouvelles récentes

des C^{tes}

Décès. — Depuis l'envoi du dernier bulletin (13 avril), nous avons à enregistrer la perte de trois confrères

La première, par ordre de date et aussi par les vifs regrets qu'elle a causés, est celle de *M. g. Jean-Remi Bessieux*, qui s'est éteint doucement dans le Seigneur, à *St. Marie du Gabon*, le dimanche du Bon-Pasteur, 30 avril. Épuisé par ses longs et pénibles travaux apostoliques, ce pieux et vénéré Prélat ne pouvait plus, depuis environ six mois, célébrer le *St. sacrifice*. Mais il y assistait toujours avec une piété angélique, et faisait la *St. communion*, en versant presque chaque fois d'abondantes larmes. Après avoir ainsi communiqué, comme à l'ordinaire, le 30 avril, il monta dans sa chambre, se trouvant plus fatigué; peu de temps après il rendait le dernier soupir, et allait s'unir à Notre Seigneur pour l'éternité. — C'était, on le sait, l'un des premiers missionnaires que *N. V. Père* envoya en Afrique. Né le 4 déc. 1803, et ordonné prêtre en 1829, il entra dans la *Comp.* en août 1842, partit pour l'Afrique en 1843, fut nommé évêque de Gallipoli et *Vic. apôt. des Deux-Guinées* en 1848.

— Le 1^{er} juillet, la C^{te} de *St. Pierre (Martinique)* avait la douleur de perdre le *P. Contoz (Louis-Stanislas)*. Il y a deux ans, ce cher confrère avait été atteint d'une dyssentérie qui l'avait contraint de revenir en France. Il paraissait bien remis; mais peu de temps après être retourné à son poste, il fut repris de son ancienne

maladie, compliquée cette fois d'accès de fièvre pernicieuse et il succomba le 1^{er} juillet, après avoir pieusement reçu les derniers sacrements. Arrivé à Gourin à l'âge de 9 ans, ce cher Père n'avait que 27 ans; et 4 ans et 1/2 de profession; mais il avait passé 18 ans dans nos C^{tés}.

— Une troisième perte que nous avons à déplorer est celle du F. Louis-Marie (Schüll), décédé à N. D. de Langonnet le 10 juillet d'une maladie de poitrine. Il reçut l'Extrême-Onction la veille de sa mort; et le jour même il fit avec ferveur la s^{te} Communion en viatique. Jusqu'à la dernière semaine avant sa mort, il avait continué, malgré son épuisement, à se rendre à la Chapelle. Ce cher Frère était âgé de 31 ans et en avait passé 9 dans la Cong^g, dont 7 comme profès; il avait, comme le P. Contoz, émis les vœux perpétuels.

— Une autre mort était venue surprendre la même C^{té} peu de jours auparavant. Le 6 juillet, le F. Aubin (Pierre Jean Le Roux), novice, avait été emporté d'une manière presque inopinée, par l'effet d'une regrettable imprudence. Se trouvant en état de grande transpiration par suite de son travail, il se laissa aller à boire trois verres d'eau fraîche. C'en fut assez pour déterminer une péritonite sur-aiguë, qui l'emporta au bout de six jours de violentes douleurs. Nous nous empressons d'ajouter que ce cher novice est mort dans de grands sentiments de piété, heureux d'être l'enfant de notre Vén. Père qu'il espérait aller voir au Ciel. Il avait reçu l'habit de novice le 19 mars 1875.

Retours en France. — Sont arrivés à la Maison-Mère pour raisons de santé: le 4 mai, le P. Laine, venu de l'île Maurice; et le 9 du même mois, le F. Charles, de la mission du Gabon. Tous les deux sont depuis au S^t-Cœur de Marie, à Chevilly, où leur santé semble s'améliorer de plus en plus.

— Le 26 mai est revenu de la C^{té} de S^t-Pierre (Martinique), le P. Jeannet, atteint d'une forte gastrite avec anémie. Il a été envoyé

pour quelque temps sans sa famille, où l'air natal, nous l'espérons, contribuera à rétablir sa santé délabrée.

Avec lui était revenu le F. Louis-de-Gonzague, de la C^{te} de la Basse-Terre, (Guadeloupe)

— Le 29 juin, le F. Marcot est revenu de la C^{te} de la Trinitad, dont il est le supérieur. Ce cher confrère, qui est très-épuisé, vient aussi de partir pour son pays natal, où l'on espère le voir se remettre petit à petit.

— Enfin vient d'arriver, le 5 août, le F. Puyen, supérieur de la C^{te} de St-Pierre et-Miquelon, appelé en France pour d'autres fonctions.

N.B. Nous prions nos confrères de vouloir bien envoyer à la Maison-Mère un récit complet du triduum d'actions de grâces qu'ils auront célébré pour l'introduction de la Cause de N. V. Père, ainsi que les lettres qui pourraient contenir quelque témoignage en sa faveur, etc.



Bulletin Général.

Actes administratifs.

I. Indult autorisant à conserver la S^{te} Réserve dans nos

Oratoires privés, à la condition d'y dire la S^{te} messe une ou deux fois la semaine⁽¹⁾

Par un Rescrit du 25 Juin 1869, le S^t Siège a daigné nous autoriser à conserver le Très-S^{ct} Sacrement dans les églises, chapelles ou oratoires de nos C^{tes}, mais à la condition que la S^{te} messe y soit célébrée chaque jour.

(Com. VII. p. 608.) Or, parfois cette condition se trouve difficile à remplir dans les C^{tes} vouées au ministère extérieur, à cause des églises et chapelles extérieures qu'elles ont à desservir. En outre, on pouvait se demander si cette permission s'appliquait aux Oratoires privés que le S^t Siège a bien voulu nous autoriser à avoir dans l'intérieur de nos maisons, par un Indult subséquent du 14 avril 1872. (C. VIII. p. 843.)

Cette double difficulté s'est posée, au commencement de l'année dernière, pour la nouvelle maison de nos Pères de Beauvais. Et comme les mêmes circonstances peuvent se présenter ailleurs, le C. R. Père a cru opportun de solliciter à Rome une autorisation générale pouvant s'appliquer à tous les cas semblables.

On peut obtenir assez facilement la permission demandée, à condition que la S^{te} messe fût dite dans ces oratoires privés trois fois la semaine. Mais cette concession ne répondait pas suffisamment aux exigences qu'imposent parfois les circonstances. Ainsi à Beauvais, par ex., nos Pères ne pouvaient disposer, pour la chapelle intérieure de leur C^{te}, que d'une messe tous les huit jours. Le P. Eschbach fit donc de nouvelles instances afin d'obtenir une réduction dans le nombre des messes à célébrer en pareil cas dans les oratoires de nos maisons;

(1) Indult du 27 février 1876.

et par une faveur toute spéciale, assez difficile à obtenir, le St-Père, dans sa grande bienveillance pour notre Institut, a daigné nous accorder la faculté de garder la Ste Réserve dans les chapelles ou oratoires privés de nos Clés, tout en n'y célébrant le St sacrifice qu'une fois ou deux la semaine, selon que ce serait possible. (Lett. 17 fév. 21 mars 1876.)

Voici le texte du Rescrit qui porte cette concession, faite sans limite de temps

Ex Audientia SSm̄i diei 27 februarii 1876.

SSm̄us O. N. Pius Divina Providentia P. P. IX., referente infrascripto S. C. de Propaganda Fide pro secretario, benigne indulget, ut in capellis seu oratoriis privatis Congregationis S. Spiritus et Immaculate Cordis Mariæ asservetur, SSm̄um Eucharistiae Sacramentum, ea tamen lege ut in eadem die nocturne una saltem lampas colluceat, semel aut bis, quando fieri poterit, sacrosanctum Missæ sacrificium in eodem celebretur, et clavis Tabernaculi diligenter ab aliquo sacerdote custodiatur, cæteraque serventur quæ pro decenti custodia SSm̄i Sacramenti Ecclesiæ leges præscribunt.

Datum Romæ ex Actibus S. C. die et anno ut supra

Gratis sine ulla solutione quocumque titulo.

J. B. Agnozzi, Pro-Secret.

Les Clés qui seraient vraiment dans le cas d'avoir à user de ce privilège, devront en demander l'autorisation à la Maison-Mère par une information spéciale, selon qu'il a été réglé pour l'érection des oratoires privés. (L. VIII. p. 844.)

II. Fondation dans le Nord de la France, de deux maisons nouvelles: celle de N. D. d'Espérance à Merville, et celle de St-Joseph à Gravelines.

(Dée. du 10 mai 1876.)

Depuis longtemps le Conseil avait résolu de créer quelque établissement dans le Nord de la France, dans le but d'y favoriser le recrutement des vocations. Plusieurs fois on nous a fait à ce sujet diverses propositions plus ou moins importantes, notamment pour des œuvres à diriger à Lille, à St-Omer etc; mais ces projets étaient demeurés sans résultat. Le moment de la Providence n'était pas sans

doute encore venu Cette année enfin une occasion plus favorable s'est présentée, et la Maison-Mère a cru devoir en profiter.

Des personnes pieuses et charitables, Madame et Mesdemoiselles Loridan, désireuses de favoriser les vocations à l'état ecclésiastique et à la vie religieuse, nous ont offert, dans ce but, une propriété à Merville, dans le département du Nord. Le Cardinal archevêque de Cambrai s'est montré heureux de nous voir nous établir en son diocèse, surtout pour une œuvre de ce genre. Mais Son Eminence demandait en même temps, et en quelque sorte comme condition, que nous prissions aussi la direction d'une autre maison d'éducation que l'Archevêché avait à Gravelines.

La Maison-Mère aurait désiré se borner à un seul établissement, celui de Merville. Cependant, vu les circonstances et sur les vives instances de M^{gr} Régnier, on s'est décidé à accepter les deux œuvres, du moins provisoirement. Elles ne comprennent d'ailleurs, l'une et l'autre, que les classes inférieures de latin avec les cours de français.

La maison de Gravelines est établie sous le patronage et le vocable de St-Joseph; et celle de Merville, sous le titre de Notre Dame d'Espérance.

III. Admissions à la Profession.

Par décision du 14 août, ont été admis à la Profession 29 novices-élèves. Ils ont émis leurs premiers vœux le jour de la fête du St-Cœur de Marie, 27 août. Ce sont les P. P.

Terraud (Clément-Jean-Tienne-Alphonse), du dioc. de Tarnnes;

Davezac (Paul), du dioc. de Tarbes;

Dévigne (Auguste), du dioc. d'Amiens;

Mengelle (Jean-Adolphe-Lucien), du dioc. de Tarbes;

Muespach (Gal-Henri),

Fels (Louis),

Kuentz (Aloyse),

} du dioc. de Strasbourg;

Rooney (Christophe), du dioc. de Dublin;

Kennecally (Martin), du dioc. de Clougne;

Moulleady (Daniel-Joseph), du dioc. d'Armagh;
 Mary (Jules-Eugène), du dioc. de St-Dié;
 -Cosgrove (Philippe), du dioc. de Kilmore;
 Huber (Jean-Baptiste), } du dioc. de Strasbourg;
 Wurtz (Emile), }
 Vuillaume (Nicolas-Emile), du dioc. de Metz,
 O'Keeffe (John), du dioc. de Cashel;
 Rochette de Lempdes (M^{re} Louis-Jérôme), du dioc. de Clermont;
 Schmitt (Matthias), du dioc. de Strasbourg;
 Dubourg (Pierre-Marie), du dioc. de Lyon;
 Heintz (François-Michel), du dioc. de Strasbourg;
 Pressevaux (Alfred), du dioc. de Lyon;
 Dunne (Michel), du dioc. de Kerry;
 Aubry (Paul-Remy), du dioc. de Séz; ;
 Thomas Charles-Pierre-Marie, du dioc. de Quimper;
 Guyon (Pierre-Arthur), du dioc. de Bordeaux;
 Augouard (Philippe-Prospert), du dioc. de Poitiers;
 Berkessl (Jean-François), du dioc. de Limbourg; ; Nassau
 Lynch (Joseph) du dioc. d'Edimbourg. (Ecosse);
 Lorber (Louis-Auguste), du dioc. de Strasbourg;

Les jours du mois attribués à ces nouveaux Profès pour la messe à offrir aux intentions du C. R. Père ont été fixés comme il suit : — P. Ferraud le 1^{er} — P. Davezac le 2 — P. Devigne le 3 — P. Mengelle et Muespach le 4 — P. Fals le 5 — P. Kuentz le 6 — P. Rooney le 7 — P. Kennally le 8 — P. Moulleady le 9 — P. Mary le 13 — P. Cosgrove le 14 — P. Huber le 19 — P. Wurtz et Vuillaume le 20 — P. O'Keeffe le 21 — P. P. Rochette et Schmitt le 22 — P. Dubourg le 23 — P. Heintz le 24 — P. Pressevaux le 25 — P. Dunne le 26 — P. Aubry le 27 — P. P. Thomas et Guyon le 28 — P. Augouard le 29 — P. P. Berkessl et Lynch le 30 — P. Lorber le 31.

— Par décision du 29 août, ont été admis de même à la Profession les novices-Frères, dont les noms suivent.

Au Noviciat du St-Cœur de Marc,
 Les F. F. Apollinaire Lang, du dioc. de Strasbourg,

Paphnuce Hoas, du dioc. de Strasbourg,
 Sigismond Kribs, du dioc. de Nancy,
 Lothaire Rewell, du dioc. de Strasbourg,
 Alexis Le Lot, du dioc. Quimper,
 Aubert Hourst, du dioc. de Strasbourg,
 Sophronie Fastrick, du dioc. de Cologne.

Au noviciat de N. D. de Langonnet :

Les F. F. Astère Audo, du dioc. de Tannes,
 Sosthène Guillou, du dioc. de Quimper,
 Prudent Mesnildray, du dioc. de Séez,
 Victor Sillère, du dioc. de Pamiers,
 Corentin Queffélec, du dioc. de Quimper.

IV. Admissions aux vœux perpétuels et aux vœux de cinq ans.

Depuis le dernier bulletin, ont été admis aux vœux perpétuels :

Par décision du 10 mai 1876, le P. Adam et le F. Hoëriberl Briemer, des
 C^{tés} de l'île de la Réunion,

Par décision du 29 août :

Les P. Botrel, de la C^{té} de Blackrock,
 Ruble, de la C^{té} de Braga,
 Planeix, de la C^{té} de St-Louis (Sénégal),
 Tranquilli, de la C^{té} de St-Pierre (M^{artin}),

Les F. F. Baptiste Hourigan, de la C^{té} du St-Cœur de Langogne
 Marie-Vincent Jantel, de la C^{té} de N. D. de Bagamoyo,
 Léo Schuster, de la C^{té} de Shardspurug (Etats-Unis),

Par décision du 14 décembre :

Le P. Roserot, de la C^{té} de St-Louis (Maurice)

— Ont été admis aux vœux de cinq ans,

F. Mallet, de la C^{té} de St-Flan, (vic. du 29 août 1876)
 Les P. P. Burg (Aloïse), de la C^{té} de St-Louis (Maurice) (vic. du 14 déc. 1876)
 Schleweck, de la C^{té} de St-Martial (Haïti),
 Viallon, de la C^{té} de la Basse-Terre (Guadeloupe),
 Les F. F. Anatole de Villolune, de la C^{té} de St-Michel, (vic. du 29 août 1876),

F. François d'Assise Goie, } de la C^{te} de Cellule,
 Fructueux Débrionde, }
 Marie-Léonard Duval, de la maison de Paris.
 Géréon Meyer, de la C^{te} de N. D. de Bagamoyo,
 Flavien Kippi, de la C^{te} de St Joseph de Ngazobil.

V. Admissions de Novices et Scolastiques.

Par diverses décisions du C. R. Père, ont été admis à contracter leurs premiers engagements dans l'Institut :

Au Grand scolasticat (Déc. des 26 mai et 14 oct. 1876.)

M. M. Vanhache Henri-Anastase-Adélar, Pat. de rel. St Augustin,
 Maurer André, Pat. de rel. Marie-Joseph,
 — Duchaine Honoré, Pat. de rel. B. Pierre-Claver,

Au Petit scolasticat de N. D. de Langonnet. (Déc. des 26 mai et 14 oct. 76)

M. M. Falconnet Pierre - Pat. de rel. St Louis de Gonzague,
 Ritschell Richard - Pat. de rel. St Anchaire,
 Acher Georges - Pat. de rel. Marie Joseph,
 Ball Joseph - Pat. de rel. St François-Xavier,
 Dumont Joseph - Pat. de rel. Marie-Joseph,
 Mittelbubler Jacques - Pat. de rel. St-François-Xavier,
 Abischer Joseph - Pat. de rel. Jean-Marie,
 Wurtx Joseph - Pat. de rel. St-François-Xavier,
 Bou Ferdinand - Pat. de rel. St-Louis-de-Gonzague,
 Pérennec Pierre - Pat. de rel. B. Pierre-Claver,
 Wursthorn Joseph - Pat. de rel. St Laurent.

— Le Brazidec Jean-Mathurin - Pat. de rel. St-Louis-de-Gonz (Déc. du 14 oct. 1876)

Mercky Lion - Pat. de rel. St-François-Xavier,
 Bubendorff Jules - Pat. de rel. St-François-Xavier,
 Bubendorff Jean-Pierre - Pat. de rel. St-François-Xavier,
 Cooper Georges - Pat. de rel. St-Stanislas Kostka,
 Wetzel Aloise - Pat. de rel. Marie-Joseph,
 Schmitt Georges - Pat. de rel. St-François-Xavier
 Clad Xavier, - Pat. de rel. St-Louis-de-Gonzague,
 Le Coindre Albert - Pat. de r. l. St-François-Xavier,

Schmitt Jean-Baptiste - Pat. de rel. St-François-Xavier,

Au Petit scolasticat St Sauveur, à Cellule (Déc. des 21 mai et 7 déc. 1876)

M. M. Wechtler Charles - Pat. de rel. St-Thomas d'aquin,
 Brunsperger Edouard - Pat. de rel. St-Louis-de-Gonzague,
 - Laroche Henri - Pat. de rel. St-Paul, (Déc. du 7 déc. 1876);
 Chouxié Jean - Pat. de rel. B. Pierre Claver,
 Bourzeix Pierre - Pat. de rel. Marie-Joseph,
 Dakin Xavier - Pat. de rel. St-François-Xavier,
 Mey Martin - Pat. de rel. St-Sébastien,
 Gautbar François - Pat. de rel. St-Stanislas Kostka,
 Meyer Jean-Baptiste - Pat. de rel. Marie-Paul,
 Kientz Eugène - Pat. de rel. St-Paul.

au Petit scolasticat de N. O. de Rockwell (Déc. du 26 janvier 1877.)

M. M. O'Brien Jacques - Pat. de rel. St-Louis-de-Gonzague,
 Norris Jean - Pat. de rel. St-Stanislas Kostka

Ont été reçus en qualité de Novices-Frères.

Au Noviciat du St-Cœur de Marie. (Déc. du 1^{er} 7^{ème} 1876.)

Les Post. Mathurin Joseph, en rel. F. Léon,
 Colossi Benoit, en rel. F. Aurélien,
 Petitpas Alexis, en rel. F. Bienvenu,
 Lang Michel, en rel. F. Terriol,
 Holder Antoine, en rel. F. Eutrope,
 Hinderer Étienne, en rel. F. Corbiniien,
 Japer Jean, en rel. F. Siméon,
 Crenet Hyppolite, en rel. F. Rogatien,
 Lichtenberger Edouard, en rel. F. Cassien,
 Madjorda Isidore, en rel. F. Vieuxdonné,

Au noviciat de N. O. de Langonnet, (Déc. du 14 oct. 1876.)

Le post. Pillier Julien-Alexandre, en rel. F. Onésime,
 à la C^{te} de Braga. (Déc. du 14 janvier 1877.)
 Le post. d'Arango Jean-Joseph, en rel. F. Rodrigue.

VI. Nominations et placements.

Voici d'abord la répartition du personnel des nouveaux Profès-Tères. Le P. Kenneally a été attaché à la maison du Grand-Scolastique; les P. P. Kuentz, Rochette et Augouard à la C^{te} de Cellule, et les P. P. Dévigne et Lorber aux nouvelles maisons du Nord.

Les P. P. O'Keefe et Berkessl ont été placés à Rockwell, le 2^e Dunne à Blackrock, et le P. Rooney à Braga.

Quatre Tères ont été envoyés à l'île Maurice, où il se trouvait plusieurs vides à combler: ce sont les P. P. Perraud, Mengelle, Thomas et Guyon.

Ont reçu leurs obédiences pour nos différentes missions d'Afrique: les P. P. Mulleady, Wintz, Presseaux et Aubry, pour la Sénégambie; les P. P. Cosgrove et Huber pour Sierra Leone; les P. P. Dange et Deboucq, pour la Guinée; et pour la mission du Congo, les P. P. Fals et Schmitt.

Enfin, les P. P. Muespack, Mary et Lynch ont été envoyés: le premier à St-Pierre et Miquelon, le second à la Martinique, et le troisième à Chandernagor.

— Quant au personnel des deux nouvelles C^{tes} du diocèse de Cambrai, il se compose comme il suit:

C^{te} de St-Joseph de Gravelines P. Ott, supérieur, P. Lorber, M. Laugel, novice, M. Baillache, scolastique, et le F. Lothaire,
C^{te} de N. D. d'Espérance de Merville: P. Machon, supérieur, P. Payen (provisoirement), P. Dévigne, M. Gardel, post. scol.; F. F. Eugène, Louis-de-Gontague, Phocas et Aubert.

Le P. Payen a été remplacé, comme supérieur de la C^{te} de St-Pierre et Miquelon, par le P. Oster. De cette dernière C^{te} sont aussi revenus le P. Stoll et les F. F. Eugène et Mathieu; ils ont été remplacés par le P. Frécau et le F. Pius, qui se trouvaient auparavant dans la C^{te} de Cellule.

La suppression de la C^{te} de St^e Anne à Port-au-Prince, dont on parlera plus loin, laissant disponibles les P. P. Morice et Frinaud ils ont reçu l'un et l'autre leur obédience pour la Guyane.

Enfin le P. du Plessis a été envoyé de la C^{te} du St-Cœur de Marie à celle du Séminaire français; le P. Thuet, revenu malade de la Sénégambie, à la maison de Bordeaux, et le P. Sainé, rentri également pour cause de maladie de l'île Maurice en France, à la maison de St-Flan. Dans cette dernière C^{te} a aussi été placé le P. Bangratz, qui avait dû rester à Coulon pour les derniers arrangements à prendre au sujet de l'établissement de la 5^{te} Famille.

— En ce qui est des Frères, voici d'abord ceux qui ont été envoyés en mission. Les F. F. Charles et Célestin, revenus le premier du Gabon, le second de l'île Bourbon, puis le F. Floribert, ont reçu leur destination pour la Sénégambie; les F. F. Baptiste et Sabinus pour Sierra-Léone; le F. Sigismond pour le Congo; le F. Marie-Léonard pour la Guyane; et le F. Apollinaire pour le Tanguebar.

Quant aux nouveaux Profes-Frères de 1876, outre ceux que l'on vient de nommer, ont été placés: à St-Flan, les F. F. Egidius et Sophronie; à Langonnet, le F. Théogène; à Langogne le F. Alexis; et à la maison de Rome le F. Paphruce. — Pour ce qui est des nouveaux Profes de N. D. de Langonnet, ils demeurent attachés à cette C^{te}.

Enfin, le F. Moyn, revenu de la Maison de Rome, a été envoyé à Cellule; le F. Saturnin, de Paris à St-Flan; et le F. Marie-Martin a été appelé de Langonnet à la maison de Paris pour remplacer le F. Marie-Léonard.

Nouvelles de la Maison-Mère.

I. Retraite annuelle des Pères.

La retraite annuelle des Pères s'est faite à l'époque ordinaire dans la paisible solitude du St-Cœur de Marie, auprès du tombeau de notre Vénérable Père; le récent décret du St-Siège, rendu pour l'introduction de sa Cause, excitait tous les cœurs à des desirs plus ardents de marcher sur ses traces. C'est le dimanche 20 août qu'a eu lieu l'ouverture de ces pieux exercices, présidés par le C. R. Père. Trente

six Pères y ont pris part avec lui. C'étaient les R. R. P. P. Le Tavasseau et Collin assistants, les R. R. P. P. Gravière, Delaplace, Libermann et Burg, Consultants, et les P. P. Le Tavasseau-Sion, Peureux, Duby, Suillaud, Guyot, Barillec, Hubert, Dauger, Hervé, Orinel, Aymonin, Eschbach, Barthet, Grizard, Houvéty, Ott, Linbou, Klaine, Delorme, Meillorat, Cogniard, Besseral, du Plessis, de Courmont, Layen, Humbrecht, Bertsch, Lainé, Gerrer et Dos Santos. Ses novices-clercs appelés à faire leur Profession suivaient aussi les exercices: ce qui portait le nombre total à 66.

L'état de santé du C. R. Père ne lui permettait pas de faire lui-même les conférences. Il devait d'ailleurs ménager son temps et ses forces pour les directions; et chacun, en effet, malgré le grand nombre des Pères et des novices participant à la retraite, a pu le voir à loisir et recevoir ses paternels encouragements.

Le R. P. Provincial, auquel avait été confié le soin de donner les instructions, s'est acquitté de cette tâche à la pieuse satisfaction de tous. Il s'est efforcé de nous faire entrer de plus en plus dans ces trois dispositions fondamentales: l'esprit de foi qui fait voir et apprécier toutes choses selon Dieu; une confiance sans bornes dans le puissant secours de la grâce; et enfin l'esprit de sacrifice, fruit et témoignage du véritable amour pour Dieu.

Un douloureux événement, bien propre à rendre plus vives les salutaires impressions de ces conférences, ce fut la mort du cher P. Thomas. Souffrant depuis longtemps d'une affection de poitrine, ce bon Père rendit son âme à Dieu, durant la retraite, le vendredi 25 août, après deux jours d'une longue et cruelle agonie. Son enterrement se fit le lendemain, veille de la fête du St-Cœur de Marie. La présence de tous les retraitants donnait à cette funèbre cérémonie un éclat inaccoutumé; mais ce qui fut plus précieux pour le cher défunt, c'est qu'il eut ainsi le bonheur, en quittant cette terre d'exil, d'emporter avec lui de nombreuses et ferventes prières.

Les premières Vêpres de la fête du St-Cœur de Marie furent chantées par le C. R. Père. Le lendemain, Mgr Dubois officia pontificalement à la grand'messe, et le soir, à 3 h. 1/2 eut lieu la cérémonie des vœux.

Malgré son état de fatigues, le C. R. Père nous rappela, dans une courte allocution, les sentiments qui doivent nous animer: sentiments d'abord de reconnaissance envers Notre-Seigneur et envers le Cœur Imc. de Marie pour tant de grâces reçues et par la Cong^e en général et par chacun en particulier; puis en retour, et comme témoignage efficace de reconnaissance, attachement inviolable à notre s^{te} vocation et résolution généreuse s'y correspondre fidèlement. Les 29 Novices, qui avaient pris part à la retraite, é mirent ensuite entre des mains leurs premiers vœux, et le P. Dos Santos prononça ses vœux perpétuels.

Le lundi, à 8 h. 1/2, un service solennel fut célébré pour les membres défunts de la Cong^e: ce fut le P. Gauger qui chanta la grand' messe. Le même jour, à 5 h. 1/2, se fit la cérémonie d'adieux des nouveaux Profès. Elle fut précédée d'une instruction de circonstance par M^g Dubois. Sa Grandeur fit ressortir le caractère apostolique de la Cong^e, et montra aux jeunes profès que tous, même ceux qui étaient destinés par l'obéissance à rester employés dans les maisons d'Europe et les établissements d'éducation, étaient et devaient se montrer de véritables missionnaires. Puis Elle nous exhorta à entrer dans les dispositions d'abnégation et de sacrifice, qui forment, d'après notre Vénérable Père, le fondement de l'esprit apostolique.

— Cette année, comme l'année dernière, il n'y a pas eu de chapitre des règles à la suite de la retraite. Mais le C. R. Père a réuni à part les membres qui avaient participé au chapitre général, pour leur dire quelques mots au sujet des Constitutions. Ainsi qu'il a été annoncé dans les Avis N° 8 (25 déc. 1875) par suite des observations faites dans l'assemblée capitulaire, il y avait à apporter à ces constitutions divers perfectionnements, dans le but surtout d'abréger et resserrer la rédaction. Le C. R. Père entre tint les Pères de ce travail, et en particulier de certains points dont il désirait leur parler avant d'envoyer les Constitutions à Rome.

• Nous sommes heureux de pouvoir annoncer, à cette occasion, que ce travail, retardé par la longue maladie que fit notre C. R. Père après le Chapitre, est depuis quelque temps déjà complètement terminé. Ces Constitutions ont été envoyées à Rome à la date du 8 déc.,

sous la protection de l'Im^{te} Conception, et maintenant elles se trouvent soumises à l'examen de la S. C. de la Propagande. Prions avec ferveur qu'elles nous reviennent bientôt munies de la haute approbation du S^t Siège.

II. Visite de S. Em. le Card. Franchi, Préfet de la S. C. de la Propagande.

La Maison-Mère a été, pour la première fois, honorée de la visite de celui qui est pour nous l'organe et le représentant direct du S^t-Siège. Son Em. le Card. Franchi a bien voulu de lui-même, à son retour de l'Irlande, nous consacrer quelques instants, et Mgr l'Archevêque de Paris avait eu l'attention de nous en prévenir. C'est le lundi, 23 sept. vers quatre heures de l'après-midi, que vint l'auguste visiteur. Il était accompagné de Mgr Richard et de l'un des ecclésiast^{iques} attachés aux bureaux de la Propagande, Mgr Sambucetti.

Selon qu'il avait été réglé, le S. R. Père le reçut d'abord dans sa chambre de réception. L'éminent Cardinal semontra plein de bienveillance et très-expansif. Aux remerciements que lui adressait le S. R. Père pour la visite dont il daignit nous honorer, il répondit qu'il ne faisait en cela que remplir un devoir de reconnaissance envers la Cong^g. puis il rappela tout le bien qu'elle fait, spécialement dans les missions, en louant le dévouement des membres pour le salut des âmes, et exprimant en particulier une grande estime pour notre maison de Rome. A ce sujet, il témoigna son regret de la mort du P. Froyd, regret partagé par tous à Rome; mais, ajouta-t-il, il a été bien remplacé par le P. Esehbach. — Son Eminence félicita ensuite la Cong^g de l'introduction de la Cause de notre Vénérable Père. Le S. R. Père lui montra, à cette occasion, les précieuses reliques du cœur et de la langue du Vénérable, avec son portrait par Mgr de Ségur, ce qui a paru toucher beaucoup l'éminent Prélat.

Le S. R. Père conduisit ensuite Mgr Franchi dans le salon de

réception où se trouvaient réunis tous les Pères et les Frères; et en lui présentant la C^ol^lé, il rappela qu'il y avait parmi ses membres des missionnaires des diverses parties du monde, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. On s'entre tint un instant de nos diverses missions, spécialement de celle de Zanzibar, et du Sultan de cette île, qui avait, l'année dernière, visité l'Europe. Puis l'Eminent Prélat nous dit quelques mots de félicitation et d'encouragement. Il avait déjà pu, dit-il, depuis sa nomination comme Préfet de la S. C. de la Propagande, apprécier le zèle de notre Cong^o et les services qu'elle rend à la s^{te} Eglise, dans les missions si pénibles auxquelles nous nous dévouons. Il nous exhorta à continuer ainsi à travailler avec courage à répandre la bonne nouvelle de l'Evangile, nous engageant à marcher toujours sur les traces de notre Vénérable Père. « Car, ajoute Son Eminence, le Vénérable Libermann est vraiment le modèle du s^t prêtre, du missionnaire généreux et dévoué: aussi faut-il espérer que l'on ne tardera pas à avoir en lui un protecteur autorisé. »

Son Eminence nous parla ensuite du Souverain Pontife, en nous disant de prier beaucoup pour la cessation de ses épreuves. Le C. R. Père répondit que nous le faisons de tout cœur, et que nous continuions avec ferveur. La Cong^o, ajouta-t-il, s'est toujours fait un honneur d'être attachée d'une manière inviolable au s^t Siège. Et parmi tous les membres, il n'y a jamais eu sur ce point qu'une seule pensée, un seul et même sentiment. — « Oui, je le sais, reprit Son Eminence, je reconnais bien le bon esprit qui anime la Cong^o; et depuis que je suis à la Propagande, j'ai pu m'en convaincre par les correspondances et les autres relations que j'ai avec votre Institut. »

Après cet entretien qui se prolongea plus d'un quart d'heure, le C. R. Père pria Son Eminence de confirmer par sa bénédiction ses précieux encouragements. Le digne prélat dit qu'il allait la donner, non en son propre nom, mais au nom du Souverain Pontife lui-même, de la part duquel il était venu nous visiter; nous la reçûmes avec une pieuse reconnaissance.

Les Pères et les Frères s'étant retirés, les élèves restés au séminaire pendant les vacances furent présentés à l'Eminent Cardinal. On lui rappela

qu'ils se destinaient à aller travailler au salut des âmes dans les colonies françaises, dont quelques-uns d'entre eux étaient originaires. Il leur adressa avec bonté quelques avis, puis leur donna aussi sa bénédiction au nom du St-Père.

Avant que Son Eminence quittât la maison, le C. R. Père lui demanda s'il ne lui serait pas agréable de visiter la Maison-Mère des Sœurs de St-Joseph, qui secondent nos missionnaires dans la plupart des pays d'outre-mer et dont l'illustre Prélat est aussi le Cardinal protecteur; et il s'offrit à l'y conduire. Mgr. Franchi accepta avec plaisir et l'invita à monter dans sa voiture. Cependant les Sœurs de l'Imée-Conception, prévenues par le C. R. Père, attendaient au parloir, désirant recueillir au passage la bénédiction de l'Éminent Prélat. Il voulut bien accéder à leur pieux désir. Puis il se rendit avec le C. R. Père et Mgr. Richard chez les Sœurs de St-Joseph, auxquelles il témoigna beaucoup de bienveillance; et le lendemain il y retourna pour y dire la st^e messe.

Le C. R. Père avait été invité à dîner ce jour-là à l'Archevêché à l'occasion du passage de Mgr. Franchi. Il y accompagna Son Eminence, ce qui lui donna une heureuse occasion de s'entretenir avec elle, ainsi qu'avec Mgr. Sambucetti, de nos différentes missions et des affaires intéressant l'Institut. Au dîner se trouvaient aussi quelques-uns de M. H. les curés de Paris, et le Supérieur g^l des Lazaristes.

Quelque temps après, le C. R. Père écrivit à Mgr. Franchi pour le remercier de l'insigne honneur que nous avait fait Son Eminence en daignant visiter notre Maison-Mère. Le digne Préfet de la Propagande lui répondit par ces lignes qui témoignent des bonnes impressions que lui a laissées cette visite: « Je suis reconnaissant à votre Paternité des sentiments si gracieux qu'elle a exprimés à mon sujet; et vous pouvez avoir l'assurance que le jour où j'ai eu le plaisir de visiter la C^{te} confiée à vos soins, sera toujours pour moi l'un de ceux qui laissent le plus agréable souvenir. » (Lett. n. 23 nov. 76.)

En témoignage de ce bienveillant souvenir, Son Eminence a daigné nous envoyer son portrait. C'est une très-belle photographie, qui le représente en pied. Au bas de ce portrait l'Éminent Cardinal a eu la délicate attention d'ajouter sa signature avec ce texte

bien choisi qu'il a écrit de sa propre main. Spiritus paraclitus docebit nos omnia.

Alexander Cardinalis Franchi,

S. C. de Propaganda Fide Praefectus.

III. Retraites prêchées.

Comme les années précédentes, plusieurs de nos Pères, et plus particulièrement ceux qui se trouvaient en passage à la Maison-Mère, se sont employés avec zèle, après notre retraite annuelle, à donner ces mêmes exercices en diverses C^{tes} religieuses ou dans nos propres établissements.

La première retraite des Sœurs de St-Joseph, celle de Senlis, a été prêchée par le P. Leman (30 août-6 sept.) — Les P.P. Guyot et Hubert l'aidaient pour les confessions; le C. R. Père y est allé lui-même pour quelques jours et a présidé la clôture.

La prédication de la principale retraite de ces religieuses, celle de leur Maison-Mère, a été confiée cette année au P. Cogniard. Commencée le 8 sept. elle s'est terminée le 15. M. l'abbé Lagarde, Vic. g^{al} de Paris vint recevoir les premiers vœux des Professes. Le C. R. Père recut les vœux perpétuels et présida la renouation générale. Il fit une instruction à cette cérémonie, et le lendemain un entretien spécial aux supérieures venues de toutes leurs maisons de France.

Quant aux autres retraites des sœurs de St-Joseph, elles ont été prêchées. celle de Chigny par le P. Costes, de Cellule; celles de Château-bourg, d'Alençon et de Thiais par le P. Barthet; celles de Rouen et de Quevilly par M. Cyprien⁽¹⁾, et celle de Gournay par le P. Tellerin. Cette année, un de nos Pères a été appelé à donner aussi ces mêmes exercices à la C^{te} de Limoux: le R. P. Gravière a été chargé de ce ministère, que

(1) Puisque le nom de M. Cyprien nient sous notre plume, nous profitons de l'occasion pour annoncer sa rentrée au sein de la Cong^o. En 1866, au terme de son noviciat, il avait reculé devant les engagements de la Profession. Après plusieurs années d'un laborieux et fécond ministère à la Guyane avec nos Pères, il s'a sollicité avec de grandes instances son admission dans l'Institut. On l'a reçu à la Maison-Mère pour une nouvelle épreuve le 10 mai 1876; il conserve l'espoir le plus vif de faire ses vœux.

P. Leseubrea rempli, de son côté, à Bordeaux, pour les Sœurs de cette ville.

La retraite annuelle des Sœurs de l'Im^é-Conception à Paris a été prêchée par le P. Barthet. Il a donné en outre diverses petites retraites aux enfants des pensionnats des religieuses de St-Joseph à Paris, à Maisons-Alfort et à Beauvais, au pensionnat des Sœurs de Im^é-Conception à Vitry.

M. Cyprien a prêché également des retraites du même genre dans les établissements des Sœurs de St-Joseph à Maisons-Alfort, à Lagny, à Compiègne et à Chantilly.

IV. Fête du 2 février.

Nouvelle Vie de N. Vén. Père.

Nous venons de célébrer le 24^e anniversaire de la mort de Notre Vénérable Père. Cette pieuse fête de famille avait pour nous, cette année, un intérêt tout-particulier à raison du Décret rendu par le St-Siège pour l'introduction de sa Cause de béatification.

Comme de coutume, le C. R. Père s'est rendu avec quelques Pères et plusieurs Frères de la maison de Paris à la C^{te} du St-Cœur de Marie. Tous ont prié avec une nouvelle ferveur auprès des restes vénérés de notre St-Fondateur, pour toute la Cong^e, et pour les pauvres âmes confiées à son zèle.

La conférence d'usage a été faite par M. l'abbé Drach, curé de Sceaux et fils du Chevalier Drach. En lui adressant l'invitation de venir en ce jour s'associer à notre fête de C^{te}, on voulut donner à la mémoire de son illustre père un témoignage de reconnaissance. On connaissait d'ailleurs sa haute estime pour les vertus de Notre saint Fondateur. Il en a parlé en effet avec admiration, comme on parle d'un saint. Aussi toute la C^{te} s'était-elle comme suspendue à ses lèvres.

Le C. R. Père a donné lui-même le salut du C. St-Sacrement, puis

partagé le souper de la C^{te} des Pères et des Novices.

— A cette occasion, nous annonçons aux C^{tes} qu'à raison du titre de Vénérable accordé à notre Fondateur, le C. R. Père a autorisé à relever un peu le repas principal de C^{te}, le 2 février. D'après le décret du 25 mars 1857, cette fête n'était, à ce point de vue, que de 3^{ème} ordre. Elle sera maintenant de 2^{ème} ordre; e. à. d. qu'il sera ajouté au régime ordinaire, un second plat de légumes et un dessert.

— On a dû recevoir dans les C^{tes} un numéro de la Revue des Saints contemporains, du mois de janvier, contenant les premiers chapitres d'une nouvelle Vie de N. V. Père. Ce travail doit être continué dans les numéros suivants, pour être achevé dans l'année.

C'est M. l'abbé Olivier qui est venu lui-même nous offrir sa revue pour cette publication. Il avait déjà composé une vie de notre Fondateur; mais n'ayant pas les documents à sa disposition, il avait dû se borner à résumer l'ouvrage de S. E. le Card. Petra. On a eu alors, malgré la surcharge de travail, devoir faire cette vie nouvelle. Toute facilité nous est laissée de la faire ensuite tirer à part: ce qui permettra aux C^{tes} de l'avoir à un prix très-réduit.

V. Fête anniversaire de l'élection du C. R. Père.

Nous aimons à unir le récit de cette fête à celui de la fête du 2 février, parcequ'elles se complètent en quelque sorte l'une l'autre. La première nous rappelait le pieux souvenir d'un père vénéré qui nous a quittés pour le Ciel; et dans celle-ci nous offrons les vœux de notre piété filiale à celui qu'il a choisi lui-même pour le remplacer auprès de nous.

Ces vœux, les membres de la M^{re} Mère ont été heureux de les présenter, au nom de toute la Cong^e, à notre Très-Révérénd et bien-aimé Père. Les Frères de la C^{te} sont allés les premiers, dès la veille, remplir ce pieux devoir, durant la récréation après le souper. Le R. Père

Le Vavasseur, Assistant, a exprimé les sentiments de tous, en joignant de leur part qu'ils voulaient s'efforcer de faire la consolation du T. R. Père par leur dévouement et leur fidélité. Il y a quelques jours, on venait de recevoir de Zanzibar la douloureuse nouvelle de la mort à Bagamoyo de deux Frères encore jeunes. Le T. R. Père l'a rappelée, en disant que ces pertes cruelles lui avaient été bien pénibles; cependant, a-t-il ajouté, cette douleur est adoucie par la confiance que ces bons Frères n'ont quitté la terre que pour aller au Ciel recevoir la récompense de leurs humbles travaux. Mais ce qui afflige, et sans consolation, c'est lorsqu'il arrive de ces infidélités, de ces tristes défections dont on a parfois des exemples. Il a donc exhorté les Frères présents à s'attacher de plus en plus à leur état, à la Cong., et à leur vocation spéciale dans l'Institut.

Le R. P. Provincial, en rappelant l'introduction de la Cause de N. V. Père, avait exprimé au T. R. Père le souhait qu'il pût vivre assez longtemps pour en voir aussi la béatification. — « Pour cela, reprit le T. R. Père, il n'y a pas à l'espérer; les procédures sont trop longues et trop nombreuses. Devenir saint n'est pas facile; mais le faire constater pour ceux qui l'ont été, ne l'est guère non plus. St-Liguori, l'un des Saints dont la Cause a marché le plus rapidement dans nos temps modernes, n'a été béatifié que vingt ans après avoir été déclaré vénérable. Du reste, ajouta le T. R. Père, bien que ma santé se soit soutenue jusqu'ici, elle est loin d'être solide; et je sens même qu'elle est moins forte que ne semblent l'indiquer les apparences. Je vis comme au jour le jour, sans compter sur le lendemain, tâchant de me tenir prêt à paraître devant le Bon Dieu, quand il voudra m'appeler à Lui.

Le T. R. Père engagea alors les Frères à continuer de prier beaucoup pour lui, en les assurant qu'il ne les oubliait jamais lui-même. Puis, sur la demande du R. P. Provincial, il les bénit de tout cœur.

Le matin à 8 h, les Pères de la maison de Paris se sont réunis de même pour aller présenter leurs vœux au T. R. Père. « Voici, lui a dit le R. P. Premier Assistant, au nom de tous, voici, mon T. R. Père, la

vingt-cinquième année de votre supériorat qui commence. Nous avons bien prié ce matin, avec tous les membres de la Cong^o, et nous continuerons à prier encore pour qu'elle soit fructueuse et féconde comme les années qui se sont écoulées, que vous puissiez, sinon voir la béatification de N. V. Père, puisque vous ne croyez pas la chose possible, du moins faire de plus en plus avancer sa cause, et publier dans la Cong^o, après leur approbation par le S. Siège, les Constitutions que vous avez mis tant de soins à préparer.»

Le C. R. Père a rappelé, dans sa réponse, un fait que l'on a lu, il y a peu de jours, au réfectoire, dans l'histoire de l'Eglise par M. l'abbé Darvas, et qui offre des traits frappants d'analogie avec ce qui s'est passé à la mort de notre Vénérable Père. C'était en 1109. Le B. Albéric, après avoir gouverné durant neuf ans et demi, le monastère de Cîteaux, fut atteint de la maladie qui devait l'enlever à ses disciples. Tous étaient en larmes autour de lui. Voilà donc renversée, disaient-ils, la colonne, la pierre fondamentale de notre ordre!.. On commença les litanies des Saints, et au doux nom de Marie, le visage du Bienheureux fut comme transfiguré, et il expira peu après dans une radieuse clarté. Son successeur, Etienne Harding, malgré sa grande affliction, consolait ses frères en leur disant que leur Bienheureux Père ne leur manquerait pas. Car le privilège des Saints, c'est de se survivre à eux-mêmes; leurs reliques deviennent des trésors; ils vivent dans le cœur de leurs disciples; et l'on reste avec eux dans la communion divine.

« Une scène semblable, ajouta le C. R. Père, se passait pour nous, il y a 25 ans. Après avoir aussi gouverné l'Institut pendant une dizaine d'années à peine, notre bien-aimé Père rendait sa belle âme à Dieu, dans cette salle où nous sommes, après avoir eu, comme le Bienheureux Albéric, une sorte de ravissement devant ce tableau de la St^e Vierge. Nous étions dans la désolation. Orphelins si jeunes encore, qu'allions-nous devenir? A peine fondée, la Cong^o voyait sa pierre fondamentale, sa colonne renversée. La société du St^e Cœur de Marie venait de s'unir à celle du St^e Esprit. Tout restait à organiser. Et moi qu'il avait choisi pour me sacrifier,

ainsi qu'il le disait avec vérité, si jeune encore relativement; qu'étais-je pour lui succéder? Cels étaient les sentiments de douleur et d'anxiété que j'exprimais dans les lettres que j'écrivais, à cette époque, à la Cité de N. D. du Gard, en transmettant le récit des derniers instants de notre bien-aimé Fondateur. Cependant, comme j'en exprimais aussi la confiance dans l'une de ces lettres, et selon que le disait le B. Étienne du St-Fondateur de Cîteaux, notre Vénérable Père ne nous a pas manqué. Nous possédons ses restes précieux; ici même nous avons son cœur et sa langue; nous avons ses écrits, ses lettres spirituelles surtout. Et ce qui est plus consolant encore, il vit dans nos cœurs par son esprit, par cet esprit de vie surnaturelle qu'il a inspiré à la Cong., et qui, nous devons l'espérer, s'y perpétuera toujours.

« Depuis ces 25 ans qu'il m'a légué son fardeau, les peines certainement ne m'ont pas manqué: peines physiques et morales, peines de l'extérieur, peines aussi parfois de l'intérieur. Mais enfin, grâce à Dieu, et grâce à la protection de notre Vénérable Père, la Cong. s'est développée, ses œuvres se sont étendues, les choses se sont peu à peu régularisées et organisées. Et bientôt, nous l'espérons, l'approbation de nos Constitutions par le St-Siège viendra mettre le couronnement à l'une des principales œuvres qu'il m'a été donné de faire pour le bien de l'Institut.

« Il resterait maintenant à terminer quelques parties importantes du Coutumier déjà ébauchées, le Directoire, les Annales de la Cong., à publier ces belles lettres de Notre Ven. Père aux missionnaires, qu'on a lues en partie durant les retraites annuelles et qui sont si précieuses pour nous. En ce moment, durant le temps libre que me laissent les affaires courantes de l'administration, je m'occupe de continuer les circulaires sur la vie surnaturelle, que j'avais dû suspendre, par suite de travaux plus pressants. Je voudrais montrer comment la doctrine spirituelle, que nous a laissée notre V. Père, est fondée sur les principes de la saine théologie, en faisant spécialement ressortir l'action surnaturelle de l'Esprit-Saint dans les âmes.

« Cels sont les travaux que j'ai entrepris, et que j'aurais dessein d'achever, s'il plaît à Dieu. Mais combien de temps me laissera-t-il

encore ? je ne puis compter sur de longues années. La prière, il est vrai, est toute puissante ; et jusqu'ici j'en ai bien éprouvé les effets pour ma santé ; car, comme l'a dit plusieurs fois M. Ozanam, si les remèdes ont été pour quelque chose dans ma guérison, les prières y ont contribué plus efficacement encore, et en particulier, je le crois, celles d'une sainte religieuse de St-Joseph que je dirigeais, qui a offert sa vie pour moi, et dont le sacrifice a été en effet, accepté de Dieu !. Il en sera du reste, selon le bon plaisir de Dieu. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous abandonner à sa volonté sainte, en nous attachant chaque jour à l'accomplir de notre mieux. »

Après ces paroles du C. R. Père, nous nous sommes mis à genoux, et il a bien voulu nous donner sa bénédiction.

De différentes C^lés, spécialement des maisons de France, il est arrivé des lettres apportant aussi au C. R. Père la même expression de sentiments d'affection, d'obéissance et de filial attachement. Ces sentiments sont pour lui la plus douce consolation. En retour, il transmet à tous sa bénédiction paternelle, en priant Dieu qu'il la rende féconde pour le bien de chacun et pour la prospérité des œuvres de l'Institut.

(1) Le C. R. Père se propose de publier la biographie de cette religieuse.

VI. La Cong^e et des missions à N. D. des Victoires, le dimanche de la solennité de l'Épiphanie.

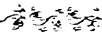
Réunion présidée par le C. R. Père.

Depuis plusieurs années déjà, nous avons à la Maison-Mère, la pieuse coutume, d'aller recommander à N. D. des Victoires la Cong^e et ses missions, le jour de la solennité de l'Épiphanie. M. l'abbé Dumax, toujours si dévoué à notre Institut, ne l'avait pas oublié. Il écrivit au C. R. Père pour lui demander, à cette occasion, un de nos Pères comme prédicateur. Le P. Hervé, chargé de cette mission, s'est appliqué à exciter le zèle des pieux associés de l'Archiconfrérie pour l'œuvre capitale de notre Cong^e, l'œuvre des noirs. Quels sont les

motifs qui doivent intéresser à cette œuvre; et quels sont, pour tous, les moyens d'y coopérer? Telles sont les deux pensées qu'il a développées. Les détails émouvants qu'il a donnés sur le triste état des pauvres noirs, et sur le dévouement des missionnaires qui vont pour eux sacrifier leur vie, ont excité dans l'auditoire un intérêt visible. Aussi le dernier N^o des Annales de l'Archiconfrérie consacre-t-il à son instruction un compte-rendu de plusieurs pages.

Les P. P. Barillet, Stoll et Delorme, M. Cyprien et plusieurs Frères assistaient à la réunion. Le C. R. Père, qui n'avait pu venir dès le commencement, à cause des ménagements que lui commande son état de santé, est arrivé pour les recommandations et a donné ensuite le salut.

Ces recommandations ont été faites par M. l'abbé Dumax, en l'absence de M. le Curé. Il a appelé avec beaucoup d'à-propos les liens qui nous rattachent à l'Archiconfrérie, et a vivement recommandé aux prières des associés notre Cong^o et toutes ses œuvres, spécialement les missions d'Afrique.



VII. Le nouveau Directeur des Colonies, M. Michaux.

En terminant cette première partie du Bulletin, nous mentionnons le changement effectué au Ministère de la Marine, dans la direction des colonies. Malgré l'appui que prêtait l'Amiral Fourichon à M. Benoist d'Azy, il s'est vu obligé de le sacrifier aux réclamations de nos députés coloniaux. C'est M. Michaux qui remplace ce dernier. (19 janv. 1877.) Il était auparavant chargé du bureau de la justice et du régime pénitentiaire et avait le titre de Sous-Directeur. Tout en regrettant le changement de M. le baron Benoist d'Azy, comme homme sincèrement religieux, nous ne laissons pas d'espérer que les bons rapports que nous avons avec lui se continueront avec son successeur. L'an dernier, au sacre de M. g^r Carméné; le C. R. Père eut occasion de voir M. Michaux. Celui-ci lui promit tout son concours.

Le mardi, 23 janvier, le R. P. Provincial est allé, au nom du C. R. Père, complimenter le nouveau Directeur. Il avait déjà eu avec lui

quelques relations, à l'occasion d'un enfant placé par lui en correction, à la maison de St-Michel. M. Michaux lui a fait un accueil bienveillant et gracieux, et promis qu'il viendrait lui-même voir le T. R. Père, dont il connaissait le mauvais état de santé.

En revenant à la maison, le R. P. Le Tarasseur est passé par chez M. Benoist d'Azzy. Celui-ci a paru très-sensible à cette démarche et a exprimé son regret de n'avoir pu faire, autant qu'il l'eût désiré, pour le bien religieux des colonies. Il est venu le lundi suivant remercier le T. R. Père.

Guyane.

Mai 1875 - Déc. 1876.

Clé de Cayenne.

1. Personnel des 3 Clés - Cadre du clergé - 2. Voyage en France et retour du P. Emonet - 3 id. du Jour^s. bons rapports avec lui. - 4. Mort du P. Lestrat. - 5. Retraite eccl^l 1875. - 6. Retraites des Pères. Cédulum du V. Père. - 7. Ministère. Confrérie du St. Sacre. Consécration. Procession du Rosaire. - 8. Jubilé. Militaires. P. Ledhui à Kaw. P. Delpuech à l'Îlet la mère. - 9. Ecoles. Distrib. des prix. 2^e Prof^s de latin au Collège. - 10. Couronnes du P. Emonet. - 11. Difficultés du Brésil au sujet des missions au terrain contesté. - 12. Mondélice loué, puis vendu.

— 1. La Cong^g compte en ce moment 14 Pères et 2 Frères employés dans la Guyane française. D'après les dernières lettres du R. P. Emonet, ce personnel est réparti de la manière suivante entre les trois Clés de Cayenne, de Mana et du Maroni (lett. du 1^{er} déc. 1876.)

Cayenne. - R. P. Emonet, P. P. Guyodo, Moricel, Pomme-puy, Serimté, Le Beller, Coquet, Hérambrun, Friedrich; F. F. Benno, Marie-Léonard, et Luc Cortoz, agrégé,

Mana - P. Kœnner, sup^r, et P. Ledhui;

Maroni - P. Finot, sup^r, et P. P. Buisson et Delpuech.

— A Cayenne, les P. P. Guyodo et Hérambrun sont principalement attachés au service paroissial de la ville; le premier remplace, dans

le titre de curé, M. l'abbé Mabié qui, après avoir exercé le st. ministère dans la Colonie durant 30 années avec un généreux dévouement, a obtenu une retraite bien méritée. (avril 1876.) — Le P. Coquet est chargé de desservir la paroisse de Rémire, à 3 lieues environ de la ville; le P. Secombe, le pénitencier de Cayenne; et le P. Tommepuy, l'hospice civil du Camp St-Denis. Cet hospice compte habituellement une moyenne de 195 malades. — Quant aux P.P. Le Beller et Friederich, ils font la classe au collège de la ville, et en même temps ils prêtent leur concours pour le st. ministère.

Outre nos Pères, il y a à la Guyane 17 prêtres séculiers, envoyés du séminaire du St-Esprit: ce qui fait un total de 31 prêtres pour toute la colonie.

On a pu, dans ces derniers temps, obtenir quatre nouveaux traitements, rétribués sur le service local, ce qui permet d'entretenir autant de missionnaires de plus. L'un de ces traitements, affecté à un second professeur au collège, a été voté en 1875; les trois autres sont affectés à un aumônier pour l'hospice du Camp-St-Denis et à deux aumôniers pour les placers; ils viennent d'être accordés par l'administration locale pour 1877; on n'attend plus que l'approbation du ministère de la marine, qui ne peut souffrir de difficultés. (1^{er} janv. 77.)

— 2. On sait que le R.P. Smonet est venu en France en 1875.

Avant les réunions capitulaires, il a pu revoir la Savoie, où son court séjour n'a pas laissé d'être fructueux pour le recrutement des vocations. De là, il s'est rendu à Rome, qu'il visitait pour la première fois. Quoiqu'il n'y soit resté qu'une semaine, du 17 au 26 juillet, il a pu avoir une audience du St-Père⁽¹⁾.

Il avait quitté la Guyane le 3 juil; il s'est embarqué pour cette colonie le 5 nov. avec le P. Friederich. — Son arrivée, dit le P. Guyodo, (5 déc) fut une véritable fête. Un immense cortège l'accompagna du

(1) Le P. Smonet a profité de son séjour en France pour faire opérer plusieurs loupes qu'il avait à la tête. L'opération, faite par le Doct. Coffin, réussit parfaitement. « Cependant, écrivait-il ensuite, j'ai été pendant quelque-temps sous le coup de lassitudes étranges, et dans un état de torpeur intellectuelle qui me rendait le ministère de la parole presque impossible. . . . Heureusement ces lassitudes physiques et cette torpeur intellectuelle ont disparu soudainement à 4 h. de l'après-midi, le 12 déc., jour où nous solennisons ici la fête de l'Immac. Conception, et depuis ce temps-là, je suis absolument comme par le passé. » (lett. 2 janv. 76.)

lieu du débarquement à la préfecture et de là à l'église. La joie et le bonheur rayonnaient sur tous les visages. L'église était remplie comme aux jours de grandes solennités; les prêtres des endroits les plus rapprochés de Cayenne étaient accourus pour le recevoir. »

— 3. Le Gouverneur de la Colonie, M. le Colonel Soubère, venu lui-même en France le 1^{er} mai 1875, est rentré à Cayenne le 30 décembre. Nos Pères sont heureux de son retour, car il se montre parfaitement disposé pour les intérêts religieux; le R. P. Emonet est avec lui en d'excellentes relations.

Durant son séjour en France, M. Soubère a obtenu le rétablissement du poste de Procureur-général à la Guyane (Vie. du G. p. 76.) Il désirait aussi vivement, et depuis long temps, que le Préfet apostolique fût revêtu du caractère épiscopal, afin de relever son prestige et son influence parmi la population. Mais on n'a pas cru, vu les circonstances, qu'il y eût lieu de donner suite à ce projet. Cependant, pour entrer dans ses vues et en considération du bien pouvant en résulter, le C. R. Père a obtenu de Rome, pour le R. P. Emonet, les privilèges de Protonotaire apostolique ad instar, durante munere et in hac fime missionis. (Rescrit du 31 oct. 1875.)⁽¹⁾

— 4. Pendant que l'on faisait à Cayenne le retour du R. P. Emonet, le cher P. Lestrat était alors couché sur son lit de mort. Après une amélioration de quelques mois, à son retour du Maxoni à Cayenne, il déclina de nouveau depuis le mois d'oct. Au milieu de ses longues et cruelles souffrances, il conservait néanmoins toute son ancienne gaieté, sans jamais exprimer ni une plainte, ni un murmure. — « Le 7 déc., jour de la fête de mon St-patron, St-Ambroise, écrit le R. P. Emonet, il paraissait expirant. S'apercevant de l'impression qui nous dominait, il me fit signe d'approcher et me dit, « je ne troublerai pas la fête. Il put en effet célébrer encore ici bas, avec nous, la fête de l'Ime. Conception.

(1) Le Gouverneur a fait solliciter l'enregistrement de ce Rescrit au Conseil d'Etat; mais il a été répondu du ministère des Cultes que cela ne se faisait pas par ces sortes d'actes; et que du reste, pour autoriser légalement le port des insignes accordés au Préfet apostolique de la Guyane, il suffisait d'un simple arrêté du Ministre de la Marine; arrêté qui a été rendu en effet le 11 juillet 1876.

Mais le lendemain 9 déc. à 4 h. de l'après-midi, il rendait son âme à Dieu. Tout a été édifiant, tout a été saint; tout a été héroïque chez notre cher défunt, dans les derniers temps de sa vie crucifiée. Dans les moments qui précédèrent sa mort, son visage passait alternativement de l'expression de la souffrance la plus extrême à celle d'un sourire extatique. Il réclamait souvent de l'eau bénite, et ne cessait d'embrasser les reliques du Vénéré Père, son crucifix, les images de la St^e Trinité et de St^e Joseph. Après avoir renouvelé ses vœux perpétuels, il me dit de remercier le C. R. Père de l'avoir conservé dans la Cong^g (vell. 2^e jan. 76.)

— 5. Quelque temps avant son voyage en France, en 1875, le R. P. Emonet avait réuni les ecclésiastiques séculiers de la Colonie pour leur donner les exercices de la retraite. Tous se firent un devoir et un bonheur de venir y prendre part. Il n'y manquait que M. Van doëterstede, alors en mission au terrain contesté. — Ces pieux exercices, ajoute le bulletin de la C^g, s'ouvrirent le mercredi 21 avril, pour se terminer le 28. Tout s'est passé avec beaucoup d'édification. Le silence a été rigoureusement observé en dehors des récréations. Le R. P. Préfet a su charmer ses auditeurs en traitant avec autant de simplicité que de solidité, les sujets les plus graves concernant les obligations sacerdotales. Tout le monde a été tellement satisfait qu'on a demandé de remettre à deux ans et non à trois comme cela avait lieu jusqu'à présent, l'époque de la retraite ecclésiastique. La clôture s'est faite solennellement à l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de la population. C'est la première fois qu'on voyait à Cayenne une cérémonie de ce genre. Cette couronne de missionnaires entourant l'autel en étoles et recevant tous, avec un pieux recueillement, la St^e communion de la main de leur supérieur ecclésiastique, a produit sur l'assistance une impression profonde.

La retraite terminée, on a eu deux séances pour régler d'un commun accord différentes choses, notamment l'époque et les exercices du jubilé dans les différentes paroisses. Tout était fini, lorsque le pœket nous apporta la nouvelle de la convocation du Chapitre général de la Cong^g. Tous alors furent d'avis de remettre les exercices du jubilé jusqu'après le retour de France du R. P. Préfet. »

— 6. Nos Pères se sont réunis eux-mêmes pour leur retraite annuelle au mois d'oct. suivant. L'an dernier, ils l'ont faite encore à peu près à la même époque, du 15 au 20 oct. — La paix de M. S. et la suavité de M. V. Père, dit le P. Simonet, ont présidé à ces exercices.

« Nous devions, ajoute-t-il, célébrer ensuite le triduum d'actions de grâces pour l'introduction de la Cause de M. V. Père. Mais ayant été obligé d'accompagner M. le Gouverneur au Maroni, à l'occasion du concours agricole et industriel qui y avait lieu, je l'ai remis au mois de novembre. La clôture en a été célébrée avec grande solennité, le 9 nov. Toutes les autorités de Cayenne, y compris le Gouverneur, y assistaient. Il ne manquait personne des employés et du commerce. L'église n'a pu recevoir tout le monde. M. Loubère m'a beaucoup félicité du panégyrique que j'ai prononcé. On va le faire imprimer gratuitement au journal officiel de la colonie, avec un compte-rendu de la fête. Les sœurs de St-Paul, et surtout les sœurs de St-Joseph, se sont prêtées avec zèle à la décoration de l'église. » (Suiv. au 1^{er} dic. 1876.)

— 7. Voici maintenant, d'après le bulletin et la correspondance de la Cité, les principaux faits à noter concernant le St ministère.

« Aux derniers jours du mois de Marie eut lieu la retraite de la confrérie du Sacré-Cœur. Cette association, très-florissante, compte plus de 200 personnes de toutes les classes de la société. La retraite, prêchée par M. l'abbé Cyprien, fut très-bien suivie. La grande nef de l'église était pleine de monde.

« Le 16 juin, nous nous unissions avec ferveur au S. Pontife et aux catholiques de l'univers entier pour la consécration solennelle au St Cœur de Jésus. Le St Sacrement resta exposé toute la journée. Tous les ecclésiastiques présents à Cayenne prononcèrent ensemble, en surplis et un eierge à la main, l'acte de consécration. L'église était remplie par la foule des fidèles.

« Notre grande fête du Rosaire a été célébrée avec une solennité extraordinaire. Nous avons eu plusieurs premières communions d'adultes. La procession de l'après-midi, qui s'est déroulée dans la ville, a été vraiment magnifique.

Le jour même de cette solennité, 3 oct. 1875), M. l'abbé Cyprien se voyait contraint de quitter la Guyane, à la suite de cruelles attaques de coliques sèches. Depuis il s'est bien rétabli.

— 8. « Le jubilé que l'on avait remis après mon retour, écrit le R. P. Emonet, s'est fait dans les premiers mois de l'année 1876. Les militaires, par lesquels il a été ouvert à Cayenne, nous ont donné des consolations. Après deux instructions que j'ai faites dans le même jour à ceux qui étaient à l'hôpital, tous moins deux, e. à d. plus de 50 ont fait leur jubilé. Nous avons en ce moment d'excellents chefs. Le chef de bataillon n'est jamais plus heureux que le jour où nous l'invitons à chanter à l'église; il a suivi, tête nue, toute la procession de la fête de l'Immaculée Conception. Les exercices du jubilé pour la paroisse se feront dans le Carême. » (1^{er} fév. 1876.)

— « Au mois d'Avril, ajoute le R. P. Emonet, j'ai été obligé d'envoyer le P. Ledhu à Kaw pour y faire faire les Pâques. Ce quartier était sans prêtres depuis six mois. » (26 avril 1876)

« Actuellement (2 juin 1876), le P. Despuich est depuis quinze jours en quarantaine à l'Îlet à la Mère, près Cayenne. Je l'ai envoyé là donner les soins religieux à l'équipage de l'avisio Carabianca qui a pris la fièvre jaune à St^e Marie de Belua (Para). On a perdu 18 hommes sur 68. Le cher Père se porte bien, et il m'écrit qu'il a beaucoup de consolations.

— 9. La dernière quinzaine du mois de septembre, est habituellement consacré aux examens et aux distributions des prix dans les écoles. En 1875, à la distribution faite au pensionnat des sœurs de St-Joseph, ce fut le P. Guyodo qui, en l'absence du R. P. Emonet, prononça le discours d'usage. Il parla de l'autorité, en faisant spécialement ressortir les droits de Dieu et de son Eglise. Quelques passages offensèrent plus ou moins certaines oreilles libérales. Sur la prière de l'inspecteur de l'Intérieur, il consentit à les modifier un peu pour l'insertion au Moniteur de la Guyane. (N^o du 9 oct. 1875.)

En 1876, le discours à la distribution des prix au même pensionnat a été prononcé par le R. P. Emonet. « Dans un langage plein de dignité et de douceur, dit le journal de la Colonie, il a fait entendre, sur la formation et les qualités du cœur, les conseils de la sagesse

et de la piété. » (N^o. du 30 sept 1876.)

— Un second professeur de langues mortes était réclamé par les pères de famille pour le collège de la ville. La Chambre du commerce et d'agriculture a voté dans ce but, avec l'approbation du Conseil privé, un traitement annuel de 3500 ^f, à partir du 1^{er} janv. 1876. Le P. Pommepeuy, nommé d'abord pour cette fonction, a été remplacé ensuite par le P. Friederich, qui s'en acquitte à la satisfaction générale. (Lett^{re} 2 déc. 1875 et 1^{er} fév. 1876.)

Le collège compte une moyenne de trente élèves aux cours de latinité; ces cours vont jusqu'à la 4^e et à la 3^e. Le grand avantage de ces deux titres de professeurs, c'est d'offrir la facilité d'avoir deux missionnaires de plus.

— 10. Peu de temps après son retour de France, le R. P. Smonet a dû aller visiter divers quartiers de la mission. Il écrit à ce sujet: « Dès le mois de déc. 1875, je suis allé donner la Confirmation à Rourou et au Canal-Torcy. Tout s'y est passé avec grande édification. Mon année entière est prise (2 janv. 76).

« Au mois de janvier 1876, je suis allé à Montsinéry avec le P. Guyodo⁽¹⁾. Peu de jours après, je partais pour Mana et le Maroni, où nous avons recueilli des fruits de grâce bien consolants. »

« Le 30 juin, je m'embarquais pour l'autre côté de la Guyane, l'Approuague, Kaw et l'Oyapock; je ne suis rentré à Cayenne que le 24 août. Je n'ai pu aller au terrain contesté, à cause des difficultés faites par le Brésil. Mais comme toutes mes provisions étaient faites, je me suis décidé d'aller de l'Oyapock chez les Oyampis ou Banarés. J'ai remonté le fleuve pendant 23 jours, et j'ai fait une journée de marche par terre. La tribu est tout entière sur le territoire français.

« Il y avait environ vingt ans que ces braves gens n'avaient pas vu le prêtre. Ils sont suffisamment instruits de ce qu'il y a

(1) En revenant de Montsinéry, ajoute le R. P. Smonet, nous avons vu la mort de bien près: c'était le 24 janvier. Nous allions par un fort courant et dans la plus grande obscurité, évitant avec grand peine de nous briser contre une épave, lorsque un vapeur arriva sur nous à toute vitesse. Seul je vis le danger. Je hélai avec force le bâtiment; il n'était pas à 4 mètres de nous. Il put heureusement m'entendre, et un coup de barre nous sauva. (Lett. du 1^{er} fév. 1876.)

d'essentiel à connaître dans notre s^{te} religion. Les Oyampis sont un millier environ; ils sont disséminés sur un espace qui demande dix journées de marche. J'ai réuni ceux qui étaient à 3 journées de marche et en deçà. Ils étaient près de 300. J'ai fait 65 baptêmes et béni 9 mariages. Je n'ai pu aller plus loin, voulant être à Cayenne avant la fin d'août. Ma visite a fait un bien immense. J'ai assez appris la langue pour me faire comprendre dans toutes les choses usuelles et essentielles. Mon journal renferme 70 pages. On doit l'imprimer au Moniteur de la Guyane. J'ai passé plus de 30 jours, dormant à la belle étoile, mangeant le Couac⁽¹⁾, ou ce qu'offrait la Providence en fait de chasse et de pêche. Je n'ai pas eu la moindre indisposition, ni pendant ni après le voyage. J'avais d'abord avec moi le P. Ledhuc et M. Vanveterstede, mais après quinze jours de navigation, j'ai dû les renvoyer et réduire mon équipage faute de couac.

Les Oyampis ne sont pas les seuls à habiter les hauts de la Guyane française. Il y a les Koucoujènes et les Galibis, beaucoup plus nombreux que les Oyampis, les Émérillons, les Arouas, les Caripouner, les Marabanon, etc. Depuis que j'ai vu les Oyampis, mon cœur saigne à la pensée du déshonneur dans lequel se trouvent ces pauvres gens. (Bell. du 1^{er} sept. 1876)

— 11 Ce qui empêcha le R. P. Smonet d'aller au terrain contesté ce fut une dépêche arrivée de France, le jour même de son départ et qui lui fut aussitôt communiquée par le Gouverneur. L'Ambassadeur du Brésil, M. le Vicomte d'Alajuba, s'était plaint auprès du ministère des affaires étrangères, à Paris, de ce que « tous les ans, au mois de mai, le gouvernement de la Guyane française en voyait deux prêtres pour célébrer la fête de la Tris-^{te} Trinité dans le bourg de l'Amapa; puis qu'à cette occasion ces prêtres baptisaient, comme français, les fils des Brésiliens résidant dans cette localité, après quoi ces enfants étaient reconnus comme créoles, c. à d. comme fils de français nés aux colonies, et qu'enfin le capitaine élu par les habitants de l'Amapa, faisait décider toutes les questions civiles à Cayenne. » (Note officielle de l'Ambassade brésilienne.)

« Le ministère, devant sans doute éviter toute complication politique,

(1) grosse farine de manioc.

transmit ces griefs au Gouverneur de la Guyane, en lui rappelant que « selon un accord intervenu en 1840, le Gouvernement français et le Gouvernement brésilien étaient convenus d'interdire à leurs agents respectifs l'exercice de leurs fonctions au territoire contesté. » (Dep. min. 3 juin 1876.)

Pour ne pas susciter de difficultés, le R. P. Emonet s'abstint, pour le moment, d'aller dans ce pays. Cependant il s'empressa, par une lettre au Gouverneur, de réfuter les griefs allégués, en montrant qu'il n'allait pas là comme fonctionnaire français pour exercer des attributions civiles ou nationales, mais comme l'ont toujours fait ses prédécesseurs, en vertu de pouvoirs ~~de pouvoirs~~ reçus du St Siège et pour accomplir un ministère purement religieux, parmi une population catholique déstituée de tout secours spirituel. Et de fait, ajoutait-il, le Gouvernement français ne contribue en rien à l'entretien des missionnaires envoyés dans ces contrées; on recommande même à ceux-ci d'éviter toute question de nationalité; et la rédaction des actes de baptême y est tout-à-fait étrangère. — On espère que ces explications feront disparaître les difficultés.

— 12. Un mot, pour terminer, sur Mondélice. On avait, on le sait, acquis cette habitation en 1863, en vue d'y fonder un établissement agricole et professionnel, pour le bien de la colonie. Mais après des essais infructueux, on dut abandonner ce projet; et par suite, la propriété à Mondélice, dont on ne pouvait guère tirer parti, devint pour nous une lourde charge. Enfin le R. P. Emonet put la louer au mois de juin dernier; et depuis, il a trouvé à la revendre au prix de 21,000 \$, en réservant 5 hectares sur la lisière de la paroisse de Remire. C'est une perte de plus des deux tiers sur le prix d'acquisition; mais la dépréciation des propriétés ne laissait pas espérer de pouvoir trouver mieux: (lett. du 1^o janv. 1877.)

Ct^e de Mana.

1. Jubilé et visite du P. Emonet. — 2. Voyage du P. Pommepeuy.

— 1. Le R. P. Emonet écrivait le 8 mars 1876, à la suite de sa visite

en cette C^{te}: « J'arrive de Mana et du Maroni; la moisson du jubilé a été bien consolante; à Mana surtout, il y a eu de nombreux retours; le doigt de Dieu était là. » — C'est ce qui nous fait regretter plus encore de n'avoir pas d'autres nouvelles de cette C^{te}.

— 2. Le P. Tommepuy se trouvant très-fatigué à Cayenne, le R. P. Emonet l'a envoyé à Mana en changement d'air et pour tenir compagnie au P. Kramer. Les deux mois qu'il y a passés lui ont fait du bien. (Lett. Doct. 1876.)

C^{te} de St Laurent du Maroni.

1. Personnel. Le Com^t du Pénitencier — 2. Visite du P. Emonet. — 3. Essai de colonisation par des familles de libérés — 4. Fièvre jaune. Mort de M^{re} Chantal. — P. Finot malade.

— 1 Les P. P. Coquet et Kérambrun qui, avec le P. Buisson, composaient cette C^{te}, ont été remplacés au mois de novembre dernier, par les P. P. Finot et Delpuech. Le P. Finot, supérieur de cette C^{te}, vient, on le sait, d'Huili avec le P. Moricet; ils sont arrivés à Cayenne le 30 oct.

Nos confrères du Maroni ont l'avantage d'avoir à la tête du pénitencier qu'ils desservent, un excellent Commandant supérieur. M. Mélinon est non seulement un homme à principes religieux, mais un chrétien pratiquant et véritablement pieux. Aussi, est-il en parfaites relations avec nos Pères. Lors de la grande maladie du P. Coquet en 1874, il venait régulièrement le voir tous les deux jours.

— 2. Durant l'année 1876, le R. P. Emonet a fait deux visites au Maroni. La première, accomplie au mois de février, avait pour but de donner la confirmation. Elle a été pour lui une source de consolations; il ne regrette qu'une chose: c'est de n'avoir pu y rester une quinzaine de jours de plus.

Au mois d'octobre, il y est allé de nouveau, sur l'invitation du Gouverneur, à l'occasion d'un concours agricole et industriel qui s'y tenait. Cette fête civile a été inaugurée par une cérémonie religieuse.

Le R. P. Emonet y a prononcé deux allocutions qui ont dû avoir l'honneur de l'insertion au *Moniteur de la Guyane*.

— 3. Depuis 1860 environ, on a fait au Maroni des essais de colonisation, en accordant des concessions gratuites de terrain aux condamnés des deux sexes qui veulent s'y établir. A son dernier voyage en France, le Gouverneur de la Guyane s'est activement occupé de ce projet; et avec l'autorisation des deux Ministères de l'Intérieur et de la Marine, il chargea le Commandant supérieur du Maroni, alors en France, d'aller en différentes prisons faire appel aux condamnés à perpétuité de bonne volonté, et choisir parmi eux ceux qui pourraient offrir les meilleures garanties. Le R. P. Emonet étant alors reparti pour la Guyane, M. Loubère demanda que le P. Hervé se joignît pour cette mission à M. Mélinon, comme ancien Préfet apôtre de la Guyane; et le C. R. Père crut devoir accéder à ses instances. Notre confrère fit avec M. Mélinon un premier voyage à l'île de Ré, où ils recrutèrent environ 70 hommes. (nov. 1875)

Plus tard (janv. 76), ils se rendirent dans les maisons centrales de Montpellier, de Bordeaux, de Rennes et de Clermont (oise); l'inspectrice générale de ces établissements les y accompagnait. Connaissant le climat de la Guyane, le P. Hervé se bornait à exposer le pour et le contre aux personnes de bonne volonté. Ses offres néanmoins furent assez nombreuses; mais on s'arrêta ensuite au choix d'une quarantaine de femmes. Elles ont été transportées à la Guyane dans les premiers mois de cette année, sous la direction de deux Sœurs de St-Joseph.

— 4. Les dernières lettres de la Guyane nous annoncent la réapparition de la fièvre jaune; et parmi les victimes se trouve la supérieure principale des Sœurs de St-Joseph, la R. Mère Chantal, arrivée tout récemment dans la colonie le samedi-St de l'an 1876. Tombée malade le mercredi d'après Noël, fête de St-Jean l'Evangeliste, 27 déc., cette bonne Mère a succombé le dernier dimanche et dernier jour de l'année. Ses derniers moments ont été admirables de paix et de résignation; le Bon Dieu semblait l'y avoir préparée à l'avance dans sa dernière retraite. Mais sa mort cause un vide sensible parmi ses compagnes désolées.

Hélas! ajoute le R. P. Emonet, je crains aussi pour le P. Finot.

au Maroni. D'après une lettre du P. Buisson, il a été iél,
 à l'issue de la grand'messe; et les indications me font appréhender que ce
 ne soit la fièvre jaune... Le P. Finot s'est déjà gagné l'affection de tous.
 J'aime à espérer que le divin Maître nous l'aura conservé. » (lett. 15^e janv. 77)
 — Nous l'espérons aussi à la Maison-Mère; mais nous attendons avec
 anxiété le prochain courrier de la Guyane.

Le long retard imposé à la publication de ce Bulletin par d'autres travaux extraor-
 dinaires, nous porte à terminer ici ce Numéro pour ne pas recevoir plus longtemps nos
 confrères des nouvelles de la Maison-Mère. Nous espérons pouvoir achever sous peu la
 revue de nos autres établissements d'Amérique. Nous prions donc les Supérieurs des mai-
 sons de France de vouloir bien envoyer sans délai, pour Pâques au plus tard, leur bulletin
 de C^{te}.

Nouvelles récentes des C^{tes}

Décès. — Nous avons déjà eu occasion, dans le cours de ce Bulletin, de
 mentionner la mort du P. Thomas (p. 346). — Un autre de nos confrères a
 succombé comme lui, au sein de la C^{te} du St-Cœur de Marie, sur la fin
 de l'année dernière. C'est le P. Jeannet. Revenu de la Martinique au
 mois de mai, épuisé par une maladie du foie et de l'estomac il se traîna
 quelques mois avec des alternatives de mieux et de rechutes. Après de
 cruelles souffrances, il s'est éteint doucement le lundi 4 déc., muni de
 tous les secours de la religion, et heureux, à ce moment surtout, d'ap-
 appartenir à la Cong^e.

— Les nouveaux Profès Pères comptent aussi déjà, dans leurs rangs, un
 vide causé par la mort. Le P. Mullaady s'était embarqué avec M. J.
 Dubois pour la Sénégambie paraissant plein de force et de santé, le
 5 oct. 1876; et le 22 nov. il rendit son âme à Dieu à St^e Marie de Gam-
 bié, en s'offrant en sacrifice pour les noirs qu'il était venu évangéliser.
 Il a succombé; non à une maladie du pays, mais à une fièvre typhoïde,
 dont il avait sans doute emporté les germes d'Europe; car peu de jours
 avant son départ il avait enterré sa mère, morte en France de la
 même maladie.

On vient aussi de recevoir la douloureuse nouvelle de la mort de deux Frères à N. O. de Bagamoyo: les F. F. Damas Wilms et Marie-Vincent Jeantel, décédés, le premier le 18 déc. 1876, et le second le 7 janvier dernier. Tous deux ont été emportés en peu de jours par de violents accès de fièvre bilieuse. Mais ce qui console dans cette double affliction, c'est qu'ils ont l'un et l'autre rendu leur âme à Dieu dans les dispositions les plus édifiantes.

— Nous recommandons aussi aux prières des C^{tes} les aspirants titulaires suivants, qu'il a plu à Dieu d'appeler à Lui:

Mr. Joseph Moerchy, décédé à N. O. de Langonnet le 4 août 1876, à la suite d'une maladie de poitrine;

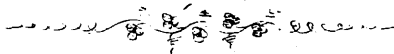
Mr. Jean Curry, mort à Rockwell le 9 janvier dernier, d'une maladie de cœur;

et le novice Frère Godefroy Amoutikixo, indigène de la mission du Languebar, mort de la poitrine au St-Cœur de Marie le 1^{er} oct. 1876.

Tous sont décédés dans les meilleurs sentiments et après avoir fait leurs vœux sur leur lit de mort.

Départs — Le P. Barthel, revenu l'an dernier de Chandernagor, au mois de février, s'est embarqué pour cette C^{te} le 28 janvier. Le 5 de ce mois est reparti de même pour le Gabon le P. Delorme, après l'achèvement du dictionnaire français-pongué qu'il était venu faire imprimer.

Quant au cher P. Marcel, revenu l'an dernier de la Trinidad, il est toujours à la Maison-Mère pour y recevoir les soins que réclame son état de santé. Le système nerveux s'est chez lui tellement affaibli, qu'il peut à peine faire quelques mouvements. Après avoir en vain essayé divers remèdes, le 19^e Coffin, de l'avis du 19^e Vulpian, le Doyen de la faculté de médecine de Paris, a cru devoir en venir à l'application des pointes de feu, ou du fer rougi au feu. Notre confrère a supporté cette cruelle opération, déjà renouvelée plusieurs fois, avec le plus grand courage; jusque-là, malheureusement, elle ne paraît pas avoir eu grand résultat.



Bulletin Général.

Nouvelles de la Maison-Mère.

1. Le nouvel Evêque de St-Denis, Mgr Soulé, et ses premiers rapports avec nous.

Nos confidés ont déjà appris, par les feuilles publiques, le changement effectué à l'évêché de l'île de la Réunion. Après trois ans et quelques mois de séjour en cette colonie, Mgr Delannoy est revenu en France au mois d'avril de l'un dernier, pour refaire sa santé fatiguée. Il était déjà question, dès avant cette époque, de sa translation à quelque évêché de France; et en effet, un Décret du 10 oct. 1876 l'a nommé au siège d'Aix, vacant par la mort de Mgr Epivent. Un Décret du même jour lui désignait pour successeur à la Réunion M. l'abbé Soulé, chanoine titulaire de l'Eglise cathédrale d'Aix et secrétaire général de cet évêché. L'un et l'autre ont été préconisés dans le consistoire public du 18 déc. dernier.

Peu après l'annonce de la nomination de Mgr Soulé, le R. P. Le Vasseur s'empressa de lui écrire, comme étant le plus ancien des prêtres créoles de Bourbon, et supérieur du séminaire des colonies, pour lui offrir ses vœux et ses hommages, avec ceux du C. R. Père; et le prier de descendre au séminaire du St-Esprit lorsqu'il viendrait à Paris. Le digne Prélat répondit aussitôt par la lettre suivante, que nous reproduisons ici, avec quelques lignes de lettres subséquentes, parcequ'elles témoignent des sentiments qui animent le nouveau

Pasteur de l'Eglise de St-Denis.

Aine, le 20 octobre 1876

Mon Très-Vénéré Père,

Il m'a été bien consolant et bien doux de recevoir la lettre que vous avez daigné m'écrire le 18 de ce mois. — Vous êtes le plus ancien des prêtres ecclésiastiques de l'île Bourbon, où le Bon Dieu m'envoie. Votre nom m'est connu et je le vénère; et, dans votre parole, mon cœur entend aujourd'hui, pour la première fois, la voix de votre pays qui deviendra le mien, et la voix d'un clergé qui mérite tant d'être béni, formé par vous.

« L'Eglise de St-Denis aura le pasteur qu'il lui faut », dites-vous! — Je voudrais bien le devenir; et pour longtemps, et pour toujours! — Car je sens qu'il me sera bon de donner toute ma vie à mon peuple que je veux beaucoup aimer. Mais vous devrez me former à votre école, mon Père. Je vous écouterai bien, et je mettrai dans mon âme toutes vos paroles et toutes vos instructions; et puis j'irai là-bas essayer de vous faire revivre et de continuer, avec le secours perpétuel de vos prières, vos premières œuvres.

Quand irai-je vous voir? — Je ne puis pas le dire encore, parce que j'ai ici une laborieuse mission à remplir. Mais je suppose que M. G. le Nonce daignera bientôt me mander pour mes informations. Il m'a déjà fait la grâce de m'annoncer que l'agrément souverain du St-Père est donné à ma nomination.

Mon Vénéré Père, je n'ai pas encore reçu la Vie de votre Vénérable Père Fondateur que vous m'annoncez. Elle viendra. Je vous serais bien reconnaissant de vouloir m'envoyer en même temps tout ce que vous jugerez de nature à me faire un peu connaître le diocèse, le clergé et les fidèles qui vont m'être confiés.

Je vous prie, mon Père, d'offrir l'hommage de mon profond respect et de mon humble dévouement à notre Révérend Père général; et je vous remercie de tout cœur de l'hospitalité que vous m'invitez à accepter chez vous.

Priez pour moi, mon vénéré Père; et veuillez agréer...

Soufflé, év. nommé de St-Denis.

Paris, le 9 novembre 1876.

Vous me demandez, mon Très-Vénéré Père, quelques nouvelles du futur évêque de St-Denis. Et que vous en dirai-je, mon Père, sinon qu'il est tout heureux des témoignages de vos sympathies, de l'accent de vos lettres, des sentiments que vous lui exprimez, et des bonnes choses que vous lui dites de l'île lointaine; tout heureux de penser que vous êtes un de ses enfants et d'espérer que tous ceux qui l'habitent vous ressemblent.

Je vais leur donner si peu, — en me donnant néanmoins tout entier moi-même — que j'ai besoin que j'ai besoin d'avoir affaire à des âmes

bonnes, généreuses, charitables, affectueuses comme la vôtre. Ah! si vous devez leur dire quelque chose, dites-leur bien cela, afin que leur attente ne soit pas trop déçue; mais demandez-leur aussi des prières, afin que le Seigneur daigne mettre entre mes mains un peu d'abondance pour eux tous que j'aime déjà beaucoup.

Lundi ou mardi prochain, j'arriverai, s'il plaît à Dieu, à Paris; et j'irai chez vous recevoir l'hospitalité si cordiale que vous avez la bonté de m'offrir. Vous m'instruirez de toutes choses utiles, mon Vénéré Père, de tout ce qu'il importe au bien que je connaisse; et je bénis la Providence qui met à ma disposition un guide aussi sûr, un père aussi tendre que vous.

Daignez agréer.

Aix, le 24 décembre 1876.

Merci, mon Très-Vénéré et Bon Père, pour les vœux et les prières que vous faites pour moi. Oui, vraiment, je suis donné par le St Père; et volontiers je me donne moi-même, et pour toujours! C'est bien ainsi que je l'entends. Mais me supporteront-ils, ce peu de temps que j'ai encore à passer sur la terre? Plaise à Dieu qu'ils me fassent cette charité! Je leur rendrai de bon cœur le fardeau aussi léger que possible. Mais on pése bien toujours quelque peu trop. eux, j'en suis sûr, parce que je les aime beaucoup déjà, eux me seront légers.

Et puis, voyez déjà combien vous portez une part de mes sollicitudes! J'en suis tout le jour. Je ne serai jamais seul ni abandonné devant les hommes ni devant Dieu. Vous serez là, Vous et votre Vénéré Père Général!

Agréiez etc

signé. Soulé, év. n. de St Denis.

Suivant sa promesse, Mgr Soulé arriva en effet à la Maison-Moine le mardi 14 novembre. Tel il s'était peint dans ses lettres, tel il se montra durant les quelques jours qu'il passa au milieu de nous: plein de ces qualités qui gagnent aussitôt l'estime et la sympathie. Pour devise, il a choisi ces deux mots: *Pax et amare*, souffrir et aimer; ils résument bien les sentiments si dignes d'un cœur d'évêque, qu'exprimaient ses lettres.

Selon ses désirs, le C. R. Père s'empessa de lui donner, sur l'île Bourbon, les cadres du clergé, ses relations avec le ministère de la Marine et celui des écoles etc, tous les renseignements qui pouvaient lui être utiles. Monseigneur les reçut avec reconnaissance, en priant le Très-Rév. Père, ainsi que le R. P. LeTavasseur, de vouloir bien continuer à l'aider de leurs lumières. « Tout ce que votre lettre contient, écrivait

il, plus tard, m'éclaira et me console; et tous les conseils que votre sagesse et votre longue expérience daigneront me donner, seront toujours pour moi des règles de conduite. (Lett. du 6 fév. 1877.)

Pendant que Mgr. Soulé se trouvait à Paris, une dépêche télégraphique vint lui annoncer la mort du vicaire capitulaire d'Arze et le rappeler pour prendre, à la place de celui-ci, l'administration intérieure du diocèse. Il ne put ainsi rester alors avec nous qu'une huitaine de jours.

Peu après sa préconisation, il a voulu se rendre à Rome, le 12 juin, pour déposer aux pieds du St-Père le pieux hommage de sa reconnaissance et de son féliciel attachement, et pouvoir ensuite se diriger sans retard vers son lointain diocèse. Son sacre vient d'avoir lieu à Arze, le samedi, 24 fév. fête de St-Matthias. L'onction épiscopale lui a été donnée par Mgr. l'Arch. de Toulouse, qui est bien, comme l'écrivait Mgr. Soulé, le grand père des évêques des colonies.

La Grandeur vient de nous arriver à la Maison-Mère, le jeudi 1^{er} mars. Elle a bien voulu accepter d'y faire une ordination le dimanche suivant, pour quelques novices et des élèves du séminaire.

Le journal La Malle a déjà fait connaître avec éloge aux habitants de la Réunion le nouveau Pasteur qui leur a été donné (n^o du 21 déc. 76). Le même numéro contenait sur Mgr. Soulé une petite Notice biographique publiée par l'Echo religieux d'Arze. Nous en reproduisons l'extrait suivant:

« D'une famille très-honorable, Plément-Dominique Soulé est né à Capbreton, dans les premiers jours de l'année 1827. De bonne heure, Dieu montra qu'il se l'était choisi. Son intelligence était vive, son esprit précocé; le futur évêque fut envoyé au petit séminaire. Là, où fleurissent les fortes études, ses succès furent brillants. Dès ce moment, il attire sur lui les regards de l'administration.

« C'était à une époque où le diocèse devait faire un choix parmi les élèves d'élite. Généreux et prévoyant, il envoyait à Paris, au séminaire de St-Sulpice, ses sujets de prédilection. Nous ne dirons qu'un mot du séjour de M. l'abbé Soulé à Saint-Sulpice: il réalisa et dépassa les espérances de ses supérieurs.

« Aussi, quand il revint dans son diocèse, le jeune Sulpicien était prêt pour les plus délicates fonctions. Mgr. Lanneluc ne tarda pas à se l'attacher en qualité de secrétaire intime. Et cette rude école, le jeune secrétaire déploya les qualités — hélas! un peu rares — qui annoncent les vrais administrateurs. On sait quel est ce qui il faut de tact, de mesure, de prudence, de finesse et de fermeté.

« M. l'abbé Soulé s'en montra capable. Et quand, un peu plus tard, après la mort de M. gr. Samuëluc, le nouvel évêque d'Avic, M. gr. Hoirabourc, le nomma vicaire général, personne ne fut surpris.

« Pendant vingt ans, sous nos deux prélats si regrettés, M. gr. Hoirabourc et M. gr. Epivent, M. Soulé, devenu tour à tour Chanoine honoraire, titulaire et enfin vicaire général capitulaire pendant la vacance du siège, a porté tout le poids de l'administration diocésaine.

« Cœur ardent et généreux, M. gr. Soulé a par dessus tout la passion du bien; et ce n'est pas lui qui se laisse abattre par l'insuccès. En dépit des obstacles, il marche à son but; et quand tout semble perdu, il arrive. chose rare de nos jours, il sait vouloir.

« Aussi, rien qu'en le voyant, on se dit: c'est un homme, c'est un prêtre. Nous osons dire: ce sera un évêque.

« M. gr. Soulé honorerà l'Eglise, il illustrera son pays. »

II. Le Congrès géographique et la question africaine:

On sait qu'en 1875, il se tint à Paris un Congrès international des sciences géographiques. Le Président, M. le Vice-Amiral de la Roncière le Noury, tenait beaucoup à ce que les Congrégations de missionnaires y fussent représentées; et dans ce but, il vint lui-même demander au C. R. Père de vouloir bien accepter le titre de membre du Comité d'honneur. Plus tard, il lui écrivait encore à ce sujet: « Les vives instances que nous avons faites auprès de vous, mon Révérend Père, ont dû vous donner la mesure du prix que nous attachions à votre adhésion; il nous paraissait nécessaire de reconnaître ainsi tout ce que la science doit à ces hommes qui, n'écoulant que la voix de Dieu et leur courage, vont, au péril de leur vie, porter jusque dans les contrées les plus reculées les lumières de l'Évangile, en même temps que la civilisation. » (Lett. du 2 juill. 1874)

Après quelques hésitations, le C. R. Père ne crut pas pouvoir se refuser à ces instances. Ce n'était là d'ailleurs qu'un titre purement honorifique. En reconnaissance de cette adhésion, la société de géographie lui a offert, depuis, par une lettre du 25 mai 1876, une médaille commémorative du Congrès.

Un des résultats de cette réunion, et celui qui pour nous est le plus important, a été de donner un nouvel essor aux explorations des pays encore peu connus, et spécialement de l'Afrique : explorations qui pouront ouvrir la voie aux messagers de l'Évangile.

La Belgique qui, la première, avait eu l'idée d'un congrès géographique, a pris aussitôt les devants pour la question africaine. Le 13 sept, le roi Léopold II. a convoqué à Bruxelles une conférence composée des présidents des diverses sociétés de géographie d'Europe et autres personnages marquants, dans le but d'aviser aux moyens de hâter l'extension de la civilisation dans l'intérieur du continent africain. (Univers N° et 16 sept. 1876.) Quelques jours après, le 27 sept. S. Em. le Card. Archev. de Malines écrivait au C. R. Père de la part de sa Majesté, pour lui demander des renseignements sur nos missions d'Afrique, et spécialement sur celle de Zanzibar, parce que le roi des Belges désirait fonder une œuvre civilisatrice sur les côtes de l'Afrique centrale. Le C. R. Père s'empressa, comme on le pense bien, de répondre à cette lettre, en exprimant ses vœux pour la réussite de ces projets pour le bien des noirs jusqu'ici si délaissés. (Lett. du 29 sept. 1876.)

Le 3 novembre, un député de Belgique, M. le Baron de Montblanc, est venu de la part du roi de ce pays et de la conférence réunie par lui, prendre auprès de nous des informations sur les meilleurs moyens à employer pour l'exploration et la civilisation du continent africain. D'après ce qu'il nous a dit, les projets formés dans ce but seraient les suivants : 1° Réprimer et abolir partout la traite et l'esclavage; 2° Favoriser, autant que possible, les entreprises des voyageurs, des commerçants et des industriels dirigées vers l'intérieur de l'Afrique; 3° créer, sur le littoral, du côté de Zanzibar et du Congo, deux établissements, qui serviraient de base à ces expéditions; 4° A mesure que l'on avancera dans l'intérieur, établir des stations intermédiaires, pour conserver les relations avec la côte et assurer la sécurité.

Toutes les nations d'Europe ont été invitées par le roi des Belges à s'associer à ces projets, par le moyen d'un comité national, qui se mettrait en rapport avec la commission internationale de Belgique. L'Amiral de la Roncière-le Nourry, qui assistait à la confé-

de Bruxelles, en a rendu compte à la société de géographie de Paris, dans la séance du 18 oct. 1876. Cette communication a été accueillie par de chaleureux applaudissements. (Bull. de la Soc. de Géog. Nov. 1876. p. 554.)

Excellent catholique, le Baron de Montblanc, dont nous avons reçu la visite, s'intéresse surtout à cette œuvre, au point de vue religieux. L'un de ses frères était un des premiers missionnaires du Japon; et son désir à lui-même serait de concourir, autant que possible, à la propagation de l'Évangile en Afrique. Ce qu'il y aurait à faire pour cela, lui avons-nous dit, ce serait d'aider les missionnaires catholiques à s'établir dans les stations que l'on se propose de créer dans l'intérieur. M. de Montblanc s'est montré parfaitement disposé à agir dans ce sens.

— A cette occasion, nous sommes heureux de mentionner ici le nouvel hommage rendu à nos missionnaires par un célèbre voyageur, le lieutenant Verney-Lowell Cameron, qui a traversé le continent africain de l'Est à l'Ouest, du Zanguebar au Congo. La société de Géographie de Paris l'avait invité à venir donner dans la capitale de la France, le récit de son voyage. La conférence a eu lieu dans la grande salle de la Sorbonne à 8 h. 1/2, le 26 janvier 1877. On avait eu l'attention d'envoyer au C. R. Père une carte d'entrée. Deux de nos confrères en ont profité, les P. P. Stoll et Delorme. La salle était comble; et beaucoup de personnes n'ont pu y trouver place.

Ci fut, on le sait, de Bagamoyo que partit le lieutenant Cameron. Là, nos Pères furent heureux de lui accorder une généreuse hospitalité et de l'aider dans les préparatifs de son expédition. Il ne l'a pas oublié; et, dès le début de son récit, il a voulu exprimer les sentiments qu'il en conserve. Une revue géographique de Paris, l'Exploration, en rendant compte de cette réunion, rappelle d'abord les témoignages rendus par le passé à nos missionnaires d'Afrique par Sir Beville Frere et par Stanley; puis elle ajoute:

« Après sir Barthé Frere et Stanley, Cameron est venu confirmer les sympathies que les géographes de toutes les doctrines avaient accordées, à Paris, aux missionnaires de Bagamoyo. Voici en quels termes, il s'est exprimé à la Sorbonne:

« Ces missionnaires, qui sont les bienfaiteurs du pays, ont été tout-à-fait bons et hospitaliers pour nous. Ils élèvent beaucoup d'enfants, qu'ils convertissent au christianisme, et auxquels ils apprennent, outre la lecture et l'écriture, un métier qui leur permet de gagner leur vie. Les maisons sont construites par les Frères coadjuteurs, qui cultivent aussi des terres et des jardins, dont les produits suffisent à alimenter toute la maison. » (L'Exploration, n.º du 7 fév. 1877. — Les Missions catholiques, 23 fév. 77)

À peine le dernier Bulletin était-il expédié que nous avons reçu les lettres de la Guyane, avec un bulletin particulier des C^{tes} de cette colonie. Comme nous n'avons pas à revenir de sitôt à ces C^{tes}, nous ajoutons ici, en supplément, les principaux faits qui nous sont transmis.

Guyane.

Mai 1875 - Déc. 1876

Supplément au Bulletin précédent:

1. Derniers instants et obsèques du P. Finot. — 2. Autres victimes de la fièvre jaune. Sa cessation. — 3. Jubilé à Cayenne, aux pénitenciers de la ville et des îles du Salut. 1^{ère} Com. — 4. Mana. Visite du P. Émonet à l'Alcarouany. — 5. Re traites et Jubilé au Maroni. — 6. 1^{ère} Com. Ecoles — 7. Mutations du personnel.

— 1. Des billets mortuaires ont déjà annoncé aux C^{tes} la mort du regretté P. Finot!... Voici, sur ses derniers instants, les détails édifiants que transmet le R. P. Émonet sous la date du 1^{er} février. Ils seront pour nos chers confrères, comme ils l'ont été pour le C. R. Père, la meilleure des consolations.

Après 15 jours d'une pénible anxiété touchant l'issue de la maladie du cher P. Finot, nous est arrivée l'annonce douloureuse de la consommation du sacrifice. Nous n'avions plus qu'à nous soumettre et à chercher quelque adoucissement dans les larmes et la prière. Nous l'avons fait. Plus que personne, j'ai senti la grandeur et l'étendue du sacrifice; et en ce moment je ne puis, Mon très-Révérent et bien-aimé Père, me défendre d'une déchirante émotion, en songeant que tous les brisements que j'ai éprouvés dans mon âme, vont se reproduire dans la vôtre au reçu de ma lettre.

Notre regretté confrère achevait son pèlerinage en cette terre le 30 déc.

dernier à 7 h. du soir, cinq heures et demie avant la R.^e Mère Chantal, deux mois, jour pour jour, après son arrivée à la Guyane. Il avait ressenti les premières atteintes de la fièvre jaune le jour de Noël, au sortir de la grand'messe qu'il venait de chanter. Le cher Père avait dit ses trois messes et fait faire la 1^{re} Communion à quelques femmes transportées. A peine avait-il achevé, qu'il ressentit un violent mal de tête et une vive douleur aux reins. Il n'y avait pas à se le dissimuler; c'étaient les symptômes de cette terrible fièvre qui fait parfois ici tant de victimes. Il fut tout de suite l'objet des soins les plus assidus et les plus dévoués, de la part du médecin en chef et des Sœurs de St-Paul. Le docteur, n'ayant pas jugé à propos de le faire entrer à l'hôpital, accorda, sur la demande du P. Brisson, pour veiller constamment au chevet du malade, le plus entendu de tous les infirmiers. Tout fier de ce poste de confiance, guidé d'ailleurs par un sentiment d'affectueuse vénération, l'infirmier ne quitta pas un seul instant son cher malade, ni le jour ni la nuit. Ses prières ne lui ont pas fait défaut non plus. Deux lampes brûlèrent constamment; durant toute la maladie, devant les statues de N. D. de Lourdes, à St-Joseph et à l'hôpital. Les petites filles des condamnés et les femmes condamnées présentes au couvent de St-Joseph récitèrent journellement pour sa conservation mille Ave Maria. Je sais même une personne qui a demandé sérieusement et sincèrement à mourir à sa place. Et puis, que de communions ont été faites dans le même but! Le divin Maître, qui fait bien tout ce qu'il fait, a eu des raisons que nous ne saurions pénétrer, pour rester sourd à tant de supplications.

Notre cher défunt n'a fait que passer au Maroni; mais il a embaumé son court passage, en répandant d'une manière merveilleuse autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ. L'impression qu'il a produite chez toutes les catégories de personnes, et en quelques semaines, tient du prodige. Je ne saurais mieux faire que de glaner dans les lettres que j'ai reçues quelques-unes des paroles consolantes qu'elles renferment à ce sujet:

« Nous le regrettons tous, écrit M. Mélinon, Commandant supérieur de la Colonie agricole du Maroni, et sa mort a fait verser plus de larmes et a fait éprouver plus de chagrin que je n'en avais encore vu se manifester à St-Sauvent. C'est qu'aussi il était bien bon, bien humble, bien miséricordieux, le regretté Père . . . — La st^e Table, pendant les fêtes de Noël, nous a montré les effets merveilleux de la grâce dont Dieu comblait son serviteur dans l'exercice du St-ministère. Tous ces cœurs soulagés et rendus à la vie témoignèrent par leurs sanglots, autour de la tombe, leur attachement et leur reconnaissance. Il faut être un privilégié du Ciel pour toucher et entraîner, comme l'a fait le P. Finot, toute notre population et nous-mêmes . . . — Son corps repose dans le cimetière de St-Sauvent à côté des P. R. P. Jésuites Gaudrez et Demanguy, les plus aimés de cette tribu d'élus . . . »

De telles paroles dans la bouche d'un laïque, qui a passé 22 années de sa vie avec les P. P. Jésuites, sont plus que consolantes.

« Tout le monde est dans la consternation, écrit à son tour la supérieure des Sœurs de St-Paul; notre vénéré Père Finot avait déjà gagné la confiance de tous ici. Jamais nous n'avions encore constaté chose semblable. Le regret de tous était personnel. Chacun se disait: c'était bien le missionnaire qu'il nous fallait. La première fois que je l'ai vu ou entendu, il m'a dit telle et telle chose; du premier coup il a eu toute ma confiance. La veille de Noël, il y avait 38 militaires (l'effectif est de 80), venus exprès de la caserne pour l'entendre au salut qui se donnait dans notre chapelle et se confesser après; et partout c'était la même chose. Si vous saviez comme il avait bon esprit et un esprit religieux bien entendu!... Les militaires lui avaient réclamé un sermon pour eux, et il leur en avait promis un grand pour leur Noël. Et dire que notre bon Père ne devait plus revenir à sa petite chapelle, que déjà il aimait beaucoup! » — La sœur qui tient ce langage à sa supérieure principale, compte 18 années de supériorat au Maroni et a vu par conséquent les beaux jours de la Compagnie de Jésus dans cette colonie.

« Le Bon Dieu, écrit la supérieure de St-Joseph, ne nous l'a laissé que juste le temps de voir le bien qu'il était appelé à faire auprès de tout le monde. Le jour de Noël, il y a eu plus de communions que les autres années à Pâques. »

En parlant de ses funérailles, le P. Delpuuch ajoute: « Ses obsèques eurent lieu le lendemain matin. Elles furent un vrai triomphe tant l'assistance était nombreuse, malgré le mauvais temps. Les transportés demandèrent à porter eux mêmes à sa dernière demeure le corps du cher Père qu'ils aimaient tant. Toute la population de St-Laurent, hommes libres et condamnés, civils et militaires, tinrent à honneur de former cortège aux dépouilles mortelles de notre bien-aimé confrère. On prononça son éloge sur sa tombe, mais ce qui en dit beaucoup plus que les paroles, ce sont les larmes que tous, depuis le commandant supérieur et le capitaine des troupes jusqu'au dernier des transportés, versèrent sur son cercueil. » — Tous ces détails sont admirables et pleins de consolations, mais il ne font que grandir nos regrets et notre douleur.

Quant à la marche de la maladie, elle a été celle de toute fièvre jaune intense, sauf les nuances qu'elle revêt accidentellement chez chaque individu en raison de son tempérament. Dès le 3^e jour le délire s'était manifesté, mais ce délire n'était pas complet et n'empêchait pas le malade de s'entretenir avec ses confrères. Dans ce demi-délire le Père se croyait en bonne santé et réclamait sa soutane pour aller remplir quelque fonction de St-ministère. Aussi la 1^{re} fois que nos Pères lui parlèrent de l'Extrême-Onction, il leur répondit avec un sourire quelque peu moqueur: « Avez-vous donc oublié votre

théologie? — Cela se passait durant la journée du vendredi. La nuit suivante le délire augmenta, le malade devint extrêmement agité; il voyait des fantômes, des gens armés, un prêtre d'une taille énorme aux pieds de son lit. Ces visions lui faisaient pousser des cris à fendre le cœur. Le samedi matin, le calme était revenu et la raison à peu près. On profita de ce moment pour lui parler de nouveau des derniers sacrements. Au premier abord, cette annonce jeta le malade comme hors de lui; mais il ne tarda pas à recouvrer le calme et la parfaite lucidité de sa raison — « Il se recueillit alors, écrit le P. Buisson, se confessa comme s'il eût été en parfaite santé, reçut très-pieusement, et en répondant lui-même aux prières, le St-Fiatique et l'Étrême-Onction, à la grande édification de tous ceux qui étaient présents. Ce fut sans doute une grâce due aux prières qui demandaient sa guérison. »

Aussitôt après la réception des sacrements, le délire le reprit pour ne plus l'abandonner. Au moment de mourir, son visage sembla s'illuminer, il ouvrit par deux fois les yeux en les fixant au ciel. Puis ses paupières s'abaissèrent doucement, et il expira sans effort, ayant sur son cœur les reliques du Notre Vénérable Fondateur et au moment où l'on sonnait l'Angelus. *Requiescat in pace sanctorum!!!* (Lett. du P. Emonet. 1^{re} fév. 1877.)

— 2. « La fièvre jaune, ajoutent les lettres et le bulletin de Cayenne, a fait plusieurs autres victimes. Les Sœurs de St-Paul ont toutes été plus ou moins atteintes; aucune d'entre elles cependant n'a succombé. Il n'en a pas été de même des Sœurs de St-Joseph. Outre la P^{re} Mère de Chantal, elles ont perdu la S^{re} St-Jean-Baptiste, arrivée depuis deux mois seulement dans la Colonie. Sa mort a été angélique; sans être ni endormie, ni en délire, elle a vu un chœur nombreux de religieuses de St-Joseph, parmi lesquelles elle a reconnu la Fondatrice et la Sœur Marie-des-sept-douleurs; elles lui souriaient et étaient brillantes de beauté, sans avoir toutefois le même éclat. Trois autres Sœurs de la même Cong^{re} ont été aussi très-gravement malades; mais elles ont enfin échappé.

« En ce moment (1^{re} fév.) grâce à Dieu, il n'y a plus un seul cas. Espérons que le divin Maître ne nous éprouvera pas davantage. »

— 3. « L'année qui vient de s'écouler a été pour nous une année de fatigues, mais aussi une année de consolation à cause des exercices du jubilé. On l'a fait à Cayenne durant le Carême. Des processions furent organisées, en remplacement des visites à faire aux églises. Elles sortaient de l'église paroissiale à 5 h. du soir pour

de rendre successivement aux deux chapelles de la ville. Une foule nombreuse les suivait toujours, malgré la pluie qui tomba parfois; et l'église était plus que comble. Au retour, le R. P. Prêtre faisait une instruction, et l'exercice se terminait par la bénédiction du T. S^t. Sacrement. Plusieurs grands pécheurs, appréciant la faveur qui leur était offerte sont venus se reconcilier avec Dieu, et jusqu'ici ils ont persévéré dans la bonne voie.

« On a comié aussi les exercices du jubilé dans les pénitenciers. Dans celui de Cayenne, le résultat, malheureusement, n'a guère été satisfaisant. Il n'en pas été de même à celui des îles du Salut. Le R. P. Prêtre y alla le 20 mai avec le P. Secomté et donna une retraite de trois jours. De l'aveu des sœurs et de l'aumônier, M. l'abbé Robert, il n'y a jamais eu autant d'hommes à s'approcher de la s^{te} table, même du temps des R. R. P. P. Jésuites, alors que ce pénitencier était trois fois plus nombreux.

— « Les premières communions d'enfants de Cayenne ont été bien belles. A celles des jeunes filles pauvres de l'ouvroir, préparée dans la chapelle de N. D. du Sacré-Cœur⁽¹⁾ par le P. Le Beller, assistaient M^{me} la Gouvernante avec M. le Gouverneur et son état-major. Celle de la paroisse de la ville s'est faite le jour de la fête des Saints apôtres Pierre et Paul; la retraite a été donnée par les P. P. Pomme-puy, Le Beller et Guyodo. Le 1^{er} oct., il y a eu une autre 1^{ère} communion de grandes personnes. Après leur avoir donné le matin la confirmation, le R. P. Simonet partit pour aller conférer le même sacrement dans la paroisse de Macouria, où le P. Le Beller avait prêché la retraite préparatoire. Le 26 nov. suivant il se rendait à Sinnamary, à 100 Kilom. de Cayenne, qu'il dut franchir partie à pied, partie à cheval. Ses fatigues ont été bien compensées par les consolations du S^t ministère.

— 4. « Dès le commencement de l'année, le R. P. Simonet était allé faire sa visite à Mana, et au Maroni. Parti de Cayenne le 5 fév., il y est rentié le 6 mars. M. l'abbé Maké et le P. Secomté l'accompagnaient dans cette excursion apostolique. Pendant son séjour en ce quartier, il donna aux Sœurs de S^t-Joseph les exercices de la

(1) Ancienne chapelle des P. P. Jésuites à Cayenne.

retraite. On fit aussi dans le même temps une petite mission à la paroisse, pour le jubilé. Le R. P. Prêfet la prêcha avec ses deux compagnons de voyage. Elle fut couronnée de fruits extraordinaires.

« Le R. P. Emont, profita de son séjour à Mana pour monter à la léproserie de l'Hexarouany. A l'entrée de cet établissement, il fut complimenté par le médecin en chef, M. Serounichel. Ce docteur, qui est dans les meilleures relations avec nos Pères, tint à lui donner l'hospitalité durant les trois jours qu'il passa parmi les pauvres lépreux; et le 23 février, il le reconduisit à Mana. »

— 5. « Le même jour se présenta une occasion pour le Maroni, par le vapeur du même nom. Le R. P. Prêfet dut en profiter. Il partit donc de Mana, emportant les regrets de la population et conservant les meilleurs souvenirs du bienveillant accueil qu'il avait reçu. Après huit heures de traversée, il commença aussitôt quatre retraites à la fois, l'une pour les sœurs de S^t-Paul de Chartres, qui sont une vingtaine et desservent l'hôpital; l'autre pour les sœurs de S^t-Joseph, au nombre de sept, chargées de l'école des filles et des femmes condamnées; la troisième, pour le personnel malade de l'hôpital; et une quatrième pour la paroisse. Le travail, on le voit, ne manquait pas.

« Le jubilé a produit des résultats très-consolants parmi les transportés malades à l'hôpital. Malheureusement il n'en a pas été de même pour les autres condamnés concessionnaires; et au temps pascale, presque tous ceux qui avaient négligé le jubilé résistèrent encore à la grâce.

« Le S^t ministère auprès des transportés arabes est aussi peu fructueux, à cause de leur opiniâtreté extraordinaire. Parfois cependant on réussit à en convertir quelques-uns, surtout à l'heure de la mort. »

— 6. « Au mois d'octobre, le P. Coquet a préparé au Maroni une 1^{re} communion de jeunes filles, parmi lesquelles se trouvaient les enfants des commandants des deux pénitenciers de S^t-Laurent et de S^t-Maurice. Tous les officiers assistèrent à la messe pour témoigner

de leur sympathie pour le Commandant supérieur et aussi pour faire leurs adieux au P. Coquet, qui devait quitter le Maroni le lendemain de la fête.

« Homme de foi et de dévouement, M. Mélinon fait tout son possible pour le bien de l'œuvre qui lui est confiée. Les enfants des transportés, longtemps abandonnés, ont reçu, grâce à lui, des soins particuliers. Malheureusement la mort est venue entraver cruellement les efforts de son zèle. Depuis quelques années, deux Frères et deux instituteurs ont succombé dans la fleur de l'âge; et l'école des garçons demeure aujourd'hui sans maître. Le dernier de ces instituteurs, jeune homme de vingt-cinq ans, plein des meilleurs dispositions à tous les points de vue, était arrivé de France au mois de sept. dernier. Il avait à peine ouvert son école, qu'il a été saisi de la fièvre, et il succombait la veille même de la mort du P. Finot. »

— 7. « La perte si regrettée de ce dernier a obligé de faire quelques modifications dans la répartition du personnel. Le P. Leconte a été chargé d'aller au Maroni prendre les fonctions du P. Finot; il a été remplacé lui-même au pénitencier de terre de Cayenne par le P. Ledhii; et un autre prêtre de la colonie a été envoyé provisoirement à Mana. Quant au P. Moriceh, qui était venu dans la Guyane avec le P. Finot, il est attaché au service paroissial de la ville de Cayenne. »

Haiti.

1 Mai 1875 - Déc. 1876.

C^{te} de St-Martial.

1. P. Simonet en France. Personnel. — 2. Départ résolu de nos Pères. Envoi g^{ral} à cette nouvelle. — 3. Pétitions p^r les gardes. — 4. Recours au Consul, au Gov^t franç^s et au S. Siège. — 5. M. Kerourgan, remp^t cela en France, nous presse de rester. (Efforts des protestants). — 6. Prospérité du collège. Nombre croissant d'élèves. — 7. Examens et Distri^{ct} des prix. 1875 et 1876. — 8. Eloges officiels (École des S^{rs} de St-Joseph). — Liste état du Lycée national. — Augmentation d'allocations. — 9. Corps des pompiers. Services rendus par eux. — 10. 1^{ère} Com^{te}. Vocations. — 11. Triduum du V. P. — 12. Nouvelles relig^{es} du pays. Retraite eccl. et synode. — 13. Etat politique! Révolution du 15 avril. Nouveau Président. Boisron Canal. — 14. Visite de l'ancien Président Giffraud.

— 1. On sait que le P. Simonet, supérieur principal de nos C^{tes}

Haïti, est revenu en France en 1875, pour prendre part au chapitre général. C'est pour la première fois, depuis 17 ans, qu'il quittait les Antilles. Parti de Port-au-Prince le 28 mai, il y est rentré le 15 nov., à la grande joie des élèves et des habitants qui ont pu apprécier tout son dévouement.

Voici quel est, avec le P. Simonet, le personnel de la C^lé de St-Martial, avec les fonctions principales attribuées à chacun durant l'année qui vient de s'écouler : — P. Le Douarin, professeur de mathématiques et aumônier de l'hôpital — P. Caragnat, professeur de seconde et économe; — P. Audruin, professeur de troisième et préfet de discipline — M. Rüscher, prêtre vicarier, professeur de cinquième — P. Weick, professeur de sixième et de physique — P. Schlewack, professeur de septième et confesseur des élèves des sœurs de St-Joseph. — (Le P. Simonet est chargé de la direction des religieuses) — P. Meyer (Alphonse), professeur de huitième — P. L. Sang et Jarles, chargés des cours préparatoires — M. M. Trono et Dambreville, scol. surveillants.

— M. G. Guilhaux était venu lui-même en France la même année que le P. Simonet. La Maison-Mère profita de cette occasion pour traiter avec Sa Grandeur la question du séminaire-college de Port-au-Prince, que l'on n'avait accepté et gardé jusque-là qu'à titre provisoire. (Tome VIII. p. 893) Pour différents motifs que nous n'avons pas à exposer ici, notamment à cause du nombreux personnel exigé pour cette œuvre, et des autres colleges que nous avons déjà dans les Antilles, le conseil fut d'avis de remettre cet établissement à M. G. l'Archevêque de Port-au-Prince, tout en offrant cependant à Sa Grandeur d'en continuer encore pour un certain temps la direction, jusqu'à ce qu'il lui fût possible de nous trouver des remplaçants. (5 sept. 1875.)

Malgré la discrétion gardée par nos Pères à ce sujet, le bruit de leur départ ne tarda pas à se répandre dans le pays; et l'opinion publique en fut vivement émue. Le Journal de Commerce publiait à ce sujet, dans les nos du 5 et du 12 fév. les lignes suivantes:

« Pourquoi, hélas! faut-il que j'aie à vous parler d'un bruit venu jusqu'à moi, et qui m'afflige, comme il affligera toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse? On dit que les Pères qui dirigent le petit séminaire-

collège doivent nous quitter assez prochainement... Nous espérons qu'il n'y a qu'un mal entendu. Port-au-Prince conservera ces hommes dévoués, intelligents et instruits, qui sont bien les véritables initiateurs du progrès par la solide instruction, autant que par la forte éducation qu'ils donnent à la jeunesse. »
(n. du 5 fév. 76)

« Nous sommes heureux d'annoncer qu'une pétition, faite avec l'approbation et l'encouragement de M. gr. l'Archevêque, se signe en ce moment pour demander au Supérieur Général de la Cong^e du St-Esprit de nous laisser les bons Pères qui dirigent le petit séminaire-collège. Nous ne pouvons pas croire que le P. Père Supérieur restera sourd à nos prières et refusera à la patrie du P. Eugène Cissierant, l'un des fondateurs de cette Cong^e, les bienfaits d'une instruction basée sur la piété et la morale chrétienne. Les bons Pères sont nos amis et les maîtres bien-aimés de nos enfants. Les rappeler de chez nous, c'est arrêter dans son essor une œuvre glorieuse de régénération sociale et de progrès, et c'est faire le plus grand tort à notre religion qui a besoin du concours de tous pour s'implanter chez nous et triompher à tout jamais des pratiques de l'idolâtrie. » (12 fév. 1876)

— 3. La pétition dont parle ce journal fut en effet adressée à la Maison-Mère. Elle porte une trentaine de signatures, toutes des personnages les plus distingués de Port-au-Prince, Constituants, Sénateurs, députés, généraux, magistrats etc. La première est celle d'un cousin du P. Cissierant, M. L'Espiraosse, ancien sénateur et ancien secrétaire d'Etat.

Le Secrétaire d'Etat des relations extérieures, M. Excellent, écrit lui-même officiellement au C. P. Père au nom du Gouvernement, pour appuyer les vœux du pays. Nous donnons ici ces deux pièces; elles sont le meilleur témoignage des sympathies que nos Pères d'Haïti se sont conciliées par leur généreux dévouement.

Lettre du Secrétaire d'Etat des Relations extérieures.

Port-au-Prince, le 8 fév. 1876.

Très-Révérend Père,

Depuis que le petit séminaire-collège St-Martial est fondé en Haïti, il a consciencieusement rempli la tâche qui lui est attribuée. L'instruction de la jeunesse que cet établissement a pour mission de répandre, si distribuée aux enfants de presque toutes les communes de la République avec une égale sollicitude. Les derniers examens subis par les élèves témoignent des progrès accomplis, à la satisfaction générale, grâce à la parfaite organisation de l'Établissement, aux lumières et aux soins constants de son Directeur et de ses Professeurs. Le Saint amour de Dieu, premier devoir de l'homme, et ses

obligations envers sa patrie et ses semblables sont enseignés à ces jeunes esprits de la manière la plus assidue, la plus digne d'éloges et de telle sorte qu'Haïti peut compter dans l'avenir sur le concours de ses jeunes citoyens. Cet heureux résultat qu'il y a lieu d'attendre du dévouement incontestable de ces honorables Directeurs et Professeurs leur a mérité la juste estime de la nation entière. Aussi, est-elle avec un profond regret qu'elle vous a vu prendre la décision de rappeler en France les Fonctionnaires du petit séminaire Collège du Port-au-Prince. Sans entrer dans les motifs qui vous ont dicté cette mesure qu'un esprit de sagesse peut cependant vous avoir inspirée, le Pays entier serait heureux de vous voir revenir de cette disposition. Je me fais donc son organe pour vous prier de vouloir bien permettre à vos courageux agents de continuer et de mener à fin, si Dieu en dit autant, la tâche qu'ils ont si noblement entreprise. Ce n'est pas que cette œuvre délicate n'eût pu être achevée avec autant de succès par leurs futurs remplaçants, tout aussi capables, nul doute, sous tous les rapports, mais c'est que dans une telle matière tout changement porté en soi, parfois, quelque inconvénient, ne serait-ce qu'au point de vue des habitudes acquises et de l'attachement éprouvé, que les maîtres et les élèves perdent souvent difficilement.

Pour ma part, mon très-Révérénd Père, je m'associe bien sincèrement dans la circonstance à l'ardent désir du pays dont la satisfaction sera une œuvre de bienfaisance, digne de reconnaissance.

Veillez agréer, mon très-Révérénd Père, les salutations de votre très-dévoué et très-obéissant serviteur,

Le Secrétaire d'Etat des Relations extérieures,
signé: Excellent.

Adresse des notables de Port-au-Prince.

Port-au-Prince, le 24 fév. 1876.

Révérénd Père,

Nous soussignés, habitants du Port-au-Prince, et nous, pères de famille ayant nos enfants au petit séminaire-collège St. Martial, en nos noms personnels et aux noms de nos compatriotes des autres villes, appréciant le bien immense que cet établissement a fait au pays tout entier, en répandant parmi la jeunesse une instruction solide, basée sur la piété et sur la morale chrétienne, et reconnaissant des efforts que les Pères de la Cong. du St-Esprit font chaque jour pour la propagation de la foi dans nos villes et dans nos campagnes, et pour la civilisation de notre patrie, nous venons respectueusement vous demander de nous conserver ces chers maîtres de nos enfants et ces apôtres du pays.

Nous espérons que Dieu, exauçant nos vœux, touchera votre cœur paternel et vous portera à prendre en considération la prière que nous

vous adressons au nom de la société haïtienne. N'oubliez pas, Révéré Père, que la Cong^g du St-Esprit a été fondée pour évangéliser les hommes de notre race et particulièrement ceux de notre patrie, qu'elle compte parmi ses fondateurs un de nos illustres compatriotes, le P. Eugène Cissierant, de sainte mémoire, et dont les parents figurent au nombre des signataires, et qu'à ce titre nous avons droit à toute votre bienveillance.

Veillez agréer, Très-Révérend Père, l'assurance de nos respectueuses salutations

divalent trois pages de signatures.

— 4. Le Ministre plénipotentiaire de France à Port-au-Prince, M. de Verges¹⁾, voulut se charger lui-même de transmettre à la Maison-Mère la pétition précédente. Il écrivit à ce sujet :

« Quand vous m'avez parlé, à mon départ de Paris de la retraite des Pères du collège St-Martial, je vous en ai exprimé mon regret personnel, mais depuis j'ai pu me convaincre que ce serait un désastre pour l'avenir de la religion en Haïti. Grâce à leur dévouement et à leur supériorité, vos Pères ont conquis une place que comme prêtres étrangers et religieux, ils avaient toute chance de ne pas obtenir... Je suis intimement convaincu que notre retraite sera la perte du collège

« Or, s'il est un espoir de régénération pour ce pays, c'est uniquement dans l'éducation donnée par vos Pères. Le clergé des paroisses fait beaucoup dans les campagnes; mais il n'a atteint pas les hautes classes, qui sont livrées à la franc-maçonnerie et ne vont pas à l'église. Le seul remède au mal est de prendre les enfants de ces hautes classes par l'attrait d'une éducation supérieure. Au bout de 20 ou 30 ans, la société haïtienne sera pleine de gens ayant encore des principes solides, respectant la religion et souhaitant son développement. Si ce bien est entravé, quand pourra-t-il reprendre? C'est la terre d'Haïti livrée pour longtemps encore à l'influence du mal, peut-être du schisme; car je crois voir des dispositions à créer une Eglise haïtienne séparée. Vous avez ici pour la formation d'une société religieuse le rôle des Pères jésuites en France. Je ne vois pas qui vous remplacerait. » (Lett. du 27 fév. 1876.)

Pour assurer davantage encore le succès de ses démarches, le Gouvernement haïtien pria le Ministre des affaires étrangères de

1) M. de Verges remplaça M. le P^{re} de Cissierant. C'est un clerc, un hérétique; à la fin de son arrivée, 1867 il a fait la St-Comm^g avec son fils, dans la chapelle du séminaire; collige... avant son départ il était venu voir le G. H. Père

France d'intervenir auprès de notre Institut. M. Decazes en écrivit à son collègue du Ministère des Cultes, lequel députa pour cela M. Cardif, Conseiller d'Etat et Directeur aux Cultes. Celui-ci vint en effet, le 7 avril, voir à ce sujet le C. P. Père. Outre le désir exprimé d'une manière si éclatante par la population, le bien à faire par cette œuvre, il fit valoir l'intérêt de l'influence française à soutenir dans ce pays contre les influences rivales, celles notamment des Etats-Unis etc.

Le Gouvernement d'Haïti s'était aussi adressé dans le même but, au Cardinal Antonelli. Et son Exc. le Nonce apostolique vint tout exprès, de la part du Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, recommander auprès du C. P. Père, les vœux de la population haïtienne.

— 5. Il était difficile de ne pas accéder à ces vives instances appuyées de si hautes recommandations. Cependant dès avant ces démarches, le C. P. Père avait écrit à Mgr Guilloux, conformément à la résolution du Conseil, d'aviser autant que possible à trouver à nos Pères des remplaçants. Sa Grandeur se décida alors à envoyer en France, pour cette affaire, M. l'abbé Kersuzan, curé et Chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Port-au-Prince. (27 av. 76)

Ce digne ecclésiastique vint plusieurs fois voir à ce sujet le C. P. Père et lui écrivit à diverses reprises. Nous reproduisons ici l'une de ces lettres. Elle fera connaître et ses nombreuses démarches pour nous chercher des remplaçants, et les motifs qui pouvaient nous engager à continuer l'œuvre importante du séminaire Collège de Port-au-Prince.

Paris, le 30 juillet 1876.

Mon Très-Révérénd Père,

A peine ai-je mis le pied sur le sol de la France, que j'ai commencé mes démarches pour essayer de vous remplacer par d'autres Religieux. Les Pères de la Cong. de Marie ne sont pas capables de se charger de notre petit séminaire; ils ne suffisent pas pour le grand: ils nous prennent cette année nos deux meilleurs sujets pour la petite école apostolique — Les R. R. P. P. Eudistes, les missionnaires de Picennes, les R. R. P. P. Lazaristes, Oblats de Marie, Maristes, les Tertulaires de St-Dominique ne le peuvent pas davantage. Quant aux Picpucciens, dont vous m'avez aussi parlé, il paraît qu'ils ne suffisent pas à leurs œuvres.

A quelle porte faut-il encore frapper, Mon Très-Révérénd Père? je ne veux pas parler de l'idée que vous m'avez soumise de faire appel à des prêtres séculiers.

je craindrais d'avoir l'air de vous flatter en vous disant mes idées là-dessus; du reste, vous savez mieux que moi que recourir à cet expédient ne serait pas assurer le salut de notre œuvre :

Si donc vous vous retirez quand même, vous frappez au cœur cette œuvre que vous avez fondée, qui fait notre espoir, et qui ne peut périr sans de terribles conséquences. En effet, mon Très-Révérénd Père, au petit séminaire-college, vos Tères forment les jeunes haïtiens à la vie chrétienne; les habituent à la fréquentation des sacrements, les préviennent et les prémunissent contre cette malheureuse Franc-maçonnerie, qui nous fait tant de mal. Les jeunes gens élevés dans cette maison, seront plus tard de bons pères de famille; de l'école des Sœurs de St-Joseph de Cluny sortent en même temps des jeunes filles qui seront d'excellentes mères de famille; et ainsi, mon Très-Révérénd Père, si vous ne formez pas un clergé indigène, vous faites ce sacerdoce de la famille. Or, si vous vous retirez, ce puissant moyen de sauver le pays nous échappe.

Et non seulement un bien considérable cessera de s'opérer, par suite de votre départ, mais je frémis en pensant à tous les maux qui peuvent s'en suivre. Vous savez avec quel acharnement les protestants se jettent sur Haïti depuis quelques années; ils tendent à s'emparer de la jeunesse par l'éducation; le gouvernement dernier leur a permis de s'installer dans plusieurs écoles de l'Etat. Forts de la faveur du pouvoir, ils ont marché vite, et vous savez qu'au commencement de cette année, M^r. Holby,⁽¹⁾ ministre et soi-disant évêque anglican, annonçait un institut universitaire devant s'ouvrir le 15 mars. Le manque d'élèves, autant que les événements politiques, a empêché le ministre de réaliser son projet. Mais retirez les Professeurs du petit séminaire catholique, et (vous connaissez les Haïtiens) la maison va se remplir; des apôtres de l'erreur s'y formeront et nos campagnes en seront bientôt inondées. Hélas! ce que les protestants ont déjà fait, nous oblige à tout éradiquer d'eux!

Dans l'entrevue que j'eus l'honneur d'avoir avec vous le 24 juin, je vous dis sans détour que j'allais prier le St-Siège de nous aider à vous retenir. Je

(1) Le Révérend Jacques-Ethodore Holby est depuis 13 ans à Haïti. Il se disait d'abord missionnaire épiscopal, d'après le Moniteur haïtien du 16 mai 1863. Le 31 oct. suivant il était devenu missionnaire protestant épiscopal. Plus tard le mot protestant fut rayé; son église s'appela catholique apostolique et haïtienne. Aujourd'hui, le Révérend se donne le titre de Métropolitain et de catholique, son église est devenue orthodoxe. Il a conçu en outre au milieu de ces évolutions successives, le projet d'une institution nouvelle, qu'il intitulait tout simplement l'Institut universitaire des Antilles. Ce projet ayant eu l'honneur d'être annoncé au Moniteur haïtien, M^r. Guilloux eut devoir publier à ce sujet un avertissement aux fidèles, en date du 29 fév. 1876. Le Révérend y a répondu par une lettre pastorale du 15 mars, en se plaignant vivement de l'inimitié de celui qu'il appelle son Vénérable frère dans l'épiscopat apostolique selon le rit romain. Nous n'avons plus de nouvelles de son Institut universitaire des Antilles. (Bull. rel. avril 1876.) Il y a en outre en Haïti, diverses sectes protestantes: Wesleyens, Quakers, Anabaptistes, Anglicans etc. (Rapport du Court aux Chambres Mon. du 29 janv. 1876.)

J'ai fait, mon Très-Révérend Père; ou plutôt il s'est trouvé que ce que j'avais pensé a été précisément l'avis du Card. Antonelli, que j'ai vu en particulier. Après avoir entendu le récit de tous mes efforts et l'exposé des grands maux que nous voulons prévenir, l'Eminent Cardinal a conclu que vous seuls pourriez nous sauver en nous restant; et il m'a promis d'écrire au Nonce de Paris pour qu'il vous engage à ne pas nous abandonner. J'ai vu M^r le Nonce ap^{tes}; la lettre de Rome n'est pas encore venue, mais l'avis du représentant du St-Siège est bien aussi que vous nous restiez: il m'a promis de vous le dire.

Mais en vérité, Mon Très-Révérend Père, je ne sais pas pourquoi j'ai étalé tous ces arguments: il me suffisait d'en présenter un seul à un disciple du V. Père Libermann. C'est votre V. Père qui a donné les premiers apôtres à Haïti; c'est Lui qui a fondé cette mission. L'histoire ne cessera plus de répéter, après M^r Freppel, que « Bourbon, l'île Maurice et Haïti ouvrirent au zèle apostolique des disciples du P. Libermann un champ qu'ils arrosèrent de leurs sueurs. » Haïti en troisième ligne! Nos haïtiens sont donc aussi les enfants, et des premiers enfants de Votre V. Père, et tout le monde sait à présent que l'illustre panégyriste n'a pu, sans nommer Haïti, faire l'énumération des œuvres principales du V. P. Libermann.

Allez-vous maintenant des hérités ces pauvres enfants, au moment même où ils se réjouissent de la gloire de leur Père! Le V. Père avait-il moins d'affection pour les africains d'Haïti que pour ceux du Congo? Ne craignez-vous pas qu'il ne vous condamne pour avoir retenu à ses enfants le pain qu'il leur a donné? Non, vous ne détruisez pas l'œuvre de votre V. Fondateur.

Enfin, mon Très-Révérend Père, permettez qu'en terminant je réponde à l'une de vos objections. Vous n'êtes pas chargé d'Haïti comme de l'Afrique, vous êtes là chez un Archevêque qui a seul la responsabilité du pays. — C'est la Providence qui ne vous a pas permis d'accepter la responsabilité d'Haïti, parcequ'elle voulait fournir à la Cong^e les moyens de pratiquer toutes les vertus de son saint Fondateur. Or, je vous le demande, quand le V. Père a-t-il fait plus de bien que dans les temps où il était chez les autres: chez les Sulpiciens par ex. et chez les Eudistes? — Et vos Pères ont-ils fait plus de bien qu'en Haïti?

Je suis convaincu, mon Très-Révérend Père, que vous vous rendrez à toutes ces raisons; j'ai confiance surtout que le V. Père Libermann vous déterminera à continuer son œuvre.

Daignez agréer: . . .

signé: Kersuzan, curé de la cath. de P. m. J.

La confiance de M. Kersuzan n'a pas été déçue. En présence de ces nombreuses et vives instances et des puissantes considérations qui les appuyaient, le conseil général a cru devoir revenir sur sa première résolution, et le maintien de la direction du séminaire collège a été

décide seulement l'engagement au personnel déjà considérable que nécessitait cette œuvre, on s'est résolu à quitter la desserte de la paroisse St^e Anne, et l'on s'est réservé la faculté de se décharger des cours de français adjoints au séminaire-collège, pour ne conserver que l'enseignement secondaire.

(Déc. du 29 août 1876)

— 6. Nonobstant la situation précaire et incertaine dans laquelle se trouvait jusqu'ici le séminaire-collège de Port-au-Prince, il n'a cessé de progresser sous la direction de nos confrères. Ainsi, dit le Bulletin de la Clé, à la rentrée de février 1875, on comptait 160 élèves; à la fin de l'année ce chiffre avait doublé: le nombre des inscrits était de 329, et celui des élèves habituellement présents de 270. — Cette année 1876, la rentrée avait été annoncée pour le 4 fév. Dès le premier jour, nous avions 200 élèves; huit jours après ils étaient 240, le mois suivant 280; et cela malgré l'épidémie de rougeole qui sévissait alors, malgré l'incertitude de l'avenir de l'œuvre, et malgré la nouvelle révolution qui venait de bouleverser le pays. Dans cette révolution surtout, le nombre des élèves eut été plus considérable.

« Ce qui nous gagne la confiance des parents, c'est la discipline qui règne dans l'établissement, la bonne tenue des enfants, la régularité des classes, la force des études, l'enseignement religieux et l'éducation chrétienne que nous y joignons. »

— 7. « Et à la fin de chaque année scolaire, vers la mi-décembre, nous avons un examen public. Mgr l'archevêque y a présidé ces deux dernières années, entouré de plusieurs membres du clergé. Il s'y trouvait aussi plusieurs Messieurs de la ville. L'un de ces Messieurs, Docteur en médecine, entendant un élève disserter sur la chimie dit à son voisin: « ils en savent plus long que nos élèves de médecine. »

Mgr Guilloux écrit lui-même au C. R. Père: « l'année scolaire s'est très-bien terminée. Ses examens, la distribution des prix, tout s'est parfaitement passé, et j'en ai été satisfait. » (Dét. du 29 déc. 76)

Ses deux distributions des prix de 1875 et 1876 ont eu lieu, la première le lundi 20 déc., et la seconde le 18 déc. Elles ont été l'une et l'autre des plus brillantes, notamment la dernière. Les Secrétaires d'Etat, le président du Sénat, le ministre de France, les

magistrats et les personnages les plus marquants de Port-au-Prince, avaient voulu y assister. C'était vraiment, dit le bulletin religieux d'Haïti, une fête splendide et triomphale. Après la distribution, Mgr l'Archevêque dit quelques mots pour encourager les enfants, féliciter les professeurs et remercier l'assistance. Il était 8 h. du soir. Le P. Weick dissipa les ombres de la nuit par une lumière électrique qui émerveilla la foule. (Le Journal le peuple 25 déc. 1875 - Bull. rel. déc. 1876 et 1876.)

— J. Ce qui assure au séminaire et collège les vives sympathies de la population aussi bien que du Gouvernement, c'est son éclatante supériorité sur les écoles de l'Etat.

« Nous comptons, disait en 1875 le Ministre de l'Instruction publique, M. Madieu, dans un rapport officiel présenté au corps législatif, cinq écoles secondaires publiques, établies à Port-au-Prince, à Jacmel, aux Gonaïves, à Jérémie et à St-Marc. Malheureusement elles ne sont fréquentées jusqu'ici que par un très-petit nombre d'élèves, dont le chiffre total ne s'élève qu'à 350. » (Moniteur 15 janv. 76.)

« Quant au petit séminaire-collège, il est juste de reconnaître ses progrès tout-à-fait satisfaisants. Une jeunesse intéressante y reçoit les principes d'une éducation solide; l'instruction religieuse marche de pair avec l'enseignement des belles lettres, des sciences et des arts. Un cabinet de physique et de chimie, bien qu'incomplet, se trouve dans cet établissement et sert pour l'application des principes scientifiques. Quarante boursiers y sont entretenus aux frais de l'Etat. Ce nombre serait déjà dépassé par des demandes d'admission sans cesse renouvelées, si les ressources budgétaires le permettaient. Le zèle et l'activité du personnel (des professeurs) sont dignes d'éloges. » (Le Moniteur n° du 22 janv. 1876.)

(1) Le même Rapport ajoute au sujet des Sœurs de St-Joseph et de leur école: « Le Gouvernement, en se montrant, au couvent des Sœurs de St-Joseph de Cluny, deux postulantes et deux novices haïtiennes.

« A l'endroit de cette maison d'éducation où une jeunesse brillante reçoit les principes de toutes les vertus chrétiennes, on ne peut que se sentir honorée en constatant, pour l'honneur du pays, le bel avenir que prépare pour la société et la famille toute cette pépinière de jeunes filles. — Sa génération actuelle aura donc un tribut de reconnaissance à payer à ces vertueuses Sœurs de la Congr. de St-Joseph, qui n'épargnent ni peine ni fatigue pour donner au pays une institution à l'instar de celles des nations civilisées.

« Ce n'est pas trop de leur rendre un éclatant hommage pour leur dévouement, d'autant

- Dans le courant de l'année dernière, le nouveau Ministre de l'Instruction publique, M. Sauveur Faubert⁽¹⁾, fit par lui-même une sérieuse inspection des écoles de l'Etat, notamment du Lycée national de Port-au-Prince. Voici ce qu'il dit de ce Lycée, puis du petit séminaire-collège dans un compte-rendu du 19 août, adressé au Chef de l'Etat, puis aux Chambres, et publié au Moniteur du 14 sept. 1876:

« Le bâtiment principal (du Lycée) est en complet délabrement. La plupart des classes se font pêle-mêle les unes à côté des autres. Sur 150 élèves inscrits, je n'ai guère trouvé qu'une centaine de présents: sur 78 boursiers, 18 seuls, le jour de ma visite, étaient dans l'établissement. Le corps des professeurs est désorganisé: dégoûtés, découragés de tant de feuilles d'appointement qui n'ont pas été payés, les professeurs se sont retirés en partie, d'autres s'absentent très-fréquemment.

« Sous le rapport des études, de la discipline des élèves, de celle du corps enseignant, de l'ordre enfin qui doit régner dans une telle maison d'éducation, le Lycée national est tombé à plat ou plutôt dans un honteux état.

« Tel est, président, l'état où est tombé le premier Lycée du pays... il faut, selon moi, une réforme complète, ferme, radicale. Je vous propose donc de faire table-rase au Lycée et de tout réorganiser à neuf: Directeur, Professeurs et élèves.

« Je terminerai ce rapport, Président, en mettant sous vos yeux le contraste suivant: Au Petit-Séminaire, tout près du Lycée, dans un local magnifique, un enseignement qui est en progrès d'année en année, est distribué à 318 élèves, et le Petit-séminaire coûte au trésor moins de douze mille piastres par an.

« Au Lycée national, au contraire, l'éducation d'une centaine d'élèves, plus honorable qu'elles sont venues de pays lointains, sans hésitation, s'établir au milieu de nous.

« Durant la nouvelle administration, il est arrivé d'Europe trois sœurs de la même Cong^g; aux frais du ministère des cultes, et le congé, pour motif légitime, a été accordé à deux d'entre celles qui étaient déjà au couvent.

« Sa mort en a ravi quatre qui ont succombé sous le poids de leur religieuse abnégation: leur fidélité au devoir est un titre à notre vénération. »

(1) M. S^r Faubert est le frère de M. Pierre Faubert, qui fut chargé par Geffrand de négocier le concordat conclu avec le S^r Siège en 1863. Il prit lui-même une part importante à la conclusion des conventions ultérieures faites pour l'exécution du concordat; et l'on put, à cette occasion, apprécier ses hautes qualités. Bull. rel. d'Haïti. Juill. 1876.

mal logés, mal surveillés, mal instruits, mal tenus et mal nourris, dans un local pitoyable, coûté quarante mille piastres au trésor public!!!...

« Ce rapport, ajoute le journal officiel, a eu l'entière approbation du Président. »

— Au mois de novembre dernier les Chambres ont témoigné du haut intérêt qu'elles portent au séminaire-collège, en augmentant l'allocation qui lui était accordée. C'est la commission du budget qui a pris elle-même l'initiative de cette proposition. « Considérant, disait-elle, les grands services que rendent au pays, par une éducation vraiment soignée, les Pères du séminaire-collège de St-Martial, la commission propose d'élever leur traitement de 100^{fr} à 150^{fr} par mois, et d'augmenter de 5 le nombre des professeurs rétribués, en dehors du supérieur et de l'économiste. (Ce nombre n'était jusqu'ici que de 10.)

La chambre des députés a adopté cette proposition, qui a été ensuite confirmée par le Sénat et par le Président de la République. (Séat. du P. Simonet du 27 nov. 1876)

— 9. Le corps de pompiers formé par le P. Weich parmi les élèves du séminaire-collège n'a pas peu contribué à concilier à l'établissement les vives sympathies de la population de Port-au-Prince. Et en effet, dans une ville si souvent ravagée par les incendies, cette institution n'est pas sans une utilité particulière.

En 1875, on a acquis une magnifique pompe à vapeur. Mgr. Hillion, alors à Port-au-Prince est allé, avec le clergé de la ville, la bénir solennellement, ainsi qu'un bassin et un nouveau bâtiment qu'on venait de terminer.

« C'était, dit le Bulletin de la C^h d'Haïti, le 27 oct. 1875. Toutes les pompes étaient rangées en carré, entourées de leurs servants; la pompe à vapeur au milieu. Au centre de la cour était dressé un autel; et tout autour se pressait l'élite de la ville. Après s'être revêtu des ornements pontificaux, Mgr. Hillion entonna le Vene Creator, puis il bénit successivement les pompes, les drapeaux, l'étude et le bassin. Sa Grandeur fit un beau discours sur la devise adoptée par les pompiers: *Dieu et Patrie*. Les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les ministres de la guerre et des finances, avec plusieurs sénateurs, députés et généraux assistaient à cette imposante cérémonie. Après un cordial souper offert à Sa Grandeur et au clergé, les pompiers accompagnèrent Monseigneur jusqu'au palais archiépiscopal, à la lueur des torches et au retentissement des clairons. » (Bull. rel. nov. 1875.)

— Tout récemment encore, les jeunes pompiers de St-Martial viennent de rendre un éclatant service à la ville de Port-au-Prince.

Le 7 janvier, à 3 h. du matin, dit le Bulletin religieux d'Haïti, éclatait dans la grande rue un nouvel incendie. Tous les frères de la capitale, Mgr l'Archev. en tête, avec M. Mgrs Léonard et Ribault, les Pères du Petit-Séminaire et les Frères de l'Instruction chrétienne, sont accourus au plus vite sur le lieu du sinistre et ont donné l'exemple de ce dévouement prodigieux que la Religion seule inspire.

Les pompes du séminaire-collège, dirigées par le P. Weick avec la plus admirable précision, n'ont pas tardé à circonscire le fléau. La pompe à vapeur, dont le jet puissant porte à 1500 pieds, a été alimentée par le bassin même du séminaire peonstruit en vue des incendies.

C'est bien au P. Weick et à ses jeunes et intrépides pompiers, les élèves mêmes du séminaire-collège, organisés et dressés par ses soins à la manœuvre des pompes; c'est au concours infatigable que lui ont prêté les Pères du St-Esprit, ses collègues, les ecclésiastiques de toutes nos paroisses et les bons Frères, dont le Supérieur, le Frère Liffard, s'est distingué surtout par son courage; c'est à ces hommes généreux et dévoués, comme aussi aux hommes honorables qui ont imité leur exemple, que la ville de Port-au-Prince doit encore une fois son salut. (Bull. rel. janv. 1877.)

— « Quand nous sommes rentrés, après l'incendie, ajoute le P. Weick dans une lettre au C. R. Père, avec nos quatre pompes à bras et notre pompe à vapeur, la population, reconnaissante, nous accompagnait de ses vives: vivent les Pères du séminaire, vive la Cong. du St-Esprit!!! Le ministre des cultes est venu lui-même nous remercier. Sans nous en effet, la plus grande partie du quartier St-Anne serait brûlée; parmi les pompes de la ville, il n'y en a pas une seule en bon état. En outre le Gouvernement a payé généreusement les dépenses faites pour les pompes du séminaire-collège. » (Lett. du 26 janv. 1877.)

— 10. Parlons maintenant des fêtes religieuses. Une des plus belles, c'est celle de la première communion. Elle a eu lieu, pour l'année 1875, le beau jour de l'Imc-Conception. La messe a été célébrée par le Père François, assisté des P. P. Runtz et Schlewack.

Le 22 oct. dernier, s'est renouvelée, pour d'autres élèves, cette touchante cérémonie. Elle était présidée par Mgr l'Archev., accompagné de Mgr Ribault et de M. l'abbé Hersuzar. Le P. Simonet a chanté la grande messe. Il y avait 38 premiers communicants, et 63 enfants pour la confirmation. Sa Grandeur présida également, le soir, la rénovation des vœux au baptême et la consécration à la St^e Vierge.

— L'esprit de piété que nos Pères s'efforcent de développer dans l'établissement a déjà donné naissance à plusieurs vocations ecclésiastiques.

et religieuses. Au mois de février 1876, un élève de philosophie a été envoyé au séminaire haïtien de Pont-chaâteau. Il était suivi peu de temps après d'un élève de seconde, M. Duchesne, parti pour le petit Scolasticat de N. S. de Sangonnet, et d'un aspirant Frère, de puis novice, le F. Léon, venu au noviciat du St-Cœur de Marie. Le Gouvernement haïtien est subvenu lui-même à leurs frais de passage et de trousseau. D'autres vocations se préparent encore; mais la prudence oblige à bien les éprouver avant de prendre une décision. (Séss 28 et 28 mars 76)

— 11. Nos Pères d'Haïti ont célébré avec une grande solennité le Triduum d'actions de grâces recommandé à l'occasion de l'introduction de la Cause de N. S. Père. Voici les détails que nous donne à cet égard le bulletin de la C. G.

L'heureuse nouvelle qui a fait tressaillir d'allégresse les cœurs de tous les membres de la Cong^e, nous est parvenue au mois de juillet. Comme à la réception de la lettre du V. P. Père nous nous trouvions à la veille des vacances du milieu de l'année, nous avons remis notre Triduum à la fête du St-Cœur de Marie.

Le P. Simonet en fit l'ouverture le vendredi 25 août, par une première instruction sur ce texte: *Quod Dominus facitum est notum*. Qu'était-ce que le V. Père Libermann, et qu'est-il devenu? — Pauvre juif, malheureux infirme, il est pour nous, membres de sa Cong^e, un père, un modèle, et pour tous un sujet d'admiration et d'imitation: telles sont les pensées qu'il a développées.

Le P. François devait parler le second jour; mais comme il ne put venir de Pétienville, le P. Supérieur prit encore la parole. Il fit à notre V. Père d'application de ce verset de la St^e Ecriture: *quasi oliva fructifera in domo Domini*, en montrant les fruits de grâces qu'il avait produits: 1^o comme homme de douleurs; - 2^o comme homme d'oraison; - 3^o comme homme de zèle.

Le troisième jour a revêtu un caractère particulier de solennité. Le ministre de France, M. de Torques, et d'autres personnages distingués de la ville avaient voulu assister à notre fête avec le clergé. Le P. Supérieur chanta la grand messe, Mgr l'Archevêque présidait en *cappa magna*. Après l'évangile Sa Grandeur a fait un magnifique éloge de notre V. Père. Son texte était celui-ci: *Laudemus virum / gloriosum in generatione sua, hominem magnum / virtute etc.* S'inspirant de la solennité du jour, le pieux Prélat a montré le vénérable serviteur de Dieu, objet du Triduum, comme sortant du cœur admirable de la Mère de Jésus, pour être un des organes les plus féconds de son amour envers les hommes dans les temps modernes. Une piété fervente et dirigée par les lumières de l'Esprit de Dieu; un zèle vraiment apostolique; des épreuves constantes qui le marqueraient, ainsi que ses œuvres, du sceau vivifiant de la croix de J. Ch.: tel est le triple caractère de cette existence privilégiée. Parcourant la vie de l'homme de Dieu, le Pontife le montre

passant, comme un véritable enfant d'Abraham, selon l'esprit, des ténèbres du judaïsme aux lumières de la vraie foi. Déjà rempli du feu apostolique, il entre au séminaire de S^t Sulpice; bientôt ses premières pensées comme les premiers battements de son cœur sont pour la race africaine. Il tourne ses regards vers Haïti : le R. P. Cisserand traverse l'Océan pour y fonder un nouvel apostolat. L'heure n'était pas encore venue. Les enfants du Serviteur de Dieu devaient y venir plus tard sous de meilleurs auspices. Mais voilà que le Vicariat apostolique de la Sénégambie et des Deux-Guinées, les œuvres de Maurice, de Bourbon, de la Guyane et des Antilles françaises s'ouvrent sous leurs pas, plus tard les Indes orientales, l'Amérique du Nord, sont le théâtre de leur zèle. C'est ainsi que cette vénérable et sainte existence se consomme au service de l'Église et des âmes, pour laisser après elle des œuvres de vie et de salut qui feront à jamais bénir sa mémoire.

Monsieur, visiblement ému, a rappelé le souvenir de plusieurs des coopérateurs et amis du Vénérable, qu'il a spécialement eus, et dont il a su apprécier les précieuses qualités et les éminentes vertus : M^{gr} Poirier, évêque de Roseau, M. M^{gr} Bessieux, Robès et Duret, dont les corps, a dit le Prélat, reposent dans la poussière de l'Afrique, et en sortiront un jour glorieux, entourés de la riche moisson d'âmes qu'ils ont gagnées à Jésus-Christ.

Le soir, Sa Grandeur a bien voulu donner le salut solennel, puis présider une séance littéraire que les élèves du Petit séminaire, sous la direction de leurs maîtres, ont préparée en l'honneur du V. P. Liebermann.

Outre M. de Verges, M. S. Faubert, secrétaire d'Etat des Cultes et de l'Instruction publique, M. Grasser, Consul d'Allemagne, M. le Magistrat communal et plusieurs membres distingués de la société de Port-au-Prince assistaient à cette séance, qui s'est prolongée jusqu'à six heures et demie. (Bull. rel. août 76. p. 9.)

— Un second triduum d'actions de grâces a été célébré au mois de janvier dernier dans la chapelle des devoirs de S^t Joseph. Le P. François a prêché le premier jour, M. l'abbé Coudrin, curé de Jérémie, le 2^e jour, et M^{gr} à la clôture, le 17 janv. (Bull. rel. janv. 77. p. 22.)

— 12. Malgré tous les obstacles, la religion fait dans le pays des progrès de plus en plus consolants. De nouvelles chapelles s'élèvent parmi des populations jusque-là dépourvues de tout secours religieux. Le nombre des mariages et celui des premières communions d'adultes va chaque jour s'accroissant. Le 10 sept. dernier 216 personnes de tout âge s'approchaient ainsi pour la première fois de la S^{te} Table, dans l'église métropolitaine de Port-au-Prince. Ce fut le P. Simonet qui célébra la S^{te} messe et leur distribua le pain eucharistique.

Aux vacances dernières, les P. F. Lang et Turagnat sont allés donner une mission de 10 jours; 300 confirmations et grand nombre de communions ont été préparées par leur zèle.

Il faudrait plus d'ouvriers apostoliques; et trop souvent hélas! la mort vient cruellement éclaircir leurs rangs. Des trois missionnaires de la Compagnie de Marie, emmenés par M. gr. Guilloux en Haïti en 1871, pour le diocèse de Port-de-Paix, deux ont succombé coup sur coup, le P. Boulanger le 8 oct. et le P. Ruppin le 11 oct. 1876. Chaque année, Monseigneur réunit ses prêtres pour la retraite ecclésiastique. L'an dernier, il en avait lui-même prêché les exercices, du 11 au 16 janvier 1876. Cette année, ils ont été donnés par le P. P. Willems, supérieur des Pères Rédemptoristes de St-Thomas. Chacune de ces retraites a été suivie d'un synode, auquel assistaient nos Tères, et où Sa Grandeur a rappelé ou publié divers réglemens relatifs à la discipline ecclésiastique. Avant de se séparer, tous les membres du clergé ont signé une adresse au St-Père, pour lui réitérer le témoignage de leur filial dévouement. (Bull. rel. passim.)

— 13. On a déjà appris par la voie des journaux la nouvelle révolution accomplie l'an dernier en Haïti. Le 9 mars, la ville de Jérémie donnait le signal de l'insurrection, le mois suivant, le Cap-Haïtien suivait cet exemple; et malgré la rigueur et l'activité déployées par le Gouvernement, les insurgés arrivaient aux portes de la capitale le samedi St-, 15 avril. Le neveu du Président, M. Septimus Rameau, qui était à la tête du conseil des ministres, décide alors Michel Domingue à abdiquer et à s'enfuir en emportant la caisse de l'Etat. Ils en font des soldats enlever tout le numéraire de la banque nationale. Mais la population, irritée, envahit le palais national. M. Septimus Rameau est tué dans la rue d'un coup de revolver. Domingue, blessé par une baïonnette, peut à peine arriver à la légation de France, appuyé sur le bras de M. de Verges; le lendemain une frégate française le conduisait avec sa famille à St-Thomas.

Le général Lorquet, que Domingue avait envoyé contre les insurgés et qui s'était tourné contre lui, essaie, le dimanche de Pâques, de se faire proclamer à sa place. Il est assailli et impitoyablement massacré.

le 18 avril, arrive le général Boisron de Canal. Nommé aussitôt par le Comité révolutionnaire général en chef des forces de Port-au-Prince, il a été ensuite élu à la présidence le 17 juillet.

Jusqu'ici le nouveau Président s'est bien montré pour la religion; les ennemis du clergé ne lui font qu'un reproche, celui d'être trop écrivain. M. Sauveur Faubert, nommé par lui, comme secrétaire d'Etat des cultes, de la justice et de l'instruction publique, s'est empressé d'écrire à Mgr. Guilloué, ainsi qu'à Mgr. Billion pour les assurer de son concours.

« Convaincu, écrivait-il à ce dernier Prélat, de la haute importance de la religion, même au point de vue des intérêts civils et temporels des nations, et l'un des promoteurs du Concordat haïtien auquel et dans le temps, largement collaboré, j'ose me réjouir de la décision qui me fait le mérit de me confier le portefeuille des Cultes. Mon plus grand désir est qu'il ne passe pas dans mes mains sans utilité pour la religion et pour le bien de mon pays. Complétez, donc, Monseigneur sur le soin attentif avec lequel j'entreprendrai, dans l'exercice de mes fonctions, la bonne harmonie entre les deux autorités, religieuses et civiles, et veillera à ce que la première soit toujours environnée de regards par la dernière. » (Bull. rel. août 1876.)

Quant aux dispositions de M. Faubert pour nos Pères et pour le séminaire Collège, on les connaît déjà par l'extrait que nous avons cité plus haut de son rapport sur le Lycée. Malheureusement, écrit le P. Simonet, il s'est produit, au mois de Nov. une modification ministérielle assez importante, qui lui a enlevé son portefeuille de l'Inst. publ. et des Cultes. (Lett. 27 nov. 76.)

Le Président lui-même est déjà en butte aux attaques des révolutionnaires. Le 18 nov. un coup de feu a été tiré sur lui, grâce à Dieu sans l'atteindre. Le lendemain, nos Pères sont allés, avec Mgr. Le Trochev. et le clergé de la ville, lui exprimer leurs sentiments de respectueux dévouement. Son Exc. a affirmé de nouveau son dévouement pour les intérêts religieux, et se recommandant aux prières du clergé. (Nov. 1876.)

— 14. « Le nouveau Président, dit le Bulletin de la C^{te}, était déjà venu visiter l'établissement de St. Martial avant son élection le 21 mai. Il y est revenu depuis avec son aide de camp et un député. « C'était le 1^{er} Nov. — « Je viens vous voir pour votre fête, dit-il agréablement; car c'est là l'Épousante, et vous êtes tous des saints. » — Son Excellence voulut bien adresser quelques paroles aux enfants, puis Elle se retira satisfait, en nous assurant de son appui.

Le 5 déc., nous recevons une autre visite non moins mémora-

ble. C'était celle de l'ex-Président Gelfhard, qui a si bien mérité de la religion dans ce pays par le Concordat qu'il a conclu avec le St-Siège. Nous l'avons successivement conduit à la chapelle, au bassin et à la salle des pompes, où il a beaucoup admiré la pompe à vapeur. Les élèves qui s'étaient réunis durant ce temps sous la tonnelle, le saluèrent par de joyeuses fanfares. Mgr. l'Archev. qui l'accompagnait l'illustre visiteur, le leur présenta ensuite, disant: « Je vous présente ici un des plus grands bienfaiteurs de votre pays, celui qui a mis la main dans celle de Pie IX et a conclu avec sa Sainteté ce concordat dont vous goûtez les heureux fruits par l'éducation si distinguée qui vous est donnée par vos zélés maîtres » - L'ancien Président a répondu: « Chers enfants! travaillez bien et profitez des bonnes leçons qui vous sont données, afin de devenir un jour de bons citoyens, de bons chrétiens et de bons pères de famille. Aimez Dieu, aimez vos maîtres, aimez votre patrie. » Puis, sur la demande de sa Grandeur et du P. Supérieur, il donna un congé aux élèves, qui témoignèrent aussitôt de leur joyeuse reconnaissance par les cris répétés de vive le Président. - M. Gelfhard a paru très-satisfait de cette visite. « Vous êtes, M. M. les prêtres, nous disait-il en partant, vous êtes les régénérateurs de ce pauvre pays. »



Cité de St^e Anne.

Mai 1875 - Oct. 1876.

1. Départ de nos Pères. Efforts p^r les garder. Regrets qu'ils laissent. - 2. Bien opéré par eux. Obstacles du protestantisme et de la franc-maçonnerie. Conversions -
3. 1^{er} Com^{te} 1875 - 4. Id. en 1876 - 5. Chapelle du Carrefour. - 6. Missions dans les morces.
- 5. Tableau des fruits de leurs six années de travaux.

- 1. Ainsi qu'il a été dit plus haut, en acceptant la continuation du séminaire Collège de St^e Martial, la Maison-Mère s'est décidée bien qu'à regret, pour avoir à fournir un moins nombreux personnel, à abandonner la desserte de la paroisse St^e Anne, sauf à voir plus tard s'il y a lieu de se charger de nouveau de cette paroisse ou d'une autre de même importance. A cette occasion, la population a montré en-

core combien elle est attachée à nos confrères.

« A peine a-t-on connu, écrit le P. Simonet dans une lettre du 10 oct. 1876, le prochain départ de nos Pères de Ste Anne, que tout aussitôt les paroissiens se sont mis en mouvement, pour chercher à les garder. Malgré mes conseils, ils se sont adressés au Ministre des Cultes, au Président lui-même, en les priant d'intervenir. Et comme je leur disais, mon Très-Révérend Père, que je ne pouvais pas ne pas exécuter vos ordres, ils ont voulu vous envoyer un télégramme, pour vous demander du moins un sursis, en attendant une pétition de leur part. J'ai eu beau leur affirmer que, d'après ma ferme conviction, leurs démarches ne réussiraient pas; rien n'y a fait. Dans leur exaltation, ils ont même accusé Monseigneur d'être l'auteur du départ de nos Pères, malgré la protestation contraire de ceux-ci et la mienne.

« Le Ministre des Cultes, M. Faubert, est venu me voir à ce sujet; je lui ai donné connaissance des passages de votre dernière lettre à cet égard, en ajoutant que les démarches me semblaient devoir être infructueuses pour retenir les Pères. Il m'a dit qu'il en parlerait à Monseigneur, dès le retour de sa Grandeur alors absente pour huit à dix jours. (Felt. du 11 oct. 1876)

« Cependant les P. P. Moricet et Finot, qui avaient reçu leur destination pour la Guyane, faisaient à l'insu de la population leurs préparatifs de départ. Il importait, en effet, sous tout rapport, de ne pas prolonger cette pénible situation. Sur ces entrefaites arrive un vapeur anglais, le Royal mail, partant le 12 oct. pour Cayenne. Nous nous hâtons d'en profiter. Les partants montent à cheval vers 9 h. du matin, dans l'avant cour du séminaire-collège. A la porte extérieure des personnes s'attachent à leurs chevaux pour les retenir. Mais ils piquent des deux, disparaissent rapidement aux regards; et à midi ils étaient en pleine mer.

« Mgr Guilloux a chargé provisoirement son vicaire général, Mgr Léonard, de l'administration de la paroisse Ste Anne, avec deux autres prêtres comme vicaires. Ils ont eu d'abord assez de peine à prendre, malgré ce que nous avons tâché de faire pour leur concilier les esprits. Les P. P. Moricet et Finot laissent après eux

des regrets sincères. » (Lett. 23 oct. et 13 all.)

— 2. Nos Pères ont opéré, en effet, par leur zèle et leur dévouement, un bien considérable parmi la population de ce quartier, avant eux presque entièrement abandonnée. Ce n'est pas cependant que leur ministère ait été, dans difficultés. On en jugera par le Bulletin de la C^{te}.

« Il y a ici, dit ce bulletin, deux grands ennemis à combattre : le protestantisme et la franc-maçonnerie. On compte à Port-au-Prince plusieurs temples protestants, ayant chacun ses ministres et ses diacres. La paroisse de S^{te} Anne possède, avec le siège même de l'évêque protestant, trois autres temples qui ne manquent ni de pasteurs ni d'adeptes. A leur tête se distingue un ex-séminariste d'Amérique, tonsuré ou minoré, le R.^d Holly, actuellement évêque de l'église épiscopaliennement catholique-haïtienne. Il dessert le temple de la Trinité, et dans les solennités porte mitre et croix et même la chape. Il aspire, paraît-il, à doter la république d'Haïti de religieuses de sa façon, avec des vœux de trois à cinq ans, mais avec liberté toutefois de les échanger à l'occasion contre ceux de l'hyménée. Un autre de ses projets, c'est d'établir à quelques pas de l'Eglise S^{te} Anne un séminaire épiscopalien-catholique-haïtien. Il a perdu un de ses plus zélés diacres, Sir John Bistouri, frappé d'un coup de foudre dans un orage au sortir de son école. Le nombre de ses adeptes ne laisse pas de s'accroître. Il faudrait, pour arrêter le mal, deux bonnes écoles, l'une de frères, l'autre de sœurs.

« Au protestantisme? se joint la franc-maçonnerie. Le premier ravit surtout les enfants par ses écoles et les femmes par les mariages mixtes. La seconde, par le moyen de ses loges, attire les hommes influents. La plupart s'y ennuient pour obtenir, à l'aide des frères et amis, une position sociale. Puis la tyrannie du respect humain écarte beaucoup d'autres de la pratique de la religion.

« Cependant, grâce à Dieu, il s'est opéré dans la paroisse un mouvement sensible vers le bien, surtout en 1876. Ainsi nous avons eu la consolation de voir s'approcher pour la première fois de la table S^{te} un de nos membres de la fabrique, ancien juge de cassation. Plusieurs

des paroissiens les plus considérés ont, suivi son exemple ; & autres encore se préparent à faire le même pas. Nous avons eu la joie de faire rentrer dans le giron de l'Eglise trois ou quatre protestants. Puisse le Dieu de miséricorde leur donner à tous la force et le courage nécessaire pour persévérer ! »

— 3. « Comme les années précédentes, notre 1^{re} Communion de 1875 a eu lieu le 26 juillet, fête de notre bienheureuse Patronne. La retraite préparatoire à cette double fête a été prêchée en partie par les Pères du séminaire. 125 personnes vinrent alors pour la 1^{re} fois s'asseoir à la st^e Table. Mais il y eut en outre, à toutes les messes, de nombreuses communions et une assistance compacte. À la grand'messe, la pauvre église de la paroisse, de beaucoup trop petite, ne pouvait contenir qu'une minime partie de la foule. M^{gr} Léonard, administrateur du diocèse en l'absence de M^{gr} Guilloux, a célébré tous les offices de la journée, entouré d'un nombreux clergé venu de la cathédrale, de St^e Joseph de Léogane et du séminaire. M^{me} la présidente (Domingue) et M^{me} Septimus Rameau y assistaient. La fête s'est terminée par une belle procession autour de la place.

« Le nombre des premières communions pour l'année 1875 s'est élevé à 360, et celui des confirmations à 136. Nous comptons de plus 961 baptêmes, 110 mariages et 650 malades confessés et administrés. »

— 4. « En 1876, nous avons eu notre première communion au mois de février ; la retraite préparatoire a été prêchée par le P. Audin. Les efforts de notre confrère ont été couronnés de succès, et le 2^e février, nous vîmes avec bonheur 128 personnes de tout âge s'approcher pour la première fois de la st^e Table, et 290 recevoir la confirmation de la main de notre vénérable Archevêque !

« Sa Grandeur arriva à St^e Anne vers 8^h du matin. À l'entrée de la chapelle, le P. Moricez lui exprima nos sentiments de reconnaissance et ceux des paroissiens. Monseigneur fut heureux de constater par lui-même les consolants résultats que nous avions pu obtenir.

« Une autre 1^{re} Communion a eu lieu le 9 mars à l'hospice de St-Vincent-de-Paul, dont nous sommes chargés. »

— 4 « De la paroisse St^e Anne dépend la chapelle du Correfour,

à 10 kilom. de Port-au-Prince. Elle devient de jour en jour un centre plus important pour les bonnes populations des mornes environnants. Le 29 déc, on y a fait une première communion de 25 personnes, prêchée aussi par le P. Audin.

« La chapelle érigée par nos Pères, il y a quelques années, est devenue tout-à-fait insuffisante pour le grand nombre des fidèles qui s'y pressent les dimanches et les jours de fêtes. Nous avons amassé les matériaux pour en construire une autre de dimensions trois ou quatre fois plus considérables. »

— 6.° Au ministère de la chapelle du Carrefour s'ajoutent les missions pénibles, mais bien consolantes, des mornes ou montagnes d'alentour. Nous en avons donné plusieurs de divers côtés. Ainsi le lendemain de la fête de St Anne (1875), les PP. Le Douarin, Finot et Runtz partirent pour Chauffard. 360 confessions, 270 comm., et l'extrême-onction donnée à plusieurs malades, furent les fruits de cette excursion apostolique ; mais elle en produisit d'autres dans la ville de Port-au-Prince. Plusieurs Messieurs des plus considérés de la capitale avaient voulu accompagner nos confrères ; ils remplirent sans s'en douter le rôle de coadjuteurs ; et Dieu les en récompensa. Ils furent touchés du dévouement des missionnaires et des bonnes dispositions des pauvres gens des mornes. L'un d'entre eux, que les préjugés avaient éloigné jusque-là de la religion, se décida à se convertir et fit sa première communion le jour de Noël.

« Le 21 janvier, le P. Simonet est allé, avec le P. Meyer, évangéliser encore Chauffard et Laval, ainsi que Malungu et Sajonchère, ils ont entendu 122 confessions, administré l'extrême-onction à cinq malades, et donné la 1^{re} communion à 72 personnes.

« Le 3 Février, les PP. Caragnat et Runtz partaient pour une autre mission d'une huitaine de jours, dans les mornes de Corailéhor, Coupeau et Bouvier. Les résultats ont été : 63 confessions, 48 communions, 4 extrême-onctions, 2 mariages et 2 baptêmes.

« Quinze jours plus tard, le P. Finot partit pour Laval, avec plusieurs de nos convertis, entre autres le général Joubert. Il y avait déjà donné une mission au mois d'octobre ; et les hommes réunis par lui

aux pieds de la statue de St-Joseph, lui avaient promis d'élever à leur puissant protecteur une chapelle plus convenable. Il s'agissait maintenant de construire cette chapelle. Ce fut l'affaire de trois jours. Le Général Joubert, excellent chrétien, dirigeait les travaux. Tous les fidèles lui prêtèrent le concours le plus généreux. Les uns cherchaient les bois, d'autres les herbes pour la toiture, d'autres creusaient les trous destinés à recevoir les poteaux etc. etc. Aussi cette bonne population eût-elle le bonheur de célébrer la fête du grand Patriarche avec une solennité inaccoutumée. Le P. Finot profita de son séjour pour y préparer successivement trois premières communions, comptant ensemble 57 personnes. Il y eut, en outre, 313 communions de fidèles convertis depuis quelques années, 475 confessions, 3 mariages et 8 baptêmes.

Enfin le 29 mars, le P. Runtz s'est rendu dans les monts de Clémenceau, Chausseard, Bézenecourt et Bongard pour faire faire les Pâques aux malades. Durant les cinq jours qu'il a passés dans les montagnes, il a entendu 185 confessions, donné la communion à 177 personnes, administré 7 malades, baptisé 7 enfants, préparé à la 1^{re} communion une bonne femme ayant, dit-on, un siècle passé, et fait 2 mariages. De ces unions, la dernière se distinguait surtout par la dot que supportaient, en années, les deux conjoints: 188 ans.

— 7^e. Voici, pour terminer, le tableau général des résultats de notre ministère à St^e Anne.

	1870.	1871	1872.	1873.	1874.	1875.
Missions	2	5	4	11.	13.	25.
Visites aux chapelles			70	54	53	70.
Baptêmes	320	734	977.	1001	881	965
Confirmations	72		207	277.	347.	136
1 ^{res} Communions	100	205	241	180	320	360
Communs en général	3369	6600		12000	23156	26335
Mariages	48	50	70	94	99	110
Malades confessés	151			359	570	650
Id. communés				275	259	344
Extrême-Onctions	81		90	250	261	221
Sépultures	155	180	177	251.	340	295

Pour 1876, nous comptions au mois de sept. 84 mariages; et nous espérons en préparer au moins 40 autres jusqu'à la fin de l'année. Le chiffre annuel des conversions est de 300 à 400.

Clé de Pétionville.

Mai 1875 - Juin 1877

1. Personnel. — 2. Difficultés des formalités civiles (loi du 20 nov. — Circ. de Mgr Guilloux
- 2. Eglise embellie — Fêtes — Résultats du Ministère (p. 1875) — 3. Visite de Mgr l'arch.
- 4. M. Boisrondecanal réfugié à la Coupe — Mort de Mgr Monetti.

— 1. Le P. Aymouin, revenu en France au mois d'août de l'an dernier, a été remplacé à Pétionville par le P. Rantz, précédemment à St Anne.

Le P. François, qui depuis de longues années est principalement chargé de cette paroisse, avait bien besoin du secours d'un confrère jeune et robuste, car le travail y est considérable, et dans ces dernières années il a eu souvent à souffrir de douleurs rhumatismales, qui l'ont condamné plusieurs semaines au repos.

— 2. « Notre mission, écrit ce cher confrère, dans une lettre du 9 juillet 1875, va toujours son train habituel. C'est la répétition assez uniforme des courses, des catéchismes, des 1^{ères} communions, des mariages, etc.

« L'œuvre des mariages se trouve grandement entravée par les exigences de l'administration civile: elle réclame 7 piastres (37^f. 31.) de ces pauvres malheureux montagnards; et pour peu qu'il faille faire quelque recherche de papiers, la somme peut aller jusqu'au chiffre exorbitant de 13 piastres. (69^f. 29.) Les conséquences obligées de cette loi persécutrice, c'est pour ceux qui sont disposés à faire bénir leur union, plusieurs années d'éloignement, jusqu'à ce qu'ils aient ramassé l'argent exigé, et pour la très-grande majorité, la raison ou le prétexte de vivre et de mourir dans le désordre. (1) Néanmoins pour le 1^{er}

(1) Malgré les observations réitérées des deux évêques d'Haïti et celles de Mgr Roque-Cocchia, envoyé en 1874 comme Délégué ap^l à Port-au-Prince et au Venizuela, le Gouvern^t de Dominique a fait publier une loi défendant aux ecclésiastiques, sous des peines sévères, de faire non seulement une inhumation ou un mariage, mais même un baptême, avant l'accomplissement préalable des formalités civiles (loi votée à la Chambre des députés le 20 mars 1875, au Sénat le 16 déc. *Moniteur* du 1^{er} janv. 1876.) — Mgr Guilloux a adressé aussitôt à ce sujet

semestre de 1875, nous comptons déjà 42 mariages. »

— 3. « Nos fêtes, continue le P. François, sont toujours bien belles: c'est, chaque fois, une assistance recueillie et de nombreuses communions. Les étrangers admirent les embellissements de l'église, particulièrement du chœur. L'autel en bois de chêne polychromé, avec ses deux anges adorateurs; la belle statue de St-Pierre qui le domine, assise sur un socle orné, une couronne sur la tête, encadrée d'un arc de triomphe, les huit tableaux à l'huile tapissant les parois et le retable; la voûte bleu de ciel parsemée d'étoiles d'or et jusqu'à la draperie rouge relevée par de gros glands blancs: tout cet ensemble produit un effet merveilleux.

« Notre fête patronale de St-Pierre a attiré beaucoup de monde de la capitale. M. le curé administrateur de l'archidiocèse officia avec Diacre et sous-Diacre. Le P. Audrin fit le panégyrique du saint Patron; huit prêtres se haussaient de leur présence cette belle cérémonie.

« La cérémonie du dimanche 1^{er} août, aux cadets, a été splendide. Il y eut 325 communions, messe et vêpres solennelles, bénédiction de cloches et procession. Toutes les sections de la paroisse s'y trouvaient présentes. Quinze jours plus tard, à Fursy, 185 communions, puis procession sur l'emplacement futur de la chapelle, dont les bois sont non seulement coupés, mais en partie mortaisés.

— « Voici, pour l'année 1875, les résultats de notre ministère à Pétionville: — Baptemes 950 — Mariages 65 — Premières communions 207 — Communions ordinaires à l'église paroissiale 7000 — Visites aux chapelles 11 — Confessions dans ces visites 1349 — Communions en ces mêmes visites 1047 — Communions en viatique 58 — Extrême-Onctions 87 — Enterrements dans le bourg et en dehors 32

une circulaire à son clergé. Tout en engageant ses prêtres à se conformer à cette loi, autant que c'est possible, il leur fait un devoir de baptiser dans délai tout enfant ou adulte qui il y aurait difficulté à faire enregistrer à l'état civil, et même de célébrer le mariage des personnes en péril prochain de mort, ou seulement en péril éloigné, s'il était vraiment à craindre qu'elles ne vinssent à mourir dans le péché ou ne dussent y demeurer un temps notable. (Circ. du 3 Janv. 1876.)

— Le nouveau Gouvernement ne paraît pas avoir tenu à l'exécution de la loi promulguée par celui de Dominique.

— « Nous n'avions pas eu de confirmation en 1875, à cause de l'absence de M. l'Archev. Sa Grandeur est enfin venu visiter la paroisse le 14 janv. 1877. Ce jour et celui de Noël précédent resteront longtemps dans le souvenir de nos populations émerveillées et ivres d'enthousiasme. Chacun de ces jours, nous avons eu plus de 800 communions; pour la confirmation, il y avait 309 personnes. Monseigneur n'avait jamais rien vu de semblable depuis son séjour en Haïti. » (Ecl. 25 janv. 77.)

— 5. « Le nouveau Président d'Haïti, M. Boisronnd-Cunat, a été pendant quelque temps le paroissien de nos Pères de Péliconville. Mais hors la loi par Domingue, à la suite des événements du 1^{er} mai 1875, il se retira chez le Consul américain, et demeura dans sa maison de campagne à la Coupe. Sa femme est très-pieuse. Et lui-même, écrit le P. Simonet, est l'ami du P. François.

— En terminant ce bulletin, nous nous faisons un devoir de recommander aux prières de nos confrères M. J. Morretti, ancien délégué apost. en Haïti, dont les journaux viennent d'annoncer la mort. C'est avec ce prélat que partirent les premiers de nos confrères qui furent envoyés dans ce pays après le Concordat de 1860. Avant son départ, comme à son retour, il séjourna assez longtemps à la Maison-Mère; et prit l'avis du C. R. Père pour l'organisation ecclésiastique des nouveaux diocèses d'Haïti, le choix des noms à présenter au S. Siège etc. Reconnaissant de l'aide qui lui fut donné par notre Institut pour remplir son importante mission, il se montra toujours plein de bienveillance à l'égard de nos Pères. Il est décédé le 15 février dernier, laissant après lui une mémoire vénérée dans le diocèse de Cervia dont il était titulaire. (Journal Le Monde, 8 mars 1877.)

Etats-Unis.

Clé de Sharpshurg⁽¹⁾

Mai 1875 - Janv 1877

1. Voyages du P. Strub. — 2. Bienveillance de M. J. Domenech. Nos Pères réunis dans son diocèse. — 3. Personnel. — 4. Ministère à Sharpshurg. — 5. Maison de for-

(1) Dans les précédents Bulletins, cette maison était désignée sous le nom de Clé de Pillsburg;

mation à Perryville — 6. Requête. C^{ir}cumum.

— 1. Comme il a été dit aux bulletins précédents, l'un des buts que se proposait la Maison-Mère dans nos fondations des États-Unis, c'était d'y créer quelque établissement pour le recrutement des vocations en ce pays, de manière à nous dédommager en quelque sorte de la suppression de nos maisons d'Allemagne. Il importait pour cela de choisir autant que possible un endroit propice et avantageux. A cet effet, le P. Strub crut devoir entreprendre racore quelques voyages dans plusieurs diocèses. Ainsi vers la fin du mois de juin 1875, il fit une excursion à Jefferson dans le Waconzin. L'an dernier, au mois de mai, il est allé à Cleveland, à Crie, à Buffalo, jusqu'aux cataraetes du Niagara. Dans ces divers lieux, il visita, pour mieux se renseigner, les maisons qu'y ont déjà établies, en assez grand nombre, divers ordres religieux, jésuites, Siguoriens, Lazaristes, etc. Après en avoir rendu compte à la Maison-Mère, il conclut en disant: « Je suis revenu avec la conviction intime que nous devons nous estimer heureux de la position qui nous est faite ici, chez Mgr. Domenecc, à Allegheny. »

— 2. Mgr. Domenecc, que vient de nommer le P. Strub, était précédemment évêque de Pittsburg. Au mois de nov. 1875, il s'est rendu à Rome, et a obtenu du S^t-Siège que son vaste diocèse fût divisé en deux. L'un conserve pour chef-lieu la ville de Pittsburg, l'autre a son siège épiscopal dans celle d'Allegheny, dont dépend Sharpsburg; ces deux villes ne sont d'ailleurs séparées l'une de l'autre que par une rivière qui porte elle-même le nom d'Allegheny, c'est ce nouveau diocèse qui a été confié à Mgr. Domenecc, suivant ses desirs. Plein de bienveillance envers nos Pères, il a non seulement tenu à les conserver dans la partie soumise à sa juridiction, mais encore il a fait de vives instances pour nous y faire accepter d'autres arrivés. En allant à Rome, et en revenant, ce digne Prélat est venu voir le T. P. Père, et lui a exprimé les mêmes sentiments et les mêmes desirs.

113. D'une autre part, les postes que nos Pères avaient dans l'Ohio du nom de la ville principale près de laquelle se trouve Sharpsburg; mais c'est toujours la même C^{té}. — (Dans ces noms l'u se prononce ou.)

n'étaient pas sans inconvénients au point de vue de la vie de C^{lé}, et Mgr l'Archev. de Cincinnati ayant fait des difficultés pour l'application de certains principes adoptés dans nos Const^s, on a cru devoir se retirer de ce diocèse, pour se concentrer dans celui d'Allegany ✓
(Proc^s du 29 août 1876.)

— 3. C'est au mois d'octobre que nos Pères ont quitté l'Ohio pour se réunir à Sharpsburg. Ils se trouvent en ce moment au nombre de dix sept : six Pères et onze Frères, à savoir, le T. Strub, sup^r principal, les P. F. Steurer, Heizmann, Richerit, Schwab, Fenger, et les F. F. Conrad, Gaudens, Jacob, Rodolphe, Engelbert, Arnold, Cléments, M^{ie} Aloïse, Adelphe, Marcus et Léo.

Le T. Ott est, comme on le sait, revenu en France en 1875, à l'occasion du Chapitre général, où il représentait la nouvelle Province des Etats-Unis. Il était accompagné des F. F. Baptiste et Tius, qui ont depuis reçu comme lui d'autres destinations. Partis de New York le 7 août, ils arrivaient à la Maison-Mère le 18 du même mois. Ils eurent l'avantage de faire cette traversée en compagnie du nouveau et premier Cardinal des Etats-Unis, Mgr Mac Elroy, Archev. de New York, qui se rendait à Rome.

— 4. L'église paroissiale de Sharpsburg, dont la desserte a été confiée à nos Pères par Mgr Domenee, est dédiée à la Ste Vierge, dont elle porte le nom. L'Archiconfrérie de N. D. des Victoires y avait déjà été établie, paraît-il, dès le 13 déc. 1857. Mais le diplôme d'agrégation et le registre des associés furent brûlés en 1864, dans un incendie, qui dévora entièrement l'église paroissiale. Un des premiers soins de nos confrères a été de rétablir cette pieuse dévotion au Très-saint et Im^é Cœur de Marie. Les paroissiens se sont aussitôt fait inscrire en foule. Un nouveau diplôme d'affiliation a été envoyé de N. D. des Victoires sous la date du 16 mars 1875.

Le jubilé a produit des fruits très-consolants. Presque tous les fidèles se sont empressés de profiter de ces grâces extraordinaires qui leur étaient offertes.

Outre la paroisse de Sharpsburg, nos Pères desservent encore, depuis le 8 oct. 1875, la chapelle de Millvale, située entre Sharpsburg

et Allegheny. Il y a là plus de 100 familles catholiques. Ils ont également été chargés de la desserte religieuse d'une maison de pauvres et d'une maison de détention, situées à quelque distance. (Lett. du 26 sept. 1876.)

— 5. Il avait été question de fonder dans la ville d'Allegheny, ou aux environs, un établissement d'éducation secondaire, en vue de faciliter le recrutement des vocations et de se procurer les ressources nécessaires pour l'entretien des aspirants. Mais tout bien considéré; et d'après l'avis de nos confrères des Etats-Unis, la Maison-Mère a cru plus opportun de se borner, au moins jusqu'à nouvel ordre, à un simple scolasticat. On aura ainsi besoin d'un personnel moins considérable; et l'on espère cependant que l'on n'aura pas moins de vocations.

Il convenait de placer la maison de formation projetée dans un endroit un peu écarté de la ville; le P. Strub a loué à cet effet à Ferrysville, à trois lieues d'Allegheny, une propriété destinée à remplacer celle de Pontiac, que l'on avait acquise dans l'Etat de l'Ohio, et qui paraît réunir les avantages désirables. M. J. Domenech se propose aussi de nous confier la desserte de la paroisse de cette localité.

L'état précaire et incertain de ces œuvres ne permettait guère de réunir des aspirants. On a en ce moment quatre scolastiques à Ferrysville; ce sont les prémices du nouveau scolasticat des Etats-Unis. puissent-ils être suivis bientôt de beaucoup d'autres! (Lett. du P. Strub. 5 et 13 fév. 1877.)

Le prochain Bulletin nous donnera, nous l'espérons, de plus amples détails à cet égard, ainsi que sur le ministère exercé par nos Pères dans le diocèse d'Allegheny. — (Voyez un supplément à ce Bulletin, p. 122.)

C^{té} de Piqua.

vide

512, 513, 514

1. Retraites. — 2. Ministère. — (Mai 1875 - oct. 1876.)

— 1. Nos Pères ont fait leur retraite annuelle de 1875, dans la maison de St-Joseph de Pontiac dépendant de la C^{té} de Piqua. Le P. Strub s'y était rendu à cet effet le 18 août.

La retraite des Frères s'est faite au commencement de 1876, de manière

à se terminer le 2 février. Tous les Pères des maisons de l'Ohio se sont réunis en ce même jour, pour célébrer ensemble l'anniversaire de la précieuse mort de notre Vén. Fondateur. Le F. Quirinus, dont les vœux étaient expirés, les a renouvelés en cette fête, pour cinq ans.

— 2. M. gr. l'Archevêque de Cincinnati est allé donner la Confirmation à Tiqua le 20 juin 1875; et pour la cérémonie il a choisi l'église de la paroisse allemande exercée par nos Pères, de préférence à celle de la paroisse anglaise. C'est pour la première fois que Sa Grandeur accordait cette faveur à l'église de St-Boniface; et c'était spécialement à cause du bien accompli par nos confrères dans cette localité.

Cela nous fait regretter d'autant plus de n'avoir pas de détails sur leurs travaux. On nous écrit seulement qu'ils ont ramené à Dieu beaucoup de personnes depuis longtemps éloignées de lui, notamment un vieillard de 76 ans, qui n'avait pas encore fait sa première communion.

— side 54
Cte de St-Remy p. 515

Mai 1875 - Oct. 1876

Travaux à l'église, au presbytère etc. Procession de la Fête-Dieu. — 2. 1^{re} Comm. Confirmation — 3. Jubilé. Départ de nos Pères — 4. Lettre de M. gr. Purcell témoignage du bien opéré par eux.

Bill. de l'Et — 1. a. Après avoir achevé et orné l'église en 1873, agrandi le cimetière et érigé un chemin de croix monumental en 1874, le P. Ott s'est occupé en 1875 de réparer le presbytère. Les paroissiens y ont généreusement consacré plus d'un millier de francs. Dans leur reconnaissance pour le dévouement de notre confrère, ils avaient promis en outre d'augmenter de 500 \$ pour 1876, le traitement qui lui était alloué. Mais un autre devait jouir du résultat de ses travaux.

De plus, un des paroissiens les plus aisés de la paroisse, autrefois hostile à la religion et devenu depuis à de meilleurs sentiments, a fait don d'un dais très-riche pour les processions du St-Sacrement. Aussi la Fête-Dieu a-t-elle revêtu une solennité inaccoutumée: la procession était splendide. Une pieuse émulation avait animé les paroissiens à décorer les reposoirs et à orner les rues par lesquelles

devait passer Notre-Seigneur. C'était un zèle d'autant plus grand que dans les États-Unis on ne fait presque jamais de procession du St-Sacrem^t.

— 2. a Le 6 juin 1875, a eu lieu la 1^{re} Communion des enfants. Bien que le mauvais temps ait été contraire, la solennité a été néanmoins des plus belles. A cause de la grande distance que beaucoup d'enfants avaient à parcourir pour venir à l'Eglise et aussi afin de favoriser davantage leur recueillement en ce jour si mémorable pour eux, tous les premiers communicants, selon la coutume établie, dînèrent au presbytère. Les parents sont d'ailleurs heureux de fournir, en cette occasion, les provisions voulues; et ordinairement même il en reste encore assez pour la table du curé durant toute la semaine.

« Le 27 juillet suivant, arriva dans la paroisse M^{gr} Purcell, qui donna la confirmation le lendemain. Les P^{rs} Schwab, Steurer et Richert, avec le curé de la paroisse irlandaise, étaient présents à la cérémonie. Sa Grandeur fit une instruction; et en commençant elle annonça le prochain départ du P. Ott, en laissant cependant encore aux paroissiens l'espoir qu'il reviendrait au milieu d'eux. A son départ, M^{gr} l'archevêque fut escorté de 25 jeunes gens à cheval et de quatre voitures qui l'accompagnèrent jusqu'à Versailles. Cette bonne population voulait ainsi témoigner son respect et sa vive gratitude pour le premier pasteur du diocèse. »

— 3. a Le Jubilé a eu lieu en septembre 1875. Ce fut le P. Richert qui le prêcha; il était assisté des P^{rs} Schwab et Steurer. Ces pieux exercices produisirent des fruits abondants de grâces et de salut.

« Le P. Richert a ainsi prêché, à lui seul, six jubilé, dans les langues française, allemande et anglaise. Il a eu la consolation de recevoir au St-Baptême et à la 1^{re} Communion plusieurs adultes.

« Au départ du P. Ott, le P. Kreutzger fut chargé de desservir St-Remy jusqu'au départ de nos Pères de l'Ohio, et alors il revint lui-même en France avec le F. Quirinus. (sept. 1876.) »

— 4. Pour terminer le bulletin des Ct^{és} que nous avons dans le diocèse de Cincinnati, nous donnons ici une lettre écrite par M^{gr} Purcell, lors du départ du P. Ott. C'est un témoignage authentique du bien qui

nos confrères ont opéré dans ce diocèse.

Liqua, Ohio, 30 juillet 1875.

« Je prie instamment le Très-Révérénd Père Supérieur Général de la Cong.^e du St. Esprit et du St. Cœur de Marie de renvoyer le Rév.^d Père Ott à la mission de St-Remy dans ce diocèse. Le digne Père y fait beaucoup de bien; il est très-estimé de tous ses paroissiens, et il en est lui-même très-content.

Le Père Schwab et ses confrères méritent le même témoignage.

signé: J. B. Purcell, Arch. de Cincinnati.

C^{té} de St-Pierre et Miquelon.

Avril 1875 - Fév. 1877.

1. Personnel. Changement - 2. Question du maintien de l'Établ. - 3. Distrib. des prix - Nouv. arrangements - 4. Marche de l'œuvre. Nombre et bon esprit des élèves - 5. St-ministère. Chapelle à Langlade - Décorat. de l'Église par le F. Eugène. - 7. Jubilé.

- 1 Le personnel de la C^{té} de St-Pierre et Miquelon a été à peu près entièrement renouvelé dans le cours de l'année dernière. Le P. Payen, appelé en France par le C. R. Père au mois de juillet, a été remplacé dans la direction de l'établissement par le P. Oster; le P. Stoll est revenu lui-même dans le mois de septembre, et les FF. Eugène et Matthieu l'ont suivi peu après.

Les P. P. Trécenon et Muespach et le F. Pius, envoyés pour les remplacer, sont arrivés à St-Pierre le premier dimanche d'octobre, fête du St-Rosaire. « Grande, immense, écrit le P. Oster, fut la joie, je pourrais dire de tout St-Pierre, de voir arriver ces chers confrères. » (Lett. 7 oct. 1876.)

C'est qu'en effet l'on avait craint de nous voir quitter la colonie. Au départ du P. Payen, la supérieure principale des Sœurs de St-Joseph à St-Pierre et Miquelon, écrivait à leur Maison-Mère: « Le P. Payen vient de nous annoncer qu'il va partir pour France le 14 juillet. Je ne pourrais dire la peine, la tristesse que ce départ inattendu jette dans nos âmes. L'arrivée de

nos bons Pères fut pour nous et pour la colonie elle-même un immense bienfait du Ciel. Leur départ serait un châtiment. Car due le bien qu'ils ont déjà fait ici, pour nous en particulier, serait chose impossible. (Lett. du 29 juin 1876)

— 2. Le maintien de notre établissement de St-Pierre et Miquelon a été mis effectivement plus ou moins en question, à cause du peu d'éléments qu'offre le pays pour une œuvre de ce genre. Il y a déjà à St-Pierre une école primaire tenue par les Frères de Ploërmel, où les enfants peuvent recevoir gratuitement le bienfait d'une instruction suffisante pour la plupart des familles. En nous appelant à commencer une institution plus élevée, on avait compté sur un certain nombre d'élèves de Terre-Neuve. Le collège établi à St-Jean dans ce pays, était alors, en effet, à peu près tombé. Mais en 1875, l'évêque de St-Jean en a confié la direction à des religieux; ce qui ne laissait plus le même espoir d'avoir des enfants de cette contrée, du moins en aussi grand nombre qu'auparavant.

Le local que l'administration avait offert pour le collège laissait en outre beaucoup à désirer. L'emplacement était trop restreint surtout pour avoir un internat; et les bâtiments avaient besoin de réparations assez importantes. Nos Pères concurent à ce sujet, dans ces deux dernières années, divers projets pour avoir un autre local plus convenable ou améliorer celui qui leur avait été fourni. Mais tout cela exigeait des dépenses relativement considérables: ce qui ne faisait qu'ajouter aux difficultés.

Cependant, il eût été très-fâcheux d'abandonner cette œuvre à peine commencée. Le petit nombre d'élèves tenait d'ailleurs, en grande partie, au peu de succès de la pêche en ces derniers temps; car c'est là, on le sait, la seule ressource de l'île.

Aussi l'administration nous engageait-elle-même à continuer, en s'offrant à nous secourir autant que possible. Le Commandant par intérim, M. Franchevent, a écrit dans ce sens au T. R. Père, une lettre du 30 oct. 1876. Le 16 février dernier le R. P. Collin est allé, avec le P. Stoll, voir le Commandant titulaire, — M. Joubert, qui se trouve en France depuis quelque temps. M. Joubert, s'est monté lui-même

plein de bienveillance et disposé à favoriser l'établissement de tout son pouvoir.

La Maison-Mère s'est donc décidée à continuer cette œuvre, en vue surtout de l'avenir et dans la pensée de nous charger plus tard du service religieux de l'île St-Pierre. L'établissement sans doute ne peut jamais être d'une grande importance. Mais avec les secours promis par l'administration, il pourra facilement se suffire et même offrir quelques ressources pour l'entretien de nos maisons de formation.

— 3. Les deux distributions des prix de 1875 et de 1876 ont eu lieu la 1^{re}, le 29 juillet, et la seconde le 13 du même mois. La dernière a été un peu avancée, à cause du départ du P. Payen. Elles étaient présidées l'une et l'autre par M. le Commandant, entouré de toutes les autorités de la colonie, et de nombreux assistants. A cause de l'exiguïté du local, on dut se borner à admettre les personnes munies de cartes d'entrée.

Le P. Oster a profité des dernières vacances pour faire divers travaux de réparation et d'aménagement d'une grande utilité. Afin d'assurer le succès de l'œuvre, il fallait pouvoir garder les enfants externes durant tout le jour. Dans ce but, il a fait installer une salle de récréation couverte et qui peut être chauffée. Rien de plus nécessaire dans ce climat rigoureux.

L'internat, qui ne se composait que d'élèves étrangers peu nombreux, a été supprimé, du moins jusqu'à nouvel ordre, pour diminuer les charges du personnel dirigeant. Puis on a réduit le prix de l'externat, de manière à le mettre plus facilement à la portée des familles; et en même temps le règlement des externes a été modifié d'une manière plus favorable pour eux.

— 4. Ces diverses mesures ont produit parmi la population un excellent effet, et l'établissement paraît devoir reprendre une vie nouvelle.

« La rentrée de cette année, écrit le P. Oster, a eu lieu le mardi 3 octobre. Un télégramme expédié de St-Jean de Terre-neuve m'avait fixé quelques-jours auparavant sur l'arrivée du personnel attendu avec anxiété. M. Le Tournoux a annoncé tout aussitôt; le diman-
che

matin, fête du St-Rosaire, la reprise des cours pour le surlendemain. A la rentrée, tous nos anciens élèves sont revenus; et plusieurs nouveaux sont annoncés ou doivent venir. Nous commençons ainsi avec une quarantaine d'élèves, presque tous sont jeunes; ils nous resteront donc plusieurs années, et nous aurons le temps de les former. Ils paraissent d'ailleurs animés d'un bon esprit et d'une excellente volonté. (Lett. 7 oct. 1876.)

« Tout le monde, ajoute le P. Oster dans des lettres subséquentes, se plaît à constater la bonne marche de l'établissement sous le rapport matériel, intellectuel et moral. Une excellente discipline règne parmi les élèves; et ils témoignent de l'attachement pour la maison. (Lett. du 4 nov. 1876.)

« Il y a une dizaine de jours, je suis allé voir M. le Commandant intérimaire. Il m'a exprimé sa satisfaction, et m'a de nouveau promis son concours en toute circonstance. (Lett. du 17 déc. 1876.)

« Le mardi gras (14 fév. dernier) pour récompenser la bonne volonté des élèves, nous leur avons donné une petite soirée récréative, à laquelle nous avons invité leurs parents. Le Commandant et l'Ordonnateur ont bien voulu l'honorer de leur présence. Il y avait environ 200 personnes. La société philharmonique de St-Pierre, composée en partie de nos anciens élèves, a fait entendre des morceaux qui ont été bien goûtés. La femme de M. le Commandant a fait à cette occasion, pour notre future chapelle, une quête qui a produit 252^{fr.} Ce qui, ajouté aux dons déjà reçus, nous fait plus de 1300^{fr.} (Lett. du 26 fév. 1877.)

— 5. Tout en s'occupant de l'éducation de la jeunesse, nos confrères de St-Pierre et Miquelon sont heureux de secourir les prêtres de la colonie dans les travaux du St ministère. Voici, à cet égard, les détails que nous fournit le bulletin de la Cité

« Durant les vacances de 1875, le P. Oster après avoir prêché la retraite aux sœurs de St-Joseph, est allé pour une quinzaine de jours à Miquelon, pour y remplacer M. Guillot, curé de cette île. Le P. Stoll lui a rendu le même service pendant les vacances dernières. Il était allé, en outre, célébrer la fête de l'Assomption

à Langlade, en 1875. Pour les pauvres pêcheurs de ce lieu, privés des offices à peu près toute l'année, ce fut une bien douce consolation d'avoir la s^{te} messe en ce beau jour. Elle fut célébrée dans une salle de la maison de campagne du commandant de St-Pierre. M. Joubert se trouvait alors à Langlade; il y assista avec sa famille et sa suite.

« Depuis lors, une chapelle a été construite à Langlade. Elle a été solennellement bénite et inaugurée le 9 sept. 1876. M^r le curé de St-Pierre, avec ceux de Miquelon et de l'île aux chiens, et une population nombreuse s'étaient rendus à cette fête. »

— 6. « Le F. Eugène, de son côté, a utilisé son temps de vacances, en l'employant à l'ornementation de l'église de St-Pierre. Sur la demande de M. l'abbé Le Tournoux, il a fait une niche pour la statue de la s^{te} Vierge, au fond de la chapelle qui lui est dédiée. Notre bonne Mère y apparaît au milieu d'une auréole de nuages qui semblent descendre des cieux avec elle. Ce travail, estimé des étrangers comme des habitants, donne un nouveau relief à l'église. Il a été découvert au public le dimanche 19 sept. 1875. C'est pour St-Pierre un jour mémorable. On y fait une grande procession; à l'occasion d'un incendie qui consuma une grande partie de la ville de St-Pierre, en 1867.

— 7. « Le dernier bulletin de la C^{té} a déjà fait connaître les résultats consolants que nous avons recueillis dans le ministère à l'occasion du jubilé de St-Pierre. Les habitants de Miquelon n'avaient pu en core participer à cette faveur; elle leur a été accordée vers la fin d'octobre, après l'époque de leurs pêches. M^r le curé eut recours en cette circonstance, au ministère du P. Payer. Pour la commodité des pêcheurs, on avait fixé le commencement de la mission de manière à la terminer pour la Toussaint. Elle devait en même temps servir de retraite préparatoire aux enfants de la première Communion. Mais le mauvais temps vint alors empêcher les communications avec Miquelon. M^r le curé fit faire lui-même la s^{te} communion. Cependant il écrivit au P. Payer qu'il comptait toujours sur lui pour le jubilé. Ce Père partit donc le 10 novembre. Le vent, d'abord

assez favorable, chargea bientôt au point qu'on mit toute la nuit et une bonne partie du lendemain pour faire 9 lieues de traversée. Si ce voyage fut pénible, par contre la mission fut bien consolante; car beaucoup de personnes revinrent alors au Bon Dieu. Le jour même de la clôture, un navire partait pour St-Pierre. Le P. Pagen s'empressa d'en profiter; car à cette époque les occasions sont rares. Il dut s'embarquer immédiatement après la messe et sans même avoir le temps de dîner. Il n'eut qu'à se féliciter d'avoir fait le sacrifice de ce dîner, parce que dès le lendemain le mauvais temps reprit pour long temps. »

Supplément au bulletin de nos C^{tes} des États-Unis.

— Le C. R. Père vient de recevoir des lettres du P. Strub, en date du 7 mars. Nous en extrayons ce qui suit, comme complément du bulletin de nos C^{tes} des États-Unis.

« Les Frères viennent de terminer leur retraite annuelle le 1^{er} mars. Le F. Leo y a prononcé ses vœux perpétuels.

« Nous avons célébré en même temps notre Triduum d'actions de grâces pour l'introduction de la Cause du Vénérable Père. Chacun des trois jours, nous avons eu un salut solennel du St-Sacrement, avec une pieuse conférence sur notre vénéré Fondateur. Le dernier jour, il y a eu, avec l'autorisation de Monseigneur, exposition toute la journée. Ce Triduum a été pour tous une occasion de renouvellement dans l'esprit religieux, dans l'esprit de notre Vénérable Père.

« Ces exercices se sont accomplis dans une habitation que nous avons provisoirement louée près de Scharpsburg, à Ross^{*} Mansion avant d'avoir Perrysville. Nous nous installons la semaine prochaine dans cette nouvelle propriété. » (Lett. du 7 mars 1877.)

* abou l'élais-Huct

Nouvelles récentes des C^{tes}.

† Nous venons de perdre l'un de nos plus anciens missionnaires, le P. François-Frédéric Chevaux. Depuis le milieu de l'année dernière, ce cher Père se trouvait très-fatigué par suite des fièvres et d'une maladie du larynx. On l'envoya à Bourbon pour se reposer. Mais tous ces soins furent inutiles; le divin Maître voulait récompenser son zèle serviteur. Après avoir reçu les derniers sacrements, notre regretté confrère s'est endormi paisiblement dans le Seigneur le 21 janvier. Ses obsèques ont été célébrées à la cathédrale du Port-Louis, au milieu d'un nombreux concours de fidèles. Mgr l'évêque présidait la cérémonie funèbre, entouré de presque tout le clergé de la colonie.

Le P. Chevaux était dans 57^{ème} année et avait 33 ans de vie religieuse. — La maladie a obligé deux de nos confrères de la mission de la Sénégambie à revenir récemment en France, le P. Wolf, au mois de décembre, et le F. Célestin dans les premiers jours du présent mois. Le P. Wolf a été depuis envoyé provisoirement à la C^{te} de Gravelines, où l'on espère que sa santé se fortifiera.

N. B. Prière aux C^{tes} de France d'envoyer sans retard leurs bulletins. Les autres maisons d'Europe auront à les faire parvenir dans un mois. Quant aux C^{tes} d'Afrique, dès la réception de ce numéro, il sera temps pour elles aussi d'envoyer leur bulletin à la Maison-Mère, afin qu'il n'arrive pas en retard.

— Nous terminons par ce numéro le 10^e tome du Bulletin. On recevra prochainement la table générale des matières. Nous engageons nos confrères à faire relier ou brocher, dès qu'ils l'aurent reçue, tous les numéros qui composent ce volume.

Paris, ce 19 mars 1877.

Table des matières.

Tome X.

Nos 96-119 = 1875-1877.

Table des numéros contenus dans ce volume.

N ^o 96	Avril	1874.	p. 1. — Actes adm ^{ts} — Prov. de France.
97.	Mai	"	51. — Nouvel. gl ^{es} — C ^{tes} de Rome, d'Irlande, de Portugal.
98.	Juin	"	81. — Actes adm ^{ts} — Prov. de Sénégambie.
99.	Juill.	"	119. — Cause du V.P. — Sierra-Léone, Gabon, Congo.
100.	Août	"	171. — Actes adm ^{ts} — Prov. des Indes.
101.	Sept.	"	215. — Actes adm ^{ts} — Prov. des Antilles.
✓ 102.	Oct.	"	251. — Actes adm. — Prov. d'Amérique. — 217
103.	Nov.	"	287. — Act. adm. — Prov. de France.
104.	Déc.	"	339. — Act. adm. V.P. St-Jean. Rome. Irlande. Portugal.
105.	Janv.	1875.	367. — Guérisons dues au V.P. Prov. de Sénégambie.
106.	Fév.	"	399. — D. Sierra-Léone. Gabon. Congo.
107.	Mars	"	419. — M-Mère — Prov. des Indes
108.	Avril	"	459. — Act. adm. — Prov. des Antilles.
✓ 109.	Mai	"	491. — Prov. d'Amérique. — 517
110.	Juin	"	519. — Act. adm. — Prov. de France.
111.	Sept.	"	559. — Act. adm. — Rome. Irlande. Portugal.
112.	Oct.	"	597. — Act. adm. — Prov. de Sénégambie.
113.	Nov.	"	645. — Act. adm. — Sierra-Léone. Gabon Congo.
114.	Janv.	1876.	685. — Act. adm. — Prov. des Indes
115.	Avril	"	729. — Du V. Père — Prov. des Antilles.
116.	Août	"	789. — Le Vén ^{ble} Père — S ^c Cœur Sacre de M ^{gr} Dubois.
117.	Fév.	1877.	837. — Act. adm. — Guyane
✓ 118.	Mars	"	873. — M-Mère — Prov. d'Amérique. — 817

Table méthodique.

Partie Générale.

Actes administratifs.

actes relatifs à la Cong^e en général.

- Reconnaissance de la Cong^e comme établ^t d'utilité publ. à titre d'association vouée à l'enseign^t — Déc. du Présid^t de la répub. (20 fév. 1874.) — 1.
- Indults autorisant le C. R. P. à accorder aux Pr^{ets} ap. des Colonies et de nos missions la faculté de donner les pouvoirs aux prêtres étrangers et de passage. (12 av. 1874.) —
- Observ^{rs} sur les feuilles de mission. apost. (3 juil^t 1874.) — 81-171.

Sejs à la Cong, en Alsace, annulé par l'Adm. allemande. Lett. du minist. des cultes constatant les droits civils de l'Institut. 29 et 31 mai 1874	173.
Premier Chap. g ^{al} de la Cong.	562.
Brief autorisant à ériger des confréries de St Joseph dans toutes les églises des services par nous et de les agréger à l'archic. de Beauvais. 22 juin 1875.	645.
Lettres ministérielles autorisant le C. R. P. à délivrer des certificats d'études ecclés. p ^o dispense du service militaire. 10 mai 1873 - 26 juin 74.	647.
Touvoirs de bénir les chapelets de Stm. Concep. et de N. D. des Sept-Douleurs. 14 Nov. 1875.	685.
Déc ^o du C. R. P. élevant la fête du 2 fév. au 2 ^o ordre, quant aux repas. (2 fév. 1877).	853.
Indult autorisant à garder la St ^e Réserve dans nos oratoires privés si on y dit la messe 1 ou 2 fois la semaine. 27 fév. 1876.	857.

Actes relatifs aux Provinces et C^{tes}

Déc ^o portant suppression de la C ^{te} de Toulon et acceptation du collège du St-Cœur à Langogne. 5 sept. 1875.	597.
Fondation d'une C ^{te} à Sédhion, Cazamance. 5 sept. 1875.	599.
Suppression du séminaire écossais à Rockwell et achat de la propriété par la Cong ^o . 14 nov 1875.	51 et 74.
Suppres ^o des œuvres de la Providence-Procès	187-443-708.
Id. de la C ^{te} Ste Anne, Haïti. 29 août 76.	894-903.
Acceptation du sem. Coll. de Bourbon. 8 sept. 74.	251.
Franchise télégraph ^{iq} accordée au Pr ^{es} ap. du Sénégal, p ^o service relig ^o . 16 août 74.	375.
Fondat ^o de N. D. d'Espérance de Merville et de St ^e Joseph de Gravelines. (1702.)	
10 mai 1876.	858.

Actes relatifs aux Pères.

Adm. aux vœux perp ^{ls} - T. P. Jarmy 52 - Wunenburger, Gerner, Oster, Kientzler, Chuet, Cortoz, 215 - Glackler - 339, Juillard, Dos Santos, Picarda (Mathurin), 570 - Coquet, Cadoret, Morin, Costes, 686 - Adam, Bodrel, Ruble, Planciez, Tranquilli, Rosenot - 841	
Admis aux vœux de cinq ans. - T. P. Diquet, Dommepuy, 11 - Le Dourain, Stoll, Binder, 215 - Coquet, Caragnat, Manger, Kéruef, Lhuiss, Cauël, Rivas, Tambour, Costes, Morin, 339. - Sène, 459. - Vidal, Scheuermann, Hyland, Pallier, Montel, Kérambrun, Mooney, Thorax, 570 - Finot, Tambour, Légressol, 686 - Mallet, Burg, Schlewesch, Vuillon, 841.	
Admis à la Prof ^o - T. P. Martin, Witner, Gachon, Richartz, Borsch, Runtz, Jaworsky, Dubail, Cotter, Jarles, Kræmer, Favrat, Picarda (Louis), Allain, Jauny, 215. - Meyer (alphonse), 459. - Diouf, Talley, Perron, Brady, Ernst, Dangelzer, Hatler, Picarda (J. - Marie), Leher, Vendier, Cissarand, Stalter, Fenger, Kientzler, Friedrich, Vivier, Herzog, Juon, Eticénon, Schuster, Mac Laughlin, Julien, 570 - Wolf, 686 - Perraud, Davyjac, Designe, Mengelle, Muespach,	

Tœls, Kuentz, Rooney, Kennally, Mullaady, Mary, Cosgrove, Huber, Wurtz, Guillaume, O'Keefe, Rochette, Schmitt, Dubourg, Heintz, Pressevaux, Dunne, Aubry, Thomas, Guyon, Augouard, Berkessl, Lynch, Lorber. 839.

Nominat^{es} sup^{es} — P. L. Corbet, sup^{es} prov^{es} à Bourbon; Goumounginger vice-Préf. et sup. de Sierra Leone; Danger sup. à St. Ilan, 253. — Schbach à Rome, Crinel à Beauvais, 461 — Brunetti (Jules) à la Guad^{es}, Robo à la Martinique, Sullaud à Langogne, Le Jeune (J. M^{ie}) à St. Michel, Guitiaux, sup. du coll^{ège} de St. Louis et Prov. de Maurice; 600 — Stoffel (Barthélemy) à Chandernagor; 686 — P. Duboin présenté Préf. et Vic. ap. de Sénégambie; 767 — Ott à Gravelines, Mâchon à Meville, Oster à St. Pierre-Miq., 844

Mutations. — P. L. Buisson à Cayenne 242 Oster St. Pierre-Miq., Kientzler à Bourbon, Brunetti Ant. à la M. Mère, Thomas à Beauvais, Scheuermann à Langt, Dhyèvre à Bordeaux, Bangraz à Coulon, Walter à St. Ilan, Dessaint, Claus, Ray à Cellule, Heitzmann aux Etats-Unis. Huouey à Chandernagor, Muller à Sierra-Leone; 254 — Binder, Richartz à la Trinidad 339 — Machon à St. Ilan, Wenger à Zanzibar, 461. — Hossentopp à Braga, Brunetti (Ant.) à Rome; Moulorat au sem. eol., Ray à Beauvais, Thomas à la M. Mère, Guyot à St. Ilan, Walter et Diquet à Langonnet, Vidal, Ott à Cellule; Dessaint à Langogne, Scheuermann à Bourbon; Thomas à Maurice 600. — Richaume à Maurice, Klaine à Landana, Conyngham à la Guad. 651. — Gerret à Langonnet, du Plessis à Chevilly, 584 — Layan à Meville, Plessis à St. Pierre-Miq, Moricet, Finot à la Guyane 644 — du Plessis à Rome, Thuet à Bordeaux, Laine, Bangraz à St. Ilan 845 — Barinet à Chand. 871.

Placents des nouv. Profes. — P. P. Ditner, Allain, Jauny à Bourbon; Runtz, Jarlos, à Haïti; Dubail, Javriat à Maurice; Kraemer à Langt, Collet à Rockwell, Jaworsky à Braga; Martin, Rosech en Sénégal, Gichon au Gabon, Picarda à la Mart. 254. — Meyer (alpb.) à Haïti 461. — Drouf, Finot, Cisseranden Sénég^{al}, Staller, Herzog au Gabon, Ternot, Talley à la Mart., Brady, MacLaughlin à la Trinidad; Dangelzer, Verdier à Langogne; Finot à Langt; Trécenton à Cellule, Julien à Blackrock, Guyon à Bourbon, Schuster à Sierra-Leone 601. — Hattler à Maurice, Picarda à la Guad., Friederich à la Guyane, Tenger, Kreutzer aux Etats-Unis. 651. — Kennally à Langt, Kuentz, Rochette, Augouard à Cellule, Devigne, Lorber à Meville, O'Keefe, Berkessl à Rockwell, Dunne à Blackrock, Rooney, à Braga, Ternaud, Mengelle, Thomas, Guyon à Maurice, Mullaady, Wurtz, Pressevaux, Aubry en Sénag^{al}, Cosgrove, Huber à Sierra-L., Darezac, Dubourg en Guinée, Tœls, Schmitt au Congo, Muespach à St. Pierre-Miq., Mary à la Mart., Linch à Chandern. 844.

Actes relatifs aux Frères.

Admis aux vœux perp^{els}. — F. F. Casme, J. Marie Thomas, Albert, M^{ie} Guillaume, Denis, Louis Stanislas, Gaëtan, Gaspard, Aidan, 216 — M^{ie} Antoine, Romain,

M^{ie}. Eugène, Joachim 460. — Sulpice, Basile, Cléophas, Paulin, Trophime, Sabas, Brendan, M^{ie}. Paul, J^e. Pierre, Félix 571. — J^e. de la Croix, Manuel. 751. — Héribert, Baptiste, M^{ie}. Vincent, Séo. 841.

Admis aux vœux de 5 ans. — F. F. Olympe 11. — Gérard 78. — Basile, Malo, Wolfgang, Cumbert, M^{ie}. Abel, Emilian, Koermanns Jos^t, Vincent. 216. — Léon, M^{ie}. Georges, 339. — Tuquial, M^{ie}. Jérôme, Félix, Conrad, 459. — Rodriguez, Tobie, Othmar, Quininus. 571 — Juvenal, Mathurin, 651. — Louis de Gonzague, Noël, Octave 686. — Paulo Maria, Alvarez, M^{ie}. Joseph, Benno, M^{ie}. Stanislas, Sabinus, 751. — Anatole, F^{ois}. d'Assise, Faucieux, M^{ie}. Léonard, Génion, Flavien. 841.

Admis à la Prof. — F. F. Olivier Michaud, Libérius Sonntag, M^odoald Meyer, Gation Lantz, Myon Roux, Sixte Ardillon, M^{ie}. Martin Joliff, Nil Jugant, Léonard Lemec, 11-12. — Louis-J^{ph}. Florian, Thierry Bussmann, Sennar Mulligan, Honorius M^e Geever, M^{ie}. Colman Haren, François de Sales O'Connell, 216. — Wendelij Cochard, Moran Schmitt, Ausonne Authié, Ubald Vagner, Hugolin Jolivet, Bonaventure Weiss, Méliard Maurice, Mériadec de Borque, M^{ie}. Alexis Thomas, Moysius Kothl, 459. — Tullbert Lagiat, Floribert Bader, M^{ie}. Albert Benoit, Austremoine Matasse, Job Ralle, Berkman's Sword, 571. — Philippe M^ouako, 651. — Phocas Peytel, Timoléon Montaloux, Prosper Robin, Théogène Janser, Egidius Nuver, Héliodore Weisner, M^{ie}. Dominique Kerrigant, Patrick M^eCarthy, Théonas O'Donnell, 751. — Apollinaire Lang, Paphnuce Haas, Sigismond Kribs, Lothaire Rewell, Alexis Sedot, Audebert Hourst, Sophrone Fastrick, 840. — Astère Audo, Sosthène Guillou, Prudent Mesnilray, Victor Sillere, Coentim Guesflelecci.

Placements. — F. F. Louis-J^{ph} à Cellule, Thierry au Gabon, Honorius à Chand^t, 255. — Ubald à Lang^t, 601. — Austremoine à Cellule, Floribert à Lang^t, Philippe au Zanguebar 652. — Lothaire à Gravelines 844. — Sigismond au Congo, Apollinaire au Zanguebar, Egidius, Sophrone à St. Ilan, Théogène à Lang^t, Alexis à Langogne, Paphnuce à Rome, 845.

Mutations. — F. F. M^{ie}. Liguory à St. Pierre. Miq., Vincent à Paris, Nicomède, Sixte à St. Ilan, Gation à Braga, F^{ois}. d'Assise à Cellule, Fridolin, Wolfgang en Sénég^{ie}, Sabinus à Sierra-Léone, Hulaire au Congo, Dorothée, Gaetan à Maurice, Edmond à Bourbon, Benno à la Guyane, 255. — Victorin, Mathurin, Oclave, Sysimaque à St. Ilan, M^{ie}. Abel à St. Michel, 340. — Gation à la Martini, M^odoald à Rome 461. — Thierry à Cellule, Myon à Rome, Denis à Bourbon, Olivier au Zanguebar 601. — Cumbert à Cellule, Génès à St. Ilan, J^e. de la Croix au Gabon, Félix à la Martinique, M^{ie}. Vincent à Zangibar, Engelbert aux Etats-Unis 652. — Vincent, Baptiste à Langogne; Maria-Tius, Eleuthère à St. Ilan, 751. — Eugène, Louis de Gonzague, Phocas, Aubert à Morville, Mathieu à la M. Mère, Tius à St. Pierre-Miq. 844. — Charles, Célestin, Floribert en Sénég^{ie}, Baptiste, Sabinus à Sierra-L., M^{ie}. Léonard en Guy., Myon à Cellule, Saturnin à St. Ilan, M^{ie}. Martin à Paris, 845.

Actes relatifs aux Scol? et nov. clercs.

Admis au Noviciat. — M. M. Meyer, Jauny, Palley, 12. — Perraud, Davezac, 460.

Dévigne 519. — Abengelle, 572. — Lancel 752.

An grand Scol? — M. M. Baumann, Schmitt 12. — Guyon, Dressevaux, Ridet, Carré, Grés, Le Berre, 83. — Dubourg, Renault, Sommier, Souffrant, Augouard, Baur, Guillet, Delclaux Jacq., Delclaux Aug., 291. — Aubry, Leroy, Le Louarn, Kienlen, Caoc, Chopin, Montel, Le Moine, Ritzenthaler, Belzung, Héban, Le Goux, Chauffour, 460. — Sullet, Rolle 519. — Allaux, Vaglli, Delbaye, Hoas 601. — Burnod, Arnaud, Robert, St Yves, Le Sénéchal, Sacloux, Fanguère, Bailhache, Fosseg, Bichet, Plancaix, Vilquin, Waller, Sanderlin, 752. — Vanbœcke, Maurer, Duchesne, 842.

à la Trinidad, Schuebmacher 753.

Au petit Scol? — à N. O. de Langt. — M. M. Paris, Houde, Kunemann, Krufft, 83. — Matt, Merky, Jouan, Amoureux, Wolf, Nobilet, 291. — Satappy Jr, Satappy Leon, Rimbault, Chauby, Breydel, Caubé, Veillet, Kieffer, Lutz, Metz, Sawier, Bube, 519. — Le Claire, Huttler, Fritsch, Wira Jr, Eckerlex, Wira Jr, Crozier, Schmitt, 602. — Falconnet, Ritschell, Acher, Ball, Dumont, Mittelkühler, Abischer, Wurtz, Bou, Terennec, Wursthorn, Le Brazidec, Merky, Bubenwiff Jules, Bubenwiff Jr, Cooper, Wetzell, Schmitt 734, Clad, Le Combre, Schmitt Jr. 842.

— à Cellule. — M. M. Meyer, Gommenginger, Bourbonnais, Desrier, Duron, Michel, 34. — Pascal, Fuchs, 83. — Meyer, Chioph, 460. — Rigault, Bachelerie, Loches, Roupétel, 519. — Wechler, Brunsperger, Saroche, Chouze, Bourzeix, Dabin, Mey, Gauthar, Meyer, Kientz, 843.

— à Blackrock — M. M. Bride, Coyle, Inenay, 12-71. — Claessey, Dennehy, Ryan, Kelly, Corry, 519. — Sandé, Kuhnmann, O'Sullivan, Griffin, Algeyer, Hughes, Monaghan, 752.

— à Rockwell. — M. M. Kierman, Müller, 460. — Treacy, Franley, Dickkopf, 752. — O'Brien, Norris, 843.

— à Port-au-Prince (Haïti) M. Dambreville. 460.

Envoi en maisons. — M. M. Newport à Maurice, Julien à Blackrock, Hennebois, Saval, Laurent, Sigelin à Cellule, Prono à Haïti, 255. — Dévigne à Langt, Bœhner à Beauvais, Dangelzer, Héban, Campana à Cellule, Bennetol, Bally, Helmer, Gouron, Roch à Langogne, Vaglli-Murc, Butler à Rome, 602. — Wolf en Sénégal, 644. — Martin à la Murt. 652. — Langel à Gravelines, Bailhache à Gravelines, Gardel à Merville, 844.

Actes relatifs aux novices - Frères.

Admis au Nov? — au S? C? de M? — Ubaldo, Jr-Victor, Rougolin, Bonaventine, Floribert, M^{re} Albert, Asière, Thocas. 12. — Melchiade, Steuthère, Émilien, Prosper, Apollinaire, Théogène, 217. — Egidius, Philippe, Sigismond, Lethaize, Héliodore, Raoul, 461,

- Théophrane, 461. — Au beat, Michée, Christophe, Léonien, Raymond, Alexis, 572. — Julien, Longin, Numérien. Ermenold, Eberhard, Evariste, Walbert, Gebaud, Pierre-Marie, Sigebert, 753 — Léonor, Aurélien, Bienvenu, Ferriol, Eutrope, Corbinien, Simion, Rogation, Cassien, L'indommé 843.
- à Langonnet. Mériadeuc, M^{re} Alexis, M^{re} Dominique, Job. 12. — Sosthènes, Ernest, Arnel, Eustache; Rumold, Théonas 291. — Amédée, Frédéric, Prudent, Aubin, Victor; Corentin. 461 — Eudy, Théophile, Ambroise. 753. — Onésime, 843.
- à Cellule. Ausonne, Austreroine 13. — Paphnuce 461.
- à Blackrock. — Honorius, M^{re} Colman, 13 — Patrick, Berkman, 84. —
- à Rockwell. — Onuffre, Kilien 753. — à Braga Rodrigue. 843.
- Placés en maison. — Cypprien à Toulon, Paul de la Croix à Langonnet 255.

Nouvelles de l'Institut.

Du Vénérable Père.

- Cause. Dispense p^r l'examen immédiat. 119 — Mémoire de l'avocat Minetti, 340.
- Objections du Promoteur. Réfutation. 734. 786 — Lettres postulatrices d'instance. Card. Tonent. 738 — Décret d'introduction. Commission signée par Pie IX. 789 — De la poursuite de la Cause. 823.
- Triduum d'actions de grâces. — A la M^{re} Mère, à Paris. Invitations. Discours de M. M. S^{rs} Colombe et Simonis. Clôture à S^{te} Geneviève par M^{gr} Etzappel. 796.
- Au S^t Cœur de Marie par M. d'Hubst. 808 — A Beauvais, M^{gr} Mermillod. 811.
- Dans les C^{tes} des S^{rs} de S^t Joseph 813. — Témoignages ext^{rs}, let^{rs}, jour^{rs}. 816.
- Grâces obtenues — Conversion d'un avocat. Guérison d'une épileptique. Id. de Sœur Marie de S^t Joseph à Bugamoyo. 367 — Id. du fils de M. Langlois à Maurice. 427. — S^{rs} de S^t Marie-Joseph de la Réparation, etc. 740.
- Ecrits et Vie. — Témoignages, sur ses écrits de M. Caval, sup. g^l de S^t Sulpice, de l'Arch. de Toulouse, du Comte de Chambord etc. 121. — Nouvelle Vie dans la Revue des Saints Contemporains. 853.
- Fête du 2 fév. 1877. — Conférence de M. Drach. Fête désormais de 2^e ordre, quant au re pas. 852.

Du C. R. Père.

- Fête anniversaire de son élection, en 1875, 1876, 1877. Vaux. Réponses. 419. 743. 853.
- Adresse du Chap. g^l. Réponse du C. R. Père. 565.
- Sa santé, Rhume, phlébite, amélioration (oct. 1874 — fév. 1875) 337. 365. 397. 418.
- Rechute à Chevilly, durant le Chap. g^l. (Août 1875). 564. 568. 596.
- Nouvelles rechutes. Bénédic^t du S^t Père. Améliorat^{rs} (sept. — déc. 75) 641. 684. 728.

Rapports avec le S^t Siège.

- Adresse du Chap. g^l au S^t Père. Réponse de Pie IX (8 mars 1876). 729.
- Card. Buonab^o. Sa mort. Nos rapports avec lui. Notice. 52.
- Card. Franchi, nouveau P^réf. de la Prop. (mars 1874.) Felicitations, Notice. 56.

Sa visite à la M. Mère (sept. 1876)	848.
Card. Chigi. Nos rapports avec S. E. Nouveau Nonce, M ^{gr} Mèglia	84.
M ^{gr} Mèglia préside la fête de la Pentecôte à la M. Mère (1875).	520.
Bref du St-Père à M. Rapp, vic. g ^l exilé de Strasbg, logé à la mais. mère.	89.
Don du St-Père. Actes et histoire du concile du Vatican.	91.
Supplique p ^r la consécration de l'Eglise au S ^c Cœur.	399.
Id. p ^r le Doctorat de St-François de Sales	400.
Rapports avec l'Archev ^q , divers Prélat ^s et eccl ^{és}	
Liturgie romaine à Paris. Cérémonial du P. Le Trévassier adopté Commission liturgique.	59-528.
Visite du Card. Guibert au S ^c Cœur de Marie.	522.
Don de l'hist. de St-Cécile par le R. P. Abbé de Ligué.	91.
Réunion à la M. Mère des anc. élèves du S ^c m. frais	595-602.
Chapelle des Missions en l'église du Vau national. Dem. du P. Horner.	
Réponse du Card.	649-687.
Sacre de M ^{gr} Carnini en notre chapelle à Paris (5 mars 1876).	747.
Id. de M ^{gr} Dubois, vic. ap. de Sénég. (30 juill. 1876.)	330.
M ^{gr} Soulé, nouv. év. de Bourbon, et ses premiers rapports avec nous.	873.
Rapports avec l'Administ ^r civile.	
M. de Montaignac, Min. de la Marine en place de M. L ^g Hornoy (23 mai 74)	93.
T. A. Fourichon, Min. de nouveau (9 mars 1876). Dispositions.	753.
M. Michaux, Dir. des Col. en place de M. Benoit d'Azay (19 janv. 1877).	858.
S ^l t. du Min. sur la position officielle de M ^{gr} Durat.	98.
Subside p ^r les colonies pénit ^{es} de Langonnet et de St-Han	117.
Traité avec le ministère de l'Int ^r . Réunion des Direct ^{rs} des colon. privées.	287-595.
M. Wallon, Min. des Cultes à l'Orph ^e de 92. 29. Préservatrice.	534.
Receites et cérémonies relig ^{es} .	
Retraites annuelles des S ^{rs} à la M. Mère 1874, 76, 77.	217-559-845.
Retraites à des C ^{tes} relig ^{es} .	292-610-851.
Fête de l'Epiphanie à N. D. des Victoires, en 1875-1877.	421-857.
Pèlerinage à l'église du Sacré-Cœur à Montmartre.	826.

Divers

Nombre des aspirants de nos maisons de formation.	365.
Allocations à nos missions. M. de Verdère, Président de la Prop. de la Foi.	94-612.
Le congrès géographique et l'Afrique. Eloge de nos miss ^{es} par M. Carnison.	877.
Discours de M. Simonis au Reichst ^g sur notre expulsion d'All.	125.
S ^l t. insérées au Pèlerin sur les apparitions d'Alsace.	13.
Question de la Cause de Christophe Colomb.	400.
Visite du Sultan de Zanzibar à la M. Mère.	558-717.

Nécrologe.

Mgr. Duret, mort à Dakar.	le 29 déc. 1875.	728.
Bessieux, mort au Gabon	le 30 avril 1876	834.
F. F. Ryan, mort à Blackrock	le 4 avril 1874	50-70.
Willy, mort au Gabon	le 2 janv. 1874.	150.
Metz, mort à Coulon.	le 13 juill. 1874.	170-327.
Freyd, mort à Rome.	le 6 mars 1875.	456-572.
Kempf, mort à Bourbon	le 25 fév. 1875.	490-687.
Sambert, mort à Maurice.	le 6 mars 1875	517-675-699.
Thomas, mort à Chevilly.	le 25 août 1875	846.
Sestiat, mort à Cayenne	le 9 déc. 1875	728-859.
Jouga, mort à Guinée.	le 29 nov. 1875.	728.
Lavenbuech, mort à Angers	le 5 mars 1876	787.
Conlog, mort à la Martinique	le 1 ^{er} juill. 1876.	834.
Mulleady, mort à Gambie.	le 22 nov 1876	870.
Jeanmet, mort à Chevilly.	le 4 déc. 1876.	"
Finot, mort au Maroni	le 30 déc. 1876.	880.
Chevaux, mort à Maurice	le 21 janv. 1877	923.
F. F. Elzéar Edwards, mort à Blackrock,	le 9 oct. 1874	338-360.
Benoît Bruno, mort à Langomet,	le 14 fév. 1875.	456-535.
Gatien Lantz, mort à la Hart.	le 18 avril 1875.	517-766.
Alexis Jouan, mort à Cellule	le 19 mai 1875	517-546.
J ^e . Baptiste Meunier, mort à Chevilly	le 5 oct. 1875	643.
Valentin Merle, mort au Gabon	le 18 janv. 1876	787.
Pierre Maguite, mort à Rome	le 21 fév. 1876	"
Jérôme Coail, mort à Quimper.	le 13 fév. 1876	"
Louis-Mic Schüll, mort à Langomet,	le 10 juill. 1876	835.
Damas Wilms, mort à Pragamoyo,	le 18 déc. 1876	871.
Mic Vincent Jeanlet, id. id.	le 7 janv. 1877.	"
Nov. Scol. M. M. Carmody, de Blackrock, mort	le fév. 1874.	70.
Picandel, mort, à Cellule	le 27 avril 1874.	34.
Pitkington, mort à Blackrock,	le 27 juill. 1874.	170-353.
Sullivan, mort à Rockwell,	le 9 août 1874.	249.
Maisonneuve, mort à la Martinique,	le 30 sept. 1874	338-463.
Schacherer, mort, à Cellule.	le 2 nov. 1874	338-546.
Clary, mort à Chevilly	le 4 mar 1875.	518-525.
Merky, mort à Langomet.	le 4 août 1876	871.
Cury, mort à Rockwell,	le 9 janv. 1877.	"

Nov.-Fé.	Thomas Heffernan, mort à Blackrock le 17 déc. 1874.	39.
	Aubin Le Roux, mort à Langonnet, le 6 juill. 1876.	835.
	Godefroy Anoulikiro, mort à Chevilly, le 1 ^{er} oct. 1876	871.
<hr/>		
Etrangers.	M ^{gr} : Monetti, anc. dél. ap. d'Haïti, mort le 13 fév. 1877	913.
	L ^{rs} : Cruveilhier, mort à Paris, en mars 1874.	61.
	Roux-Saverigne, anc. nov., mort le 16 fév. 1874	"
	Lorvy-Papy, député de la Mart. en 1874	332.
	Le Roy, bienfait. de la C ^{te} de la Trinidad, en juill. 1875.	240.
	L'abbé Pruvost, curé de Villejuif, le 27 juill. 1874	295.
	L'abbé Augouze, de l'Hoaye, avril 1875	524.
	L'abbé Le Mauquon, curé de Gourin, 20 déc. 1874	538.
	L'abbé Touchard, vic. g ^l de Vannes. 12 avril 1875	"
	Mère Célestine, sup ^{re} des S ^{rs} de St-Joseph à Cayenne, 23 fév. 1875.	292
	Mère Chantal, id. id. id. 31 déc. 1876.	869.

Revue des C^{tes}

France.

C^{te} du S^t-Cœur de Marie.

Oct. 73-Mars 1874.	Fête du 2 fév. Visite de M. de Belcastel. Id. du G. R. à M. Salmon à Vitry-Orphelinat: Bon esprit. Visites et félicitations de M ^{gr} de Torgues - Cultures - Projet de chapelle funér ^{re} des soldats morts à Chevilly.	16
Avril-oct. 74.	Pèlerinage à Longpont (Note historique) - Orphelinat. A ^{ss} Com. - Mort du curé d'Orly. Desserte. Id. à Villejuif. Mort de M. Pruvost. Curé, (notice biog. Bon de 300 vol.) - Succes: M. Savard - T. Müller - Remerciement de l'Archev. p: ces services.	293.
Nov. 74-Juin 75.	2 Fév. - Orphelinat - Visite du Card. - Construct ^{rs} - Mort de M. Augouze	521.

Noviciat des Pères.

Oct. 73-Mars 74	Receues - Retraite. Ordin ^e Prise d'habit - Réparations.	18.
Avril-Oct. 74.	Statue du S ^t -Cœur béni. Procès-verbal. Nombre Retraite. Ordin ^e - Réparat ^{rs} . Chapelle. Indult.	297.
Nov. 74-Mai 75.	Nombre - Ordin ^e Prof ^{rs} de P. Meyer. Oblat ^{rs} - Statue de N. D. de Lourdes - Mort de M. Cleary.	524.

Noviciat des Frères.

Oct. 73-Mars 74.	Frères d'Allem. Retraite - 19 mars. Prof ^{rs} . Oblat ^{rs} . Nombre.	19.
Avril-Oct. 74.	Nombre Retraite de sept. Vœux	299.
Nov. 74-Mai 75.	Ret ^{rs} de mars. Prof ^{rs} . Oblat ^{rs} - Nombre - Frères de passage.	526.

Séminaire du St. Esprit.

- Sept. 73-Mars 74. — R. P. Prov! — Mort de M. Baier — Nombre d'élèves.
 — Ordin: par M. Blanger. Don de sa Gr. — Patronage — Ste Famille.
 Casernes, etc. — Orphelinat de N. D. Préservatrice. Chapelle. Nombre —
 P. Orinel, examinateur des jeunes prêtres — Retraitants. 21.
- Avril-Oct. 74 — Retr. et Ordin. de juil. Salut de départ. Inst. de Mgr. Carminé —
 Vacances. Rentrée — Personnel. — Œuvres extér. Im. Concept. Ste Famille.
 Casernes — Deux An. Com. d'enfants pauvres — Patronage — Dist. des prix.
 — N. D. Préservatrice Succès de l'œuvre — Visites: Mgr. de Marquery, le Nonce,
 Mgr. Java. M. Rapp. P. Mortara — Réparations: grille à la chap.
 Escalier refait Passage des vigues réparé — Mort de M. Dutilleul, anc.
 tailleur de la Cte. 300.
- Nov 74-Juin 75 — Ordin. — P. Orinel à Beauvais — Santé — C. R. Père, M. Eugène
 — et. J. Baptiste — Commiss: liturg. P. Le Vanasseur, membre — Retraitants.
 — Passages d'Evêques. Visites. — Ministère à St. Joseph, à l'Im. Concept. —
 Prédications — Lourcine — Ste Famille — Orphel. — Patronage Ste Mélanie — Orphel. —
 Visite de M. Wallon, ministre. 527.
- N. D. de Langonnet.
- Oct. 73-Avril 1874 — Rentrée du collège, du Scol., nombre — Retraites Admis. — Visites.
 Mgr. Duval etc. — Nouv. médecin. — Nouv. s. Prêf. maine — Lettre de M. de
 Poli — Travaux sur l'Elle — Pied-à-terre à Quimperle 25.
- M. 74-Sept. 74 — Visite du Prêf., M. de Northays. — Id. de Mgr. Bétel. Ordin. 1^{re}
 Com. Confim. — Dist. des prix — Vacances. — Pèlerinage à Ste Barbe — Passage
 du R. P. Prov!, de M. Gabier, sup. du petit-sém. de Nantes, de M. Carminé. —
 Rentrée. Nombre. 308.
- Oct. 74-Juin 75 — P. T. Picarda et Scheuermann — Mort. du F. Benoît. — Visite de
 Mgr. Java. S. Prêf. à la Fête-Dieu — Calvaire érigé. — Oblat. et vœux —
 Ministère extér. — Pied-à-terre à Quimperle. — M. M. Le Mauquen et Erouhard
 décédés. 535.
- Grand Scolasticat.
- Oct. 73-Avril 74 — Baccaluniat. Retraite. Ordin. par Mgr. Duval. Nombre. Nouv. doctoir 28.
- Mai-Oct. 74 — Ordin. — Prise d'habit. — Examens. Vacances. Pèlerinages — R. P. Prov! —
 P. T. Brunetti et Kräimer. — Rentrée nombreuse — Aspirants de Nantes. —
 Aménagements. 315.
- Nov. 74-Juin 75. — Fête de Jésus docens — Ordin. par Mgr. Java — Prise d'habit. —
 Maison de St. Michel. 539.
- Oct. 73-Av. 74. — Colons. Nombre. Bon esprit. Piété. — Dist. des prix. — Colons libérés. —
 Vocations — Visite de M. Godehent, Dir. gl. des Pénit. de la Guyane — Santé. Titre
 offert au P. Guyot — Recoltes — Scie du Gabon — Campagne du R. P. Prov! contre
 l'Adm. pénit. — Espoir de succès. 30.
- Mai-Oct. 74 — Visite de M. le Prêf. — Id. de Mgr. de Vannes. — Don d'une statue de St. Joseph. 315.

- Mai-Oct. 74. — Inspection de M. Grollier — Dist. des prix — Vocations de Frères — Pèlerinage à St-Barbe — S. P. Prov! — Oratoire de St-Joseph — P. Guyot visite diverses colonies. — Récoltes. — Le R. P. Prov! et l'Adm^{re} pénit^{re} 315.
- Nov. 74 — Juin. 75. — Nombre des colons. Bon esprit. Piété. Cloches. Statue. — Champ de St-Joseph — Comm^{re} — Saluts à St-Michel. — Visite du S. Préfet. Livres du Ministère. — Médaille au P. Guyot. 540.
- Cité de St-Blas.
- Oct. 73 — Av. 74. — Ecole agr.^{le} — Don de 1000^{fr} du Cons^g! — Colonie. Orph^l. Postul. Frères. P. Thomas. Personnel. — Travaux du P. Sawenbruck. 47.
- Mai-Oct. 74. — Traité avec l'Adm^{re} pénit^{re} — Difficultés de M. Du Clésieux. — Effectif des colons. — Constr^{re} à faire. — Orph^l — Ecole agr.^{le} supprimée. — Inspect^{re}. Ateliers de Marqueterie. M. Lottier — R. P. Prov! — P. Danger sup^{re}. — Visite à M^{gr}. — Personnel — P. Bangratz aux eaux d'Aix-la-Chapelle — 1^{re} Com^{re} préparée par lui 343.
- Déc. 74. — Juin 75 — Personnel — P. Sawenbruck — Moissons — Ret^{te} des Frères — Colons. Nombre — Dist. des prix — Jubilé. Pâques. — Pèlerinage à St-Brieuc — 1^{re} Com^{re} — Mort de 2 enfants — Visite à M^{gr} David. — Dons du ministère. — Bénéd^{re} de la 1^{re} pieuvre des nouv. bâtiments. Briqueterie. 541.
- Cité de Cellule.
- Oct. 73 — Av. 74 — Ret^{te} — Personnel. Scol. P. Dessaint. Visites de M^{gr} Duret. P. Corbet — Rentrée — Pension à 360^{fr}. — Scol^l Oblat^{re} — Mort de M. Picandet — Fêtes — 2 fév. Epiphane — 4^e anniversaire de M^{gr} Féron. Déput^{re} de l'Etat. Lettre de M^{gr}. — Souscript^{re} p^{re} N. 29. du Retour — Constructions. 33.
- Av. — Oct. 74 — Biographie de M. Picandet. Id. du P. Bourjean — Myosotis — Seance acad. — P. Du Courneau — Pèlerinage à Taray — Id. à N. 29. du Retour — Clermont — Réunions d'anciens — Chapelle embellie — Construct^{re} — Dist. des prix — Vacances. Ministère — Re traite. — Rentrée. Ret^{te} par le P. Maîtrejean. — Rentrée au scol^l 320.
- Nov. 74 — Juil. 75 — Personnel — Morts de M. Schachener et du c^{fr}. Alexis — Martyre de M. Baptifaud. — Œuvre des vocations. — Prop. de la Foi — Fêtes — Ministère — Ret^{te} à Autun — Grilles — Moulin — Clôture. 545.
- Cité de Bordeaux.
- Oct. 73 — Av. 74. — Mort du P. Richard. — Ministère — Ret^{te} des mères de famille, des S^{rs} de St-Joseph, etc. 37.
- Mai-Oct. 74 — Pèlerinage à Verdélais. — Fête du St-Cœur de M^{re} — Ret^{te} par le Père — Gravière — Pères en passage — P. Dhyèvre. 326.
- Nov. 74 — Juil. 75 — Ministère — Visite de M^{gr} de la Bouillerie à la Pentecôte. 551.
- Cité de Coulon.
- Oct. 73 — Av. 74 — Install^{re}. Délai de paiement par la ville — Ecole. Nombre — Œuvre des militaires — Comité — Cours. Ministère — Fêtes — Personnel, hôtes. 39.
- Mai-Oct. 74. — Mort du P. Metz. Détails — Œuvre militaire — Visite de M^{gr} Jordany. 527.

- Mai-Oct. 74. - Distrib. des prix chez nous - Externat. 1^{er} Com - Comité cath.
Cité - Ministère - Retraite - Vœux p^l 337.
- Nov. 74 - Juil. 75. - Indemnité perçue. M. Roland à Digne - Œuvres des milit.
id. de la jeunesse - Ecole - Ministère - P. Banquartz à Lourdes - Rapports
avec les autorités - Passage du P. Mallet - Départ du F. René. 551.
Cité de St- Joseph de Beauvais.
- Fév.-Mai 74. - Fête des Epousailles de St- Joseph - P. Eschbach prêche. M^{gr}
annonce nos Pères - Maison préparée pour eux - 1^{er} Visites - Install^{on}.
1^{er} Mars - Nature et état de l'œuvre - Fêtes. 19 mars. Télébrinage de
Paris - Patronage de St- Joseph - Ministère accessoire - Appel à nos C^l.
p^r l'Archiconf. de St- Joseph. 42.
- Juin - Oct 74. - Etai de l'Arch. - Centres affiliés. Réunions - Le Messager.
Œuvre - Bien par lui et la Cong^g - Chapelle - Mois des pères. Fête du
14 juill. - Relations avec les Frères des Ec. Chr. - Œuvres à diriger dans
l'Établ^t - Associations pieuses - 1^{er} Com. et Conf. - Sympathie gl^e -
Dons reçus - Evêque, clergé - Invités à la Pentecôte - Comité de l'œuvre -
Visites d'Ev. de Religieux - Ministère extér. - Allemands. Retraite. -
Voyage à Lourdes. Curascon - P. Contoz - Personnel. 331.
- Nov. 74 - Juil. 75. - P. Thomas et F. René - Regrets du départ du P. Eschbach. -
P. Ormel - Bienveill^{ce} du St- Père p^r l'œuv. - Fêtes et prédic^{on} - Ministère
chez les Frères - Id. à l'extér. - Prisons - Retraites - Souscript^{on} p^r la chap.
- Nouv. maison p^r la C^l. 554.
- Cité de Rome.
- Oct. 73 - Mai 74. - Médailles à la Dist. des prix - Retraite - Nombre - Retraite -
Install^{on} p^r les cours des jésuites - Langue italienne au sém. - Asile
aux Dominicains - Audience du St- Père - Gages d'affect^{on} - Etrennes. -
N. O. de Lourdes. Noël - Evêq. reçus - Religieux et autres hôtes. -
M. de Corcelles. Impôts arriérés à payer - P. Freyd consultant de
la Propag^{on}. 62.
- Juin - Déc. 74. - Fêtes et cérémonies - Dons p^r la chapelle - Audience de
Pie IX au P. Freyd - Cierge donné par sa sainteté - Adresse du P. Freyd
p^r les Collèges. - Télébrinage du 5 mai - Ev. reçus - Anciens élèves:
prêtres, relig^x. - M^{gr} de Menneval - Succès des élèves - Vacances
à Caprarola - P. Freyd en France - Rel^{ig} ann^l Ordin. - Retraite. 346.
- Janv. - Sept. 75. - Derniers moments et mort du P. Freyd. - Condoléances: St
Pères, Cardin^x, Evêques, Services - Panégyrique par M^{gr} Nardy. Aut.
de S. Veillot etc. - P. Eschbach sup. - Arrivée - Visites - Audience du
St- Père - P. Eschbach nommé à l'Adm^{on} des biens eccl. franç^s - P. Brichet
Consult^{or} de la Prop. - Audiences. Dons - Faveurs du St- Père - Retraites.
Ordin^{on}. - Argum^{ts} publiques - Prix et grades obtenus - Visites. - Garantie
contre la Junta liquidatrice - Dons et bénéd^{on} de Pie IX. 572.

Cité de Blackrock.

- Nov. 73 - Mai 74 - Elèves. Nombre. Succès à l'Université - Cours et affiliation. -
 Maison des jésuites. - Retour du P. Ebenrecht - M. Laugel à Langoumet. -
 Morts d'un élève, d'un scol., du P. Ryan - Baptêmes d'enfants prêtres.
 Oblat. de scol. - Ferme achetée. - Description topograp. de Blackrock. . 68.
- Mai - Nov. 74. - Ecole prép^{re} aux examens du Gouv^t. - Elèves scol. Nombre. -
 Esprit. - Mort de M. Pilkington - Santé - Départ du P. Oster - M. Julien.
 Incendie. Causes. Pertes. Sympathies publ. - Propriété voisine acquise.
 Avantages. . 352.
- Nov. 74 - Juin 75 - L'incendie réparé. - Nombre des él. Esprit - Ecole prépar^{re}
 aux examens du Gouv^t. Succès. - Mort d'un nov. Frère, M. Cleary. -
 Notice de M. Lemefabbe scol. - Admis^o de Frères aux vœux - Dist.
 des prix. . 585.

Cité de Rockwell.

- Nov. 73 - Mai 74 - Négociations avec les Ev. d'Écosse. - Trois offres de vente par
 eux. - Achat conclu - Bon résultat - Bons sentiments des jeunes
 Écossais - Retraite - P. Leman - Soirée. Art. de journaux p^r l'établ. 74.
- Mai - Nov. 74 - Dist. des prix - Dons du curé de New-Jun - Ministère. Prédicat^o
 confes^o. Retraite - Départs - Arrivées - Cérémonies rel.^o - Mort d'un scol.,
 id. du F. Elzéar - Départ des élér. écossais - Retraite. Esprit p^r l'avenir. 358.
- Nov. 74 - Juin 75. - Etat de l'œuv. Ordin.^o - Mort du F. Thomas - Retraite -
 Fête et prédicat^o. - Soirée dramatique: Eimereich Reporter - Visites marg^{tes}. -
 Mort de l'Archév. de Cashel - Installations. . 588.

Cité de Braga.

- Nov. 73 - Mai. 74 - Elèves Piété. Bon esprit - Vocations - Vœux du F. Gérard. -
 Local insuffisant - Examens, succès. . 77.
- Mai - Nov. 74 - Fête patron^{le}. Confirm. - scol. et post.^{te}. Fr. Difficult. du serv. milit. -
 Examens. Succès - Estime acquise au coll. - Nombreuses demandes. - Chiffre
 des élèves. Esprit - Santé du F. Alvarez - Voyage à Lisbonne - Arrivée
 du P. Javorsky et du F. Gation . 362.
- Nov. 74 - Juin. 75 - Développement de l'œuv. - Nombre - Causes de ce progrès - Bon
 esprit. piété - Difficultés p^r la maison. - Visite de l'Inspect^r - Examens.
 Succès. - 1^{re} Com. et Confirm. - 2^o examens, brillants succès. - Demandes
 multipliées d'adm^o. - Besoin d'un local. . 591.

Sénégalie.

Cité de St- Louis

- Déc. 73 - Juin 74 - Récept^o de Mg^r Duret à St-Louis - Lett. des habitants - Lettre
 du Ministère sur la position offic^{le} de S. G^r - Couv. rec. dans la mission. -
 St ministère - Francs-maçons - Duel, sépulture refusée - L'Amiral du
 Quillo - Santé - Mutations - Réparat^o au presbytère . 96.
- Juil. - Déc. 74 - Crèche bâtie par T. Blanchet. - Mouvement du personnel. - 374.

- Juil.-Déc. 74 - Ecoles des Frères, des Sœurs, des Marabouts - Cournée de M^{gr} Duret.
 Franchise postale - Libre et traitement de cuve - Adm^e civile - Loge mac.
 autorisée - Maladie du Gouverneur - Bons rapports avec lui - Ravages d'Amadou.
 Sa fourberie. Id. du roi de Sine - Sivoi de troupes. 374.
- Janv.-Sept. 75 - M^{gr} Duret revient à St-Louis, manque de voyer - Dons des
 fidèles - Santé des Pères. - Jubilé. Bons résultats - Musométans, leur
 tribunal - Protestants - Perte de deux procès, leur école - Francs-maçons.
 Secou par l'Amiral Ribout - Sa loge mac. aux abois - Défaite et mort
 d'Amadou-Sékou. 613.
- Clé de Gorée
- Déc. 75 - Juin 76 - P. Renoux à Gorée - Reli^{te} aux Sœurs - A^{nc} Com. D'écot.
 à St-Joseph - Pâques - Conversions à l'hôpital - Ordin. de M. Drouf -
 Confam - P. Guézin. Retour du P. Le Penne. 101.
- Juil.-Déc. 76 - P. Blanchet sup^r et délégué de M^{gr} - Personnel. - Examens
 et dist. des prix - Fête-Dieu - Assomption - Exercices du soir à l'Eglise -
 Marabout de passage - Projet de mosquée - Conversions diverses. 378.
- Fév.-Sept. 75 - Ecoles - Jubilé - Personnel - Voyage du P. Blanchet. 619.
- Clé de Dakar.
- Déc. 75 - Juin 76 - Personnel - Strangers - Projet d'église - Chapelle - Chapelle
 de Rufisque donnée - Ecole des garçons - Id. des filles - Catechisme. -
 Pâques - Conversion - Mois de St-Joseph - Traits d'enfants. 104.
- Juil.-Déc. 74 - Conseil prov^l de mai et de nov. - Catechisme des colonies repris. -
 Baptêmes d'enfants - Crèche - Rufisque 381.
- Janv.-Sept. 75 - Jubilé - Lum. Ribout - Bienveillance p^r nos œuvres - Ascension.
 Crédit demandé p^r une église - Adm^e civile transférée de Gorée à Dakar. -
 Rufisque 620.
- supplément - A^{nc} Com., Confam - Crise-hôpital - Ecole - Cérémonie funér^e - 395.
- Clé de St-Joseph de Ngazobil.
- Déc. 75 - Juin 76 - 1^{ère} visite de M^{gr} Duret - Retraites - Santé. - 2^e visite de M^{gr}.
 Ordin^o - Chapelle rebâtie - Dispositions vers la reli^g. - Catechismes -
 Baptêmes. - Influence des musulmans. - Leur empire dans le haut-Sénégal 107.
- Juil.-Déc. 74 - Chapelle achevée, bénite; description - Villages évangélisés. -
 Espoir - Moudien menacé par le roi de Sine - Salinisée. 383.
- Janv.-Sept. 75 - M^{gr} Duret - Nouv^e chefs de village - Baptêmes à Noël -
 Pâques et Pentecôte - Mariages chréts - Concours aux cérémonies - Catech^e.
 Vue d'ensemble sur la mission - Imprimés - Dictionnaire vocab^l-français. -
 Petite Bible - Banhaie du roi de Sine - Sorcelleries - Récits de P. Renoux - 622.
- Clé de Joal
- Déc. 75 - Juin 76 - Visites de M^{gr} Duret - F. Thomas d'Aquin. - Grammaire Sèrère.
 du P. Lamoise. 112.
- Juil.-Déc. 74 - De Joal à Dakar, Ministère - Ecole des garçons - F. Thomas

D'Aquin - Constructions.

386.

Janv.-Oct 75. - P. Thuet. - joal. Situation - Population. Villages environants. -
Ecoles. - Sacrements adm.^{ts} - De joal à Wakar. 680.
Cité de Ste Marie de Gambie.

Déc 73 - Juin 74 - Visite de M^{gr} Duval. - 1^{ers} Com. Conf. - Conversions. - Ecole des
garçons. Ecoles des filles. Sœurs - Ministère - Prières p: le Pape. 114

Juil.-Déc. 74. - Persommel - Visite de M^{gr} - P. Speisser malade - Nouvelle école
bâtie - Constr.^{ns} ajournées - Ecoles des garçons. Nombre. - Ecole des filles -
Malades visités par les Sœurs - Conversions - Mariages - P. Lacombe déféré
au tribunal - Populations - Races - Croyances - Etat de la Casamance -
Excursion du P. Sène - Rapport. 387

Déc. 74. - Sep. 75 - Visite de M^{gr} - 1^{ers} Com^{rs} et Conf^s de Portugais - Person^l.
Santés - P. Roth - Paroisse - Comm^s - Convers^{ns} - Catéchismes - Sacré Cam.
Ecole de garçons. - id. des filles. - S^r Ste Claire. Zèle p: les malades - P. Lacombe
au tribunal p: un mariage mixte - Question de la cession de Gambie. -
P. Lacombe à Sédhion. Rapport. 635.

Cité de Sierra Leone.

Déc. 73. - Juin. 74 - Bâtiment des Sœurs - Ecole des filles - Piété - Id. des garçons.
F. Mié-Siguori - Ministère Conversions. - Id. auprès des malades catholiques.
Guère des Achantis - M. Bonmat - leur Captif. - Voyage à Porto-Loko.
Jalousie des protestants. - Visite du roi de Porto-Loko - Rapport du P.
Gommenginger sur Porto-Loko. 127

Juil. 74 - Janv. 75. - Maladie et départ de M. Samba - Traversée du P. Müller et
du F. Sabinus - Maladie du P. Gommenginger - Ministère. - Conversions.
Maître d'école etc. - Ecoles. - Conscr.^{ns} faites et à faire - Mission de Porto-Loko.
Projets des protestants. Partage de la colonie de Sierra-Leone - Sir Berkeley.
M. Bonmat. - John-Soull et les Achantis. - Suite du voyage du P. Gommeng.
à Porto-Loko 401.

Janv.-Oct 75 - Voyage au Rio-Pongo - Résultats - Demandes de mission^{ns} - Renfort.
P. Schuster, M. Samba - Mort de M. Mauvel - Santé de la Cité. Install^{ns}.
Souscript^{ns} p: l'église. 653.
Voyage du P. Gommenginger au Rio-Pongo. - Lettre du frère du roi à M^{gr}
Duval p: avoir des miss^{ns}. Id. au P. Gommeng. p: le remercier. 656, 668.

Cité de Ste Marie du Gabon.

Déc. 73 - Juill. 74. - Mort du P. Welly. - M^{gr} Bessieux - Sa santé - Rentrée du
P. Klaine et du F. Henri - Départ du F. Nicomède p: France. - Œuvre des
enfants - Résultats - Vocations rares - Apprentis. - Cuse-hôpital - Consola^{ns}.
Œuvre des baptêmes à domicile - Affaire avec un chef Boulou - Irégula-
rité des vapeurs d'Europe - Pénurie de vivres. 150.

Oct. - Déc. 74 - P. Gachon - Enfants. Latinistes - Morts à l'école des Sœurs. -
Case-hôpital - Rachat d'esclaves - Confrérie de St-Joseph. - Chiqueo.

Visites d'anglais - Culture. Vanille - Gisements bouilliers - Voyage du P. Le Berre à la Baie de Corisco - M. de Compiègne sur l'Ogooué. 407.
 Janv.-Oct. 75 - Personnel. Mgr. - Retours en France. - Œuvre des enfants Chiffre des Sacrem^{ts}. - Détails du St ministère. - Fête-Dieu Cimetière agrandi. - Case-hôpital - Fruits au Ciel. - Station de St Benoit près de Glass. - Mission américaine Stérilité. - Amiral Ribout. - Le Gabon reste français - Lettre élogieuse à Mgr. - Nouv. Com^t. - Esclaves sauvés. 668.

Cité de St-Jacques de Landana.

Déc. 75 - Juill. 74 - Maisons achetées - Ecoles. Catéchisme - Diction^{ne} franc^ç. - Congo. Petite vérole - P. Parrie atteint - Chiques - Culture. Jardin - Les Gangas. Relations avec les indigènes et les chefs. - Id. avec les commerçants. . . 158.
 Lettres du P. Duparquet. 161.

Août 74 - Janv. 75 - Sécheresse, famine, pluies - Achats de terrain. Vallée des Sœurs. Répartition du terrain - Enfants, nombre - Dispositions - Ministère - Visites du Com^t Maason. Effets sur les noirs - Réunions des chefs à la Mission - Cadeaux mensuels - Eau de vie, monnaie - Mossamedes. Ambriz - St-Paul - Expéd^{ts} allem^{ts}. - Voyage au Zaïre - F. Hilaire. 412.

Janv.-Oct. 75 - Les miss^{es} menacées. Paix rétablie - Réparation du Matenda - Le secret nav. féal. Bon effet - Arrivée du F. Hilaire. Personnel. - Œuvres d'enfants. Id. des esclaves adultes rachetés - Etat matériel de l'établ^t Maurice. 676.

Cité de St-Louis.

Déc. 75 - Août 74 - Délivré et vaux - Rentrée - Nombre - Discipline - Cyclone. Dégâts - Nouv. coll. Install^t. - 1^{re} Com. - Ordin^{es}. - Bénédic^{ts} de Mgr - Fêtes du C. R. Père et du P. Sup. 175.

Sept. 74 - Fév. 75 - Mgr. Delamoy. Récept. au Coll^g - Fête patr^{le}, etc. - Dist. des prix. - Nombre d'él. - Cours latins des Fr. fermés. - Ed. de Carolis. Etat des études. - Constr^{ts}. - Difficultés des entrepreneurs. - Requête Ministère à Flacq. - Arrivées - Personnel. - M. Langlois affilié - Guérison de son fils par le V. Père 422.

Fév.-Déc. 75 - Mort du P. Kempf - Détails - P. Dubon en France - P. Guilloux sup. prov^l Voyage et arrivée. - Nombre d'él. Bon esprit. - Ordin^{es}. - Fêtes - Reprise de la tonsure - Vacances de juin. - Retr. eccl^g au coll. - Fête patr^{le}. 1^{re} Com. - Concert. - Procès terminés à l'amiable. 687.

Cité de la Cathédrale.

Janv. Août 74 - P. Chevaux souffrant - 1^{re} Com. - Com^t pascals - Conf^g. Catéchismes - Dioc. consacré au St Cœur. - Ministère, prison, paroisse. - Conversions - Lazaristes. Jésuites 180

Sept. 74 - Fév. 75 - Personnel. - Logement promis par la fabrique. - Eloge des Pères par Mgr. - Prêtres demandés au C. R. P. - Jésuites - Dispositions de Mgr. - Conf^g. à Rodrigues. - Observatoire. - Nouv. Gouvern^r Sir Thayer - Pèlerinage à N. D. de la Delivra de. 457.

Fév.-Déc. 75 - Install^t nouv. - Ministère paroissial. Prison - P. Chevaux - id. écoles. 692.

Fév.-Déc. 75 - P. Callu - P. Guilmin et les 5^{es} de Bon-Secours - 2^e pèlerinage à N. D. de la Vierge 692.

Cité de St^e Croix

Janv.-Août 74 - Dégâts du coup de vent - Desserte. 183.

Sept 74 - Fév 75 - Desserte de la chapelle St^e Joseph - P. Mauger et Lambert. 432.
- Vénération p^r P. Laval.

Fév.-Déc. 75 - Mort du P. Lambert (ses derniers instants 699) - Ministère.
- Mariages - id. à St^e Joseph - Cité des Filles de Marie-Lomb. du P. Laval 695.

Cité du St^e Sacrement

Janv.-Août 74 - Travaux de l'église - St^e ministère. 184.

Sept 74 - Fév. 75 - Personnel - Bien opéré. 433.

Fév.-Déc. 75 - Personnel - Visite de M^{gr} - 1^{er} Com^e - Presbytère. 709.

Cité du Grand-Port

Janv.-Août 74 - Chem. de Croix à la Mare d'Albert. Conséc^r au S^e-Cœur - Fièvre
Dengue - Rougeole - Coup de vent. Victimes - Chap. rebâtie - Ecoles des quartiers.
Encourag^{es} de l'Ev. du Gouv^t - P. Laine se casse le bras. Santé du P. Chiersé. 184.

Sept 74 - Fév 75 - Personnel - Binage - Bien à faire - Chapelle. 433.

Réunion

Cité de la Providence.

Janv.-Juil 74 - Procès - Tribunal civil incompét^t - Recours au Contentieux adm^t.
Etat de l'hospice - Cons^l g^l - Elections - M. Drouchet présid^t - Disposit^{io}
de M^{gr} Delannoy - Bannière à Paray - Instances p^r un coll^e eccl^e - 2⁵^e
annivers^{aire} des Filles de Marie - P. Adam remplace P. Daul - Frais de
trousseau réduits. 187.

Sept 74 - Fév 75 - Délais à la décis^{io} du Content^e - Cons^l g^l - Craintes de l'Adm^e - Attitude
et situation. 443.

Fév.-Déc. 75 - Cité supprimée de fait - Délais du procès - Décision du Content^e.
Pourvoi en Conseil d'Etat. 708.

Cité de St^e Charles.

Sept 74 - Fév 75 - Personnel - Mauvais journaux - Cnc. de M^{gr} annonçant nos Pères -
Aménagem^{ts} - Vocable du coll^e, de la Cité - Cours ouverts. Personnel provis^{oire} - Récept^{io}
du P. Corbet - Inaugurat^{io} - Enfants. Nombre. Disposit^{io} - Personnel et œuvres - Predic^{io}
diverses - Sympathies g^l - Le Lycée - Rougeole - Santé. 434.

Fév. Déc 75 - Personnel - P. Stoffel - P. Adam dessert de Brülle - Santé. Renfort. Collège -
nombre croissant - Œuvre des boursiers - Examens - 1^{er} Com^e - P. Corbet-Chanoine -
M^{gr} satisfait - Dist. des prix - Hostilités du Lycée - Ret^{ir} des Filles de M^{ie} - Des
5^{es} de St^e Joseph - De leur pensionnat - M^{gr} Carméné - M. Delgery, vic. g^l -
Visite de l'Ev. de Maurice. 703.

Cité de St^e Bernard.

Janv.-Août 74 - Nouv. organis^{ation} par le Cons^l g^l - Réclam^{ation} de l'enfant terrible - Lettre
des lépreux - Enquête peu sérieuse du médecin - Réclam^{ation} d'une contre-enquête -
Retour du Gouv^t - L'Adm^e éclairée - Critique du rapport du médecin - Projets. 192.

- Arrangement ajournés - Retour de M. Langier. - P. Fineau Dir. - Etat de la léproserie.
 Extrait de l'Enfant terrible. 192.
- Sept. 74 - Fév. 75 - Projets d'organ. - l'Enfant terrible. - Provision - Dispositif de l'Adm.
 Plaintes des malades contre le médecin. - Ses procédés. - Etat relig. et moral de lieux. -
 Dévouement du personnel 444.
- Fév. - Déc. 75 - Mort du doct. Cenisier. - Personnel. F. Célestin malade en France. - F. F.
 Michel et Héribert - Constructions, etc. 710.
- Clé de St- Guillaume.
- Janv. - Juil. 74 - Mutation - Retraite. - Profes. du F. Olivier. - Cyclones - Enfants. -
 Nombre. - Fête - Dieu à St-Bernard - Bonne tenue des enfants 197.
- Sept. 74 - Fév. 75 - Stat. g^l. Nombre. - Travaux - Travail. - Etudes. - Chant - 1^{ère} Com. - 448.
- Fév. - Dec. 75 - Personnel. - Enfants. - Culture. - Appendice. - Nouv. Gouvern. M.
 Farou. - Télégraphe et Chem. de fer projeté. - Catastrophe du Grand Sable. 712.
- Languebar.
- Clé de St- Joseph à Languebar.
- Janv. - Août. 74 - Arrivée des P. P. Mallet et Daull. P. Horner. - Passage à Rome. -
 Récept. à Languebar. - Vapeur anglais. - Ténurie de vivres. - Cimetière cath. - Cons.
 anglais par. int. - Don de 40 enfants captives. - Etat de la traite - Station navale
 franç. supprimée - Mort de Livingstone. - Ses restes en Europe. - Expéd. du
 19^e Caméron - Les miss. angl. jugés par Livingstone. 200.
- Sept. 74 - Fév. 75 - Personnel. - Latinités. - Apprentis. - Maison achetée p^r les Sœurs. -
 Nov. indigène. - Asile et hôpital projetés - Rapports avec le Sultan et les
 Anglais. - Don d'enfants - Disenedit des anglicans - Agent du consulat franç.
 M. Scias - M. Caméron à Ujiji. Troire. 449.
- Fév. - Dec. 75 - Personnel. Mutations. Renfort. - P. Horner en France. Voyages. -
 - N. D. des Victimes - Le Sultan en Europe - Sa visite à la M. Mère. Situation
 politique. - Retour du P. Hociner. - Maison écroulée. - Dons pour la Chap. des Miss.
 à Paris. - 1^{ère} Com. - Hôpital rétabli. 714.
- Clé de Bagamoyo.
- Janv. - Juil. 74 - P. Scheuermann pris de fièvre - Mort de M^{re} Marie des Anges - Baptêmes. -
 1^{ère} Com. - Lion tué - Hippopotame pris vivant - Travaux du F. Oscar. -
 Appendice: La chasse au lion 207.
- Sept. 74 - Fév. 75 - Personnel - F. M^{re} Georges malade. - Sœur guérie par le V. Père. -
 Etat des œuvres. 452.
- Fév. - Dec. 75 - Baptêmes. - Cloches bénites. - 1^{ère} Com. et Confam. - Fête - Dieu -
 Œuvre du rachat. - Constructions - Maison des Pères. - Hippopotames. -
 Menaces des Wazaramos - Intérêt p^r la mission. 721.
- Inde.
- Clé de Chandernagor.
- Janv. - Août 74 - Dist. des prix au bâtiment neuf - Rentrée. - Etat des écoles - Rétit.
 Retraite aux Sœurs - Baptêmes - Desserte de Chisurab. - Mariages d'indigènes.

élevés par la Mission - P. Barbot en France. - tournée de recrutement - dans l'Est. - Inspect. à Chanden^r - Plan de la future église. Devis. - Projet d'hospice. 211.

Sept. 74 - Fév. 75 - P. Barbot à Rome - Audience du St Père - F. Honorius, P. Mooney - P. Newport parti p: Maurice. - Hist^{re} St^e en Bengali. - Plan de l'église - Dispos^o du Gov: Farou - Retraite. - id. Mg^r Steins. - Messe à Chinsurab 453.

Fév. Déc. 75 - Personnel. F. Félix. - P. Stoffel - Nouv^l église - Ecoles Vacances. - Santé - Denier de St Pierre - Benedictins anglais. 726.

Martinique

Cité de St Pierre.

Fév. Août 74 - Reentrée des élèves - Nombre - Fêtes - Retraite pas^l - Piété. - Examens - Satisfaction - La St Louis de Gonz. - La St Amand. - Décorat. de Mg^r. - Bourses demandées au Cons^l municip^l de St Pierre - Retour en France - Adieux au Coll. - Offrande au St Père - Retour des P. P. Maîtrejean - Contoz - Et. Adrien, P. Grasser - Mort de M. Beuze. Scol. 220.

Sept 74 - Avr. 75 - Retour et santé du P. Grasser - Départs et arrivées - Mort de M. Maisonneuve Scol. - 1^{re} Comm. au coll. - Dist. des prix - Discours. - Plan du collège - Succès au baccalauriat. - Plus de Lycée - Subvent. de 25,000^f et Bourses - Retraites. Vœux. Ministère - M^{re} Orosime - Le Bien Public. 462.

Mai 75 - Mars 76. - Personnel. Renforts - P. Grasser - Santé - P. P. Le Belley, Jeanmet. P. Robo, sup. p. int. - Maire bien disposé - Eau Morestin - Vote du Cons^l gl. - Enfant illégitime, bourgeois de l'Arm^{ée}. refusé - Difficultés - St Cœur - Elarg^l. - St Louis de Gonzague - Dist. des prix - Succès danc^s élèves passim. Ret^{re}. - Ministère - Nouv. Gov: - Discours de Mg^r Fava - Son départ - Siège offert à Mg^r Duret - Mg^r Carméné. 754.

Supplément. - Arrivée de Mg^r Fava - Fièvre bilieuse du P. Brunetti. Guérison. 473

Rapport du P. Grasser au C. P. Père sur nos établ^{ts} de la Martinique. 474.

Cité de N. D. de la Délivrande.

Fév. Août 74 - P. Buisson. M. Roussilhe retraité - Retraites du P. Blanpin à la Guadeloupe - Visites: Gov: Direct: de l'Int^{er}. - Confréries maconique démasquées - Nouv. Société pieuse et de secours mutuels - œuvre de persév^{er}. - 1^{re} Com - Félix g^e - Visites de N. N. S. S. Fava, Poirier, Blanger. - Tableau reçu - Service p: M. Torry-Papy. 226.

Sept. 74 - Avr. 75 - Retraites du P. Blanpin. Ministère - Attaque à l'église - Débat p: le terrain de l'église. 470.

Mai 75 - Mars 76 - Pèlerinages. Société de Bon secours - jubilé - Couronne à Marie, etc. Fête du 8 déc - Croix d'honneur à M^{re} Orosime. 764.

Cité de Ford. de France

Fév. - Août. 74 - P. Brunetti malade - Projet de vente du coll - Mg^r Blanger à Tort.

- de France. Elect^r du Cons! g^r - Départ de M. Cloué, Gouv^r. 232.
 Sept. 74 - Av. 75 - Personnel - Etat de l'œuv. - De son avenir - M. Michaux - Nouv.
 Gouv^r M. de Kerquist. 472.
 Mai 74 - Mars 75 - Mort du F. Gatiou - Collège - Idée d'en faire un coll. communal -
 Elèves - Quêtes p^r les inondés de France. 766.

Guadeloupe.

Cité de St-Pierre (Basse-Terre).

- Fév. - Août 74 - Rentrée nomb^{re} 8000^e du Cons! g^r p^r Cabinet de physique - Succès au
 baccalauriat - Rapports avec M^r Blanger - P. Guilloux - Conseiller épisc^{op}l. -
 Voyage à la Dominique - Ministère - Santé - Retour du P. Ray - Mandem^t
 de M^r contre la franc-maç^{on} - Cons! g^r - Ex. Député Mevul - Bloncourt. 235.
 Sept. 74 - Mars 75 - Fêtes. Pentecôte - St-Pierre - St-Cœur de Marie - 1^{re} Com. Consum.
 Distr. des prix - Titre du Salmaris - Rentrée - Nombre - Bacheliers - Retraite.
 Vœux - Ministère aux quartiers - Reti^{te} eccl. - Mort de M. Bellannay et du
 P. Drouelle. 482.

- Mai 75 - Mars 76 - P. Guilloux remplacé par P. Brunetti - Fête du St-Cœur de M^{ie} -
 1^{re} Com. Conséc^r au St-Cœur - Distr. des prix - Ministère - Reti. eccl.
 Synode - Reti. des Tères - aux Sœurs - Réparations - Personnel - Rentrée -
 Nouv. vic. g^r - Bon témoignage des prêtres reçus du sémi. col. - Bons rap-
 ports avec Gouv^r - Quête p^r les inondés - Conduite d'eau, bénédic^tl. 769.

Trinidad.

Cité de Port-d'Espagne.

- Fév. / Août 74 - Succès des examens - Ministère des vacances - Chapelle en fer -
 Nouv. parloir - Mort de M. Le Roy, bienfaiteur - Testament - M^r Gonin
 en France - Sacre de M^r O'Carroll, coadj. - Retours en France - Santé du
 P. Corbet. 238.
 Août 74 - Mars 75 - Adieux au P. Corbet - Adresse - Fête du St-C^r de M^{ie} - P. Marcot
 sup^r - Visites - Retour de M^r Gonin - Arrivées - F. Théodore - I. P. Binder
 et Richartz - Renvoi d'élèves - 1^{re} Com. - Examens. Succès - Vacances -
 Rentrée - Reti^{te} de C^{te} des S^{rs} de St-Jos. - Diego Martin. P. Richartz curé -
 Constr^{on}. Parloir - Chapelle en fer arrivée - Sa description. 485.
 Av. 75 - Fév. 76 - Parloir fini - Chapelle - Pose de 1^{re} pierre - Pentecôte - Cloches
 bénites - Vieux coll. évacué - Chap. bénite - Jubilé - 1^{re} Com. Retraite -
 Soirée - Elèves. Nombre - Mort - Concours - Personnel - Départs. Arrivées.
 Mort de M. Christophe, anc. él. du sémi. col^l. 775.

Résidence de Diego Martin.

- Mars 75 - Mars 76 - Quartiers et popul^r - Ecoles - Cath^{éd}. - Offices - Chem. de Croix.
 - Baptêmes. Conversions - Jubilé - Clôture - Jubilé des enfants. Réunions
 p^r les hommes - Chiffre des confess^{rs} - Comm^{es} - Mariages etc. - Aide des Tères
 du Coll. - Visite de M^r Ethenidge. 781.

Guyane.

Ct^e de Cayenne.

Fév.-Sept. 1874. Arrivée du P. Buisson - P. Kranner à Mana - P. Delpuech au pays contesté - Route du Maroni bénite - Denier de St-Pierre - Jésuites partis. Relations - Don de leur chapelle à la Mission - Prétentions de l'admⁿ péril^l - Arrangement - M. Godebert et le Gov^t - Dispositions - Voies de fait contre un prêtre, M. Cartivel. 242.

Oct. 74 - Av. 75. Changem^t - F. Benno et M. Cyprien arrivés - Fièvre du P. Emonet - Mort de M^le Célestine - Mari^l de Carême - Prédicat^l Ecoles 491.

Mai 75 - Déc. 76. Personnel des 3 Ct^s - Cadre du Clergé - Voyage en France du P. Emonet - id. du Gov^t, bons rapports avec lui - Mort du P. Lestrat - Retraités eccl. 1875 - id. des Pères - Cridium du P. Père - Ministère - Confrérie du St-Cœur - Conscience - Procession du Rosaire - Jubilé - Militaires - P. Sedhui à Kaw - Delpuech à l'île-la-mère - Ecoles - Dist. des prix - 2^e prof^s de latin au Coll - Couronnes du P. Emonet - Grieffs du Brésil sur les missions au terrain contesté - Mondélice loué, vendu. 859.

Ct^e de Mana.

Fév.-Sept. 74. Reprise de Mana - Pénitenciers du Maroni - Fièvre jaune - Ministère - Visite du P. Emonet. Bien opéré. 246.

Oct. 74 - Av. 75. Situation relig^l - Confréries - Voyage du P. Emonet - Retraités - Maladie du P. Coquet - Placers. 494.

Av. 75 - Janv. 77. Jubilé et visite du P. Emonet - Voyage du P. Tommepuy. 867.
Ct^e de St-Laurent du Maroni.

Oct. 76 - Janv. 77. Personnel - Com^t du Pénitencier - Visite du P. Emonet - Essai de colonisⁿ par famille de libérés - Fièvre jaune - Mort de M^le Chantal - P. Finot. 868.

Janv.-Déc. 76. Supplément - Derniers instants et obsèques du P. Finot - Autres vic^l de la fièvre jaune - Sa cessation - Jubilé à Cayenne, aux Pénitenc^s de la ville et des îles du salut - 1^lre Com. - Mana. Visite du P. Emonet à l'Acaraouany. Retraités et jubilé au Maroni - 1^lre Com. Ecoles - Mutation du personnel. 880.
Haïti.

Ct^e de St-Marcial.

Fév.-Sept. 74. Ministère aux vacances - Elèves. Nombre. Etudes. - Costume. Moyens d'émul^l - Cercles - Soirée litt^l - Ecole normale projetée - Dévouement dans un incendie - Remerciem^t du Sénat - Exercices de pompiers - Personnel. - Ordin^l de M. Schuster - Ministère - Médecin de l'hôpital converti - Relations avec le clergé - M^g: Hébillion en Haïti. Jésuites - 2^e émissⁿ du Présid^t - Nissage. Election de Domingue - Situation relig^l - Craintes. 256.

Oct. 74 - Av. 75. Personnel - Mort d'élèv. - 1^lre Com. - Conf. - Associatⁿ des SS. Anges. St. Alexis - Examen et Dist. des prix - Rentrées nombreuses - L'instrⁿ publ. en Haïti - Allocⁿ - Retraités - Vaux. - Assemblée synd^l - Ministère. Nouvel incendie - M^g: Cocchia, délégal - Art. 192 de la Constⁿ et Note minist^l sur les baptêmes etc. - Ct^e de Lemont, ministre de France - Mort de l'abbé Percia. 497.

Mai 75 - Déc. 76. - P. Simonel en France - Personnel - Départ d'écouli de nos Tères - Cmoi q' p: cela - Pétitions p: les garder - Recours au Consul, au gouv: franç, au St Siège. M. Rouduzan, député par Mgr, nous presse de rester (Efforts des protestants) - Prospérité du Coll. - Nombre croissant d'élèves. - Exam. et Dist. des prix. 1875 et 1876. Loges officiels (Ecole des Srs de St Jos.) - Triste état du lycée nation! - Nouv. allocations. - Corps des pompiers, bons services. - 1^{ère} Com. - Vocations. - Triduum du V. P. - Nouv. relig^{es}. - Retraite eccl. et Synode - Etat politique. Révol. du 15 avril. - Nouv. Prêsi^d Boisronnd-Canal. - Visite de l'anc. Prêsi^d Geffraud. 886.

Cité de Ste Anne.

Fév. - Sept. 74 - Sacrem^{ts} adm^{is} - Missions au Fond - Ferrier - Bénéd: de cloches, de statues, du magasin de l'Etat. - Carême à la Cathéd: par T. Morice - Mausolée du P. Maître - Franc-Maç: - Protestants - Besoins d'écoles. 267.

Oct. 74 - Av. 75. - Personnel. - 1^{ère} Com. et Confir^m. - Sacrem^{ts} adm^{is} - Missions dans les mines. Résultats. Enfants de Marie - Hospice. Crèche. 504.

Mai 75 - Oct. 76. - Départ des Tères. - Efforts p: les garder. - Regrets qu'ils laissent. - Bien opéré par eux - Protestantisme et franc-maç: - Conversions. - 1^{ère} Com. en 1875 et 1876 - Chapelle du Carrefour - Missions dans les mines - Tableau des fruits des six années de travaux. 903.

Pétionville

Fév. - Sept. 74. - Pentecôte. - Visite de Mgr. Guillaux. 270.

Oct. 74 - Av. 75 - Ministère. Fêtes de Noël. Baptêmes de cloches. Discours de l'égl. 506.

Mai 75 - Oct. 76. - Personnel - Formalités civiles (Loi du 20 nov. - Circ. de Mgr. Guillaux). - Eglise embellie - Fêtes - Résultats du ministère p: 1875. Visite de Mgr. M. Boisronnd-Canal réfugié à la Coupe - Mort de Mgr. Monett. 909.

Etats - Unis

Cité de St-Boniface à Piqua.

Mars - Sept. 74 - Recensem^t de la paroisse. - Conversions. - Descente des environs. Versailles. Ferme de Pontiac. Cultures. Visite de Mgr. Purcell. - Relations avec sa grandeur. - Lettre du Prêlat. 271.

Oct. 74 - Av. 75. - Personnel. Santé. - 2 fév. à Pontiac. - Mission à Troy. Id à Tippicanoe. Semaine St^e - 1^{ère} Com. - Satisfaction de Mgr. Purcell. 512.

Mai 75 - Oct. 76. - Retraites. - Ministère. 914.

Cité de St-Remy.

Mars - Sept. 74 - Personnel - Mission à Frenchtown. - 1^{ère} Com. - Baptême d'un adulte. à Newport. 272.

Oct. 74 - Av. 75. - Travaux au cimeti^{re}. - Christ. Bénéd: - Dons aux prêtres bennois. Mission par le P. Richert. - Accident du P. Ott. - Condolances sur P. Freyd. - L'état de l'Eglise dans l'Ohio. 514.

Mai 75 - Oct. 76. - Travaux à l'église, au presbytère etc. Fête - Dieu. 1^{ère} Com. - Confir^m. - jubilé - Départ des Tères. - Lettre élogieuse de Mgr. Purcell. 915.

Maison de Sharpsburg.

- Mars-Sept 74 - P. Staub visite Wheeling, Pittsburg, Cumberland. - Offre de l'Ev. de
Pittsburg. - Voyage avec P. Ott. - Acceptation - Paroisse desservie - Orphelinat. 274.
Oct 74 - Av. 75 - Arrivée du P. Heizmann. - Confiam. Quête. Ministère. 516.
Mai 75 - Janv. 76 - Voyages du P. Staub. - Bienveill^{es} de M. gr. Domeneq - Nos Pères réunis
dans son diocèse - Personnel. Ministère à Sharpsburg - Maison de formation
à Terrysville - Retraite - Tridium. 911-922.

Cl^é de St-Pierre et Miquelon.

- Janv. Oct. 74 - Voyage du P. Stoll à Terre-Neuve - Elèves anglais - Nombre Examens.
- Rapports de la Commisⁿ. - Distrib. des prix. - Retraite - Voyages - Dispos^{ns}
de M. Joubert. Com^t. - Allocatⁿ réduite - Difficultés p^r l'œuv. - Arrangem^{ts}:
un Père vicaire. - Curé à l'île aux Chiens. 277.
Oct. 74 - Av. 75 - Arrivés du P. Oster, du Fr. M^{ic} Lignory - Curé à l'île aux Chiens. -
Elèves. Nombre - Hiver rigoureux - Ministère du carême - Voyage dans la Baie
St Georges. 508.
Av. 75 - Fév. 77. - Personnel. Changem^{ts}. - Question du maintien de l'établ^t. - Dist. des
prix - Nouv. arrangements - Marche de l'œuv. - Nombre et bon esprit des élèves -
Ministère - Chapelle à Langlade - Décoration de l'église par F. Eugène. 917.
-

